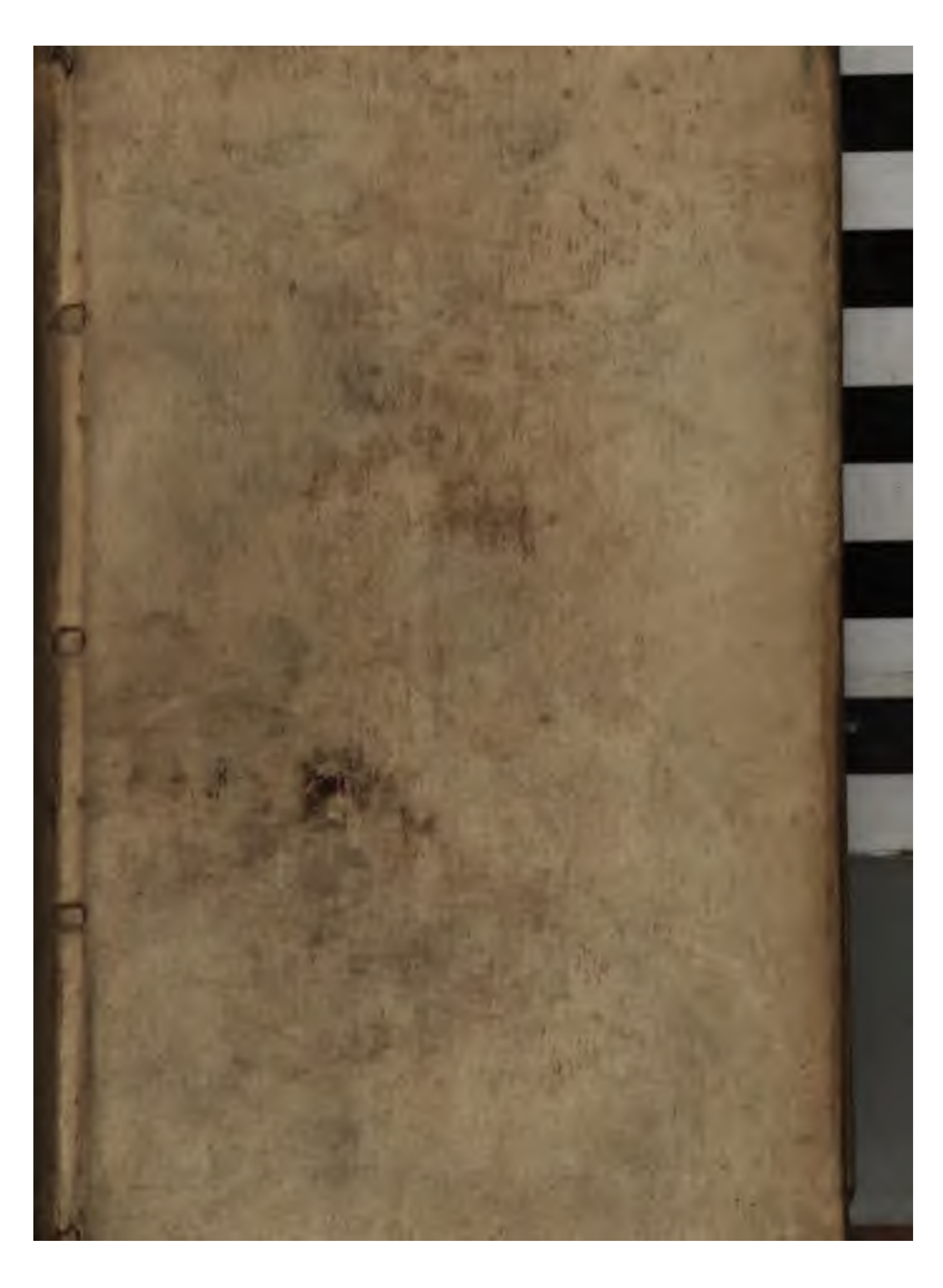
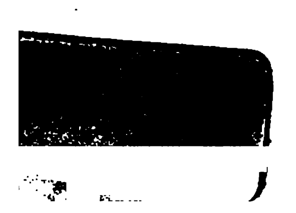








DWARD COMTE DE CLAREND

rand Chancellier d'Angleterre & Chancellier

Université d'Oxford

HISTOIRE
DE LA
REBELLION,
ET DES
GUERRES CIVILES
D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablissement

DU ROI CHARLES II.

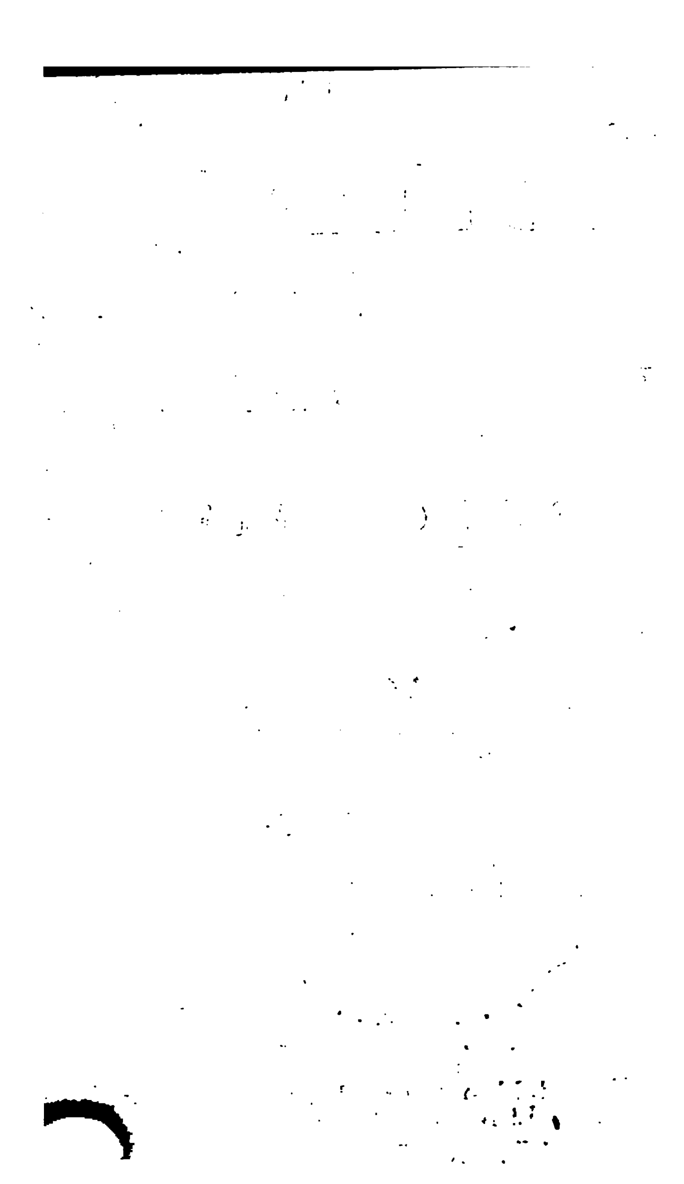
Par EDWARD Comte de Clarendon.

TOME TROISIE'ME.



A LA HAYE,
Chez la Veuve de MEYNDERT UYTWERF, Marchand Libraire dans le Spuy-straat.

M. DCCIX.





A LA
REINE.

ADAME,

Ces deux Tomes de l'Histoire de la Rébellion, & des Guerres Civiles d'Angleterre, *écrite par* Edoüard Comte de Clarendon, *ne peuvent être dédiez à qui que-ce-soit si naturellement & avec tant de justice qu'à VOTRE MAJESTE': Puis que les Ouvrages de cet Auteur traitent de ce qui s'est passé sous le Règne de* Charles I. *votre Ayeul, & que vous portez aujourd'hui si glorieusement cette même Couronne, qui dans les tems infortunez de ce Monarque fut traitée avec tant de mépris & de barbarie, & abattuë jusques dans la poussiére.*

Le

Les deux prémiers Volumes ont paru dans le monde avec une approbation si générale, que les deux suivans osent paroître devant VOTRE MAJESTE', avec d'autant plus de confiance, que la même sincérité, la même franchise, le même desintéressement, qui régnent dans tout le fil de cette Histoire, les fera, sans doute recevoir avec le même accueil, de tous ceux qui en jugeront équitablement.

A la vérité quelques personnes en petit nombre, qui trouvent que leurs Ancêtres n'y joüent pas un rôle tel qu'ils le souhaiteroient, n'ont pas été contens de quelques circonstances rapportées dans cette Histoire, & voudroient persuader que l'Auteur a été mal informé des faits qui concernent leurs Familles: Mais ce zéle que les enfans ont naturellement pour leurs Péres, est trop suspect d'intérêt & de partialité, & l'on espére qu'il passera pour tel, quoi qu'il soit excusable à leur égard. Puis qu'on ne peut douter que l'Auteur n'ait reçû ses instructions par des moyens très-sûrs, & éxempts de tout soupçon, & qu'il ne peut avoir été tenté par aucune considération à rien insérer qui ne soit véritable dans un Ouvrage de cette nature, destiné pour les Siécles à venir, & qui devoit servir de Mémoires fidéles des affaires arrivées de son tems, &

du caractére des Personnes qui y ont eu part; aussi-bien que de preuve incontestable de sa sincérité dans la maniére de les décrire.

Dans cette assurance on espére, avec tout le respect qui est dû à VOTRE MAJESTE', que la connoissance des malheurs si funestes & si peu méritez d'un de vos Ancêtres, & qui sont réprésentez avec leurs circonstances particuliéres, ne vous sera pas de peu d'utilité pour mieux diriger votre Personne Royale dans les continuelles vicissitudes de la Grandeur du Monde. Et comme VOTRE MAJESTE' ne peut avoir de guide plus fidéle dans tout le cours de son Régne, pour la bonne administration de son Gouvernement, que l'Histoire en général: Il n'y en a point aussi qui vous soit plus nécessaire, & de meilleur usage, que l'Histoire de vos Royaumes en particulier. Et l'on peut assurer VOTRE MAJESTE', sans aucun dessein de la surprendre, qu'il n'y a point d'Auteur mieux informé des matiéres, & des tems dont il a écrit, que celui qui vous est ici présenté.

VOTRE MAJESTE' peut faire fond sur la vérité des faits qu'il rapporte, Elle trouvera ses observations justes, ses réfléxions faites avec jugement & avec poids, & ses avis fondez sur des principes

ſages & ſolides, que l'on ne peut ſoupçonner d'avoir ſervi à ſon ambition & à ſon propre intérêt, & qui ſubſiſtent encore aujourd'hui dans toute leur force indépendemment des préjugez, & des partialitez des tems auxquels ils ont été rédigez par écrit. Comme dans le haut degré d'élevation où eſt aujourd'hui VOTRE MAJESTE', *par la bénédiction de Dieu, on peut par artifice vous cacher pluſieurs véritez importantes, & ſous de fauſſes apparences vous inſinuer des maximes dangereuſes, vous recevrez ſans doute un très-grand ſecours de ce fidéle Hiſtorien qui vous parlera ſans déguiſement, & qui vous fera voir les objèts comme ils ſont en eux-mêmes.*

Cet Auteur qui a été Conſeiller Privé, & Miniſtre de deux grands Rois, & en quelque ſorte Favori de l'un d'eux, peut prétendre avec quelque droit d'être admis au Conſeil de VOTRE MAJESTE', *& devenir capable de vous rendre de bons ſervices, puis que l'Hiſtoire qu'il vous donne du tems paſſé, eſt tout-à-fait propre à vous conduire avec ſureté dans le tems préſent, & dans celui qui eſt à venir.*

Cette Hiſtoire peut toûjours être expoſée aux yeux de VOTRE MAJESTE', *ſans que l'envie y trouve à redire, vous*

pouvez

pouvez passer les heures & les jours entiers à la lire, dans le tems même que ceux qui ont l'honneur d'approcher VOTRE MAJESTE' de plus près, & qui sont les plus attachez & les plus utiles à son service, pourroient être soupçonnez de vouloir se donner une trop grande influence dans vos actions, & se rendre maîtres de votre tems.

Elle peut, plus qu'aucune autre, vous donner une éxacte connoissance de l'humeur, de l'inclination, & du tempérament de vos propres Sujèts, & nulle conversation vivante ne peut vous faire voir d'un coup d'œil tant d'événemens dignes de votre observation. Aucun Prince ne peut aquérir en un moment une parfaite expérience dans la conduite des Affaires: Mais l'Histoire qui vous est présentée, peut suppléer à ce defaut, vous y découvrirez toutes les instructions nécessaires pour le bien de vos Royaumes, & qui peuvent vous avoir été cachées avant que vous eussiez monté sur le Trône. Vous y trouverez la véritable Constitution de votre Gouvernement, tant dans l'Eglise que dans l'Etat, clairement exposée à VOTRE MAJESTE' aussi-bien que les erreurs commises dans la conduite de l'une & de l'autre.

Vous y verrez les raisons pour lesquelles

les intérêts de l'Eglise & de l'Etat sont, & doivent toûjours être inséparables, & combien il a été fatal à l'un & à l'autre d'avoir été séparez par la malice de certaines personnes qui n'avoient en vûë que leur propre intérêt. Si vous y voyez un grand Roi dépoüillé de ses Royaumes, & privé de la vie pour la défense de cette même Eglise, vous remarquerez aussi que ces malheurs lui sont arrivez par les intrigues de quelques Personnes qui n'étoient pas mieux intentionnées pour la Monarchie, que pour la Religion. Et comme la méthode qu'ils ont suivie a été de commencer par trouver à redire aux Cérémonies, & à l'Ordre extérieur de l'Eglise, pour l'attaquer ensuite avec plus de sureté par ses principes, & par ses fondemens; ils ont bien vû aussi qu'ils ne pouvoient rüiner l'Etat, qui étoit leur but principal, qu'après avoir bouleversé l'Eglise. Et c'est une vérité incontestable que la Monarchie d'Angleterre ne peut être aujourd'hui soutenuë que par les principes de l'Eglise Anglicane. D'où il est très naturel de conclure que le moyen le plus infaillible pour rendre heureux le Régne de VOTRE MAJESTE', *c'est de maintenir toûjours l'Eglise & l'Etat dans une union indissoluble.*

La Religion établie par les Loix, est une

une partie si essentielle du Gouvernement; Elle est si nécessairement confonduë, & tissuë pour ainsi dire, dans chacune de ses branches, que tous en général regardent cet heureux assemblage, comme faisant partie de leurs Droits & de leurs Privilèges, puis que ce sont les mêmes Loix qui leur assurent la possession de leurs Biens, & qui établissent le Gouvernement de l'Eglise. De sorte que le premier soin de ceux à qui vous avez fait l'honneur de confier l'administration publiquè, après celui de prévenir les Trahisons contre la Personne Sacrée de VOTRE MAJESTÉ, *c'est d'empêcher avec toute l'application dont ils sont capables, que l'on n'entreprenne sur l'Eglise, comme étant la voye la plus certaine pour maintenir votre Personne & votre Gouvernement dans leur éclat, & dans leur juste autorité.*

Une des plus tristes observations que l'on puisse tirer de cette Histoire, dont on voit encore les restes déplorables, c'est qu'après qu'une Guerre Civile a desolé ce Royaume, il ait paru jusques à cette hure si peu de signes de repentance, & d'amendement.

Ceux dont la conduite répare heureusement les fautes de leurs Ancêtres, & qui se font distinguer par leurs actions dans les

différens postes qu'ils occupent aujourd'hui, comprendront assez que cette réfléxion les excepte. Quel bonheur pour la Nation si les autres avoient voulu suivre de si bons éxemples! Et si les Actes d'Indemnité, & d'Amnistie; ou les Actes de Grace, & de Faveur; ou les Emplois d'Autorité, de Profit & d'honneur, avoient été capables d'inspirer à plusieurs d'entr'eux les sentimens & les inclinations de bons Sujèts! La vérité de cette observation est réprésentée par l'Auteur d'une maniére si vive, & si sensible, que fort souvent on peut le regarder comme un Prophète, aussi-bien que comme un Historien, en diverses circonstances rapportées dans son Ouvrage.

*Afin d'ôter à cette remarque toute apparence de chagrin, & de mauvaise humeur, VOTRE MAJESTE est suppliée très-respectueusement de considérer quel peut être l'esprit de plusieurs Seminaires *; qui sont comme autant d'Universitez, établis par arti-*

* L'Auteur a égard à une Société qui s'est formée depuis quelque tems en Angleterre pour l'Instruction de la Jeunesse; il y a plusieurs grands Seigneurs du Royaume qui en sont Membres, & comme ils sont ou Prèsbytériens, ou du Parti des *Whiggs*, l'Auteur de cette Epitre Docteur à *Oxford*, dans le Parti des *Torys*, & de ceux qu'on appelle *High Church-men*, tâche de persuader à la Reine que cet établissement donne atteinte à son autorité.

artifice dans diverſes parties du Royaume, contre les Loix, & entretenus avec une grande dépenſe; où la Jeuneſſe eſt élevée dans des principes directement oppoſez au Gouvernement Monarchique Epiſcopal? Quel peut être l'eſprit de ceux qui ſolenniſent tous les ans par des Fêtes & des bouffonneries ſcandaleuſes ce terrible jour 30 de Janvier, dont les Loix du Païs ont commandé l'obſervation continuelle par jeûnes, & par humiliations? Comme il n'y a point d'homme ſage qui puiſſe rien dire pour excuſer des abus de cette nature, & deſtructifs de la véritable eſſence du Gouvernement, il y a lieu d'eſpérer que cette réfléxion ne ſera point reçuë comme procédant d'un eſprit d'aigreur & deſtitué de charité, mais d'un amour tendre & ſincère pour le bien de la Nation, & pour la proſpérité du Règne de VOTRE MAJESTE'.

Mais en même tems on ſoumet reſpectueuſement à la pénétration de VOTRE MAJESTE' ſi ces établiſſemens, dont on vient de parler, ne ſont pas des ſources entretenuës avec induſtrie, & ne doivent pas être regardez comme des ſuites de ces mêmes principes, qui ont cauſé la Rébellion du Siécle paſſé, & s'il n'eſt pas néceſſaire qu'elle prenne garde de bien près à des ma-

niéres

miéres d'agir si dangereuses. VOTRE MAJESTE' peut elle-même en faire un meilleur jugement que ceux qu'on lui pourroit suggérer d'ailleurs. Elle a plus d'intérêt de le faire, qu'aucun autre. Elle a beaucoup plus à conserver, & beaucoup plus à perdre. C'est à elle à maintenir le bonheur de ses Royaumes, de sa Couronne, & de son Gouvernement, dans des tems aussi difficiles que jamais, pendant une Guerre qui ne peut être soutenuë qu'avec une prodigieuse dépense, & dont les suites peuvent s'étendre jusques après la Paix, par rapport à ces Royaumes; outre le péril d'une triste séparation des deux Royaumes, qui selon toutes les apparences auroit influence sur le tems présent, si on venoit une fois à la regarder comme inévitable.

Dieu veille que V. M. passe heureusement au travers de tant de dangers apparens. Elle ne manquera pas de gens prêts à toutes sortes d'entreprises, & qui selon leurs différentes politiques, lui répondront du succès si elle veut s'en reposer sur eux: mais son bonheur dépendra beaucoup d'Elle-même, & du choix qu'elle fera de personnes fidéles, sages & intrépides, pour les honorer de sa confiance.

Si l'Histoire des tems passez peut être de quelque utilité, cet Auteur mérite d'avoir

part

part à la faveur de VOTRE MAJESTE'. *On se souviendra dans l'avenir de sa réputation, de son expérience, & des services signalez qu'il a rendus à l'Etat; Outre l'honneur qu'il a eu, si rare en la personne d'un Sujet, d'être l'Ayeul de deux grandes Reines, de la Reine Marie votre Sœur, & de* VOTRE MAJESTE', *toutes deux chéries & estimées de leurs Peuples, toutes deux pleines de zéle & d'inclination à faire du bien. Le pouvoir de la prémiére étoit à la vérité plus borné & moins indépendant: mais sa mort prématurée vous a laissé une autorité moins resserrée, & une plus longue dispensation des faveurs dont le Ciel vous avoit comblées l'une & l'autre.*

Si le bénéfice que VOTRE MAJESTE' *peut retirer de la lecture de cette Histoire, lui est utile à l'avenir pour le bien de son service, le souvenir en sera glorieux au nom de son Auteur. Il ne déplaira pas, sans doute à* VOTRE MAJESTE', *d'accorder à sa mémoire une part à cet avantage; & elle ne trouvera pas mauvais qu'on lui fasse ressouvenir, que son cœur* Anglois, *heureusement déclaré tel par elle-même & adoré par ses Sujets, n'auroit pas été si parfaitement* Anglois, *si cet Historien ne lui avoit*

avoit pas communiqué les qualitez du sien, le plus devoüé qui fut jamais au bien de sa Patrie & à l'affermissement de la Couronne.

Le but de cette Epitre Dédicatoire étant seulement d'introduire cet illustre Auteur en la présence de VOTRE MAJESTE', il seroit contraire à ce même but de faire perdre ici plus de tems à VOTRE MAJESTE'; il vaut mieux laisser ce fidéle Conseiller seul avec elle. Pour l'amour de Dieu, MADAME, & pour l'amour de vous-même, ayez la bonté de le lire avec attention, & d'y faire de sérieuses & de fréquentes réfléxions. De là prescrivez-vous à vous-même, de concert avec votre propre Cœur, la méthode d'une solide & durable Grandeur, & les solides maximes d'une Reine véritablement Angloise; afin que dès cette vie vous surpassiez en bonheur, & dans les Siécles à venir en réputation & en estime cette glorieuse Reine qui a précédé VOTRE MAJESTE', dont vous avez choisi la Devise, & qu'il semble que vous ayez aussi prise pour votre modéle, afin que tout réüssisse enfin à votre gloire immortelle, & pour la défense, sureté, & prospérité de vos Royaumes. Et Dieu veille que vous les gouverniez longtems.*

HIS-

* Semper eadem.



HISTOIRE DE LA REBELLION, ET DES GUERRES CIVILES D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablissement du Roi

CHARLES II.

LIVRE VI.

1642.

Situation où étoit le Roi à *Nottingham*.

LE Roi ayant levé son Etandard à *Nottingham* le 4. de Septembre, comme nous avons dit ci-devant, il trouva le lieu beaucoup plus vuide qu'il ne pensoit, espérant qu'il y viendroit plus de monde au

bruit de la levée de son Etandard. Et le demain il eut avis que l'Armée des Rebe (car c'est ainsi qu'elle étoit déja déclaré Sa Majesté) composée de Cavalerie d'Infanterie, étoit à *Northampton* avec Artillerie : outre le petit corps que : avons laissé à *Coventry* à la fin du V. Liv Au lieu que le peu de Canons & de Muni qu'il avoit, étoit à *York*, n'étant pas en prêt pour le faire marcher, quoi que le valier *Jean Heydon* Lieutenant de l'Artill & fidéle à S. M. fit toute la diligence po pour le mettre en état ; n'y ayant pas m d'Infanterie levée suffisamment pour le duire avec sûreté. Et à *Nottingham* il n'y a pas plus de 300. hommes d'Infanterie, o quelque peu de Milices, que le Chev *Jean Digby*, qui étoit alors Schérif de cette vince, & très zèlé pour les intérêts d Majesté avoit assemblez dans le Châteat tomboit déja en ruïne. De sorte que les assûrez, voyant que cette grande Riviére [b] faisoit toute la défense, & toute la sûre la Ville, étoit guéable en plusieurs endr & que du côté de l'Armée, il n'y avoit toute défense que l'Etandard levé, comr cérent à craindre un extrême péril pot personne de S. M. Ce qui obligea le Ch lier *Jacob Ashley* destiné pour être Serg Général-Major de son Armée, de lui « „ qu'il ne pouvoit pas répondre que les „ belles ne vinssent enlever S. M. jusques „ son lit, s'ils faisoient une vigoureuse

a Part. 2. p. 673. b L'Humber.

„ treprise dans ce dessein-là. En effet, toutes les Troupes sur lesquelles S. M. pouvoit faire fond, c'étoit sa Cavalerie, qui étoit à *Leicester* sous le Commandement du Prince *Robert*, & composée seulement de 800. hommes, dont la plûpart n'avoient pour toutes armes que leurs épées. Au lieu que les ennemis avoient, à moins que vingt Miles de là, le double de Cavalerie parfaitement bien armée & équipée, & un Corps de 5000. hommes d'Infanterie bien disciplinez. En sorte que s'ils s'étoient avancez; il est sans doute qu'ils auroient tout au moins, dispersé le peu de troupes qu'avoit le Roi, auroient contraint Sa Majesté à se retirer, & exposé sa Personne à de très grands dangers.

Portsmouth assiégé par les troupes du Parlement.

Dans cette triste situation, S. M. reçut avis que *Portsmouth* étoit assiégé & serré de si près par Mer & par Terre, qu'il seroit pris en peu de jours, à moins qu'il ne fût promptement secouru. Le Colonel *Goring* avoit été suffisamment averti, il n'avoit pas manqué de l'argent nécessaire pour mettre la Place en état de se défendre: mais il s'étoit trop reposé sur un secours casuel & incertain, & avoit négligé ce qui étoit de la prudence d'un Officier vigilant comme lui. Quoi qu'il fît fond principalement sur l'argent, & les Munitions qu'il devoit tirer de l'Isle de *Wight*, il n'eut pas la précaution de s'assûrer des petits Châteaux, & Redoutes, qui gardoient le passage: De sorte que tous ces petits Forts se révoltant de son obéïssance aussi-tôt qu'il se fut déclaré pour le Roi, il se trouva privé de

la commodité de pouvoir faire venir de l'Isle de Wight: ce qui lui étoit nécessaire, jusques là qu'il se trouva tout d'un coup, non seulement manquer d'un nombre suffisant de Soldats pour la garde ordinaire, mais même des vivres nécessaires pour entretenir le peu de Garnison qu'il avoit, pendant un tems tant soit peu considérable. Il arriva dans le même tems une autre nouvelle, que le Marquis de *Hertford*, & toutes les Troupes qu'il avoit dans l'Oüest d'Angleterre, par lesquelles S. M. espéroit que *Portsmouth* seroit secouru, avoient été chassées de la Comté de *Somerset*, où l'on croyoit que le Marquis ne pouvoit trouver aucune opposition, & s'étoient retirées dans la Comté de *Dorset*, où elles étoient assiégées dans le Château de *Sherborne*.

Ce que fit le Marquis de *Hertford* dans la Comté de *Somerset*.

Le Marquis de *Hertford*, après avoir quitté le Roi à Beverly [a], prît sa route vers *Bath* sur les Confins de la Comté de *Somerset*, où il arriva sans avoir fait que peu de séjour dans sa marche. Les Assises Générales s'y tenoient alors, il y rencontra tous les principaux Gentilshommes de cette grande Comté, & les trouva bien intentionnez pour le service de S. M. à la réserve de quelques-uns en petit nombre dont on connoissoit assez les sentimens; il s'informa d'eux de qui il pouvoit attendre du secours, & en quelle Place il seroit plus à propos qu'il se fixât, pour mieux dispose l'esprit du Peuple, & lever des Forces capables de résister aux entreprises que le Parlement pourroit faire contr'eux, ou pour troubler la tranquilité du Païs par son Ordonnance de la Milice, ce qui devoit être vraisem

[a] v. 2 part. p. 667.

ſemblablent la premiére oppoſition qu'ils pouvoient rencontrer.[b]. Quelques-uns étoient d'avis, „ Que *Briſtol*, qui eſt une Ville ſpa-„ cieuſe, riche, & bien peuplée, feroit la „ Place la plus convenable, & que le Mar-„ quis s'en étant une fois rendu le Maître, „ il lui ſeroit facile de donner la Loi aux „ deux Comtez de *Somerſet* & de *Glocester*, „ ſans qu'il pût recevoir d'inſulte par aucu-„ ne émotion populaire. Si ce ſentiment eût prévalu, il y a toute apparence qu'il auroit réüſſi. Mais on objecta, „ Qu'il n'é-„ toit pas fort ſûr que le Marquis de *Hert-„ ford* y fût reçû de la maniére qu'on ſe l'i-„ maginoit. Que M. *Hollis* en étoit Lieu-„ tenant, & y avoit éxercé la Milice. Qu'u-„ ne partie des Bourgeois, & quelques per-„ ſonnes de la prémiére qualité, étoient très-„ mal-intentionnez. Que s'il ſe hazardoit „ d'y aller, & ne réüſſiſſoit pas, il ruïneroit „ entiérement ſon entrepriſe. Qu'il ne ſe-„ roit plus alors dans la Comté de *Somerſet*, „ & qu'il ne pourroit pas légitimement en „ faire ſortir les Habitans pour ſe rendre à „ Briſtol. D'ailleurs, que s'il ſe renfermoit „ dans une Ville murée il paroîtroit douter „ de ſes propres forces, & appréhender cel-„ les du Parti contraire. Et que cependant „ tous les Gentilshommes de la Comté de „ *Somerſet*, diſtinguez par leur fortune, & „ par leur qualité, étoient préſens avec le „ Marquis, ou connus pour n'être pas dans „ les intérêts du Parlement, ſi l'on en ex-„ ceptoit *Popham*, & *Horner*. Partant qu'il „ devoit plûtôt choiſir *Wells* pour le lieu de

 ſa

[b] 2 part. p. 22.

„ sa résidence, puis que c'étoit une Ville „ agréable, & située dans le cœur de la Com- „ té. Le Marquis prit ce parti, il y alla avec sa suite, & son équipage: il fit venir la Milice la plus proche, & se persuada, que par l'adresse des Gentilshommes présens, & par sa grande réputation, il gagneroit en peu de tems l'esprit du Peuple, & l'informeroit si bien de l'état des choses, qu'il ne seroit plus au pouvoir du Parlement de le corrompre, & de lui donner des mauvaises impressions contre le service de S. M.

Pendant que le Marquis tâchoit par les voyes les plus douces de calmer les frayeurs du Peuple, & de le convaincre que les intentions du Roi étoient dans les régles de la justice, & conformes aux Loix les plus connuës dans le Royaume ; ceux du Parti contraire, avec leur hardiesse & leur activité ordinaire, faisoient tout leur possible pour persuader au Peuple, que le Marquis étoit venu pour éxécuter la Commission du Roi pour lever une Armée, en vertu de laquelle Commission il ôteroit aux Fermiers, & aux Païsans qui avoient du bien, la plus grande partie de leurs revenus. Ajoûtant que quelques Seigneurs avoient dit, „ Que vingt livres „ sterling par an suffisoient pour la subsistan- „ ce d'un Païsan. Ils se prévalûrent de ce que la Commission étoit en Latin, & la traduisirent en Anglois de la maniére qu'ils le trouvérent à propos. Ils persuadérent par ce moyen aux riches Païsans, & à ceux qui possédoient des Francs-Fiefs, qu'on leur alloit enlever les deux tiers de leurs revenus ; & au pau-

pauvre Peuple, que pour payer leur taxe, on les obligeroit à travailler un jour de la ſemaine pour le Roi. Que par ce moyen ils deviendroient tous Eſclaves des Seigneurs, & qu'il n'y avoit point d'autre moyen de ſe préſerver de cette inſupportable Tyrannie, que d'obéïr au Parlement, & de ſe ſoûmettre à l'Ordonnance pour la Milice, qui n'avoit été concertée que pour les mettre en état de réſiſter à ces horribles entrepriſes ſur leur liberté.

On ne peut croire qu'avec peine l'effet ſurprenant que des diſcours ſi groſſiers produiſirent dans l'eſprit du Peuple. Les Gentilshommes d'anciennes familles & qui poſſédoient des biens dans cette Comté, étoient pour la plûpart très-bien affectionnez pour le Roi, & diſcernoient aiſément par quel eſprit de faction le Parlement étoit gouverné. Mais il y avoit des gens d'un ordre inférieur qui par bon ménage, ou par commerce, ou par quelque autre induſtrie, avoient amaſſé beaucoup de bien, & peu à peu avoient aquis les terres des Gentilshommes: Ceux-là ſe fâchoient de n'être pas eſtimez autant que ceux dont ils avoient les biens: & tâchoient par toutes ſortes de voyes de ſe rendre plus conſidérables. Ils s'étoient d'abord jettez dans le Parti du Parlement, pluſieurs d'entr'eux avoient été faits Lieutenans-Députez pour l'éxécution de l'Ordonnance de la Milice; & trouvant le Peuple dans la diſpoſition qu'ils ſouhaitoient, ils le firent aſſembler pour l'engager à ſurprendre le Marquis dans *Wells*, avant qu'il en eût aucun ſoupçon: Car le

Parlement avoit toûjours cet avantage que ſes Réſolutions étoient preſqu'auſſi-tôt miſes en éxécution, qu'elles étoient publiées, ceux qui avoient le commandement ne manquant jamais de trouver une obéïſſance aveugle dans ceux qui devoient obéïr, & ſes Agens ménageant les choſes avec tant d'adreſſe & de ſecrèt, que tout étoit prêt au moindre ſignal. Au lieu que dans les Conſéils du Roi rien n'étoit conclu qu'après avoir été délibéré long-tems, & avec beaucoup de circonſpection; & que rien n'étoit éxécuté qu'en obſervant très éxactement les formalitez preſcrites par les Loix, n'y ayant pas d'autre moyen d'effacer les préjugez dont les eſprits étoient remplis contre la Cour, & de donner quelque crédit aux Réſolutions que l'on avoit priſes, qu'en les publiant à viſage découvert, & en leur imprimant un caractére de juſtice & de raiſon, capable de déſabuſer les plus prévenus.

Pendant que le Marquis de *Hertford* étoit entouré des ennemis qui occupoient preſque tout le Royaume, ſes Forces conſiſtoient ſeulement en une Compagnie de Cavalerie levée par M. *Jean Digby*, Fils du Comte de *Briſtol*, une autre, levée par le Chevalier *François Hawley*; deux autres de Cavalerie & de Dragons, levées & armées par le Chevalier *Ralph Hopton* à ſes propres fraix, toutes deux deſtinées pour aller ſervir le Roi dans le Nord, & environ cent Fantaſſins que *Henri Lunsford*, Lieutenant-Colonel, avoit ramaſſez dans le deſſein de faire un Régiment, qui étoient deſtinez à la même choſe. Il faut

joindre à cela le Lord *Pawlet*, & vingt-huit Gentilshommes des plus qualifiez de la Comté avec leurs Domestiques, & ceux de leur suite, ce qui joint ensemble composoit toutes les forces du Marquis. Ils agissoient avec un tel excès de précaution, que sur l'avis qu'ils eurent que les Ministres du Parti contraire avoient résolu de faire une Assemblée générale dans une Ville à quelques miles de *Wells*. Le Chevalier *Ralph Hopton* ayant été conseillé d'y aller avec sa Compagnie de Dragons, & quelques Gentilshommes Volontaires, pour dissiper cette Assemblée, ou pour empêcher que rien ne s'y passât contre le service du Roi, les autres Gentilshommes, qui étoient demeurez derriére, & par le Conseil desquels le Marquis jugea qu'il étoit absolument nécessaire de se conduire, afin qu'ils vissent que l'on se servoit de toute la précaution & de toute la prudence possible au commencement d'une guerre, qu'il savoit bien devoir être conduite d'une autre maniére, quand une fois elle seroit commencée, lui envoyérent dire avant qu'il y arrivât, „ Qu'il eût à s'abstenir de tous „ actes d'hostilité, autrement qu'ils desapprou„ veroient tout ce qu'il feroit. Cependant, si l'on avoit crû le sentiment de *Hopton*, ses gens étoient animez de tant de courage & de résolution, & la lâcheté d'une troupe de séditieux & de leurs Conducteurs sans discipline & sans expérience, étoit telle, que ce peu de Troupes auroit apparemment chassé ces Bigots de la Comté, & les auroit empêchez de corrompre les autres. Ce qu'on peut aisément présumer par ce qui arriva peu de tems

après, lors que M. *Digby*, & le Chevalier Jean *Stawel* & ſon Fils, avec quelques Volontaires, au nombre de 80. Cavaliers, & 14. Dragons, chargérent un gros corps de Cavalerie, & environ 600. Fantaſſins du parti des Rebelles, commandez par un Membre de la Chambre des Communes : & ſans qu'il en coûtât un ſeul homme, en tuérent ſept ſur la place, en bleſſérent un grand nombre, prirent les principaux Officiers, & autant de priſonniers qu'ils voulurent; & mirent tellement en déroute tout le corps, qu'il n'en reſta pas ſix enſemble, & qu'en fuyant ils jettoient leurs armes par terre pour s'en débarraſſer.

Cette déroute n'abattit le courage que de ceux qui avoient pris la fuïte: mais les autres en conclûrent, que le Marquis avoit deſſein de faire la guerre tout de bon. En peu de jours le Chevalier *Jean Horner*, & *Aléxandre Popham*, les plus qualifiez de cette partie de la Comté, aidez par leurs Amis de *Dorſet*, de *Devon*, & de la Ville de *Briſtol*, aſſemblérent un Corps d'environ 12000. hommes tant Cavalerie, qu'Infanterie, qui avec quelques piéces de Canon parûrent ſur le haut de la Montagne au deſſus de *Wells*, où le Marquis ne laiſſa pas de demeurer encore deux jours, ſe contentant de faire barricader la Ville. Mais voyant que le peu de Milice, qu'il avoit dans cette Place, s'étoit retirée, ſoit dans leurs Maiſons, ſoit pour aller joindre leurs Compagnons ſur la Montagne, apprenant que le Parlement envoyoit contre lui un plus grand nombre de troupes, ou du moins de meilleurs Officiers, il ſortit de

Wells,

Wells en plein jour à la vûë des Rebelles, se retira à *Somerton*, & de là au Château de *Scherborne*, sans aucune perte, & sans avoir été traversé dans sa marche. Deux jours après se joignirent à lui le Chevalier Jean *Berkeley*, le Colonel *Ashburnham*, & quelques autres bons Officiers, capables de former une Armée considérable, s'ils n'avoient pas manqué d'autres choses. Mais ils n'y eurent pas été long-tems, que le Comte de *Bedfort*, Général de la Cavalerie pour le Parlement; M. *Hollis*, le Chevalier *Walter Earl*, & quelques autres de ces *Ephores* avec un Corps de 7000. hommes d'Infanterie, commandé par Charles *Essex*, leur Sergeant Major Général, Soldat d'expérience & qui s'étoit aquis une grande réputation dans les Païs-Bas; & huit Compagnies complétes de Cavalerie sous le Commandement du Capitaine *Pretty*, munis de 4. pieces de Canon, vinrent à *Wells*, en équipage magnifique, & delà à *Sherborne*. Le Marquis avoit alors augmenté son Infanterie jusqu'à quatre cens hommes, qui se trouvérent assez forts pour empêcher les ennemis d'entrer dans la Ville, & pour leur donner la pensée de camper environ à un mille de là, au Nord du Château, où pour le présent nous laisserons le Marquis avec sa fiére & petite Armée.

Il se retire à *Sherborne*.

Le Comte de *Bedfort* vient contre lui.

On n'a jamais pû comprendre pourquoi l'Armée des Ennemis ne marcha point tout droit à *Nottingham*. Elle auroit aussi-tôt dissipé les troupes du Roi, qui étoient en fort petit nombre, & l'auroient mis lui-même en fuite, ou obligé de se mettre entre

leurs mains, ce que plusieurs de sa suite étoient alors assez portez à lui conseiller, & s'il étoit échappé de leurs mains, il auroit pû être poursuivi par un Régiment de Cavalerie jusqu'à ce qu'il eût abandonné le Royaume: mais Dieu ne le permît pas. Ceux qui étoient auprès de lui commencérent alors à souhaiter qu'il fût demeuré à *York*, & lui proposérent d'y retourner: mais cet avis ne fut pas écouté: ceux-même qui d'abord ne vouloient pas qu'il en sortît, & qui s'étoient opposez à sa marche vers *Nottingham*, furent les plus contraires à son retour, qui seroit regardé comme un fuïte. Ils furent d'avis que l'on hâtât la levée des troupes, & que l'on se donnât la patience d'attendre que l'on vît ce que les Ennemis avoient dessein de faire. Dans cette perpléxité quelques-uns des Seigneurs trouvérent qu'il étoit à propos „ Que Sa Ma-„ jesté envoyât un Message au Parlement avec „ quelques ouvertures pour parvenir à un „ Traité de Paix. Cette proposition ne fut pas plûtôt avancée qu'elles fut approuvée par le plus grand nombre, & pas-un n'eut la hardiesse de s'y opposer. Le Roi en fut si offensé, qu'il déclara que jamais il n'y consentiroit, & rompit le Conseil, afin qu'on ne l'en pressât pas plus long-tems. S'étans rassemblez le lendemain la même proposition fut remise sur le tapis, avec plus d'instance que la prémiére fois. Le Comte de *Southampton*, un des plus sages & de la plus grande réputation qu'il y eût dans le Royaume, y insista fortement „ Comme étant une démar-„ che qui pouvoit faire du bien, & ne pou-

voit

„ voit faire de mal. Et ſur ce que le Roi répréſenta qu'un tel Meſſage ne feroit qu'augmenter l'inſolence des Rebelles, & que le deshonneur en rejailliroit ſur lui, il lui fut répondu „ Que leur inſolence lui feroit avan-
„ tageuſe, que ſi ils rejettoient les offres de
„ Paix, ils ſe rendroient plus odieux au Peu-
„ ple, qui par ce moyen auroit plus de pan-
„ chant à le ſervir. De ſorte que quoi qu'ils convinſſent tous que la propoſition feroit rejettée, ils ne laiſſérent pas de conclûre que c'étoit une raiſon pour laquelle on la devoit faire. On ajoûta „ Que S. M. n'étoit pas en
„ état de réſiſter; que les troupes qui étoient
„ devant *Sherborne*, & devant *Portſmouth* &
„ celles qui étoient à *Northampton*, compo-
„ ſoient trois Armées dont la moindre étoit en
„ état de chaſſer le Roi hors de ſes Etats. Qu'il
„ n'avoit que deux partis à choiſir, où de pa-
„ roître ſouhaiter la Paix, en faiſant des propo-
„ ſitions avantageuſes; ce qui lui attireroit la
„ bienveillance du Peuple où de ſe réſoudre à
„ être pris priſonnier, ce qui lui arriveroit
„ infailliblement dans peu de tems, & don-
„ neroit à ſes ennemis le pouvoir & l'autorité
„ de procéder contre lui, & peut-être contre
„ ſa Poſtérité dans la diſpoſition malicieuſe
„ où ils ſe trouvoient.

Ces raiſons ne firent point d'impreſſion ſur l'eſprit du Roi. Car il diſoit „ Que les mau-
„ vais ſuccès qu'il pourroit avoir en ſe deffen-
„ dant, ne l'expoſeroient pas à plus d'incon-
„ veniens, qu'un Traité de Paix qu'il deman-
„ déroit dans un tems ſi peu convenable, où
„ l'on ne manqueroit pas d'inférer de ſa pro-

„ position, qu'il ne refuseroit rien de tout ce
„ qui lui seroit demandé. Qu'on pouvoit
„ juger quelle modération ses Ennemis gar-
„ deroient avec lui, par les 19. propositions
„ a qui lui furent présentées lors qu'on ne pou-
„ voit pas juger que leurs forces dûssent de-
„ venir aussi supérieures aux siennes qu'elles
„ l'étoient, & que n'ayant plus rien à per-
„ dre que son honneur, il ne pouvoit se ren-
„ dre excusable envers le public, qu'en se ser-
„ vent de toute son industrie pour s'opposer
„ au torrent, qui l'accableroit, s'il lui lais-
„ soit gagner le dessus. Ce courage à contre-
tems paroissoit trop d'un Philosophe, & trop
opposé au sentiment de ceux qui étoient plus
fortement attachez à leur propre conservation,
qu'à celle du Roi. Et ce qui étoit encore
plus desavantageux à Sa Majesté. Quoi qu'il
y en eût quelques-uns qui fussent de son
opinion. Ils n'osoient l'avoüer publi-
quement, un Traité de Paix étant telle-
ment du goût du Peuple, que quiconque s'y
opposeroit, ne pouvoit manquer d'être regar-
dé comme un ennemi déclaré de sa Patrie.

Les raisons qui prévalurent sur l'esprit de
Sa Majesté, & qui le firent consentir à cette
proposition (ce qui lui fut effectivement
avantageux dans la suite) furent „ Qu'il étoit
„ très probable, puis qu'enfin sa fortune étoit
„ réduite à ce point, qu'elle n'étoit fondée
„ que sur des probabilitez, que le Parlement
„ bouffi d'orgueil, & plein de mépris pour la
„ foible condition où étoit Sa Majesté refu-
„ seroit de traiter, ce qui seroit si désagréable
„ au

a 2. Part p. 541.

„ au Peuple, que comme le Roi obligeroit
„ sensiblement ses sujèts par cette offre, le
„ Parlement perdroit leurs affections en la
„ rejettant, ce qui seul pouvoit être capable
„ de faciliter au Roi les moyens de lever une
„ Armée pour son service. Que si cette offre
„ étoit acceptée, S. M. y trouveroit sans dou-
„ te un grand avantage, puisque par les pro-
„ positions qu'on lui feroit il seroit en état
„ de faire voir démonstrativement &
„ mieux que jamais à tout le Royaume, que la
„ Guerre étoit purement défensive de son cô-
„ té: puisqu'il n'avoit jamais refusé & ne refu-
„ soit encore aucune des choses qu'on pou-
„ voit souhaiter de lui, avec quelque aparen-
„ ce de raison, & de justice. Que cette même
„ ouverture de Paix retarderoit nécessaire-
„ ment pour quelque tems les préparatifs de
„ ses Ennemis, où du moins les mouvemens
„ de leurs Armées. Car comme elle feroit
„ naître infailliblement des difficultez, & des
„ debats de part & d'autre, pendant ce tems-
„ là, les esprits feroient en suspens. Au lieu
„ que Sa Majesté bien loin de retarder ses
„ préparatifs pourroit avec plus de vigueur
„ hâter la levée de ses Troupes en conséquen-
„ ce des Commissions qu'il avoit délivrées
„ pour cet effet.

Par ces motifs, & par l'avis de son Conseil, le Roi envoya les Comtes de *Southampton*, & de *Dorset*, le Chevalier Jean *Colepeper*, Chancelier de son Echiquier, & le Chevalier *Guillaume Udau*, (à qui Sa Majesté donna permission sous ce prétexte d'aller travailler à ses affaires) porter ce Message au Parlement

le troisiéme jour après la levée de son Etendard.

Message envoyé par le Roi aux deux Chambres pour la Paix.

„ Nous avons considéré depuis long tems, „ avec une douleur inexprimable tous les de- „ sordres de notre Royaume. Notre ame est „ pleine de tristesse & d'angoisse, jusqu'à ce „ que nous ayons trouvé quelque remède „ pour prévenir les malheurs, qui sont prêts „ d'accabler la Nation par une Guerre Civile. „ Et quoi que tous nos efforts pour appaiser „ les fâcheuses contestations entre nous & nos „ deux Chambres de Parlement, & que nous „ avons poursuivis avec zèle, & avec sincéri- „ té, n'ayent pas eu, jusqu'à présent, le suc- „ cès que nous en espérions : cependant le „ désir que nous avons de maintenir la Paix „ publique, est si constant & si sérieux, que „ nous sommes résolus de ne négliger aucuns „ expédiens, qui par la bénédiction du Dieu „ de miséricorde, peuvent poser des fonde- „ mens solides à la Paix & au bonheur de tous „ nos bons Sujèts. Pour cet effet, ayant ob- „ servé qu'il s'est commis plusieurs méprises „ dans les Messages, Adresses, & Réponses „ entre nous & nos deux Chambres de Parle- „ ment, qui peuvent être heureusement ré- „ parées par quelque autre voye de Traité, „ où les matiéres peuvent mieux être enten- „ duës, & plus librement éxaminées; nous „ avons encore bien voulu vous proposer „ que vous autorisiez quelques personnes ca- „ pables, pour traiter avec pareil nombre de „ personnes, qui seront autorisées par nous, „ avec toute la liberté requise pour parvenir à „ la conclusion de la Paix du Royaume, si

sou-

„ souhaittée par tout ce qu'il y à de gens de
„ bien. Nous promettons en parole de Roi
„ toute sureté, & protection à ceux qui nous
„ seront envoyez, si vous voulez que l'on
„ traite dans la Place ou nous sommes, ce
„ que nous laissons entiérement à votre choix:
„ persuadez que de votre part vous accorderez
„ pareille Sauvegarde, à ceux que nous em-
„ ployerons, si vous choisissez une autre Pla-
„ ce. Comme aussi nous vous assurons, &
„ tous nos bons Sujèts, que pour affermir
„ notre mutuelle intelligence, rien ne man-
„ quera de notre part de tout ce qui peut con-
„ tribuer à l'avancement de la vraye Religion
„ Protestante; à empêcher le progrès du Pa-
„ pisme & de la superstition; à maintenir les
„ Loix du Païs, qui sont le fondement de no-
„ tre Prérogative, aussi bien que des Droits,
„ *Privilèges*, & Libertez de nos Sujèts; à
„ confirmer les justes Privilèges, & l'Autori-
„ té légitime du Parlement; & à nous rendre
„ nous & notre peuple véritablement heureux
„ par une bonne intelligence entre Nous, &
„ nos deux Chambres. Ayez une aussi ferme
„ résolution de vous aquiter de votre devoir,
„ & que tous nos bons Sujèts joignent leurs
„ priéres avec les nôtres envers le Dieu tout-
„ puissant, pour attirer sa bénédiction sur cet
„ ouvrage. Si vous rejettez cette Proposition,
„ nous aurons fait notre devoir si amplement,
„ que Dieu ne nous imputera point tout le
„ sang qui sera répandu. Et quelque opinion
„ que les autres puissent avoir de nos forces, &
„ de notre autorité, nous vous protestons que
„ le seul désir pieux & Chrêtien de prévenir
l'ef-

„ l'effusion de sang, à produit en nous ces
„ mouvemens : notre provision d'hommes,
„ de Munitions & d'Argent, étant suffisante
„ pour nous garantir de toute violence à l'a-
„ venir, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu d'ouvrir
„ les yeux de notre Peuple.

quelle niere il reçû. Ce Message fut reçû comme le Roi l'avoit prévû : & il le fut en effet avec une insolence, & un mépris tout à fait extraordinaires. Le Comte de *Southampton*, & le Chevalier *Jean Colepeper*, voulant paroître avant qu'on eût aucun avis qu'ils devoient venir, firent une telle diligence, qu'ils étoient à *Westminster* dès le matin presqu'aussi-tôt que les Chambres furent assemblées. Le Comte de *Southampton* entra dans la Chambre des Pairs, & il ne fut pas plûtôt assis en sa place, qu'on lui dît, avec beaucoup d'aigreur & d'emportement, de se retirer. En vain il réprésenta qu'il leur apportoit un Message de la part du Roi, & qu'ayant eu permission de la Chambre d'accompagner Sa Majesté ils ne pouvoient pas, par leurs propres principes, l'empêcher de prendre sa Séance, il fut obligé de sortir. Ils envoyérent aussi-tôt l'huissier de la Chambre lui demander le Message. Il répondit que le Roi lui avoit commandé de le présenter lui-même, & qu'il ne l'envoyeroit pas à moins que la Chambre ne délibérât & ne lui enjoignît de l'envoyer. Ce qu'ils firent, & aussi-tôt il le mit entre les mains de l'huissier qui le porta à la Chambre. Dès qu'ils l'eurent reçû, ils envoyérent lui dire „ Qu'à ses périls il eût à sor-
„ tir incessamment de la Ville, & qu'ils au-
„ roient soin de lui envoyer une réponse au
„ Mes-

„ Meſſage. De ſorte que le Comte partit ſur le champ & alla ſe repoſer chez une perſonne de qualité à 7. ou 8. milles de *Londres*. Le Chevalier *Colepeper*, de ſon côté, ne voulut pas entrer dans la Chambre ſans permiſſion, parce qu'il y avoit eu un ordre auparavant, dont nous avons déja parlé a que tous les Membres abſens qui ne reviendroient pas un tel jour n'auroient point de Séance, juſques à ce qu'ils euſſent payé une amende de 100. livres ſterling & rendu raiſon de leur abſence. Mais il envoya dire à l'Orateur, qu'il avoit un Meſſage du Roi pour eux, & qu'il demandoit à le délivrer étant en ſa place dans la Chambre. Il y eut de la conteſtation, parce qu'il en reſtoit encore quelques-uns qui trouvoient déraiſonnable, & contre les régles de refuſer à un Membre de la Chambre, à la conduite du quel on ne trouvoit rien à redire, & à un Conſeiller Privé, qui avoit toûjours ſervi avec beaucoup d'honneur, & de réputation, la permiſſion de délivrer un Meſſage de la part du Roi, en ſa propre place comme Membre : mais enfin il fut réſolu, qu'abſolument „ Il n'auroit point de Séance
„ dans la Chambre, & qu'après avoir déli-
„ vré ſon Meſſage à la Barre, il ſe retireroit
„ auſſi tôt. A quoi il obéït.

Alors les deux Chambres s'aſſemblérent pour une Conférence, & lûrent le Meſſage avec une extrême fierté. Dans deux jours la Réponſe fut concertée ſans preſqu'aucune difficulté n'y oppoſition. Les Députez de Sa Majeſté quoi que perſonnes de qualité ne reçû-

a 2. Part. p. 588.

reçûrent dans cet intervalle aucune des civilitez ordinaires d'un ſeul des Membres des deux Chambres. Ceux qui auroient bien voulu le faire, n'oſoient approcher d'eux pour leur propre ſureté. Et les autres les regardoient comme les Serviteurs d'un Maître qu'ils avoient opprimé, & qu'ils avoient deſſein d'opprimer encore à l'avenir. Ils eurent des Conférences ſecrètes avec quelques-uns des principaux Conducteurs, deſquels ils ne reçûrent point d'autre avis, ſi non que ſi le Roi avoit quelque ſouci de ſa Perſonne & de ſa Poſtérité, il reviendroit inceſſamment à *Londres*, ſe jetteroit entre les bras de ſon Parlement, & conſentiroit à tout ce qui lui ſeroit propoſé. La Réponſe que les Chambres renvoyérent étoit telle.

eur ré-
onſe.

Réponſe des Seigneurs & des Communes au Meſſage de Sa Majeſté du 25. d'Aoû 1642. ou 5. Septembre N. S.

SIRE,

„ LEs Seigneurs & Communes aſſemble
„ en Parlement, ayant reçû le Meſſag
„ de Votre Majeſté du 25. d'Août nous avon
„ reſſenti avec beaucoup de douleur le triſt
„ & périlleux état de ce Royaume, que nou
„ avons tâché de prévenir par pluſieurs avis
„ & Adreſſes préſentées à Votre Majeſté q
„ non ſeulement ont été ſans ſuccès, mai
„ encore ont été ſuivies des évenemens dor
„ les mauvais Conſeils n'avoient encor
„ produit aucuns éxemples dans les Si
cle

„ cles passez ; à savoir les différentes Proclamations, & Déclarations contre les deux Chambres de Parlement, où les Membres de l'une & de l'autre sont déclarez Traîtres ; sur cela Votre Majesté à levé son Etandard contre eux, & en ce faisant à mis les deux Chambres, & en elles, tout le Royaume hors de sa protection. En sorte que jusqu'à ce que Votre Majesté révoque ces Proclamations & Déclarations par lesquelles le Comte *d'Essex*, les deux Chambres de Parlement, leurs Adhérans, ceux qui les ont assistez & mis leurs Ordres en éxécution, selon leur devoir, sont déclarez Traîtres, ou du moins Délinquans, nous sommes dans un état, où tant que nous y demeurerons, nous ne pouvons faire d'autre réponse au Message de Votre Majesté sans déroger aux Priviléges fondamentaux du Parlement, & à l'intérêt public, qui nous à été confié, pour le bien & la sureté de ce Royaume.

Lors que les Députez furent de retour à *Nottingham* avec la réponse du Parlement, on comprit bien qu'il n'y avoit point de Paix à espérer, & le Roi se persuada qu'on ne le solliciteroit plus à l'avenir de faire de semblables démarches. Néanmoins l'impossibilité d'avoir une Armée capable de résister au Parlement, porta quelques-uns de ceux en qui Sa Majesté se confioit le plus, & qui lui étoient très-affectionnez, à lui conseiller en particulier, de laisser tous les autres projèts, & de faire toute la diligence possible pour se rendre à *Londres*, afin de paroître dans le Parlement

avant

avant qu'on pût s'imaginer qu'il eût pris une pareille résolution. Concevans que cette voye lui seroit plus sûre & plus avantageuse, que quelque Armée qu'il pût lever. Que s'il ne suivit pas ce Conseil, ce n'est qu'à lui seul à qui on doit l'imputer. Cependant il voulut bien encore faire usage de l'orgueil,& de l'emportement de ses ennemis, & leur donner occasion, par un autre Message, de les faire connoître au Peuple encore plus à découvert. Trois jours après le retour des Députez, il envoya le Lord *Falkland* son prémier Sécrétaire d'État, avec cette replique.

Roi en-/e un /re Mes-/e aux /ix /ambres.

„ Nous ne répéteronspoint les moyens dont „ nous nous sommes servis pour prévenir les „ dangers qui menacent le Royaume, ni de „ quelle maniére ces moyens ont été inter- „ prêtez : parce que l'extréme desir que nous „ avons d'empêcher toute effusion de sang, „ nous fait oublier volontiers tous ces pré- „ miers sujèts de ressentiment, afin que de „ notre part, il n'y ait rien qui vous empêche „ d'accepter promptement l'offre que nous „ vous avons faite, d'entrer dans un Traité de „ Paix. Nous n'avons point, & n'avons ja- „ mais eu l'intention de déclarer Traîtres les „ deux Chambres de Parlement, ni de lever „ notre Etandard contre elles : & beaucoup „ moins de les mettre, non plus que le Royau- „ me,hors de notre protection. Nous le pro- „ testons absolument devant Dieu, & devant „ le monde. Et pour ôter à l'avenir tous les „ scrupules, qui pourroient empêcher le „ Traité que nous souhaittons avec tant de „ passion, nous promettons par ces présentes

qu'aussi-



qu'aussi-tôt que vous aurez marqué un jour pour révoquer vos Déclarations où vous éclarez Traîtres tous ceux qui nous ont ssisté, nous révoquerons nos Proclamaions, & Déclarations le même jour, sans ucune réserve, & mettrons bas notre tandard. Nous sommes prêt d'accorder r le Traité tout ce qui sera réellement & ectivement pour le bien de nos Sujèts. ous conjurant de considérer le déplorable it de *l'Irlande*, & le danger qui menace ngleterre, vous assurant que nous ne uhaitons rien en ce monde avec tant d'arur, que de former une bonne intelligen-, & une confiance réciproque entre nous, nos deux Chambres de Parlement.

e Message ne fut pas mieux reçû, & n'eut un meilleur effet que le prémier. Les ncipaux Officiers, Membres du Parlement, ent été envoyez à *Northampton* depuis le édent Message pour mettre l'Armée en le marcher. Le Comte *d'Essex* lui-mêut pressé de faire toute la diligence possi- Deux jours après le Parlement fit au la Réponse qui suit.

onse des Seigneurs, & des Communes au dernier Message du Roi.

IRE,

I nous, les Seigneurs & Communes assemblez en Parlement, répétions tou- Leur réponse.
s les voyes que nous avons prises, tous les fforts que nous avons faits, & tous les avis

„ que

„ que nous avons donnez à Votre Majesté
„ pour prévenir les dangers qui menacent le
„ Royaume, notre replique seroit beaucoup
„ trop longue. C'est pourquoi nous décla-
„ rons humblement à Votre Majesté que
„ nous ne pouvons nous départir de notre
„ premiére réponse, pour les raisons qui y
„ sont exprimées. Votre Majesté n'a point
„ mis bas son Etendard, elle n'a point révo-
„ qué les Proclamations, par lesquelles elle à
„ déclaré Trahisons tous les Actes des deux
„ Chambres, & Traîtres tous les Membres
„ de ces mêmes Chambres. Elle a publié la
„ même chose depuis son Message du 28.
„ d'Août par ses derniéres Instructions à ses
„ Commissaires envoyez pour lever des trou-
„ pes. Mais après que Votre Majesté aura
„ tout cassé & révoqué, alors si elle veut, sur
„ notre humble Requête, quitter ses Trou-
„ pes, retourner dans son Parlement, & re-
„ cevoir nos fidéles avis, elle y trouvera des
„ preuves si sensibles de notre fidélité, & de
„ notre obéïssance, qu'elle demeurera con-
„ vaincuë que sa sûreté, sa gloire, & sa gran-
„ deur, ne se peuvent trouver que dans les
„ affections de son Peuple, & dans les sages
„ Conseils de son Parlement; qui dans les
„ continuels efforts qu'il a faits pour garantir
„ vos Royaumes des malheurs qui sont prêts à
„ tomber sur lui, a rencontré des difficultez
„ inoüies: qui a mieux mérité de Votre Ma-
„ jesté; & qui ne consentira jamais, comme
„ réprésentant tout votre Royaume, d'être
„ mis en balance avec ceux qui par leurs per-
„ nicieux Conseils, ont traversé & traversent
„ en-

: les desseins que nous avions de se- l'Irlande, & nous avons sujèt de re que tous nos travaux, & la prodi- dépense que nous avons faite, ne infructueuses à ce malheureux me. Et comme, nous désirons hum- nt qu'il plaise à Votre Majesté d'hon- vos deux Chambres de votre présen- ous espérons aussi que Votre Majesté a enfin à connoître & à se persuader 'y a que ce seul moyen, pour la ren- ireuse, & pour sauver le Royaume. eur que cette ouverture d'un Traité, rât la mauvaise humeur du Peuple, :spérance d'une Paix ne décourageât ti, & ne retardât les préparatifs, & ibutions pour la Guerre, ils publié- tout le Royaume la Déclaration sui- le même jour qu'ils envoyérent leur au Roi.

ntant que dans un Message reçû le 15. tembre N. S. Sa Majesté requiert que ement révoque ses Déclarations con- ıx qui ont aidé Sa Majesté dans cette e guerre contre son Royaume; les eurs & les Communes ordonnent & ent aujourd'hui, que les Armes ont été forcez de prendre, & qu'ils forcez de prendre à l'avenir pour la vation du Parlement, de la Religion, aix, & des Libertez du Royaume, ont point mises bas, jusques à ce que ajesté ait retiré de sa protection ceux ıt été déclarez Délinquants par les Chambres; ou qui le feront dans la

Déclaration des deux Chambres publiée par tout le Royaume.

 „ suite

„ suite, & les ait abandonnez à la justi-
„ ce du Parlement, pour être procédé
„ contre eux suivant leurs démérites ; afin
„ que cette génération, & celles qui sont à
„ venir, soient informées en quel danger ils
„ se sont précipitez par des crimes si odieux.
„ Et en même tems que les grandes Charges
„ dont le public a été accablé, depuis que Sa
„ Majesté s'est retirée de son Parlement puis-
„ sent être portées par les Délinquants, & au-
„ tres personnes mal-intentionnées : & que
„ tous les bons Sujèts de S. M. qui par prêt
„ d'argent, ou à leurs propres fraix ont as-
„ sisté la République, ou l'assisteront ci-après
„ dans cet extrême danger, puissent être rem-
„ boursez de toutes les sommes qu'ils ont
„ prêtées, ou récompensez des dépenses qu'ils
„ ont faites, sur les Biens desdits Délin-
„ quans, & du Parti mal-intentionné dans
„ ce Royaume.

Cette Déclaration ne fit pas de préjudice au Roi: car outre qu'on voyoit clairement qu'il avoit fait tout ce qui étoit en son pouvoir, & tout ce qu'on pouvoit attendre de lui, pour prévenir une guerre civile; toutes les personnes d'honneur & de qualité discernoient facilement qu'il n'y avoit aucune sûreté pour eux qu'en soûtenant l'Autorité Royale, puis que leurs biens étoient déja en la disposition de ceux qui déclaroient Délinquants telles personnes qu'ils vouloient, & qui déclareroient infailliblement comme tels, ceux qui n'auroient pas été dans leurs sentimens. L'avantage que le Roi reçut de ces ouvertures de Paix, de la fierté, de la mauvaise humeur,

& de

& de la perversité des Rebelles, n'est pas imaginable. La levée de ses troupes, & tous ses autres préparatifs pour la guerre, s'avancérent extraordinairement depuis le prémier Message. Le Prince *Robert* étoit toûjours à *Leicester* avec la Cavalerie; & quoi que lui & quelques autres des principaux Officiers eussent été tellement offensez du prémier Message du Roi, & de ce qu'il souhaitoit un Traité, capable de ruïner toute espérance de lever des troupes & de sacrifier celles qui étoient déja levées, qu'ils avoient formé le dessein, du moins ils le faisoient croire par leurs discours, de faire insulte à ceux qui avoient donné cet avis. Néanmoins ayant vû depuis que leurs troupes augmentoient, ils reprirent courage, & furent plus résolus que jamais. Il venoit de fortes recrûës des Comtez d'*York*, de *Lincoln*, & de *Stafford*. Le Canon & les Munitions arrivérent d'*York*, de sorte qu'en 20. jours le Roi se trouva pourvû de troupes assez nombreuses pour mériter le nom d'Armée, & qu'on remarquoit dans la contenance des Officiers & des Soldats, un air de fierté, & de satisfaction qu'ils n'avoient pas auparavant. Cependant, comme S. M. ne trouvoit pas que *Nottingham* fût un assez bon Poste pour y séjourner plus long-tems, il en partit vers la fin du mois de Septembre, lors que le Comte d'*Essex* étoit à *Northampton* avec toute son Armée, & continua sa marche jusques à *Derby*, dans l'incertitude s'il prendroit la route de *Shrewsbury*, ou de *Chester*, ne connoissant pas en quelle disposition étoient ces deux Villes, où le Parti du

Parlement avoit agi avec son adresse, & sa vigilance ordinaires, mais enfin il se résolut d'aller sur les bords de la Principauté de *Galles*, où le pouvoir du Parlement n'avoit pas encore prévalu, & où on levoit quelques Régimens d'Infanterie pour son service. Avant que de partir de *Nottingham*, le Roi envoya cet autre Message aux deux Chambres, comme un dernier adieu à toute espérance de Paix, & pour faire une plus profonde, & plus sensible impression dans le cœur du Peuple contre ceux qui avoient rejetté le Traité.

Autre Message du Roi aux deux Chambres pour replique à leur Réponse.

„ Que tout le monde juge aujourd'hui par „ tout ce qui s'est passé & par nos deux derniers Messages aux deux Chambres du „ Parlement, qui a marqué plus d'empressement, & mis plus de moyens en usage pour „ prévenir les dangers qui nous menacent, „ puisque ces Messages ont produit si peu de „ fruit bien que nous nous soyons abbaissez „ jusqu'à demander un Traité, que nous n'avons pû l'obtenir à moins que nous nous „ dépoüillions de toutes nos forces, & que „ nous nous mettions hors d'état de résister à „ celles qui se préparent à marcher contre „ nous, & que nous reconnoissions pour „ Traîtres à notre personne, & à nos intérêts, „ ceux qui pour satisfaire à leur devoir, à leur „ serment d'allégéance, & à la disposition des „ Loix, ont pris la défense de leur Roi & „ Souverain Seigneur, & que nous sommes „ par conséquent obligez en honneur, & en „ conscience de défendre bien que nous ayons „ desavoüé nos Proclamations précedentes, „ & la levée de notre Etendard, comme

„ faites

„ *faites* contre notre Parlement. Tout ce
„ *qui* reſte maintenant en notre pouvoir,
„ c'eſt d'exprimer la douleur profonde que
„ nous reſſentons des miſéres publiques de
„ ce Royaume, dans leſquelles ſont enve-
„ lopées celles des pauvres Proteſtans de
„ *notre* Royaume d'Irlande: & de nous ap-
„ *pliquer* à notre propre défenſe, à laquelle
„ étant forcé, nous nous en repoſons ſur la
„ Providence de Dieu, ſur la juſtice de no-
„ *tre* cauſe, & ſur l'affection de nos bons
„ Sujèts, tant s'en faut que nous les met-
„ tions hors de notre Protection. Quand
„ vous nous demanderez un Traité,
„ nous conſidérerons alors charitablement
„ quel eſt le ſang qui doit être répandu dans
„ cette querelle & nous y donnerons les
„ mains très ſincérement. Et comme la ſeule
„ raiſon pour laquelle nous nous ſommes
„ retirez de notre Ville de *Londres*, eſt parce
„ que nous n'y pouvions être avec honneur,
„ & avec ſûreté, & que nous n'avons levé des
„ troupes, ſi non pour la défenſe de notre per-
„ ſonne & de la Loi, contre la force que
„ l'on oppoſe à l'une & à l'autre: Auſſi nous
„ ſommes toûjours prêt de retourner à *Lon-*
„ *dres*, & de licentier nos troupes, auſſi-tôt
„ que vous ferez ceſſer les cauſes qui nous y
„ ont obligé. Le Dieu du Ciel vous veille di-
„ riger, & détourner par ſa miſéricorde les
„ jugemens qui menacent cette Nation, &
„ ainſi nous faſſe, & à notre Poſtérité, com-
„ me nous ſouhaitons la conſervation &
„ avancement de la vraye Religion Proteſtan-
„ te, des Loix, & de la liberté des Sujèts,
 des

„ des justes droits du Parlement, & de la
„ Paix du Royaume.

Le Roi part de Derby.

Quand le Roi fut arrivé à Derby, il reçut des avis certains de la part de ceux qui étoient bien intentionnez dans *Shrewsbury*, que la Ville étoit à sa dévotion; & que le bruit que Sa Majesté devoit y venir, en avoit chassé tous ceux qui avoient le plus de penchant à la sédition. Ainsi, tant à cause de la force & commode situation de cette Ville, défenduë d'un côté par la *Saverne*, & de l'autre ayant un passage assûré dans la Principauté de Galles, les Frontiéres de la Comté de *Montgommery* s'étendant jusqu'auprès de cette Place, qu'à cause de la correspondance avec *Worcester*, dont il avoit sujèt d'espérer beaucoup, & qu'étant à *Schrewsbury*, il pourroit aussi bien assurer *Chester*, qu'en menant tout son train du côté du Nord; d'ailleurs que s'il prenoit le parti de se retirer à *Chester*, il auroit pû donner quelque soupçon que son dessein étoit de passer en *Irlande*; [a] toutes ces raisons le déterminérent pour *Shrewsbury*. Après avoir sejourné un jour entier à *Derby*, il marcha a Shrewsbury à petites journées, & marqua le rendez-vous général de sa petite Armée à *Willington* à une petite journée de *Shrewsbury*. Et comme c'étoit la prémiére fois qu'ils s'étoient tous assemblez, le Roi fit rédiger par écrit les Ordres nécessaires pour la Discipline, & le Gouvernement de l'Armée, afin qu'ils fussent lûs à la tête de chaque Régiment. Une circonstance qui ne doit pas être oubliée, c'est que se mettant au milieu de ses troupes pour être mieux entendu, à peu

[a] V. 2. part. p. 305. & ss.

peu près comme l'Empereur *Trajan*, qui en faisant *Sura* Grand Maréchal de l'Empire, & lui presentant une épée lui dît „ Recevez de moi cette épée, si je commande „ comme je le dois, employez là pour ma „ deffense, si je fais autrement, tirez-là contre moi, & m'ôtez la vie; le Roi, dis-je, au milieu de ses Troupes leur fît cette harangue.

„ Messieurs, vous avez entendu la lecture de ces Ordres, c'est à vous, dans vos „ différens postes, à les observer éxactement. „ Nous ne serons pas long-tems sans entrer „ en action : C'est pourquoi vous y devez „ prendre garde de plus près; & je dois vous „ avertir que ceux qui les transgresseront, „ seront sévérement punis, de quelque qualité qu'ils soient. Je ne doute point de „ votre courage, & de votre résolution; „ votre conscience, & votre fidélité vous „ ont fait venir ici, afin de combattre pour „ votre Réligion, pour votre Roi, & pour „ les Loix du Païs. Vous n'aurez à faire, „ à d'autres Ennemis qu'à des Traîtres, dont „ la plûpart sont Brownistes, Anabaptistes, „ & Athées; qui cherchent à détruire l'Eglise „ & l'Etat, & qui vous ont déja condamnez à „ une entiére ruïne, à cause de votre fidélité „ envers moi. Afin que vous voyez quel usage je veux faire de votre valeur, s'il plaît à „ Dieu de la bénir, j'ai crû qu'il étoit à propos „ de publier ma Résolution dans une Protestation; afin que vous soyez pleinement convaincus que vous ne pouvez combattre pour „ une plus juste querelle, dans laquelle je pro-

„ mets de vivre, & de mourir avec vous.

La Protestation de S. M. étoit en ces term

„ Je promets, en la présence du Die
„ tout-puissant, & comme je l'espére par
„ bénédiction & protection, que je défe
„ drai & maintiendrai de tout mon pouvoi
„ la vraye Religion Protestante établie da
„ l'Eglise *d'Angleterre*, & que par la gra
„ de Dieu, je vivrai & mourrai dans la m
„ me Religion.

„ Je désire gouverner par toutes les Lo
„ connuës du Païs, afin que les Droits,
„ les Libertez des Sujèts soient conserv
„ avec le même soin, que ma juste Prér
„ gative. Et s'il plaît à Dieu de bénir m
„ Armes, que j'ai été contraint de prend
„ pour ma deffense, & de me préserver d
„ cette Rebellion, je promets solemnell
„ ment & sincérement devant Dieu, que
„ maintiendrai les justes Privilèges, & L
„ bertez du Parlement, & Gouvernerai d
„ tout mon pouvoir selon les Loix connu
„ du Païs : & en particulier que j'observ
„ rai inviolablement les Loix que j'ai con
„ senties pendant la Séance de ce Parl
„ ment. Mais si ce tems de guerre, si ce
„ te grande nécessité, & détresse où je m
„ trouve réduit, sont cause de la violatio
„ de ces mêmes Privilèges, & de ces mê
„ mes Loix, j'espére que Dieu, & les hom
„ mes l'imputeront aux Auteurs de cett
„ guerre, & non à moi, qui ai si sérieuse
„ ment travaillé à la conservation de la Pai
„ du Royaume. Si je contreviens aux ar
„ ticles ci-dessus, je ne demande aucun se

„ cour

„ cours ni de Dieu, ni des hommes : mais
„ dans la résolution où je suis de les éxécu-
„ ter, j'ai lieu d'espérer un prompt secours
„ des gens de bien, & de me confier en la
„ bénédiction de Dieu.

Cette Protestation conçuë en des termes si solemnels ne donna pas moins de vie & d'encouragement à la petite Armée, qu'elle causa de joye & de satisfaction, aux Gentilshommes & Habitans de cette partie de *l'Angleterre*, où le Parlement avoit insinué que si le Roi se trouvoit le plus fort, il se serviroit de cette même force, pour abolir toutes les bonnes loix, qui avoient été faites pendant ce Parlement. De sorte qu'ils la regardoient comme une plus ample sûreté pour là joüissance paisible du bénéfice de ces Actes, que le consentement Royal, qu'il y avoit auparavant donné. On ne peut pas concevoir des témoignages d'une plus sincére affection que ceux qu'il reçut de tout le Peuple des Comtez de *Derby*, de *Stafford*, & de *Shrop*, lors qu'il y passa; ni une plus agréable reception que celle qu'on lui fit à *Shrewsbury*, où il entra le Mardi 30. de Septembre N. S.

Le Roi entre dans *Shrewsbury* le 30. Septembre 1642.

Il est sans doute surprenant, que puisque le Parlement avoit déja une Puissante Armée en état d'agir avant que le Roi eût un seul Régiment complet, & que le Comte d'Essex étoit arrivé à Northampton quelques jours avant que S. M. eût quitté Nottingham, ce Général laissât le Roi en repos pendant qu'il resta dans ce poste, & ne lui donnât pas même la moindre allarme pendant sa marche de cette Ville à

Schrwsbury. Cependant s'il l'avoit fait, il auroit aisément pris le Roi prisonnier, ou auroit tellement dissipé le peu de troupes qu'il avoit, qu'il n'auroit pas été possible à Sa Majesté de rassembler une autre Armée. Mais le Comte n'avoit pas encore reçû ses instructions, & ceux dont il dépendoit évitoient cette expédition par fierté, & par mépris pour les forces du Roi; ils présumoient qu'il ne seroit pas en son pouvoir de lever une Armée, qui osât regarder la leur en face; que quand il auroit tenté toutes sortes de moyens, ceux qui le suivoient à leurs dépens, & défrayoient encore ceux qui ne pouvoient y survenir, (car son Armée n'étoit entretenuë que par la Noblesse qui accompagnoit Sa Majesté) se lasseroient, & deviendroient dans l'impuissance de supporter plus long-tems une si pesante charge; qu'enfin le Roi seroit contraint de se venir jetter entre leurs bras, pour avoir leur protection & sa subsistance, & que cette Victoire sans effusion de sang, couronneroit tous leurs desseins. Si leur Armée qu'ils supposoient ne lever que pour leur deffense, & pour la fureté de la personne du Roi, l'avoit empêché d'en lever une de son côté: ou si le Roi, dans la triste situation où il étoit à *Nottingham*, avoit pris le parti de retourner à *White-Hall*, il auroit justifié toutes leurs procédures, & n'auroit jamais pû se dispenser d'accorder tout ce qu'on lui auroit demandé.

Il est très certain que les simples soldats de leur Armée, étoient persuadez qu'ils n'en viendroient jamais aux mains. Que le Roi étoit

étoit comme un prisonnier en la disposition de ses Conseillers mal-intentionnez, de ceux qui avoient été déclarez Délinquans par les deux Chambres, & des *Cavaliers*, qui est le nom qu'on donnoit à ceux de son Parti, & qu'il seroit fort aise de revenir en son Parlement s'il pouvoit se débarràsser de cette mauvaise compagnie. Qu'il le feroit indubitablement, si leur Armée venoit une fois à une telle distance, que Sa Majesté pût s'échaper. Ils se persuadoient ridiculement que ces Personnes de piété, d'honneur & d'intégrité, dont ils avoient autrefois reçû des témoignages si autentiques, étoient devenus Catholiques Romains, & que la petite Armée du Roi n'étoit composée que de Papistes. Ensorte que ceux du parti du Roi, qui ne se promettoient aucun support que de la satisfaction intérieure de leurs propres Consciences, & ne se reposoient que sur la toute puissance de Dieu, ne pouvoient se promettre aucune espérance raisonnable, leurs Ennemis étant en quelque maniére en possession de tout le Royaume.

Le Colonel *Goring* rend *Portsmouth* au Parlement.

Portsmouth la Ville du Royaume la mieux fortifiée, leur fut renduë vers la mi-Septembre; quoi que le Colonel *Goring*, parût long-tems résolu, & préparé à soûtenir un Siége, & qu'il eût été secouru d'autant d'argent qu'il en avoit demandé, cependant il eut la bassesse de la livrer pour avoir seulement la liberté de passer la Mer, & ses Officiers celle d'aller se joindre à l'Armée du Roi. Et il seroit à souhaiter qu'il ne se présentât plus d'occasions de parler de lui,

après cette double perfidie. a

:ondui- u Mar- s de tford s le st. Le Marquis de *Hertford* avoit découragé les troupes du Comte de Bedfort, exposées au Canon de la Ville & du Château de *Sherborne*, d'ailleurs le Comte de Bedfort avoit refusé de se battre en duel contre le Marquis, cependant le Comte lui envoya le Chevalier *Jean Norcot*, sous prétexte d'un Traité pour éviter l'effusion du sang Chrêtien, & en effet pour lui demander „ Qu'il „ pût faire retirer ses troupes paisiblement. Quelque raisonnable que fût cette requête, le Marquis la refusa, & fit réponse „ Que „ comme ils étoient venus là de leur pro- „ pre mouvement, ils n'avoient qu'à se re- „ tirer s'ils le pouvoient. Enfin le Comte se retira, & marcha environ 12. milles pour se reposer, laissant le Marquis tranquille dans *Sherborne* pour quelques semaines. Mais le Marquis ayant appris la perte de *Portsmouth* qu'il avoit dessein de secourir, qu'apparemment les troupes qui étoient devant cette Place se viendroient joindre à celles du Comte de *Bedfort*; qu'un bon Régiment de Cavalerie, que le Chevalier *Jean Byron* lui envoyoit d'*Oxford* étoit allé se joindre à l'Armée du Roi; & que les Commissaires du Parlement remuoient avec tant d'activité dans plusieurs Comtez, que par tout le Peuple se déclaroit pour le Parlement, & sur tout quelques-unes des Villes les plus fortes & les plus Peuplées de la Comté de *Somerset*, comme *Taunton*, *Wellington*, & le Château de *Dunstar*; ensorte qu'il ne lui étoit pas possible d'accroître ses for-

a v. la premiere en la 2. part. p. 664. & s.

forces, il se résolut de quitter *Sherborne*, où il seroit desormais inutile pour le service du Roi. Mais quand il vint au Port de Minhead, d'où il s'attendoit de passer avec sa suite dans la Principauté de Galles, il trouva les Habitans de la Ville & de la Comté si mal-intentionnez, que tous les Batteaux dont ils se servoient pour faire leur trafic de bêtail & de blé avec ceux de Galles, furent adroitement retirez, à la réserve de deux seulement. De sorte que le Comte de *Bedfort* qui n'étoit éloigné que de 4. milles, ayant repris courage, le Marquis se retira dans la Comté de *Clamorgan*, avec son petit Canon, & quelque peu d'Infanterie, il prît avec lui les Lords *Pawlet*, & *Seymour*, & quelques Gentilshommes de la Comté de *Somerset*, laissant les Chevaliers Ralph *Hopton*, & *Jean Berkely*, M. *Digby*, & quelques autres Officiers avec leur Cavalerie, qui étoit environ de 120. hommes, pour aller du côté de *Cornoüaille*, dans l'espérance de trouver cette Comté mieux disposée à les bien recevoir.

Il se retire dans la Comté de Clamorgan

D'un autre côté le Comte de *Bedfort* ne croyant pas que ce petit nombre de fugitifs méritât son application, & ne doutant pas qu'ils ne fussent pris sans beaucoup de peine par les Commissaires de la Milice, qui avoient une grande autorité dans *Devon*, & dans *Cornoüaille*, il se contenta d'avoir chassé le Marquis, & de lui avoir ôté toute espérance de lever une Armée pour le Roi dans l'Oüest: & il alla se joindre à l'Armée du Comte *d'Essex*, comme avoit fait le Chevalier *Guillaume-Waller* de devant *Portsmouth*; de sorte qu'il n'y

 avoit

avoit aucune apparence que le Roi pût se deffendre contre une si puissante Armée, ni qu'il reçût de nouveaux secours d'aucune partie de l'Angleterre. Car quand ils rencontroient quelque Personne de qualité, qui paroissoit avoir du panchant pour le Parti du Roi, ou qui n'en avoit pas pour eux, ils s'en saisissoient, la conduisoient en triomphe au Parlement, qui la faisoit mettre en prison avec toute la cruauté qu'on se peut imaginer.

Ce fut de cette maniere qu'ils arrêtérent dans sa maison le Lord *Montaigu* de *Boughton*, dans la Comté de *Northampton*, âgé de plus de 80. ans, homme vénérable, & d'une conduite sans reproche sous prétexte qu'il avoit témoigné n'être pas content de leur désobéïssance envers le Roi, & encore moins de leur Ordonnance pour la Milice. Et quoi qu'il eût un Frére dans la Chambre des Pairs, qui étoit garde du Sceau privé, que le Lord Kimbolton son Neveu eût autant de crédit dans ce Conseil, que qui que ce fût, & que son Fils bien différent de son Pére, fût dans la Chambre des Communes, il ne laissa pas d'être étroitement resserré dans la Tour. On lui donna plus d'air quelque tems après, mais néanmoins il démeura prisonnier jusqu'à sa mort.

Ils arrêtérent dans la Comté *d'Oxford* le Comte de *Berk-Shire* & trois ou quatre des premiers Gentilshommes de la même Comté, & les mirent en prison dans la Tour de *Londres*, par la seule raison qu'ils faisoient des vœux pour le Roi, quoi qu'ils n'eussent jamais paru dans aucune action pour son service. Ils arrêtérent encore prisonnier le Com-

te de *Bath* dans le Comté de *Devon*, qui n'avoit jamais rendu ni pensée de rendre le moindre service à Sa Majesté, mais seulement parce qu'étant naturellement chagrin, il avoit parlé dans la Chambre d'une maniére qui n'étoit pas conforme à leurs sentimens. Ils le conduisirent, avec plusieurs autres Gentilshommes de *Devon*, & de *Somerset*, escortez par une forte Garde de Cavalerie, dans la Ville de *Londres*, où après avoir été exposez à l'insolence du commun Peuple, qui les appelloit Traîtres & Rébelles au Parlement, & les poursuivoit comme ils auroient fait les plus infames scélérats, ils furent enfermez dans différentes prisons, sans avoir été ni éxaminez, ni accusez d'aucun crime particulier. De sorte que non seulement toutes les prisons de *Londres* & des Environs furent remplies en peu de tems de personnes de qualité qui étoient en grande réputation de sagesse & d'intégrité dans leurs Comtez; mais on fit encore de nouvelles prisons pour les recevoir, & par une nouvelle & barbare invention, ils enfermérent plusieurs personnes de considération; tant Laïques, qu'Ecclésiastiques, dans des Navires sur la *Tamise*; où ils furent gardez à fonds de Cale, sans avoir la liberté de voir leurs amis, & où plusieurs perdirent la vie. La perte de la Liberté n'étoit pas leur seule punition; c'étoit le train ordinaire que quand quelqu'un étoit marqué pour être mal-intentionné, ce qui étoit alors la Note d'infamie ordinaire, ses biens étoient aussi-tôt saisis, & ses effets pillez par ordre de la Chambre des Communes, où

par des Commissaires, ou des Soldats, dans leur marche s'emparoient des biens Papistes, & mal-intentionnez, comme ét de bonne prise, ou par la licence du co mun Peuple, qui alloit jusqu'à la furei & à la rage contre les Nobles, & Gent hommes, sous le nom de *Cavaliers*; en so que personne n'étoit en sureté dans sa maisc dès qu'on étoit connu pour n'être pas entié ment dévoüé au Parlement.

Le commun Peuple d'*Essex*, sans doi par l'ordre de leurs Supérieurs, environi rent en un moment la Maison du Cheval *Jean Lucas*, un des principaux Gentilsho mes de cette Comté, fort affectionné po le service du Roi, & d'ailleurs Gentilhoi me de la Chambre du Prince de Gall Ils se saisirent de sa personne, de ses cl vaux, & de ses armes, sous prétexte qu alloit trouver le Roi, ils lui firent souff toutes les indignitez que l'on peut con voir, le menacérent de le tuer, & sur ce q le Maire de *Colchester*, chez lequel il i conduit, & qui avoit plus d'humanité q les autres, offrit de le garder prisonnier da sa Maison, jusqu'à ce que le Parlement eût pris connoissance, ils le forcérent, peut-être voulut-il bien être forcé, de l'e voyer dans la prison ordinaire, où il deme ra jusqu'à ce que la Chambre des Comm nes l'eût fait transférer dans une autre pı son, sans l'accuser d'aucun crime, & apr avoir envoyé ses Chevaux au Comte d'*Esse* pour s'en servir dans son Armée.

Dans le même tems, cette Canaille ent dai

dans la Maison de la Comtesse de *Rivers* près de *Colchester*, par la seule raison qu'elle étoit Papiste : En peu d'heures ils pillérent tous ses meubles de valeur de plus de quarante mille livres sterling, & qui avoient été rassemblez avec beaucoup de soin & de curiosité pendant plusieurs années ; la Comtesse ayant eu elle-même beaucoup de peine à s'échapper après avoir souffert mille insolences, dont elle ne put jamais obtenir du Parlement la moindre réparation. Ces éxemples, & une infinité d'autres dans Londres & aux environs faisoient assez comprendre à ceux qui étoient résolus de garder leur serment de fidélité, qu'ils ne le pouvoient faire en conservant leurs biens & leur liberté.

Je ne dois pas obmettre, quoi qu'on ne puisse s'en souvenir qu'avec horreur, que ce feu dévorant n'étoit pas allumé si furieusement parmi le Peuple, par le Parlement seul, mais aussi par son Clergé, qui fournissoit les alimens, & qui, pour ainsi dire, souffloit le charbon dans les maisons particuliéres. Ces gens ayant exclus des Chaires les Prédicateurs sçavans & Orthodoxes, peu après l'ouverture de ce Parlement, sous prétexte de Réformation, & de l'extirpation du Papisme, insinuoient dans les ames de leurs Disciples un esprit de sédition contre le Gouvernement de l'Eglise, & semoient des libelles remplis d'invectives contre l'Etat. Mais depuis que le Parlement eut levé une puissante Armée, & rejetté les derniéres offres faites par le Roi d'entrer dans un Trai-

té

té de Paix, ils ne gardérent plus aucunes mesures, & chargérent d'opprobres & d'invectives la Personne du Roi avec autant de liberté, qu'ils avoient fait auparavant le Parti qu'ils appelloient mal-intentionné, sans être contrôllez de personne; lui appliquant d'une maniére prophane & pleine de blasphème, ce que Dieu lui même, où ses Prophetes avoient déclaré contre les Rois les plus impies, pour soulever le Peuple contre leur Souverain légitime.

Il ne reste encore que trop de Sermons séditieux imprimez en ce tems-là, & plusieurs personnes se souviennent d'en avoir entendu d'autres, qui ne furent pas imprimez, où les textes de l'Ecriture sont tors, & pervertis d'une si horrible maniére pour les faire servir aux desseins des Prédicateurs, qu'on ne peut pas y penser sans frémir. L'un d'eux prît pour son texte le vers. 29. du 32. ch. de l'Exode, *Consacrez aujourd'hui vos mains à l'Eternel, même chacun sur son fils, & sur son frére, afin qu'aujourd'hui la benédiction vous soit donnée.* Et s'en servit pour exciter son Auditoire à la persécution la plus outrée, contre ceux qui ne travailloient pas à la Réformation avec le Parlement, sans distinction de sang, & de parenté, & de quelque autre rélation que ce soit. Un autre prît ces paroles détachées du Ch. 22. du I. Liv. des Chroniques, v. 16. *Mets toi donc à le faire*, sans dire pour quel sujèt David avoit tenu ce discours à Salomon, à savoir pour lui ordonner de faire bâtir un Temple en Jérusalem. Il en concluoit qu'il ne suffisoit

fissoit pas de faire des vœux pour le Parlement, s'ils ne l'assistoient de leurs bourses aussi-bien que de leurs priéres; de leurs mains aussi-bien que de leurs cœurs, sans quoi le devoir prescrit dans le texte n'étoit pas (disoit il) accompli. Monsieur *Marshall* ne fut pas le seul, qui sur le v. 23. du 5. ch. du Liv. des Juges, *Maudissez Meroz, dit l'Ange de l'Eternel, maudissez à bon escient ses Habitans, car ils ne sont point venus à l'aide de l'Eternel, à l'aide de l'Eternel avec les forts*, eut la hardiesse d'invectiver, & de prononcer la malediction de Dieu, contre ceux qui ne venoient pas avec toutes leurs forces pour détruire les mal-intentionnez qui s'opposoient aux desseins du Parlement.

Il y en eut un qui en vertu de ces paroles du Prophéte *Jeremie*, ch. 48. v. 10. *Maudit soit celui qui gardera son épée de répandre le sang*, censura tous ceux qui feroient le moindre quartier aux Soldats de Sa Majesté. Un autre de ces paroles du 25. ch. des Proverbes, v. 5. *Ote le méchant de devant le Roi, & son Trône sera établi en justice*, ne fît pas un moindre cas de conscience d'ôter par la force les mauvais Conseillers qui étoient auprès de la personne du Roi, (insinuant en même tems ce qui devoit être fait à l'égard du Roi lui-même, en cas qu'il s'opposât à ce dessein) que de s'acquitter du devoir le plus essentiel du Christianisme. On feroit un Volume entier, si on vouloit ramasser toutes les autres impiétez, & extravagances de cette nature. Et on peut ici faire une juste application de la Complainte du Pro-

Prophéte *Ezechiel*, ch. 22. v. 25. *Il y a un complot de ses Prophétes au milieu d'elle, ils sont comme des Lions rugissans, ravissans la proye: ils ont devoré les ames; ils ont emporté les richesses & la gloire; ils ont multiplié les Veuves au milieu d'elle.*

C'étoit aussi un des sujèts de plainte d'Erasme contre le Clergé de son tems, que quand les Princes sont enclins à la guerre, *des Prédicateurs promettent la rémission de tous les péchez passez; d'autres promettent une Victoire assûrée, tordans les paroles des Prophétes pour les appliquer à des choses prophanes & impies; Nous avons entendu*, dit-il, *de telles Harangues pour animer à la guerre.* Et certainement il n'y a point de bon Chrêtien qui puisse penser sans horreur que ces Ministres de l'Eglise, qui par le devoir de leurs Charges doivent être des Messagers de Paix, étoient néanmoins les trompettes de la guerre, & les boutefeux de la Rébellion. Cette Religieuse d'*Athénes* dont parle *Plutarque*, infiniment plus Chrêtienne que ces Ministres séditieux, s'élevera en jugement contr'eux. Lors qu'*Alcibiades* fut condamné par un Decret du Sénat, il fut enjoint à tous les Prêtres, Religieux & Religieuses de le maudire, & de faire des imprécations contre lui, mais cette Religieuse refusa résolument d'y obéïr, disant, „ que sa Profession de Religieuse l'engageoit à prier & à bénir, & non à maudire, & faire des imprécations.

Si la personne & le lieu peuvent aggraver l'offense, comme on n'en peut pas douter, il me semble qu'il est beaucoup plus crimi-

nel

à un Ministre de prêcher la Rébellion
ıs sa Chaire, qu'à un Particulier de l'ex-
:r dans un lieu de Marché, comme il est
s criminel d'empoisonner un homme en
donnant la Communion, que de l'assas-
er dans un Cabaret. Et si l'on faisoit un Ca-
ɔgue des péchez que quelques zélez préten-
t être contre le S. Esprit, il n'y en a point
mérite mieux ce me semble d'y être mis,
: celui d'un Ministre de Christ qui par une
:e Apostasie se révolte contre son Prince,
prêche la Rébellion au Peuple comme
loctrine de Jesus Christ, & qui ajoûtant
ɔlasphème & l'obstination à l'Apostasie, se
ēt de tous les Caractéres, que l'on indi-
: aux gens de bien pour leur faire con-
ıtre & détester le péché contre le S. Es-
t.

Trois ou quatre jours après que le Roi fut
'ti de *Nottingham*, le Comte d'*Essex* quitta
rthampton, & marcha suivi de toute son
mée du côté de *Worcester*: Dont le Roi
fut pas plûtôt averti, qu'il envoya le Prin-
Robert avec la meilleure partie de la Ca-
ıerie de l'autre côté de la *Saverne*, vers la
lle de *Worcester*, tant pour observer le
ɔuvement des Ennemis, que pour secou-
cette Place qui avoit témoigné de l'affec-
n pour les intérêts de S. M. & pour facili-
la retraite des Officiers qui étoient là dans
lessein de lever des Troupes pour son ser-
:e; mais principalement pour se joindre au
ıevalier *Jean Byron*, que Sa Majesté avoit
voyé à *Oxford* au commencement de Sep-
nbre pour conduire de l'argent qui y avoit
été

Le Comte d'*Essex* part de *Northampton* avec son Armée.

été porté ſcrétement de *Londres* pour Sa Majeſté. Ce Seigneur après quelques traverſes qu'il eut à ſoûtenir dans ſa marche par le ſoûlévement du Peuple de la Campagne animé par les Agens du Parlement, & ſoutenus par les Officiers de la Milice, étoit heureuſement arrivé à *Worceſter* avec ſa charge. Mais a peine y avoit-il été quelques heures qu'un fort parti de Cavalerie & de Dragons, détaché par le Comte d'*Eſſex*, & commandé par *Nathanaël Fiennes*, Fils du Lord *Say*, vint pour ſurprendre la Ville, aſſez ouverte en pluſieurs endroits pour y donner entrée, quoi qu'elle fût environnée d'une vieille muraille ruïnée dont les portes étoient pourries, ſans ſerrures, & ſans verroüils.

Néanmoins *Fiennes* qui commandoit ce Parti, étant arrivé de grand matin, lors que la petite Garde qui avoit veillé toute la nuit, & qui cròyant tout en ſûreté, étoit allée ſe repoſer; il approcha à une portée de mouſquet de la Porte avant que d'être découvert, mais il la trouva fermée, ou plûtôt pouſſée; D'ailleurs, il ne vid aucune apparence qu'il y eût un Parti dans la Ville pour lui, comme il s'en étoit flâté: De ſorte, que ſans faire aucun dommage, il ſe retira avec un ſi grand déſordre, & une telle précipitation, que la Cavalerie fatiguée qu'on détacha d'abord pour le ſuivre, ne put jamais attrapper aucun de ſa ſuite. Le Prince qui y arriva peu de tems après, ne crût pas qu'il y eût aucun Parti conſidérable des Ennemis proche de cette Place: néanmoins il réſolut de s'en retirer auſſi-tôt qu'il auroit avis de quel-

ie mouvement de l'Ennemi; mais lors
: reposoit contre terre devant la Ville
: Prince *Maurice* son Frére, le Lord
, les principaux Officiers, & quelques-
e ses Troupes fatiguées par une longue
e qui étoient auprès lui, le reste des
es, & la plûpart des Officiers étant en-
ns la Ville; ils apperçûrent un Corps de
Chevaux, qui marchoit en bon ordre
n petit chemin, à une portée de mous-
Dans cette surprise, ils eurent à pei-
tems de monter sur leurs Chevaux, &
urent aucun pour délibérer sur ce qu'ils
it à faire, ni pour se mettre dans leurs
ens postes de Commandement. Le
e déclara qu'il vouloit charger l'enne-
le Prince *Maurice*, le Lord *Digby*, *Wil-*
Commissaire Général, le Chevalier *Jean*
r, & le Chevalier *Loüis Dives*, & tous
Officiers dont les Compagnies n'étoient,
ésentes, ni prêtes, se mirent auprès du
e, les autres Compagnies fatiguées mar-
: en ordre après eux.

ussi-tôt que les Ennemis furent sortis de défilé le Prince Robert les chargea, & qu'ils eussent à leur tête le Colonel *ys*, bon Officier, de la Comté de *Kent*, ils d'un très-digne Pére, qu'ils fussent par-ment bien armez pour l'offensive & pour éfensive, & qu'ils tinssent ferme au pré- choc, néanmoins voyans plusieurs de s meilleurs hommes tuez, & le Colonel *dys* tombé de ses blessures, tout le Corps mis en déroute, prit la fuite, & fut pour-i par les Vainqueurs l'espace de plus d'un mille

Rencontre proche de *Worcester*, où le Prince *Robert* a de l'avantage.

mille. Le nombre de leurs morts, tant Officiers que Soldats ne fut tout au plus que de 40. ou 50. Leurs armes étoient si bonnes qu'il n'étoit pas facile de les tuer, & la vîtesse de leurs Chevaux rendoit la poursuite impossible. Le Colonel *Sandys* mourut de ses blessures fort peu de tems après, le Capitaine *Wingate*, le plus connu, pour être Membre de la Chambre des Communes, & qui s'étoit fait remarquer pour sa bravoure dans ce choc; & deux ou trois Officiers Ecossois, furent pris prisonniers. Il n'y en eut aucun de tué dans le Parti du Roi, le Commissaire Général *Wilmot* fut blessé d'un coup d'épée au côté, le Chevalier *Loüis Dives* à l'épaule, & deux ou trois autres Officiers subalternes; mais aucunes de leurs playes n'étoient dangereuses. Cette action étoit d'autant plus glorieuse, qu'ils ne s'attendoient à aucune rencontre, qu'ils n'avoient pour toutes armes ce jour-là que leurs épées, & très-peu de pistolets, & qu'ils furent obligez de combattre l'épée à la main. Ils prirent six ou sept Etendarts des Ennemis, plusieurs bons Chevaux & quelques armes, ceux qui avoient pris la fuite tâchans de se rendre les plus légers qu'ils pouvoient.

Cette rencontre fut très-avantageuse au Roi. Comme c'étoit la prémiére où la Cavalerie s'étoit trouvée, & que les ennemis battus étoient presque tous hommes d'élite, les Soldats du Roi en étoient beaucoup plus fiers, & le nom du Prince *Robert* en devint formidable aux ennemis, ce qui les découragea d'une terrible maniére. De sorte que du côté des Rébelles, ils ne se fioient plus en leur

Cava-

Cavalerie, qui avoit beaucoup diminué. Car quoi que le nombre de ceux qui avoient été tuez ou pris ne fût pas considérable, une partie des autres, dispersez & mis en déroute, ne voulurent plus rentrer dans le service, & ce qui étoit plus fâcheux, ils disoient hautement par tout, pour leur excuse, qu'il étoit impossible de résister à la valeur incroyable du Prince Robert, & de la Cavalerie du Roi. De sorte que le Parlement commençoit à craindre que les affaires ne finissent pas si aisément qu'elles avoient commencé, & que les simples résolutions de la Chambre des Communes ne fussent pas suffisantes pour ramener le Roi. Cependant quelque changement qu'il y eût sur ce sujèt dans les espérances des particuliers (car il ne faut pas douter que plusieurs de ceux qui avoient fait le plus de bruit, ne souhaitassent de ne s'être pas engagez & d'être encore à tems de prendre parti) les deux Chambres du Parlement furent si éloignées de témoigner quelque foiblesse dans cette occasion, que pour ôter à tout le monde la pensée qu'elles commençoient à incliner à en venir à un Traité avec le Roi, ou qu'elles craignoient d'être abandonnées par le Peuple, elles travaillérent à des Actes plus fiers & plus insolens qu'elles n'avoient encore fait.

D'abord pour montrer qu'elles n'appréhendoient point le ressentiment des Alliez de Sa Majesté, non plus que ses propres forces, elles chassérent les Capucins, qui par le Traité de Mariage de la Reine, devoient être en toute sureté dans sa maison, & aux quels Sa

Majesté avoit fait faire à ses propres frais, un appartement auprès de sa Chapelle, où ils avoient toûjours demeuré sans aucun trouble depuis son Mariage. Après bien des insolences & des indignitez faites à ces Religieux par la populace, ils furent saisis & renvoyez en *France*, avec protestation „ Que „ s'ils étoient retrouvez en *Angleterre*, il se- „ roit procedé contr'eux comme Traîtres. Cela fut fait à la vûë de l'Ambassadeur de France, qui ne laissa pas de leur faire sa Cour avec la même application qu'auparavant.

Instructions des deux Chambres envoyées au Comte d'*Essex* leur Général.

Ensuite afin que le Roi pût connoître à quel point ils méprisoient ses forces, ils envoyérent leurs Instructions au Comte *d'Essex*, Général de leur Armée, qui les avoit attenduës depuis long-tems. „ Ils lui Com- „ mandoient de marcher avec les Troupes „ qu'il trouveroit à propos, vers l'Armée „ du Roi levée au nom de Sa Majesté contre „ le Parlement & le Royaume : de la com- „ battre ou avec toute son Armée ou avec „ une partie seulement, en tel tems, & „ en tel endroit qu'il jugeroit plus convena- „ ble, pour la Paix, & sureté du Royaume. „ De faire tous ses efforts, soit par combat, „ soit autrement, pour délivrer la personne „ de Sa Majesté, le Prince, & le Duc *d'York* „ des mains de ces hommes pernicieux qui les „ obsédoient. Qu'il cherchât quelque voye „ sure, pour faire rendre à Sa Majesté l'A- „ dresse qu'ils lui envoyoient pour cet effet : „ que s'il plaisoit à Sa Majesté de se retirer de „ son Armée, & de revenir en son Parle- „ ment, il congediât les troupes de Sa Ma-

jesté

„ jesté assurât & deffendît sa Personne en cas
„ de retour, avec des forces suffisantes. Qu'il
„ déclarât, & publiât dans l'Armée, que si
„ ceux qui avoient été séduits par les calomnies
„ répanduës contre les procédures du
„ Parlement, & avoient assisté Sa Majesté
„ retournoient volontairement à leur devoir
„ dans dix jours de la publication, cessoient
„ tous actes d'hostilité & se joignoient au Parlement
„ pour la défense de la Réligion, de
„ la personne de Sa Majesté, des Libertez &
„ des Loix du Royaume, & des Priviléges
„ du Parlement, comme avoient fait les
„ Membres des deux Chambres & le reste du
„ Royaume, les Seigneurs & les Communes
„ les recevroient d'une maniére, qu'ils
„ auroient sujèt de se louër de la clémence
„ & de la faveur dont elles useroient envers
„ eux; à condition néanmoins que cette faveur
„ n'iroit pas jusqu'à admettre dans chaque
„ Chambre du Parlement, aucun de
„ ceux qui en avoient été exclus, jusqu'à ce
„ qu'il eût donné satisfaction à la Chambre
„ dont il étoit Membre : exceptant aussi toutes
personnes accusées, où contre lesquelles
on aura voté dans l'une où l'autre des deux
Chambres, pour quelque Déliét que ce soit,
& tous Adhérans à ceux qui avoient été accusez
de Trahison dans le Parlement. Et
de peur que ces clauses d'exception, qui
comprenoient, sans doute tout le parti du
Roi, où du moins les laissoit les Juges de
leur clémence, & de leur faveur (ce qui
étoit la seule grace qu'on promettoit aux pénitens)
n'invitassent quelques-uns de ceux

 qu'ils

qu'ils ne vouloient point recevoir sous quelque condition que ce fût, ils exceptoient en particulier le Comte de *Bristol*, le Comte de *Cumberland*, le Comte de *New-Castle*, le Comte de *Rivers*, le Duc de *Richemont*, le Comte de *Carnarvan*, le Lord *Newark*, le Lord Vicomte *Falkland*, premier Sécretaire d'Etat de Sa Majesté. Le Sécretaire *Nicolas*, M. *Endymion Porter*, & M. *Edoward Heyde*, contre lesquels il n'y avoit nulle accusation pour crime, & contre un petit nombre d'entreux pas même de déliberation.

Il est nécessaire d'insérer ici l'Adresse qui fut envoyée pour être présentée à Sa Majesté par quelque voye sûre, comme il est dit dans ces Instructions, mais qui néanmoins ne fut jamais présentée, comme on le verra dans la suitte, & qui fut cependant objectée à Sa Majesté comme s'il avoit refusé de faire la Paix, dans le tems qu'il la souhaittoit le plus. L'Adresse étoit conçuë en ces termes.

Adresse des deux Chambres au Roi, envoyée à leur Général, pour être présentée, mais qui n'a jamais été delivrée.

„ Nous les fidéles sujets de Votre Majesté „ les Seigneurs, & Communes en Parle„ment, ne pouvons regarder qu'avec des „ sentimens de compassion & d'une vive „ douleur les horribles calamitez qui mena„cent, & qui sont déja tombées sur vos „ deux Royaumes *d'Angleterre* & *d'Irlande*, „ par les intrigues de certaines gens qui ont „ trop de crédit auprès de Votre Majesté, qui „ par leurs malheureux complots ont entre„pris de changer la véritable Réligion, & „ l'ancien Gouvernement de ce Royaume, „ d'introduire la superstition & l'Idolâtrie du „ Papisme dans l'Eglise, & la confusion & „ Tyran-



„ Tyrannie dans l'Etat ; qui pour venir à
„ bout de leurs desseins , ont depuis long-
„ tems corrompu les Conseils de Votre Ma-
„ jesté, abusé de son Autorité, & empêché par
„ des cassations de Parlement faites à contre-
„ tems, de prévenir tous ces désordres. Qui
„ se sentans présentement dans l'impuissance
„ d'éluder les efforts du Parlement, ont ten-
„ té par force, & par Trahison de le tenir
„ dans la crainte ; qui ont excité, encoura-
„ gé, & fomenté une cruelle persécution en
„ *Irlande* , où ont péri plusieurs milliers des
„ sujèts de Votre Majesté. Qui par leurs Ca-
„ lomnies contre votre Parlement , & par
„ leurs malicieuses & injustes accusations,
„ ont tâché de commencer un pareil massa-
„ cre en Angleterre : Qui se trouvans déchuz
„ de cette entreprise , par la bénédiction de
„ Dieu, se sont engagez dans une autre la
„ plus pernicieuse & la plus sanguinaire de
„ toutes, qui a été d'inciter Votre Majesté, à
„ faire la guerre à son Parlement , & aux
„ bons sujèts de ce Royaume, conduisans
„ au nom de Votre Majesté une Armée con-
„ tr'eux, comme si Elle avoit dessein d'éta-
„ blir sur eux à droit de conquête, une puis-
„ sance illimitée : Qui fortifiez de la présence
„ de Votre Majesté , ont tyrannisé , pillé ,
„ emprisonné, massacré un grand nombre de
„ vos sujèts. Qui enfin pour mieux se met-
„ tre en état de réüssir dans leurs desseins ,
„ tâchent de faire venir à leur secours les Ré-
„ belles d'Irlande , & des forces étrangé-
„ res.

„ Et pour Nous, qui nous trouvons entié-

„ rement privez de la protection de Votre
„ Majesté pendant que les Conseillers, les
„ Auteurs, & les Instigateurs de tous ces
„ troubles, sont en grande faveur & crédit
„ auprès de Votre Majesté, & que vous les
„ protégez contre la justice & l'autorité de
„ votre Haute Cour de Parlement; ce qui
„ les à rendus fiers & insolens jusques au
„ point de faire éclater leur fureur contre
„ ceux qui ont fait paroître quelque panchant
„ pour la Paix, & de mettre en un péril ma-
„ nifeste la personne de Votre Majesté, si
„ Elle ne consent pas aveuglement à tout ce
„ qu'ils voudront faire pour réüssir dans leurs
„ entreprises. Nous avons pris les Armes
„ pour défendre la Réligion Protestante, la
„ Personne, la Couronne, & la dignité de
„ Votre Majesté, les Loix & les Libertez du
„ Royaume, les Priviléges & l'Autorité du
„ Parlement. Pour cèt effet nous avons éta-
„ bli *Robert* Comte *d'Essex*, pour Capitaine
„ Général des Troupes que nous avons le-
„ vées, contre les Traîtres, & les Rébelles,
„ afin de les réduire, & de leur faire porter la
„ peine qu'ils méritent. Et nous supplions
„ humblement Votre Majesté de vous tirer
„ de leurs mains, & de les abandonner à
„ cette puissante Armée que nous envoyons
„ contr'eux; de ne vous point exposer aux
„ mêmes périls, où ils sont, mais en quit-
„ tant votre Armée de revenir aussi-tôt en
„ votre Parlement afin de pouvoir par ses
„ fidéles Conseils, mettre fin aux dissentions
„ qui régnent aujourd'hui dans vos Royau-
„ mes, & pourvoir à la gloire de Votre Ma-
„ jesté

& de votre famille royale, & au re-
e tous vos Sujèts : S'il plaît à Votre
ſté d'avoir ces égards pour nos hum-
ſupplications, & pour nos deſirs ſincé-
nous promettons devant le Dieu Tout-
nt que nous la recevrons avec tout
ur, que nous lui rendrons l'obéiſ-
, & la ſoumiſſion qui lui ſont dûës,
ous ferons tous nos efforts pour aſſu-
re perſonne & vos Etats de tous dan-
& affermirons de tout notre pouvoir
re & le bonheur de votre Régne.
faire voir encore qu'ils n'appr·ten-
ucun changement dans l'eſprit du
Au lieu qu'auparavant ils avoient
déſirs du Peuple le fondement de
eurs procédures, & ſe contentoient
imple exhortation de contribuër ce
geoient néceſſaire pour les beſoins qui
ntoient, ſans y contraindre en au-
aniére ceux qui refuſoient de payer;
s s'informérent non ſeulement de
i déſaprouvoient leur conduite & ſol-
nt ſecrétement les autres de ne pas con-
, mais encore de ceux qui par crainte,
avarice avoient négligé de contribuër.
liérent hardiment leurs *Votes*, qui
des Loix pour le Peuple, & qui
t même plus d'autorité. „ Que tous
qui ne contribûroient pas aux char-
de la République, dans ces tems ſi
éreux, ſeroient déſarmez, & mis en
de ſûreté. Et afin que ce *Vote* im-
plus de terreur, ils ordonnérent le
jour, que le Maire, & les Shèriffs de

Londres, „ visiteroient les maisons, & saisi-
„ roient les Armes de quelques Aldermans,
„ & de quelques autres des principaux & ri-
„ ches Bourgeois de la Ville; dont les noms
„ étoient spécifiez dans leurs ordres, parce
„ qu'il paroissoit par le rapport de leurs Com-
„ missaires, qu'ils n'avoient pas contribué
„ aux charges de la République.

Par ce moyen les plus pauvres, & les plus chétifs d'entre le Peuple, devenoient denonciateurs contre les plus riches; & sous prétexte de visiter les Maisons pour saisir les Armes, on enlevoit la vaisselle d'Argent, & tout ce qu'il y avoit de plus précieux. Ils ordonnérent en outre, „ que les Fermages,
„ Rentes & Revenus des Archevêques, Evê-
„ ques, & Doyens, & de tous Délinquans,
„ qui avoient pris les armes contre le Parle-
„ ment, où avoient levé des Soldats pour Sa
„ Majesté, seroient séquestrez pour l'usage de
„ la République. Et afin que le Roi ne fût pas mieux traitté que ceux de son Parti, ils ordonnérent en outre „ que tous les Reve-
„ nus de Sa Majesté de quelque nature qu'ils
„ fussent seroient portez dans les lieux ou on
„ avoit accoûtumé de les porter, d'où ils ne
„ pourroient sortir, ni en être rien payé jus-
„ qu'à ce que les deux Chambres eussent
„ fait quelque Réglement sur ce sujèt. Sans lui en laisser la moindre portion pour sa subsistance.

Plusieurs appréhendoient qu'une procédure si violente, & une entreprise si hardie dès le commencement de leur autorité, ne produisissent un méchant effect parmi le Peuple; mais

mais les Conducteurs plus intelligens, comprenoient bien que déja leur domination dépendoit plus de la crainte que de l'amour du Peuple; & que comme ils ne pouvoient pas soûtenir la guerre s'ils n'avoient de l'argent pour payer les Soldats, aussi tant qu'ils en auroient, ils trouveroient apparemment assez de Soldats pour recruter leur Armée, en cas de quelque disgrace.

On ne sçauroit comprendre combien le *Roi tiroit* de merveilleux avantages du refus que les Chambres avoient fait de ses Messages pour la Paix, & de la maniére avec laquelle elles les avoient rejettez. Les Messages du Roi, & les Réponses du Parlement ayant été luës dans toutes les Eglises, chacun crioit contre les deux Chambres, & ceux qui ne pouvoient servir le Roi en personne, trouvoient les moyens de lui fournir de l'argent. Quelques-uns des Principaux des Universitez lui donnérent avis que leurs Colléges abondoient en Vaisselle d'Argent, qui demeuroit inutile dans leurs Trésors, outre celle qui suffisoit pour leur usage ordinaire. Et que si Sa Majesté vouloit la demander, il pouvoit s'assûrer qu'elle lui seroit envoyée. Il y avoit déja long-tems que le Roi y pensoit & lorsqu'il étoit à Nottingham dans la détresse où nous l'avons vû, il dépêcha deux Gentilshommes à *Oxford*, & deux autres à *Cambridge*, avec des lettres aux Vice-Chanceliers, à ce qu'ils eussent à exhorter les Chefs, & Principaux des Colléges, d'envoyer leur Vaisselle d'Argent à Sa Majesté; avec des ordres secrêts à quelques

personnes de confiance, de préparer & disposer ceux, sans le consentement desquels la chose ne pouvoit réüssir.

Les deux Universitez donnent au Roi leur Vaisselle, & une somme d'argent.

Cela fut fait avec tant de prudence, & de secrèt, que les Messagers revinrent de ces deux Universitez en très peu de tems, & en rapportérent presque tout ce qu'il y avoit de Vaisselle d'Argent, & une somme considérable d'argent monnoyé, dont les Colléges faisoient présent à Sa Majesté; & quelques Ecoliers aidérent à trouver des Chevaux & des Chariots pour le transport. Ce présent arriva heureusement à *Nottingham*, lors qu'on eut perdu toute espérance de Paix, & contribua beaucoup à redonner courage aux Esprits abattus. Une partie de la Vaisselle d'Argent fut aussi-tôt pesée & délivrée aux Officiers employez à lever des Troupes qui le reçûrent au lieu d'argent monnoyé & le reste fut gardé pour porter avec le Roi lors qu'il partiroit de là. Il envoya des ordres secrèts aux Officiers de la monnoye de venir parler à lui, quand il les manderoit, ce qu'il espéroit faire quand il seroit en lieu convenable pour cela. Il n'y eut plus alors de plaintes, ni de murmures. Quelques Gentilshommes se chargérent de faire des levées à leurs frais, & d'autres envoyérent de l'argent de leur propre mouvement.

On se divertit fort à la Cour d'une plaisante avanture qui arriva dans ce tems-là. Il y avoit proche de *Nottigham* deux Seigneurs extrémement riches, qui vivoient dans une grande épargne, & qu'on sçavoit avoir beaucoup d'argent. Le Roi leur envoya deux

Ex-

Exprès, à l'un le Lord *Capel*, & à l'autre *Jean Ashburnham* avec des lettres écrites de sa propre main, pour emprunter de chacun d'eux mille ou quinze cens liv. sterl. *Capel* fut reçû fort civilement, & autant bien traitté qu'il le pouvoit être, dans une maison, où l'on n'aimoit pas la dépense. Son homme après avoir lû la lettre du Roi, répondit avec de grands témoignages de soumission, „ qu'il „ ne pouvoit pas exprimer la douleur qu'il „ ressentoit de n'être pas en état d'obéïr au „ commandement de Sa Majesté. Qu'on „ sçavoit bien qu'il n'avoit point d'argent, „ & qu'il ne pouvoit en avoir, parce que „ depuis dix où douze ans, il ne s'étoit point „ passé d'année qu'il n'eût acquis pour mille „ livres sterling de biens en fonds : de sorte „ qu'il n'étoit pas apparent qu'il pût avoir de „ l'argent comptant, & qu'il n'avoit jamais „ aimé d'en avoir. Mais qu'il avoit un voi„ sin, qui n'étoit éloigné que de quelques „ milles, qui n'étoit bon à rien, qui vivoit „ comme un pourceau, se refusant les cho„ ses les plus nécessaires. & qui ne pouvoit „ avoir moins que 20000. livres sterling dans „ la vilaine maison où il demeuroit : Et que „ si on envoyoit chez lui, il ne pourroit pas „ le désavouër. Il finit par des protestations de sa fidélité pour le Roi, & en détestant les procédures violentes du Parlement, comme s'il eût eu dessein de chercher les moyens d'envoyer de l'argent au Roi, ce qu'il ne fit pourtant pas. Il avoit effectivement d'assez bonnes intentions, & il fut tué en suite au service de Sa Majesté,

Ashburnham ne fut pas plus heureux. Il n'obtint ni argent, ni bonnes paroles. Ce Seigneur avoit si peu de correspondance à la Cour qu'il n'avoit jamais entendu parler de Mr. *Ashburnham*; & quand il eut lû la lettre du Roi, il demanda de qui elle étoit, & quand on lui eût dit qu'il voyoit bien qu'elle étoit du Roi, il repliqua ,, qu'il n'étoit pas ,, assez fou pour le croire. Qu'il avoit reçû ,, des lettres de Sa Majesté & du Roi Jaques ,, I. son Pére. Et étant sorti de la Chambre il y rentra avec une douzeine de Lettres en sa main, disant, ,, que c'étoient autant de ,, lettres du Roi, qui commençoient toutes ,, par ces termes, fidéle, & bien-aimé, & ,, avec le nom du Roi au haut de la lettre, ,, au lieu que cette Lettre commençoit par ,, son nom, & non par celui du Roi, & ,, finissoit par *vôtre bon Ami* C. R. Ce qui ,, lui faisoit croire qu'assurément, elle n'étoit pas de la main de Sa Majesté. Après un méchant souper, on lui donna un lit qui n'étoit pas meilleur, & ce Seigneur lui dit, ,, que le lendemain matin ils conféreroient ,, plus amplement sur cette matiére. Il avoit déja envoyé un de ses Domestiques avec une lettre au Lord *Falkland*, Neveu de sa Femme, & qui ne le connoissoit presque pas: Ce Domestique arriva à *Nottingham* à minuit, & trouva le Lord *Falkland* au lit. ,, Cette lettre portoit, qu'un nommé *Ashburnham* étoit venu chez lui avec une lettre ,, qu'il supposoit être de la main du Roi: ,, Mais qu'il ne sçavoit pas si elle en étoit ,, effectivement. C'est pourquoi il souhait-

,, toit

„ toit de connoître cet homme ; qu'il re-
„ tiendroit dans sa maison jusqu'au retour du
„ Messager. *Falkland* lui fit réponse sur le Champ, l'informa de la qualité de la personne, & l'assura que la lettre étoit écrite de la main du Roi. Le Messager revint de bon matin, & ce Seigneur traita Mr. *Ashburnham* avec tant de respect, que celui-ci ne sçachant pas la cause de ce changement, crut qu'il remporteroit autant d'argent qu'il en demanderoit. Mais il ne fut pas long-tems sans être détrompé. Cet homme qui naturellement avoit une mine chagrine, & désagréable, lui dit d'un air gracieux, & affecté,
„ qu'il n'avoit pas d'argent, & qu'il en avoit
„ un extrême besoin, mais qu'il lui enseigneroit
„ un lieu où il en trouveroit autant
„ qu'il lui en falloit : Qu'il avoit un Voisin
„ qui demeuroit à quatre ou cinq milles de
„ là qui avoit une grande quantité d'argent,
„ & qui en pouvoit fournir au Roi autant
„ qu'il en auroit besoin. Que s'il ne vouloit
„ pas l'avouër, il sçavoit où étoit un coffre
„ qui en étoit tout plein; qu'il le lui indique-
„ roit, & que cet homme étoit tellement
„ haï, que personne ne trouveroit à redire à
„ la maniére dont le Roi voudroit en user
„ avec lui. Ce bon avis fut tout ce que Mr. *Ashburnham* en put tirer. Cependant ce misérable étoit si mal-intentionné pour les deux Chambres que quand le Parlement fut maître de tout le Royaume; & par conséquent de la Comté de Nottingham. Il ne voulut pas lui donner un *chelin*, ni composer en qualité de Délinquant, car tels étoient répu-

tez ceux qui demeuroient dans les quartiers occupez par les Troupes du Roi, aimant mieux que tous ses biens fussent saisis, & passer le reste de ses jours dans le plus triste état du monde, vivant de ce qu'il pouvoit tirer de ses Vassaux, qui étoient contraints par violences, & par menaces de le nourrir & entretenir, jusqu'à sa mort, quoi qu'ils payassent leurs redevances au Parlement. Ainsi les deux Messagers revinrent sans argent, & se suivirent de si près, que le premier n'avoit pas achevé de rendre conte de sa Commission, que l'autre entra pour le même sujèt.

Le même jour un Gentilhomme de la même Comté étant sollicité de prêter cinq cens livres sterling au Roi, lui envoya pour présent cent piéces en Or, lesquelles il disoit, avoir amassées avec une très grande difficulté, protestant avec d'horribles imprécations, qu'en toute sa vie, il n'avoit jamais eu cinq cens livres sterling ensemble. Cependant un mois après le départ du Roi, les Troupes du Parlement, qui empruntoient d'une toute autre maniére, lui prirent cinq mille livres sterling qu'il avoit chez lui, dans la Chambre où il couchoit. Ce qui est remarqué, pour mieux faire comprendre que cette excessive avidité d'argent en ceux qui souhaittoient autant de bons succès au Roi, qu'il en souhaittoit lui-même, a été la cause fatale de toutes ses disgraces, & que s'ils lui avoient prêté d'abord la cinquiéme partie, de ce qu'après bien des pertes, ils furent contraints de sacrifier à ses ennemis, pour se garantir d'une

ïne totale, il auroit été en état, avec
iction de Dieu, de les protéger eux-
& de détruire les rébelles.
uvelle importante de l'avantage rem-
s de *Worcester*, trouva le Roi à *Chef-*
il avoit crû nécessaire de faire un
aussi-tôt qu'il fut arrivé à *Shrewsbu-*
pour s'assurer de cette Ville qui étoit
le *l'Irlande*, que pour soûtenir le
ange, qui par la mort de son Pére,
enu Comte de *Derby*, contre les
qu'il rencontroit de la part du Par-
Le Sr. *Crane* envoyé par le Prince
ndit conte au Roi de cette action,
nta les Etandarts qui avoient été pris,
ma que le Comte d'Essex étoit à
, ce qui obligea Sa Majesté de re-
à *Shrewsbury* plûtôt qu'elle n'en
le dessein, & avant que Milord
ût être mis en possession d'un pou-
'un plus long séjour de Sa Majesté
t sans doute procuré.
ême nuit, après sa victoire le Prince
çachant que le gros de l'Armée des
s n'étoit qu'à cinq ou six milles, &
Ville ne pourroit pas tenir, quand
oute l'Infanterie du Roi y auroit été,
, de *Worchester* de l'autre côté de la
, sans aucun obstacle, dans ses quar-
oche de *Shrewsbury*, avec tous ses
iers, à la réserve du Colonel *Sandys*
laissa mourir de ses blessures. Le
d'Essex étonné de cette derniére dé-
s'avança que deux jours après, &
en averti qu'il ne trouveroit aucune
rési-

résistance, il entra dans *Worcester*, avec son Armée, il usa d'une extréme rigueur envers les Habitans de cette Ville, qui s'étoient hautement déclarez pour le Roi, & envoya les principaux d'entr'eux prisonniers à Londres.

Retour du Roi à *Shrewsbury*.

Au retour du Roi à *Shrewsbury*, il y eut un grand concours des Gentilshommes de cette Contrée, & des Comtez voisines, tous bien intentionnez pour Sa Majesté & qui lui firent de grandes protestations de fidélité. Quelques uns même se chargérent de lever à leurs frais de l'Infanterie & de la Cavalerie. Cette Ville étoit très commode à tous égards, forte par sa situation, & à cause du voisinage de la partie Septentrionale du Païs de Galles, la *Saverne*, lui fournissant toutes sortes de provisions; de sorte que la Cour & l'Armée s'y trouvoient assez commodément, si elles avoient eu de l'argent; mais c'étoit un mal presque sans reméde, quoi qu'il ne leur fût pas fort sensible, & qu'il ne les incommodât pas beaucoup, tant qu'elles furent en ce lieu là: les Soldats se comportoient dans l'ordre de la Discipline, & le Peuple n'avoit aucun sujèt de se plaindre de ses nouveaux hôtes. Le reste de la vaisselle d'argent qui avoit été apportée des deux Universitez, & les petits présents d'argent monnoyé, faits par quelques particuliers, fournissoient aux besoins les plus nécessaires. Mais on remarquoit aisément, que quand les Troupes seroient en marche ce qui selon les intentions de Sa Majesté devoit arriver au plutôt, la nécessité d'argent seroit très grande.

grande. L'Artillerie qui ne peut-être transportée sans beaucoup de dépense, manquoit de tout ce qui étoit nécessaire pour la marche, & il n'étoit pas possible de la faire partir *sans* une somme considérable destinée pour cet effet. Il y avoit à *Chester* quelques Chevaux d'Artillerie, & quelque Chariots *tous* prêts pour être transportez en *Irlande* avec le Comte de *Leicester* Lieutenant de ce Royaume-là, qui furent conduits à *Shrewsbury* pour le train de Sa Majesté. Et les peines que le Comte se donna pour prévenir ce changement de destination, l'empêchérent de faire son voyage, & lui firent perdre enfin cet emploi. Mais l'augmentation au Train de Sa Majesté augmentoit la nécessité d'argent, parce qu'il falloit faire plus de dépense.

On trouva deux expédiens pour trouver de l'argent dont il falut enfin se servir. Quelques-uns réprésentérent au Roi „ que si on „ traitoit secrétement avec les Catholiques „ Romains, qui étoient en grand nombre „ dans cette Comté, & dans les Comtez „ Voisines, ils pourroient lever entr'eux, „ & fournir une somme considérable. Mais „ que cette affaire devoit être ménagée si ha„ bilement & avec tant de secrèt, que per„ sonne n'en eût connoissance, le Parle„ ment ayant fait paroître tant d'animosité „ contr'eux. Et certainement le Roi avoit le principal intérêt que ce Traité fut secrèt, pour éviter le scandale de toute apparence de commerce avec les Papistes, qui lui étoit si souvent imputé. Après plusieurs

Déli-

Délibérations sur la maniére d'éxécuter ce „ Projèt, on donna cet avis au Roi „ Que „ s'il députoit une personne en qui il eût une „ entiére confiance, les Catholiques Ro- „ mains en nommeroient une où deux de „ leur Corps, qui conféreroient ensemble, „ & que par ce moyen, le dessein pourroit „ réüssir. Le Roi envoya querir cette personne, & lui exposa le fait tel qu'il vient d'être dit, & l'engagea de conférer avec celui qu'il lui envoyeroit dès le lendemain matin. A l'heure marquée une personne de qualité non suspecte à tout ce Parti, vint à lui, & lui montra une liste contenant les noms de tous les Gentils-hommes riches de cette Religion, & connus pour tels dans les Comtez de *Shrop*, & de *Stafford*. Ils étoient en assez bon nombre, & toutes personnes de considération, & il n'avoit pouvoir de conclure que pour ceux-là; mais il ne doutoit pas que ce dont ils conviendroient ne fût agréé, & confirmé par ceux du même Parti dans les autres Comtez. Il déclara franchement, „ qu'ils n'écouteroient aucune pro- „ position pour prêt d'argent, & qu'il leur „ en avoit coûté trop cher pour servir le Roi „ de cette maniére dans la prémiére expédi- „ tion contre les Ecossois. Mais enfin il fut convenu que le Roi écriroit à chacun d'eux en particuliér de lui avancer deux où trois années de la Rente Annuelle qu'ils étoient obligez de lui faire, par composition pour les biens qu'ils possédoient dans le Royaume. Ces lettres furent écrites, & dix ou douze jours après Sa Majesté reçût entre quatre à cin-

cinq mille livres ſterling qui vinrent fort à propos pour le bien de ſes affaires.

Etant de retour à *Shrewsbury*, le Roi trouva tous les préparatifs pour ſa marche auſſi avancez qu'il l'avoit eſpéré, & ce fut alors qu'on lui propoſa l'autre expédient pour avoir de l'argent. Il y avoit un Gentilhomme de bonne extraction, & un des plus riches de cette Comté à quatre où cinq milles de *Shrewsbury*: il étoit connu pour un homme d'une très grande ſageſſe, d'une fidélité à toute épreuve pour le ſervice de Sa Majeſté, affectionné pour le Gouvernement de l'Egliſe & de l'Etat, & qui avoit un très grand crédit parmi le Peuple. Son Fils aîné étoit un jeune homme qui donnoit de grandes eſpérances, & Membre de la Chambre des Communes, où il s'étoit conduit avec beaucoup de prudence. Il dit à un de ſes Amis, „ que ſi ſon Pére étoit fait Baron, il „ ne doutoit point qu'on ne l'engageât par „ ce moyen à préſenter une bonne ſomme „ d'argent à Sa Majeſté. On en fit la propoſition au Roi, qui la rejetta d'abord, ayant eu pluſieurs fois l'occaſion de dire contre ceux qui font traficq d'honneurs, „ que la „ Couronne ſouffroit préſentement par ce „ malheureux Commerce, dont on ſe ſer- „ voit pendant la faveur du Duc de *Buckingham*, & qu'il avoit pris la réſolution de ne „ ſouffrir plus cet expédient à l'avenir pour „ lever de l'argent. Néanmoins à ſon retour de *Cheſter*, trouvant par l'augmentation de ſes Troupes, & par la bonne diſpoſition où elles étoient, qu'il pourroit ſe mettre en

marche & chercher plutôt les Rebelles, que de les éviter, à moins que le défaut d'argent ne le mit dans l'impossibilité de faire aucun mouvement, trouvant d'ailleurs que le Pére méritoit cette distinction, & que ses deux Fils donnoient de très bonnes espérances, il remit l'affaire sur le tapis, elle fut concluë peu de jours après, le Gentilhomme fut fait Baron, & il fit un présent à Sa Majesté de six mille livres sterling. Sur quoi tous les préparatifs pour l'Armée furent continuez avec tout le succès que le Roi pouvoit espérer.

Aussi-tôt que le Roi fut arrivé à *Shrewsbury* il dépêcha ses lettres & ses Agents dans Galles, & dans les Comtez de *Chester*, & de *Lancastre* pour hâter les levées d'hommes que l'on y faisoit, & en revenant de *Chester* il avoit passé par le Nord de *Galles*, où il avoit trouvé le Peuple très bien intentionné, & qui prenoit les Armes pour son service. C'étoit sa coûtume en passant dans une Comté de faire assembler le prémier Shérif, tous les Gentilshommes & les principaux Habitans; il caressoit les Gentilshommes en particulier, avec beaucoup de familiarité, & de douceur, & leur parloit ensuite publiquement; son discours, qui étoit ensuite imprimé, contenoit en substance.

Discours du Roi aux Gentilshommes & Habitans des Comtez par où il passoit.

„ Que c'étoit une grande consolation pour
„ lui dans son malheur, de se trouver dans
„ une partie de son Royaume, où il rencon-
„ troit un Peuple si fidéle, & qui lui donnoit
„ tant de témoignages de son affection. Qu'il
„ espéroit qu'ils ne se repentiroient pas, non
„ plus que lui, de se voir ensemble & qu'il

„ feroit de fon côté tout ce qu'il lui feroit
„ poffible pour qu'ils n'euffent pas fujèt de
„ s'en repentir; & que quand à eux il étoit
„ bien informé de leurs bonnes intentions
„ avantque de venir. Que le féjour d'une
„ Armée étoit toûjours défagréable en quel-
„ que lieu que ce fût, & que la fienne de-
„ voit faire d'autant plus de peur, qu'il étoit
„ dépoüillé de fes Domaines, que fes enne-
„ mis avoient jetté la terreur dans l'efprit de
„ ceux qui auroient bien voulu le fecourir,
„ & qu'il fe trouvoit réduit à vivre aux dé-
„ pens de fes bons Sujèts. Mais qu'il les
„ conjuroit de ne fe pas allarmer, & qu'il
„ prioit Dieu qu'ils ne fouffriffent pas plus
„ par l'infolence & par la fureur de l'Armée
„ de fes Ennemis, qu'ils feroient par la
„ fienne. Qu'encore qu'il craignît de ne
„ pouvoir pas prévenir tous les défordres,
„ il y feroit néanmoins de fon mieux, &
„ leur promettoit qu'autant qu'il feroit en
„ fon pouvoir, il feroit en forte que perfon-
„ ne ne perdroit à le fecourir. Qu'il établi-
„ roit bien-tôt un lieu pour y battre de la
„ Monnoye, qu'il feroit fondre toute fa
„ Vaiffelle d'argent, & qu'il expoferoit en
„ vente, où hipotéqueroit toutes fes Terres,
„ afin de leur être le moins à charge qu'il lui
„ feroit poffible. Cependant il les exhor-
„ toit à faire autant d'efforts pour lui & pour
„ eux-mêmes, pour le maintien de leur
„ Religion, & des Loix du Païs à l'abry def-
„ quelles ils pouvoient pofféder tranquille-
„ ment leurs biens, que les autres en fai-
„ foient pour les détruire; à ne point fouf-
„ frir

„ frir qu'une ſi bonne cauſe ſe perdît, fau-
„ te de lui aider au dépens de ce qui leur ſe-
„ roit ravi par ceux qui le perſécutoient avec
„ tant de violence ; & à n'être pas moins li-
„ béraux pour la conſervation du ſalut pu-
„ blic, que les autres l'étoient à ſacrifier leur
„ argent, leur vaiſſelle, & leur induſtrie
„ pour le ruïner. Il les prioit de s'aſſurer,
„ que s'il plaiſoit à Dieu de benir ſes Armes,
„ il ſe ſouviendroit de l'aſſiſtance qu'il rece-
„ vroit de chacun en particulier, & qu'elle
„ ne demeureroit pas ſans récompenſe. Et
„ qu'au reſte il leur ſeroit honorable dans la
„ ſuite d'avoir ſupporté quelques charges, &
„ eſſuyé quelques troubles, pour protéger
„ leur Roi, & pour conſerver le Royaume ;
„ malgré l'eſprit de fureur qui anime aujour-
„ d'hui les Rébelles.

Sa Majeſté prenoit ſoin de leur donner des éclairciſſemens ſur les rapports qui auroient pû leur faire quelque impreſſion, ſoit à l'égard du Public, ſoit à l'égard de leur intérêt particulier. Ses maniéres douces, & engageantes gagnérent tellement le cœur de ces Peuples, que ſon Armée groſſiſſoit de jour en jour, par le grand nombre de Soldats qui venoient s'offrir volontairement, car on ne forçoit perſonne, & qu'on lui apportoit tant de Vaiſſelle & d'Argent Monnoyé, que ſes Troupes étoient éxactement payées. Il établit un Hôtel des Monnoyes à *Shrewsbury*, plus pour la réputation, que pour l'uſage ; ayant ſi peu d'Ouvriers & d'Inſtrumens, qu'à peine il pouvoit faire battre mille livres ſterling par ſemaine, mais d'ailleurs en y faiſant

por-

porter la Vaisselle d'argent destinée pour le service de sa Maison, il excitoit les autres à suivre son éxemple.

Peu de tems après que le Comte *d'Essex* fut entré dans *Worcester*, il envoya à *Shrewsbury* un nommé *Fleetwood*, qui eut depuis tant de pouvoir dans l'Armée & qui n'étoit alors que simple Cavalier dans ses gardes, & l'envoya à Shrewsbury sans Trompette & sans aucune Cérémonie, qu'une lettre pour le Comte de *Dorset*, dans laquelle il lui disoit, „ qu'il avoit ordre du Parlement de „ faire délivrer à Sa Majesté une Adresse „ qui avoit été remise entre ses mains, & „ le prioit de sçavoir de Sa Majesté quand „ il lui plairoit de la recevoir de ceux qu'il „ lui envoyeroit pour cet effet. Le Comte de *Dorset*, par ordre de Sa Majesté & après une mûre délibération dans le Conseil sur la Réponse qu'il falloit faire, lui écrivit. „ Que le Roi avoit toujours été, & seroit „ toujours prêt de recevoir les Adresses de „ ses deux Chambres de Parlement ; que „ s'il en avoit quelqu'une à présenter, ceux „ qui l'apporteroient seroient les bien venus, „ à l'exception de ceux qui avoient été per„ sonnellement accusez de Haute-Trahison „ par Sa Majesté & qui étoient notamment „ exceptez dans ses offres d'une Amnistie Gé„ nérale. Et que le Roi y feroit une Répon„ se autant favorable que la raison, & la „ justice le lui pourroient permettre. Soit que cette limitation par rapport aux personnes qui devoient présenter l'Adresse, leur deplût, car on sut dans la suite que les Mes-

ſagers deſtinez pour cela, étoient le Lord *Mandevil*, & M. *Hambden*, qu'ils croyoient avoir aſſez d'adreſſe pour gagner quelques-uns de ceux qui accompagnoient Sa Majeſté & qu'ils voyoient exclus par cette exception; ſoit par quelque autre raiſon, ils n'envoyérent point préſenter l'Adreſſe, & Sa Majeſté n'en entendit plus parler, ni d'aucune autre de cette Nature, juſques à ce qu'il parût une nouvelle Déclaration des deux Chambres,
„ Que le Roi étoit coupable d'une autre in-
„ fraction des Priviléges du Parlement,
„ pour avoir refuſé leur Adreſſe, à moins
„ qu'elle ne lui fût préſentée en la maniére
„ qu'il le preſcrivoit, quoi qu'eux ſeuls
„ fuſſent les Juges de la maniére, & par
„ quelles perſonnes leurs Adreſſes ſeroient
„ délivrées. De ſorte que celle-ci, que nous avons inſerée ci-devant, dans les mêmes termes qu'elle fut arrêtée par les deux Chambres, ne fut jamais préſentée à Sa Majeſté.

L'Etat de l'Armée du Roi à *Shrewsbury*.

On ne peut aſſez admirer la Providence de Dieu, en ce qu'après la triſte condition où étoit le Roi, depuis qu'il eut levé ſon Etandard, il ait peu ramaſſer tant d'Hommes, d'Armes, & d'Argent, juſqu'à prendre ſa réſolution vingt jours après qu'il fut arrivé à *Shrewsbury*, de marcher vers *Londres*, malgré les forces de ſes ennemis. Il avoit alors environ 6000. hommes de pié, & deux cens Chevaux, & ſon Train d'Artillerie commandé par le Chevalier *Jean Heydon* étoit en très bon ordre. Et quoi que ſes Troupes fuſſent beaucoup inférieures à celles des Ene-

nemis, elles étoient pourtant plus nombreuses qu'on n'auroit pû se l'imaginer, & tous les crurent suffisantes pour aller chercher les Rébelles. D'ailleurs on se persuadoit, non sans quelque fondement, par la correspondance qu'on avoit avec quelques Officiers de l'autre Armée, qu'aussitôt que les Armées s'approcheroient l'une de l'autre, plusieurs Soldats abandonneroient leurs Drappeaux, & viendroient se joindre aux Troupes de Sa Majesté. On étoit confirmé dans cette attente par quelques Soldats qui de tems en tems abandonnoient le Parti des Rébelles, & qui pour être mieux reçûs, faisoient mille contes de la résolution de leurs camarades qu'ils avoient laissez derriére.

Et il faut avouër que par le soin, & la diligence des Officiers, où par la bonne disposition des Soldats, l'Armée gardoit une si bonne discipline, que pendant le séjour du Roi à *Shrewsbury*, il n'y arriva prèsqu'aucun désordre. Les Habitans du Païs étans très doux envers les Soldats, & les Soldats pleins d'égards pour les Habitans. Et par les prêts, & contributions volontaires des Gentils-hommes & des plus riches d'entre le Peuple, particuliérement par le secours de la Noblesse, l'Armée étoit si bien payée, qu'il n'y avoit ni mutinerie, ni mécontentement; aussi n'y en avoit-il aucun sujèt, car elle ne manquoit jamais d'être payée toutes les semaines, ou du moins tous les quinze jours.

La plus grande difficulté consistoit à se

pourvoir d'Armes, dont il y avoit fort peu dans l'Armée, le Roi n'ayant pas reçû toutes celles qu'on lui avoit envoyées de Hollande, un où deux Vaisseaux qui en étoient chargez ayant été pris par les propres Navires de Sa Majesté, commandez par le Comte de *Warwick*, de sorte que le Roi n'en avoit aucunes dans son Magazin, à la réserve de huit cens Mousquets, cinq cens paires de Pistolets, & deux cens Epées qui avoient été débarquées avec la poudre dans la Comté *d'York*, comme nous l'avons déja dit [a]. Il fut donc contraint à *Nottingham*, & dans toutes les Places où il passa d'emprunter les Armes des Milices. Ce qu'il fit avec tant de réserve & de précaution, que ce prêt fut fait de leur consentement & de l'approbation de leurs Commandans, quoi qu'on sçût bien que ces armes étant laissées entre les mains de la Milice, seroient employées contre lui, où du moins ne lui serviroient de rien. Il n'en emprunta pas même dans les Comtez *d'York* & de *Shrop*, parce que les Gentilshommes de ces Contrées, qui n'avoient nulle expérience, quoi que bien intentionnez, souhaitérent qu'elles demeurassent entre les mains des Habitans. Mais dans tous les autres endroits les Nobles, & les Gentilshommes, en envoyérent au Roi une si bonne provision, que toute l'Infanterie, à la réserve de trois ou quatre cens qui marchoient sans aucunes Armes que des bâtons, étoit Armée de mousquets & de piques. Mais il n'y avoit pas un piquier qui eût un corselet, & très

[a] Part. p. 649.

ès peu de Mousquetaires qui eussent des ées. Dans la Cavalerie, les Officiers au-ient eu une entiére satisfaction, s'ils oient pû fournir des cuirasses, & des pis-lets, où carabines, pour les deux où trois emiers rangs, & des épées pour le reste. ix-mêmes, & quelques Soldats à leur emple s'étant munis de haches d'Armes, tre leurs pistolets, & leurs épées.

L'Infanterie étoit partagée en trois Briga-. La premiére étoit commandée par le evalier *Nicolas Biron*; la seconde par le lonel *Henri Wentworth*; la troisiéme par Colonel *Richard Fielding*. Le Chevalier *ob Astley*, étoit Général Major, & Com-ndoit l'Infanterie, sous le Général. Car oi que le Général *Ruthen*, qui étoit venu i de jours avant que le Roi partît de *ewbury*, eût été fait Maréchal de Camp nfanterie, il fut néanmoins retenu dans Cavalerie pour assister le Prince *Robert*. Et Chevalier *Arthur Aston*, dont on esti-it beaucoup l'intelligence dans le métier a guerre, fut fait Colonel Général des gons, qui alors composoient deux où s Régimens, quoi qu'ils ne fussent pas ; de huit cens où mille hommes tout au ;. Les personnes de qualité, à l'excep-i de ceux qui étoient obligées de se trou- auprès de la personne du Roi, se mirent ır la plûpart dans la Compagnie des Gar- de Sa Majesté, commandée par le Lord *nard Stewart* : Et l'on peut dire sans éxa-ation que les Biens, & les Revenus de e seule Compagnie, égaloient tout au

D 2 moins

moins ceux de ces personnes qui donnoient leur voix dans les deux Chambres du Parlement, sous le nom de Chambres de Pairs & des Communes, & qui soûtenoient cette guerre. Leurs Domestiques sous le Commandement du Chevalier Guillaume *Killegrew*, composoit une assez nombreuse Compagnie de Cavalerie qui marchoit toûjours à la suite des Maîtres.

Le Roi marche de *Shrewsbury* vers Londres, le 22 Octobre 1642. N S.

En cèt Equipage le Roi marcha le 22. Octobre de *Shrewsbury* à *Bridgenorth*; & jamais le Bagage d'une Armée Royale ne fut si peu considérable, n'y ayant pas une Tente, & très peu de Chariots. Il n'y avoit qu'un seul Officier Papiste, qui étoit le Chevalier *Arthur Aston*, s'il est vrai qu'il le fût, & très peu de simples Soldats de cette Réligion: Cependant les deux Chambres de Parlement dans toutes leurs Déclarations, & beaucoup plus leurs Prédicateurs dans leurs Sermons, persuadoient au Peuple, „ Que l'Armée du „ Roi étoit entiérement composée de Pa- „ pistes: Pendant qu'eux-mêmes recevoient tous les Papistes qu'ils pouvoient gagner, & qu'un grand nombre d'Officiers & de Soldats de cette Religion servoient dans leur Armée, soit qu'on crût que cette Armée souhaittât la liberté de Conscience pour toutes les Religions, comme quelques-uns des Chefs le prétendoient, soit qu'en se tenant divisez ils voulussent rendre leurs intérêts communs. Il ne faut pas oublier ici, que le Committé du Parlement nommé pour se faire fournir de la vaisselle & des chevaux, sur la proposition

a 2. Part. p. 563.

fition qui en fut faite à la Comté de *Suffolck*, envoya dire à la Chambre des Communes, „ Que quelques Papiftes offroient de prêter „ de l'argent fur les propofitions qui avoient „ été faites, & demandoient avis s'ils l'ac-„ cepteroient : A quoi la Chambre répon-„ dit, que s'ils offroient des fommes confi-„ dérables, qui puffent donner lieu de croi-„ re que ce qu'ils faifoient procédoit d'une „ véritable affection pour le Parlement & „ non par politique pour fe procurer fa pro-„ tection, & effacer par ce moyen la tâche „ de Délinquans, il faloit les accepter.

Lors que le Roi fut prêt pour fa marche, il y eut des avis différens fur la route qu'il devoit prendre, le fentiment de quelques-uns étoit qu'il marchât vers *Worcefter*, ou étoit le Comte *d'Effex*; parce qu'on croyoit ce Païs là bien intentionné pour le Roi, & que fon Armée y augmenteroit en nombre, & y feroit fournie de toutes provifions : Qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour en venir à une Bataille; que fi on différoit plus long-tems, le Comte *d'Effex* fe fortifieroit par les recruës, qui lui venoient tous les jours de *Londres*, & qu'il avoit des armes fuffifamment pour en fournir aux nouvelles Troupes. Cependant on trouva plus à propos de marcher tout droit vers *Londres*, étant très fûr, moralement parlant, que le Comte *d'Effex* prendroit cette route pour leur couper le chemin. Le Roi avoit beaucoup de confiance en fa Cavalerie, commandée par le Prince *Robert* fon Neveu, & qui étoit animée par l'heureux fuccès qu'elle avoit eu

près de *Worcester* : Et s'il avoit pris la route de *Worcester* il auroit été embarrassé par des Clotures, & des Fossez, où sa Cavalerie lui auroit été beaucoup moins utile. Au lieu que dans l'autre route il y avoit des passages ouverts, & de larges Campagnes beaucoup plus propres pour un engagement. Il campa donc cette prémiére nuit à *Bridgnorth*, à dix milles de *Shrewsbury*, delà à *Wolverhampton*, à *Bromicham*, & à *Killingworth*, une maison du Roi, & dans un agréable situation, où Sa Majesté passa un jour entier, & où le Lord *Heath* fut fait Chef de Justice, *Bramston* distingué par sa doctrine & par son intégrité, étant dépoüillé de cette charge, non pour aucun crime, ou qu'il eût perdu sa faveur auprès du Roi, mais parce que sur une accusation intentée contre lui au Parlement, il s'étoit obligé d'y aller répondre. Le Lord *Heath* prit séance sur une Commission *d'Oyer & Terminer*, * pour juger l'accusation de Haute Trahison contre le Comte *d'Essex*, & plusieurs autres Rébelles,

Quelques jours se passérent sans qu'on eût aucunes nouvelles de l'Armée du Comte *d'Essex*; quelques-uns rapportant qu'il demeuroit tranquile à *Worcester*, d'autres qu'il marchoit tout droit vers *Londres*. Mais il vint des avis de Londres, „ Que plusieurs „ Offi-

* *Oyer & Terminer*, est une Commission appellée en Latin *de Audiendo, & Terminando*, accordée par le Roi pour juger de tous crimes importans, qui arrivent soudainement, & qui demandent une prompte expédition. Les Juges d'Assise, ont toûjours une pareille Commission, pour ce qui se passe dans leur district. Celle ci est ordinaire, & l'autre extraordinaire.

Officiers de confidération, qui comman-
doient dans l'Armée du Parlement, s'é-
oient engagez dans ce fervice avec une
erme réfolution de paffer dans le Parti du
Roi, fi tôt que les Armées feroient dans
une diftance raifonnable, & qu'ils fou-
aitoient que le Roi envoyât une Procla-
mation dans l'Armée, pour offrir un par-
on à tous ceux qui voudroient fe remet-
e fous fon obéïffance. On dreffa une
clamation toute prête, & l'on convint
formalitez qu'il faudroit obferver, &
n Hérault feroit envoyé pour la publier
ête de l'Armée du Comte d'*Effex*, quand
feroit rangée en Bataille. Mais rien de
cela ne fut éxécuté dans le tems qui
it été marqué pour cet effet, foit qu'on
t oublié dans la précipitation, foit que le
s, & le lieu ne le permiffent pas.
Quand l'Armée fut en marche on décou-
auffi-tôt une malheureufe jaloufie & di-
on entre les principaux Officiers, qui
jufqu'à une véritable faction entre la
alerie & l'Infanterie. Le Comte de
dfey étoit Général de toute l'Armée par
Commiffion, & on l'en croyoit très capa-
Mais le Prince *Robert* s'étoit rendu
rès du Roi peu de tems après la levée de
endard, & avoit obtenu une Commif-
de Général de la Cavalerie, dans la-
lle étoit inférée une claufe qui l'éxemp-
de recevoir des Ordres de qui que ce foit
du Roi même; par ce moyen la Cava-
e n'étoit plus dans la dépendance du Gé-
al; ce qui eut de fort mauvaifes fuites.

 Car

Car à minuit le Roi dans son lit ayant reçû avis que les Ennemis étoient en mouvement, & commandé au Lord *Falkland* son prémier Sécretaire d'Etat, d'instruire le Prince *Robert* de ce qu'il avoit à faire, Son Altesse en fut fort offensée, & se plaignit au Lord *Falkland* de ce qu'il se méloit de lui donner des Ordres. *Falkland* sans s'en émouvoir lui répondit, qu'il étoit du devoir de sa charge de lui faire sçavoir ce que le Roi lui avoit commandé, qu'il le feroit toujours, & que Son Altesse ne pouvoit mépriser ce qu'il lui diroit de la part du Roi, sans mépriser le Roi lui-même. La complaisance qu'eut le Roi dans ces commencemens pour ce Prince qui étoit naturellement fier & difficile, ne fut avantageuse ni au Roi, ni au Prince. Mais il avoit tant d'égards pour lui, qu'il prenoit ses avis en tout ce qui regardoit la conduite de l'Armée ; & que dans les Délibérations pour la marche, & pour l'ordre du Combat, où il étoit resolu de s'engager avec les ennemis, ii se conformoit toûjours au sentiment de ce Prince, & négligéoit celui du Général, qui préferoit ce qu'il avoit appris du Prince *Maurice*, & du Prince *Henry*, sous lesquels il avoit servi avec le Comte *d'Essex*, tous deux en qualité de Colonels. L'humeur du Prince étoit si réservée, & il avoit si peu d'éducation dans les Cours, qu'il ne faisoit aucune habitude, ni liaison avec les Seigneurs, & par ce moyen les éloignoit de sa personne, & leur faisoit perdre toute la déférence qu'ils auroient eu pour lui. Quelques-uns des Officiers de Cavalerie qui remar-

marquoient cette froideur, en étoient fort aises, & la fomentoient autant qu'il leur étoit possible, parce qu'ils se persuadoient qu'ils en auroient plus de crédit auprès du Prince & qu'ils souhaittoient que lui seul eût la faveur du Roi. De sorte que la guerre ne fut pas plûtôt commencée, qu'il se forma une Faction dans l'Armée, que les plus pénétrans regardoient comme un fort mauvais présage. Et en effet elle fut fatale au Roi peu de tems après.

Deux jours après que le Roi fut parti de *Shrewsbury*, le Comte *d'Essex* partit de *Worcester* pour le suivre, avec une Armée beaucoup supérieure en nombre à celle du Roi, la Cavalerie & l'Infanterie ne manquoient d'aucunes armes, les Soldats étoient bien disciplinez, & tout l'équipage fourni des Magazins du Roi, convenoit à une Armée qui étoit entretenuë par tout le Royaume. Le Comte de *Bedford* avoit le nom de Général de la Cavalerie, quoi que ce commandement dépendit principalement du Chevalier *Guillaume Balfour*. De la Noblesse, il avoit avec lui les Lords *Kimbolton*, *S. Jean*, *Wharton*, *Roberts*, & les *Lords Rocheford*, & *Fielding*, Fils des Comtes de *Dover*, & de *Dembigh*, qui servoient en qualité de volontaires dans la Compagnie des Gardes du Roi, & plusieurs autres personnes de qualité. Mais il avoit un si grand Train d'Artillerie, qu'il ne pouvoit marcher que fort lentement. En sorte que les deux Armées, quoi qu'éloignées seulement de vingt milles quand elles partirent, & qu'elles tinssent la même route,

Le Comte d'Essex marche après le Roi.

ne se donnérent aucune inquiétude l'une à l'autre dans l'espace de dix jours de marche : Et il parut dans la suite que celle du Roi ne sçavoit où étoit le Comte *d'Essex*, & que le Comte *d'Essex* ne sçavoit pas précisement où étoit le Roi.

1. Novembre 1642. N. S.

Comme le Roi hâtoit sa marche, il arriva le Dimanche prémier de Novembre au Village *d'Edgoot* dans la Comté de *Northampton*, à quatre milles de *Banbury*, où les Rebelles avoient une Garnison. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, il assembla le Conseil de guerre, & ne sçachant pas à qu'elle distance étoit le Comte *d'Essex*, il fut résolu „ Que le Roi & „ son Armée resteroient en ces quartiers là „ le jour suivant, & que le Chevalier *Jean* „ *Biron* iroit avec sa Brigade du côté de „ *Banbury*, pour tâcher de se rendre Maître „ de cette Place. Après cette résolution le „ Conseil se sépara, & chacun retourna „ dans ses quartier qui étoient à une grande „ distance l'un de l'autre sans aucune crainte „ de l'ennemi : mais à minuit le Prince *Robert* envoya dire au Roi, que l'Armée des „ Rébelles étoit à sept où mille de là, & „ que leur principal quartier étoit dans un „ Village nommé *Keinton* aux extrémitez de „ la Comté de *Warwick*, & que Sa Majesté „ pouvoit livrer Bataille dès le lendemain „ s'il le trouvoit à propos. Ce qui fut approuvé par Sa Majesté. Et sur le Champ on envoya des ordres d'abandonner l'entréprise de *Banbury*. Et que toute l'Armée eût à se trouver au rendez-vous sur le haut de *Edge-Hill*, qui est une Montagne à deux milles

de

de *Keinton* ou étoit le quartier général de l'Armée ennemie, & d'où l'on découvre toute cette Vallée.

Le Dimanche au matin 2. de Novembre, qui étoit le lendemain, les Rébelles ayans continué leur marche, & ne soupçonnans pas, que l'Armée du Roi fût si près d'eux, ils apperçûrent un gros de Cavalerie sur le haut de la Montagne, d'où ils conclurent aisément que leur marche ne seroit pas longue ce jour-là. Il est certain qu'ils furent extrémement surpris, ne s'étans jamais confiez que sur le nombre de leurs Troupes, qui excédoient de beaucoup celles du Roi, & se trouvans privez presque de tout cet avantage, parce que deux de leurs plus forts, & meilleurs Régimens d'Infanterie, & un Régiment de Cavalerie, étoient un jour de marche derriére eux avec leurs munitions. Et quoi qu'ils fussent encore supérieurs en nombre, cette différence n'étoit pourtant pas si grande qu'ils se l'étoient promis. Néanmoins il faut avouër que le Comte *d'Essex* fit en cette occasion tout ce qu'on pouvoit attendre d'un sage Général. Il choisit le terrain qui lui parut le plus avantageux. C'est une large Campagne entre la Montagne & *Keinton*, qui étoit néanmoins plus étroite du côté de *Keinton*, & sur la main droite étoit traversée de Hayes & de Fossez : ce fut là qu'il posta quelques Mousquetaires, & deux Régimens de Cavalerie dans le lieu le plus étroit : Mais à la gauche il mit un corps de mille chevaux commandé par un Ecossois nommé *Ramsey*. Le corps de réserve de Ca-

La Bataille de *Keinton*, où d'*Edge-Hill*.

Cavalerie qui étoit très bon, étoit commandé par le Comte de *Bedford*, Général de leur Cavalerie, & par le Chevalier *Guillaume Balfour*, le Général étoit avec l'Infanterie, placé auſſi avantageuſement qu'il le pouvoit être. Ils ſe tinrent en cette poſture depuis huit heures du matin.

De l'autre côté, quoi que le Prince *Robert* fût dès la pointe du jour avec la plus grande partie de ſa Cavalcrie ſur le haut de la Montagne, ce qui avoit d'abord donné l'allarme aux ennemis, néanmoins l'Infanterie étoit ſi éloignée que pluſieurs Régimens furent obligez de marcher ſept à huit milles pour ſe ttouver au rendez-vous, en ſorte qu'il étoit plus d'une heure après midi, avant que les Troupes du Roi deſcendiſſeut la Montagne. Le Général mit pied à terre à la tête de l'Infanterie, le Lord *Willougby* ſon Fils marchant immédiatement après lui, avec le Régiment des Gardes, où étoit l'Etandard royal porté par le Chevalier *Edmond Verney*. L'Aîle droite de la Cavalerie étoit commandée par le Prince *Robert*, & l'Aîle gauche par Mr. *Wilmot* Commiſſaire Général de la Cavalerie, ſoûtenu par le Chevalier *Arthur Aſton* avec la plus grande partie de ſes Dragons; parce que l'Aîle gauche étoit oppoſée à la droite des ennemis, qui étoit à l'abri des Hayes, garnies de Mouſquetaires; & le corps de réſerve étoit commandé par le Chevalier Jean *Biron*, & n'étoit à la vérité compoſé que de ſon Régiment. En entrant dans le Champ de Bataille, la Compagnies des Gardes du corps provoquée, ſoit par quelque

que railleries entre les Soldats, soit par un desir de Gloire, soit par l'un & l'autre motif, suppliant le Roi, de lui accorder la permis-„ sion de s'éloigner ce jour-là de sa person-„ ne, & d'aller charger l'ennemi à la tête de „ la Cavalerie; ce que Sa Majesté ayant consenti, les Gardes demandérent au Prince *Robert*, „ qu'il leur accordât cèt hon-„ neur, qui leur appartenoit, & le Prince le leur accorda. Quoi qu'ils s'acquittassent de leur devoir avec un courage admirable, on peut pourtant bien compter cette circonstance entre les bevûës de cette journée.

Il étoit près de trois heures après midi lors que le Combat commença, c'étoit une heure si avancée pour la saison que quelques-uns furent d'avis de différer jusqu'au lendemain. Mais au contraire on objecta „ que „ les Troupes du Roi ne pouvoient augmen-„ ter en nombre, & que celles des Ennemis „ le pouvoient facilement; puisque ils „ avoient les Garnisons de *Warwick*, de „ *Coventry*, & de *Banbury* à leur commodi-„ té; & que d'ailleurs tout le Païs leur étoit „ tellement dévoué, que les Habitans leur „ avoient porté toutes leurs provisions sans „ empéchement, & qu'au contraire le Peu-„ ple du Païs étoit si fort contre le Roi qu'il „ avoit emporté, ou caché toutes les provi-„ sions, qui auroient pû servir à son Armée, „ en sorte qu'on ne pouvoit trouver ni des „ vivres pour les hommes, ni du fourrage „ pour les chevaux, les Maréchaux s'étant „ même cachez pour n'être pas obligez de „ ferrer les chevaux qui en avoient un extré-

„ me besoin à cause des lieux pierreux c
„ avoient marché. Ce qui ne proveno
dans le fond d'aucune mauvaise vo
pour la cause du Roi, ni pour sa persc
quoi qu'à la vérité tous les environs du cl
de Bataille, tout à fait dans les intérê
Lord *Say*, & du Lord *Brooke*, fussent
corrompus, que toutes les autres Con
de l'Angleterre, mais des faux rapport
des calomnies dont le Parti du Parlei
toujours actif, avoit prévenu ces Peu
Ils étoient persuadez, „ Que les Cava
„ étoient d'une humeur si cruelle, & si
„ guinaire, qu'ils commettoient toutes
„ tes d'inhumanitez contre les Habi
„ dans les lieux où ils passoient, dont le
„ lage étoit la moindre. De sorte que
pauvres gens crurent qu'il n'y avoit pas c
tre moyen de sauver leurs biens, qu'en
cachant, & les retirant du passage : com
ils l'avoüérent eux-mêmes quand ils vi
qu'ils avoient été trompez par des disc
qui les avoient portez à faire tant de to
ceux qu'ils devoient considérer comme l
Amis. Dans les lieux où les Troupes
Roi restoient un jour, elles étoient be
coup mieux traitées en partant, qu'en a
vant. C'est une vérité qu'on ne peut c
tester, qu'il n'y avoit pas une personne d'h
neur & de qualité, qui ne payât éxactém
ce qu'on lui fournissoit, & que les Soldat
commettoient pas la moindre violence,
le moindre desordre dans leur marche, d
ils ne fussent chatiez éxemplairement : j
ques là qu'à *Bromicham*, Ville si génér
m

ment corrompuë, que les Habitans s'étoient soûlevez contre quelquès petits Partis de l'Armée du Roi & les avoient pris prisonniers & conduits à *Coventry*, deux Soldats furent éxécutez pour avoir pris quelques bagatelles de nulle valeur dans une maison, dont le propriétaire étoit dans l'Armée des Rébelles. En un mot la discipline y étoit aussi sévére, qu'elle étoit relâchée dans l'Armée des Ennemis. Mais la marche de l'Armée du Roi étoit si rapide que la bonne réputation qu'elles laissoit derriére elle, ne faisoit pas mieux recevoir dans les lieux où elle avoit à passer, de sorte que quand elle arriva à *Edge-Hill*, il y avoit plusieurs Compagnies de Soldats, qui n'avoient pas mangé de pain depuis deux jours entiers. Le seul moyen d'y remédier étoit une victoire, c'est pourquoi le Roi donna l'ordre quoi qu'il fût tard; & l'ennemi demeuroit ferme dans son poste, sans avancer, attendant qu'on l'attaquât.

Dans cette précipitation le Roi obmit une chose qu'il avoit dessein de faire avant que de commencer la Bataille. Il avoit fait imprimer une Proclamation, portant une Amnistie à toùs les Soldats de l'Armée ennemie qui voudroient mettre bas les armes, qu'il avoit résolu d'envoyer par un Hérault au Comte *d'Essex*, pour tâcher de mettre dans son Parti une partie des Rébelles, quand ils seroient dans une distance convenable. Mais tout le monde étoit tellement occupé, que l'on ne s'en soûvint pas assez tôt, & quand on s'en souvint, on n'avoit pas en main la Pro-

Proclamation qui auroit apparemment produit un bon effet, comme on le peut juger par ce qui arriva. Car lors que l'Aîle droite de la Cavalerie du Roi avança pour charger l'Aîle gauche, où étoit le gros de la Cavalerie des Ennemis, le Chevalier *Faithful Fortescue*, dont tout le bien étoit en Irlande & qui étoit venu de ce Royaume pour hâter le secours que l'on devoit envoyer, & avoit levé une Compagnie de Cavalerie pour ce service, dont le Parlement changea la destination comme de plusieurs autres Troupes qui devoient passer en *Irlande*, pour les joindre à son Armée contre le Roi. Cet Officier dis-je, se détacha du gros de la Cavalerie avec tous ses Cavaliers, & ayant tous déchargé leurs pistolets contre terre, ils s'allérent joindre au Prince *Robert*, & chargérent l'ennemi avec les Troupes de Sa Majesté. Je ne sçai si cet accident imprévû, & l'incertitude où ils étoient s'il n'y en avoit point beaucoup d'autres dans le même esprit, faisoient que chacun regardoit son camarade comme pouvant être son ennemi; où si la terreur que le Prince *Robert*, & la Cavalerie du Roi, leur imprimoient, où l'un & l'autre ensemble, joints aux remords de leurs propres consciences, mirent le trouble parmi eux; quoi qu'il en soit, il est certain que l'Aîle gauche, après avoir fait une décharge en l'air de leurs pistolets & de leur carrabines, fit volte-face; de sorte que la Cavalerie du Roi les chargéant en queuë, les mit entiérement en déroute, & les poursuivit chaudement pendant plus de deux milles.

L'Aîle

L'Aîle gauche commandée par *Wilmot* n'eût pas un ſuccès moins avantageux, quoi qu'ils combattiſſent dans un terrain beaucoup plus difficile, traverſé de Hayes, & de Foſſez, bordez par des Mouſquetaires. Mais le Chevalier *Aſton* avec ſes Dragons chaſſa ces Mouſquetaires de leur poſte, en ſorte que l'Aîle droite de la Cavalerie ennemie fut miſe en déroute auſſi facilement que la gauche, & que les fuyards furent pourſuivis auſſi vigoureuſement que les prémiers. Le corps de réſerve ne voyant plus aucun de la Cavalerie ennemie à la gauche, crut qu'il n'y avoit plus rien à faire qu'à pourſuivre ceux qui avoient pris la fuite, & ne put être retenu par les Commandans; mais donnant des éperons, & à bride abbattuë ils pourſuivirent la chaſſe que leur Aîle gauche avoit commencée. De ſorte que dans le tems que la Victoire paroiſſoit aſſurée, le Roi étoit en danger de ſubir le même ſort qu'eût Henri III. ſon Prédeceſſeur à la Bataille de *Lewes* contre ſes Barons, lors que le Prince ſon Fils ayant mis leur Cavalerie en déroute, la pourſuivit ſi loin qu'avant ſon retour ſur le champ de Bataille, ſon Pére fut pris priſonnier: de ſorte que ſa Victoire ne ſervit qu'à rendre le malheur de cette journée plus inſuportable. Ainſi toute la Cavalerie du Roi ayant abondonné le champ de Bataille, les uns pourſuivans les fuyards; les autres ayant intention de piller la Ville de *Keinton*, où étoit tout le Bagage, & le Chariot du Comte *d'Eſſex*, qui avoit été pris, leur corps de reſerve commandé par le Chevalier *Balfour*, s'a-

s'avança dans le Champ de Bataille en bon ordre, & marcha vers l'Infanterie du Roi, feignant y venir en qualité d'Amis, & voyans que la Cavalerie étoit trop éloignée pour les charger, ils se jettérent sur l'Infanterie, & en firent un grand carnage Le Général *Lindsey* à la tête de son Régiment fut blessé à la cuisse d'un coup de feu, dont il tomba, & fut aussi tôt entouré par les ennemis; le Lord *Willougby*, qui tâchoit de le délivrer, fut fait prisonnier avec lui. L'Etendard fut pris, le Chevalier *Edmond Verney*, qui le portoit ayant été tué, mais il fut repris & rapporté par le Capitaine *Jean Smith*, Officier dans le Régiment de Cavalerie du Lord *Grandison*. Si ce corps de Cavalerie avoit fait tout ce qu'il pouvoit faire, il auroit facilement tué ou pris prisonniers le Roi, & les Princes de *Galles*, & *d'Yorck* ses deux Fils, puis qu'ils n'étoient qu'à une demi-portée de mousquet, accompagnez seulement de cent Cavaliers sans aucuns Officiers, ni Commandans, ne soupçonnant point que ce fussent des Ennemis.

Le Prince à son retour de la poursuitte des ennemis trouva ce grand changement, le Roi accompagné de peu de Noblesse, & les espérances d'une si glorieuse journée tout à fait évanoüies. Car quoi que la plûpart des Officiers de Cavalerie fussent revenus, & qu'une partie du champ de Bataille fût encore couverte de Troupes en confusion, on ne put pas les persuader de retourner à la charge, ou sur le corps de reserve de la Cavalerie des ennemis, ou sur leur Infanterie. Les Offi-

Officiers prenans pour prétexte „ que leurs „ Soldats étoient disperfez, & qu'il n'y en „ avoit pas dix d'une même Compagnie en- „ semble : & les Soldats, „ que leurs che- „ vaux étoient si fatiguez qu'ils ne pouvoient „ plus marcher. Mais la vérité est que là où il y avoit des Soldats d'une même Compagnie, où d'un même Régiment rassemblez, il n'y avoit point d'Officiers; & où il y avoit des Officiers, il n'y avoit point de Soldats, & que les Officiers ne vouloient point agir sans leurs propres Soldats; ni les Soldats sans leurs propres Officiers. Toutes choses paroissoient dans une si méchante situation que plusieurs étoient d'avis que le Roi se retirât du champ de Bataille, quoi qu'il ne fût pas facile de lui conseiller en quel endroit il devoit se retirer. Mais s'il l'avoit fait, il auroit laissé une entiére Victoire à ceux qui même dans ce tems là se croyoient vaincus. Aussi le Roi ne voulut pas suivre ce Conseil, sçachant bien que ses Troupes étant soûtenuës & encouragées par sa personne, & par sa présence, il n'y avoit pas d'autre moyen de se les conserver, & qu'il seroit indigne d'un Prince d'abandonner ceux qui avoient tout abandonné pour le servir. D'ailleurs il remarquoit bien que les Ennemis n'étoient pas dans une contenance de gens qui se croyent victorieux. Car ce corps de réserve, qui avoit fait tant de désordre, s'étoit retiré dans un poste fixe auprès de l'Infanterie depuis le retour de la Cavalerie du Roi; & leur Infanterie ne faisoit tout au plus que conserver son terrain. Il essaya donc tous les moyens

pos-

possibles pour engager sa Cavalerie à retourner à la charge, comprenant aisément, par quelques petites tentatives que l'on avoit faites, qu'une charge vigoureuse jetteroit le désordre & la confusion parmi les Rébelles : mais ne pouvant pas en venir à bout, il se contenta de voir les ennemis si tranquilles. Constamment si les deux Partis avoient bien connu la situation l'un de l'autre, ils ne se seroient point séparez, sans pousser les choses plus loin, & selon toutes les apparences, les plus hardis auroient eu pleine Victoire. Cela fit croire à bien des gens, qu'encore que la Cavalerie se vantât hautement d'avoir fait son devoir, l'avantage qu'elle avoit eu dès le commencement du Combat, & qui étant bien ménagé, auroit assuré tout le reste, provenoit plûtôt de la lâcheté des Ennemis, que de son courage, qui ne l'auroit pas abandonnée si-tôt après un si grand avantage, & à la désertion subite & imprévûë du Chevalier *Fortescue* avec toute sa Compagnie; dont la fortune ne fut pourtant pas telle qu'ils la méritoient, car pour avoir négligé d'ôter leurs écharpes couleur d'Orange, qu'ils portoient tous comme étant la livrée du Comte *d'Essex*, & s'étans aussi engagez dans le Combat, il y en eut dix-sept où dix-huit de tuez par ceux-mêmes dont ils avoient pris le parti.

Dans cette incertitude de part & d'autre, la nuit vint, qui les sépara. Le Roi fit retirer son Canon qui étoit très-proche des Ennemis, & passa la nuit avec ses troupes sur le Champ de Bataille, fort irrésolu sur

ce

t qu'ils fissent aucun mouvement pen-
ette nuit-là : Présumant avec raison
ls se retiroient tant soit peu, leur nom-
ninuéroit par la désertion, & il eut
: faire venir toutes sortes de provi-
ont les habitans du Païs lui fournis-
abondamment, pour les rafraichir.
urs pendant cette même nuit le Com-
it de nouveaux renforts, non seule-
par le rallîment de sa Cavalerie &
1 Infanterie, qui avoient pris la fuite,
ussi par l'arrivée du Colonel *Hamb-*
& du Colonel *Grantham* avec deux
homme, de pié, qui passoient pour
es meilleures Troupes de l'Armée,
q cens Chevaux, qui marchoient der-
pour la garde de leurs munitions, &
bonne partie de leur train d'Artille-
ie supposant pas qu'il dût se passer si tôt
ie action, où leur présence fût néces-
Tout l'avantage que ce renfort ap-
à l'Armée du Parlement fut de don-

pour les Soldats, les Habitans de la Campagne étant si mal intentionnez, que non seulement ils refusoient d'apporter des provisions, mais qu'ils massacroient encore les Soldats qui s'écartoient dans les Villages pour en chercher. D'ailleurs le Roi trouva que ses Troupes étoient fort diminuées; quoi qu'il comprît par la Conférence qu'il eut avec les Officiers, qu'il n'en étoit pas péri beaucoup dans la Bataille, cependant il manquoit les deux tiers de son Infanterie, & beaucoup de Chevaux: Et ceux qui étoient restez sur le Champ, étoient si fatiguez du Combat, si affoiblis par la faim, & tellement saisis par une forte gelée, sans avoir pû trouver aucun abri d'Arbres, ni de Hayes, qu'il ne jugea pas à propos de faire aucune entreprise dans la mauvaise disposition où étoient ses Troupes, & qu'il se contenta de les tenir en bon ordre, le Corps de Cavalerie faisant face à l'Ennemi sur le Champ de Bataille; Quoi qu'il fût persuadé par l'inaction des Ennemis pendant qu'un petit Parti de Cavalerie étoit allé dès le matin leur enlever quatre piéces de Canon tout proche d'eux, qu'en retournant à la charge, on les auroit mis en déroute.

Sur le Midi le Roi résolut de se servir de l'expédient qui avoit été préparé pour le jour précédent, & d'envoyer vers les Ennemis le Chevalier *Guillaume le Neve*, Clarencieux [a] Roi d'Armes, avec sa Proclamation

[a] Clarencieux est un nom affecté à un des Rois d'Arme d'Angleterre.

tion portant une Amnistie pour ceux qui voudroient mettre bas les Armes ; non par aucune espérance que cette Proclamation réüssit, mais pour apprendre par ce moyen l'état de l'Armée des Rébelles, & quels Prisonniers ils avoient pris, plusieurs des principaux Officiers ne se trouvant point. Il lui donna ordre en même tems de demander à parler au Comte de *Lindsey*, qu'on sçavoit être entre leurs mains. Le Roi d'Armes fut reçû par la Garde avancée & conduit au Comte d'*Essex* avec beaucoup de précaution, depeur qu'il ne parlât aux Soldats, quand il voulut faire la Lecture de la Proclamation à haute voix pour être entendu de ceux qui étoient présens, le Comte d'*Essex* l'en empécha avec emportement, & lui deffendit „ sous peine de la „ vie de dire un seul mot aux Soldats. Après quelques questions il le renvoya sur le champ avec bonne garde, sans aucune réponse. Le pauvre Chevalier *le Neve* fut si épouvanté du peril où il croyoit être, qu'il ne put remarquer que très-légérement la posture, & le nombre des Ennemis. Il lui sembla seulement avoir apperçû beaucoup de trouble, & d'inquiétude dans le visage du Comte d'*Essex* & des Officiers qui l'accompagnoient, & autant de consternation parmi les Soldats, qui paroissoient n'avoir point d'autre ambition que de conserver ce qui restoit. Il apprit la mort du Comte de *Lindsey*, qui fut pris prisonnier dans le champ de Bataille, & porté dans une grange au plus proche Village, où faute de Chiru-

rurgien, & des ſecours qui lui étoient néceſſaires il mourut peu d'heures après par la perte de ſon ſang, quoi que ſes bleſſures ne fuſſent pas mortelles, ni dangereuſes. On en attribua la faute à l'inhumanité du Comte d'*Eſſex*, qui l'avoit négligé tout exprès, & avoit défendu qu'on ne lui appliquât les remédes, qui auroient pû lui ſauver la vie, tant par la dureté de ſon naturel, que pour ſe vanger de quelques différens qu'ils avoient eû enſemble. Mais je veux croire qu'il le faut plûtôt imputer à l'embarras, de ce jour là, qui ne leur permettoit qu'à peine de penſer à leurs amis, & encore bien moins à leurs Ennemis. Car il faut reconnoître, que quand le Comte de *Lindſey* fut pris priſonnier, le Comte d'*Eſſex* ſe crut lui même en très-grand péril. Car parmi ſes défauts on ne pouvoit pas compter celui de manquer de civilité & de courtoiſie.

Le nombre des morts, ſuivant le témoignage des Miniſtres, & de pluſieurs autres perſonnes des paroiſſes voiſines, qui prirent le ſoin de les faire enterrer, étoit environ de cinq mille, dont on comprit alors qu'il y avoit les deux tiers du Parti du Parlement, & l'autre tiers du Parti du Roi. Et certainement la perte étoit ſi grande des deux côtez, & il y parut ſi peu de marques de triomphe qu'on auroit peine de donner la victoire à un Parti plûtôt qu'à l'autre. Cependant être demeuré ſur le champ de Bataille, & en avoir eu les dépoüilles, par où pluſieurs perſonnes de qualité qui étoient demeu-

demeurez bleſſez ſur le Champ de Bataille ſauvérent leur vie; avoir continué le même projèt qu'il avoit fait, & qu'il avoit été obligé d'interrompre pour donner Bataille, ſont de plus grandes marques de Victoire du côté du Roi, que d'avoir pris priſonnier un Général bleſſé, & avoir enlevé l'Etendard ſans avoir pû le conſerver, qui étoit tout ce dont les ennemis pouvoient ſe vanter. Les Principaux Officiers qui furent tuez dans l'Armée de Sa Majeſté étoient le Comte de *Lindſey* Général de l'Armée; le Lord *Stewart*, le Lord *Aubigney*, Fils du Duc de *Lenox*, & Frére du Duc de *Richemont*, le Chevalier *Verney*, Chevalier Maréchal de la Cavalerie, & qui portoit l'Etendard Royal, & quelques autres d'un rang inférieur, quoi que diſtinguez par leur courage, & par leur qualité.

Caractére du Comte de *Lindſey* Général de l'Armée du Roi.

Le Comte de *Lindſey* étoit d'une très noble extraction, & très riche de la Succeſſion de ſes Ancêtres: & quoi qu'il ne ménageât pas ſon bien comme un homme qui auroit eu deſſein de l'augmenter, il en laiſſa néanmoins beaucoup à ſa famille qui le ménagea mieux qu'il n'avoit fait. Il étoit homme d'honneur, & avoit paſſé ſa jeuneſſe, & la vigueur de ſon âge dans l'éxercice de la guerre hors le Royaume. Quoi qu'il ſe donnât un peu trop de liberté dans les plaiſirs de la vie, il ne laiſſoit pas de conſerver une bonne réputation dans le monde; & avoit beaucoup de crédit dans le Païs, comme il parut par les ſecours, que lui & ſon Fils, fournirent à l'Armée du Roi. Les Compagnies de ſon Régiment d'Infanterie étoient commandées par les Principaux

Chevaliers, & Gentils-hommes de la Comté de *Lincoln*, qui s'étoient engagez dans le service par l'affection qu'ils avoient pour lui. Il étoit généreux & ponctuel, en ce qu'il promettoit, & à éxiger les honneurs qui lui étoient dûs : ce qui lui fit prendre fort à cœur l'entreprise faite sur sa charge, par la Commission au Prince *Robert*, & la préférence que le Roi donnoit aux sentimens de ce Prince dans tout ce qui regardoit les affaires de la guerre. Il ne put pas dissimuler le ressentiment qu'il en avoit, ayant dit à quelques-uns de ses Amis, la veille du Combat, „ qu'il „ ne se regardoit point comme un Général, „ qu'il seroit à la tête de son Régiment com- „ me un simple Colonel, & qu'il y mourroit. Lors qu'il eut été porté dans le Village le plus proche, & que les Armées furent hors de Combat, le Comte *d'Essex* lui envoya le Chevalier *Balfour* & quelques autres Officiers environ à minuit pour le voir de sa part, lui faire des offres de service, & il avoit lui-même dessein de venir lui rendre visite. Ils le trouvérent sur un peu de paille dans une chétive maison, baigné dans son sang, qui avoit coulé de ses blessures, sans qu'aucun Chirurgien l'eût encore assisté. On lui remarqua seulement beaucoup de vivacité dans les yeux, lors qu'il leur dit, „ qu'il étoit bien fâché de „ voir tant de Gentils-hommes, dont quel- „ ques-uns étoient de ses anciens Amis, en- „ gagez dans une Rébellion si honteuse. Et s'adressant au Chevalier *Balfour* en particulier, il lui réprésenta „ les grandes obligations „ qu'il avoit au Roi; comment Sa Majesté

„ lui

ui avoit donné le Commandement de la
Tour contre le gré de la Nation, * & que
on procédé le rendoit coupable d'une noi-
e ingratitude. Il les pria de dire au Comte
l'*Essex*, „ qu'il devoit aller se jetter aux
ieds du Roi pour lui demander pardon, &
ue s'il ne le faisoit pas promptement, sa
némoire seroit odieuse à tout le Peuple
'Angleterre. Il continua de semblables
ours avec tant de force, qu'ils se retiré-
tous l'un après l'autre, & prévinrent la
e que le Comte *d'Essex* avoit dessein de lui
:. Le Comte lui envoya les plus habiles
rurgiens de l'Armée; mais à l'ouverture
es playes, il mourut avant le jour, par la
le perte de son sang. Il avoit beaucoup
Amis, & très peu d'Ennemis, & fut fort
retté.
Le Lord *Aubigney* étoit un Seigneur de
nde espérance. Ses maniéres étoient agréa-
s & engageantes; c'étoit un Officier plein
cœur, & il fut tué à la prémiére attaque de
Cavalerie. Le peu de résistance des Enne-
fit soupçonner qu'il avoit été tué par son
utenant, Officier Allemand qui n'étoit
content de quelques réprimendes qu'*Au-*
ey lui avoit faites pour le rendre plus éxact
n devoir, & dont il se plaignoit beaucoup.
n Corps fut porté à *Oxford*, & enterré dans
glise de Christ. Les Lords *Jean* & *Bernard*
ward ses deux jeunes Fréres, étoient dans
nême Combat, & furent tuez dans la suite
cette guerre. Son Fils unique est présente-
nt Duc de *Richemont*. Le Chevalier *Ed-*
E 2 *mond*

* 2. Part. p. 68. & 69.

mont Verney, homme d'honneur, & brave Officier, fut tué dans la derniére attaque de *Balfour*, avec son corps de réserve; mais son corps ne fut pas trouvé.

Dans le Parti du Parlement, le Lord *S. Jean de Bletnezo*, & *Charles Essex*, tous deux de la prémiére qualité perdirent la vie. Le dernier fut élevé page du Comte *d'Essex*, qui ensuite, à ses propres frais, lui procura un Commandement en *Hollande*, où il s'acquit de la réputation, & soutint l'éclat de sa famille, qui alloit en décadence. Aussi-tôt que le Comte *d'Essex* eut malheureusement accepté le Commandement de cette Armée, *Charles Essex* se crut obligé par reconnoissance de courir une même fortune avec son Patron, & par pure condescendance, comme firent plusieurs autres Gentils-hommes, il s'engagea contre le Roi sans aucune pensée de Rébellion contre la Couronne. Il commandoit un Régiment d'Infanterie, & passoit pour l'Officier le plus expérimenté de toute l'Armée. Il fut tué d'un coup de mousquet dès le commencement de la Bataille. Le Lord *S. Jean* étoit Fils aîné du Comte de *Bullingbrooke*, son génie étoit très médiocre, & sa vie dépravée, mais comme il étoit extrémement civil & caressant, il eut assez de crédit pour engager les principaux Gentilshommes des Comtez de *Bedford*, & de *Hertford* à intervenir ses cautions pour cinquante ou soixante mille livres sterling, au payement desquelles sa famille n'étoit point obligée, ni en état de s'y obliger. Importuné par ses créanciers, il se sauva en *France*, quelques années avant la Rébel-

bellion, & laissa à ses cautions le soin de payer ses dettes, par ce moyen il ruïna plusieurs familles, & incommoda les autres. A l'ouverture de ce Parlement, on obtint du Roi qu'il l'appelleroit à la Chambre des Pairs, son Pére étant encore vivant, sur les assurances qu'on lui donna, „ que quand *S. Jean* „ seroit présent & libre, on trouveroit les „ moyens de payer ses dettes, & de libérer ses „ cautions de leurs engagemens. Outre qu'y „ ayant apparence que les tems alloient de„ venir fâcheux, Sa Majesté seroit sûr d'un „ fidéle Serviteur, qui avanceroit toûjours „ son service dans cette Chambre. Mais le Roi se trouva fort mal d'avoir accordé de pareilles faveurs, puis qu'il n'y a point eu de gens qui se soient plus opposez à ses intérêts que ceux qu'il a tirez des Communes pour les faire monter à la Chambre des Pairs. *S. Jean n'eut pas* plutôt pris sa place dans cette Chambre par une grace extraordinaire du Roi, qu'il s'opposa de toutes ses forces aux Résolutions, pour le service de Sa Majesté, lors qu'il y remarquoit la moindre contradiction : & dès qu'il fut en son pouvoir, il accepta le commandement d'une Compagnie de Cavalerie contre le Roi, dont il s'acquittoit si mal qu'il fut blessé en fuyant. Il fut pris prisonnier & mourut là même nuit, sans donner aucunes marques de repentance, si non qu'en expirant, il dit „ que son intention n'avoit pas „ été de porter les Armes contre le Roi, & „ qu'il lui souhaittoit tout bonheur. Tant les prémiéres semences qu'il avoit réçû dans sa Naissance, eurent d'influence sur son na-

naturel; car quoi quelles eussent dem longtems cachées, & comme étouffées la différente éducation qu'on lui donna par les personnes avec qui il conversoit, ne laissérent pas de pousser à la prémiére o sion, & de porter le fruit qu'on en devoi tendre. Et il est digne d'observation, q ce tems là les plus abandonnez à la débau qui paroissoient n'avoir ni Vertu, ni (science, ni Religion, embrassoient ce P sous prétexte de zéle contre le Papisme qu'au contraire plusieurs personnes de q té tant Ecclesiastiques, que Laïques, avoient beaucoup souffert sous l'imputa de Puritanisme, qui désapprouvoient le les procédures de la Cour, & qui s'y o soient le plus fortement en toutes occasi étoient si scandalisez de tout ce qui tend la Rébellion, qu'ils renoncérent à leurs ciens Amis, se donnérent avec courage avec résolution au service du Roi, & co nuérent jusques à la fin, malgré toute disgraces auxquelles ils s'exposoient.

Les Prisonniers qui furent pris par les e mis, étoient le Lord *Willougby*, lors qu'il soit ses efforts pour retirer de leurs mair Comte de *Lindsey* son Pére; le Cheva *Thomas Lunsford*, & le Chevalier *Edu Stradling*, tous deux Colonels; le Cheva *Guillaume Vavasour*, qui commandoit le giment des Gardes du Roi, sous le Lord *lougby*, & quelques autres Officiers Suba nes. Les blessez étoient le Chevalier *J Ashley*, & le Chevalier *Nicolas Byron*, & dangereusement le Colonel *Charles Gerr*

qui fut emporté hors du Champ de Bataille, ſans aucune eſpérance de vie, mais qui néanmoins recouvra ſa ſanté, pour rendre de plus grands ſervices dans cette guerre ; le Chevalier *George Strode*, & quelques autres Officiers qui ſervoient dans l'Infanterie, car dans la Cavalerie, il n'y eut point d'Officiers de conſidération qui euſſent reçû aucunes bleſſures, excepté le Lord *Aubigney*, tant les Ennemis firent peu de réſiſtance. Parmi les morts dans le Parti des Rébelles étoit outre le Lord *S. Jean*, le Colonel Charles *Eſſex*, duquel ils avoient la meilleure opinion, & qui avoit toûjours conſervé une bonne réputation dans le monde juſqu'à cette derniére action, mais qui l'avoit perduë par le crime de Rébellion, d'autant plus odieux qu'il avoit juré à la Reine de *Bohème*, lors qu'elle lui obtint du Prince d'Orange de paſſer en *Angleterre*, „ qu'il „ ne ſerviroit jamais contre le Roi. Il y eut auſſi un bon nombre d'Officiers de Cavalerie pris priſonniers, mais gens d'une Naiſſance fort médiocre, & dont quelques-uns étoient ſeulement diſtinguez, parce qu'ils étoient Membres du Parlement ; ſi l'on en excepte le Chevalier *Guillaume Eſſex*, qui, après avoir diſſipé tous ſes biens, avoit obtenu une Compagnie dans le Régiment de ſon Fils.

Après que les deux Armées ſe furent regardées l'une l'autre tout le jour, & qu'on eut remarqué que les Ennemis faiſoient retirer leurs Bagages, le Roi commanda à toutes ſes Troupes de ſe retirer dans leurs anciens quartiers, eſpérant y trouver pluſieurs de ceux qui manquoient. De ſorte qu'il retourna avec

les deux Princes ses Fils, à *Edgecot* où il avoit passé la nuit avant la Bataille, & resolut d'y séjourner le lendemain, tant pour se reposer, & rafraichir ses Troupes, non seulement fatiguées, mais accablées de lassitude, que pour être informé des mouvemens & de l'état des ennemis, ayant ordonné quelques Compagnies de Cavalerie pour les observer. Le Comte *d'Essex* se retira dans le Château de *Warwick*, où il avoit envoyé tous ses prisonniers. De sorte que le Mardi matin le Roi fut informé que les Ennemis s'étoient retirez, que sa Cavalerie les avoit conduits de vûë presques jusqu'à *Warwick*, & qu'ils avoient laissé dans un Village près du Champ de Bataille une partie de leurs bagages, & de leurs Soldats blessez; ce qui faisoit croire que la peur les avoit fait décamper avec précipitation.

Quand cette Cavalerie eut marché jusques auprès de *Warwick*, & fut assurée de la retraite des Ennemis, elle retourna sur le Champ de Bataille, pour y chercher entre les morts ceux de leurs Amis qui leur manquoient. Ils y en trouvérent plusieurs qui n'étoient pas encore morts de leurs blessures, couchez contre terre, & qui avoient été dépoüillez comme les morts. Le jeune M. *Scroop*, y trouva le Chevalier *Gervais Scroop* son Pére, un vieux & riche Gentilhomme de la Comté de *Lincoln*, qui avoit levé une Compagnie d'Infanterie de ses Vassaux, qu'il avoit jointe au Régiment du Comte de *Lindsey*, par considération pour ce Seigneur, & par devoir pour le service du Roi. Il étoit tombé sur la place, blessé de soixan-

ſoixante playes au corps & à la tête, & y étoit demeuré nud entre les morts, depuis le Dimanche trois heures après midi, juſques au Mardi matin que ſon Fils le trouva : & le fit porter dans une maiſon Voiſine pour le réchauffer, & en ſuite à *Oxford*, où il fut guéri comme par miracle de ſes bleſſures. Le lendemain Mécredi, un Gentilhomme nommé *Bellingham*, d'une ancienne extraction, fut encore trouvé parmi les morts, avec vingt bleſſures, & emporté par ſes Amis. Il mourut à *Oxford* dix jours après, par la négligence du Chirurgien, qui pour n'avoir pas bien viſité toutes ſes playes, lui en laiſſa une à la cuiſſe ſans la penſer, qui le fit périr, quoi que les autres qui étoient beaucoup plus dangereuſes fuſſent entiérement guéries. Les Chirurgiens étoient d'avis que ces deux Gentilshommes devoient leur vie à ceux qui les avoient dépoüillez, & au froid qui avoit arrêté leur ſang, & que ſi on les avoit retirez peu de tems après le combat, ils ſeroient morts infailliblement.

Le Mécredi matin, le Roi fit aſſembler ſon Armée au rendez-vous, où il trouva le nombre de ſes Soldats beaucoup plus grand qu'il n'eſpéroit: parce que pendant la nuit d'après le combat, une bonne partie des ſimples Soldats, preſſez par la faim, & par le froid, étoient retournez dans leurs quartiers. De ſorte que par la revûë que l'on en fit, il ſe trouva que l'on n'avoit perdu que trois cens hommes, tout au plus. Ce fut là que le Roi déclara *Ruthen* Général de ſon Armée, en la place du Comte de *Lindſey*. De là il conti-

nua sa marche jusqu'à *Ayno*, petit Village, deux milles de *Banbury*, que Sa Majesté alla reconnoître ce jour là, à dessein de l'attaquer le jour suivant : il y avoit alors dans le Château de *Banbury*, huit cens hommes de pié, & une Compagnie de Cavalerie, qui étoient plus que suffisans, s'ils avoient eû de la résolution, pour défendre une aussi forte Place, contre une Armée plus en état de l'attaquer, que n'étoit celle du Roi, & dans une saison plus commode pour un Siége. C'est pour quoi plusieurs étoient d'avis que le Roi ne devoit pas s'amuser à cette Place, & qu'il ne pouvoit que lui être très désavantageux de s'engager à ce Siége. Mais il suivit l'avis contraire par les raisons, premiérement que ses Soldats avoient répris courage, & ne demandoient pas mieux que de rentrer en Action, & en second lieu, qu'il ne pouvoit pas prendre sa résolution sur la route qu'il prendroit, jusqu'à ce qu'il fut informé des desseins du Comte d'*Essex*; & que si les ennemis venoient l'attaquer, il ne pouvoit pas combattre dans un poste plus avantageux : il envoya donc un Trompette sommer le Château de se rendre, & après s'être saisi à *Broughton* d'une maison, appartenant au Lord *Say*, après quelque résistance faite par une Compagnie de Cavalerie qui étoit dedans, il planta le Canon contre le Château, qui au prémier coup demanda à capituler. La Garnison en sortit sans Armes, & rendit la Place volontairement. La moitié des Soldats prirent parti dans l'Armée du Roi, & les Armes des autres, avec celles qui furent trouvées à *Broughton* dans la maison du Lord

Le Château de *Banbury* se rend au Roi.

Lord *Say*, vinrent fort à propos pour en pourvoir plusieurs Soldats, où qui n'en avoient point encore eu, où qui les avoient perduës dans le combat.

On peut dire que cette derniére action détermina de quel côté étoit la Victoire après la Bataille *d'Edge-Hill*. A la vérité les Troupes du Roi avoient mis en déroute la Cavalerie des Ennemis, elle en avoit tué plusieurs sur la place, & fait encore un plus grand nombre de prisonniers, elles avoient pris quarante Drapeaux, sans qu'on en eût perdu plus de trois ou quatre du côté du Roi, elles avoient enlevé quatre piéces de leur Canon à leur vûë, & tout proche d'eux sans qu'ils eussent fait le moindre mouvement comme nous l'avons déja dit: mais de l'autre côté les Ennemis avoient blessé & pris le Général de l'Armée du Roi, ils avoient tué, où fait prisonniers plusieurs Officiers de considération, & connus par tout le Royaume, ils avoient été les derniers sur le champ de Bataille, & s'ils avoient perdu un plus grand nombre d'Officiers & de Soldats, c'étoient des gens sans nom, & dans l'obscurité, à la réserve du Lord *S. Jean*, & du Colonel *Essex*, de sorte que ce n'étoit pas une grande perte du côté des Ennemis, ni un avantage du côté du Roi, capable de réparer la perte de ses principaux Officiers. C'étoient autant de signes de Victoire de part & d'autre. Mais avoir formé le dessein avant la Bataille d'attaquer *Banbury*, & avoir differé cette resolution, pour aller au devant des Ennemis: être retournez pour l'éxécuter après le combat, & après que les Ennemis s'étoient reti-

rez; enfin avoir pris la place, ſans que le Comte *d'Eſſex*, eût fait un pas pour la ſecourir, ce ſont des preuves inconteſtables que l'Armée du Comte étoit beaucoup plus diſperſée, & plus en déſordre que celle du Roi, & que l'Armée de Sa Majeſté à eû l'honneur de la Victoire. On mit une Garniſon dans *Banbury*, le Roi en donna le commandement au Comte de *Northampton*, après quoi le Roi ſe rendit dans ſa maiſon à *Woodſtock*, & le lendemain à *Oxford* avec toute ſon Armée, où il fut reçû avec toutes les acclamations, & les témoignages de joye, qu'il pouvoit ſouhaiter; & l'on peut dire que c'étoit la ſeule Ville *d'Angleterre*, qui fût entiérement dévouée à Sa Majeſté, & que ſa fidélité doit être imputée aux ſoins de l'Univerſité.

at de née omte x; la lle.

Le Comte *d'Eſſex* continua ſon ſéjour à *Warwick*, pour refaire ſes Régimens, qui diminuoient & s'affoibliſſoient de jour en jour. Car le nombre de leurs morts étoit plus grand qu'il ne leur avoit été rapporté d'abord, il y en eut beaucoup de tuez en fuyant; d'autres moururent de leurs bleſſures; & de ceux qui prirent la fuite à la prémiére attaque, il y en eut pluſieurs qui ne revinrent pas. D'ailleurs ceux qui furent le plus vîte & le plus loin, & qui s'écartoient de tous côtez, faiſoient des hiſtoires ſi lamentables de leur défaitte, & jettoient un tel effroi par tout où ils paſſoient en montrant leurs bleſſures, que les Peuples étoient prêts à ſe révolter, & a retourner à leur devoir envers leur Souverain. Pluſieurs de ceux qui avoient gardé leurs Poſtes, tant Officiers que Soldats, s'étoient retirez, ſoit

par

par remords de conſcience, & par horreur de ce qu'ils avoient fait, ſoit par la crainte du péril, & il eſt certain qu'il y en avoit beaucoup qui s'étoient engagez dans le ſervice du Parlement, dans l'attente qu'une Armée procureroit la Paix ſans combat : d'autres dans le deſſein de ſervir le Roi, de paſſer dans ſon Parti, & d'attirer leurs camarades avec eux lorſque les deux Armées s'approcheroient. Les prémiers ſurpris d'une Bataille contre leur eſpérance, & les derniers n'ayans pû ſe ranger dans l'Armée du Roi, abandonnérent ce ſervice auſſi-tôt qu'ils furent à Warwick, les uns avec congé, & les autres ſans congé. Mais ce qui donnoit le plus d'inquiétude au Comte *d'Eſſex*, étoit le reſſentiment de ſes Maîtres, qu'il ſavoit bien n'attendre pas moins de lui qu'une Victoire complète, & qu'il leur livreroit la perſonne du Roi, morte où vivante, & conſidéreroient ce qui venoit d'arriver, comme étant beaucoup au-deſſous de leurs eſpérances, & non comme un ſervice que tout autre que lui auroit eu bien de la peine à leur rendre. Cépendant il leur fit un détail fort avantageux de ce qui s'étoit paſſé, & leur voulut perſuader que s'il ſéjournoit à *Warwick*, c'étoit plûtôt pour recevoir d'eux de nouveaux ordres, que par incapacité de pourſuivre l'éxécution des prémiers : & qu'il obſervoit les mouvemens de l'Armée du Roi, comme s'il n'eût été éloigné que de ſix ou ſept milles.

Il eſt certain que la conſternation fut grande à *Londres*, & dans les deux Chambres, quand on y eut appris que le Roi partoit de *Shrewsbu-*

ry avec une Armée considérable, dans la résolution d'attaquer leurs Troupes dès qu'il en trouveroit l'occasion. Néanmoins ils prirent grand soin d'entretenir le Peuple dans cette pensée ridicule & extravagante, que ce n'étoit pas le Roi qui commandoit, que ses *Cavaliers* le faisoient marcher contre son gré, & qu'il s'échapperoit aussi-tôt que le Comte *d'Essex* lui en fourniroit l'occasion. Ils reçûrent la premiére nouvelle du combat par ceux qui avoient pris la fuite à la premiére attaque, & qui avoient fait une diligence extraordinaire jusqu'à ce qu'ils se vissent en lieu de sûreté. Quoi qu'il fût plus de deux heures après midi quand l'Action commença, plusieurs Soldats, & même quelques Officiers distinguez étoient avant la nuit à *S. Albans*, éloigné de près de trente milles du champ de Bataille. Ils dirent pour leur excuse, comme font ordinairement les fuyards, que tout étoit perdu, & que l'Armée du Roi étoit si formidable, qu'il n'y avoit pas moyen de lui faire tête. Quelques-uns qui ne vouloient pas qu'on les soupçonnât d'une terreur panique, & d'avoir fui, lors qu'il y avoit encore quelque espérance de remporter la Victoire, rapportoient la fuite & le succès de la Bataille, avec les circonstances les plus tristes que leur imagination effrayée avoit pû leur suggérer pendant leur fuite. D'autres assuroient avoir vû le Comte *d'Essex* blessé à mort, & avoir entendu ses derniéres paroles, „ que chacun se sauve, la „ résistance est inutile, & hors de saison. En sorte que le Lundi toute la Ville étoit remplie de cette grande défaite : & quoi qu'il y eût un

Exprès

Exprès du Comte *d'Essex*, qui apportoit des nouvelles contraires, on avoit le courage si abbatu, qu'il ne restoit plus de force pour le croire. A chaque heure du jour on entendoit des rapports qui se contredisoient. Le Lundi après midi le Comte de *Holland* présenta dans la chambre des Pairs des Lettres écrites la nuit précédente par le Comte d'Essex, & qui contenoient toutes les particularitez du combat, „ qu'à la vérité la Cavalerie avoit „ souffert dans le commencement, mais que „ la fin avoit été fort heureuse. Pendant qu'on en faisoit la lecture, & que chacun étoit attentif à ces bonnes nouvelles, le Lord *Hastings* Officier de Cavalerie, entra dans la chambre tout effrayé, avec des yeux égarez, & déclara positivement, „ que tout „ étoit perdu, & qu'il ne falloit point se flat„ ter, ni croire tout ce qu'on leur diroit au „ contraire. Et quoi qu'il parût assez qu'il avoit pris la fuite dès le commencement de la Bataille, & qu'il n'étoit venu après les autres que parce qu'il s'étoit égaré, & avoit pris un plus long chemin, on ne laissa pas de le regarder comme le dernier Messager, & chacun étoit sourd à ce qui le pouvoit consoler. De sorte que plusieurs d'entr'eux dans les deux fois vingt-quatre heures, que cette crainte dura, payérent chérement par la mortification qu'ils recevoient les espérances & les insolences de trois mois. Enfin le Mécredi matin le Lord *Wharton*, Membre de la chambre des Seigneurs, & M. *Guillaume Strode*, Membre de la chambre des Communes, arrivérent de l'Armée, & firent une Rélation

de

de la Bataille toute différente des autres.,, Que „ la perte étoit très grande du côté du Roi, „ & très peu considérable de leur côté, que „ l'Armée du Roi étoit dans un état misérable „ & languissant, & que le Comte *d'Essex* „ avoit résolu de la poursuivre. De sorte qu'après ce réçit, ne se contentant pas seulement d'être sauvez, ils votérent, „ qu'ils „ avoient remporté la Victoire : & ils marquérent un jour, pour en rendre à Dieu des Actions de Grace solemnelles. Et afin qu'une si grande joye ne demeurât pas renfermée dans leurs chambres, ils députérent ces deux fidéles Messagers, pour aller porter ces bonnes nouvelles à l'Hôtel de Ville, où les Bourgeois furent assemblez pour les recevoir. Mais il venoit tous les jours des personnes de l'un & de l'autre parti, qui avoient été présens à l'Action (car jusques ici la communication entre les quartiers des deux Armées n'étoit pas ôtée) qui contredisoient ces réçits, on publia même quelques discours qui insinuoient que ces deux Messieurs avoient été bien peu de tems témoins du combat, en sorte que la Ville ne marquoit pas tant de joye sur leur rapport, que les deux Chambres avoient fait. La prise de *Banbury*, la marche de l'Armée du Roi vers *Oxford*, ce qu'on disoit du bon ordre, & du nombre de ses Troupes, le séjour du Comte *d'Essex* à *Warwick*, & l'emprisonnement de quelques-uns pour avoir dit „ que le Roi étoit demeuré sur le champ de „ Bataille, ce qu'on n'auroit pas fait sans doute si on eût été assuré d'un succès avanta„ geux, tout cela faisoit qu'on ne parloit

dans

dans la Ville que de la Paix, & jamais elle ne fut tant souhaitée.

Ceux qui avoient conservé de bonnes intentions pour le Roi dans les deux Chambres, & qui s'étoient opposez, dès le commencement à toutes ces procédures irréguliéres, mais qui n'avoient pû se résoudre à quitter leur poste dans la chambre, devinrent alors plus hardis, & dirent hautement „ qu'il étoit de leur de- „ voir & de leur politique de présenter une „ Adresse au Roi pour bannir tous les prétex- „ tes de mésintelligence. Les plus simples, & les moins hardis qui composoient la plus grande partie des deux chambres, souhaitoient avec passion que l'on proposât quelques ouvertures de Paix, persuadez qu'il faloit enfin nécessairement en venir à une guerre, & que le Roi seroit au moins en état de se défendre, quoi qu'on les eût toûjours assurez du contraire. Il n'y eut que les Auteurs de ces désordres, qui avoient résolu de changer le Gouvernement, & qui savoient bien que leurs artifices seroient découverts, & que leurs noms seroient odieux à la Nation, quoi qu'ils pussent espérer de trouver quelque sureté pour leurs personnes, qui s'opposérent violemment à cet avis ; ils demandérent avec empressement, „ que l'on envoyât un Ex- „ près à leurs *Fréres d'Ecosse*, pour les conju- „ rer de venir à leur secours, & de ne négli- „ ger aucuns de tous les moyens imaginables „ pour détruire entiérement tous ceux qui „ étoient assez hardis pour embrasser le Parti „ du Roi. Mais comme cette ouverture de r'appeller les Ecossois dans le Royaume, ne de-

devoit pas être agréable au Peuple, & que d'ailleurs elle marquoit une trop grande défiance de leurs forces, & feroit connoître que le Peuple *d'Angleterre* ne secondoit pas leurs desseins si généralement qu'ils l'avoient publié, ce qu'ils avoient établi pour le principal fondement de leur conduite; les plus avisez d'entr'eux sembloient s'unir de sentimens avec ceux qui souhaitoient la Paix, & vouloient „ que l'on envoyât un Adresse au Roi, „ avoüans que leur devoir de sujèts les y engageoit, & que c'étoit la seule voye capable de procurer le repos, & le bonheur du „ Royaume. Et quand ils eurent disposé les „ esprits à les écouter par cette proposition „ générale, ils priérent les autres, de rechercher la Paix d'une telle maniére, qu'ils ne se „ missent point en état d'en être privez: & „ pour cet effet ils firent remarquer que le „ Parti du Roi étoit fier, d'avoir pû enfin „ réüssir à rassembler une Armée, ce qu'ils „ n'avoient jamais osé espérer jusques là, & „ quoi que cette Armée n'eût encore rien fait „ qui pût leur donner cette fierté. Qu'il ne „ falloit pas douter que le Roi n'eût des Ministres qui remuoient dans le Nord, & „ dans l'Oüest *d'Angleterre*, quoi qu'avec peu „ d'effet jusques à présent. Que pour cet effet si on travailloit à la Paix d'une telle maniére que cela donnât occasion de quitter entiérement les pensées de la guerre, ils ne pouvoient attendre qu'une Paix, telle qu'ils pouvoient l'attendre de la merci de ceux qu'ils avoient si cruellement offensez: mais que s'ils vouloient suivre les conseils qui alloient

à

à rendre leur puiſſance formidable, alors ils pourroient eſpérer des conditions avantageuſes pour leur ſureté, & pour celle du Royaume. Qu'ainſi la propoſition d'envoyer en *Ecoſſe*, étoit très à propos, non que l'on dût attendre ou déſirer que les Ecoſſois envoyaſſent une Armée en *Angleterre*, dont on n'avoit pas de beſoin; mais parceque ce Royaume pourroit faire une telle déclaration de ſes bonnes intentions pour le Parlement, & de ſon zéle pour le ſecourir quand l'occaſion s'en préſenteroit, que le Roi regarderoit le Parlement avec plus de conſidération, comme un Corps qu'il ne ſeroit pas facile d'opprimer, en cas que Sa Majeſté inſiſtât ſur de trop hautes prétentions.

Par cet artifice ils firent tomber dans le piége ceux qui preſſoient le plus pour un Traité, dans la penſée, que cet Article étant une fois conſenti, la Paix ſeroit infailliblement concluë; & le même jour qu'ils nommérent un Commité,, pour préparer une humble Adreſ-
„ ſe, afin, diſoient ils, d'appaiſer les trou-
„ bles, & les différens, & de rétablir la Paix
„ du Royaume, ce qui paroiſſoit une gran-
„ de condeſcendance, ils déclarérent ſans
„ ſcrupule, que l'on pourſuivroit avec vi-
„ gueur tous les préparatifs néceſſaires pour ſe
„ défendre. Ils requirent „ que tous Offi-
„ ciers & Soldats qui avoient quitté leur Gé-
„ néral, & dont la Ville étoit alors toute
„ remplie, euſſent à le rejoindre, ſous peine
„ de la vie. Et pour mieux recruter l'Armée
„ du Comte d'Eſſex, ils déclarérent, qu'en
„ ces tems périlleux, qui intéreſſoient toute
la

„ Nation, l'intérêt particulier devoit céder à „ l'intérêt public. Partant ils ordonnérent, „ que tous apprentifs qui seroient enrôlez, „ pour servir en qualité de Soldats pour la dé- „ fense du Royaume, du Parlement, & de „ la Ville, n'oublians pas leurs expressions „ ordinaires, *de la Réligion*, & *de la Personne* „ *du Roi*; leurs cautions, & tous ceux qui se „ seroient engagez pour eux, seroient libérez „ envers leurs Maîtres, & qu'ils seroient reçûs „ par leurs Maîtres à la fin de leur service, „ sans leur imputer aucune perte de tems. „ Mais qu'il leur seroit conté comme bien „ employé selon les conditions de leur apren- „ tissage, comme s'ils avoient toûjours été „ dans leurs boutiques. Par ce moyen un grand nombre d'Enfans furent engagez dans ce service, non seulement contre la volonté, mais mêmes contre la personne de leurs Péres, qui étoient dans les Troupes du Roi. Et le Comte en reçut un secours considérable.

Les Apprentifs invitez par le Parlement à prendre les Armes.

En récompense de ce qu'ils avoient consenti un Message au Roi, qui n'étoit que pour la forme, & par maniére d'acquit, ils obtinrent en même tems, comme un expédient pour la Paix, cette Déclaration des deux Chambres aux sujèts d'Ecosse, qu'ils leur envoyérent en toute diligence.

Déclaration des deux Chambre aux sujèts d'Ecosse.

„ Nous les Seigneurs & Communes Assemblez en Parlement *d'Angleterre*, considérans avec quelle sagesse & affection, nos „ Fréres du Royaume *d'Ecosse*, concourent „ avec les efforts de ce Parlement, & avec „ les désirs de tout le Royaume, à l'établis- „ sement d'une Paix & d'une Amitié fermes

„ en-

„ entre les deux Nations; & avec quelle bien-
„ veillance ils nous ont exhortez à nous unir
„ plus étroitement avec eux dans les matiéres,
„ qui concernent la Religion, & le Gouver-
„ nement de l'Eglise, ce que nous avons
„ écouté volontiers, & avons dessein de l'é-
„ xécuter: nous ne pouvons douter qu'ils ne
„ veüillent avec la même affection & le mê-
„ me empressement, concourir avec nous au
„ rétablissement de la Paix dans ce Royaume,
„ aussi bien qu'à sa conservation dans le
„ Royaume *d'Ecosse*; afin que de part & d'au-
„ tre nous recueillions le fruit de cette Al-
„ liance si heureusement contractée & affer-
„ mie entre les deux Nations. Partant,
„ comme depuis un an, & lors que les trou-
„ bles ont commencé de paroître entr'eux,
„ nous avons déclaré, qu'il étoit de notre de-
„ voir, en considération de notre Alliance,
„ d'employer l'autorité du Parlement, & les
„ forces de ce Royaume pour la conservation
„ de leur Paix. Aussi, voyans que présen-
„ tement les désordres sont extrémement
„ augmentez dans ce Royaume, par les arti-
„ fices des ennemis de la Religion, & de la
„ Liberté des deux Nations, & que le péril
„ menace de plus près qu'il ne faisoit en ce
„ tems-là, nous avons crû nécessaire de dé-
„ clarer, que selon notre jugement, nos
„ Fréres sont dans la même obligation de
„ nous assister de toutes leurs forces, à répri-
„ mer ceux d'entre nous, qui ont pris les
„ Armes, & qui font maintenant la guerre,
„ non seulement contre le gré du Parlement,
„ mais contre le Parlement, & pour sa de-
„ struction. „ Ainsi

„ Ainsi nous jugeons à propos de faire con-
„ noître à nos Fréres, que Sa Majesté à déli-
„ vré des Commissions à plusieurs Papistes,
„ connus pour tels, de lever des Troupes
„ pour composer une Armée dans le Nord,
„ & dans les autres parties du Royaume, qui
„ doivent être jointes à des Troupes étrangé-
„ res que l'on à dessein de faire passer la Mer
„ pour la destruction de ce Parlement, de la
„ Réligion, & de la Liberté du Royaume.
„ Que la plus considérable partie du Clergé,
„ & ses Adhérens, ont incité Sa Majesté à le-
„ ver une autre Armée, à la tête de laquelle
„ il marche contre le Parlement, & contre la
„ Ville de *Londres*, ses Soldats pillant & ra-
„ vagant plusieurs Villes bien intentionées,
„ qui se trouvent dans leurs quartiers. Et
„ par un excès de perfidie, & de témérité,
„ sans respecter les Résolutions de Sa Majesté
„ ils ont commis les mêmes outrages dans les
„ lieux mêmes que Sa Majesté avoit promis
„ solennellement de protéger : dont la prin-
„ cipale cause procéde du dessein qu'ils ont
„ d'empêcher la Réformation du Gouverne-
„ ment Ecclésiastique dans ce Royaume,
„ tant souhaittée par tous ceux qui aiment
„ véritablement la Religion Protestante.

„ C'est pourquoi nous prions nos Fréres
„ *d'Ecosse*, de lever les Troupes qu'ils croi-
„ ront suffisantes, pour assurer le repos de
„ leurs Frontiéres, contre toutes personnes
„ mal-intentionnées, comme aussi & pour
„ supprimer l'Armée des Papistes & des
„ Etrangers, qui doit être bien-tôt sur pié
„ dans ce Païs, comme nous avons sujèt de
„ le

„ le croire, & qui causera la perte de ce
„ Royaume, aussi bien que de l'Ecosse, si
„ l'on n'y donne ordre promptement. Et
„ quoi que nous n'ayons rien recherché jus-
„ ques à présent, qui puisse donner atteinte à
„ l'honneur, & à l'autorité légitime de Sa
„ Majesté; & que nous ayons tâché, par
„ nos humbles Adresses, de mettre fin à cet-
„ te cruelle guerre, & aux désordres qui
„ mettent ce Royaume en combustion, &
„ pour nous procurer la protection de Sa Ma-
„ jesté & la sûreté de notre Religion, de nos
„ Libertez, & de nos personnes, selon les
„ Loix du Païs dont l'observation est confiée
„ à Sa Majesté, ce que nous renouvelle-
„ rons toûjours par de semblables Adresses:
„ Néanmoins nous voyons avec un sensible
„ regrèt, que les méchans Conseils des Pa-
„ pistes, ont tellement prévalu sur l'esprit de
„ Sa Majesté & ont un tel pouvoir sur sa per-
„ sonne, que nous avons peu d'espérance
„ de mieux réüssir par nos Adresses, que
„ nous avons fait par le passé, de sorte que
„ nous avons été forcez de nous défendre, &
„ de chercher la puissante & prompte assistan-
„ ce de nos Fréres *d'Ecosse*, conformément à
„ l'Acte passé dans les Parlemens des deux
„ Royaumes, au devoir de tous bons Chré-
„ tiens, & à l'intérêt Commun *d'Ecosse*, &
„ *d'Angleterre*. Nous espérons que Dieu bé-
„ nira tellement nos entreprises, qu'ils pro-
„ cureront enfin la conservation de la Reli-
„ gion, de l'honneur, sureté, & tranquilité
„ de Sa Majesté & de tous ses sujèts, & une
„ plus étroite union de Conseils, de Desseins,
„ &

„ & d'efforts, entre les deux Nations, pour
„ le ſoulagement des Egliſes Réformées,
„ qui ſont au delà de la Mer.

Qu'elle étoit alors la diſpoſition du Royaume d'*Ecoſſe*.

Il ne ſera pas hors de propos de faire remarquer ici quelle étoit la ſituation des affaires d'*Ecoſſe*. Chaque Parti connoiſſoit bien alors que la diſpoſition de ce Royaume, lui pouvoit être d'une très grande importance dans la querelle, dans laquelle on étoit entré. Depuis le dernier voyage que le Roi fit en *Ecoſſe*, & qu'il eut donné les mains à tout ce qu'ils ſouhaitoient, tant pour le Gouvernement public, que pour leur avancement particulier, ils joüiſſoient de toute la tranquilité qu'ils pouvoient déſirer, & ſe trouvoient ſoulagez des dépenſes de leur dernier Armement, leurs Troupes ayant été envoyées en *Irlande*, où *Leſley* leur ancien Général, alors fait Comte de *Leven*, commandoit de la part du Roi & du Parlement, aux dépens de l'*Angleterre*. Et l'on avoit lieu de croire, qu'ils étoient ſi amplement ſatisfaits de ce qu'ils avoient déja tiré de l'*Angleterre*, qu'ils ne formeroient plus aucuns projèts ſur ce Royaume; mais qu'ils penſeroient plutôt à quelque nouvelle conquête en Irlande, où leur Nation poſſédoit une grande partie de la Province d'*Ulſter*: de ſorte que ſuivant les régles de leur bonne Oeconomie, ils pouvoient garder pour eux, ce qu'ils gagneroient ſur les Rébelles. Le Roi même croyoit fortement que ces Peuples ne ſe laiſſéroient jamais corrompre, juſques au point de faire aucune entrepriſe contre lui, & qu'ils étoient ſi repentans de leur prémiére infidélité, qu'ils tâcheroient de la réparer par quelque ſer-

service considérable. *Lesley* lui avoit marqué
„ beaucoup de reconnoissance, & l'avoit as-
„ suré qu'il estimoit peu de chose de lui pro-
„ mettre, qu'il ne porteroit plus les Armes
„ contre lui, mais qu'il s'engagéoit même à
servir Sa Majesté au prémier ordre qu'il en re-
cevroit sans s'informer du motif. Le Comte
de *Lowden*, & tous les autres qui avoient sé-
duit le Peuple, joüissoient de tout ce qu'ils
pouvoient désirer, & leur bonheur avenir
sembloit dépendre de la conservation de l'au-
torité du Roi en Angleterre.

Depuis ce tems-là Sa Majesté avoit de tems en tems éxactement informé le Conseil *d'Ecosse* de tous ses différens avec son Parlement, & avoit pris soin de lui envoyer toutes les Déclarations, & tout ce qui s'étoit fait de part & d'autre. Et les Ecossois y avoient répondu avec d'amples témoignages de leur affection, & de leur fidélité, & avec des expressions qui marquoient une vive douleur des violentes procédures du Parlement contre Sa Majesté. Depuis le tems que Sa Majesté avoit été à *York* le Chancelier *d'Ecosse*, de la fidélité duquel on auroit eu plus lieu de douter, étoit venu trouver le Roi; & la conduite de Sa Majesté envers son Parlement lui parut si juste, qu'il écrivit aux Commissaires *d'Ecosse* à *Londres*, au nom, & comme par l'ordre des Seigneurs du Conseil secrèt, de ce Royaume, „ qu'ils
„ réprésentassent aux deux Chambres l'extrê-
„ me douleur qu'ils ressentoient des outrages,
„ & des indignitez, qui étoient faites, au
„ Roi, de qui elle devoient soutenir les justes
„ droits, comme elles y étoient obligées:

faisoient au Roi, & qu'ils l'aidoient dan
dessein contre l'Eglise, ayans protesté „
„ ce Peuple ne s'engageroit jamais sur u
„ tre fondement, que la Réformation
„ Religion. C'est pour cela qu'au com
cement d'Août, l'Assemblée de l'Eglise
cosse, avoit fait publier une Déclarat
par laquelle ils faisoient connoître „
„ étoient excessivement outrez de ce q
„ Réformation de la Religion languisso
„ puis si long-tems, contre les protesta
„ du Roi, & du Parlement, & contre le
„ sirs & les priéres de toutes les personne
„ votes des deux Royaumes, aux quelles
„ étoit plus chére, que tout ce qu'ils av
„ de plus précieux au monde.

Le prétexte de ce reproche étoit celu
Lors du dernier Traité de Paix, les Com
missaires *d'Ecosse* avoient inséré dans leurs
moires, plûtôt comme un souhait que c
me une proposition, „ qu'il y eût unit
„ Religion, & conformité dans le Gou
„ nement de l'Eglise, comme étant le m
„ le plus efficace, pour conserver la Paix
„ tre les deux Royaumes. A quoi on fut
le point de répondre d'une maniére assez f
& leur faire remarquer combien on étoi
fensé de ce qu'ils prétendoient se mêler d
qui concernoit seulement les Loix d'An
terre. Mais par l'industrie, & la subtilité
ceux qui voyoient que les affaires n'étoient
encore en maturité, & qui disoient que
Ecossois faisoient seulement un souhait,
non pas une proposition, & que par con
quent ils ne méritoient pas une réponse dé
l

bligéante, on fit cette réponse honnête, contre le sentiment de plusieurs.

„ Que Sa Majesté par l'avis des deux
„ Chambres de Parlement approuvoit le bon
„ désir de ses Sujets *d'Ecosse*, qu'il y eût une
„ conformité dans le Gouvernement Eccle-
„ siastique entre les deux Nations; & que les
„ deux Chambres ayant mis en considération
„ la Réformation du Gouvernement Eccle-
„ *siastique*, elles y procéderoient en tems &
„ lieu, de la maniére qui seroit plus utile
„ pour la gloire de Dieu, & pour la Paix de
„ l'Eglise, & des deux Royaumes.

Ce qui fut consenti par la plûpart comme une civilité qui ne signifioit, & ne concluoit rien du tout: & par les autres parce que cette Réponse pouvoit s'entendre de réduire le Gouvernement de l'Eglise *d'Ecosse* à celui *d'Angleterre*, aussi bien que de réduire le Gouvernement de l'Eglise *d'Angleterre* à celui *d'Ecosse*. Mais on pouvoit aisément comprendre, que les Ecossois ne demandoient rien sans avoir un dessein plus étendu que ce que les paroles signifioient naturellement dans leur véritable sens, & qu'ils ne se contenteroient jamais d'une réponse pour la forme, & en termes généraux; à moins qu'ils ne comprissent qu'ils pourroient dans la suite en faire quelque usage, & recevoir quelque avantage de cette réponse. Aussi dans la suite ils s'appuyérent sur cette Réponse comme sur un titre formel, pour demander l'extirpation du Gouvernement Episcopal, & la ruïne de toute fabrique de cette glorieuse Eglise. Ils se prévalurent de ce que le Roi avoit assisté fréquem-

quemment à l'éxercice public de leur culte, lors qu'il étoit en *Ecosse*, & qu'il y avoit établi ce même culte par Acte de Parlement. Par tant ils demandoient „ que le Parlement „ commençât l'ouvrage de la Réformation „ par l'uniformité du Gouvernement Eccle- „ siastique, par ce qu'on ne pouvoit pas espé- „ rer d'unité de Religion, de Confession de „ Foi, de Culte, & de Catéchisme, jusques „ à ce qu'il y eut une même forme de Gou- „ vernement : & que le Royaume & l'Eglise „ *d'Ecosse*, ne pouvoient non plus espérer une „ Paix ferme & durable, jusques à ce que la „ Prélature, qui avoit été la principale cause „ de leurs malheurs, & de leurs troubles, fût „ entiérement ôtée jusqu'à la racine, comme „ une plante que Dieu n'a point plantée, & qui „ ne pouvoit produire pour tout fruit que des „ grapes sauvages, dont le Royaume d'Angle- „ terre se sentoit encore les dents agacées.

Les Seigneurs du Conseil secrèt disoient „ que les raisons exprimées dans cette Décla- „ ration étoient très pressantes, & les deman- „ des qu'elle contenoit fort utiles pour la „ gloire de Dieu, l'avancement de la vérita- „ ble Foi Chrêtienne, de l'honneur de Sa „ Majesté & de la Paix & Union de ses Royau- „ mes ; & concoururent tous ensemble à „ désirer ardamment, que les deux Chambres „ du Parlement fissent de sérieuses réfléxions „ sur un article si important, & écoutassent „ favorablement ces ouvertures, comme „ étant très avantageuses pour parvenir à un si „ grand, & si bon ouvrage.

Tout cela porté au Parlement dans le tems

„ qu'il

qu'il formoit ſon Armée, & que le Roi ſe préparoit pour ſe défendre, ceux qui dès le commencement avoient pour leur but principal de mettre cette confuſion dans l'Egliſe, répréſenterent, „ combien il étoit né-„ ceſſaire de faire aux Ecoſſois une Réponſe „ prompte, affectionnée, & capable de les „ ſatisfaire ; non ſeulement pour ſe conſer-„ ver la réputation d'unité & de conformité „ entr'eux, qui dans ces tems leur étoit très „ avantageuſe, mais auſſi pour prévenir l'ar-„ tifice des mal-intentionnez de ce Royaume, „ qui ſur les bruits que le Parlement n'avoit „ point d'autres vûës que d'uſurper les Droits „ Royaux de Sa Majeſté, au préjudice du „ Gouvernement Monarchique, ſans aucu-„ ne penſée de réformer la Religion, tâ-„ choient de pervertir les affections du Peuple „ & de l'inciter contre le Parlement. Au „ lieu que ſi les Ecoſſois étoient aſſurez, „ qu'il y eût un deſſein ſincére de réfor-„ mer la Religion, on auroit toûjours leurs „ cœurs, & leurs mains même quand l'oc-„ caſion s'en préſenteroit, au lieu que le „ Roi les pourroit ſéduire, ſi ce deſſein ne ſe „ manifeſtoit pas. Partant, que pour le pré-„ ſent ils feroient bien de leur répondre par „ des Actions de grace, & par une approba-„ tion de leurs déſirs, & des avis de cette „ Chrêtienne Aſſemblée des Seigneurs du „ Conſeil, & qu'encore qu'ils ne puſſent pas „ préſentement mettre cet ouvrage à ſa per-„ fection, à cauſe de l'éloignement de Sa „ Majeſté, néanmoins ils ne laiſſeroient pas „ de leur part d'y faire tous leurs efforts.

Par cet artifice ils obtinrent une déclaration des deux Chambres pleine de douceur & d'affection, par laquelle le Parlement avoüoit plusieurs inconvéniens & plusieurs maux causez par les Evêques, & que le Gouvernement Hiérarchique étoit mauvais & pernicieux en lui-même, & à charge au Peuple d'Angleterre, & très propre à mettre des obstacles à la réformation, & à l'accroissement de la véritable Religion, & en même tems préjudiciable à l'Etat & au Gouvernement du Royaume. Qu'ils étoient résolus de le supprimer & de consulter de pieux & savans Théologiens afin, non seulement de trouver les moyens de l'éteindre, mais encore afin d'établir un Gouvernement dans l'Eglise plus conforme à la parole de Dieu, & plus propre à conserver la Paix de l'Eglise dans le dedans, & à entretenir une heureuse Union avec l'Eglise d'Ecosse, & les autres Eglises Protestantes, & de faire une Loi pour cette fin laquelle ils présenteroient à Sa Majesté pour avoir son consentement, & la prier en même tems, de permettre qu'on passât un Bil pour faire assembler le Clergé dans un tems convenable. On a vû ci-dessus qu'ils avoient nommé par avance, & contre toutes les régles leurs Théologiens pour se trouver à cette assemblée.

Plusieurs se persuadoient, & le Roi même le croyoit, que les Ecossois ne marquoient tant d'empressement, touchant le Gouvernement de l'Eglise, que pour n'être plus sollicitez par les deux Chambres de Parlement de se joindre avec elles contre le Roi, s'imaginans que l'Angleterre ne consentiroit jamais

à ce

à ce changement, qui étoit pourtant le ſeul moyen d'engager le Peuple *d'Ecoſſe*, au ſervice du Parlement. Mais il eſt très certain que cette Déclaration ne fut obtenuë, que parce qu'on eut l'Adreſſe de perſuader, qu'elle étoit néceſſaire pour lors, & que cet engagement n'étoit que dans la ſeule vûë de s'en ſervir, en cas que l'on parvint à un accommodement avec le Roi, qu'ils ſçavoient bien être inéxorable ſur cet article, & qu'en ſe relâchant de cette prétention, le Roi regarderoit cela comme gratification, & ſeroit plus facile ſur les autres propoſitions. Au pis aller, ils ſavoient bien tous qu'il y auroit toûjours ouverture, en cas que l'on préſentât un Bil pour cet effet, de s'oppoſer alors, à ce qu'ils ſembloient avoir, conſenti d'abord par des raiſons d'Etat. Ainſi par ces Stratagêmes, chacun ſe croyant plus fin que ſon compagnon, ils s'embaraſſérent tellement, qu'ils s'enfoncérent de plus en plus dans des Labirinthes, où la plûpart d'entr'eux n'avoient jamais eu deſſein de s'engager. Nous verrons bien-tôt quel fut l'effet de cette Déclaration, après la Bataille *d'Edge-Hill*.

Le Roi ſe trouvoit fort bien à *Oxford*, on y avoit un grand ſoin des malades, où bleſſez; ſon Armée ne manquoit de rien; & fut augmentée d'un aſſez bon nombre de Soldats: pluſieurs Colléges firent préſent à Sa Majeſté de tout l'argent monnoyé qui étoit dans leurs Thréſors, comme ils lui avoient déja donné leur Vaille d'argent. Et ç'auroit été un fort grand bonheur ſi le Roi y avoit paſſé l'hiver, ſans faire de nouvelles entrepriſes. Car l'eſti- Le Roi recrute ſon Armée à *Oxford*.

me que l'on faisoit de ses forces étoit de beaucoup accrûë, & son Armée depuis la Victoire qu'il avoit obtenuë, avoit la réputation d'être beaucoup plus nombreuse qu'elle n'étoit. Le Parlement se divisoit en diverses factions, & commençoit à désaprouver ce qu'il avoit fait. La Ville paroissoit mécontente, & se tenoit plus sur ses gardes contre la surprise, & contre les faux bruits, qu'elle n'avoit fait auparavant. De sorte que de tous côtez on ne parloit que de présenter quelque Adresse au Roi pour le porter à un accommodement: & cette disposition auroit eû sans doute de bons effets, si elle avoit été bien ménagée, & si le Roi n'avoit point approché de *Londres*, & par ce moyen fait connoître aux Peuples qu'ils n'avoient pas sujèt de se tant allarmer pour si peu de chose. Mais le tems étant devenu plus beau, une bonne partie de la Cavalerie détachée *d'Abingdon*, où elle étoit en quartier d'hiver, s'avança plus loin qu'elle n'avoit ordre de le faire, & approchant de *Reading*, dont *Henri Martin* étoit Gouverneur pour le Parlement; la Garnison saisie de frayeur s'en fuit à Londres, & abandonna la Place à ce Parti de Cavalerie, qui avertit aussi-tôt Sa Majesté, „ que tout le monde fuyoit devant „ eux; que le Comte d'Essex demeuroit les „ bras croisez à *Warwick*, n'ayant pas d'Ar- „ mée pour marcher, qu'il y avoit de si gran- „ des divisions dans le Parlement, qu'ils dis- „ paroîtroient tous à l'approche de Sa Majesté „ & que rien ne l'empêchéroit d'aller à *White-* „ *Hall*. Que cependant *Reading* étoit un si „ bon Poste, qu'il seroit avantageux à Sa Ma-

„ jesté

„ jesté d'y avoir une Garnison, si elle trou-
„ voit à propos de faire son séjour à *Oxford*.

Ces raisons & quelques autres jointes à la foiblesse naturelle de l'homme qui croit facilement ce qu'il souhaite, déterminérent le Roi à marcher avec son Armée vers *Reading*. La nouvelle en vînt aussi-tôt à *Londres*, & répandit l'horreur & l'épouvante dans toute la Ville. Ils ne crurent plus tout ce qu'on leur avoit dit de leur propre Armée, quand ils faisoient réfléxion que l'Armée du Roi, qu'on disoit avoir été battuë & dispersée, étoit néanmoins à trente milles de *Londres*; pendant que le Comte *d'Essex* qui se vantoit de la Victoire, & que l'on disoit si bien observer le Roi qu'il ne lui échaperoit pas, étoit encore à *Warwick*. Lorsque que le Roi étoit à *Nottingham*, & à *Shrewsbury*, ils donnoient leurs ordres, & parloient en Maîtres, mais présentement qu'ils le voyoient à leurs portes, ils n'y trouvoient plus le même plaisir.

Avant que de prendre aucune résolution sur ce qu'ils devoient dire, ils envoyérent un Messager à *Reading*, pour demander au Roi
„ un sauf conduit pour un Commité des deux
„ Chambres, qui devoit aller présenter une
„ Adresse à Sa Majesté de la part de son Par-
„ lement. Le Roi fit réponse sur le champ,
„ qu'il avoit toûjours été prêt, & l'étoit en-
„ core de recevoir telles Adresses qu'ils vou-
„ droient lui présenter : que leur Comité se-
„ roit bien venu, pourvû qu'il ne fût pas com-
„ posé de personnes, déclarez nommément
„ Traîtres par Sa Majesté, & qui étoient ex-
„ ceptez de l'Amnistie portée par ses Décla-

„ rations, & Proclamations. La cause de cette limitation, étoit non seulement, parce que Sa Majesté s'en étoit fait une Régle à *Shrewsbury*, dont il ne croyoit pas à propos de se départir après une Bataille; mais sur tout par ce qu'il vouloit exclure le Lord *Say*, dont il n'attendoit aucune droiture, ni sincérité.

Le lendemain le Lord *Falkland* reçut une autre lettre de l'Orateur de la Chambre des Pairs, pour demander un sauf-conduit pour les Comtes de *Northumberland*, & de *Pembroke*, & pour quatre Membres de la Chambre des Communes; & ce sauf-conduit fut aussi-tôt signé par Sa Majesté à l'exclusion seulement du Chevalier *Jean Evelyn*, qui étoit nommément excepté de l'Amnistie par la Proclamation de Sa Majesté pour la Comté de *Wilts*, laquelle Proclamation leur fut envoyée en leur déclarant „ que s'ils vouloient en „ mettre un autre en la place *d'Evelyn*, il „ seroit reçû, comme s'il étoit nommé dans „ le sauf-conduit. Quoi qu'ils ne s'attendissent pas à moins, ils abandonnérent néanmoins pour un tems le dessein de présenter une Adresse, comme si Sa Majesté avoit rejetté toutes les ouvertures de Paix. „ Car, di„ soient-ils, le Roi peut à chaque moment „ Proclamer Traîtres, & exclure de l'Am„ nistie, tels Membres qu'il lui plaira; il est „ donc inutile de préparer une Adresse, & de „ nommer des Commissaires pour aller la „ présenter au Roi, puisque ces Commissai„ res peuvent être déclarez Traîtres, une „ heure auparavant, & se soûmettre à une

„ telle

„ telle limitation, ce seroit approuver la plus
„ haute infraction de Privilége, qu'on leur
„ eût encore faite jusques à présent.

De sorte que pendant quelques jours on ne parla presque plus de Paix, & l'on fit autant de préparatifs que l'on put pour se bien défendre : & ce qui acheva de les y déterminer, c'est que le Comte *d'Essex* leur Général étoit parti de *Warwick*, & étoit en marche pour *Londres*, & qu'il se répandit un bruit que son Armée étoit en meilleur état, & plus forte qu'elle eût encore été. Quoi que la vérité ne répondit pas à ce que l'on en disoit, cela ne laissa pas de redonner du courage à ceux qui ne souhaitoient la Paix que par crainte ; & d'épouvanter ceux qui la souhaitoient tout de bon. Le Roi qui étoit informé tous les soirs, de ce qui s'étoit passé le jour dans le Parlement, quoi qu'il ne fût pas si-tôt instruit de ce qui se passoit dans le Commité nommé pour la conduite des desseins secrèts, le Roi, dis-je, résolut de les exciter, & de s'avancer avec toute son Armée jusqu'à *Colebrook*. Ce qui leur fit renaître l'envie de faire la Paix; car les murmures du Peuple les importunoient, & rabattoient quelques fois leur fierté. Ainsi le 21. de Novembre N. S. les Comtes de *Nortbumberland*, & de *Pembroke*, avec les trois Membres de la Chambre des Communes, nommez dans le sauf-conduit, se rendirent à *Colebrook*, & présentérent au Roi l'Adresse qui suit. Car pour le Chevalier *Evelyn*, on le laissa derriére sans en mettre un autre en sa place, prétendant que cela suffisoit pour faire voir que le Parlement ne se soumettoit point

Le Roi s'avance jusqu'à Colebrook.

aux exceptions de la Proclamation du Roi.

Adresse présentée au Roi par les deux Chambres le 21. Novembre 1642. N. S.

„ Nous les Seigneurs & Communes, fidé-
„ les Sujèts de Votre Majesté, assemblez en
„ Parlement, pénétrez d'une vive douleur
„ pour toutes les miséres de ce Royaume, &
„ pour les dangers qui environnent la person-
„ ne de Votre Majesté en l'état où nous
„ voyons présentement les affaires. Excitez
„ par la considération de tant de sang répan-
„ du dans la derniére Bataille; par la perte de
„ tant de personnes de qualité; par la ruïne
„ entiére qui menace Votre Royaume, &
„ par les périls où Votre Majesté s'expose, si
„ les deux Armées s'engagent dans un nou-
„ veau Combat, ce qui est inévitable, sans
„ une bénédiction de Dieu toute particuliére,
„ & sans le concours de Votre Majesté avec
„ les deux Chambres de Parlement: nous ne
„ pouvons douter que le cœur de Votre Ma-
„ jesté ne soit touché de compassion, ayant
„ été témoin occulaire de la triste effusion du
„ sang d'un si grand nombre de vos Sujèts;
„ & que Votre Majesté ne comprenne com-
„ bien cette guerre fatale diminuera sa Gran-
„ deur, & son autorité, & que tout votre
„ Royaume en sera tellement affoibli, qu'il
„ sera continuellement exposé aux entrepri-
„ ses de ceux qui sont mal-intentionnez en-
„ vers cet Etat.

„ Par toutes ces considérations nous osons
„ nous-assurer que Votre Majesté voudra bien
„ recevoir favorablement cette Adresse, afin
„ de mettre une prompte fin aux miséres, &
„ désolations de ce Royaume. Pour cet ef-
„ fet nous supplions très-humblement Votre

„ Ma-

„ Majesté de marquer un lieu, proche de „ cette Ville de *Londres*, où il plaîra à Votre „ Majesté de résider, jusqu'à ce que les Com- „ missaires des deux Chambres de Parlement „ puissent s'y rendre avec des propositions ca- „ pables d'étouffer tous ces désordres, de re- „ mettre le Royaume dans un état propre „ pour maintenir la véritable Religion, „ l'honneur, sureté, & prospérité de Votre „ Majesté & de donner la Paix & le repos à „ tous vos Peuples.

Le Roi deux où trois heures après avoir reçû cette Adresse, donna sa réponse aux Députez, qui rétournerent le même soir à *Londres*.

Réponse du Roi.

„ Nous prenons Dieu à témoin de la dou- „ leur que nous causent les miséres de ce „ Royaume, & que nous avons fait tous nos „ efforts, pour les prévenir, étant suffisam- „ ment connû à toute la terre, que, comme „ nous n'avons pas été le prémier à prendre les „ Armes, aussi nous avons fait voir notre „ zéle & notre inclination à mettre les affaires „ en bon chemin, par nos offres d'entrer „ dans un Traité de Paix, & nous sommes „ présentement fort aise, de trouver enfin la „ même disposition dans les autres. Le mê- „ me désir d'éviter la destruction de nos „ Sujèts, en qui nous reconnoissons que „ consiste notre principale force, nous ren- „ dra toujours très amères nos Victoires les „ plus éclatantes, & nous fera volontiers „ écouter les propositions, qui peuvent arrê- „ ter l'effusion du sang, & étouffer les mal- „ heureuses divisions de ce Royaume, pour

„ la Gloire de Dieu, pour notre honneur, le
„ ſalut, & la proſpérité de notre Peuple.
„ Pour cet effet nous réſiderons en notre Châ-
„ teau de *Windſor*, pourvû que l'on en ôte la
„ Garniſon, juſques à ce que les Commiſſai-
„ res s'y puiſſent rendre en même tems que
„ nous, ce que nous ſouhaittons être fait le
„ plûtôt qu'il ſera poſſible, pour éviter tous
„ les accidens qui pourroient arriver. Où ſi
„ cette Place nous eſt refuſée, nous nous
„ trouverons dans une autre pour y recevoir
„ les ſuſdites propoſitions de nos deux Cham-
„ bres de Parlement. Faites votre devoir;
„ nous ne manquerons pas à faire le nôtre.
„ Le Dieu de miſéricorde y veüille répandre
„ ſa bénédiction.

Pluſieurs crurent alors que ſi le Roi s'étoit retiré a *Reading* avec ſon Armée, auſſi-tôt que les Meſſagers furent de retour à *Londres*, & y avoit attendu la réponſe du Parlement, ils auroient en même tems retiré leur Garniſon de *Windſor*, & livré ce Château à Sa Majeſté comme plus commode pour le Traité. Il eſt ſans doute que les Seigneurs qui étoient allez préſenter l'Adreſſe, & quelques autres, qui ſe croyoient autant obſcurcis par l'éclat du Comte *d'Eſſex*, & des principaux Officiers de l'Armée, qu'ils l'auroient été par le crédit d'un Favori, où par l'autorité de quelques Miniſtres, étoient réſolus de ſe rendre recommandables le plus qu'ils pourroient auprès de Sa Majeſté, en contribuant à une Paix honnorable. Et que pour cela, ils avoient deſſein de faire leurs efforts pour faire donner au Roi le Château de *Windſor*. Mais je doute

doute fort qu'ils euſſent pû réüſſir à faire donner une Fortereſſe ſi importante, & dans un lieu ſi avantageux, ſur de ſimples eſpérances de Paix. Quoi qu'il en ſoit, l'Armée du Roi portoit la terreur avec elle, & l'on commençoit à ne plus croire qu'elle fût auſſi foible qu'on le diſoit. Car outre que l'expérience de chaque jour détruiſoit quelque choſe de ce qu'on rapportoit avec tant de confiance : & qu'il paroiſſoit évidemment qu'on uſoit de toutes ſortes d'artifices pour répandre des bruits les plus capables de faire impreſſion ſur les Eſprits vulgaires ; on ne pouvoit s'imaginer qu'une poignée de gens, eût pû livrer Bataille à leur Armée qu'ils regardoient comme formidable ; & eût oſé s'approcher à quinze milles de *Londres*, après la priſe de deux où trois de leurs Garniſons. De ſorte que ſi le Roi avoit reculé juſqu'à *Reading*, ſe repoſant ſur un Traité pour le reſte, il y à toute apparence que l'on auroit fait plus de cas de ſes forces, & de la facilité qu'il avoit pour la Paix. Auſſi le Roi avoit conſtamment deſſein de le faire, ou du moins de s'arrêter à *Colebrook*, juſques à ce qu'il eût eu réponſe du Parlement. Mais le Prince *Robert*, enflé de ce qu'il ſavoit que ſon nom donnoit de la terreur aux Ennemis, & ſe confiant ſur des avis que quelques particuliers recevoient de leurs Amis de *Londres*, qui formans un jugement ſuivant leur propre paſſion & les déſirs de ceux avec leſquels ils avoient correſpondance, aſſuroient que le Roi avoit un Parti ſi puiſſant dans *Londres*, que ſi ſon Armée s'en approchoit, elle ne trouveroit aucune réſiſtance,

le

le Prince, dis-je, sans aucun ordre du Roi, s'avança jusqu'à *Hownslow* avec la Cavalerie & les Dragons le matin après que les Commissaires furent de retour à *Londres*, d'où il envoya prier le Roi de faire suivre son Armée ce qui étoit alors absolument nécessaire par ce que le Comte *d'Essex* avoit une partie de son Armée à *Brentford*, & le reste à *Acton*, & à *Kingston*. De sorte que si celle du Roi n'avoit pas avancé, le Prince avec son Parti pouvoit être facilement entouré, & sa retraite auroit été fort difficile.

Ainsi le Roi marcha vers *Brendford* avec toute son Armée, où il y avoit deux Régimens de la meilleure Infanterie des Ennemis, & qui avoient bien fait leur devoir à *Edge-Hill*. Ils avoient barricadé les avenuës de la Ville qui sont assez étroites, & élevé de petits Parapets aux endroit les plus propres pour se défendre. Ce fut là qu'un Régiment du Roi, nommé le Régiment de *Welsh*, qui avoit mal fait à la derniére Bataille, repara son honneur, car il attaqua les travaux & força les baricades bien défenduës par les Ennemis. Alors les Troupes du Roi entrérent dans la Ville, après une Action vigoureuse où les principaux Officiers, & plusieurs Soldats de l'autre Parti furent tuez. Elles y prirent environ cinq cens Prisonniers, onze Drapeaux, quinze piéces de Canon, & une bonne provision de Munitions. Mais cette Victoire eut des suites fâcheuses pour Sa Majesté.

Les deux Chambres étoient si contentes de la Réponse du Roi, que leurs Commissaires leur



leur avoient apportée, & du réçit qu'ils avoient fait de sa clémence & de sa bonne réception, qu'elles envoyérent un ordre à leurs Troupes „ de ne commettre aucun Acte „ d'hostilité contre celles du Roi. Et en même tems depécherent un Exprès à Sa Majesté pour lui en donner avis, & pour le prier „ d'en faire autant de son côté. Le Messager trouva les deux Partis aux mains à *Brentford*, & s'en retourna sans avoir vû le Roi, qui ne comprenoit pas qu'ils eussent eu aucune pensée d'une cessation d'Armes, puisque leurs Troupes s'étoient avancées, jusqu'à *Brentford*, *Acton*, & *Kingston*, depuis que leurs Députez étoient venus à *Colebrook*. Cependant ils regardérent cette entrée dans *Brentford* comme une surprise contre la bonne foi, & comme une trahison pour égorger leurs Soldats, & leurs Officiers, sous le prétexte spécieux d'un Traité de Paix. L'allarme se répandit dans Londres comme si l'Armée du Roi, avoit été aux portes de la Ville. On y accusoit le Roi „ de Trahison, de Perfidie, „ de Cruauté, & d'avoir donné les dépoüil„ les, & les richesses de la Ville comme un „ pillage à son Armée, qu'il ne faisoit avan„ cer que pour ce sujèt.

Quoi qu'il y eut des gens qui ne croyoient pas toutes ces calomnies, ils ne souhaitoient pourtant pas que l'Armée du Roi entrât dans la Ville, car ils savoient bien que se trouvant à portée d'un si riche butin, il ne seroit pas facile de la gouverner. C'est pour quoi le Comte *d'Essex* rassembla toutes ses Troupes avec une extrême diligence, & toutes les Milices

L'Armée du Comte *d'Essex*, & les Milices de *Londres* contre le Roi.

lices de *Londres* fortirent en un brillant équipage fur la plaine près de *Brentford*, ce qui formoit un Corps d'Armée de Cavalerie, & d'Infanterie capable de décider du droit de la Couronne contre des forces égales. La vûë d'une fi puiffante Armée, que rien qu'une néceffité preffante n'auroit été capable d'affembler, les enfla merveilleufement : & comme ils avoient devant leurs yeux la petite poignée de gens qui compofoit l'Armée du Roi, ils commencérent à s'étonner, & à rougir de leurs frayeurs paffées : & ils avoient raifon; car outre qu'ils étoient armez & équipez avantageufement, ce qui donne du courage aux Soldats, ils excédoient cinq fois en nombre les Troupes du Roi, qui d'ailleurs étoient haraffées, batuës du mauvais tems, & à demi mortes de faim.

J'ai oüi dire à quelques perfonnes de bon fens, dont quelques-unes étoient dans la Milice de *Londres*, que fi le Roi s'étoit avancé, & avoit chargé d'abord cette nombreufe Armée, elle auroit auffi-tôt lâché pié, & qu'il avoit un fi fort Parti dans chaque Régiment, qu'il n'auroit pas trouvé de réfiftance. Mais ç'auroit été, fans doute, une entreprife téméraire. Le Roi ne comprenoit que trop la faute qu'il avoit faite en expofant fon Armée à la vûë de fes deux Ennemis, le Parlement & la Ville. Cependant il demeura ferme tout le jour en ordre de Bataille, pour les attendre. Ils tirérent feulement quelques coup de Canon fur lui, qui tuérent quatre où cinq chevaux. Ils favoient que plufieurs de leur corps n'étoient pas contens d'être dans ce

fer-



ſervice, & c'étoit une bonne raiſon de leur côté pour ne pas charger les Troupes du Roi, mais ç'auroit été une fort méchante raiſon pour engager le Roi à les attaquer.

L'Armée du Roi ſe retire à *Kingſton*.

Sur le ſoir, le Roi voyant que l'Armée en nemie n'avoit point d'autre but que de défendre la Ville, il fit marcher ſes Troupes à *Kingſton*, que les Rébelles avoient fort gracieuſement abandonné, & alla dans ſa Maiſon à *Hampton Court*; où il ſéjourna le lendemain, tant pour rafraichir ſon Armée accablée de fatigue par les veilles, & par le jeûne, que pour attendre les propoſitions des deux Chambres. Car après ce qui s'étoit paſſé à *Brentford*, il avoit envoyé un de ſes Officiers Domeſtiques nommé M. *White*, avec un Meſſage pour le Parlement, contenant les raiſons de cette Action, la ceſſation d'Armes n'ayant pas été offerte de leur part; & pour demander, „ que les propoſitions lui fuſſent „ envoyées avec le plus de diligence qu'il ſe„ roit poſſible. Mais ſon Meſſager fut d'abord conduit au Comte *d'Eſſex*, qui le traita fort durement, & fut mis en ſuite en priſon par l'ordre des deux Chambres: il y en eut mêmes quelques-uns qui vouloient qu'on l'envoyât au ſupplice comme un Eſpion.

Après avoir paſſé un jour & deux nuits à *Hampton-Court*, le Roi ſe retira dans ſa maiſon de *Oatlands*, laiſſant le gros de ſon Armée à *Kingſton*: mais étant alors informé qu'on lui reprochoit, „ que ſa marche à *Brentford* „ étoit une infidélité: que les Habitans de „ *Londres* étoient extrémement irritez, dans „ la penſée qu'il avoit voulu les ſurprendre,

„ &

„ & ſaccager la Ville : qu'ils avoient été ſai-
„ ſis d'une telle frayeur, qu'ils ne penſeroient
„ qu'à leur propre ſureté, & n'écouteroient
„ aucunes propoſitions de Paix, tant que
„ l'Armée du Roi ſeroit ſi proche de *Londres*.
Il donna ordre à toutes ſes Troupes de ſe retirer à *Reading*, après avoir renvoyé tous les Soldats qui avoient été pris priſonniers à *Brentford*, à la réſerve de ceux qui voulurent bien s'engager à ſon ſervice ; & ſur le ferment des prémiers qu'ils ne porteroient plus jamais les Armes contre Sa Majeſté.

Delà à *Reading*.

Meſſage du Roi aux deux Chambres.

Alors il envoya un Meſſage aux deux Chambres, par lequel „ il ſe plaignoit des
„ injuſtes reproches qu'on lui faiſoit : leur
„ diſoit encore les raiſons, & les circonſtan-
„ ces de ſa marche vers *Brentford* : que le
„ Comte *d'Eſſex* avoit aſſemblé ſes Troupes
„ contre lui, & s'étoit emparé de tous les
„ Poſtes qui environnoient l'Armée de Sa
„ Majeſté, depuis que les Commiſſaires lui
„ avoient préſenté l'Adreſſe du Parlement :
„ qu'il n'avoit jamais oüi parler de la moindre
„ ouverture de s'abſtenir de tous Actes d'hoſ-
„ tilité ; mais qu'eux mêmes avoient fait tout
„ le contraire par les démarches du Comte
„ *d'Eſſex* : qu'il n'avoit pas la moindre pen-
„ ſée de ſe rendre Maître de la Ville par la
„ force des Armes, ni d'y faire entrer ſon
„ Armée. Qu'il s'étonnoit d'entendre accu-
„ ſer ſes Soldats d'être altérez du ſang de leurs
„ compatriotes, eux qui avoient fait plus de
„ cinq cens priſonniers dans la chaleur du
„ combat. Que ceux qui avoient uſurpé
„ l'autorité par l'oppreſſion, & par l'injuſtice,
„ étoient

„ étoient plus capables de la maintenir par le „ sang, & par la rapine, que lui qui en étoit „ revêtu par les Loix, & qui ne la vouloit „ maintenir que par les mêmes Loix : à „ moins que les Conseils séditieux des autres „ n'empéchassent la conclusion d'une Paix „ seule capable de faire fleurir la Religion, „ les Loix & la Justice : qu'il avoit dessein de „ se mettre à une telle distance de la Ville de „ *Londres*, qu'il ne resteroit aucun prétexte „ d'appréhender son Armée ; que rien ne les „ empécheroit de dresser leurs propositions, „ & de les lui envoyer en toute sureté, & „ qu'il seroit toujours prêt de les recevoir ; „ où, si cet expédient ne leur plaisoit pas, de „ finir par une Bataille toutes les miséres que „ cette guerre faisoit souffrir à ses Sujèts, à „ son grand déplaisir.

Mais comme le voisinage de l'Armée du Roi si près de *Londres*, étoit une raison pour empêcher le Traité de Paix, sa retraite à *Reading* en étoit encore une plus forte dans l'esprit du plus grand nombre, pour ne le pas souhaiter. Le péril où ils croyoient être en voyant une Armée à leurs portes, étoit présentement à mépriser à une distance de trente milles, & cette retraite étoit imputée à une défiance des forces du Roi, & non pas à aucune inclination pour la Paix. C'est pourquoi ceux qui dans le tems que la plûpart souhaitoient sincérement la Paix, & qu'ils cherchoient les moyens d'y parvenir, avoient eu l'Adresse d'y entremêler finement des Actes plus capables de l'empêcher, que toutes les propositions que l'on faisoit n'y contribuoient : par éxemple

la

la Déclaration, dont nous avons parlé, demander le secours des Ecossois, & l: blication faite en même tems d'une autr claration, qu'ils avoient long-tems ga: & qui étoit une Réplique à celle de Sa M pour Réponse à une autre des deux Char de Parlement du 5. Juin 1642.[a] par laquel les avilissoient la personne & l'autorité dı plus qu'elles n'avoient osé faire auparaı ceux-là, dis-je, ne manquérent pas (prévaloir de l'occasion, d'insister forte sur l'Action de *Brentford*, qu'ils appell une surprise, & afin de rendre le Roi & Armée odieux à tout le Royaume, comr cherchant que le sang & le pillage, ils pı rent par l'autorité des deux Chambres Rélation de ce que les Troupes de Sa M: avoient commis dans cette Place après Victoire, conformément aux discour Habitans de la Campagne, qui avoient fert quelque dommage, ce qui ne poı pas arriver autrement; enfin ils conclı
„ qu'on ne pouvoit raisonnablement atte
„ aucunes bonnes conditions de Sa M:
„ pour la Paix, pendant qu'il étoit acco:
„ gné de telles gens; & qu'il n'y avoit]
„ d'autres propositions à faire que d'invit
„ Majesté à revenir avec eux. Enfin ils
„ Voter par les deux Chambres à la plu:
„ des voix, que l'on ne penseroit plus à l
„ nir à prendre aucunes mesures poı
„ Paix.

Leur bon Ami Isaac *Penington* Maiı Londres qui avoit été élû pour servir er

[a] Part. p. 441. & 503.

une année, s'intriguoit tellement, affifté de deux Sherifs *Langham* & *Andrews* pour faire réüffir leurs deffeins, que non feulement on n'entendoit plus parler d'Adreffes importunes de la part de la Ville pour demander la Paix, mais que même plufieurs habitans qu'on qualifioit de gens fort affectionnez au bien public offrirent de lever un nombre confidérable de Soldats, pour recruter l'Armée du Parlement, de les payer, & de les entretenir pendant plufieurs mois, ou même pendant tout le tems que les troubles dureroient pourvû qu'ils euffent la foi publique du Royaume pour le rembourfement des fommes qu'ils avanceroient par forme de prêt. Cette propofition fut auffi-tôt déclarée ,, agréable pour le fervice du Roi, du Par- ,, lement, & du Royaume, & néceffaire pour ,, leur propre confervation. Et fur cela les deux Chambres pafférent une Ordonnance.

,, Que tous ceux qui fourniroient hom- ,, mes, argent, chevaux, où Armes pour ,, ce fervice, feroient entiérement rembour- ,, fez avec les intérêts à commencer du ,, jour qu'ils auroient fait les avances. Et ,, que pour ce rembourfement effectif, le ,, Parlement engageoit envers eux la foi pu- ,, blique du Royaume. Et commirent le Maire, & Sheriffs de *Londres* de prendre les foufcriptions, & de travailler à cet emprunt, tant par eux mêmes, que par ceux qu'ils commettroient pour cet effect. Sur une telle propofition générale, faite volontairement par quelques perfonnes du commun Peuple, & qui apparemment n'étoient pas en état de

Ordonnance pour lever de l'argent fur la foi publique.

fournir beaucoup d'argent, on dressa l'Ordonnance, en conséquence de laquelle le Maire & les Sheriffs préposérent ceux dont les intentions leur étoient bien connuës, pour presser toutes sortes de personnes, & sur tout ceux qui y avoient le moins de disposition, à de nouvelles souscriptions. Et de ce commencement on parvint par dégrez, à la taxe de six mille livres sterling par mois sur la Ville pour le payement des Troupes.

Par cet artifice, ils se pourvûrent d'hommes & d'argent. Mais il ne prîrent pas moins de soin à élever leur Général; & de peur qu'il ne crût avoir perdu leurs bonnes graces, & leur confiance, pour être revenu sur ses pas avec des Troupes découragées & en très-mauvais état, & dont le nombre étoit fort diminué, au lieu qu'il les avoit menées complétes * en bon équipage, ils lui marquérent plus de soûmission, & de respect que jamais. Ils avoient auparavant donné ordre de lever une autre Armée dont le Comte de *Warwick* devoit avoir le commandement sans dépendre des ordres du Comte *d'Essex*, il y en avoit déja plusieurs Régimens levez & en état de servir, mais ils furent joints à l'Armée du Comte *d'Essex*, & le Comte de *Warwick* se démît de sa Commission, ayant été Résolu „ qu'il n'y auroit „ qu'un Général, & que ce seroit le Com- „ te *d'Essex*. Alors les deux Chambres passérent, & présentérent avec grande solemnité cette Déclaration au Comte *d'Essex*, le même jour que les Commissaires vinrent

* 2. Part. p. 441. & 503.

rent présenter l'Adresse à Sa Majesté.

„ Que comme ils l'avoient choisi pour „ leur Général, après une mûre délibéra- „ tion, & sur une entiére confiance en sa „ sagesse, en son courage & en sa fidélité; „ ils trouvoient aussi qu'il avoit rempli cette „ commission importante avec tant de soin, „ de valeur, & d'habilité tant en la sanglan- „ te Bataille proche de *Keinton* dans la Com- „ té de *Warwick*, où il avoit mis sa vie dans „ une extrême danger; que par toutes les ac- „ tions d'un très-excellent & expérimenté „ Capitaine, dans toute la suite de son em- „ ploi, qu'il méritoit toute leur reconnois- „ sance. C'est pourquoi ils déclaroient & „ publioient. Les grands & agréables servi- „ ces qu'il avoit rendus à la République, & „ qu'ils seroient toujours prêts, en toutes „ occasions à rendre à son mérite la justice „ qui lui étoit dûë, en le protégeant de tout „ leur pouvoir, aussi bien que ceux qui „ étoient employez dans le même service „ sous son Commandement, & au péril de „ leurs vies & de leurs biens. Que cette Dé- „ claration seroit enregitrée dans les deux „ Chambres de Parlement, pour une mar- „ que d'honneur à sa personne, à son nom, „ & à sa famille, & pour un monument à „ la Postérité, de sa singuliére vertu.

Déclaration des deux Chambres touchant les agréables services de leur Général.

Quand ils eurent ainsi disposé toutes choses pour leur Armée & pour leur Général, ils envoyérent cette adresse au Roi à *Reading*, où étoit Sa Majesté en attendant leurs propositions.

SIRE,

Adresse des deux Chambres au Roi du 4. de Decembre 1624. N.S.

„ Les deux Chambres de Parlement sup„ plient humblement Votre Majesté qu'il „ lui plaise de revenir à son Parlement avec „ sa suite Royale, & non Martiale: A fin „ que la Religion, les Loix, & les Libertez, „ soient établies & affermies par leurs avis, „ connoissant par le triste événement qui est „ arrivé depuis peu que Votre Majesté est „ obsédée par des Conseils qui la portent „ plutôt à une fatale division, qu'à une bon„ ne union & concorde avec son Parlement, „ & son Peuple: & nous serons toujours „ prêts à donner à Votre Majesté toutes les „ suretez nécessaires pour son honneur, & „ pour la conservation de sa personne Roy„ ale.

Le Roi n'eut pas plutôt reçû cette Adresse qu'il leur envoya par le même Messager une Réponse dont les termes marquent assez son ressentiment.

„ Qu'il espéroit que tous ses bons sujèt„ regarderoient ce Message avec indignation „ & comme une piéce concertée dans le seu„ dessein de se moquer de lui, & comme „ un mur de séparation entre Sa Majesté & „ son Peuple, concertée par le Parti mal„ intentionné, dont la sûreté, & les désir„ ambitieux sont fondez sur les divisions, & „ sur la ruine de ce Royaume, & qui n'on„ que trop d'influence sur les actions des au„ tres. Qu'il leur avoit dit plusieurs fois le„ raisons pour lesquelles il s'étoit retiré d„ *Londres*. Comment & par qui, il en avoi„ été chassé. Qu'il s'étoit plaint souvent d

„ ce que la plus grande Partie de ſes Pairs, „ & des Membres de la Chambre baſſe, ne „ pouvoient plus avec honneur, & avec ſu„ reté de leurs perſonnes, faire leurs fonc„ tions & voter librement avec les autres: „ & avoient été privez par violence, & par „ ſecrétes pratiques, des Priviléges qui leur „ appartiennent par le droict de naiſſance, „ & par le choix de leurs perſonnes dans les „ différentes Comtez, qui leur ont confié „ leurs intérêts. Que tout le Royaume „ ſçavoit que ſous prétexte des Ordres des „ deux Chambres, & par une entrepriſe dont „ on n'avoit encore jamais vû d'éxemple, „ on avoit levé une Armée qui avoit pour„ ſuivi Sa Majeſté dans ſon propre Royau„ me; lui avoit livré Bataille a *Keinton*. Et „ maintenant que ces Rébelles étoient en „ plus grand nombre, & s'étoient rendus „ Maîtres de la Ville de *Londres*, on l'in„ vitoit civilement de retourner en ſon Par„ lement, c'eſt-à-dire, de ſe livrer au pou„ voir de cette Armée.

„ Que tout cela ne vouloit dire autre cho„ ſe, ſinon que ces Traitres n'ayans pû reüſ„ ſir par tous leurs efforts à lui arracher la „ Couronne de deſſus la tête, en ayant été „ empéchez par la Providence de Dieu, & „ par les affections de ſes bons & fidéles ſu„ jèts, il devoit humblement la leur venir „ porter lui même, & ſe mettre à leur diſ„ crétion auſſi bien que la Vie, la Liberté, „ & la Fortune de ſes Peuples. Que comme „ il n'imputoit pas cet affront aux deux „ Chambres du Parlement, ni à la plus gran-

„ de partie de ceux qui y étoient présens ;
„ mais à ce dangereux Parti, qui devoit être
„ l'horreur de tout le Royaume, aussi bien
„ que de Sa Majesté, aussi ne vouloit il pas
„ en tirer avantage, à cause de ses bons sujèts,
„ & par des sentimens de compassion pour
„ toutes les miséres, qui accableroient en-
„ fin la Nation entiére, si la guerre conti-
„ nuoit. Qu'au contraire, s'ils vouloient
„ suivre l'expédient qu'ils sembloient ap-
„ prouver par leur Adresse présentée à *Cole-*
„ *brook*, il accorderoit tout ce qu'il avoit
„ promis, afin de relever le courage abbat-
„ tu de ses Peuples par l'espérance d'une
„ bonne Paix sans laquelle il est impossible
„ d'affermir la Religion, les Loix, & les
„ Libertez du Royaume.

„ Qu'a-l'égard du dernier & triste accident
„ dont ils parloient, s'ils entendoient celui
„ de *Brentford*, il les exhortoit d'agir honê-
„ tement avec le Peuple & de lui faire voir
„ tant son dernier Message aux deux Cham-
„ bres, que sa Déclaration sur ce sujèt, qu'il
„ avoit envoyez à *Londres* pour les y faire
„ imprimer, mais qu'on avoit ôtez par for-
„ ce à celui qui les avoit entre les mains
„ depeur qu'ils ne fussent publiez, & qu'il
„ ne doutoit nullement que le public nefût
„ aussi-tôt désabusé, & qu'il ne discernât
„ aisément quels Conseils portoient à la divi-
„ sion, plûtôt qu'a un bon accommodement,
„ entre Sa Majesté ses deux Chambres, &
„ le Peuple.

Cette Réponse ayant été délivrée, ils Déclarérent, sans éxaminer si elle étoit raison-

nable

nable, où non, „ Que le Roi n'avoit aucu-
„ cune intention de faire la Paix. Et après cela ils ne délibérérent plus du tout sur ce sujèt. Ils donnérent ordre à leur Général de marcher à *Windsor* avec l'Armée pour être plus près des Troupes du Roi. Et pour rendre encore leur Armée plus nombreuse, le Docteur *Downing*, & Mr. *Marshal* leurs deux Chapelains les plus distinguez, Déclarérent publiquement que les Soldats faits prisonniers à *Brentford*, & relâchez par Sa Majesté sur leur serment qu'ils ne porteroient plus les armes contr'elle, n'étoient point obligez par ce serment, & ils les en déchargérent par leur seule authorité engageant par là ces malheureux dans une seconde Rébellion.

Le Roi mèt Garnison à *Reading*, & à Wallingford, & marche à *Oxford*.

Quand le Roi connut clairement que les Ennemis de la Paix avoient eu le dessus sur lui & qu'il n'y avoit plus de propositions de Paix a attendre, il fit tirer une ligne au tour de *Reading*, la fit fortifier comme une Place importante qu'il vouloit conserver, y mit une Garnison d'environ deux mille hommes de pié, & d'une Compagnie de Cavalerie, en donna le Gouvernement au Chevalier *Arthur Asthon*, Commissaire Général de la Cavalerie, en la Place de Mr. *Wilmot*, qui fut fait alors Lieutenant Général, & marcha avec le reste de ses Troupes à *Oxford*, où il résolut de passer l'hiver. Il mit encore une Garnison dans *Wallingford*, autre bonne Place à huit milles d'*Oxford*. Une autre au *Brill* sur les bords de la Comté de *Buckingham*, outre une troizième mise auparavant dans *Banbury*. Desorte qu'il avoit à lui les Com-

tez *d'Oxford*, & de *Berk*, & une grande influence dans les Comtez de *Buckingham*, & de *Northampton* à cause du *Brill*, & de *Banbury*: & le prémier Quartier de sa Cavalerie étoit à *Abingdon*.

Le Parlement met une Garnison dans *Marlboroug*.

A peine le Roi eut réglé ses quartiers, qu'il eut avis que le Parlement mettoit une Garnison à *Marlboroug* dans la Comté de *Wilt*, la plus mal intentionnée de toutes les Villes de cette Comté, mais d'ailleurs fort mal propre pour une Garnison. Le Comte *d'Essex* y avoit envoyé pour Gouverneur un Ecossois nommé *Ramsey*, car il y avoit dans son Armée plusieurs Officiers de cette Nation. Ce Gouverneur favorisé par un Peuple factieux, assembla cinq où six cens hommes en très-peu de tems. Mais le Roi voyant que cette Place, qui n'est qu'à vingt milles *d'Oxford*, & située dans le cœur d'une riche Comté, resserreroit & incommoderoit ses Quartiers, outre qu'elle lui couperoit sa ligne de communication avec l'oüest *d'Angleterre*; il se résolut malgré la saison du mois de Décembre, où ses Soldats fatiguez, & presque nuds, devoient espérer quelque repos, d'envoyer un fort Parti de Cavalerie, d'Infanterie & de Dragons, sous le Commandement de *Wilmot* Lieutenant Général de sa Cavalerie, pour faire une tentative sur cette Place. Il y arriva un Samedy, jour de marché, & il apprit qu'outre la Garnison ceux de la Campagne qui y étoient venus de tous côtez pour vendre & pour acheter, avoient été contraints d'y demeurer, & de prendre les Armes, pour défendre la Ville, ce qui rendoit la Pla-

ce

ce beaucoup plus forte en apparence. Quoi qu'il n'y eût pas de Lignes, il y avoit néanmoins des endroits fort avantageux, où ils avoient élevé des Batteries, & placé du Canon, & ils avoient tellement barricadé toutes les avenues, qui étoient creuses, & étroites, que la Cavalerie n'y pouvoit être presque d'aucun usage.

Lors que *Wilmot* fut proche de la Ville avec son Parti, il arrêta un homme, qui étant éxaminé, confessa qu'il étoit un espion envoyé par le Gouverneur pour lui donner avis de leurs forces, & de leurs mouvemens. Tout le monde crut que ce malheureux alloit être éxécuté, & il en avoit lui-même une extrême frayeur. *Wilmot* fit ranger en ordre tout son Parti dans une place qu'il trouva la plus propre pour cet effet, & dit à l'espion de les bien observer. Alors il lui ordonna de retourner dans la Ville, & de dire à ceux qui l'avoient envoyé „ Qu'ils feroient sagement de traiter avec la Garnison, pour avoir la liberté de se soûmettre au Roi. Que s'ils le faisoient la Ville ne recevroit pas le moindre dommage; mais que s'ils le contraignoient d'entrer dans la Ville par force, il ne feroit pas en son pouvoir d'empêcher ses Soldats de prendre ce qu'ils auroient acquis au péril de leur vie. Cet acte de générosité produisit un assez bon effect. Car cet Espion transporté de joye de ce qu'on lui avoit donné la vie; & la frayeur qu'il avoit euë ayant multiplié dans son imagination le nombre des Soldats qu'il avoit vûs, fit un rapport

Marlborough pris par les Troupes du Roi.

avantageux des forces, & de la résolution des ennemis, & de l'impossibilité qu'il y auroit de leur résister. A la vérité ses discours ne firent pas beaucoup d'impression sur les Officiers qui commandoient dans la Ville, mais il ne laissérent par d'abattre étrangement les espérances, & le courage du Peuple. Desorte que quand ils se virent assaillis par les Troupes du Roi après une ou deux décharges qui firent une assez grande éxécution ils jettérent bas les Armes, & se sauvérent dans la Ville. Ce qui donna tems à l'Infanterie de faire passage à la Cavalerie, qui entra par les deux côtez de la Ville. Mais ils n'étoient pas si près de leur but, qu'ils l'avoient crû: Les Ruës étoient barricadées en plusieurs endroits, & défenduës vigoureusement par quelques Soldats, & quelques bourgeois de la Ville, qui tiroient par les fenêtres des Maisons. Et si la Place s'étoit contentée de ses propres forces, sans contraindre les habitans de la Campagne à prendre les Armes, qui par leur frayeur, & leur lâcheté, découragérent leurs Camarades, elle auroit apparemment couté plus de sang. *Ramsey* Gouverneur de cette Place s'étoit retiré dans l'Eglise avec quelques Officiers, d'où il fit quelque mal aux Troupes du Roi: & comme il y en avoit eu plusieurs tuez par les fenêtres, les Soldats mirent le feu aux maisons voisines, ensorte qu'il y eut une bonne Partie de la Ville réduite en cendres; alors les Troupes entrérent & firent beaucoup moins d'éxécution qu'on ne pouvoit raisonnablement attendre: mais en épargnant

gnant le sang, ils se recompensérent par le pillage, sans s'informer de ceux qui étoient amis, où ennemis.

Ce fut la prémiére Garnison prise soit du Parti du Roi, soit de celui du Parlement. Car le Château de *Farnham* dans *Surrey*, où quelques Gentils hommes s'étoient retirez dans le dessein de se déclarer pour le Roi, & où ils furent pris sans résistance quelques jours auparavant par le Chevalier Guillaume Waller, ne méritoit pas le nom de Garnison. Dans celle de *Marlborough*, on prit mille Prisonniers, outre le Gouverneur, & les autres Officiers, bonne provision d'Armes & de munitions, & quatre piéces de Canon; & avec tout ce butin, le Lieutenant Général *Wilmot* retourna joindre l'Armée du Roi à *Oxford*. La joye de cet heureux succès fut un peu diminuée quelques jours après par la défaite d'un très-bon Régiment de Cavalerie. Le Lord *Grandison* sur quelques ordres donnez obscurément ou équivoques, s'étant trop éloigné de l'Armée, avec un Régiment de Cavalerie de trois cens hommes, & un Régiment de deux cens Dragons, fut rencontré par un Parti des ennemis de cinq mille hommes, tant Cavalerie que Dragons. Ne pouvant pas tenir pié contre des forces si inégales, il se retira à *Winchester*, où il fut pris avec tout son monde, sans qu'on pût lui en imputer la faute. Il eut le bonheur de s'échapper avec deux où trois de ses principaux Officiers, & son retour à *Oxford* aida beaucoup à se consoler du reste.

La prémiére chose que le Roi mit en délibe-

libération lors qu'il fut en Quartier d'hiver & qu'il désespéra de toutes ouvertures de Paix, fut de trouver un reméde au mal que pouvoit faire en *Ecosse* la Déclaration du Parlement, de laquelle nous avons parlé ci-devant. Le Parlement ne s'étoit pas contenté de l'envoyer en *Ecosse*, il l'avoit communiquée à plusieurs personnes ; & le Comte de *Lindsey* Député pour *l'Ecosse* à *Londres* l'avoit envoyée à Sa Majesté. Il y avoit tous les jours quelque proposition dans la Chambre des Communes, pour presser les Ecossois de faire une irruption dans le Royaume pour secourir le Parlement, l'autorité du Comte de *New-Castle*, augmentant beaucoup dans le Nord. Ce qui obligea le Roi d'écrire aux membres de son Conseil Privé *d'Ecosse*, qui par les Loix faites pendant le dernier voyage de Sa Majesté, avoit toute l'autorité du Royaume, & de leur parler de cette Déclaration qui leur avoit été envoyée pour les inviter, & provoquer même, à assister le Parlement d'hommes & d'Armes pour faire la guerre à Sa Majesté qui avoit toujours consideré l'Ecosse comme le lieu de sa Naissance.

La substance du Message du Roi, au Conseil Privé *d'Ecosse*, au sujèt de la Déclaration des deux Chambres pour ce Royaume.

Il leur disoit, „ Que comme il avoit un „ extrême déplaisir de voir que quelques Esprits séditieux, pour satisfaire leur ambition avoient séduit plusieurs de ses sujèts „ d'Angleterre, jusqu'à exciter la division, & „ le trouble dans ce Royaume, malgré tous „ les efforts qu'il avoit faits pour les en empêcher : il étoit bien aise d'un autre côté „ de ce que leur fureur les avoit transportez jusqu'à s'adresser à ses sujèts *d'Ecosse*, dont

„ dont l'expérience qu'ils avoient de ſa Re-
„ ligion, de ſa Juſtice, & de ſon affection
„ pour ſon Peuple, ne leur permettra ja-
„ mais de croire les horribles Calomnies que
„ l'on imputoit à Sa Majeſté; comme leur
„ attachement, & leur fidélité pour Sa Ma-
„ jeſté & leur Zéle pour ſa reputation, ne
„ ſouffriroient pas qu'ils ſerviſſent d'inſtru-
„ mens pour opprimer leur Souverain ori-
„ ginaire de leur Païs, en favoriſant une Ré-
„ bellion ſi odieuſe. Il les faiſoit reſouve-
„ nir, „ qu'il avoit de tems en tems infor-
„ mé ſes ſujèts *d'Ecoſſe* de toutes les circon-
„ ſtances de cette Rébellion. De quelle ma-
„ niére on l'avoit chaſſé de ſa Ville de *Lon-*
„ *dres*, & de ſon Parlement, après tous les
„ Actes de Juſtice, de Grace, & de Faveur
„ qu'il avoit accordez, & que l'on pouvoit
„ ſouhaitter pour rendre un Peuple parfai-
„ tement heureux. Comme l'on avoit en-
„ trepris d'impoſer des Loix à ſes ſujèts ſans
„ ſon conſentement, & contraires aux Loix
„ fondamentales du Royaume. Comment
„ on s'étoit emparé par violence de ſes For-
„ tereſſes, de ſes biens, & de ſes Vaiſſeaux,
„ pour les employer contre lui. Comme on
„ l'avoit privé de ſes revenus & de ſa ſub-
„ ſiſtance ordinaire. Comment on l'avoit
„ noirci par des diſcours ſçandaleux & in-
„ famans, & par des libelles hardis, faux,
„ & ſéditieux publiez contre lui: juſqu'à ſou-
„ tenir qu'on pouvoit le dépoſer ſans con-
„ trevenir à ſon devoir. Qu'avant qu'il eût
„ levé aucunes Troupes, l'on avoit mis une
„ Armée ſur pié, & choiſi un Général pour

„ la faire marcher contre lui, avec ordre de
„ tuer, & de détruire tous ceux qui lui se-
„ roient fidéles. Que quand il avoit été con-
„ traint par toutes ces violences de lever une
„ Armée par le secours de ses bons sujèts,
„ dans la néceſſité d'une juste défense, il
„ avoit envoyé divers Messages pour tacher
„ de prévenir les malheurs d'une guerre Ci-
„ vile par un Traité de Paix. Que l'on avoit
„ absolument refusé de traiter avec lui, &mis
„ une Armée en Campagne qui lui avoit li-
„ vré la Bataille, quoi qu'on l'eût levée sous le
„ prétexte spécieux de défendre sa personne.
„ Qu'à la vérité il avoit plû à Dieu de lui
„ donner la Victoire, mais qu'il en avoit
„ couté la vie à plusieurs de ses bons sujèts:
„ & que sa Personne, & les deux Princes ses
„ Fils y avoient été dans un très-grand pé-
„ ril.

„ Qu'il se promettoit de l'affection & de
„ la fidélité de ses sujèts *d'Ecosse*, qu'ils au-
„ roient un juste ressentiment de toutes ces
„ indignitez, & de beaucoup d'autres qu'on
„ lui avoit fait souffrir, & qu'ils le feroient
„ connoitre a toute la terre. Qu'ils étoient
„ assez bien instruits des affaires d'Angleter-
„ re pour ne pas attribuer à ses deux Cham-
„ bres de Parlement les malheurs qui sont
„ tombez sur sa personne, & pour ne pas
„ sçavoir de quelle maniére les Membres des
„ deux Chambres en avoient été chassez; en
„ sorte que de plus de cinq cens Membres
„ de la Chambre des Communes, il n'en
„ restoit pas plus de quatre vingt & que de
„ plus de cent Membres de la Chambre des
„ Pairs,

„ Pairs, il n'en reſtoit pas plus de quinze où „ ſeize qui étoient tous tellement intimidez „ par une Troupe *d'Anabaptiſtes*, & de *Brow-* „ *niſtes*, & d'autres gens d'une fortune en „ décadence, tant dedans, qu'aux environs „ de la Ville de *Londres*, qu'on peut dire „ avec certitude que leurs Délibérations n'ont „ point la Liberté ni le Privilége qui appar- „ tiennent à un Parlement.

„ Quant aux Commiſſions qu'on prétend „ avoir été accordées par Sa Majeſté a des „ Papiſtes, qu'il les renvoyoit à une Décla- „ ration qu'il avoit publiée depuis peu, tou- „ chant cette calomnie, & qu'il avoit pris „ ſoin de leur envoyer. Et qu'à l'égard de „ ſon Zéle, & de ſon affection ſincére pour „ la Religion Proteſtante, il n'en vouloit „ point d'autre preuve que la conſtante, & „ continuelle profeſſion qu'il en auoit faite, „ à laquelle la Malice même ne ſçauroit „ trouver à redire; & les Proteſtations „ qu'il en avoit faites à la face du Dieu Tout- „ Puiſſant, auquel il ſavoit bien être reſpon- „ ſable s'il lui arrivoit jamais de les rompre. „ Pour ce qui eſt de ce qu'on lui impute „ fauſſement d'avoir voulu faire entrer dans „ le Royaume des Troupes étrangéres, que „ cette calomnie n'à pas la moindre appa- „ rence de Raiſon; & à été déſavoüée ſo- „ lemnellement par Sa Majeſté dans ſes Dé- „ clarations. Que ſes ſujèts *d'Ecoſſe* ne peu- „ vent pas le ſoupçonner d'avoir jamais eu „ cette penſée, puiſque juſqu'à préſent il ne „ leur avoit encore demandé aucun ſecours, à „ eux de la ſoumiſſion & fidélité des quels il

„ le

ſprits de ſes Peuples,
corrompiſſent l'affec-
our lui. Mais qu'ils
que l'oppreſſion qu'il
nes qu'il avoit été for-
oient que pour mettre
our le maintien de la
Proteſtante, pour la
oix, des Libertez, &
du Royaume, & pour
du Parlement. Qu'il
diction de Dieu, qu'auſ-
feroit ſes efforts pour les
l ne doutoit point qu'en
lui pour ſoutenir ſon
juſtes Droicts, ils n'at-
la bénédiction du Ciel.
jeſté ſût fort bien que tous
dreſſoit cette lettre avoient
& la volonté de le ſervir,
négligéoient de la publier, il
tres moyens qui auroient tant
les Peuples *d'Ecoſſe*, que le
pourroit les engager à en-
erre, & il n'attendoit pas d'au-
leur fidélité ſinon qu'ils ne ſe-
ébelles. Et comme ceux auxquels
l'ignoroient pas, ils n'avoient
pas communiquer la lettre.
a le Roi crut qu'il falloit penſer
de trouver de l'argent pour payer
afin que le peu de Païs qu'il oc-
ne fut pas ſeul chargé de ce pé-
: mais c'étoit un ouvrage diffi-
ſoldats reſſerrez dans des Quar-
tiers

Les moyens dont Sa Majeſté ſe ſervoit pour trouver de l'argent.

„ le devoit attendre, s'ils croyoit que ses for-
„ ces ne fussent pas capables de le défendre.
„ Et qu'on ne peut pas douter qu'il n'eût re-
„ cours à un Royaume où il a pris naissance,
„ & qu'il ne se servît du courage, & de l'af-
„ fection de ses bons sujèts, plûtôt que de
„ rechercher des forces étrangéres. Qu'il
„ étoit persuadé qu'il n'y avoit point d'hom-
„ me raisonnable & de bon sens, qui les crût
„ obligez, où autorisez par l'Acte passé dans
„ les Parlemens des deux Royaumes, de
„ condescendre à l'invitation qui leur étoit
„ faite par cette prétenduë Déclaration : puis-
„ qu'il est porté précisément par le même
„ Acte, que comme *l'Angleterre* ne pour-
„ roit faire la guerre à *l'Ecosse*, sans le con-
„ sentement du Parlement *d'Angleterre*, aussi
„ *l'Ecosse* ne pourroit faire la guerre à *l'An-*
„ *gleterre*, sans le consentement du Parle-
„ ment *d'Ecosse*.

Il ajoutoit, „ Que si l'avis important & sé-
„ rieux qu'ils avoient donné aux deux Cham-
„ bres du Parlement *d'Angleterre* par leur
„ Acte du 2. May dernier N. S., avoit été
„ suivi d'un véritable soin de sa personne,
„ & de sa Grandeur & autorité Royale, on
„ ne verroit point les désordres qui mena-
„ çoient le Royaume. C'est pourquoi il les
„ prioit de communiquer ce qu'il leur écri-
„ voit, à tous ses sujèts *d'Ecosse*, & de faire
„ tous leurs efforts pour les informer de la
„ vérité de son état : & qu'ils ne souffrissent
„ pas que les Calomnies qui lui étoient im-
„ putées par la malice, & la trahison de
„ quelques mal intentionnez fissent aucune
„ im-

„ impreſſion dans les eſprits de ſes Peuples, „ & diminuaſſent ou corrompiſſent l'affec- „ tion qu'ils avoient pour lui. Mais qu'ils „ les aſſuraſſent tous, que l'oppreſſion qu'il „ enduroit, & les Armes qu'il avoit été for- „ cé de prendre, n'étoient que pour mettre „ ſa vie en ſureté, pour le maintien de la „ véritable Religion Proteſtante, pour la „ conſervation des Loix, des Libertez, & „ de la Conſtitution du Royaume, & pour „ les juſtes Priviléges du Parlement. Qu'il „ ne demandoit bénédiction de Dieu, qu'auſ- „ ſi long-tems qu'il feroit ſes efforts pour les „ conſerver: & qu'il ne doutoit point qu'en „ ſe joignant avec lui pour ſoutenir ſon „ honneur, & ſes juſtes Droicts, ils n'at- „ tiraſſent ſur eux la bénédiction du Ciel.

Quoi que Sa Majeſté ſût fort bien que tous ceux aux quels il adreſſoit cette lettre avoient ſeuls le pouvoir & la volonté de le ſervir, néanmoins s'ils négligéoient de la publier, il étoit aſſuré d'autres moyens qui auroient tant de pouvoir ſur les Peuples *d'Ecoſſe*, que le Parlement ne pourroit les engager à envahir *l'Angleterre*, & il n'attendoit pas d'autre fruit de leur fidélité ſinon qu'ils ne ſeroient pas Rébelles. Et comme ceux auxquels il écrivoit ne l'ignoroient pas, ils n'avoient garde de ne pas communiquer la lettre.

Les moyens dont Sa Majeſté ſe ſervoit pour trouver de l'argent.

Après cela le Roi crut qu'il falloit penſer aux moyens de trouver de l'argent pour payer ſon Armée, afin que le peu de Païs qu'il occupoit alors ne fut pas ſeul chargé de ce péſant fardeau: mais c'étoit un ouvrage difficile. Les Soldats reſſerrez dans des Quar-

tiers fort étroits devenoient déja si fiers qu'ils ne vouloient plus obeïr à aucuns Ordres, ni suivre d'autres Régles que celles qu'ils se prescrivoient à eux mêmes. Le Prince Robert qui ne regardoit que le bien & l'avantage de la Cavalerie dont il avoit le commandement, & qui faisoit comme un corps séparé du reste de l'Armée, ne vouloit point souffrir que les grandes contributions, ausquelles les Comtez, qu'on occupoit, se soumettoient Volontairement, fussent employées à autre usage que pour l'entretien de la Cavalerie, & fussent recueillies, & recuës immediatement que par les Officiers. Ensorte que les Garnisons, & le Corps d'Infanterie n'étoient pas payez, & le Roi ne survenoit la dépense de sa maison, que par les sommes qu'il empruntoit : n'ayant encore pû toûcher quoi que ce soit de ses revenus ; & ne trouvant pas à propos de contraindre personne à le secourir, non pas mêmes ceux qui avoient contribué volontairement pour favoriser ses ennemis. Il se servoit seulement de lettres, & des autres voyes de douceur pour exhorter ceux qui étoient en pouvoir à faire réfléxion, combien leur propre sureté y étoit intéressée, puisqu'elle dependoit de la conservation de ses Droicts, offrant de vendre de ses terres, où de donner des suretez pour le principal, & les intérêts des sommes qu'on lui préteroit. Car il avoit ordonné que l'on engageât des Parcs, des Forêts & d'autres Domaines de la Couronne, à des personnes d'honneur, & puissantes en biens dont on connoissoit les facultez, & la reputatio

tation, & qui feroient prêts de s'obliger perfonnellement pour autant d'argent que Sa Majefté voudroit emprunter.

L'Univerfité d'*Oxford* fe diftinguoit par fon affection pour Sa Majefté car outre que dès le commencement des troubles elle lui avoit envoyé plus de dix mille livre fterling tant des fonds de plufieurs Colléges, que des bourfes des particuliers dont plufieurs lui prêtérent tout ce qu'ils avoient, elle lui fit encore de nouveaux préfens. Plufieurs autres perfonnes: principalement de *Londres*, malgré toutes les précautions que l'on prénoit pour l'empécher, lui prêtérent encore des fommes confidérables; & par ces moyens Sa Majefté contre toute efpérance, fe vid en état de payer fon Infanterie, quoi que la paye fe montât à plus de trois mille livre fterling par femeine; deforte que pendant tout l'hiver il n'y eut pas le moindre défordre dans fon Armée faute de payement: & alors il prit un grand foin d'avancer les nouvelles levées de Cavalerie, & d'Infanterie, afin de recruter fon Armée pour la Campagne prochaine.

L'Armée du Parlement étant à *Londres*, les Officiers Membres des deux Chambres, étoient attentifs à ce Confeil duquel toute l'Armée dependoit, & quoi qu'ils feigniffent de fouhaiter la Paix, ils perfécutoient ouvertement ceux qui la fouhaittoient tout de bon. Leur partialité, & leur injuftice étoient fi notoires, qu'ils ne gardoient aucune mefure ni régle de droict dans les matiéres qui fe préfentoient devant eux, & qu'ils confidéroient

roient ſeulement pour déciſion, les ſentimens, & les affections de ceux qui leur demandoient juſtice. C'eſt-à-dire que celle des parties qui étoit bien intentionnée pour le Parlement gagnoit infailliblement ſa cauſe, contre celle qui n'étoit pas dans les mêmes diſpoſitions. Deſorte qu'on leur pouvoit fort juſtement appliquer ce que diſoit *Tacite* en parlant des Juifs, * qu'ils gardoient entr'eux une foi inviolable, & avoient autant de charité pour ceux de leur créance, que de haine pour les autres. *Apud ipſos fides obſtinata, miſericordia in promptu, adverſus omnes alios hoſtile odium.* On feroit un volume de tous les éxemples qu'on en pourroit rapporter. Mais ils commençoient à s'appercevoir que leurs anciennes raiſons de Papiſme, de Milice, de Délinquans, ſe décréditoient de jour en jour parmi le Peuple. Que la Religion du Roi étoit au-deſſus de toute calomnie. Que la Puiſſance Royale étoit bien établie par les Loix; que le Roi citoit en toutes occaſions la diſpoſition préciſe de quelque ſtatut, pour la défenſe de ſon droict: & qu'en avoüant que l'autorité Souveraine réſidoit en ſa perſonne, ils avoüoient en même tems que tous les Miniſtres de Juſtice dependoient de lui, & que par ce moyen leur pouvoir diminuëroit, & ſeroit enfin mépriſé.

Ils eurent occaſion d'y réfléchir pendant cet hiver, où le Roi élut ſelon la coutume de Nouveaux *Sheriffs* dans toutes les Comtez, & par ce choix ils connurent aiſément que

* C. Tacit. lib 5. Hiſtor.

que le Peuple ne feroit pas si absolument dans leur dépendance. C'est pourquoi ils déclarérent alors publiquement, & à visage découvert, ce qu'ils n'avoient encore insinué qu'à quelques particuliers, „ Que la „ Puissance Souveraine résidoit entiérement „ en eux, & que le Roi séparé d'eux n'étoit „ point revêtu de la Puissance Royale. Jusques là les Ecclesiastiques avoient été leurs défenseurs, & tordoient l'Ecriture pour l'appliquer à leurs sentimens: maintenant ce sont les Avocats qui soutiennent leur Titre, & qui ne sont pas plus réservez à sacrifier l'honneur de leur Profession au service des deux Chambres de Parlement. Comme les Papistes appliquent à l'Eglise particuliére de Rome tous les passages de l'Ecriture, où des Péres, qui parlent de l'Eglise de Jesus-Christ ou de l'Eglise en général : aussi ces Avocats appliquoient à l'autorité des deux Chambres, & quelquefois, à celle de la Chambre des Communes seule, tout ce qu'ils trouvoient dans les livres de Loi, où dans le Registres, touchant l'autorité & les effects de la Puissance de la dignité, ou de la *jurisdiction* du Parlement. Auppuiez sur la Doctrine de ces Jurisconsultes, ils déclarérent, „ Que les *Sheriffs* établis par le „ Roi, n'étoient point légitimement établis, „ & ne devoient faire aucunes fonctions de „ cet Office: & ordonnérent, „ Que les *Sheriffs* élus dans chaque Comté seroient amenez comme Délinquans. Et parce qu'il ne sembloit pas raisonnable que les Comtez fussent destituées de ces Ministres de Justice.

aux-

auxquels la Loi en avoit confié la garde: il fut proposé, „ de faire un nouveau Seau, & „ d'établir des *Sheriffs* par cette autorité. Mais on surfit cette résolution pour un autre tems.

Le Roi avoit destiné quelques-uns des prisonniers qui avoient été pris en la Bataille de *Keinton*, & quelques autres compris dans l'Acte de Rébellion, pour être accusez de Haute Trahison devant le Lord Chef de Justice, & autres Juges de la Loi, en vertu de la Commission de Sa Majesté *d'Oyer*, & *Terminer*, conformement au statut de la vingt cinquiême année du Roi *Edward* III. * Sur quoi le Parlement déclara, „ Que telles accusa-„ tions, & les procédures faites en consé-„ quence étoient injustes & illégitimes; & „ que si quelqu'un étoit éxécuté, où puni de „ quelque autre maniére pour avoir fait quel-„ que chose par leur ordre, pareil chatiment „ seroit infligé par mort, où autrement sur „ les prisonniers qui étoient, où qui seroient „ pris par les Troupes du Parlement. Cette maniére de raisonner est sans doute bien extraordinaire, aussi jamais ils ne consultoient les Juges, pour savoir ce qui étoit de la Loi, où ce qui n'en étoit pas. Par la détermination du Statut, & par le refus de Sa Majesté de consentir aucune Loi nouvelle sur ce sujèt, il n'y avoit plus de Droicts par tonneau, ni de soû pour livre sur l'entrée & sortie des marchandises, & le Statut pendant la séance de ce Parlement renfermoit sans exception dans le crime, & la peine du *Præmunire*, tous

* Ann. 1353.

tous ceux qui oseroient les recevoir. Conformément à ce Statut le Roi fît publier une Proclamation par laquelle „ chacun étoit „ exempté de payer ces Droicts, défenses „ faites à toutes personnes de les recevoir. Mais le Parlement déclara de son côté, „ Que toutes personnes qui recevroient ces „ Droicts en vertu de leurs Ordres, étoient „ éxemptes du *Præmunire*, & de toute autre „ peine, telle qu'elle soit : parce que l'in„ tention de la clause pénale du Statut étoit „ seulement d'ôter au Roi la liberté d'im„ poser aucuns droicts sur ses sujèts sans le „ consentement du Parlement ; & non de „ l'étendre à aucuns cas où les Seigneurs & „ les Communes donnent leur consentement „ en Parlement.

Et afin que cette nouvelle souveraineté fût connue plus loin, que dans les limites du Royaume, ils envoyérent des Lettres de Créance, des Instructions dans toutes les Formes, & des Agents dans les Etats & Royaumes Etrangers.

La substance d'une Déclaration des deux Chambres aux Etats Généraux des Provinces Unies.

Par leur Agent dans les Provinces-Unies, où étoit alors la Reine, ils eurent la hardiesse d'accuser positivement le Prince *d'Orange*, „ de fournir des armes & des munitions „ au Roi, & de permettre à divers Com„ mandans, Officiers, & Soldats de passer „ en *Angleterre* pour le secourir. Ils prioient les Etats de se souvenir „ des grands secours „ qu'ils avoient reçus de ce Royaume, lors „ qu'ils étoient opprimez par leurs Princes ; „ & combien l'amitié de cette Nation avoit „ contribué a leur Puissance, & à leur Gran-

„ deur

„ deur présentes. Et partant qu'ils ne pou-
„ voient se persuader que les Etats voulus-
„ sent aider à rendre Esclaves, ceux qui
„ avoient tant aidé à les rendre Libres ; ni
„ qu'ils oubliassent que leurs troubles & dan-
„ gers communs provenoient de la même
„ source. Et que ceux qui tâchoient à dé-
„ truire la Religion, & la Liberté dans ce
„ Royaume, étoient les mêmes qui avoient
„ voulu les dépouiller de l'un & de l'autre.
„ Que les Etats ne pouvoient ignorer que
„ c'étoit la Faction des Jésuites qui avoit
„ corrompu les Conseils du Roi, & les Con-
„ sciences d'une grande partie du Clergé :
„ qui cherchoit à détruire le Parlement, &
„ qui avoit suscité la Rébellion en *Irlande*.
Partant ils les prioient, „ de ne pas souffrir
„ que l'on transportât aucunes Armes, ni
„ munitions pour fortifier des gens, qui ne
„ manqueroient pas, s'ils avoient le dessus
„ contre le Parlement, de se servir des mê-
„ mes forces pour détruire ceux qui les leur
„ auroient procurées.

Ils les prioient encore „ de n'envoyer plus
„ à l'avenir aucuns de leurs sujèts pour la
„ déstruction de ceux, qui avoient été en-
„ voyez pour leur conservation. Et de ne
„ pas hâter l'effusion du sang Anglois, dans
„ une guerre civile qui avoit été si gaye-
„ ment, & si franchement hazardé & répan-
„ du dans cette juste & glorieuse guerre qui
„ les avoit si long-tems conservez : mais plû-
„ tôt de casser & priver de leurs emplois,
„ ceux qui auroient la témérité de venir en
„ Angleterre pour ce sujèt. Ils ajoutoient
„ Que

„ Que la Question d'entre Sa Majesté & le „ Parlement n'étoit pas de savoir si elle joüiroit de la même Prérogative, & de la même Puissance qui appartenoit aux Rois ses „ Prédécesseurs; mais si cette Prérogative, „ & cette Puissance seroient employées pour „ protéger, où pour détruire les sujèts. Que „ ceux qui regarderoient sans partialité toute la suite de leurs procédures, trouveroient assurément qu'il y auroit eu plus „ d'honneur, plus de sureté, & plus de grandeur à Sa Majesté de s'unir avec son Parlement, qu'il n'en à dans la situation où „ il se trouve aujourd'hui: mais que le Roi, „ & le Parlement tout ensemble, avoient le „ malheur, que ceux qui avoient plus d'influence sur les Conseils de Sa Majesté regardoient plus à faire prévaloir leur Parti, „ qu'aux grands avantages du Roi & de sa „ Couronne qu'il obtiendroit en se joignant „ avec son Peuple. Et que les Agens du „ Papisme étoient si subtils dans la poursuite de leurs desseins, qu'ils se déguisoient „ dans leurs Conseils, & dans leurs maniéres sous le prétexte spécieux d'Honneur, de „ Paix, & de Grandeur, qui pourtant n'avoit rien de vrai, ni de réel, mais seroit „ suivi de foiblesse, d'opprobre, & de misére pour Sa Majesté & pour tout le Royaume.

Enfin ils disoient, „Que depuis peu ceux „ de leur Nation avoient fait paroître une „ forte inclination pour la concorde & l'amitié avec les Provinces Unies. Que cette inclination avoit été nourrie, & affer-

„ mie par tant d'égards, & d'intérêts réci-
„ proques, & leur étoit si naturelle, que
„ dans un Adresse présentée à Sa Majesté
„ pendant la séance de ce Parlement, ils
„ avoient souhaitté de pouvoir être joints par
„ une Union, & une Ligue plus étroite avec
„ les Etats Généraux, desquels par consé-
„ quent ils avoient lieu d'espérer quelque
„ retour, & qu'au lieu de soufler le feu qui
„ commençoit à s'allumer entr'eux, ils tâ-
„ cheroient plutôt de l'éteindre, en assistant
„ & encourageant ceux, qui n'avoient point
„ d'autre dessein que d'empêcher leur pro-
„ pre destruction; que de maintenir leur Re-
„ ligion, & de se garantir, aussi bien que les
„ autres Eglises Réformées de la Chrêtienté
„ de l'extirpation, & des massacres dont ils
„ étoient tous menacez, selon les principes
„ de la Religion Romaine; ce qui avoit déja
„ commencé en Irlande, & auroit continué
„ dans ce Royaume, selon les espérances &
„ les efforts de ce Parti, si la miséricorde,
„ & la bénédiction du Dieu tout puissant
„ n'avoient prévenu la malignité, & les
„ pratiques secrétes de ces hommes sangui-
„ naires.

Leur Agent nommé *Strickland*, homme sans naissance, fut reçû par les Etats avec cette Dépèche, qui contenoit plusieurs autres particularitez pour rendre odieuse la cause du Roi, & celle du Parlement plausible, & favorable: & elles eurent un tel effect, que malgré la présence de la Reine, l'intercession du Résident de Sa Majesté & la forte inclination du Prince *d'Orange* d'assister le Roi

›i de tout ſon pouvoir, non ſeulement il
pécha les Etats de ſecourir Sa Majeſté;
is de plus il corrompit d'une telle maniére
Anglois qui étoient dans l'Armée des Etats
à la cour du Prince, que tout ce que le Prin-
d'Orange (qui avec une grande libéralité
;énéroſité aſſiſta toujours Sa Majeſté d'hom-
:s & d'argent) faiſoit pour rendre ſervice
Roi, & tout ce que les Particuliers vou-
ent envoyer, étoit auſſi-tôt découvert au
·lement, qui ne manquoit pas d'abord d'en
e des plaintes aux Etats, & obtenoit d'eux
ordres pour le faire ſaiſir, ou du moins
voit le tems de le faire intercepter en che-
n par le moyen de la Flotte de ſorte qu'il
fut toujours pris ſur Mer plus qu'il n'en
iva dans les Ports du Roi dont il n'y avoit
rs que le ſeul Port de New-Caſtle qui fut
ſa poſſeſſion. Un autre Agent qu'ils en-
yérent à *Bruxelles* eut un pareil ſuccès, car
ût aſſez de pouvoir ſur l'eſprit de *D. Fran-*
:o de Melos, alors Gouverneur de *Flandres*,
ur lui faire traverſer, & quelques fois em-
:her abſolument les préparatifs que les Mi-
tres du Roi faiſoient en ce Païs là. Ils
›ient un autre Agent en *France* nommé
lgier qui avoit été long-tems à la Paye du
i, & quoi que la Cour de *France* feignît
ne le pas reconnoître pour tel, il ne laiſ-
pas de rendre ſervice à ſes Maîtres plus
'aucun des autres, parce que les François
›ient plus d'influence que les autres Peu-
s dans les troubles de ces trois Royau-
s.

:t puiſque ce Parlement faiſoit de telles démar- Quel in-térêt pré-

noient les Puissances Etrangeres aux différens entre le Roi, & le Parlement.

démarches auprès des Puissances Etrangéres, que jamais aucun autre n'avoit faites, il sera bon de faire remarquer ici de quelle maniére les autres Princes parurent s'intéresser en faveur du Roi. Le Roi d'Espagne étoit irrité de ce que le Roi *d'Angleterre* avoit reçû les Ambassadeurs de *Portugal*, & avoit contracté une espéce de Ligue avec cette Couronne. C'est pour cela qu'il soutint & favorisa la Rébellion *d'Irlande*, où il envoya des Armes & de l'argent. Et son Ambassadeur s'étoit fort attaché aux intérêts du Parlement depuis qu'il s'étoit déclaré contre le Roi.

La France naturellement plus active, s'appliquoit aussi plus que les autres Etats à allumer le feu de la division. Les prémiers mouvemens d'Ecosse avoient été excitez, où du moins entretenus par le Cardinal de *Richelieu*, qui maintenoit & étendoit les Franchises des Ecossois en France, autant qu'il le pouvoit: ce qu'ils regardoient comme une faveur singuliére quoi quelle ne fût guerre à charge à la Cour de France. Par ce moyen la Cour de *France* a toujours eu beaucoup de pouvoir sur les inclinations de ce Peuple, & en a tiré de grands avantages contre cette Couronne. Car il est très-manifeste que les derniers troubles *d'Ecosse* ont été fomentez par les soins & la vigilance du Cardinal de *Richelieu* jusques à sa mort, & qu'ils ont été depuis continuez sur ses principes, & sur ses maximes, les Ministres de France entretenans une perpétuelle correspondance avec le Parti Puritain, afin qu'il fût toujours prêt

s'oppoſer aux Conſeils qui pourroient
lonnez en faveur de l'Eſpagne.
puis l'ouverture de ce Parlement Mr.
Ferté Ambaſſadeur de *France*, ne fei-
point d'avoir beaucoup de familiarité
eux qui avoient du crédit dans les deux
ıbrēs: il leur découvroit tout ce qu'il
, où pouvoit imaginer contre les inté-
ú Roi, & faiſoit tout ce qu'il pouvoit
liminuer & avilir l'autorité du Roi, en
ſſant au nom du Roi ſon Maître, &
les affaires d'Etat, aux deux Chambres
rlement lorſqu'il croioit que cela pou-
rvir à ſes affaires, ce que l'on n'avoit
; vû auparavant. De quoi nous avons
dévant un éxemple, où par l'entremi-
'deux Chambres, il fit révoquer la pro·
que le Roi avoit faite à l'Ambaſſadeur
gne de faire paſſer en Flandres une par-
; Troupes *d'Irlande* pour le ſervice de
ajeſté Catholique *, & enſuite il pré-
aux deux Chambres un mémoire en
de plainte contre le Chevalier *Thomas*
, Ambaſſadeur extraordinaire de Sa
té auprès de l'Empereur, & des Prin·
Allemagne pour négotier un accommo·
ıt touchant la reſtitution du *Palatinat*
ince Electeur, où il avançoit hardi-
, „que le Chevalier *Thomas Rowe* avoit
rt de la part de ſon Maître d'entrer
s une Ligue offenſive & défenſive avec
naiſon d'Autriche; & leur demanda,
, avoient donné des Inſtructions pour
eff-ét? marquant l'eſtime particuliére
H 3 du

'art. p. 400.

du Roi ſon Maître pour le Parlement *d'Angleterre*. Le Parlement de ſon côté n'en marqua pas moins pour le Roi de *France*, & pria l'Ambaſſadeur avec beaucoup de civilité d'aſſurer ſon Maître, „ que le Chevalier *Thomas* „ *Rowe* n'avoit aucunes pareilles inſtructions „ de la part des deux Chambres: qu'ils éxa„ mineroient la vérité du fait, & qu'ils au„ roient ſoin d'empêcher qu'il ne ſe paſſât „ rien dans ce Traité, contre les Intérêts du „ Roi de *France*, quoi que, dans la vérité, il n'y eût pas le moindre fondement, ni le moindre prétexte à cette plainte, le Chevalier *Thomas Rowe* n'ayant jamais fait de telles offres, ni rien qui en approchât. Et quand à ſon retour *d'Allemagne*, il ſe plaignit d'un diſcours ſi injurieux, & ſi contraire à la vérité, l'Ambaſſadeur lui répondit, „ que ſon „ Maître avoit reçû cet avis, & lui avoit „ donné ordre de faire ce qu'il avoit fait. Deſorte qu'il parut évidemment que ce n'étoit qu'une raiſon d'Etat, par laquelle la *France* prenoit occaſion de publier qu'en toutes rencontres, elle s'adreſſeroit aux deux Chambres, & de les flatter dans leur uſurpation de toute l'autorité Souveraine.

C'eſt ſans doute une des plus triſtes réfléxions que l'on puiſſe faire ſur la paſſion, & ſur l'injuſtice des Princes Chrêtiens, & Dieu veuille éloigner les juſtes effets de ſa colére contre eux, puis qu'autant qu'ils ſont peu ſoigneux de faire éxécuter les Loix, & de faire fleurir l'ordre & la Juſtice dans leurs Etats, autant ſont ils vigilants à les troubler dans les autres: car ils ne remarquent pas plutôt, une

une petite étincelle de jalousie & de mésintelligence dans un Païs voisin, qu'encore qu'ils soient dans une étroite Alliance avec ce Païs, ils font tous les efforts imaginables pour souffler le feu & pour augmenter la flamme, & ne sont jamais contents qu'ils n'ayent changé les prémiéres craintes en mécontentemens, les mécontentemens en séditions, & la sédition en Rébellion ouverte. Et ils ressentent moins de satisfaction de leur propre Grandeur, & de la bénédiction de Dieu sur eux, qu'ils n'en ressentent quand ils ont été les Instrumens des malheurs qui tombent sur leurs voisins. Comme si la Religion des Princes n'étoit qu'une Politique: & comme s'ils n'avoient pour but que de rendre misérables tous les autres Royaumes. Et parce que Dieu les réserve pour être jugez dans son Tribunal, ils se flattent aussi qu'ils les jugera par d'autres Loix que celles qu'il à publiées par ses serviteurs pour être observées par tout le monde. Au lieu qu'ils doivent considérer que Dieu les à élévez sur son Peuple, pour servir d'éxemple, & pour donner plus de vigueur à ses Loix, en s'y soumettant les prémiers: & que comme les sujèts doivent être protégez par leurs Princes, aussi chaque Prince doit être protégé par les autres. Qu'enfin le mépris & l'infraction de la Loi étant une offense contre la personne du Roi, parce qu'on blesse en quelque maniére le respect dû à sa personne en violant les Loix sans lesquelles il lui est impossible de Gouverner. La Rébellion des sujèts contre leur Prince doit aussi être regardée, par

tous les autres Rois, comme une entreprise sur leur propre souveraineté, & en quelque sorte sur la Monarchie même, & par conséquent il n'y à point de Prince qui ne la doive supprimer, & extirper, comme si elle étoit dans ses propres Etats.

Outre les sourdes pratiques, & les artifices de l'Ambassadeur dont nous venons de parler, ceux qu'on appelloit *Huguenots* en France, avec lesquels cette Couronne avoit eu peut être un peu trop de correspondance autresfois, s'étoient déclarez ennemis du Roi, ils assistoient en secrèt, & publiquement ceux qui s'étoient fait leur affaire de détruire l'Eglise Anglicane. Et cette animosité causoit un dommage inexprimable à Sa Majesté dans tous ces troubles, & un égal avantage à ses ennemis. Sans parler de l'affaire de la Rochelle qui leur tenoit toujours au cœur, quoi qu'elle dût être imputée au Conseil de ce tems-là, & à des hommes qui ne vivoient plus, & non à un dessein fixe de cette Cour; ils avoient une plus grande querelle, qui leur faisoit croire que leur Religion étoit persécutée par l'Eglise d'Angleterre.

Quand la Réformation commença en *Angleterre* sous le Régne *d'Edward* VI. un grand nombre de personnes *d'Allemagne* & de *France*, abandonnérent leur Patrie, où ils étoient cruellement persécutez, & se transplantérent en *Angleterre* avec leurs familles & leurs effets, où ils furent reçûs avec beaucoup d'humanité. Le Roi par des mouvemens de Piété, & par Politique leur accorda plusieurs Privi-

Priviléges, & la liberté d'avoir des Eglises dans *Londres* pour l'éxercice de leur Religion Réformée. Par ce moyen leur nombre s'acrut; & l'utilité qu'en recevoit le Royaume par l'augmentation du Commerce & des Manufactures, étoit très considérable. La Reine Elizabeth qui trouva qu'elle s'en pouvoit encore servir pour d'autres usages, élargit leurs Priviléges par de nouvelles Concessions. Elle en attira un grand nombre, elle leur permit de bâtir des Eglises, & de joüir de l'éxércice de leur Religion à leur maniére, & selon leurs Cérémonies, dans tous les lieux qu'ils choisissoient pour la commodité de leur Commerce. Desorte qu'ils avoient des Eglises à *Norwich*, à *Cantorbery*, & en d'autres Places du Royaume aussi bien qu'à *Londres*, ce qui y apporta beaucoup de richesses & d'abondance. Outre ce bénéfice la Reine s'en servoit dans ses Négociations d'Etat en *France* & dans les Païs-bas: & par la médiation de ceux qui étoient dans son Royaume, elle s'aquit, & se conserva un fort grand crédit dans tout le Parti, dans les Païs étrangers, où ils étoient tolérez. Les mêmes Priviléges, & Libertez leur furent conservez sous le Régne de *Jacques I.* & dans le commencement de ce Régne, quoique, peut-être, dans ces concessions, on ne regardat pas assez à la bonne Politique, ou qu'on n'en prévît pas bien toutes les conséquences.

Peu d'années avant les troubles les Ecclésiastiques étant devenus plus puissans, & les Conseillers Laïques plus pésans, & plus in-

capables d'agir, car sans cela on n'en auroit pas reçû un grand préjudice, les Evêques devinrent jaloux de ce que par ordre de l'Etat on permettoit une autre discipline de l'Eglise dans ce Royaume ; parce qu'ils appréhendoient que ces sociétez Etrangéres composées de François, d'Allemans & de Wallons, qui ne dépendoient point des Evêques, & qui observoient les Cérémonies accoutumées dans les lieux d'où ils étoient venus, diminueroient enfin la réputation, & la dignité du Gouvernement Episcopal, & donneroient des espérances de protection au Parti séditieux & Schismatique d'Angleterre.

Dans ces Sociétez il y avoit quelques fois des Esprits fiers, & vindicatifs, qui sur des différens particuliers, alloient dénoncer leurs Frères, & découvrir tout ce qu'ils croyoient leur pouvoir faire du préjudice. Désorte que sous prétexte qu'ils excédoient les Libertez qui leur avoient été accordées & que plusieurs Anglois s'unissoient avec eux, ce que le Conseil sembloit approuver en ne l'empêchant pas, les Evêques travailloient à resserrer leurs Privilèges, ce qui causa un mécontentement général dans toutes ces Sociétez, qui croyoient que la Liberté de leurs Consciences leur alloit être ravie. Ils s'en plaignoient hautement à *Londres*, mais beaucoup plus à *Norwich*, où le Docteur *Wren* Evêque du lieu, procédoit contr'eux avec passion & avec chaleur : ce qui en fit retirer plusieurs du Royaume, & diminua considérablement les Manufactures par la fuite des ouvriers qui portoient leur secrèt dans les Païs Etrangers.

Ces

Ces excès étoient ſans doute contre la bonne Politique du Royaume. Car dans les prémiers tems, les Ambaſſadeurs, & Miniſtres d'Etat employez pour *l'Angleterre* dans les lieux où l'on permettoit l'éxércice de la Religion Réformée, fréquentoient leurs Egliſes, protégeoient de tout leur pouvoir ceux de cette profeſſion, & entretenoient une correſpondance avec les plus conſidérables & les plus agiſſans. L'Ambaſſadeur *Leiger* en particulier étant a *Paris* alloit tous les jours d'éxercice à l'Egliſe de *Charenton*, avoit commerce avec tous les Réformez du Royaume, & s'en trouvoit bien, ce Peuple étant ingénieux & actif à découvrir les ſecrèts de l'Etat, & les communiquans à ceux qu'ils vouloient gratifier. Mais dans le tems dont nous partons on prattiquoit le contraire avec beaucoup de ſoin, on avertiſſoit les Ambaſſa„ deurs, de s'abſtenir d'aucun Commerce „ particulier avec ceux de cette profeſſion. Et le Lord *Scudamore* dernier Ambaſſadeur Ordinaire en France, avant l'ouverture de ce Parlement, ſoit par inclination, ſoit par ordre, évitoit de ſe trouver à Charenton, & ſe ſervoit de ſon Chapelain dans ſon hôtel, qui ſe revêtoit de ſes Ornemens, mettoit des bougies ſur la table de la Communion &c. dont les Réformez furent extrêmement ſcandaliſez, n'ayans jamais rien vû de pareil parmi les Proteſtans. D'ailleurs il prenoit un grand ſoin de publier, „ que l'Egliſe *d'Angle*„ *terre* ne regardoit point les *Huguenots*, comme étans de ſa Communion, ce qu'on ne diſoit auſſi que trop en Angleterre.

Ceux de l'Eglise Anglicane qui alloient dans cet excès, n'avoient assurément pas la moindre pensée d'y introduire aucun changement qui tendît au Papisme, comme on le leur imputoit mal à propos. Mais comme ils avoient de justes sujèts de désaprouver la licence que se donnoient quelques Réformez de troubler le Royaume sous prétexte de Religion & de conscience, ils crurent imprudemment qu'en décréditant tout le Parti qui avoit outrepassé les bornes de la Réformation, on auroit plus de respect pour l'Eglise *d'Angleterre*: que les Papistes leurs ennemis communs rabattroient quelque chose de leur orgueil, & de leur fierté; & que les deux Partis, considérans la charité si nécessaire dans la Religion, pourroient du moins s'abstenir de toutes aigreurs, & de toutes contestations en matiére d'opinion sur le culte extérieur, & convenir dans la pratique des devoirs de Chrêtiens & de sujèts. Ainsi ne portans pas leurs réfléxions assez loin, & ne pésans pas assez les raisons de Politique, ils se contentoient de leur propre innocence. Quelques-uns de notre communion qui étoient d'un autre sentiment sur ce point, quoi qu'unis dans le droit, ne donnant, ou peut-être, ne sachans pas les véritables raisons de leur conduite, étoient plus capables de confirmer les autres, que de les réformer: & les uns ni les autres ne discernans point les motifs essentiels de la Politique sur lesquels cette bonne correspondance avoit été fondée, travailloient à la rompre sans en envisager les suites. Ainsi l'Eglise *d'Angleterre* n'ac-

n'accordant plus la même protection aux Réformez des Païs Etrangers, comme elle avoit fait d'abord, ne fut pas plutôt dans l'adversité, que les Réformez des autres Païs furent bien aises de trouver une si belle occasion, de faire éclater leur malice contr'elle, & d'entrer dans la même conspiration contre la Couronne, sans quoi ils n'auroient pas pû faire beaucoup de mal à l'Eglise. Reprenons maintenant le fil de notre Histoire.

Après la résolution prise, pour un tems, de ne plus faire aucune démarche pour la Paix, & de ne penser plus qu'à ruiner entiérement le Parti du Roi, ils se trouvérent dans un nouvel embarras, qu'ils avoient le moins soupçonné; c'étoit le manque d'argent. Tout ce qu'ils avoient amassé en conséquence des Bills consentis par le Roi pour le secours d'Irlande, & pour payer les Ecossois, sur les souscriptions pour la vaisselle, & par les emprunts sur la Foi publique, qui se montoit à des sommes incroyables, étoit entiérement dissipé. Leur dépense étoit si grande qu'un secours ordinaire ne leur suffisoit pas; ils comprenoient bien que l'argent seul, & non l'intérêt que l'on prénoit à leur cause, leur feroit trouver des Soldats, & qu'ils ne pourroient jamais soutenir leur autorité, si cette même autorité ne leur faisoit trouver du secours; tous les prêts volontaires étoient finis; on ne se fioit plus sur la foi publique: cependant plus ils trouvoient de difficulté, plus il leur étoit fatal d'y succomber, & plus par conséquent ils avoient besoin de vigueur pour la surmonter. Enfin ils résolurent de

fe fervir de leur Souveraine Puiffance, & de faire voir au Peuple ce qu'il devoit attendre. Voici les artifices dont ils fe fervirent.

Nouveaux moyens de lever de l'argent par les deux Chambres.

Prémiérement ils ordonnérent, „ qu'il feroit nommé des Commiffaires dans toutes „ les Comtez qui auroient foin d'amaffer des „ provifions pour l'Armée, de trouver des „ Chevaux pour les Soldats, & pour les voitures, & d'emprunter de l'argent & de la „ vaiffelle pour le payement des Troupes. „ Et que fur le certificat des Commiffaires, „ autorifez de mettre le prix à tout ce qui „ leur feroit fourni, le tout feroit enregiftré „ par le Tréforier, qui feroit le rembourfément en tems & lieu. Et fur ce qu'on „ allégua, „ que par ce moyen ils ne tireroient du fecours que de leurs Amis : & „ que les autres qui n'approuvoient pas leur „ conduite, où qui aimeroient mieux leur „ argent que la liberté de leur Patrie, ne „ voudroient pas contribuer. Ils ordonnérent, „ que fi les propriétaires refufoient „ de fournir de l'argent, des provifions, de „ la vaiffelle, & des Chevaux fur la foi publique, pour l'ufage de l'Armée : en ce „ cas, pour éviter le pillage de ces provifions, „ Argent, Vaiffelle, & Chevaux, par le défordre des Soldats, ou qu'ils ne tombaffent „ entre les mains des Ennemis, les Commiffaires, ou deux d'entr'eux étoient autorifez de faire enlever les Provifions, Argent, Vaiffelle, & Chevaux, de les prendre en leur garde, & d'y mettre un prix „ raifonnable; laquelle eftimation ils certifieroient

„ fieroient au Thréforier, pour en faire le „ remboursement en tel tems, & en telle „ maniére qu'il feroit ordonné par les deux „ Chambres.

Celà ne fut fait d'abord que pour montrer ce qu'ils avoient deffein de faire par toute *l'Angleterre*, & pour leur être un fonds de crédit à l'avenir; ils favoient bien que cette Ordonnance ne fourniroit pas à leurs befoins fur le Champ, & qu'il n'étoit pas encore faifon, ni même poffible de la mettre en éxécution dans plufieurs Comtez. *Londres* étoit le lieu feul d'où ils pouvoient attendre un fecours préfent. C'eft pourquoi ils déclarérent aux habitans de cette Ville en particulier, „ que „ l'Armée du Roi avoit fait des Cotifations „ en plufieurs Comtez: que les fujèts avoient „ été forcez de les payer, & que fi cette Ar- „ mée continuoit, elle ruineroit & défole- „ roit bien-tôt tout le Royaume, & renver- „ feroit la Religion, les Loix, & la Liber- „ té. Qu'il n'y avoit pas d'autres moyens „ humains pour détruire cette Armée, & „ toutes les perfonnes mal-intentionnées, „ que de lever une Armée contraire par l'au- „ torité du Parlement. Que cette Armée ne „ pouvoit être entretenue qu'avec de gran- „ des fommes d'argent; & que ces fommes „ ne pouvoient être levées par Acte de Par- „ lement confenti par Sa Majefté quelque „ Juftice, & quelque néceffité qu'il y eût de „ les lever. Que jufqu'à préfent, les Trou- „ pes avoient été payées des contributions „ volontaires des habitans bien intentionnez, „ qui avoient fourni de l'argent felon leurs

„ facul-

„ facultez. Qu'il y en avoit plusieurs autres
„ dans les Villes de *Londres* & de *Westminster*,
„ & dans les Fauxbourgs, qui n'avoient point
„ du tout contribué, où s'ils l'avoient fait ce
„ n'avoit pas été à proportion de leurs biens.
„ Et que puisqu'ils recevoient le même avan-
„ tage, & la même protection de cette Ar-
„ mée que ceux qui avoient le plus contri-
„ bué il étoit très-juste qu'ils fussent égale-
„ ment chargez de l'entretien des Troupes.

Sur ces raisons, il fut ordonné, „ Que
„ par l'autorité du Parlement *Isaac Penning-*
„ *ton* Maire de *Londres*, & quelques autres
„ Aldermans, & Citoyens, ou quatre d'en-
„ tr'eux auroient pouvoir & autorité de nom-
„ mer & établir dans chaque quartier de *Lon-*
„ *dres*, six personnes telles qu'ils trouveroient
„ à propos, qui seroient autorisez de s'in-
„ former de tous ceux qui n'avoient pas con-
„ tribué sur les propositions concernans la
„ levée d'argent, de Vaisselle &c. & de ceux
„ qui avoient contribué, mais non pas à pro-
„ portion de leurs facultez. Que ces person-
„ nes ainsi substituées, où quatre d'entr'el-
„ les dans chaque Quartier, auroient pou-
„ voir de cotiser tous ceux qui n'avoient
„ point du tout contribué, & ceux qui n'a-
„ voient pas contribué autant qu'ils le pou-
„ voient faire à proportion de leurs facultez,
„ pour telles sommes que les Cottiseurs trou-
„ veroient raisonnables par raport aux biens
„ & revenus des particuliers, pourvû néan-
„ moins que la Cotisation n'excédat pas le
„ vingtiême denier de leurs biens. Que le Mai-
„ re & Aldermans, auroient aussi le pouvoir

„ de

„ de nommer des personnes capables de fai-
„ re la Collecte des sommes qui seroient ainsi
„ taxées. Que si quelques-uns refusoient de
„ payer les sommes auxquelles ils seront co-
„ tisez, les Cotiseurs, & Collecteurs les y
„ contraindront par la saisie & vente de leurs
„ biens; & en cas de résistance, il seroit per-
„ mis aux Cotiseurs, & Collecteurs d'appel-
„ ler à leur aide autant des Milices de *Lon-*
„ *dres*, & d'autres sujèts de Sa Majesté qu'ils
„ en auront besoin, le même Réglement fut
fait pour Westminster, & pour *Soutbwark*.

Et afin qu'on ne pût éviter cette taxe par aucun Stratagême, ils firent une seconde ordonnance, en explication de la prémiére, portant, „ que si l'on ne trouvoit pas des ef-
„ fets suffisans pour payer les taxes, les Col-
„ lecteurs étoient autorisez de s'informer de
„ ce qui seroit dû aux personnes cottisées
„ par qui que ce fût, soit rentes, soit mar-
„ chandises, ou argent, ou quelque autre
„ chose que ce soit, & de recevoir ces dettes
„ jusques à la concurrence des cotisations, &
„ des frais qu'ils auront déboursez pour en
„ faire le recouvrement. Et que pour ren-
„ dre plus facile le payement de ces dettes, les
„ Collecteurs pourroient en composer avec
„ les débiteurs, & donner des décharges plei-
„ nes & entiéres des dettes dont ils auroient
„ composé, qui seroient bonnes & valables,
„ comme les quitances mêmes des Créan-
„ ciers. Que si les taxes ne pouvoient être
„ levées par toutes ces voyes, alors les per-
„ sonnes taxées seroient mises en prison, en
„ tels lieux, & pour tel tems qu'il sera or-
„ donné

„ donné par le Commité de la Chambre „ des Communes, ordonné pour faire les „ éxamens; & les familles de telles perſon- „ nes empriſonnées ſeront tenues de ſortir „ inceſſamment de *Londres*, de *Weſtminſter*, „ des Fauxbourgs, & des Comtez adjacen- „ tes. Que tous Cotiſeurs & Collecteurs au- „ ront la protection des deux Chambres de „ Parlement, pour leur ſûreté & indemnité „ du ſervice qu'ils auront rendu, & ſeront „ recompenſez à proportion. Ils donnérent encore d'autres Ordonnances pour l'explica- tion, & pour la plus facile éxécution des pré- cédentes, dans chacune deſquelles étoient inſérées des clauſes, d'une rigueur, & d'une irrégularité, qu'on peut appeller monſtrueu- ſes. Et pour Couronnement de l'ouvrage, ils déclarérent, „ que les Membres des deux „ Chambres ne pourroient être taxez que par „ eux mêmes.

A là vérité le Roi ne fut pas fâché de voir ces Ordonnances. Elles lui parurent ſi ex- traordinaires, qu'elles pourroient lui être plus avantageuſes qu'aux deux Chambres du Par- lement. Elle réduiſoient les Peuples ſous une Tyrannie ſi palpable, qu'ils reſſenti- roient auſſi-tôt le changement de leur con- dition : cependant pour réveiller ſes ſujèts, & leur faire faire attention ſur cette barbare procédure, il fit publier une Déclaration que nous rapporterons ici mot pour mot.

éclara- de Sa eſté les pré- entes onnan

„ On ne croyoit pas, ou du moins on „ avoit pris beaucoup de peine à empêcher „ qu'on ne le crût, que la prétenduë ordon- „ nance de la Milice, par laquelle le Par- „ lement

„ lement s'attribue le pouvoir de faire des
„ Loix ſans notre conſentement, entrepri-
„ ſe qui n'avoit point encore eu d'éxemple;
„ le refus de nous ouvrir les portes de *Hull*,
„ & l'enlevement de nos Armes, & de nos
„ munitions, concernaſſent en aucune ma-
„ niére l'Intérêt, la Propriété des biens, &
„ la Liberté de nos Sujèts. Et les auteurs
„ de la pernicieuſe Déclaration du 5. Juin
„ 1642. N.S.[a] avoüoient que ſi on leur im-
„ putoit avec juſtice de ruiner les titres de pro-
„ priété & poſſeſſion de nos ſujèts ſur leurs
„ terres, & ſur leurs autres biens, ils ſeroient
„ coupables d'un crime énorme. Mais ç'à
„ été un étrange & fatal aveuglement qui à
„ tombé ſur nos bons ſujèts, & les a empê-
„ ché de voir que la grande & petite Nobleſ-
„ ſe, & le commun Peuple *d'Angleterre* ſont
„ dépoüillez, non ſeulement de leurs Pré-
„ rogatives, & de leurs Priviléges, mais auſ-
„ ſi de leurs libertez & de leurs biens, lors
„ qu'on nous prive de nos Droits légitimes;
„ & que nos ſujèts ne peuvent déſormais s'at-
„ tendre de demeurer tranquilles chez eux,
„ lorſqu'on nous chaſſe de nos maiſons, &
„ de nos Villes. Il n'étoit pas poſſible de don-
„ ner au Comte d'Eſſex la commiſſion de
„ lever une Armée, pour nous détruire, nous
„ & tous ceux qui nous aſſiſteroient, ſous le
„ ſpécieux prétexte de défendre notre per-
„ ſonne, & pour préſerver la Paix du Royau-
„ me ſans qu'on vît bien-tôt après demander
„ à nos ſujèts par la même autorité de l'ar-
„ gent ſoûs prétexte de maintenir leurs Pri-
„ vilé-

[a] 2. Part. p. 441.

„ viléges à peine d'être pillez & saccagez par „ des éxécutions militaires, comme il paroit „ par l'ordre donné dans la Comté de *Wils-* „ *hire* contre nos pauvres sujèts par le Che- „ valier *Edward Bainton*, ce qui ne peut „ subsister avec ces mêmes Priviléges des su- „ jèts qu'on fait semblant de vouloir défen- „ dre. S'il se trouvoit encore quelqu'un assez „ stupide, pour se persuader que ces pertur- „ bateurs du repos public se sont proposez „ autre chose qu'une confusion générale dans „ le Royaume, ce qu'ils viennent de faire „ présentement est un argument pour le „ convaincre du contraire auquel il n'est pas „ possible de résister. Après cette Déclaration, „ il n'y a qui que-ce-soit qui puisse se vanter „ d'avoir quelque chose, ni qu'il reste en „ *Angleterre* ni Loix, ni Liberté, ni Proprié- „ te, sous la Jurisdiction de telles gens. Le „ même pouvoir qui ravit à nos sujèts la „ vingtiême partie de leur biens, se fait un „ titre pour leur ôter les dix-neuf autres parts, „ quand on le croira nécessaire pour hâter „ la Ruïne de ce Royaume. Certainement „ si les Peuples n'étoient déterminez à se „ rendre Esclaves, ils regarderoient infailli- „ blement cette Déclaration comme le plus „ grand prodige de Tyrannie, & de Puissan- „ ce Arbitraire, que l'on ait jamais vû „ dans aucun Gouvernement. Les autres „ Griefs quelque grands qu'ils fussent, sem- „ bloient insupportables plutôt par leurs con- „ séquences, que par le mal qu'ils faisoient: „ mais celui-ci détruit d'un seul coup tout „ ce que la Justice, & la Prudence des Par-

„ lemens

„ lemens avoient établi de plus solide pour „ la sureté de nos sujèts. La propriéte de „ leurs biens, conservée si soigneusement „ par leurs Ancêtres, si bien affermie par „ Nous, contre toute invasion de la Couron- „ ne, & qui rend le moindre sujèt autant „ Seigneur de ce qu'il posséde, comme le „ prémier Pair du Royaume, peut elle être „ présentement contée pour quelque chose? „ Par cette Déclaration, on ôte à chaque „ particulier la vingtiême partie de son bien, „ où ce que quatre hommes préposez vou- „ dront appeller la vingtiême partie : elle „ laisse le pouvoir d'ôter encore la vingtiê- „ me partie de ce qui restera, & elle au- „ torise à lever ces taxes avec une rigueur „ qu'aucun Acte de Parlement n'avoit ja- „ mais consentie.

„ Leur Liberté, qui distingue le sujèt de „ l'Esclave, & dont cette Nation née libre à „ toujours joüi en un plus haut degré que „ tous les autres Peuples de la Chrêtienté, „ leur est-elle chére? Par cette Déclaration, „ ils seront emprisonnez non seulement en „ quelque lieu que ce soit, qui est une éten- „ duë de jurisdiction que jamais aucune „ Cour ne s'est attribuée en quelque cas que „ ce soit, mais encore *pour tel tems* qu'il se- „ ra ordonné par le Commité des éxamens „ de la Chambre des Communes. Cepen- „ dant la Chambre des Communes elle mê- „ me n'a jamais eu, ni prétendu aucun droit „ de juger. Elle n'a pas plus de pouvoir „ de prendre un serment, qui est la seule „ voye de découvrir la vérité d'un fait, que

„ de

„ de faire couper la tête à quelqu'un de
„ nos sujèts : & tant s'en faut que ce Com-
„ mité de la Chambre des Communes, soit
„ une partie du Parlement, qu'il le détruit
„ tout entier, eu usurpant l'autorité du Roi,
„ des Seigneurs & des Communes. Ceux
„ qui ont quelque connoissance de la Con-
„ stitution du Parlement, savent que par les
„ Loix, un Commité de l'une ou de l'au-
„ Chambre, ne doit point publier ses Résul-
„ tats, & que ses conclusions n'ont aucune
„ force, si elles ne sont confirmées par la
„ Chambre, qui à le même pouvoir de les
„ changer, que si la matiére n'avoit jamais
„ été debatue. Et il n'est pas plus déstructif
„ des Priviléges des deux Chambres de res-
„ serrer l'autorité dans les bornés d'un Com-
„ mité, comme est celle de l'éxamen, qu'il
„ le seroit si un des Membres se donnoit la
„ liberté d'ordonner de son Chef, que la
„ Comté pour laquelle il sert, n'envoyeroit
„ plus à l'avenir aucun Chevalier ni Bour-
„ geois au Parlement, c'est changer la for-
„ me du Gouvernement, ruïner les Parle-
„ mens, & commettre la Vie, la Liberté,
„ & la Fortune de toute la Nation au pou-
„ voir arbitraire d'un pétit nombre de per-
„ sonnes sans titres légitimes, qui en dispo-
„ seront comme il leur plaira, sans en ren-
„ dre comte à personne.

„ Leurs Amis, leurs Femmes, leurs En-
„ fans, qui sont les plus grandes bénédic-
„ tions de la Paix, & les plus douces con-
„ solations de la vie, leur sont-ils de quel-
„ que considération? Leur disette, & leur
„ em-

„ emprisonnement leur seront-ils plus supportable, par les secours qu'ils en recevront? Cette Déclaration les sépare d'avec eux, les bannit, leur fait défense de résider dans *Londres*, dans *Westminster*, dans les Fauxbourgs de ces Villes, & dans les Comtez adjacentes: & jusqu'on s'étendront ces *Comtez adjacentes*, c'est ce qu'on ne sait point. En un mot on ne laisse plus de liberté que celle de se révolter, & celle de se détruire les uns les autres. N'arrache-t-on pas à nos sujèts leur Franchises, & leurs Titres de propriété? Leurs consciences sont-elles à couvert de la violence de ces Boute-feux? Et ne leur impose-t-on pas tous ces chatimens, parce qu'ils refusent de se soumettre à des Actes contraires à leur fidélité, à leur Serment d'Allégeance, & de Suprémacie, & à leur derniére, & volontaire Protestation, qui les engage à la conservation de Notre Personne & de nos justes Droits?

„ Combien y à t-il de personnes d'honneur, de qualité, & de réputation dans plusieurs Comtez, qui sont maintenant dans les prisons, sans aucun prétexte sinon qu'on les soupçonne de fidélité? Combien y à-t-il de bons, & riches Citoyens de *Londres* qui sont disgraciez, pillez, & emprisonnez, sans aucunes des procédures prescrites par les Loix, & sans accusation, si ce n'est, parce qu'ils obéïssent aux Loix, & au Gouvernement du Royaume? Pendant que les Anabaptistes, & Brownistes, assistez de gens plongez dans la débauche,

„ sans

„ sans honneur, & sans fortune, ruïnent, „ & volent les maisons, comme Ministres „ publics d'une Autorité nouvellement in- „ ventée. Combien y a-t-il de Théologiens „ sages, laborieux, & respectables par leur „ Vie, & par leur Doctrine, qui sont faus- „ sement accusez de favoriser le Papisme, „ décréditez, & emprisonnez, parce qu'ils „ instruisent le Peuple dans les devoirs du „ Christianisme, de la Religion, & de l'O- „ béïssance ? Pendant que les Prédicateurs „ Schismatiques, ignorans, infames, rem- „ plissent les Chaires, & les Eglises, avec „ blasphême, irrévérence, & trahison, & „ n'excitent leurs auditeurs qu'au meurtre, „ & à la Rébellion.

„ Nous passons sous silence les artifices „ ordinaires par lesquels ils ont gagné ceux „ qui ont bien voulu sacrifier leur conscien- „ ce, à la conservation de leurs biens, & leur „ ont persuadé qu'en donnant le vingtiême „ denier, on ne donne que ce qu'on sauve du „ Pillage, & qu'on en sera remboursé sur „ la foi publique, comme des sommes prê- „ tées sur les Propositions des deux Cham- „ bres. Mais il faut être bien prodigue pour „ prêter son argent sur de telles sûretez. Il „ est vrai que la foi publique est la plus gran- „ de sûreté que l'Etat puisse donner, & qu'el- „ le engage l'honneur de la Nation, com- „ me étant un Acte de tout le Royaume. „ C'est la sûreté du Roi, des Seigneurs, & „ des Communes, qui ne peut jamais man- „ quer, ni faire banqueroute, c'est pourquoi „ nous avons volontiers donné notre con-

„ sen-

„ sentement, pour l'indemnité de nos sujèts „ d'Ecosse : mais il est autant impossible qu'un „ simple *vote* de l'une des Chambres, où „ de toutes les deux ensemble, soit un en- „ gagement de la Foi publique, comme il „ est impossible qu'un Commité de la Cham- „ bre des Communes, soit la Haute Cour „ de Parlement.

„ Qu'y a-t-il, ou que peut on dire avec la „ moindre apparence de raison, pour justi- „ fier ces égaremens? Nous n'avons jamais „ oüi dire que les Loix fondamentales, ser- „ vent pour autoriser les innovations: ils di- „ sent, qu'ils ne peuvent réussir dans leurs „ grandes entreprises, sans se servir de ces „ moyens extraordinaires: nous ne le savons „ que trop: mais cela prouve seulement „ qu'ils ont entrepris des choses qu'ils ne de- „ voient pas entreprendre; & non pas qu'ils „ puissent faire légitimement tout ce qui sert „ à leurs desseins. Nous les avons fait sou- „ venir, il y à long-tems, & nous ne pouvons „ le faire trop souvent, de cette excellente „ Harangue de Mr. *Pym*; la Loi est ce qui „ met la différence entre le Bien, & le Mal: „ entre le Juste, & l'Injuste. Si vous ôtez la „ Loi, vous mettez tout en confusion. Cha- „ cun deviendra Loi à soi même: ce qui „ dans la dépravation du genre humain, pro- „ duira infailliblement les crimes les plus „ énormes. L'Incontinence, l'Envie, l'Ava- „ rice, & l'Ambition deviendront autant de „ Loix. L'On peut aisément comprendre „ les suites de ces maximes : & l'on ne les „ connoît que trop par les funestes éxemples

„ que l'on en voit dans tout le Roy:
„ La Postérité croira-t-elle que dans le
„ me Parlement tous ces points de D
„ ne, ayent été reçûs & approuvez ave
„ clamation? Que dans le même Parle
„ on ait eu soin qu'aucun ne fût empr
„ né, pour quelque cause que ce soit
„ déclarer auparavant la cause de son
„ prisonnement: & que tous prisonnie
„ roient élargis dès qu'ils donneroient
„ tion dans tous les cas où la caution é
„ Et que pendant le même Parlement,
„ derman *Pennington*, ou tous autres q
„ Ministres jurez de la Justice, empr
„ noient qui ils vouloient pour telle c
„ & pour tel tems qu'ils le trouvoient à
„ pos? Qu'on ait imputé au Roi une in
„ tion de Privilége, pour avoir accu
„ Chevalier *Jean Hotham* de Haute Trah
„ lors qu'il l'empêcha par la force des
„ mes d'entrer dans *Hull*, & eut la har
„ de le mépriser en face, sous prétexte q
„ cun Membre d'une Chambre ne peut
„ emprisonné pour quelque cause qu
„ soit, sans le consentement de la Cha
„ dont il est Membre: & que le même
„ derman ait emprisonné le Comte de
„ *dlesex* Pair du Royaume, & le Lord
„ *burst*, Membre de la Chambre des C
„ munes, sans en avoir été repris? Q
„ pouvoit être Traitre sans être Crim
„ & qu'il suffisoit d'être appellé mal-i
„ tionné, pour être mis en prison, san
„ personne fût ce qu'il falloit entendre
„ mal-intentionné? Qu'il y avoit une

„

„ qui défendoit de percevoir le droit par ton-
„ neau, & le sou pour livre sur les marchandises, que par Acte du Parlement, sous
„ peine du *Præmunire* ; & que néanmoins
„ pendant le même Parlement, on imposoit
„ ces mêmes droits sur nos sujèts par ordre
„ des deux Chambres contre notre consentement? Enfin que dans le même Parlement on ait fait une Loi qui déclare nuls,
„ & illégitimes, les procédures & le Jugement rendu pour le *Schipmoney*, où argent
„ pour les Navires: & que pendant le même
„ Parlement un ordre des deux Chambres à
„ autorisé quatre hommes, sous prétexte de
„ nécessité, pour éxiger le vingtiême denier de tous les biens de leurs voisins, à
„ leur discrétion.

„ Mais nos bons Sujèts ne regarderont
„ pas plus long-tems ces Résultats & d'autres semblables, comme les Conseils, &
„ les Résolutions de nos deux Chambres de
„ Parlement, dont l'autorité même ne justifieroit pas les procédures contraires à la
„ Loi. Ils n'ignorent pas que de tous ceux
„ auxquels ils ont confié leurs Intérêts, il
„ n'en est pas resté quatre-vingt dans la
„ Chambre des Communes, & vingt dans
„ la Chambre des Pairs. Que ceux qui y
„ sont restez ne jouïssent pas des Priviléges
„ & Franchises du Parlement: mais qu'ils
„ sont assiégez par une Armée, effrayez par
„ les mêmes émotions populaires qui nous
„ ont chassé, aussi bien que la plus grande
„ partie des autres Membres; & forcez de
„ consentir à ce que veulent quelques Schis-

„ matiques & féditieux pour reuffir dans le
„ entreprifes. Ce font ces féditieux ,
„ s'uniffans avec les Anabaptiftes & Bro
„ niftes de *Londres*, ont d'abord changé
„ Gouvernement de cette Ville, & main
„ nant par l'Orgueil & l'autorité de ce
„ même Ville ,veulent ruïner tout le Roy
„ me; pendant que leur Maire, accu
„ & reconnu pour coupable du crime
„ Haute Trahifon, outrage, & fuppri
„ le Livre des Priéres Communes , pill
„ emprifonne ceux qu'il trouve à propos
„ une autorité qu'il à lui même forgée, p
„ dant que lui & la populace de la mê
„ Faction, font la Loi aux deux Chamb
„ de Parlement, & leur difent, *qu'ils*
„ *veulent point d'accommodement*; dans le r
„ me tems que les Membres éluz & envo
„ par les habitans de leurs Comtez pour
„ répréfenter dans la Chambre des Comn
„ nes, font chaffez, où mis en prifon p
„ ne pas vouloir prêter le ferment de viv
„ & de mourir avec le Comte *d'Effex*, co
„ me on à fait depuis peu au Chevalier
„ *ney Montaiguë*. Ce font-eux qui ont e
„ témérité d'envoyer des Ambaffadeurs,
„ d'entrer, en leur nom, dans des Tra
„ avec les États Etrangers, & qui ont p
„ fentement un Agent en *Hollande* pour
„ gotier fur leurs Inftructions particulié
„ Ce font eux, qui ne fe contentans pas
„ défordres qu'ils ont caufez dans ce Roy
„ me, follicitent encore nos fujèts *d'E*
„ d'y entrer avec une Armée pour nous
„ re la guerre. En un mot ce font eux

„ f

„ sont les Auteurs de cette pernicieuse Ordannance pour ruïner les Loix, les Libertez, & les Titres de propriété de notre Peuple: & ont fait ce qu'ils nous ont imputé faussement, & malicieusement, d'avoir voulu faire, lorsque nous avons donné des Commissions pour lever des Troupes.

„ Pour finir; nous ne connoissons point cette sorte d'autorité qu'ils veulent s'attribuer. Pous nous, nous n'en prétendons point une pareille, nous voyons avec douleur les maux que souffrent nos sujèts à cause de nous, & de notre Armée, que nous avons été forcé de lever pour nous défendre, & de garder en suite sur le refus qu'on a fait d'accepter nos Offres, & d'entrer dans un Traité de Paix. Mais tant s'en faut que nous éxigions le vingtiême denier de tous leurs biens, quoique nous n'ayons pour but que leur conservation, que nous avons déja vendu, où engagé nos Joyaux, & fait mettre en monnoye notre Vaissèlle d'argent; & que nous éxposons en vente toutes nos terres, & toutes nos maisons pour leur soulagement. D'ailleurs nous ne doutons point que nos bons sujèts ne fassent une sérieuse réfléxion sur notre état, & sur leur devoir: que comme nous sommes toujours prêt à les protéger au péril de notre vie, ils ne soient aussi toujours prêts de nous assister de quelque portion de leurs biens. Et pendant que les autres sont obligez d'en donner la vingtiême partie pour mettre nos ennemis

„ en état de les priver des autres dix-neuf „ parts quand il leur plaira, que nos bons „ Sujèts ne nous en donnent volontairement „ une portion, pour la conservation du res„ te, pour la défense de la vraye Religion „ des Loix du Païs, & de la Liberté des Su„ jèts, & pour la fureté même & la conti„ nuation des Parlements & du Royaume. „ Car si jamais toutes ces chòses, ont été „ dans un péril Manifeste, c'est dans cette „ Rébellion contre nous.

„ Partant nous enjoignons à tous nos bons „ sujèts, de quelque rang, & de quelque „ qualité qu'ils soient, comme ils en seront „ responsables envers Dieu, envers nous, „ & envers la Postérité selon leurs sermens „ d'Allégeance, & de Suprémacie de ne „ souffrir point qu'on les regarde comme „ des gens qui ont trahi lâchement les Loix, „ & les Libertez pour lesquelles ils sont nez; „ & de n'obéïr en aucune maniére à cette „ prétenduë Ordonnance, comme aussi de „ ne donner aucun encouragement ni assi„ stance à l'Armée présentement en Rébel„ lion contre nous. Que si nonobstant nos or„ dres exprès, ils s'engagent plus avant dans „ cette Rébellion, ils doivent attendre de „ nous les plus séveres châtimens que les Loix „ infligent, & une éternelle infamie parmi „ les gens de bien.

Tout ce qu'on put dire en particulier contre cette Ordonnance & tout ce beau discours du Roi n'empêchérent pas qu'elle ne leur apportât un grand secours d'argent, & ne leur donnât un fond de Crédit pour en emprunter

prunter encore d'avantage. Cependant l'Armée du Roi s'étoit retirée à vingt milles de *Londres*, & le Comte *d'Essex*, avoit fixé ses quartiers d'hiver à *Windsor*, pour resserrer la Garnison de *Reading*, & il détachoit de gros Partis qui gagnoient du terrain autant qu'il le pouvoit espérer dans cette saison de l'année. C'est-à-dire, qu'il réduisoit sous l'obéïssance du Parlement les Comtez adjacentes, qui tout au moins se seroient tenuës dans la neutralité. Il faisoit croire au Peuple, „ qu'ils seroient bien-tôt à bout de leur en„ treprise, & que l'Armée du Roi seroit en„ tiérement ruïnée dans peu de tems. Il ne se passoit point de jour qu'on ne publiât quelque nouvelle Victoire, & quelque prise de Ville sur Sa Majesté quoi que très-certainement les deux Partis ne s'inquiétassent de côté ni d'autre. Néanmoins le principal secours venoit de la Ville de *Londres*, car quoi que leur Ordonnance fût générale pour tout le Royaume, ils ne pouvoient pourtant pas l'y mettre en éxécution. Ils n'étoit pas encore tems d'éprouver les intentions de toutes les Places de leur district, en y éxerçant cette puissance avec la même sévérité.

C'est pour cela que les principaux, & les plus riches citoyens de *Londres*, se fondans sur la Liberté que chacun avoit de présenter des Requêtes aux deux Chambres, & considérans qu'étans signées par un grand nombre de personnes elles en avoient plus de force & d'autorité, & que leur Ville avoit été marquée particuliérement, „ pour être en„ nemie de la Paix a cause de la multitude

de gens, qui avoient paru y être contraires ils s'assemblérent, & dressérent une Requête fort humble, & fort soumise pour être présentée aux deux Chambres de Parlement, par la quelle ils demandoient, „ qu'il leur „ fût permis de faire des Propositions & des „ Adresses au Roi qu'il pût accepter sans „ blesser son honneur, & qui fussent suivies „ d'une heureuse Paix; elle fut signée par plusieurs milliers de Citoyens; mais les deux Chambres ne voulurent point la recevoir, par la seule raison, du moins elles n'en donnoient pas d'autre, „ Qu'elle avoit été dres- „ sée, & signée tumultuairement par une „ multitude sans autorité. Elles firent même tant d'affaires à ceux qu'elles en croyoient les Auteurs, qu'ils furent contraints d'abandonner la Ville; & que ce Parti fut dissipé pour quelque tems.

D'un autre côté les habitans de *Westminster*, de *S. Martin*, & de *Covent-Garden*, que l'on supçonnoit toujours d'être bien intentionnez pour le Roi, s'assemblérent, & dressérent une semblable Requête; mais les Chambres leur défendirent très étroitement d'en approcher qu'au nombre de six tout au plus. Ces maniéres d'agir si partiales ne servirent pas à augmenter la réputation des deux Chambres, & ceux qui dirigeoient les affaires s'aperçûrent bien-tôt que ce feu qu'on avoit tâché d'arrêter se feroit bien-tôt sentir avec plus de violence. C'est pourquoi ils recommencérent à faire semblant de souhaiter la Paix, & nommérent un Commité pour dresser les propositions qu'on devoit envoyer au Roi pour cet effet. Et parce qu'ils trouvé-

rent

rent que cet ouvrage demandoit du tems, par les raisons que nous rapporterons tout à l'heure, & qu'il faloit user de grands artifices pour ôter la pensée au Peuple que la Ville de *Londres* desiroit la Paix sous d'autres conditions que le Parlement, puisque cette pensée ne pouvoit être que très avantageuse aux deux Chambres; qu'il faloit aussi donner quelque satisfaction à ceux qui demandoient avec importunité qu'on fit quelques demarches pour parvenir a une heureuse Paix; ils firent si bien par le moyen des Agents, & des Ministres leurs confidents qu'ils avoient dans *Londres*, qu'on élut un Conseil dans la Ville pour réprésenter les habitans dont les Membres leur étoient dévoüez, & engagérent secretement le Lord Maire de faire ensorte que ce Conseil présentât une Adresse au Roi de la part de la Ville, qui portant le Caractére de contenir les sentimens des habitans ne signifieroit pourtant rien, & ne feroit aucun préjudice aux deux Chambres. Cette Adresse ou Requête fur dressée de cette maniére.

AU ROI

Humble Adresse du Maire, Alderman, & Conseil Commun de la Ville de Londres.

„ LEs Supplians, très-humbles & fidéles „ sujèts de Votre Majesté Remonstrent „ qu'ils sont extrêmement affligez des longues „ & funestes divisions entre Votre Majesté, *Adresse de la Ville de Londres au Roi.*

„ & ses deux Chambres de Parlement, &
„ des tristes & sanguinaires effets qu'elles ont
„ produit; mais qu'ils le sont encore plus du
„ soupçon que Votre Majesté paroit avoir,
„ de l'Amour & de la fidélité de votre Ville,
„ comme s'il y avoit lieu d'appréhender quel-
„ que danger pour Votre Personne Royale,
„ si Votre Majesté y revenoit, & que c'est la
„ le plus grand obstacle à cette heureuse ré-
„ conciliation avec votre grand & fidéle
„ Conseil, seule capable de prévenir la dé-
„ solation qui ménace de si près Votre Ma-
„ jesté & vos trois Royaumes.

„ Ainsi pour la satisfaction de Votre Ma-
„ jesté & pour justifier l'innocence des Sup-
„ plians, ils déclarent, comme ils ont déja
„ fait, qu'ils ne sont coupables d'aucune in-
„ fidélité, & que la seule pensée leur en fait
„ horreur. Qu'ils sont résolus d'observer
„ ponctuellement leur derniére Protestation,
„ & leur serment fait en la présence du Dieu
„ Tout-Puissant, & de maintenir jusqu'à la
„ derniére goutte de leur sang, la vraye Re-
„ ligion Protestante & Réformée, & de dé-
„ fendre la Personne Royale, l'honneur, &
„ les biens de Votre Majesté aussi-bien que
„ l'autorité, & les Priviléges du Parlement,
„ & les justes Droits, & Libertez des sujèts,
„ comme ils y sont obligez par devoir, &
„ par leur serment d'Allégeance; quoi que
„ l'on ait faussement & malicieusement in-
„ sinué le contraire à Votre Majesté. Et qu'ils
„ s'engagent eux mêmes, leurs biens, &
„ tout ce qu'ils ont de plus précieux, à ga-
„ rantir de toutes leurs forces Votre Ma-

„ jesté

„ jesté & les deux Chambres de Parlement „ de tous tumultes, outrages, & violences, „ avec tant d'Amour, & de Fidélité, que jamais Citoyens ayent fait paroître envers „ Votre Majesté & ses Ancêtres dans leur plus „ grande gloire.

„ Les Supplians prosternez les deux genoux en terre prient donc très-humblement „ Votre Majesté de revenir en son Parlement, accompagné de sa suite Royale, & „ non Martiale, afin que la Religion, les „ Loix, & les Libertez soient établies, & „ affermies: que ce qu'il y à d'irrégulier dans „ le Gouvernement Civil & Ecclésiastique „ soit réformé, par l'avis des deux Chambres selon les constitutions fondamentales „ du Royaume: & qu'il en résulte une si „ bonne Paix, qu'elle réussisse à la gloire de „ Dieu, au bonheur de Votre Majesté & de „ sa Postérité, & au salut de vos fidéles sujèts, qui désirent unanimement la Paix, „ quoi qu'on puisse dire au contraire.

Quoi que le seul but de cette Adresse fût d'engager le Roi à congédier son Armée, & à se mettre au pouvoir absolu du Parlement; & que par conséquent les plus avisez comprissent bien qu'elle ne contribueroit pas beaucoup à la Paix: cependant le Peuple étoit tellement infatué, que sur cette même Adresse, il se soumit à une autre souscription d'argent, de vaisselle, de provisions d'armes, & de munitions pour leur Armée, jusqu'à ce que les Troupes fussent licentiées, depeur que faute de paye les Soldats ne pillassent, & volassent en retournant chez eux, après

qu'ils feroient congédiez. Il étoit persuadé que c'étoit la derniére taxe qu'il feroit obligé de payer, quoi que chacune de ces Ordonnances & Déclarations chargeassent le Roi de nouvelles calomnies, & de nouveaux reproches; & qu'il parût évidemment que ceux qui en étoient les Auteurs n'avoient pas dessein de se remettre sous sons obéïssance.

20. Janvier 1643. N. S. Cette Adresse fut présentée au Roi à *Oxford* environ le 20. de Janvier 1643. par quelques Aldermans, & autres Membres du Conseil commun de la Ville, dont la plus part étoient des plus modérez. Le Roi fit beaucoup d'attention sur la réponse qu'il devoit faire. Quoi qu'il comprît bien que cette Adresse avoit été concertée adroitement par ceux qui ne souhaittoient rien moins que la Paix; & qu'elle ne contint rien qui lui dût faire espérer quelque chose de bon des habitans de *Londres*, néanmoins elle étoit déguisée par de belles apparences de zéle pour son service, & de soin pour la fureté de sa Personne, qui pouvoient faire impression sur les Esprits vulgaires, & il craignoit de paroitre avoir du soupçon des affections de cette Ville, qui fournissoit presques tous les secours de l'Armée, & que l'on avoit corrompuë par surprises, & par de fausses persuasions. C'est pourquoi le Roi ne fut pas faché de trouver cette occasion de s'ouvrir librement aux citoyens de *Londres*, étant persuadé que le mal qu'ils faisoient provenoit plutôt de ce qu'ils étoient mal informez, que d'aucune mauvaise intention qu'ils eussent naturellement

pour

pour sa personne, & pour son autorité. Toutes ses Proclamations, Déclarations, & Messages avoient été si adroittement supprimez, qu'il y en avoit très peu qui fussent instruits du fait & de la Justice de sa cause. Et il ne doutoit point que s'il s'étendoit dans sa réponse à cette Adresse, & faisoit connoitre plus particuliérement au Peuple le petit nombre de personnes notoirement ennemis du Gouvernement de l'Eglise, & de l'Etat, il diminueroit tout au moins leur pouvoir, & les rendroit moins capables de faire du mal. Il se résolut donc de faire une Réponse en ces termes.

„ Qu'il ne conservoit aucune prévention „ contre l'Amour, & la fidélité de sa Ville „ de *Londres*; que comme il avoit toujours „ fait un grand cas de son affection, & souhaittoit d'en faire le principal lieu de sa „ résidence, comme il l'avoit fait par le passé, & de lui donner de nouveaux témoignages de sa faveur; aussi ne doutoit-il „ pas, de la fidélité & des bonnes intentions „ de la plus grande & meilleure partie de cette Ville, pour les intérêts de Sa Majesté. „ Et que les assemblées tumultueuses, qui „ lui avoient fait quitter cette Place pour sa „ sureté, quoi qu'éxcitées & favorisées par „ quelques-uns des principaux citoyens, que „ l'on à bien connus depuis, mais qui sont „ au dessus des atteintes de la Justice, étoient „ plutôt composées de quelques misérables „ habitans des Fauxbourgs, & des Villes „ voisines, qui s'y étoient fourrez par la ruse & par la malice de leurs séducteurs,

Réponse du Roi.

„ que des habitans de la Ville de *Londres*,
„ qu'il regarde ses bons sujèts qui sont dans
„ cette Ville, comme des personnes qui gé-
„ missent sous la même oppression que lui,
„ & qui sont retenuës & épouvantées par les
„ mêmes gens qui ont excité tous ces trou-
„ bles, & par la même Armée qui a eu l'au-
„ dace de donner Bataille à Sa Majesté.
„ C'est pourquoi comme les bons sujèts ne
„ pouvoient désirer plus ardemment la fin
„ de ces troubles dans tout le Royaume,
„ que Sa Majesté le désiroit elle même; auf-
„ si n'y avoit il point de bons citoyens de
„ *Londres* qui pussent souhaitter plus sincé-
„ rement l'affermissement de la Paix, & de
„ la prospérité de cette Ville en particulier,
„ avec plus de sincérité que Sa Majesté le
„ souhaittoit par son retour.

„ Mais Sa Majesté prioit ses bons sujèts
„ de *Londres*, de considérer s'il pourroit avec
„ raison attendre quelque sureté pour sa per-
„ sonne dans cette Ville, puisque les Loix
„ du Païs y étoient si visiblement mépri-
„ sées & foulées aux piés: & que leur Gou-
„ vernement de *Londres* autrefois si renom-
„ mé par toute la terre, étoit maintenant
„ soumis au Pouvoir Arbitraire de quelques
„ séditieux, qui ne sont distinguez que par
„ leur infidélité. Puisque les Armes ont
„ été prises contre son Commandement ex-
„ près, que l'on a fait des Collectes publi-
„ quement, & autorisé des contributions
„ pour l'entretien de l'Armée qui lui à livré
„ Bataille; & qu'on à mis en usage tout ce
„ que la trahison & la perfidie ont pû sug-

gérer

„ gérer pour lui ôter la vie, & celle des deux
„ Princes ses Fils: puisque ceux de ses su-
„ jèts qui par devoir & par affection pour Sa
„ Majesté & par compassion pour leur mal-
„ heureuse Patrie, ont travaillé pour la Paix,
„ ont été outragez & mis à mort par les Ma-
„ gistrats mêmes de cette Ville, où par leur
„ ordre, enfin quelle fureté Sa Majesté peut-
„ elle y espérer, puisque l'Alderman *Pen-*
„ *nington* prétendu Maire de *Londres*, le prin-
„ cipal Auteur de toutes les miséres qui mé-
„ nacent de si près cette fameuse Ville, *Ven*,
„ *Foulke*, & *Manwaring* tous notoirement
„ coupables de Schisme, & de Haute Tra-
„ hison, commettent tous ces outrages, en
„ opprimant, pillant, & emprisonnant à leur
„ discrétion tous les bons sujèts de Sa Ma-
„ jesté qui leur sont suspects, par la seule
„ raison qu'ils sont bien intentionnez pour
„ elle.

„ Sa Majesté pourroit elle se persuader,
„ quoi qu'en croyent les Auteurs de la der-
„ niére Adresse, que diffamer, & supprimer
„ le livres des Priéres Communes établi dans
„ l'Eglise dès le commencement de la Ré-
„ formation; disgracier & emprisonner les
„ pieux, & savans Prédicateurs, appuyer &
„ favoriser les *Anabaptistes*, *Brownistes*, &
„ toutes espéces de Sectaires, soient des
„ moyens propres pour maintenir la vraye
„ Religion Protestante, qu'approuver & pro-
„ teger ceux qui ont actuellement attenté à
„ la vie de Sa Majesté. Qu'approuver les
„ Libelles, & Sermons séditieux contre Sa
„ Majesté soit défendre sa Personne, & son
honneur

„ honneur, comme ils y ſont obligez par „ leur ſerment d'Allégeance? Que piller, & „ empriſonner ceux qui ne veulent pas être „ Rébelles à Sa Majeſté ni aſſiſter les Ré- „ belles: détruire les titres de propriété des „ ſujèts en général en leur ôtant la vingtiê- „ me partie de leurs biens, & par le même „ Pouvoir Arbitraire, autoriſer quatre parti- „ culiers de leur faction, pour régler eux „ mêmes cette vingtiême partie à leur diſ- „ crétion, ſoit maintenir leurs Droits légiti- „ mes, & leurs Libertez? Et s'ils ſont per- „ ſuadez que ces actions ſont mauvaiſes, „ ne connoiſſent-ils pas bien que les perſon- „ nes ci-deſſus nommées en ſont coupables? „ Et peuvent ils eſpérer que Dieu répande „ ſa bénédiction ſur cette Ville, & la pré- „ ſerve d'une deſtruction entiére, qui la mé- „ nace, pendant que ces Eſprits broüillons, „ & ſéditieux y ſont protégez, & juſtifiez, „ contre l'autorité des Loix, qui ſeules ſont „ capables de la faire ſubſiſter?

„ Que SaMajeſté étoit bien éloignée d'avoir „ du reſſentiment contre toute la Ville à „ cauſe des actions de ces hommes perni- „ cieux; quoique juſques ici ils ayent ſi fort „ prévalu, qu'ils ont rendu inutiles les bon- „ nes intentions du reſte des habitans; & El- „ le déſire ſi ardemment de retourner à *Lon-* „ *dres*, & de protéger cette Ville en telle „ maniére que ſes Richeſſes, ſon Commerce, „ ſa Gloire, ſi dépéries par ces troubles de- „ viennent encore une fois un objèt d'envie „ pour toutes les Nations de l'Europe. Qu'il „ leur offroit encore une fois une amniſtie

géné-

rale, à tous les habitans de *Londres*, de
'auxbourgs, & de la Ville de *West-
er*, à la réserve de ceux qu'il avoit
ptez, pourvû qu'ils retournent à leur
ir, fidélité, & obéïssance: pourvû que
ons sujéts de *Londres* déclarent avant
:s choses, qu'ils maintiendront les
connuës du Païs, qu'ils s'y soumet-
absolument, & ne reconnoitront au-
autre Régle de leur conduite. Qu'ils
it voir qu'il est en leur pouvoir de le
rver contre toutes assemblées tumul-
ses, & contre toute violence, en se
idant eux mêmes, en maintenant leurs
s, & leurs Libertez, & en dissipant
:s les forces levées contr'eux, & con-
a Majesté. Enfin, pourvû qu'ils arrê-
& mettent en sûre garde les quatre
culiers, qui s'enrichissent par les dé-
lles, par l'oppression de ses bons su-
& par la ruïne de cette Ville; afin
Sa Majesté procéde contr'eux selon les
:, comme coupables de Haute-Tra-
ı. En ce cas Sa Majesté retournera
nptement à Londres avec sa suite
ıle, & non Martiale, il fera tous ses
ts pour les faire jouïr de toutes les
eurs de la Paix, & de l'abondance;
demandera leur obéïssance, & leur
ité, qu'autant de tems qu'il travaille-
: toutes ses forces, à la conservation,
ancement de la Religion Protestante,
Loix du Païs, de la liberté & pro-
é des sujèts, & des justes Priviléges du
:ment.

Que

„ Que si malgré tout cela, l'artifice, & „ l'intérêt de ces boute-feux, enveloppent „ dans leur crime un plus grand nombre de „ personnes, & engagent cette Ville à sa- „ crifier son bonheur présent, & ses espé- „ rances pour l'avenir, à leur orgueil, & à „ leur fureur, Sa Majesté les avertit, que „ quiconque prendra les Armes sans son con- „ sentement, contribuera d'argent, où de „ Vaisselle sous prétexte de quelque autori- „ té que ce puisse être, pour l'entretien des „ Troupes commandées par le Comte *d'Es-* „ *sex*, ou toute Armée Rébelle à Sa Majes- „ té, ou payera les droits par tonneau, & „ du sou pour livre sur les marchandises, „ jusques à ce que ces droits soient établis „ par un Acte de Parlement, doit s'atten- „ dre aux plus sévères chatimens infligez par „ les Loix: & que ses biens seront saisis au- „ tant qu'il sera au pouvoir de Sa Majesté „ pour la subsistence de lui & de ses Trou- „ pes, levées uniquement pour la défense „ de sa personne, & de son Royaume: que „ puisque de telles gens dénient à Sa Ma- „ jesté le bénéfice de leur sujétion, en assi- „ stant les Rébelles, ce qui est un crime de „ Haute-Trahison par les Loix connuës du „ Païs. Sa Majesté leur dénie pareille- „ ment le bénéfice de sa Protection: & que „ non seulement il fera savoir à tous ses „ Ministres du dehors, que ces séditieux ne „ jouïront d'aucuns avantages dont jouïs- „ sent ses bons sujèts, mais encore qu'il se- „ ra procédé contr'eux, comme ennemis de „ Sa Majesté & de ce Royaume.

ue cependant Sa Majesté espéroit, & ne ne doutoit point que ses bons sune rapellassent en leur mémoire l'afon & la fidélité de leurs prédecesseurs ers leurs Princes; la bénédiction du qui accompagnoit toujours leur obéïsce, & le renom qu'ils se sont acquis, ui durera dans tous les âges. Qu'ils nt réfléxion sur la honte, & sur l'infa- qu'ils attireront infailliblement sur , & sur leurs Enfans, s'ils permettent les moins considérables en nombre & qualité, changent le Gouvernement, étruisent le commerce, & par conséit l'abondance de cette riche & florise Ville. Et que reprenans leur prémiéigueur, ils joindront leurs efforts avec t de Sa Majesté pour la défense de la igion, des Loix & de la Liberté qui u'à présent ont fait leur bonheur, & i de Royaume, & qui seules le peuvent e à l'avenir.

Quant à son concours avec ses deux ambres de Parlement, qui se peut faiaussi bien dans la distance où il est, que étoit à *White-Hall*, il espére que ses s sujèts de *Londres* n'auront pas oublié tes les démarches qu'il à faites pour enenir une bonne intelligence avec eux, avec son Parlement; qu'il à poussé sa nplaisance beaucoup plus loin que n'a t jamais fait aucun de ses Prédécesseurs; qu'il avoit passé des Actes par l'avis de deux Chambres, où il à renoncé votairement à une partie de ses Droits les plus

„ plus inconteſtables; quoi qu'il n'y fût pas „ obligé par les Loix fondamentales du „ Royaume. Et qu'enfin ils s'adreſſeront à „ ceux qui en faiſant à Sa Majeſté des pro„ poſitions juſtes & honorables ſont les ſeuls „ qui peuvent procurer cette concurrence.

Le Roi jugea qu'il étoit à proposd'envoyer cette Réponſe par un de ſes Officiers Domeſtiques, plutôt que par les mêmes Députez qui lui avoient apporté l'Adreſſe, depeur qu'elle ne fût ſupprimée, ou qu'elle ne fût pas communiquée de la maniére qu'il le ſouhaittoit. D'ailleurs les Députez en ayant entendu la lecture, furent fort aiſes qu'elle fût préſentée par d'autres que par eux. Deſorte qu'ils promirent à Sa Majeſté qu'auſſi-tôt qu'ils ſeroient de retour, ils feroient aſſembler le grand Conſeil de la Ville, qui eſt la grande aſſemblée, ou les plus petits bourgeois ſont admis, où ſon Envoyé pourroit délivrer ſa Réponſe. Après que le Roi, & toute ſa Cour leur eurent fait beaucoup d'accueil pendant les deux jours qu'ils y furent, ils retournérent à *Londres* avec l'Officier de Sa Majeſté & ils n'y furent pas plutôt arrivez que l'on ſut le contenu de la Réponſe, avant qu'elle eût été délivrée. Les deux Chambres firent „ défenſes au Lord „ Maire d'aſſembler un Conſeil de Ville que „ par leur ordre. Et cet ordre ne vint que pluſieurs jours après, quelque preſſantes que fuſſent les Sollicitations de l'Officier chargé de la Réponſe.

Enfin le jour ayant été fixé, les deux Chambres nommérent un Commité pour y être

re préſent, prendre garde qu'il ne s'y paſ-
t rien contre leurs intérêts, & faire en-
rte que la Réponſe de Sa Majeſté ne ren-
t pas leur autorité ſuſpecte. Quand l'En-
yé de Sa Majeſté eut lû la Réponſe, le
omte de *Mancheſter* dit à l'Aſſemblée, que le Parlement avoit une conſidération particuliére pour cette Ville: qu'ils avoient ouï par la lecture de cette Réponſe les ſanglantes calomnies qui retomboient ſur les plus affectionnez pour la Ville en général, & ſur ceux d'entr'eux en la fidélité deſquels on ſe confioit avec plus de raiſon. Que les Membres des deux Chambres reconnoiſſoient que leur interêt étoit commun avec celui de la Ville, qu'ils l'aſſiſteroient aux dépens de leur fortune, & protégeroient tous ceux en particulier qui avoient été fidéles, & qui avoient mérité du Parlement & du Royaume: & qu'aux mêmes périls ils employeroient tous les moyens capables de conſerver cette Ville, & de procurer la ſureté, le bonheur, & la Paix à tout le Royaume.

Auſſi-tôt qu'il eut achevé ſon diſcours,
ui fut reçû avec de grandes acclamations,
Ar. *Pym* s'étendit par une longue Harangue,
ui fut imprimée, ſur tous les Chefs de la
Réponſe de Sa Majeſté dont il y avoit un
rand nombre de copies imprimées à *Oxford*,
ui avoient été répandues dans *Londres* avant
u'elle eût été délivrée. „ Entr'autres choſes
, que la demande touchant le Lord Maire,
, & les trois autres citoyens, étoit contre le Privilége du Parlement, deux de ces quatre

„ tre étans membres de la Chambre des „ Communes ; qu'il seroit honteux pour „ la Ville, si elle souffroit que le Lord Maire fut exposé à la violence des faquins les „ plus infames, & que ses prémiers Magistrats, & ses principaux Membres, fussent „ livrez à la discrétion du Roi, par la seule raison qu'ils avoient fair leur devoir en „ s'unissant au Parlement, pour la défense „ du Royaume.

„ Quand à la supposition que le Gouvernement de la Ville avoit été ménagé par „ un pétit nombre de personnes mal-intentionnées, & qui éxerçoient un pouvoir arbitraire; les deux Chambres leur rendoient „ ce témoignage, qu'ils avoient suivi les ordres du Parlement dans les occasions les „ plus importantes qui concernoient le Gouvernement de la Ville. Et qu'ils maintiendroient ces ordres, comme justes & „ conformes au devoir de ceux qui les „ avoient donnez, & à la fidélité de ceux „ qui les avoient éxécutez.

A l'égard du reproche, „ que l'on détruisoit les titres de propriété des sujèts, en „ leur ôtant la vingtiême partie de leurs biens, „ par un Pouvoir Arbitraire; il repondit, „ que cette ordonnance ne fixoit pas la taxe „ précisément à la vingtiême partie ; mais „ qu'elle enjoignoit aux Commissaire de ne „ pas excéder cette portion. Et que ceux „ qui étoient préposez pour assoir, & lever „ cette taxe, agissoient par une autorité dérivée des deux Chambres de Parlement: „ des Seigneurs qui avoient un pouvoir hérédi-

réditaire dans la *passation* des Loix du Royaume: & des Communes dont les Membres étoient élus pour répréſenter tout le Corps de la Communauté, & auxquels cette autorité étoit confiée pour s'en ſervir pour le bien du Peuple, lors qu'ils trouveroient une juſte cauſe de charger le Royaume. Il ajouta, „ que la même Loi qui autoriſoit le Parlement à lever une Armée pour la défenſe de la Religion, & du Royaume, l'autoriſoit également à éxiger des contributions, pour l'entretien, & la ſubſiſtence de cette même Armée; & qu'autrement cette autorité déviendroit inutile. Qu'on étoit averti que le Roi avoit envoyé des Meſſagers pour éxaminer leur conduite dans cette Ville, & ce qui ſe paſſeroit dans cette aſſemblée: que le Parlement avoit un juſte ſujèt de croire que c'étoient des Meſſagers de ſédition & de trouble. Partant il demandoit qu'on les obſervât, & qu'on les découvrit, pour ſavoir qui ils étoient. Il conclud en les priant „ de conſidérer le grand péril où ils étoient expoſez de toutes parts, & que ſelon toutes les apparences, ce péril ne pouvoit être prévenu que par les Troupes qui étoient préſentement ſur pié. Les aſſurant que les Seigneurs & les Communes s'effrayoient ſi peu de tout ce qui étoit contenu dans cette réponſe, qu'ils avoient ordonné une nouvelle contribution pour l'entretien de leur Armée; dans l'eſpérance que cette Ville, qui avoit fait paroître de ſi bonnes intentions dans les précédentes

nécessi-

„ néceſſitez de l'Etat, ſeroit ſenſible à ſes „ propres beſoins, à la triſte condition de „ tout le Royaume, & ajouteroit de nou„ veaux ſecours à ceux qu'elle avoit déja don„ nez.

Je ne ſai ſi l'appareil pour la réception de ce Meſſage, & le grand nombre de gens armez pour la garde du lieu où la réponſe devoit être délivrée, effraya tellement ceux du Parti bien intentionné, qu'ils n'oſérent ſe trouver dans l'aſſemblée, ou s'il empêcha ceux qui y étoient préſens de dire ce qu'ils penſoient; quoi qu'il en ſoit il eſt certain que ces Harangues furent reçûës, & approuvées avec tout l'applaudiſſement que l'on ſe peut imaginer: & que l'aſſemblée finit par une acclamation générale, „ qu'ils vivroient & „ mourroient avec les deux Chambres. Et par d'autres expreſſions de cette nature. En ſorte que la Ville renonça déſormais à préſenter aucunes Adreſſes au Roi, & à toute condeſcendance pour lui, & que la licence, & les diſcours ſéditieux, & tendans à la Trahiſon s'augmenterent de jour en jour : juſques là qu'une plainte ayant été pórtée au Maire de *Londres*, contre un ſcélérat qui avoit dit, „ qu'il eſpéroit que dans peu de „ tems il laveroit ſes mains dans le ſang du „ Roi: ce Miniſtre refuſa de donner ordre, & d'enjoindre à aucun Officier de l'arrêter. Tel fut le ſuccès de l'Adreſſe, & de la réponſe.

Les Chambres de leur côté parlérent tout de nouveaux d'envoye au Roi des propoſitions de Paix. Car quelque déference qu'euſſent

ſent pour elles les habitans de *Londres*, & de la Campagne, elles comprenoient bien, que ce n'étoit que dans l'eſpérance qu'elles procureroient promptement une bonne Paix. Ils étoient enfin parvenus à éxécuter la ſeule choſe qui leur reſtoit à faire, je veux dire à obtenir que l'Acte pour l'extirpation de l'Epiſcopat fût paſſé par les deux Chambres. Et pour y réüſſir ils uſérent de grands artifices, & d'une merveilleuſe induſtrie. Ceux qui travailloient à rendre la Paix impoſſible parce qu'ils n'y envisageoient pas de ſureté, à moins qu'elle ne fût très déſavantageuſe crurent ne pouvoir pas ſoutenir la guerre contre Sa Majeſté ſans le ſecours des Ecoſſois, ce qu'ils n'eſpéroient d'obtenir qu'en leur promettant de changer le Gouvernement de l'Egliſe, ce que les Ecoſſois ſouhaittoient avec paſſion: mais il étoit difficile d'y réüſſir; la plus grande partie des Membres des deux Chambres ayans une éxtrême affection pour le Gouvernement établi, ou du moins n'en ayans point du tout pour aucun autre. C'eſt pourquoi, à ceux qui auroient bien voulu pouvoir forcer le Roi à conſentir à une Paix telle qu'ils la ſouhaitoient, & à quelque prix que ce fût, on répréſentoit, „ de quelle „ conſéquence il étoit d'engager les Ecoſ- „ ſois à ſe déclarer pour eux, ce qui ſeroit „ plus capable de faire peur au Roi, & de „ tenir les Parties du Nord dans l'obéïſſan- „ ce, que toutes les Troupes qu'ils pour- „ roient lever en *Angleterre*; & qu'il ſeroit „ impoſſible d'obtenir d'eux cette Déclara- „ tion, que ſous la promeſſe de changer le

„ Gouvernement Epiſcopal, qui étoit le „ ſeul fondement ſur lequel les Ecoſſois „ croyoient ſe pouvoir appuyer pour pren- „ dre les Armes. Aux autres qui s'oppoſoient à ce changement, on allégua, „qu'il „ ne falloit pas s'attendre qu'on pût réüſſir „ à aucune Paix par un libre conſentement „ du Roi ſur les Meſſages qu'ils lui envoye- „ roient ; qu'elle ne pouvoit réſulter que „ d'un Traité fait entre les deux Partis ſur „ des propoſitions qu'ils feroient récipro- „ quement conformes à leurs différens inté- „ rêts. Qu'il ne falloit pas eſpérer non plus „ que l'on fît des Propoſitions de part & „ d'autre, avec tant d'éxactitude que l'on „ inſiſtât opiniatrément ſur toutes ſans ex- „ ception : étant l'uſage ordinaire dans ces „ ſortes de Négotiations, de demander tou- „ jours plus que l'on ne s'attend d'obtenir : „ qu'ils n'avoient pas moins d'intérêt de fai- „ re au Roi des demandes importantes, deſ- „ quelles ils avoient deſſein de ſe départir, „ que d'autres ſur leſquelles ils devoient in- „ ſiſter : que tout le monde ſavoit la forte „ inclination du Roi pour l'Egliſe établie ; „ que s'il la voyoit en péril, il l'en retire- „ roit à quelque prix que ce fût : & que pour „ les obliger à ſe départir de cet article, il „ leur accordéroit la Milice, ſelon toutes „ les apparences.

Des Commiſſaires envoyez au Roi avec des Propoſitions de Paix envi-

Par cet artifice, & en ſoutenant avec chaleur, „ qu'il ne falloit point envoyer au Roi „ de Propoſitions de Paix juſqu'à ce que le „ Bill pour l'extirpation de l'Epiſcopat fût „ paſſé dans la Chambre des Seigneurs; ils „ ob-



obtinrent ce qu'ils demandoient, & ils ne l'auroient jamais obtenu ſans ce tour d'adreſſe. Environ au commencement de Fevrier ils députèrent les Comtes de *Northumberland*, de *Pembroke*, de *Salisbury*, & de *Holland* pour aller porter à Oxford leur Adreſſe, & leurs Propoſitions. Et je ne puis paſſer ſous ſilence un Stratagême, dont on ne put pas s'empêcher de rire. Le commun Peuple de *Londres* étoit perſuadé „ qu'il y avoit une telle „ diſette de vivres à *Oxford*, & dans les Quar„ tiers du Roi, que toute ſon Armée étoit „ en danger de mourir de faim: & que ſi les „ autres moyens venoient à manquer, celui „ là ſuffiſoit pour faire revenir le Roi dans „ leur Ville. Afin de donner à ce faux bruit quelque apparence de vérité, on envoya de *Londres* à *Oxford* des Chariots chargez de toutes ſortes de proviſions, juſques à du pain, pour la ſubſiſtence des Commiſſaires. Cependant ils trouvérent autant d'abondance dans le lieu ou ils alloient, qu'ils en avoient laiſſé derriére eux. L'Adreſſe préſentée à Sa Majeſté avec les Propoſitions, & dont la lecture fut faite par le Comte de *Northumberland*, étoit en ces termes.

ron au commencement Fevrier 1643. N.

Humble Adreſſe, & Propoſitions des Seigneurs & des Communes aſſemblez en Parlement, préſentées au Roi.

„ NOus les très humbles & très-fidéles „ ſujets de Votre Majeſté les Seigneurs, „ & les communes aſſemblez en Parlement,

 „ ayans

„ ayans pour but la gloire de Dieu, l'hon-
„ neur de Votre Majesté & la prospérité de
„ votre Peuple, & étans extrêmement affli-
„ gez des malheurs qui ont accablé vos deux
„ Royaumes *d'Ecosse* & *d'Irlande*, depuis que
„ Votre Majesté s'est retirée de son Parle-
„ ment par la persuasion de ses méchans
„ Conseillers, qu'elle à levé une Armée
„ contre lui, protegé les Délinquans par la
„ force des Armes contre la Justice du mê-
„ me Parlement, & nous à contraints de
„ prendre les Armes pour la défense de no-
„ tre Religion, des Loix, Libertez, & Pri-
„ viléges du Parlement: lesquels dangers
„ ont augmenté par l'armement d'un grand
„ nombre de Papistes sous le Commande-
„ ment du Comte de *New-Castle*, & par le
„ choix qu'à fait Votre Majesté du Lord
„ *Herbert* de *Raglant*, & d'autres Officiers
„ reconnus pour être de cette Religion, pour
„ commander des Troupes qui ont éxercé,
„ & éxercent encore tous les jours des vio-
„ lences, des brigandages, & des cruautez
„ inouïes sur les personnes & sur les biens
„ de vos Sujèts: qui répandent le sang in-
„ nocent, & mettent les Papistes en état d'es-
„ pérer un prompt succès de leurs pernicieu-
„ ses entreprises, d'extirper la Religion Pro-
„ testante, & de perdre tous ceux qui en font
„ profession. Dans les sentimens de com-
„ passion que nous avons de tous ces maux,
„ sous lesquels vos sujèts, & le Royaume
„ gémissent, & selon notre devoir envers
„ Dieu, envers Votre Majesté & envers tout
„ le Royaume que nous répréséntons, nous

„ son-

„ souhaittons ardemment de voir la fin de „ ces désordres, en prévenant la désolation „ qui ménace vos Royaumes. Et comme „ nous avons rendu, & sommes toujours „ prêts de rendre à Votre Majesté la sujet-„ tion, l'obéïssance, & le service que nous „ lui devons: aussi nous supplions très-hum-„ blement Votre Majesté d'écarter tous su-„ jèts de guerre, & de vouloir nous accor-„ der cette Paix, & cette Protection, dont „ nous & nos Ancêtres avons joui ci devant, „ sous le Régne de Votre Majesté & de vos „ Prédecesseurs: & nous accorder gracieu-„ sement les très-humbles demandes, qui „ suivent.

I. „ Qu'il plaise à Votre Majesté de con-„ gédier ses Armées, comme nous sommes „ prêts de congédier toutes les Troupes que „ nous avons levées, & qu'il lui plaise de „ revenir en son Parlement.

II. „ Que vous abandonniez les Délin-„ quans aux procédures de la Justice, & au „ jugement du Parlement.

III. „ Que les Papistes soient non seule-„ ment congédiez, mais aussi désarmez, „ selon les Loix.

IV. „ Qu'il plaise à Votre Majesté don-„ ner son Royal consentement au Bill pour „ supprimer toutes les innovations supersti-„ tieuses: au Bill pour abolir entiérement, „ & ôter du Gouvernement de l'Eglise *d'An-„ gleterre* tous Archévêques, Evêques, leurs „ Chanceliers, Commissaires, Doyens, „ sous-Doyens, Doyens & Chapitres Ar-„ chidiacres, Chanoines, Prébendez, Chan-

K 3 „ tres,

„ tres, Thréforiers, fous-Thréforiers, Sacristes, Choristes, anciens & nouveaux Vicaires de toutes Eglifes Cathédrales, & Collégiales, & tous autres leurs fous-Officiers; au Bill contre les Ministres fcandaleux: au Bill contre la Pluralité des Bénéfices. Et au Bill pour confulter les plus favans, & les plus pieux Théologiens.
„ Qu'il plaife à Votre Majefté de promettre qu'elle donnera fon confentement à tous les autres Bills avantageux pour le Gouvernement de l'Eglife, felon ce qui fera réfolu par les deux Chambres de Parlement, fur la confultation des Théologiens.

V. „ Que Votre Majefté ayant déclaré dans fa réponfe aux 19. Propofitions des deux Chambres de Parlement *a*, que fon intention étoit de détruire entiérement le Papifme dans ce Royaume; & que fi le Parlement pouvoit encore trouver des moyens plus efficaces pour mettre les Jéfuites, Prêtres, & tous Papiftes dans l'impuiffance de troubler l'Etat, & d'éluder les Loix, Votre Majefté y donneroit volontiers fon confentement: Qu'il lui plaife, pour la plus facile & plus prompte découverte & conviction des Papiftes, de confentir que par Acte de Parlement il foit dreffé un formulaire de ferment, qui fera préfenté en la maniére prefcrite par les deux Chambres, par lequel ils feront tenus d'abjurer la Primauté du Pape, la Doctrine de la Tranfubftantiation, du Pur-

a 2. Part. p. 549.

„ Purgatoire, & l'adoration & consécration
„ de l'Hostie, des Crucifix, & des Images.
„ Et le refus de faire ce serment, offert de
„ la maniére qui sera réglée par l'Acte de
„ Parlement, sera une conviction suffisante
„ de non-conformité. Qu'il plaise aussi à
„ Votre Majesté donner son consentement
„ à un Bill, pour l'éducation des enfans des
„ Papistes par les Protestans, dans la Reli-
„ gion Protestante. Que pour la plus éxac-
„ te éxécution des Loix contre les Papistes,
„ il plaise à Votre Majesté consentir un au-
„ tre Bill pour la levée des amendes con-
„ tr'eux, & que ces mêmes amendes soient
„ levées & employées de telle maniére qu'il
„ sera arrêté par les deux Chambres de Par-
„ lement, de telle maniére pourtant que Vo-
„ tre Majesté n'y perdre rien. Et un autre
„ Bill pour prévenir les sources des pratiques
„ des Papistes contre l'Etat, & pour faire
„ éxécuter les Loix contr'eux.

VI. „ Que le Comte de *Bristol* soit exclus
„ des Conseils de Votre Majesté. Que lui
„ & le Lord *Herbert* fils ainé du Comte de
„ *Worcester* soient aussi tenus de s'éloigner de
„ la Cour, & ne puissent posséder aucune
„ Charge ni emploi concernant l'Etat, & la
„ République.

VII. „ Qu'il plaise à Votre Majesté éta-
„ blir, par Acte de Parlement, les Milices
„ tant sur Mer que sur Terre, & pour les
„ Forteresses, & Ports du Royaume, en la
„ maniére qui sere agréée par les deux Cham-
„ bres.

VIII. „ Qu'il plaise à Votre Majesté par

„ vos Lettres Patentes créer le Chevalier „ *Jean Bramston* Chef de Justice de la Cour „ du Banc du Roi : *Guillaume Lenthall* Escuyer, présentement Orateur de la Chambre des Communes, Gardien des Archives: de continuer le Lord *Banks* en son „ Office de Chef de Justice du commun Plaidoyé: de faire le Sergeant Wilt, Chef Baron de Votre Cour de l'Echiquier : de „ continuer Mr. *Bacon* en son Office de Juge. De créer le Sergeans *Rolls*, & *Atkins* Juges du Banc du Roi: de continuer „ Mrs. *Réeves* & *Forster* en leurs Charges de „ juges, & de faire le Sergeant *Pheasant* „ un des Juges de Votre Cour du Commun „ Plaidoyé : de faire le Sergeant *Creswell*; „ Mr. *Samuel Browns*, & Mr. *Jean Puleston* „ Barons de l'Echiquier: & que ces Juges, „ & tous autres des mêmes Cours, posséderont à l'avenir leurs charges en vertu de „ Lettres Patentes sous le Grand Sçeau „ *Quamdiu se benè gesserint*, tant qu'ils s'acquitteront bien des fonctions de leurs Offices: qu'enfin tous ceux qui ne sont point „ nommez ci-devant, & qui occupent quelques-unes des Places susdites, soient démis de leurs emplois.

XI. „ Que tous ceux qui ont été démis „ de la Commission de juges de Paix, ou „ d'*Oyer*, & *Terminer*, depuis le 4. d'Avril „ 1642. N.S. seront rétablis, à moins qu'ils „ n'ayent été démis sur la réquisition des „ deux, où de l'une des Chambres; & que „ ceux qui ne sont pas approuvez par les „ deux Chambres de Parlement, seront démis

„ mis de leurs Commiſſions, & de leurs Of-
„ fices.

X. „ Qu'il plaira à Votre Majeſté de paſ-
„ ſer le Bill qui lui eſt préſenté pour défen-
„ dre & garantir les Priviléges du Parlement
„ des mauvaiſes conſéquences que l'on pour-
„ roit tirer de la Procédure faite depuis peu
„ contre le Lord *Kimbolton*, maintenant
„ Comte de *Mancheſter*, & contre les cinq
„ Membres de la Chambre des Commu-
„ nes a.

XI. „ Que Votre Majeſté promette de
„ donner ſon conſentement aux Actes qui
„ ſeront jugez néceſſaires par les deux Cham-
„ bres de Parlement, pour le payement des
„ dettes, aux quelles les deux Chambres ont
„ engagé la foi publique.

XII. „ Qu'il plaiſe à Votre Majeſté entrer
„ dans une plus étroite Alliance avec les
„ Etats des Provinces-Unies, & avec les au-
„ tre Etats & Princes voiſins de la Religion
„ Proteſtante, pour défendre cette Religion
„ contre les entrepriſes des Papiſtes, & de
„ la Faction des Jéſuites, qui ont deſſein de
„ la détruire. Par ce moyen vos ſujets pour-
„ ront ſe délivrer des maux que ce Royau-
„ me a ſoufferts par le trop grand pouvoir
„ que quelques-uns de ce Parti ont eu dans
„ vos Conſeils: & vous les encouragerez à
„ vous aider par la voye du Parlement à ré-
„ tablir la Princeſſe votre Sœur, & le Prin-
„ ce Electeur dans leurs Domaines, & à ſe-
„ courir les autres Princes Proteſtans qui ont
„ ſouffert pour la même cauſe.

a 2 Part, p. 100. & ſſ.

XIII. „ Que l'Amnistie générale offerte „ par Votre Majesté exceptera les fautes & „ malversations commises avant le 20. de „ Janvier 1641. contre lesquelles le Parlement à procédé ou procédera sur les plaintes de la Chambre des Communes, avant „ le 20. de Janvier 1643. lesquelles offenses „ & malversations seront pourtant censées, „ aquitées & pardonnées par raport à toutes „ les Cours inférieures. Qu'elle exceptera „ pareillement tous ceux qui ont, ou qui ont „ eu part dans la Rébellion d'Irlande, qui „ ont Conseillé, assisté, ou encouragé les „ Rébelles, comme aussi le Comte de *New-Castle*, & le Lord *Digby*.

XIV. „ Qu'il plaise à Votre Majesté rétablir les Membres des deux Chambres de „ Parlement dans leurs différens emplois, „ dont ils ont été privez depuis l'ouverture „ de ce Parlement; & promettre de consentir que sur une Adresse des deux Chambres, ils seront dédommagez des pertes „ qu'ils ont souffert par cette suspension: „ que tous autres qui ont été privez de leurs „ Offices & Emplois par ressentiment de ce „ qu'ils ont assisté le Parlement, ou obéi à „ ses ordres, ou pour quelque autre occasion procédant des malheureuses divisions „ entre Votre Majesté & les deux Chambres „ de Parlement seront aussi rétablis par la „ même voye.

„ Ces choses ainsi accordées & éxécutées, „ comme nous l'avons toujours souhaité de „ tout notre Cœur, ainsi ferons nous en état „ de faire tous nos efforts pour que Votre

Majesté

„ Majesté & son Peuple joüissent des dou-
„ ceurs de la Paix, & que la gloire de vo-
„ tre Trône Royal soit soutenuë par l'A-
„ mour, & la fidélité de vos sujèts ; que
„ leurs Libertez & Privilèges soient mainte-
„ nus par la Protection, & Justice de Vo-
„ tre Majesté & que le bonheur de Votre
„ Majesté & de vos trois Royaumes se
„ communique aux autres Eglises, & Etats
„ de votre Alliance, & passe à votre Postéri-
„ té Royale, & aux générations avenir de ce
„ Royaume pour jamais.

Ceux qui portérent cette Adresse au Roi, parloient à leurs amis à *Oxford* avec une grande Liberté de ceux qui les avoient envoyez, déclamoient contre leur tyrannie, & injustice & particuliérement contre les propositions mêmes qu'ils apportoient : „ & déclarérent positivement que si Sa Majesté vou-
„ loit faire une réponse favorable qui pût en-
„ gager les deux Chambres dans un Traité,
„ il ne seroit plus au pouvoir du Parti vio-
„ lent de refuser à Sa Majesté tout ce qu'el-
„ le souhaiteroit raisonnablement. Et quoi que Sa Majesté fit très-peu de fond sur ces promesses de quelques-uns en particulier, sachant bien que les mieux intentionnez avoient moins de pouvoir, & que le plus fort d'entr'eux devenoit suspect, & perdoit son crédit aussi-tôt qu'il marquoit le moindre panchant pour la Paix. Il renvoya les Messagers deux jours après avec cette Réponse.

„ Si Sa Majesté n'avoit pas fait tous les ef-
„ forts dont elle a été capable pour la Paix &

„ la réconciliation avec son Peuple; ou si
„ dans un tems où il paroit quelque ouverture
„ d'accommodement, elle étoit capable de
„ rendre invectives pour invectives, elle ne
„ pourroit pas s'empêcher de ressentir, &
„ de repousser avec aigreur les Reproches
„ qu'on lui fait dans le Préliminaire de ces
„ Propositions : Elle ne souffriroit point qu'on
„ lui imputât de protéger les Délinquans
„ contre la Justice par la force des Armes,
„ ayant toujours demandé que l'on fit le
„ procès aux coupables selon les Loix con-
„ nuës du Païs, ce qu'on lui à refusé ; ni
„ qu'on lui vint dire que l'on à pris les Ar-
„ mes contre elle, pour la défense, de la Re-
„ ligion, des Loix, des Libertez & Privilé-
„ ges du Parlement, pour mettre la Parle-
„ ment même en sureté, & plusieurs autres
„ faits de cette nature auxquels elle à répondu
„ tant de fois, sans faire ressouvenir le pu-
„ blic du tems, & des circonstances de cet-
„ te prise d'Armes contre Sa Majesté lors
„ qu'elle étoit si peu en état d'envahir les
„ droits d'autrui, qu'elle ne pouvoit pas
„ maintenir, ni défendre les siens propres,
„ contre la violence. Et sans dire à ses bons
„ sujèts que leur Religion Protestante dans
„ laquelle il est né, qu'il à toujours sincére-
„ ment professée & pour laquelle il est prêt
„ de sacrifier sa vie, leurs Loix, leurs Li-
„ bertez & Privilèges, & la sureté du Par-
„ lement, étoient bien établies, & bien af-
„ fermies, ou que Sa Majesté offroit de les
„ affermir, avant qu'on levât aucune Ar-
„ mée contre elle, & encore plus long-tems

„ avant

„ avant qu'elle fût obligée d'en lever une
„ pour sa défense: que si l'on n'avoit cherché
„ autre chose que la Paix,& la protection dont
„ ses sujèts, & dont leurs Ancêtres avoient
„ joui dans de meilleurs tems sous le Régne
„ de Sa Majesté & de ses Prédécesseurs, la
„ division entre elle, & son Peuple, & les
„ misséres qui désolent le Royaume, ne ser-
„ viroient point d'entretien dans toute la
„ Chrêtienté.

„ Mais Sa Majesté s'abstiendra de toutes
„ expressions facheuses, elle ne parlera pas
„ même de ses propres souffrances, afin que
„ s'il est possible, la mémoire en soit étein-
„ te pour jamais. Ainsi quoi que plusieurs
„ des Propositions qui lui ont été présentées
„ par les deux Chambres lui paroissent dé-
„ structives de sa juste Prérogative, & peu uti-
„ les à ses sujèts, y en ayant peu d'entr'elles
„ qui leur soient duës par les Loix éta-
„ blies, & l'on sait combien il est contre
„ les Régles, & l'Institution des Parlements
„ d'éxiger de nouvelles Loix par la force
„ des Armes: néanmoins parce qu'elles peu-
„ vent être balancées, ou adoucies, & que
„ ce qu'il y à d'obscur & de douteux, peut-
„ être éclairci, & expliqué par l'éxamen,
„ Sa Majesté touchée des malheurs que cet-
„ te guerre Civile attire sur tout le Royau-
„ me, & souhaitant ardemment d'y mettre
„ fin par une heureuse Paix, consent que l'on
„ convienne d'une Place pour l'assemblée des
„ Députez de Sa Majesté & des deux Cham-
„ bres, & pour y discuter ces Propositions,
„ & celles qui suivent que Sa Majesté leur
„ présente de son Chef.

I. „ Que les Revenus, Magazins, Villes, Forteresses, & Navires de Sa Majesté qui lui ont été pris, ou retenus par force, lui soient incessamment réstituez.

II. „ Que tout ce qui à été fait, ou publié contraire aux Loix connuës du Païs, où qui déroge aux droits, & à la Puissance Légitime de Sa Majesté soit révoqué, & annullé, afin qu'il ne reste plus aucune semence de division à l'avenir.

III. „ Que l'on renonce à toute autorité illégitime prétenduë, & éxércée, par, où sur ses sujets, en emprisonnant leurs personnes sans Loi, empêchant leur Privilége de *habeas Corpus*, & imposant sur leurs biens sans Acte de Parlement &c. soit par les deux Chambres, où par l'une d'elles, soit par Commité de l'une où de l'autre, où de toutes les deux ensemble; soit par autres personnes commises par eux: & que telles personnes soient déchargées de leurs commissions.

IV. „Que le Roi est toujours prêt comme il l'a toujours été de consentir, l'éxécution des Loix déja faites, & à tous bons Actes qui seront faits pour l'extirpation du Papisme, & pour l'affermissement de la Religion Protestante établie par les Loix: il souhaite aussi qu'il soit dressé un Bill, pour garantir le livre des *Priéres Communes* des outrages & de la violence des *Brownistes*, des *Anabaptistes*, & des autres Sectaires, avec des clauses pour le soulagement des consciences scrupuleuses, & délicates, comme Sa Majesté l'a offert par ses déclarations précédentes.

V. Que

V. „ Que tous ceux qui par le Traité
„ feront exceptez de l'Amniftie, feront ju-
„ gez *per Pares* par leurs Pairs fuivant l'ufa-
„ ge ordinaire, & felon les Loix du Païs,
„ pour être condamnez, ou abfous felon la
„ difcrétion defdits Pairs.

VI. „ Et qu'afin que le Traité ne foit point
„ interrompu, par aucun accident imprévû,
„ l'on convienne d'abord d'une ceffation
„ d'Armes, & d'un libre commerce entre
„ les Sujèts de Sa Majefté.

„ Sa Majefté efpére que fes offres, & fes
„ defirs feront reçûs avec tant de fatisfaction,
„ qu'ils feront bien tôt fuivis d'une bonne &
„ folide Paix. Au contraire fi on refufe la
„ Paix, ou fi on la rend impoffible, en in-
„ fiftant fur des Propofitions déraifonnables,
„ ce que Dieu ne veüille, le Sang qui fera
„ répandu, & la défolation qui s'enfuivra
„ néceffairement retombera fur la tête de
„ ceux qui la refuferont. Quoi qu'il en foit
„ par quelques accidens qu'il lui faille paf-
„ fer pour recouvrer fes droits, ou quelque
„ heureux fuccés qu'il plaife à Dieu de lui
„ donner, elle eft réfoluë d'employer toutes
„ fes forces, & de faire tous fes efforts pour
„ maintenir, & pour avancer la véritable
„ Religion Proteftante, & de faire connoi-
„ tre à tout le monde, en gouvernant felon
„ les Loix connuës du Païs & en mainte-
„ nant les juftes Priviléges des Parlements,
„ comme elle là frequemment protefté devant
„ Dieu, & comme elle eft réfolue de l'obfer-
„ ver: qu'elle n'a encoru tant de danger &
„ fouffert tant de traverfes que pour main-

„ tenir

„ tenir toutes ces choſes, la conſervation „ deſquelles elle reconnoit pour le véritable „ fondement de ſon bonheur & de celui de „ ſon Peuple.

Pendant ces propoſitions de Paix, toutes les parties du Royaume reſſentoient les triſtes effets de la guerre. Le Roi, ni le Parlement ne diſcontinuoient point les Actes d'hoſtilité; & ce qu'il y avoit de perſonnes de qualité dans la plupart des Comtez, ſe déclarérent plus ouvertement qu'elles n'avoient fait. A ſon départ de *Brentford*, & lors qu'il étoit encore aux environs de *Reading*, quelques Gentils hommes de *Suſſex*, ſe confians ſur le crédit qu'ils avoient dans leur contrée, offrirent à Sa Majeſté d'y lever des Troupes, aſſez pour s'emparer de quelque Place de ſûreté pour leur retraite, en cas que les ennemis fiſſent quelque entrepriſe contr'eux; ce qui ſembloit ne pouvoir pas reüſſir dans cette ſaiſon. Se voyans autoriſez par Sa Majeſté comme ils le ſouhaitoient, & ſecondez par un bon nombre d'Officiers de conſidération; leur prémier ſuccès, répondit à leurs eſpérances, ils s'emparérent
hef- de *Chicheſter*, partie par force, & partie par
s par Stratagême. Comme cette Place étoit en-
ou- vironnée de bonnes murailles, & pouvoit
Roi - être aiſément fortifiée, ils crurent y être en ſureté pendant cet hiver: & ils auroient eu raiſon de le croire ſi le commun Peuple de la Campagne, dont on devoit tirer des Soldats, avoit eu d'auſſi bonnes intentions, qu'on ſe l'étoit imaginé.

Mais avant que la Ville pût être munie d'hom-

nmes & de Provisions le Comte *d'Essex*
:ha le Chevalier *Guillaume Waller*, avec
. Cavalerie, de l'Infanterie, & quelques
:s de Canon, pour les incommoder.
r secouru par les habitans du Païs les
aignit à se renfermer dans l'enceinte des
illes de la Ville, où ils se trouvérent si
roit, qu'il ne leur étoit pas possible de
long-tems. Car ils n'avoient pas eu le
d'y faire entrer que très-peu de Provi-
. Ils craignoient que le courage de leurs
s ne se rallentît à la vûë de l'ennemi :
lélité des Citoyens leur étoit suspecte;
avoient si peu de Soldats, que les Gen-
iommes, & Officiers étoient obligez de
le service ordinaire, ce qui les fatiguoit,
:s dégoutoit extrêmement. De sorte
près huit où dix jours de Siége, ils fu-
forcez de se rendre, sans autre condi-
, que la vie sauve. Le Roi y perdit cin-
ite où soixante Officiers de distinction,
ne voulut plus se hazarder à mettre des
aisons si loin de ses Quartiers, où il ne se-
pas en son pouvoir de les secourir assez
nptement.

Mais il se rend au Chevalier Guillaume *Waller*.

ette perte fut bien tôt réparée par la pri-
: *Cirencester*, bonne Place dans la Com-
ę *Glocester*, sur les Frontiéres des Com-
le *Wilt*, de *Berk*, & de *d'Oxford*, que les
elles fortifioient, & qui resserroit extrême-
t les Quartiers du Roi. Dès le tems de
:l 1642. Le Marquis de *Hertford* avec
: mille hommes de pié, & un Régiment
avalerie qu'il avoit tirez de la Princi-
é de *Galles*, & assisté par le Prince *Ro-*
bert

bert qui lui avoit donné rendévous pour l'aller joindre avec quelques Régiments *d'Oxford*, voulut attaquer & prendre cette Place: mais les mauvais chemins, les pluyes continuelles, & quelque méprise dans les ordres donnez par ces deux Généraux firent manquer cette entreprise : & cet alarme qu'eurent d'abord les ennemis, ne fit que les encourager, & que les rendres plus diligens à se précautionner pour soutenir un assaut.

Cirencester pris par les Troupes du Roi, sous le Prince Robert. Feb. 1643. N.S.

Vers le milieu du mois de Fevrier, le Prince *Robert* forma le même dessein, mais avec plus de succès. Il attaqua la Ville par plusieurs endroits en même tems, dont les travaux n'étoient pas encore achevez, mais vigoureusement défendus. Il entra dans leurs lignes avec perte de quelques Soldats, & d'autres blessez; mais elle fut beaucoup plus grande du côté des ennemis, dont il demeura tout au moins deux cens sur la Place, & plus de mille faits prisonniers, entre lesquels étoient *Warneford*, & *Fettyplace*, tous deux de qualité, riches, voisins de cette Place, & très-bons Officiers; Mr. *George*, Membre du Parlement Député par la même Ville & deux Officiers Ecossois, de l'Etat Major, dont *Carr* le Gouverneur en étoit un. On ne put empêcher les Soldats de piller la Ville; mais les amis & les ennemis furent également pillez: plusieurs bons Serviteurs du Roi, que les Rébelles avoient mis en prison, parce qu'ils ne vouloient pas s'unir avec eux, en recouvrant la liberté, se trouvérent dépouillez de leurs biens. Entr'autres *Jean Plot* Avocat de grande réputation, qui en sortant d'une

e affreuse prison trouva sa maison plei-
e Soldats, qui lui prirent douse cens li-
sterling qu'il ne put jamais se faire ren-
Le Prince y laissa une forte Garnison,
nit presque toute la Comté sous contri-
on ; ce qui élargit beaucoup les Quar-
du Roi; ensorte qu'ils s'étendoient de-
Oxford jusqu'à *Worcester*, cette derniére
e, & *Hertford* ayant été abandonnées
que tems auparavant, par les R belles:
omte de *Stamford*, qui y avoit été laissé,
e Comte *d'Essex* en ayant été rappellé,
retenir sous l'béïssance du Parlement les
es Occidentales d'Angleterre, & à cau-
ie le party du Roi grossissoit de jour en
, dans *Cornoüaille*.
ous avons fait remarquer que le Marquis
Hertford avoit passé de *Minhead* dans la
cipauté de *Gales* avec son Infanterie, qui
en fort pétit nombre: que le Chevalier
h Hopton, & les autres Gentils-hommes,
t nous avons parlé, s'étoient retirez dans
noüaille avec environ cent Chevaux, &
uante Dragons, & que le Comte de *Bed-*
avoit négligé de poursuivre ces derniers,
doutant pas qu'ils ne fussent aisément dis-
z par les Commissaires du Parlement. Et
vérité ces Commissaires étoient absolu-
nt les Maîtres de la Comté de *Devon*, &
royoient aussi surs de *Cornoüaille*; à la ré-
e du Chateau de *Pendennis* qui étoit gar-
par un Officier qu'ils désespéroient d'atti-
dans leur Parti. Ils furent bien reçûs dans
noüaille par le Chevalier *Bevil-Greenvil*, qui
cha avec eux vers l'Oüest de cette Comté, Progrés de *Hopton*, & de *Bevil*-
dont

Greenvil dans Cornoüaille, avec d'autres Gentils-hommes de cette Comté.

dont les habitans étoient bien affectionnez, & où ils auroient le tems de rafraichir leurs Soldats & leurs Chevaux extraordinairement fatiguez, & de se joindre à ceux qui étoient bien intentionnez pour le service de Sa Majesté. Pour cet effet ils choisirent *Truro*, comme la place la plus commode, l'Orient de cette Comté étant en la disposition du Chevalier *Alexandre Carew*, & du Chevalier *Richard Buller*, tous deux Membres de la Chambre des Communes, & qui agissoient avec chaleur pour l'établissement de la Milice. Les habitans de cette Comté, comme par tout le reste du Royaume, avoient un respect qui alloit jusqu'à la superstition pour le seul nom de Parlement, & étoient prévenus, avec le même excès, contre l'autorité de la Cour. D'un autre côté ils avoient une extrême affection pour le Gouvernement établi dans l'Eglise, & dans l'Etat; & particuliérement pour la *Liturgie*, & le livre des *Priéres Communes*, qui étoienr un des principaux objèts de la vénération du Peuple : & la crainte qu'ils avoient que l'autre Parti ne voulût y apporter du changement, leur donnoit un grand panchant pour le service du Roi. Quoi que le Maire, la plus grande partie des Gentils hommes, & les personnes publiques, fussent dans les intérêt du Roi, il y en avoit d'autres puissans en biens, & en crédit parmi le Peuple, qui étoient dévoüez au Parlement, & qui étoient beaucoup plus vigilans, & plus actifs que les autres. Il y en avoit d'une troisiéme espéce plus considérables par leur nombre, & par leur fortune,

que

que chacun des deux Partis: ceux-ci étoient fort persuadez en leurs consciences, que la justice étoit toute entiére du côté du Roi, mais ils étoient tellement effrayez de l'autorité du Parlement, qu'ils se tenoient dans la neutralité, sans assister ni l'un ni l'autre Parti. Desorte que ceux qui se déclaroient hautement pour le Roi, avoient besoin de beaucoup de prudence, & de circonspection, pour ne rien faire que dans les régles de la Justice, & qui ne pût être intreprété dans un sens contraire à la Loi; & n'osoient s'opposer aux Actes les plus déraisonnables de l'autre Parti, qu'avec toutes les formalitez qu'on à coutume d'observer en pleine Paix. Ce qui est observé pour répondre aux bévuës, & obmissions que la postérité ne manquera pas d'imputer au Roi, dans le commencement de cette Rébellion. Les Commissaires du Parlement, qui, comme nous avons dit, étoient Maîtres de la Comté de *Devon*, & qui se croyoient être de la Comté de *Cornoüaille*, assemblérent leurs Troupes de la contrée de *Launceston*, afin que *Hopton* & ses adhérans, dont ils méprisoient le pouvoir, ne pussent échaper de leurs mains. Ceci se passoit avant la Bataille *d'Edge-Hill*, dans un tems où le Roi n'avoit presque plus d'autorité, & ou celle du Parlement trouvoit le moins de contradiction par tout le Royaume. Le tems des Assises étant venu, ils firent une dénonciation pour la faire passer en forme de Loi, „ contre plusieurs personnes inconnuës qui „ depuis étoient venuës en Armes dans cet- „ te Comté *contra pacem* &c. Quoi qu'ils ne-

nom-

la Commiſſion de Général de la Ca
que le Marquis de *Hertford* lui avoit d
& dit aux Jurez, „ Qu'il étoit envoy
„ les aſſiſter, & leur aider à défendr
„ Libertez, contre toutes les taxes ,
„ poſitions illégitimes. Sur quoi les
qui étoient des principaux habitans
Comté, non ſeulement déchargérent l
valier *Hopton* & ceux qui étoient ave
mais encore ils déclarérent , „ Que
„ une Juſtice, & une faveur ſinguli
„ Sa Majeſté de leur avoir envoyé du ſ
„ pour les garantir de la d ſtruction
„ ils étoient menacez, & qu'ils eſtir
„ qu'il étoit du devoir de tout bon
„ tant à cauſe de la fidélité duë au Rc
„ que par reconnoiſſance pour ces G
„ hommes, de ſe joindre à eux aux pé
„ ſa vie, & de ſa fortune.

Après cette juſtification de ceux q
noient le Parti du Roi, on intenta u
cuſation contre le Chevalier *Alexand*

„ contre plusieurs des bons sujèts du Roi, „ en les privant de leurs libertez. Et en effet ils avoient intercepté, & arrêté plusieurs Messagers tant du Roi que de ceux de son Parti. Cette accusation fut approuvée par le grand juré, & suivant un Statut qui pourvoit à ces sortes de sçandales, les Assises donuérent ordre au prémier *Sheriff*, bien intionné pour le service du Roi, „ de lever „ le *posse Comitatus*, pour dissiper cette as„ semblée illégitime à *Launceston*, & pour „ arrêter les auteurs de ces excès. Voila l'origine, & le fondement des grands services qui furent rendus au Roi dans *Cornoüaille*, & qui retinrent tout l'oüest *d'Angleterre* sous l'obéïssance de Sa Majesté. Par ce moyen on assembla un Corps de trois mille hommes d'Infanterie, bien Armez, ce qu'on n'auroit jamais pû faire autrement. Avec ces Troupes le Chevalier *Hopton*, s'avança vers *Launc-ston*, où les Commissaires du Parlement s'étoient fortifiez, & d'où ils avoient envoyé des Messages injurieux & méprisans contre les procédures des Assises. Car outre la confiance qu'ils avoient en leurs propres forces, ils avoient encore un Corps de Cavalerie sur les confins de *Devon* pour les séconder dans l'occasion.

Le Chevalier *George Chudliegh* Gentilhomme riche, d'un grand crédit dans la Comté de *Devon*, & très actif pour l'établissement de la Milice, étoit alors à *Tavistock*, avec cinq où six Compagnies complétes de Cavalerie levées dans la même Comté pour joindre à leur Armée. Sur la nouvelle que

Hop-

Hopton s'avançoit, il se retira à *Litton*, Village dans la Comté de *Devon*, à trois milles de *Launceston*. *Hopton* marcha jusqu'à deux milles de la Place, & laissa reprendre haleine à ses Troupes dans le dessein d'attaquer cette Ville le lendemain de grand matin. Mais le Chevalier *Buller* n'osant soutenir l'assault ; abandonna la Place pendant la nuit, & se retira en désordre dans la Comté de *Devon* vers *Plimouth* : en sorte que le matin, *Hopton* trouva les Portes de *Launceston* ouvertes, & y entra sans résistance.

Comme ces Milices avoient pris les armes par soumission, & par respect pour les Loix, & l'autorité des *Sheriffs*, ce même respect pour les Loix, les dissipa bien-tôt après. Car quand les plus qualifiez, qui savoient les pernicieux desseins de l'autre Parti sollicitoient avec empressement que l'on poursuivit les Rébelles découragez, & déconcertez dans la Comté de *Devon*, ce qui augmenteroit le nombre des fidéles sujèts du Roi, les Milices de *Cornoüailles*, ne manquérent pas d'objecter, „ que le *Sheriff* par l'autorité du-
„ quel ces Troupes avoient été levées, ne
„ pouvoit selon les Loix marcher hors de sa
„ Comté, & que c'étoit le principal Privilé-
„ ge des Milices, de ne pouvoir être con-
„ traintes de sortir hors du district de leur
„ *Sheriff*.

Quelque dangereuse que fût cette maxime, personne n'eut pourtant la hardiesse d'opposer à ce Peuple les raisons de Politique, & la nécessité d'interpréter la Loi. Ainsi dissimulans les véritables raisons, on

feignit

feignit de ne vouloir pas poursuivre les Ennemis hors de *Cornoüaille*, par crainte de leurs forces, parce qu'ils s'étoient joints avec le Chevalier *Chudliegh*, & par faute de munitions, ce qui n'étoit pas sans apparence; & *Hopton* marcha du côté de *Salt-ash*, Ville de *Cornoüaille* sur un bras de Mer, qui sépare cette Comté de *Plimouth*, & de *Devon*, & où étoit une Garnison de deux cent Ecossois, qui à l'approche de *Hopton* abandonnérent *Salt-ash*, de la même maniére que les autres avoient abandonné *Launceston*. De-sorte que se voyans alors les Maîtres de *Cornoüaille*, ils congédiérent, avec des témoignages de reconnoissance, ceux qu'ils ne pouvoient retenir, & se retirérent avec leur pétite Troupe de Cavalerie, & de Dragons, jusqu'à ce qu'une nouvelle entreprise des Ennemis réveillât le courage des habitans de cette Comté.

Dans le même tems ils réfléchirent sur le peu de fonds qu'il y avoit à faire sur des Troupes de Milice, qui dans un accident subit & imprévû pourroient être levées en vertu du *posse Comitatus* mais qu'ils ne croyoient pas être d'un grand usage pour étouffer une Rébellion dans tout le Royaume, quelque belle montre quelles fissent dans *Cornoüaille*; ce qui leur fit prendre la résolution de lever des Régiments d'Infanterie de gens qui s'en s'enrôleroient volontairement & d'employer pour cela les Gentils-hommes du Païs, qui auroient plus de pouvoir sur leurs voisins, & sur leurs Tenans, qui dépendoient d'eux. Le Chevalier *Bevil-Greenvil*, le plus

aimé de toute la Comté ; le Chevalier Nicolas *Slanning* Gouverneur du Château de *Pendennis*; *Jean Arondel*, & Jean *Trevannion*, deux jeunes Gentils-hommes de grande Espérance, & qui possédoient des biens considérables en ce Païs là, tous quatre Membres de la Chambre des Communes, & par conséquent mieux informez des mauvaises intentions du Parti contraire, entreprirent la levée de ces Régiments de volontaires. Plusieurs jeunes Gentils-hommes des meilleures familles de la Comté, prirent parti comme Officiers subalternes. Desorte qu'en très-peu de tems, dans cette seule Comté on fit un Corps d'Infanterie de cinq cent hommes, bien armez, bien disciplinez, & tous prêts d'agir quand l'occasion s'en présenteroit. Mais il survint un accident capable de déconcerter le Peuple s'il n'avoit pas été dans une ferme résolution de faire son devoir.

Le Lord *Mohun*, qui avoit quitté le Roi à *York*, après mille protestations de son zèle, & de son affection pour le service de Sa Majesté ne s'étoit point déclaré pour le Roi, lors des prémiers mouvemens dans la Comté de *Cornoüaille*; il étoit irrésolu, se partageant également aux autres, comme s'il n'étoit pas encore assez instruit pour pouvoir se déterminer à quel parti il devoit se joindre. Mais quand il vit que les Rébelles étoient, chassez de *Cornoüaille*, que le Roi marchoit à la tête d'une Armée, & avoit livré Bataille à *Edge-Hill* dont le succès étoit rapporté différemment, il entreprit un voyage vers

Lon-

Londre ſans communiquer ſon deſſein à perſonne, & trouvant le Roi ſur cette route, il ſe préſenta devant lui, comme ſe diſant envoyé par le Chevalier *Hopton*, & par les autres Officiers engagez dans *Cornoüaille*; quoi que pluſieurs fuſſent perſuadez que ſon intention étoit d'aller à *Londres*, s'il n'avoit pas trouvé le Roi dans une poſture plus avantageuſe qu'on ne ſe l'imaginoit. Après un rapport de l'état où il avoit laiſſé les affaires du Weſt, & ſur la ſuppoſition qu'il ne faiſoit qu'exprimer les ſentimens & les déſirs de ceux qu'il prétendoit l'avoir envoyé, le Roi lui accorda une Commiſſion pour commander ces Troupes conjointement avec les Chevaliers *Hopton*, & *Berkley*, & le Colonel *Ashburnham*, en l'abſence du Marquis de *Hertford*. Saiſi de cette Commiſſion il retourne dans *Cornoüaille*, & auſſi-tôt léve un Régiment d'Infanterie; ſe conduiſant avec autant d'activité, & de diligence qu'aucun autre pour avancer le ſervice du Roi; enſorte que l'on imputa la réſerve où il s'étoit retenu d'abord au chagrin de n'avoir pas de commandement.

D'autre côté, ceux qui avoient intérêt à ce changement, étoient très-mal contens. Les Gentils-hommes de *Cornoüaille* du crédit & de la vigilance deſquels tout l'ouvrage dependoit, s'étoient d'abord unis avec les autres, parce qu'ils eſtimoient leurs perſonnes, & qu'ils reſpectoient leur autorité, & les Commiſſions qui leur donnoient pouvoir d'agir dans cette Comté: car comme il a été remarqué plus haut le Chevalier

 Hop-

Hopton ayant obtenu du Marquis de *Hertford* la Commission de Lieutenant Général de la Cavalerie, le Chevalier *Berkley* celle de Commissaire Général, & le Colonel *Ashburnham* celle de Major Général de l'Infanterie, de cette maniére il n'y avoit entr'eux aucune dispute pour le Commandement. Mais tous ensemble ne purent voir sans indignation que le Lord *Mohun* eût surpris un commandement qui le rendoit égal aux uns, & supérieur aux autres qui le surpassoient en biens, en crédit, & en estime dans le Païs. Neanmoins comme ils étoient tous animez du même zèle pour la bonne cause, ils étouffèrent leurs animositez, & travaillérent avec tant de succès, qu'ils consérvérent la Comté de *Cornoüaille* toute entiére, & firent des courses dans la Province de *Devon*, jusques aux murailles de *Plymouth* & *d'Exeter*: d'où la rigueur de l'hiver, & le defaut de munitions les contraignit de se retirer, en *Cornoüaille*.

Le Parlement informé qu'ils étoient Maîtres de cette Comté, & craignant le progrès qu'ils pouvoient faire en peu de tems, s'appliqua plus sérieusement à trouver les moyens de les dissiper. Pour cet effet il fit retirer les Troupes de *Dorset*, & de *Sommerset*, afin de les joindre à celles de *Devon*, & de se rendre plus facile la conquête de toute la Comté de *Cornoüaille*. Avec ces Troupes *Ruthen* Ecossois, Gouverneur de *Plymouth*, qui auparavant avoit voulu forcer le passage par eau, & qui avoit été repoussé avec perte, entra cette fois dans *Cornoüaille* par un pont

pont fur le *Tamar*, fix milles au deffus de *Salt-ash*, & fe rendit Maître de la Garde de ce pont; étant fuivi du Comte de *Stamford*, qui étoit demeuré derriére, à deux jours de marche avec un renfort de Cavalerie & d'Infanterie. Quoi que les feules Troupes de *Ruthen* fuffent beaucoup fupérieures à celles du Roi, qui furent contraintes de fe retirer à *Bodmin*; où, prévoyans l'orage qui les menaçoit, elles firent encore fommer le *poffe Comitatus*, qui parut en nombre confidérable.

A peine les Troupes du Roi fe furent rafraichies, & mifes en bon ordre, que *Ruthen* avec fa Cavalerie, fon Infanterie & fon Canon, s'avança jufqu'à *Liskard* à fept milles de *Bodmin*. *Hopton*, à qui les autres Généraux avoient laiffé tout le commandement ce jour là, afin que les différens ordres ne cauſaffent pas de confufion, & qui voyoit la néceffité de combattre avant que le Comte de *Stamfort* qui étoit alors à *Launceſton* avec fon Parti, eût le tems de fe joindre à *Ruthen*, marcha fiérement aux Ennemis. La crainte de cette jonction, qui hâtoit le parti du Roi, hâtoit auffi le parti des Rébelles; car *Ruthen* qui vouloit avoir l'honneur d'une victoire qu'il croyoit certaine, ne vouloit pas attendre le Comte de *Stamford* qui avoit le prémier Commandement. Deforte que *Ruthen* fachant que *Hopton* venoit à lui fe pofta à l'orient de *Bradock-Down* près de *Liskard*, & attendit l'ennemi de pié ferme. *Hopton* de fon côté à qui une Bataille étoit fi néceffaire que fi les Ennemis l'euffent refufée, il étoit

Le Chevalier *Hopton* bat les Troupes du Parlement à *Bradock Down*, commandées par *Ruthen*.

 réfolu

résolu de les attaquer jusques dans leurs
tranchemens, *Hopton* dis-je, ayant rang
Troupes en Bataille, & ordonné des
res publiques à la tête de chaque Escad
„ ce que les Rébelles appelloient célé
„ la Messe, afin d'animer les Soldats pa
„ térêt pour la Religion; il s'avança jus
une portée de mousquet des Ennemis,
ne faisoient aucun mouvement. De là
percevant que le Canon des Ennemis n'
pas encore venu de la Ville, il fit ava
deux petites piéces (qui étoient toute
tillerie qu'il avoit) lesquelles il fit co
par quelque Cavalerie, & les ayant post
une distance convenable des ennemis,
deux décharges qu'il fit faire, qui leur i
rérent une grande frayeur, à cause que
les coups avoient porté, il avança avec
son corps d'Armée contre l'Ennemi, &
taqua avec tant de vigueur, qu'il lui f
sément lacher le pié. Il est vrai qu'ils av
bordé les Hayes qui étoient derriére eux
quelques mousquetaires pour se facili
retraite dans la Ville. Mais les gens de
nouaille qui sont d'excellens Soldats
ces sortes de Combats les presférent si
ment, qu'ils mirent toute leur Armé
déroute, & les poursuivirent aussi Loin
voulurent. Et il est certain que le car
auroit été beaucoup plus grand dans la p
suite des fuyards, si les victorieux n'av
pas épargné autant qu'ils le purent le sa
leurs Compatriotes : modération assez
dans la fureur des guerres Civiles ; jus
là que quelques Soldats refusérent d'

aux ordres de leurs Officiers, disans „ Qu'ils „ n'avoient pas le courage de faire du mal à „ des gens qui ne se défendoient pas.

Dans cette Action on prit douze cent cinquante prisonniers, plusieurs de leurs Drapeaux, tout leur Canon, qui consistoit en quatre piéces de Bronze dont l'une étoit de douze livres de bale, & une autre petite piéce, toutes leurs munitions, & la plus grande partie de leurs armes, sans perdre aucun Officier de marque, & que très-peu de Soldats. *Ruthen* lui même & tous ceux qui purent le suivre, s'enfuirent à *Salt-ash*, qu'ils résolurent de fortifier, & de défendre par le voisinage de *Plymouth*, & par le secours des Vaisseaux: & d'avoir par ce moyen influence sur une bonne partie de *Cornoüaille*. Le Comte de *Stamford*, qui eut aussi-tôt des nouvelles de cette déroute, se retira à *Tavistock* en grand desordre, pour garantir les confins de *Devon* des courses des Ennemis. Après des actions de graces solemnelles pour cette Victoire signalée, obtenuë vers la fin de Janvier 1643. N. S. & que les Troupes se furent un peu rafraichies à *Liskard*, l'Armée du Roi se partagea. Le Chevalier *Berkley* & le Colonel *Ashburnham*, avec les Régimens volontaires du Chevalier *Bevil Greenvil*, du Chevalier *Slanning*, & du Colonel *Trevannion*, & un détachement de Cavalerie & de Dragons, s'avança vers *Tavistock* pour chercher le Comte de *Stamford*. Le Lord *Mohun*, & le Chevalier *Hopton*, avec les Régimens volontaires de *Mohun*, & de *Godolphin*, marchérent du côté d'*Salt-ash*, pour en chasser

Janvier 1643. N. S.

Ruthen : qui en trois jours avoit fait travailler aux fortifications de cette Place, & fait planter du Canon aux avenuës avec tant de diligence qu'avec le secours d'un Vaisseau de seize piéces de Canon qu'il avoit fait remonter la Riviére, il se croyoit en état de se défendre, contre quelques forces qu'on pût lui opposer. Mais à l'approche de la pétite Armée de Sa Majesté les Troupes de *Ruthen*, encore effrayées de leur déroute firent peu de résistance, & furent chassées de la Ville; il y en eut un grand nombre de tuez en combattant, cent quarante faits prisonniers avec tous leurs Drapeaux qu'ils avoient sauvez à *Liskard*. *Ruthen* se jetta dans une barque, & s'enfuit à Plimouth abandonnant son Canon, avec le navire; & les Victorieux se virent encore une fois les Maîtres de toute la Comté de *Cornoüaille*.

Salt-ash pris par les Troupes du Roi.

Le Comte de *Stamford* n'attendit pas l'autre Parti commandé par *Berkley* & *Ashburnham*, il abandonna *Tavistock*: une partie de ses Troupes se retira dans *Plimouth*, & le reste dans *Exeter*. Et ainsi quoi que l'ancien scrupule fît encore débander les Milices qui ne vouloient pas sortir de leur Comté, les gens de *Cornoüaille* avec les Régimens de volontaires, passérent dans la Province de *Devon*, établirent leurs quartiers, à moins d'un mile de *Plimouth* & mirent une garde à une portée de mousquet de leurs ouvrages. *Berkley* à la tête d'un Parti de Cavalerie & de Dragons parcourut en diligence tous les endroits de la Comté de *Devon*

on,

ou les Rébelles étoient assemblez par pelotons; les dissipa, en fit plusieurs prisonniers de conséquence, & empêcha *Chudleigh*, Major Général de l'Armée du Parlement; d'y faire aucunes levées de Soldats, comme il l'espéroit.

Dans une de ces expéditions le Roi perdit *Sidney Godolphin*, à *Chag-ford*, petite Ville au midi de *Devon*; c'étoit un jeune Gentilhomme d'un mérite extraordinaire, Membre de la Chambre des Communes, qui par indignation contre les pernicieuses pratiques de cette Chambre, & par Amour pour sa Patrie, s'étoit engagé dans le Parti du Roi: & quoi qu'il n'eût pas voulu de commandement dans une profession qu'il avoit embrassée contre son tempérament doux, délicat, & ennemi de toutes querelles, ses avis ne laissoient pas d'être d'un grand poids dans le Conseil de guerre; il s'exposoit à toutes les fatigues, & à tous les périls, & s'étant un peu trop avancé dans cette derniére attaque à *Chag-ford*, il fut blessé d'un coup de mousquet au dessus du genoüil, dont il mourut sur le champ. Laissant par sa mort un nom à un lieu qui peut-être n'en auroit jamais eu aucun dans le monde.

Sidney Godolphin tué.

Ceci se passa dans le commencement de Fevrier 1643. Après quoi ils se retirérent à *Tavistock* à cause des rigueurs de la saison, & parce qu'ils manquoient de munitions, & n'étoient pas en état de rien entreprendre contre les Forteresses des ennemis. Ils s'y reposérent quelque tems, tant pour se rafraichir, que pour soulager leurs Amis de *Cor-*

Fevrier 1643. N.S.

Cornoüaille, autant qu'il leur étoit possi
Entre toutes les difficultez qui les embar
soient, une des principales étoit, que t
tes les autres parties de l'oüest, étoient te
ment dévoüées au Parlement, qu'ils ne p
voient entretenir aucune correspondance a
l'Armée de Sa Majesté & que de dix Me
gers, il y en avoit à peine un seul qui
achéver son voyage. D'ailleurs quoi que
Justice & l'équité de la cause facilitât la
vée des Troupes, cependant l'argent néc
saire pour les entretenir, ne pouvoit être
vé que sur le crédit de quelques particuli
& les plus hardis n'osoient se flatter que c
te source ne fût pas tarie en peu de ter
le defaut de munitions ne les inquiétoit
moins. Ils n'avoient eu de Provisions c
ce qu'ils avoient pû tirer du Château de *P*
dennis, & que ce qu'ils avoient gagné sur
ennemis: mais tout étoit épuisé; le Chât
lui même manquoit de provisions, & il
savoit où en prendre: & l'apréhension
danger & de la disette à venir leur étoit p
insuportable que la disette présente.

Le Capitaine *Carteret* leur fournit des provisions.

Dans ce moment la Providence leur fo
nit un secours, auquel ils ne s'attendoi
point. Le Capitaine *Carteret* Controlleu
la Flotte du Roi, ayant refusé de servir d
la Flotte ennemie, s'étoit retiré avec sa fan
le dans l'Ile de *Gersey* dès le commencem
des troubles. Il ne pût se résoudre à vi
plus long tems en repos, pendant que Sa M
jesté étoit à la tête d'une Armée, & pa
dans la Comté de *Cornoüaille*, pour y le
une Compagnie de Cavalerie, & s'enga
d

ans ce ſervice. Lors qu'il y fut arrivé les Commandans l'informérent de la diſette où *ils* étoient & le ſollicitérent avec tant d'inſtance de les ſecourir, & pour cet effet de ſe ſervir des Ports qui étoient en leur diſpoſitions, qu'il repaſſa auſſi-tôt en *France*, d'où d'abord ſur ſon propre crédit, & en ſuite par la vente de quelques marchandiſes qu'on lui envoya de *Cornoüaille*, il leur fournit une ſi grande quantité de toutes ſortes de munitions, qu'ils n'en manquérent plus dans la ſuite.

Dans le tems qu'ils étoient dans cette inquiétude à *Taviſtock*, quelques Gentils-hommes de *Cornoüaille* attachez au Parti des Rébelles, & qui voyoient toute la Comté en général dans les Intérêts du Roi, propoſérent, „ d'entrer dans un Traité de Paix en„ tre les Comtez de *Cornoüaille* & de *Devon*, „ pour éloigner la guerre dans les autres par„ ties du Royaume. Ceux qui connoiſſoient plus à fond le génie, & la diſpoſition du Parti Rébelle, conçurent peu d'eſpérance de Paix par un tel Traité. Cependant cette propoſition étoit ſi ſpécieuſe, & ſi agréable au Peuple, qu'on ne put pas la refuſer. On convint donc qu'il ſe feroit une aſſemblée de perſonnes choiſies de part & d'autre : & le Comte de *Stamford* lui même parut de ſi bonne foi, que dans la prémiére aſſemblée, pour faire connoître les intentions ſincéres de ceux de ſon Parti, il fit demeurer d'accord que chacun de ceux qui étoient employez pour ce Traité, feroit d'abord une Proteſtation en ces termes. „ Je jure, & proteſte ſolem-

Un Tra[ité] entre les deux Par[tis] dans *De*[*von*] & C[or]*noüaille*.

„ nellement en la présence du Dieu tout
„ puissant, que je viens en qualité de Com-
„ missaire dans ce Traité avec un fervent &
„ sincére désir de conclure une Paix ferme
„ & honorable, entre les Comtez de *Cor-*
„ *noüaille* & de *Devon*. Que je ferai tous
„ mes efforts pour a faire réüssir par tous
„ les moyens légitimes qui seront en mon
„ pouvoir: en maintenant la Religion Pro-
„ testante établie par les Loix dans l'Eglise
„ Anglicane; les justes Droicts & Pré-
„ rogatives du Roi notre souverain Seigneur;
„ les justes Priviléges, & Franchises des Par-
„ lemens; & les justes Droits, & Libertez
„ des Sujèts. Et que je n'ay nulle intention
„ ni espérance de profiter des biens de qui
„ que ce soit, ni d'obtenir aucun Office,
„ commandement, titre d'honneur, béné-
„ fice, où recompense du Roi, ni de l'u-
„ ne, où des deux Chambres présentement
„ assemblées en Parlement, en fomentant,
„ & entretenant cette cruelle, & dénaturée
„ guerre civile. Ce que je prens, & en-
„ tens, devant le Dieu tout puissant,
„ comme j'en répondrai devant son Tribu-
„ nal, selon le sens litteral, & l'intention
„ des paroles susdites, sans aucune équivo-
„ que, réservation mentale, ni défaite telle
„ que ce puisse être. Ainsi Dieu me soit en
„ aide.

Une cessation d'armes pour ce sujèt.

Une telle Protestation, confirmée par un serment solemnel fit croire à ceux même qui auparavant attendoient peu de fruit de ce Traité, que des gens engagez de cette maniére, ne seroient pas sujèts aux mêmes passions

ſions auxquelles ce Parti ſe laiſſoit ordinairement emporter: & que du moins il en proviendroit quelque bien: deſorte que le Parti du Roi ſe réſolut ſans peine à retirer ſes Troupes dans *Cornouaille*; & à convenir d'une ceſſation d'armes, afin que le Traité ne fût pas interrompu. Mais ce Traité ayant été continué au de là de la fin de l'an 1642. nous laiſſerons ces contrées pour quelque tems, pour raconter ce qui ſe paſſoit dans le Nord, & faire voir par quels degrès les parties Septentrionales du Royaume, furent engagées dans les mêmes calamitez, & enfin à porter leur part du peſant fardeau de la guerre.

Quand le Roi partit d'*York*, il y laiſſa le Chevalier *Thomas Glembam* à la priére des Gentils-hommes du Païs, pour commander les Troupes qu'ils jugeroient néceſſaires de lever, pour ſe défendre des courſes de la Garniſon de Hull, [a] d'où le jeune *Hotham* déſoloit le Païs beaucoup plus que ſon Pére, ce dernier étant content de ſe tenir tranquille dans ſa Garniſon, dequoi il eſpéroit tirer toujours de l'avantage, quelque parti qui prévalût: & ceux qui inclinoient le plus pour le Parlement; dont les principaux étoient le Lord *Fairfax* & ſon Fils, aimoient mieux être les ſpectateurs de la guerre, que de s'y engager eux mêmes: ſe perſuadans qu'une Bataille termineroit tous les différens, & que le Parti Victorieux trouveroit une entiére ſoumiſſion dans tout le Royaume: & je croi certainement qu'une des choſes qui contribua le plus à perpétuer cette Guerre Civile, fut

L'Etat où étoient les Parties du Nord,

L 7

[a] 2. Part. p. 669.

fut l'opinion qui se répandit d'abord gé
ralement par tout qu'elle seroit bien-tôt
nie. Cependant comme le point de la M
lice étoit le seul qui parût capable de cau
quelque de désordres, le Roi & le Parlem
prétendans en disposer à l'exclusion l'un
l'autre, quelques Gentils-hommes de la Co
té, opposez de sentimens, proposérent
tr'eux. „ Que les uns, & les autres ne s
„ méleroient point & qu'ils se tiendroi
„ en repos, sans s'engager dans aucun Pa
Cet expédient parut très-raisonnable à ce
mêmes du Parti du Parlement qui se l
soient entrainer par le respect qu'ils avoi
pour le seul nom de Parlement, mais qui
donnoient pas dans les passions violentes
dans les desseins pernicieux de quelques Me
bres des deux Chambres. Et qui voyoi
bien que la plus grande partie des person
d'honneur, de qualité, & de crédit dans
Comté, s'opposoient de tout leur cœur
procédé du Parti séditieux. Car, outre le L
Fairfax, il y en avoit très-peu de quel
distinction, qui ne fussent dans cette mo
ration. D'un autre côté ceux du Parti de
Majesté obtenoient par là ce qu'ils pouvoi
souhaiter en l'état où étoient les choses.
avoient déja envoyé deux Régimens d'
fanterie aux Roi, commandez, l'un par
Colonel *Jean Bellasis*, Fils puîné du Vic
te *Falconbridge*, & l'autre par le Cheva
Guillaume Penniman; deux Régimens de D
gons sous les Colonels *Duncomb*, & *Gow*
& trois Compagnies de Cavalerie, & d
l'éloignement où il étoit ils ne pouvoient p

lui envoyer aucun secours : de sorte qu'ils croyoient n'avoir plus rien à faire qu'à entretenir la Paix dans le Païs, de peur qu'on n'envoyât des Soldats au Comté *d'Essex*, ou qu'on ne favorisât la Garnison de *Hull*, persuadez, aussi bien que les autres, que la prémiére action finiroit la contestation, entre le Roi & le Parlement. Enfin on dressa des articles, consentis, & signez par le Lord *Fairfax*, & par *Henri Bellasis* Fils aîné & présomptif héritier du Lord *Falcondbridge*, choisis par la Comté *d'Tork* pour Membres du Parlement, alliez de fort près, & qui avoient toûjours vécu dans une grande union, jusqu'à ce que cette querelle les eût divisez de sentimens, & d'inclinations. Le prémier ayant pris le Parti du Parlement de la maniére que nous avons dit, & le dernier étant extrémement zelé pour le service de Sa Majesté.

Articles de Neutralité consentis par les deux Partis dans la Comté d'Tork.

Les Articles furent pareillement souscrits par les principaux des deux Partis, & tous ensemble engagérent mutuellement leur foi de les observer. Et au fond ce n'étoit qu'une promesse réciproque de se tenir dans la Neutralité, & de n'assister ni le Roi, ni le Parlement. De tous les Gentilshommes de la Comté *d'Tork*, il n'y en eut que deux du côté du Parlement qui refusérent d'entrer dans ce Traité ; à sçavoir le jeune *Hotham*, & le Chevalier *Edward Rhodes*, dont le dernier, quoi que plus considérable par sa naissance, n'étoit pas si connu, & n'avoit pas tant de crédit que le prémier : mais ils ne furent pas longtems sans avoir des compagnons. Le Parlement n'eut pas plutôt avis de ce qui s'étoit passé,

passé, qu'il fit paroître l'horreur qu'il avoit pour cet accord. Il reprocha au Lord *Fairfax* & à ceux de son Parti, en termes doux en apparence, mais fort aigres en effet, „ qu'ils „ s'étoient laissé surprendre par le Parti con- „ traire. Il déclara, qu'aucun des Parties „ qui avoient consenti, & souscrit le Traité, „ n'avoit eu le pouvoir d'engager la Comté „ dans cette Neutralité; & que c'étoit une „ entreprise sur l'autorité, & sur les Privilé- „ ges du Parlement, qui répréſentant toute „ la Nation, avoit seul le pouvoir d'obliger „ chaque partie du Royaume. Qu'il étoit „ très préjudiciable, & très périlleux pour „ tout le Royaume, qu'une Comté se sépa- „ rât des autres, auxquelles elle étoit liée „ par la Loi, & par les différens Ordres & „ Déclarations du Parlement. Que des par- „ ticuliers ne pouvoient sans témérité & sans „ déroger au pouvoir & à l'autorité du Par- „ lement, suspendre l'éxécution de l'Or- „ donnance pour la Milice, déclarée par „ les deux Chambres être conforme à la Loi, „ & très nécessaire, dans ces tems, pour la „ conservation de la Paix, & de la sûreté du „ Royaume. Partant qu'ils se croyoient „ obligez en conscience de prévenir les suites „ de cet accord, & d'empêcher qu'une telle „ Neutralité ne fût observée dans la Comté „ d'*York*; puis que s'ils souffroient que des „ Provinces particuliéres se séparassent ainsi „ du reste du Royaume, ce seroit un moyen „ de jetter par tout la ruïne, & la destruc- „ tion. C'est pourquoi ils déclarérent, que „ ni le Lord *Fairfax* ni aucuns Habitans de la

Comment cette Neutralité est rompuë par le Parlement.

Comté

„ Comté d'York n'étoient aucunement liez, „ ni engagez par un tel Traité : les exhortant „ à poursuivre leurs prémiéres résolutions de „ maintenir, & assister le Parlement; & de „ défendre la cause Commune suivant la „ Protestation générale qui les y obligéoit „ avec tout le reste du Royaume, contraire „ à celle qu'ils venoient de faire : & suivant „ les Ordres & Commissions qu'ils rece- „ vroient, soit des deux Chambres de Parle- „ ment; soit du Commité des Seigneurs & „ des Communes, établi pour la sureté du „ Royaume; soit du Comte *d'Essex* leur Gé- „ néral. Et afin que leur Déclaration fût „ assez forte pour rompre le Traité, ils pu- „ bliérent leur résolution, & ordonnérent, „ que le jeune *Hotham* & le Chevalier *Ed-* „ *ward Rhodes* procéderoient sur leurs pre- „ miéres instructions, leur donnant pouvoir „ de saisir & arrêter tous Délinquans décla- „ rez tels par le Parlement, & tous autres qui „ avoient désobeï, ou désobéïroient aux or- „ dres, & procédures des deux Chambres.

Sur ce *Vote*, où Déclaration, non seulement le jeune *Hotham* recommença les actes d'hostilité avec la garnison de *Hull*; mais encore le Lord *Fairfax* & ceux de son Parti qui avoient souscrit les Articles avec serment, se soûmirent lâchement à ces ordres injustes, contre leur engagement solemnel, & se disposérent à lever des Troupes en toute diligence pour entretenir la guerre, sans écouter les reproches de leurs consciences.

Les deux Partis étoient dans des dispositions bien différentes; les Royalistes se persua-

ſuadoient que l'inéxécution de leurs promeſſes terniroit leur réputation, & qu'en ce cas ils ne pourroient plus réüſſir dans leurs entrepriſes, ni rendre de bons ſervices au Roi, pendant que les autres ſacrifioient leur honneur à leurs commoditez temporelles ; & qu'ils ſe croyoient dégagez de leur ſerment par cette nouvelle réſolution des deux Chambres, qu'ils régardoient comme les dépoſitaires de leur honneur, & de leur bonne foi. D'ailleurs la rupture de cet accord étoit beaucoup plus déſavantageuſe au Parti du Roi, qu'au Parti contraire. Pluſieurs de ceux qui étoient entrez de bon cœur dans la Neutralité, ſe ſéparérent du Parti de Sa Majeſté dans le tems qu'ils étoient les plus néceſſaires ; & dans le Parti du Roi, il n'y avoit ni argent, ni hommes, ni armes ; de ſorte que les Gentilshommes & leur ſuite, faiſoient toute ſa force qui ne conſiſtoit qu'à ſe maintenir dans York, par l'affection que les Habitans avoient pour Sa Majeſté. Et le Comte de *Cumberland* qui avoit le prémier Commandement pour lever de l'argent & des Troupes, n'avoit ni activité, ni expérience dans les affaires de cette nature, quoi que fort zèlé pour le ſervice du Roi.

Le Parti contraire étoit ſoûtenu par la garniſon de *Hull*, où le jeune *Hotham* étoit toûjours prêt de les ſeconder avec ſa Compagnie de Cavalerie. Il faiſoit arrêter ceux qu'il ſoupçonnoit d'être fidéles au Roi, & ceux qui craignoient le même ſort étoient contraints d'abandonner leurs maiſons, & de ſe retirer dans *York*, comme étant le ſeul endroit,

it, où ils pouvoient être en fureté : il lui
oit des Soldats de *Londres* plus qu'il n'en
loit, avec de l'argent comptant, & des
:es pour en lever dans cette Comté, au-
qu'il le jugeroit néceffaire. *Leeds*, *Hal-*
e, & *Bradford*, Villes fort riches, & fort
plées, étoient entiérement à la difpofition
Rébelles. Il y avoit des Troupes dans la
nté de *Lincoln* en état de les fecourir. Le
valier *Jean Gell* tenoit pour eux la Ville,
oute la Comté de *Derby*, où qui que ce
n'avoit la hardieffe de fe déclarer pour le
. De forte que fi quelque précaution n'a-
pas retenu le Chevalier *Jean Hotham*; fi
orgueil, & le mépris qu'il avoit pour le
rd *Fairfax*, ne l'avoient pas empêché de
ifter : ou fi un feul avoit commandé dans
e Contrée, & avoit réüni toutes les Trou-
difperfées en plufieurs endroits, le Parle-
nt fe feroit rendu maître de toute la Com-
'*York*, & de la Capitale même fans beau-
ip de réfiftance : mais la défunion entre
Chefs dans le particulier, quoi qu'ils ne
ccordaffent que trop bien dans le deffein
iéral, donnoit le tems aux Royaliftes de
oirer, & de prendre leurs mefures pour fe
n deffendre. Ils envoyérent démander du
ours au Comte de *New-Caftle*, avec offre,
s'il vouloit venir dans le Comté *d'York* de
fe foûmettre entiérement à fes ordres. Le
mte de *Cumberland* voulant bien en ce cas,
lémettre de fa Commiffion.

Nous avons remarqué ci-devant, que
and le Roi partit *d'York*, il avoit envoyé le
mte de *New-Caftle* pour être Gouverneur
de

de la Ville de ce nom, dans la Comté de *Northumberland*, comme ayant un fort grand crédit dans ce Païs-là; afin qu'il conservât ce Port de Mer, de peur que le Parlement ne s'en emparât, & que les Ecossois ne fussent attirez à venir par là, pour secourir leurs *Fréres*. Il fut reçû dans *New-Castle* avec de grands témoignages de reconnoissance de ce que le Roi avoit eu la bonté de l'envoyer vers eux: mais il n'eut pas plutôt éxécuté sa Commission, que la Chambre des Communes l'accusa de Haute Trahison. Depuis son arrivée qui fut au mois d'Août 1642. jusques au commencement de Décembre, il eût soin de disposer le Peuple de *Northumberland*, & de l'Evêché de *Durham* pour le service du Roi; à lui faire connoître le véritable sujèt de la contestation entre Sa Majesté & le Parlement; à fortifier *New-Castle*, & la Riviére, sans laquelle on ne pouvoit pas tenir cette Place sous l'obéïssance du Roi; à lever une Garnison; & à se pourvoir d'armes pour le service de Sa Majesté. Alors il pensa aux moyens de secourir ses Amis de la Comté *d'Yorк*, dont la condition empiroit de jour en jour: car le Parlement comprènant combien il lui étoit désavantageux de n'avoir pas en ces quartiers-là un Commandant en Chef, donna ordre au Comte *d'Essex*, Généralissime de l'Armée d'envoyer au Lord *Fairfax* une Commission de commander en Chef toutes les Troupes de la Comté *d'York*, & des Comtez voisines. En conséquence de cette Commission *Fairfax* fit un corps d'Armée de cinq à six mille hommes tant Cavalérie, qu'Infanterie, en

Le Lord *Fairfax* fait Généralissime dans la Comté *d'York* pour le Parlement.

très-

très peu de tems : de sorte que, selon toutes les apparences, la Ville d'*York* alloit être bientôt engloutie.

Mais dans le milieu du mois de Décembre 1642. le Comte de *New-Castle* vint à leur secours. Il laissa dans *New-Castle* une forte Garnison, & en mit dans toutes les petites Places sur sa route, afin de se conserver une communication avec ce Port, où l'on devoit porter toutes les munitions. Il entra dans *York* avec près de trois mille hommes de pié, & six ou sept cens Chevaux & Dragons, sans aucune rencontre de l'ennemi, qui l'en avoit menacé. L'arrivée du Comte diminua les forces, & le territoire des ennemis. Deux Régimens qu'ils avoient levez dans la Comté de *Richemond*, & dans *Cleveland*, se débandérent, aimans mieux aller garder leur Païs, que de l'abandonner à des nouveaux venus. Le Comte de *New-Castle* étant alors le Maître de tout le Nord d'Angleterre jusqu'à *York*, pensa plûtôt à former une bonne Armée, & à se pourvoir d'argent pour la payer, qu'à faire aucun progrès dans la saison de l'hiver, & laissa le Lord *Fairfax* Maître de toute la partie Méridionale de cette vaste Comté, jusqu'à ce que le Printems & de nouvelles forces le missent en état d'avancer plus loin. Néanmoins il se passoit peu de jours sans quelques rencontres où le Parlement avoit presques toûjours du dessous.

Le Comte de *New-Castle* vient de *New-Castle* à *York*.

Enfin le Général *King* se rendit à *York*, après que le Comte y fut arrivé. Il fut fait Lieutenant Général de l'Armée. Et quoi qu'il fut Ecossois de naissance, ce qui pou-

voit

voit le rendre ſuſpect en ce tems-là, il commanda l'Infanterie avec beaucoup de ſageſſe, & de capacité. Le Commandement de la Cavalerie fut donné au Général *Goring*, à la recommandation de la Reine, malgré les mauvaiſes démarches qu'il avoit faites, ce qui l'engageoit à faire d'autant mieux ſon devoir : en ſorte que le Comte étoit abſolument le Maître de la Campagne, quoi que le Lord *Fairfax* conſervât *Selbey*, & *Cawood*, deux Places voiſines *d'York*. En ſorte que ceux qui avoient été perſécutez injuſtement, parce qu'ils étoient fidéles au Roi, avoient pleine liberté d'aller & de venir, dans toutes ces parties du Nord. La Reine même ſe réſolut de repaſſer en *Angleterre*.

Dépuis qu'elle étoit en *Hollande*, elle avoit employé toute ſon Adreſſe & tout ſon crédit pour avancer les affaires du Roi, & lui avoit envoyé quantité d'armes & de munitions à *New-Caſtle*, dont la plus grande partie avoit été interceptée par les Agents du Parlement : Elle lui avoit pareillement envoyé des ſommes conſidérables, avec de bons Officiers, qui paſſoient pour venir ſervir leur Prince, ſans que le Prince *d'Orange* s'y oppoſât. A cauſe des ſoins extraordinaires de la Reine, & la protection ſinguliére qu'elle accordoit au Comte de *New-Caſtle*, qu'elle ſçavoit bien s'être fait pluſieurs ennemis par ſon zèle pour le ſervice du Roi, cette Armée fut dépuis appellée *l'Armée de la Reine*, & *l'Armée Catholique*, pour augmenter la haine du Peuple contre la Reine, & entretenir les Troupes du Parlement dans leur préjugé, en leur perſuadant

nt, que cette Armée n'étoit composée que Papistes de profession, qui n'avoient pour t que d'extirper la Religion Protestante, ur établir le Papisme sur ses ruïnes.

Vers la fin de Février la Reine s'embarqua *Hollande* dans un Navire de guerre des ats, que le Prince *d'Orange* lui avoit procu- avec quelques autres Navires de Convoi. le arriva heureusement à la Baye de *Burling-* , sur la côte de la Comté *d'York*. Elle eut patience de demeurer dans le Navire à l'an- pendant deux jours, jusques à ce que le omte de *New-Castle* fût averti de lui envoyer e partie de ses Troupes pour assurer sa des- nte, & pour la conduire à *York*. Cela fut it avec toute la diligence qu'elle pouvoit uhaiter, elle mit pié à terre, & se logea ans la maison la plus commode sur le Port, nt pour se reposer, que parce qu'il y avoit en des choses importantes à débarquer, ant qu'elle pût entreprendre son voyage à rk.

Deux jours après qu'elle fut à terre, *Batten*, ice-Amiral du Comté de *Varwick*, qui voit dessein de lui couper le passage, vint à Rade de *Burlington* avec quatre où cinq de s Vaisseaux, & trouvant que la Reine étoit terre, il approcha le plus près du Port qu'il i fut possible, & dès la pointe du jour, il fit rer plus de cent coups de Canon dont plu- eurs étoient chargez à cartouche sur la mai- n où elle étoit logée; de sorte qu'elle fut bligée de sortir du lit, quelques-uns des oups ayans percé les murailles de sa Cham- re, & d'aller se mettre à couvert derriére une

une levée de terre dans la Campagne. Une action si traître & si barbare étoit d'autant plus odieuse, que jamais le Parlement ne l'à désavoüée: ce qui à fait croire à bien des gens que s'il ne l'avoit pas commandée, du moins elle lui avoit été fort agréable: & que si *Batten* avoit rencontré la Reine sur la route, il auroit tout hazardé pour la prendre.

Le Comte de *New-Castle* met une Garnison dans *Newark*.

Aussi-tôt après la Reine fut conduite à *York*, & les affaires du Roi étoient alors en assez bonne situation. Le Comte de *New-Castle* avoit mis une Garnison à *Newark* dans la Comté de *Nottingham*, pour empêcher la jonction des Troupes de *Lincoln* avec celles du Lord *Fairfax*, & il avoit battu un Corps de Rébelles qui avoient tenté le passage. Il envoya *Charles Cavendish* jeune Frére du Comte de *Devon* avec un Parti de Cavalerie, & de Dragons dans la Comté de *Lincoln*, où, sur la fin du mois de Mars, il attaqua *Grantham*, où étoit une Garnison de Rébelles, & la prît, avec plus de trois cent prisonniers, tous leurs Officiers, leurs armes, & munitions. Et à peu près dans le même tems le Chevalier *Hugues Cholmondley*, qui avoit rendu des services très-considérables au Parlement, & qui avoit défait le Comte de *New-Castle* plus souvent qu'aucuns Officiers de ce Canton-là, quoi qu'il se fût engagé dans le Parti les Rébelles plutôt par complaisance pour le Chevalier *Jean Hotham* son ami que par inclination, rentra dans son devoir, & pour obtenir sa grace de Sa Majesté il rendit à la Reine le Château de *Scarborough*, Place fort importante dans la Comté

Le Chevalier Hugues Cholmondley remet à la Reine le Château de *Scarborough*.

té d'*York*; le Comte lui en laissa le Gouvernement, dont il s'aquitta, très fidélement. Ces bons succès contraignirent *Fairfax* à abandonner *Selbey*, *Cawood*, & *Tadcaster*, & à se rétirer à *Pomfret* & à *Hallifax*. Par ce moyen le Comte de *New-Castle* étant Maître de toute cette grande Comté, se voyoit en état de secourir ses voisins. Telle étoit la situation de ces parties du Nord sous le Commandement du Comte de *New-Castle*. Les Comtez de *Lancastre*, de *Chester*, & de *Shrop*, dont il faut que nous parlions présentement, n'étoient pas en si bon état.

Nous avons dit ci-devant que quand le Roi partit de *Shrewsbury*, son dessein étoit d'en venir aux mains avec le Comte *d'Essex*, l'opinion la plus Commune étant que le sort d'une Bataille décideroit tous les différens. C'est pour cela qu'il ne laissa point de Garnisons derriére lui, pour ne pas affoiblir son Armée, se reposant sur le crédit, & l'autorité du Lord *Strange*, devenu Comte de *Derby* par la mort de son Pére, pour appaiser les soulévemens qui pourroient arriver dans les Comtez de *Lancastre* & de *Chester*, ce que ce Seigneur crût pouvoit faire aisément,& dans la vérité on ne doutoit point qu'il n'en fût capable, puis qu'il n'y avoit point de Seigneur en Angleterre qui eût plus de crédit dans aucun quartier du Royaume qu'il en avoit dans ces deux Comtez. Il laissa la Ville & la Comté de *Shrewsbury*, où le Roi avoit eu de si heureux succès à leur propre garde, sous l'autorite des *Scherifs*, & des Juges de Paix de la Comté; se confiant entiérement en leur affection pour

Sa Majesté. Dans ces deux Comtez il arriva comme presque par tout ailleurs, que le nombre de ceux qui étoient bien aises de se tenir en repos, sans s'engager dans aucun Parti, étoit plus grand que celui des gens remuans, c'est pourquoi on y avoit assez d'inclination à faire un Traité semblable à celui qu'on avoit fait dans la Comté d'York. Et même dans la Province de Chester, les plus remuans des deux partis entrérent dans cette Capitulation, avec la même solemnité qu'on avoit fait dans York, mais par une Déclaration du Parlement, tellement semblable à la précédente qu'il n'y avoit que les seuls noms de changez : ils furent déchargez de l'observation. Le Chevalier *Guillaume Bruerton*, élû par cette Comté pour Membre du Parlement, & connu pour ennemi déclaré du Gouvernement établi dans l'Eglise, y vint à la tête d'une Compagnie de Cavalerie, & d'un Régiment de Dragons, pour soûtenir ceux de ce Parti, & les rendre plus hardis à se déclarer hautement contre le Roi.

La Ville de *Chester* étoit toujours demeurée ferme, par la bonne disposition des Habitans, & par le crédit de l'Evêque & de son Clergé; mais principalement par l'habileté de Mr. O. *Bridgman* Fils de l'Evêque, & Avocat de réputation, qui non seulement les instruisoit de leur devoir, & les y encourageoit, mais leur fournissoit encore sur son crédit, & sur ses propres biens, ce qui étoit nécessaire pour leur défense. De sorte que par là ils les tiroit de la nécessité de ne pouvoir être fidéles au Roi qu'à leurs dépens. Mais comme ils n'a-

n'avoient point de Garnison, ils n'avoient point aussi d'Officiers expérimentez pour ménager, & faire un bon usage de ces bonnes intentions; c'est pour quoi le Roi y envoya le Chevalier *Nicolas Biron* en qualité de Colonel Général des Comtez de *Chester*, & de *Shrop*, & de Gouverneur de *Chester*. Comme c'étoit un brave Soldat, bon Officier, doux, honnête, adroit & d'une grande expérience dans l'art de la guerre, il redoubla le courage, & la résolution de ces Habitans: & en très peu de tems leva un si bon nombre de chevaux, & de gens de pié, que souvent il escarmouchoit avec les ennemis, quelques fois avec un avantage considérable, & jamais avec beaucoup de perte. Le Chevalier *Bruerton* de son côté fortifioit *Nantwitch*, comme le Roi fortifioit *Chester*. Les deux Partis resserroient leurs Garnisons, & ne tâchoient réciproquement qu'à gagner les affections du Peuple, & qu'à en attirer le plus qu'ils pouvoient dans leurs intérêts à l'envie l'un de l'autre. Mais ces belles espérances de la Comté de *Chester* furent traversées par un orage qui se forma dans la Comté de *Lancastre*, où des gens sans nom, & sans autorité, par le seul crédit du Parlement, & par la frénesie du Peuple, arrachérent tout d'un coup, cette vaste Comté à l'obéïssance du Roi, & la firent révolter contre l'autorité du Comte de *Derby*.

La Ville de *Manchester* excitée par un esprit de faction qui régnoit dans presque toutes les Corporations, & enorgueillie par ses richesses & par son abondance, s'étoit déclarée fiérement d'abord pour les deux Chambres de

Parlement contre le Roi. Mais comme la plus grande partie de cette Comté de *Lancastre* étoit composée de Papistes, dont les souléve-mens avoient servi de prétexte au Parlement pour allarmer le Peuple par la crainte du péril, on étoit fortement persuadé qu'il n'y en avoit pas un de dix, qui eût la moindre pensée d'infidélité. Cependant il y avoit tant d'activité, de vigilance, & de subtilité dans le Parti séditieux, d'autre côté le Comte de *Derby* étoit si lent, & avoit si peu de condescendance pour ceux qui pouvoient agir avec plus de vigueur & de bonne volonté contre l'ennemi, ou étoit du moins si chancelant & si irrésolu faute d'expérience, qu'au lieu de maintenir le Parti du Roi dans la Comté de *Chester*, il trouva qu'insensiblement presque toute celle de Lancastre s'étoit révoltée ; les Rébelles gagnans chaque jour du terrain en fortifiant les meilleures Places, & surprenans ses Troupes, sans aucune rencontre considérable. Néanmoins le Roi étoit dans une situation si fâcheuse, qu'encore qu'il fût bien que ce malheur provenoit du defaut de conduite, & de capacité du Commandant, il lui sembloit périlleux, de faire aucun changement, de peur d'irriter le Comte de *Derby* s'il voyoit un autre Commandant au dessus de lui, dans la Comté de *Lancastre*, & de l'exciter à faire connoître qu'il pouvoit lui faire beaucoup de mal, quoi qu'il ne lui pût faire que peu de bien. Mais on ne laissoit pas de remarquer que son ancienne autorité procédoit plutôt de la frayeur, que de l'amour du Peuple : plusieurs en ce tems de liberté, s'engagéans con-

tre le Roi, pour ne pas être sujèts aux ordres du Comte de *Derby*.

Quoi qu'il en soit, le Roi laissa le Gouvernement de *Lancastre* au Comte de *Derby* dont la fidélité étoit sans doute hors de toute atteinte quels que pûssent être ses defauts, & envoya le Lord *Capel* à *Shrewsbury* avec une Commission de Lieutenant Général des Comtez de *Shrop*, & de *Chester*, & du Nord de *Galles*. Comme il étoit puissant en biens, & en crédit, il n'eût de peine à s'assûrer de ces contrées, & à lever un corps de Cavalerie & d'Infanterie, qui donnoit de l'inquiétude au Chevalier *Bruerton* à *Nantwick*, & à la Garnison de *Chester* le moyen délargir ses quartiers, comme *Bruerton* de son côté ne laissoit passer aucune occasion de harceler les Troupes de Sa Majesté. Et il faut avouër que *Bruerton* & les autres Gentilshommes de son Parti, éxécutoient leurs ordres avec une éxactitude, & une adresse extraordinaires, quoi que leur naissance, & leur vie passée ne répondissent pas à de pareils engagemens, ne promissent rien de semblable en matiére de guerre, & les dussent faire mépriser. De sorte que dans les différentes rencontres, les plus braves Soldats du Parti du Roi trouvoient des ennemis plus à craindre qu'ils ne s'imaginoient. Il est vrai aussi qu'ils n'avoient point d'autres difficultez à surmonter que celles qui procédoient directement de leurs Ennemis, ne manquans ni d'argent, ni d'armes, & leur étant facile de ne pas opprimer les sujèts. Par ce moyen le commun Peuple, d'ailleurs animé d'un esprit de fac-

 tion,

tion, leur étoit plus dévoüé, & les informoit de tout ce qui pouvoit les intéresser. Au lieu que les Officiers de Sa Majesté trouvoient des obstacles prèsqu'invincibles, étant obligez de lever des Soldats sans argent, de les armer sans avoir aucun Magazin d'où ils pussent tirer des armes, de les garder sans paye; & de les nourrir & habiller aux dépens des sujèts, ce qui fit que le Peuple oublia bien-tôt le motif pour lequel il souffroit, pour ne penser qu'aux charges qui lui étoient imposées.

Cette différence entre les inclinations du Commun Peuple de part & d'autre, étoit si grande, que ceux qui adhéroient au Parlement, n'oublioient rien de ce qui pouvoit avancer ses affaires, & traverser tout ce qui pouvoit avancer celles du Roi. Au lieu que ceux qui vouloient du bien à Sa-Majesté croyoient s'être bien acquittez de leur devoir en lui souhaitant du bien & en ne faisant rien qui lui fût contraire.

Quel étoit alors l'état des Comtez entre *York*, & *Oxford*.

Quoique le Lord *Capel* retint les Comtez de *Shrop*, & de *Chester*, & le Nord de *Galles* dans un dégré d'obéïssance, qui les empêchoit d'envoyer du secours au Comte *d'Essex*, où au Lord *Fairfax* contre le Comte de *New-Castle*; néanmoins les Comtez situées entre celles *d'Oxford*, & *d'York*, étoient entiérement soûmises au Parlement. La Garnison de *Northampton* retenoit toute cette Comté dans l'obéïssance de ce Parti, si l'on excepte seulement les contrées voisines de *Banbury*, qui étoient mises sous contribution par la Garnison de cette Place. Le Roi n'avoit aucun établissement dans la Comté de *Warwick*,



le

le Château de *Warwick*, la Ville de *Coventry*, & son propre Château de *Killingworth* étant fortifiez contre lui. Le Lord *Grey* avoit le Commandement de la Comté de *Leicester*, & avoit mis une Garnison dans le Château de *Leicester*. La Comté de *Derby*, où il n'y avoit aucun Parti considérable pour le Roi, étoit au pouvoir du Chevalier *Jean Gell*, qui avoit fortifié *Derby*. Et toutes ces Comtez, avec celle de *Stafford*, étoient entrées dans une association contre le Roi, sous le Commandement du Lord *Brook*, qui avoit été fait Général de cette ligue par le Comte d'*Essex*, comme étant ennemi juré du Gouvernement établi dans l'Eglise; & sur qui tout ce Parti faisoit plus de fonds que sur aucun autre. Cette association ne fut traversée que par le Colonel *Hastings*, jeune Fils du Comte de *Huntington*, qui dès le commencement s'étoit déclaré pour le Roi, & qui avoit levé une Compagnie de Cavalerie, à la tête de laquelle il se signala dans la Bataille d'*Edge-Hill*.

Après que le Roi se fut établi à *Oxford*, le Colonel *Hastings*, avec sa Compagnie de Cavalerie; & quelques Officiers qui le suivirent, alla dans la Comté de *Leicester*, muni d'une Commission de Colonel Général de cette Comté; & se fixa dans *Ashby de la Zonch*, Château du Comte de *Huntington* son Pére encore vivant, le fortifia promptement, & leva un si bon corps de Cavalerie, & d'Infanterie, qu'il soutint de fréquentes escarmouches avec le Lord *Grey*. Le service du Roi s'avançoit de jour en jour par les animositez qui régnoient entre les deux maisons de *Hun-*

tington, & de *Stamford*, & qui divisoient assez toute cette Comté, sans qu'il fût besoin d'autre querelle. Ainsi les deux Fils de ces deux familles en combattant pour la querelle publique, combattoient aussi pour la querelle particuliére de leurs familles : mais le Roi avoit cet avantage, que le Lord *Grey* étoit un jeune homme sans mérite, & qui n'étoit soutenu que par l'autorité du Parlement : au lieu que le Colonel *Hastings* quoi qu'il ne fût pas l'aîné, soutenoit sa famille par sa réputation, & par son crédit, & comme il s'étoit attiré l'affection du Peuple, il lui étoit, sans doute, beaucoup plus facile de fortifier son Parti. De sorte que non seulement il se défendoit contre les forces du Parlement dans la Comté de *Leicester*, il donnoit encore de l'inquiétude au Chevalier Jean *Gell* dans la Comté de *Derby*, & mit quelques Garnisons dans la Comté de *Stafford*.

A peu près dans le même tems, quelques Gentilshommes de cette Comté de *Stafford*, très-zèlez mais sans expérience, se saisirent de l'enceinte de l'Eglise Cathédrale de *Lichfield* pour Sa Majesté avant que de s'être munis de ce qui leur étoit nécessaire pour le succès de leur entreprise. C'étoit une Place naturellement forte, défenduë par un fossé, & par des murailles fort hautes, & fort épaisses : ce qui passoit autrefois pour une bonne fortification. Mais le Lord *Brook* ne pouvant souffrir une action si hardie dans l'étenduë de son association, s'avança à la tête d'un Parti de Cavalerie & d'Infanterie, tiré en partie de l'Armée du Comte *d'Essex*, & en partie des Garnisons

de

de *Coventry*, & de *Warwick*, & entra sans aucune résistance dans la Ville de *Lichfield*, qui n'étant pas fortifiée, étoit ouverte à tous venans. Le nombre de ceux qui s'étoient emparez de ce lieu n'étoit pas considérable, & ils n'avoient pas fait amas de provisions, comme ils auroient dû, & pû faire: desorte que *Brook* avec ses Troupes, augmentées par celles que le Chevalier *Gell* lui avoit amenées de *Derby*, ne doutoit point du tout qu'il n'en fût le Maître en fort peu de tems. Comme ils ne craignoit rien du côté des Assiégez, il se logea dans une maison à une portée de mousquet de l'Eglise, dans le dessein de donner un assaut le même jour, & étant assis dans sa Chambre dont les fenêtres étoient ouvertes, un simple Soldat le frapa d'un coup de mousquet dans l'œil de dessus la muraille, dont ce Seigneur tomba mort sur la place, sans proférer une parole.

Le Lord *Brook* tué en assiégeant la Cathédrale de *Lichfield*, le 12. Mars 1643. N. S.

On fit plusieurs observations sur cette mort, arrivée le 12. de Mars, jour de *St. Chad*, prémier Evêque de *Lichfield* après l'établissement du Christianisme dans cette Isle, & dont on donna le nom à cette Eglise. D'ailleurs on rapporta que le Lord *Brook* demandoit dans sa priére du matin, „ qu'il fût tué si la cause „ qu'il soutenoit n'étoit pas juste: ceux qui „ le connoissoient le tenoient pour un homme naturellement équitable, & qui avoit embrassé ce Parti par séduction, plutôt que par malice. Soit qu'il fût gouverné par ses passions, ou par les mouvemens de sa conscience, il auroit été, sans doute, un des plus difficiles à réconcilier avec le Gouvernement

de l'Eglise, & de l'Etat, sa mort fut regardée comme un bon présage pour la Paix : & son Parti le regretta comme un homme auquel il avoit une entiére confiance. Cependant cet accident ne fut pas d'un si grand secours aux Assiégez, qu'on se l'étoit persuadé d'abord. Les mêmes Troupes, sous le Chevalier *Jean Gell*, attaquérent avec tant de vigueur, & les Assiéges se défendirent si foiblement, & avec si peu d'adresse, que la Place fut renduë sans autre condition que la vie sauve, quoi qu'elle n'eût souffert aucune des incommoditez, qu'elle pouvoit souffrir, & qu'elle supporta dans la suite contre le Roi. Par ce moyen le Chevalier fit plusieurs prisonniers d'une qualité si distinguée que je ne juge pas qu'il soit nécessaire de leur faire l'affront de rapport leurs noms.

La Cathédrale prise par le Chevalier *Jean Gell.*

Cette prise ne déconcerta pas moins le Parti du Roi dans ces Quartiers là, qu'il encouragea celui des ennemis. Néanmoins quelques Gentils-hommes, qui s'étoient trop déclarez pour le Roi, dans la pensée que *Lichfield* seroit assez fort pour les mettre à couvert, & pour les faire vivre en sureté dans leurs maisons, se résolurent de défendre la Ville de *Stafford*. Le Chevalier *Jean Gell* y vint avec ses derniéres Troupes, encore toutes fiéres de leur Victoire : mais le Comte de *Northampton*, qui avoit dessein de secourir *Lichfield*, si les Assiégez avoient eu la patience de l'attendre, arriva tout à propos pour faire décamper le Chevalier *Gell*. Il se mit dans la Ville, & pendant la nuit, il battit un Quartier des ennemis, tua, & prit plus de cent Chevaux.

Gell

Gell se rétira pour aller au devant du Chevalier *Bruerton*, qui étoit parti de *Nantwick*, pour se joindre à lui, & réduire *Stafford*, & quand ils l'auroient réduit, marcher en un Corps pour nétoyer les autres Comtez. Quand ils furent joints, ils se trouvérent environ trois mille hommes tant à pié, qu'à Cheval, avec un bon train d'Artillerie : ils retournérent vers *Stafford*, persuadez que le Comte de *Northampton* sortiroit de la Ville pour venir les attaquer; ce qui arriva, comme ils l'avoient prévû ; car le Comte ne fut pas plutôt averti, que les Rébelles marchoient vers la Ville, qu'il sortit pour les rencontrer, croyant n'avoir affaire qu'aux Troupes du Chevalier *Gell*, dont il savoit le nombre, & méprisoit le courage.

Un dimanche après midi, vers la fin de Mars, il sortit de *Stafford*, son Parti consistant en moins de mille hommes tant Cavalerie, & Dragons, qu'Infanterie : Il trouva les ennemis en très bon ordre, qui l'attendoient dans la plaine de *Hopton*, à deux milles de *Stafford*. Quoi que le Comte n'eût que milles hommes, contre trois mille néanmoins la plaine lui paroissant commode, & large de plus que la portée d'un mousquet, & sa Cavalerie étant à peu près égale, il résolut de les charger : ce qu'il fit avec tant de succès, qu'en deux attaques il mit leur Cavalerie entiérement en déroute, & leur prit huit piéces de Canon.

Mais dans cette seconde attaque s'étant trop avancé pour donner la chasse aux fuyards, il se trouva mêlé dans l'Infanterie, son

LeComte de *Nort-hampton* tué dans la pleine de

Hopton, près de Stafford.

son Cheval fut tué sous lui, & l'on a sû des Rébelles mêmes, que se trouvant à pié, il tua de sa propre main le Colonel de l'Infanterie qui venoit à lui, & que les Ennemis lui ayant demandé s'il vouloit qu'on lui fît quartier, il le refusa, „ disant qu'il ne vouloit „ point recevoir quartier de lâches coquins, „ & de Rébelles comme eux; desorte qu'ils „ l'assommérent à coups de hallebardes.

Pendant cette expédition contre la Cavalerie, l'Infanterie des ennemis étant demeurée ferme dans son poste, le Chevalier *Thomas Byron* qui commandoit le Régiment du Prince de *Galles*, commença de les charger avec avantage, mais la nuit étant survénuë, il ne jugea pas à propos de s'engager plus avant, la plaine qu'on croyoit d'abord si commode, s'étant trouvée remplie de creux & de mines de charbon, que la Cavalerie n'auroit pas pû éviter dans l'obscurité. Il passa la nuit sur le champ de Bataille pour attendre le retour de la lumiére; ce qui lui fut inutile, car le lendemain il ne trouva plus d'ennemis à combattre. Ils s'étoient retirez à la faveur des ténébres, dans l'espérance que leur Cavalerie dispersée les rejoindroit dans des quartiers plus éloignez du péril. Les Victorieux étoient si fatiguez du combat, & d'avoir été si long-tems sur pié, ils étoient si abbatus de la perte de leur Général, & si déstituez de Commandans, le Lord *Compton* Fils ainé du Comte ayant été blessé d'un coup de mousquet à la jambe, le Chevalier *Byron* d'un autre coup à la cuisse, & plusieurs autres Officiers mis hors d'é-

tat

tat de ſervir, qu'ils ſe retirérent à *Stafford* pour ſe rafraichir, après avoir enterré leur morts, & pris les dépoüilles des ennemis qui étoient reſtées ſur le champ de Bataille.

Dans cette Action qui fut chaude, & de peu de durée, il y eût du côté des ennemis plus de deux cens hommes tuez où priſonniers, & un plus grand nombre de bleſſez, & on leur prit huit piéces de Canon, & la plus grande partie de leurs munitions. Du côté du Comte de *Northampton*, il y eut vingt-deux hommes tuez, du nombre deſquels étoient deux Capitaines, quelques Officiers ſubalternes, & le reſte de ſimples Soldats. Mais il y en eût beaucoup de bleſſez, outre les Principaux Officiers. Ceux qui avoient toutes les marques de la Victoire, ſe crurent vainçûs par la perte de leur Général; & les autres, qui avoient échapé pendant la nuit, & emporté leur morts avec eux, croyoient à peine avoir eu du pire.

Et, velut æquali bellatum ſorte fuiſſet,
Componit cum claſſe virum.

Et certainement une plus grande Victoire, n'auroit pas réparé la perte du Comte de *Northampton*; c'étoit un homme plein d'honneur, de courage, & de zéle pour le ſervice de Sa Majeſté & qu'on n'avoit bien connu que ſur la fin de ſa vie. Dans les tems heureux où régnoient l'abondance, & le luxe, il s'abandonnoit à toutes ſortes de plaiſirs, avec cette licence qu'on croyoit alors convenir aux gens riches & de qualité. Mais au com-

mencement de ces troubles, comme s'il s'étoit réveillé d'une profonde léthargie, il embrassa le Parti du Roi, & le soutint toujours avec chaleur. Avant la levée de *l'Etandard*, il parut dans la Comté de *Warwick*, d'où il chassa le Lord *Brook*, autant par son crédit; que par la Justice de sa cause, dont on n'étoit pas encore bien informé. Ensuite il prit le Canon du Château de *Banbury*, & le fit porter au Roi ; lors qu'il fallut lever des Troupes, il fit une Compagnie de Cavalerie, & un Régiment d'Infanterie à ses frais; & au lieu que quelques-uns par précaution, divisoient leurs Familles dans les deux Partis, un Fils servant le Roi, pendant que son Pére, où son Frére servoit le Parlement, il engagea tous ses Enfans dans les Intérêts de Sa Majesté. Il avoit quatre Fils Officiers sous lui, dont trois chargérent les ennemis dans ce dernier combat. Il étoit brave Soldat, ponctuel dans le commandement, prompt, & vigilant dans son devoir. Il supportoit les adversitez, & les besoins, comme un simple Soldat, & avec autant de patience que s'il n'avoit jamais été dans l'aise, & dans l'abondance. Il s'exposoit gayment au péril, & disoit quelques fois, „ que s'il survivoit cette guerre, il ne trouveroit plus jamais l'occasion de mourir glorieusement, desorte qu'il ne faut pas s'étonner si après une telle perte, le corps qu'il commandoit crut avoir perdu le Membre le plus nécessaire pour sa subsistance.

Aussi-tôt que le jeune Comte de *Northampton* fut informé du lieu où les ennemis s'étoient

s'étoient retirez, il envoya un Trompette au Chevalier *Jean Gell*, pour lui demander le Corps de son Pére, afin de le faire enterrer d'une maniére convenable à sa qualité. Mais *Gell*, & *Bruerton* conjoinctement demandérent „ Qu'en échange de ce corps mort, on „ leur rendit les munitions, les prisonniers, „ & le canon, qu'ils avoient perdu dans la „ Bataille. Comme cette réponse étoit injuste & contre les Loix de la guerre, il renvoya une seconde fois pour prier le Chevalier *Gell*, „ Que s'il ne vouloit pas renvoyer „ le Cadavre, du moins il permit qu'un Chirurgien l'allât embaumer, afin qu'il fût „ conservé jusques à ce que *Gell* lui rendit „ une Justice qu'il espéroit de lui quand il „ seroit plus en état d'y faire réfléxion. Leur seconde réponse aussi peu raisonnable que la prémiére, fut „ qu'ils ne renvoyeroient point „ le Corps, & ne souffriroient point qu'il „ fût embaumé. Croyans apparemment que la piété du Fils le feroit condescendre à une proposition si extraordinaire.

Nous laisserons, quant à présent, ces parties *d'Anglèterre*, pour voir l'état où étoit la Principauté de *Galles*, dont nous n'avons encore dit que fort peu de chose; & qui étant bien intentionnée pour le Roi, lui avoit fourni trois, où quatre bons Régimens d'Infanterie dans lequels servoient la bonne partie de la Noblesse de cette Principauté dès avant la Bataille *d'Edge-Hill*.

Quel étoit alors l'état de la Principauté de *Galles*.

On à fait remarquer ci-devant, que le Marquis de *Hertford* avoit tiré de cette Principauté près de deux mille hommes qu'il avoit

avoit ménez à *Oxford* dans le tems de Noël, qui selon le nouveau style repond au commencement de l'année 1643. ayant laissé la garde du Païs à la fidélité des Nobles, & des autres habitans. Dans la suite comme le Nord de *Galles* étoit fort propre pour défendre *Chester*, & *Shrewsbury*, qui tiroient de-là leur principal secours d'hommes & de provisions, pendant que les Ennemis étoient Maîtres de la Campagne, le Roi en donna toujours le commandement à ceux qui commandoient dans les Comtez de *Chester*, & de *Shrop*: & il commit la partie Méridionale de *Galles*, beaucoup plus étendue & plus riche que l'autre, à la garde du Lord *Herbert*, Fils aîné du Marquis de *Worcester*, & ajouta dans sa Commission la Comté de *Monmouth*.

Le Lord *Herbert* Fils du Marquis de *Worcester* fait Général des parties Méridionales de *Galles*.

Quoi que le Lord *Herbert* eût beaucoup d'amis, & très-peu d'ennemis, on ne laissoit pas de trouver à redire, que le Roi lui donnât cet emploi. Car outre qu'il n'avoit aucune expérience dans la profession des armes, il étoit Catholique-Romain, on prétendoit même qu'il étoit extrêmement attaché aux maximes des Jésuites, ce qui pouvoit le rendre odieux au Peuple, & pouvoit avec plus de fondement que jamais, faire soupçonner le Roi de favoriser le Papisme. Il y avoit à la vérité quelques Papistes dans son Armée; mais il n'y avoit qu'un seul Officier Général de cette Religion, à savoir le Chevalier *Arthur Aston*, que les Papistes mêmes ne croyoient pas être dans leurs sentimens. Tous les prémiers commandemens étoient

étoient confiez, jusqu'alors, à des Protestans très-zèlez pour l'Eglise Anglicane. Et en donnant au Lord *Herbert* le commandement sur une si grande étenduë de Païs, le Roi donnoit occasion à plusieurs personnes de qualité, & d'un grand crédit dans ces Comtez, de diminuer l'affection qu'elles avoient pour ses intérêts, & d'augmenter par jalousie de Religion, les animositez qui étoient déja entr'elles, & la famille de ce Seigneur. On en vit aussi-tôt les effets entre le Lord *Herbert*, & le Marquis de *Hertford*, dont le prémier, pour mieux faire valoir son autorité, n'eut pas les égards qu'il devoit avoir pour l'autre, auquel ce commandement auroit été plus convenable par rapport à l'inclination du Peuple. Et il est certain que si *Herbert* avoit été d'intelligence avec l'autre, il auroit beaucoup plus avancé le service du Roi.

Mais d'un autre côté, c'étoit une nécessité absoluë de mettre promptement ces Païs sous le commandement d'un homme de réputation & de crédit: parce que le Parlement étoit le Maître de *Glocester*, & de *Bristol*, & avoit une telle influence sur le commerce, & la subsistence des habitans de cette partie de la Principauté de *Galles*, & de la Comté de *Monmouth* étant Maître absolu de la *Saverne*, qu'elles auroient été perdues pour le Roi, si on n'avoit pas pris un soin éxtrême de les conserver. D'ailleurs, on parloit alors dans les deux Chambres d'y envoyer le Comte de *Pembroke*, qui y possédoit de grands biens, & y avoit beaucoup d'autorité. Le Parle-

Parlement étoit déja ſur un ſi bon pié dans la Comté de *Pembroke*, que plusieurs des principaux habitans ſe déclaroient pour lui, & que le Port de *Milford* donnoit un paſſage libre à tous les ſecours que la Flotte fourniſſoit aux Rébelles de ce Païs-là. Les choſes en cet état, le Lord *Herbert* ſouhaita qu'on lui donnât ce commandement, & s'engagea „ non ſeulement de mettre ces Païs à cou- „ vert des mauvais deſſeins du Parti contrai- „ re; mais encore de lever avant le Prin- „ tems, un ſi bon Corps de Cavalerie, & d'In- „ fanterie, qu'il ſeroit en état de réduire *Glo-* „ *ceſter*, & qu'en ſuite il ſe joindroit à l'Armée „ du Roi, quand elle ſeroit prête de ſe met- „ tre en Campagne. Et comme ſon Pére étoit aſſez riche pour lui fournir l'argent, qui lui ſeroit néceſſaire, ſur la promeſſe de Sa Majeſté de le rembourſer, quand elle ſeroit rétablie dans ſes Domaines, il promit „ de fai- „ re tout à ſes propres frais, ſans rien tou- „ cher des revenus de Sa Majeſté, ni de tout „ ce qu'elle pourroit tirer d'ailleurs pour ſes „ béſoins les plus preſſans.

Ces offres étoient ſi avantageuſes, qu'aucun autre n'auroit pu les faire, & les éxécuter. Car le Marquis de *Worceſter* paſſoit pour l'homme du Royaume qui avoit le plus d'argent contant, & il ne croyoit pas le mal employer, en le débourſant pour le ſervice du Roi, qui probablement ſeroit bien-tôt en état de le lui rembourſer; plutôt que de ſouffrir que l'autre Parti s'en emparât, puiſqu'on n'oſeroit par lui en demander comte en cas qu'il devint le plus fort. Le Lord

Her-

Herbert lui même avoit une finguliére affection, & un profond refpect pour la perfonne de Sa Majefté & il étoit très-affurément incapable de tromper, ni de trahir le Roi. Pour fa Religion, il pouvoit bien en être perfuadé; mais quoi qu'il fût Papifte, il ne fe mettoit pas en peine d'en perfuader les autres. Et il s'étoit acquis une très grande réputation parmi plufieurs Gentils-hommes de ces Comtez, qui n'étoient nullement amis de fa Religion. Ce Peuple n'auroit pas été content qu'on l'eût mis fous la direction d'un Etranger; & il étoit impoffible de donner cet emploi à quelqu'un du Païs, contre lequel il n'y eût pas quelque Faction & quelque animofité, les querelles, & les diffentions entre les Familles, y étant générales & notoires: deforte qu'il étoit plus à propos d'en choifir un, qui eût la plus puiffante Faction pour lui: & qu'il y avoit lieu d'efpérer que les anciennes jaloufies, contre la maifon de *Worcefter* en général, & contre la Religion Romaine dont elle faifoit profeffion, plutôt que contre ce Seigneur en particulier, feroient aifément appaifées, par fes maniéres civiles, & engageantes envers tout le monde, & par les intentions fincéres de ceux, qui par confcience, facrifieroient apparemment leurs reffentimens particuliers à l'union néceffaire pour défendre la Religion, l'honneur, & la Juftice du Royaume.

Le Lord *Herbert* leve une pétite Armée.

Ce font les raifons pour lefquelles le Roi donna cette commiffion au Lord *Herbert*, qui s'en acquita fi bien, qu'il leva un Corps de quinze cens hommes de pié, & de près de

cinq

cinq cent Chevaux bien armez & bien équipez, avec plus de diligence qu'on ne l'espéroit, ce qui pouvoit être d'un grand secours à Sa Majesté.

Il donna le commandement de la Cavalerie au Lord *Jean Somerset* son Frére, qui n'avoit pas encore tiré l'Epée & celui de son Infanterie au Colonel *Lawly*, Soldat hardi, & plein d'ardeur. Sur la fin de Février ces Troupes marchérent vers *Glocester*, mais le commencement de leur marche fut un mauvais présage pour l'avenir. Car les habitans du Païs, de la lie du Peuple, sans ordre, & sans aucun Officier de marque, barricadérent un Village nommé *Cover*, dans la forêt de *Deane*, par où ils devoient passer, leur en refusérent l'entrée, & tuérent par les fenêtres le Colonel *Lawly*, & deux autres Officiers, sans blesser aucun Soldat. Desorte que ce Corps se trouva déstitué d'Officiers qui eussent assez d'expérience pour le commander. Cependant le Lord *Herbert* qui étoit rarement avec ses Troupes, en donna le commandement au Colonel *Brett* qui passa la Forêt de *Deane* & se campa à moins de demi-mille de *Glocester* à la *Vigne* qui est le Palais de l'Evêque. Comme il n'y avoit qu'un long pont sur la *Saverne* par lequel on pouvoit entrer & sortir de *Glocester*, il bloqua la Ville de ce côté là, attendant que le Prince *Maurice* qui venoit de *Cirencester*, en fît autant de l'autre côté : ce qu'il fit aussi assez étroitement.

Mais le Chevalier *Guillaume Waller* ayant pris deux mille Chevaux de l'Armée du Com-

te d'Effex, après s'être rendu maître de *Chicester*, traverfa en hâte la Comté de *Wilts* furprit en paffant *Malmsbury*; avant que cette Place eût été fortifiée, & pourvûë de ce qui lui étoit néceffaire pour fe défendre, fit prifonniére la Garnifon compofée d'environ cent trente hommes, & fit face vers *Cirencefter*; mais voyant qu'on l'y attendoit, & qu'il ne pouvoit pas furprendre la Place, par une marche de nuit, dans lefquelles il avoit accoûtumé de réüffir, car il excelloit particuliérement en cela, il s'alla pofter fur les bords de la *Savern*, à fix milles de *Glocefter* du côté de l'Oüeft, où il avoit fait venir un grand nombre de bâteaux plats dans lefquels il mit tout fon monde, & la garde de cette Riviére étant négligée par les Troupes du Lord *Herbert*, foit par trahifon, foit par imprudence, il la monta fans obftacle quoi qu'il fût facile de le répouffer avec très peu de gens. Son approche effraya tellement ces nouvelles Troupes dont un feul Officier n'avoit jamais vû l'ennemi, qu'ils demandérent à Capituler, & à fe livrer eux-mêmes, & toutes leurs armes, fans avoir donné, ni reçû un feul coup; quoi que leurs travaux fuffent affez bons pour empêcher l'entrée de la Cavalerie, & des Dragons, que les paffages fuffent étroits, & qu'ils y euffent planté du Canon, & que leur nombre fût à peu près égal à celui des ennemis. Cette offre fans autre condition que la vie fauve, reffembloit tellement à un ftratagême, que les ennemis pouvoient à peine s'y fier; cependant le Traité fut conclu fur ce pié-là, près de treize cens Fan-

Les Troupes de *Herbert* furprifes par le Chevalier *Guillaume Waller*.

Fantaſſins, & trois Compagnies de Cavalerie demeurérent priſonniers dans *Glocester*; pendant que le Lord *Herbert* étoit à *Oxford*, & que le Lord *Jean Sommerſet* ſe tenoit éloigné des autres, en lieu de ſûreté, avec trois où quatre Compagnies.

Tel fut le ſort de cette petite Armée que l'on vid naître & périr prèſqu'en même tems: & ſi l'argent débourſé pour lever, armer, & payer ces Troupes, avoit été porté dans les coffres du Roi à *Oxford*, pour être employé à de meilleurs uſages, je ſuis perſuadé que la guerre auroit été terminée dès la Campagne ſuivante. En effet j'ai oüi dire au Lord *Herbert*, „ que ces préparatifs, & les autres, que cette „ déroute rendoit inutiles, coûtoient environ ſoixante mille livres ſterling qui provenoient en partie du Lord *Herbert*, & en partie des contributions priſes ſur les Catholiques, & des révenus de Sa Majeſté que *Herbert* avoit reçus ſous divers prétextes, nonobſtant les termes de ſon engagement. Car c'étoit une pratique aſſez ordinaire dans ce tems-là, que ceux qui poſtuloient quelque emploi promettoient de ne pas faire certaines choſes, ſans leſquelles aucune autre perſonne n'auroit voulu s'engager, & lors que ſur ces conditions ils étoient admis dans cet Emploi, ils faiſoient juſtement ce qu'ils s'étoient engagez à ne pas faire, parce qu'aucun autre n'auroit pas voulu faire le ſervice ſans cela.

Le Chevalier *Waller* prend *Hereford* & *Tewkes*.

Le bruit d'une Victoire ſi ſurprenante abattit tellement le courage des Habitans de ces parties *d'Angleterre*, que le Chevalier *Waller*, s'é-

s'étant avancé jusqu'à *Hereford* avec la même diligence, cette Ville quoi que murée, & fortifiée par une bonne Garnison, fut renduë de la même maniére, & aux mêmes conditions que *Glocester*. Delà ne trouvant pas les mêmes dispositions dans *Worcester*, il descendit à *Tewkesbury*, où il y avoit une nouvelle Garnison, & la surprit, comme il avoit surpris *Herefort*. Sa marche fut si prompte qu'encor que le Prince *Maurice* le suivît avec toute la diligence qui lui étoit possible, il ne put jamais l'engager qu'à de légeres escarmouches. Il ne fit pourtant point d'autre usage de ses conquêtes que de déshonorer les Places qui s'étoient renduës si aisément, & sans y laisser de Garnisons, il alla réjoindre l'Armée du Comte *d'Essex*. De sorte que les Troupes du Roi y rentrérent aussi-tôt, & que ses quartiers demeurérent au même état où ils étoient auparavant, à la fatigue, & à la confusion près; & que le Lord *Herbert* s'appliqua à faire de nouvelles levées.

bury, & les abandonne aussi-tôt aprés.

Etat des affaires *d'Irlande* dans le tems présent par rapport aux differens entre le Roi, & le Parlement.

Aprés avoir exposé le plus nettement qu'il m'a été possible l'état des affaires du Roi, & de tout le Royaume en général : je suis obligé de parler présentement & avant que de retourner à *Oxford*, de la triste condition de *l'Irlande*, dont on a toûjours tiré de si grands avantages contre le Roi, pour le rendre odieux au Peuple, comme s'il avoit favorisé cette détestable Rébellion, où du moins comme s'il n'en avoit pas fait paroître assez d'horreur, & de ressentiment. Cette accusation étoit insinuée avec tant d'artifice, qu'elle prévalut dans l'esprit de plusieurs : jusques-là que j'ai

oüi dire à quelques-uns, qui ne pouv trouver d'excuses légitimes de leur dév ment aux deux Chambres de Parlem „ qu'ils étoient persuadez que le Roi fa „ soit cette Rébellion : & que cela ne „ voit être sans quelque dessein contre l „ ligion, la Liberté, & la Prospérit „ Royaume. Cependant je puis assurer toute la certitude que l'on peut jamais de l'intérieur d'autrui, que le Roi l'a toû regardée comme la plus injuste, la plus (le, & la plus odieuse Rébellion qui ait j entré dans l'esprit de ce Peuple : & qu ne le chagrinoit tant, que de voir qu troubles d'Angleterre l'empêchoient de ger cette trahison & de châtier les coup comme ils le méritoient, ce qu'il auroit haité de toute son ame de pouvoir faire.

Mais on ne doit pas s'attendre que je de toutes les actions mémorables, dan quelles on a vû des éxemples de la juste c de Dieu contre ces barbares, par les v res signalées qui ont été remportées cont ni de tous les autres évenemens arrivez ce Royaume. Je me contenterai de ra ter seulement ce qui à une liaison imm avec les différens entre le Roi, & les Chambres de Parlement.

On à remarqué ci-devant, a lorsque avons parlé de la prémiére rupture qui entre le Roi, & le Parlement, à sçavoir l'affaire de *Hull*, que le Roi regarda co une Déclaration de guerre contre lui quand Sa Majesté dit dans sa Protesta

„

a V. 2. Part. p. 20. 259. 305. 331. & 346.

„ qu'il ne traiteroit plus avec les deux Chambres de Parlement, & ne donneroit son „ consentement à aucuns Actes qu'elles lui „ présenteroient, jusqu'à ce qu'on lui eût fait „ réparation de cette insulte; il exceptoit nommément tout ce qui regardoit *l'Irlande*, offrant de consentir à tout ce qui pourroit contribuër à réduire ces Rébelles; & qu'en suite il approuva quelques propositions qui furent faites sur ce sujèt. [b] Néanmoins il est certain que, depuis ce tems-là, les deux Chambres étoient si occupées aux préparatifs d'une guerre en *Angleterre*, qu'ils ne pensoient que fort peu aux préparatifs de la guerre *d'Irlande*, si l'on excepte seulement quelque petits secours d'argent & de provisions. Le Roi leur reprochoit „ qu'elles employoient aux frais d'u„ ne guerre Civile, & d'une Rébellion con„ tre Sa Majesté, l'argent qui avoit été levé „ par Acte de Parlement pour la conserva„ tion, & la réduction de *l'Irlande*, avec une „ clause expresse, qu'il ne pourroit être em„ ployé à quelque autre usage que ce soit; „ particuliérement une somme de cent mille „ livres sterling en une seule fois. Que plu„ sieurs Soldats levez sous prétexte de les en„ voyer en Irlande, étoient forcez de servir „ sous le Comte *d'Essex* contre Sa Majesté „ malgré leur engagement: entre lesquels il spécifioit le Régiment de Cavalerie du Chevalier *Faithful Fortescue*, & les Régimens d'Infanterie des Lords *Warton*, & *Kerry*.

Les Chambres répondoient à cela „ qu'en„ core qu'elles se fussent servi, pour les né-

b 2. Part. p 253.

„ cessitez pressantes du Royaume, de l'argent „ levé pour secourir l'Irlande, néanmoins „ ces emprunts n'avoient apporté aucun „ changement aux affaires, puis qu'elles les „ avoient remboursez en tems & lieu. Et „ que pour les Soldats Sa Majesté devoit s'en „ imputer la faute; puis qu'après les avoir en„ gagez dans une véritable intention de les „ envoyer en *Irlande* sous le Commandement „ du Lord *Warton*, le Roi lui avoit refusé „ une Commission, pour les y faire passer, „ ce qui les avoit mis dans la nécessité de les „ employer à leur service.

Le Roi repliquoit, „ qu'il paroissoit bien „ qu'ils avoient employé l'argent à d'autres „ usages que ceux auxquels il étoit destiné, „ par l'Acte du Parlement, mais qu'il ne pa„ roissoit pas qu'ils l'eussent remboursé. „ Qu'à l'égard des Soldats, ils les avoient le„ vez sans la permission de Sa Majesté, quoi „ qu'ils l'eussent toûjours demandée en pa„ reilles occasions, & qu'après les avoir le„ vez, ils avoient demandé une Commission „ pour le Lord *Wharton* sans aucune dépen„ dance du Lieutenant *d'Irlande*, ce qui étoit „ sans exemple, que c'étoit la raison pour la„ quelle il l'avoit refusée, mais qu'il avoit „ offert de l'accorder en la maniére ordinai„ re.

D'un autre côté ils objectoient au Roi, „ qu'il s'étoit emparé de quelques chevaux de „ charroy, à *Chester*, destinez pour le train „ d'Artillerie qui devoit passer en *Irlande*; „ que ses Troupes avoient pris des habits & „ des provisions sur la route de *Chester*, que

l'on

„ l'on tranſportoit pour l'uſage des Soldats.
„ *Et* qu'il protégeoit, & entretenoit à la
„ Cour, les Auteurs, où Fauteurs de cette
„ Rébellion : nommément le Vicomte *Coſteloe*, & le Lord *Taffe*, qui donnoient beaucoup d'ombrage aux mieux intentionnez, & encourageoient les Rébelles *d'Irlande*.

Sur le prémier article le Roi avoüoit „ qu'il
„ avoit trouvé environ cent vingt chevaux à
„ *Cheſter*, qui y étoient depuis long-tems;
„ & qu'à ſon départ de *Nottingham*, ſachant
„ que les autres chevaux & Soldats levez pour
„ l'Irlande, marchoient avec le Comte *d'Eſſex* contre Sa Majeſté, & ne ſachant pas ſi
„ ceux-ci ne ſeroient pas encore employez à
„ cet uſage, il les avoit pris pour ſon ſervice.
„ Qu'à l'égard des habits qui avoient été pris
„ par ſes Soldats, cela étoit arrivé par la
„ faute du Parlement, qui avoit envoyé ſes
„ voitures par les quartiers de Sa Majeſté ſans
„ lui avoir demandé de ſauf-conduit, ni lui
„ en avoir donné avis, qu'après la choſe
„ faite. Qu'ils avoient été pris à deux milles
„ de *Coventry*, qui étoit alors dans la Rébel-
„ lion : qu'auſſi-tôt qu'il eut appris qu'ils
„ étoient deſtinez pour *Irlande*, il avoit fait
„ tout ſon poſſible pour les recouvrer; mais
„ que les Soldats qui étoient preſque nuds,
„ les avoient partagez entr'eux pour leur uſa-
„ ge : & qu'il offroit de donner des ſauf-con-
„ duits en tous tems, pour ce qui ſeroit deſti-
„ né pour *l'Irlande*.

Quand au ſecond reproche, „ que Sa Ma-
„ jeſté favoriſoit les Fauteurs de la Rébel-
„ lion : voici quel en étoit le prétexte. Les

 Lords

Lords *Dillon*, Vicomte de *Costeloe*, & *Taffe*, avoient passé *d'Irlande* en *Angleterre* quatre mois auparavant; sans avoir jamais eu aucune liaison, ni société avec les Rébelles: mais ces derniers eurent assez de confiance en eux pour les prier de présenter leur humble Adresse à Sa Majesté par laquelle ils demandoient seulement, d'être entendus, se soumettans au seul jugement de Sa Majesté. Ayant été saisis de l'Adresse, & de leurs autres Instructions, ils en informérent les Lords de Justice, & le Conseil *d'Irlande*, qui furent tellement satisfaits de leurs personnes, & de leur Commission, qu'ils leur accordérent un sauf-conduit, & envoyérent par eux des lettres de témoignage & d'approbation. Mais ils n'eurent pas plutôt mis le pié en *Angleterre*, qu'ils furent arrêtez, menez au Parlement, & emprisonnez avec une extrême rigueur, comme Agens employez par les Rébelles *d'Irlande* auprès du Roi. Le bruit en fut aussi-tôt répandu parmi le Peuple, on en changea & éxagéra les circonstances, on tira des conséquences contre le Roi, qui pour cette raison ne prit aucune connoissance de cet emprisonnement, quoi que ses Ministres l'eussent informé de la vérité du fait. Ils furent détenus fort étroitement pendant quelque tems sans pouvoir obtenir qu'on les éxaminât, & qu'on leur fît leur procès dans les formes, & leur empressement ne produisit autre chose, si non qu'on leur donna la Ville de *Londres* pour prison, avec des défenses très expresses d'en sortir. Ce qui les mettoit plus au large, mais les engageoit encore à une plus grande dépen-

se.

se. Enfin après quatre mois de prison, & voyans qu'on ne formoit contr'eux aucune accusation, ils s'échappérent, & se retirérent à *York*, où ils furent suivis par un Messager de la Chambre des Communes, pour les réclamer comme prisonniers.

Plusieurs étoient d'avis qu'il falloit les renvoyer, prévoyans que le Parlement ne manqueroit pas de conclure que le Roi les mettoit à couvert, contre les rigueurs de la Justice: & qu'un reproche, de protéger les Rébelles d'Irlande, feroit beaucoup plus d'impression sur l'esprit du Peuple, que celui „ de protéger les Délinquans, & Mal„ intentionnez. D'un autre côté, on ne croyoit pas qu'il fût raisonnable de les remettre dans une prison, où ils avoient été détenus injustement, sans que l'on eût fait aucune procédures contr'eux. Et ce d'autant plus qu'on ne manqueroit pas de leur faire un crime d'être sortis de *Londres*, pour se rendre auprès de Sa Majesté & que ce seroit donner un prétexte à leurs ennemis de les punir, ce qu'ils n'avoient pû faire lors qu'ils les tenoient en leur puissance: où tout au moins qu'on les condamneroit en de si grosses amendes, qu'il leur seroit impossible d'y satisfaire. Desorte que le Roi, qui auroit fort souhaité qu'ils se fussent retirez ailleurs que dans le lieu où il étoit, résolut de ne prendre non plus de connoissance de leur fuite, qu'il en avoit pris de leur emprisonnement. Ainsi ces trois Seigneurs demeurérent dans les Troupes de Sa Majesté où ils se comportérent avec beaucoup de vigueur &

de courage, & s'engagérent dans les entreprises les plus dangereuses.

Pendant ces contestations le Roi étoit visiblement dans l'impuissance d'envoyer aucun secours en Irlande, & cependant ce pauvre Royaume demeuroit presqu'abandonné, le Parlement ayant bien d'autres choses à faire, & prenant beaucoup moins de peine à le conserver, qu'à en imputer la perte à Sa Majesté. Le Comte de *Leicester* Lieutenant *d'Irlande* avoit reçû ses Instructions avant que le Roi vînt à *Shrewsbury*; mais il retourna à *Londres* dans le tems que Sa Majesté croyoit qu'il étoit parti pour *Chester*, & que de là il passeroit aussi-tôt en *Irlande*: ce qui joint à une lettre qu'il avoit écrite depuis peu de *Nottinghum*, au Comte de *Northumberland*, & imprimée par ordre du Parlement, augmenta les soupçons de Sa Majesté contre lui. Aussi-tôt après son retour à *Londres*, la „ Chambre des Communes demanda à voir „ les Instructions qu'il avoit reçûës du Roi: ce qui étoit d'autant plus injuste que le Roi lui avoit commandé „ de ne les pas com- „ muniquer. Cependant après avoir résisté long tems, il ne put enfin se défendre de les répréſenter pour être luës par le Commité des deux Chambres. Et certainement le Comte se trouvoit dans un pas glissant, dont les plus habiles auroient eu peine à se tirer.

Le Roi l'avoit destiné pour cet emploi dès avant la mort du Comte de *Stafford*, avec toutes les marques de faveur qu'il pouvoit souhaiter, se confiant parfaitement en lui.

Le

Le Comte étoit alors très désagréable au Parlement, & comme il y avoit de violens préjugez contre lui, il n'auroit pas pû éviter un reproche public, sans le crédit du Comte de *Northumberland* dont il avoit épousé la Sœur, & que ce Parti avoit intérêt de ménager. Après que la Rébellion eut éclaté en *Irlande*, & que le Roi eut commis aux deux Chambres le soin de cette guerre, le Comte crut qu'il étoit du devoir de sa charge de gagner la faveur de ce Peuple autant qu'il lui seroit possible : & il y travailloit avec tant d'application, qu'il ne prenoit pas assez de soin de conserver son crédit à la Cour. Aussi la bonne opinion que leurs Majestez avoient de lui diminuoit de jour en jour ; & il ne prenoit pas assez de précaution pour prévenir ce changement : cependant je suis persuadé, qu'il n'avoit aucun mauvais dessein contre le Roi, ni contre le Reine ; mais qu'il vouloit seulement par sa conduite, & par son crédit dans les Chambres, pourvoir si bien aux affaires *d'Irlande*, & y aller en si bonne posture, que quand il y seroit une fois, il pourroit servir Sa Majesté comme elle le souhaiteroit.

Mais rarement on peut agir pour deux Partis opposez. Il pouvoit s'excuser aisément d'avoir montré ses Instructions pour être luës par le commité. „ Il savoit bien qu'elles ne „ contenoient rien qui pût être interprété au „ désavantage du Roi, quelque violence „ qu'on fît à la lettre : aussi les deux Chambres n'en firent aucun reproche au Roi. „ Au lieu que s'il avoit absolument refusé

„ de les réprésenter, malgré l'empressement „ des Chambres, elle auroient conclu qu'il „ y avoit quelque chose à redire, & n'au- „ roient pas manqué de publier des soup- „ çons odieux contre Sa Majesté. Peut-être même qu'il s'imaginoit, que si son refus lui avoit attiré la disgrace du Parlement, ce qui seroit infailliblement arrivé, la Cour qui n'étoit pas contente de son procédé, auroit été fort aise de le voir humilié. Et quand il laissa le Roi entre *Nottingham* & *Shrewsbury*, il étoit dans une si mauvaise situation à la Cour, qu'on le croyoit plus en état de conserver son crédit, en se mettant sous la protection du Parlement. Comme son retour à *Londres* étoit contre l'intention de Sa Majesté le sejour qu'il y fit fut aussi plus long qu'il ne se l'étoit proposé. Car il y demeura plus de deux mois, jusqu'après la Bataille d'*Edge-Hill*, & jusqu'à-ce-que les deux Partis eussent fixé leurs Quartiers d'hiver. Alors sans avoir vû Sa Majesté quoi qu'*Oxford* ne fût qu'à quelques milles de sa route, il alla tout droit à *Chester* vers le commencement de Decembre 1642. dans le dessein de passer en *Irlande*, mais il s'y trouva sans espérance d'augmenter le nombre de ses Troupes, sans provisions de la part des deux Chambres, & sans aucuns Vaisseaux prêts pour son passage.

Dans ce même tems les Chevalier *James Montgomery*, & *Hardress-Waller*, & les Colonels *Arthur-Mill*, & *Audly-Mervin*, quatre Officiers de l'Armée en *Irlande*, ayant été Députez pour demander du secours au Parlement

ment, vinrent de *Londres* à *Oxford*, & présentérent une Adresse au Roi, où ils lui remontroient, „ Qu'ils s'étoient adressez au „ Parlement pour obtenir du secours; qu'a „ la vérité le Parlement paroissoit fort tou- „ ché de leurs miséres, & fort disposé à les „ soulager: mais que les troubles du Royau- „ me *d'Angleterre* étoient si fort augmentez, „ que tous les passages par lesquels on pour- „ roit conduire quelque secours en *Irlande* „ étoient désormais entiérement bouchez. „ Desorte que si Sa Majesté n'y apportoit „ pas un prompt reméde par sa prudence, „ & par sa bonté paternelle, ses fidéles su- „ jèts de ce Royaume périroient infaillible- „ ment. Qu'ils reconnoissoient que depuis „ cette Rébellion Sa Majesté avoit fait pa- „ roitre une douleur profonde, & un vif „ ressentiment de leur triste condition. Par- „ tant ils la supplioient, entre ses autres oc- „ cupations importantes, de réfléchir sur le „ déplorable état de ce Royaume opprimé, „ afin qu'il pût être secouru sans différer „ plus long-tems. Autrement que ses fidé- „ les sujèts seroient contraints d'abandon- „ ner leurs biens au pillage, leurs vies à la „ cruauté, & leur Religion au mépris de „ ces impitoyables Rébelles puissamment assi- „ stez par des puissances étrangéres.

Constamment la condition des Protestans *d'Irlande* étoit très-misérable. Car pendant que les troubles *d'Angleterre* les privoient du secours qu'ils en devoient attendre, les Rébelles tiroient des Armes, des Munitions, de l'Argent, & des Officiers de *Rome*, de

France, & *d'Espagne*. Le Pape y avoit envoyé un Nonce à la Jurisdiction duquel les Irlandois se soumettoient : & les Rois de *France* & *d'Espagne* y faisoient transporter du secours, & y avoient leurs Agens, pour appuyer, & fomenter la Rébellion, & qui donnoient une puissante protection à l'assemblée & Conseil des Rébelles établi à *Kilkenni*.

Le Roi qui savoit bien que cette Adresse avoit été présentée par la permission des deux Chambres, que les Députez étoient notoirément mal-intentionnez pour lui, & qu'ils attendoient une Réponse capable de jetter encore plus de soupçon dans l'esprit du Peuple : Sa Majesté les traita avec toute la douceur, & toute la modération possible, & leur fit cette Réponse. „ Que depuis le com-
„ mencement de cette horrible Rébellion,
„ il n'avoit point eu de plus grand déplai-
„ sir que celui de voir le triste état de son
„ Royaume *d'Irlande*. Qu'il avoit tâché par
„ tous moyens, de faire en sorte qu'il fût
„ secouru dans le tems convenable, & avoit
„ donné son consentement à toutes les pro-
„ positions qui lui avoient été faites pour ce
„ sujèt, quelque desavantageuses qu'elles lui
„ fussent. Que d'abord, non seulement il
„ avoit recommandé *l'Irlande* aux soins du
„ Parlement, y avoit fait transporter *d'Ecosse*
„ une quantité d'Armes, & de munitions,
„ qui comme les Députez eux mêmes le sa-
„ voient bien, avoient été d'un grand secours
„ pour maintenir les parties Septentrionales de
„ ce Royaume : qu'il avoit expédié plusieurs
„ Commissions, & avoit offert dix mille
„ Sol-

„ Soldats pour entreprendre cette guerre :
„ mais encore qu'il avoit pressé par divers
„ Messages que l'on y envoyât en toute di-
„ ligence un secours suffisant, négligeant les
„ autres affaires moins importantes qui pour-
„ roient l'empêcher. Qu'il avoit offert très-sin-
„ cérement d'exposer sa personne Royale
„ aux dangers de cette guerre, pour la dé-
„ fense de ses bons sujèts, & pour chatier
„ ces Rébelles perfides & barbares : & que
„ dans les propositions qu'il avoit faites plu-
„ sieurs fois d'entrer dans un Traité de Paix,
„ il avoit réprésenté le malheureux état de
„ *l'Irlande*, & la ruïne entiére dont elle étoit
„ ménacée, comme le principal motif, qui
„ devoit faire souhaiter la fin des troubles
„ *d'Angleterre*.

Il ajoutoit, „ Que ce lui seroit une gran-
„ de satisfaction, si les Députez & ceux qui
„ les avoient employez, donnoient à ses of-
„ fres, consentemens, actions & expressions
„ un sens aussi droit & aussi juste qu'ils le
„ devoient, nonobstant les faux bruits, & les
„ impudentes calomnies dont on avoit vou-
„ lu le noircir. Qu'il souhaiteroit fort qu'au
„ lieu d'une complainte en termes généraux,
„ ils lui eussent proposé les moyens de don-
„ ner quelque secours à ce Royaume infor-
„ tuné, pour garantir ses sujèts opprimez
„ d'une ruïne inévitable, & la vraye Reli-
„ gion Protestante d'être méprisée & foulée
„ aux piés par ces Rébelles impitoyables,
„ qu'il y donneroit volontiers son consente-
„ ment. Que s'ils pouvoient encore en ima-
„ giner quelques-uns, & les lui proposer,

„ ils feroient convaincus par fa promptitude
„ à y confentir, & par les remercimens qu'il
„ leur feroit, qu'il ne defire pas moins de les
„ fecourir par l'envie qu'il a de défendre la
„ vraye Religion, & fes fidéles fujèts, &
„ d'accomplir fon devoir qui l'oblige à les
„ protéger de toutes fes forces; que leur op-
„ preffion, & leurs fouffrances perfonnelles
„ le leur faifoit fouhaiter.

Le Roi fut alors pleinement informé tant par ces Députez, que par fes Miniftres d'Etat en *Irlande*, que le pouvoir des Rébelles augmentoit dans ce Royaume, & que fes bons fujèts ne pouvoient réfifter que foiblement, toutes leurs efpérances étant fondées fur le fecours que le Comte de *Leicefter* devoit faire paffer avec lui, ce qui étoit un léger fondement, puifque le Comte étoit en chemin fans augmentation de forces, & fans aucune certitude qu'on en envoyeroit après lui. Il confidéroit auffi, qu'outre l'abbatement que l'arrivée du Comte de *Leicefter* avec un fi petit fecours, cauferoit dans l'efprit de fes fidéles fujèts, elle feroit encore un grand changement dans les affaires *d'Irlande*. Car il y avoit tant de froideur & de jaloufie entre le Comte de *Leicefter*, & le Comte *d'Ormont* Lieutenant Général de l'Armée, qu'au moment que le prémier mettroit le pié dans *l'Irlande*, le dernier étoit réfolu de ne pas continuër fa Commiffion, mais de fortir auffi-tôt du Royaume. Par ce moyen le Roi perdroit le fervice d'un Officier le plus puiffant, le plus capable, & le plus chéri du Peuple, qui fût en *Irlande*; qui avoit réfréné la rage & la

fu-

fureur des Rébelles avec un courage ſans égal, & avec un ſuccès merveilleux : en un mot, qui étoit ſi accompli qu'il n'avoit aucuns ennemis, ou que s'il en avoit quelques-uns ils auroient eu honte de paroître tels.

Sur ces conſidérations le Roi trouva qu'il étoit à propos de retarder le voyage du Comte de *Leiceſter*, juſqu'à ce qu'il eût péſé cette affaire avec un peu plus de loiſir; il lui envoya dire à *Cheſter*, où le Comte étoit retenu depuis quinze jours, tant par indiſpoſition, que parce qu'il n'y avoit pas encore de Vaiſſeaux de tranſport, de ſe rendre à *Oxford* auprès de Sa Majeſté. Ce qu'il fit au commencement de Janvier 1643. N. S. & y demeura. Le Roi donna des ordres au Comte *d'Ormont*, qu'il honora peu après du titre de Marquis, „ de „ ſoutenir la guerre comme il avoit fait juſ- „ ques alors, & de diſpoſer de toutes les pla- „ ces, & charges de l'Armée qui devien- „ droient vacantes pendant l'abſence du „ Lord Lieutenant. Sa Majeſté fit auſſi quelque changement dans les autres charges du Gouvernement. Le Chevalier *Guillaume Perſons*, & le Chevalier *Jean Burlacy* avoient toûjours été Lords de Juſtice avant & depuis la mort du Comte de *Strafford* : mais le Roi voyant que *Perſons*, homme d'une longue expérience, d'une capacité reconnuë, mais d'une réputation toûjours ſuſpecte, l'avoit extrémement deſſervi, & complotoit toûjours avec le Parlement, il lui ôta ſa charge, & mit en ſa place le Chevalier *Henry Tichborne*, d'une ſi excellente réputation que le Parlement ne put trouver à redire à ſa promotion, quel-

que irrité qu'il fût de la destitution de l'autre, & bien qu'il fût persuadé qu'il n'auroit pas la même facilité de faire agir celui-ci conformément à ses intérêts.

Je ne dois pas oublier une autre circonstance. Après que la Guerre fut déclarée en *Angleterre*, le Parlement envoya Mrs. *Raynolds* & *Goodwin*, tous deux Membres de la Chambre des Communes, en qualité de Commissaires en *Irlande*, pour résider à *Dublin*, & donna des ordres aux Lords de Justice, de leur permettre d'être présens à leurs délibérations. C'étoient proprement des espions sur ceux qui auroient la hardiesse de donner des avis, qui ne seroient pas conformes aux sentimens des deux Chambres. Quand le Roi fit le changement dont nous venons de parler, il fut informé que les Lords de Justice admettoient des Etrangers dans leurs Déliberations, ce qui n'avoit encore été jamais pratiqué. De sorte qu'il défendit de ne plus souffrir cet abus à l'avenir. Sur quoi les Lords de Justice firent défenses aux deux Commissaires du Parlement *d'Angleterre* d'assister au Conseil, où ils avoient toûjours paru avec une extrême insolence, & avec un Souverain mépris pour le Roi, & pour son autorité. Se trouvans ainsi privez du seul avantage qui faisoit le motif de leur députation, ils s'en retournérent promptement à *Londres* : & les deux Chambres ne manquérent pas d'accuser le Roi, d'avoir fait une nouvelle infraction aux Priviléges du Parlement en manquant de respect pour leurs Membres. Tel étoit l'état de *l'Irlande*, où la guerre fut soutenuë avantageusen-

ſement par le Marquis d'Ormond pendant le printems de l'année 1643. dans le tems que le Comte de *Leiceſter* étoit à *Oxford* avec le Titre de Lord Lieutenant. Retournons préſentement à *Oxford*, & à *Londres*.

Les Commiſſaires du Parlement étant retournez *d'Oxford* à *Londres* avec la Réponſe du Roi, les deux Chambres ne firent point de replique, elles ne mirent pas même cette matiére en débat; ce que Sa Majeſté ne pouvoit ignorer, puis qu'il étoit informé de jour en jour de tout ce qui s'y paſſoit, juſques dans leurs plus ſécrètes délibérations. Au contraire elles préſſérent les préparatifs pour la guerre, avec plus de vigueur, qu'elles n'avoient encore fait. De forts Partis venoient incommoder les quartiers du Roi, & outre les courſes du Chevalier *Waller*, dont nous avons parlé, Mr. *Hambden* avoit fait une entrepriſe ſur le *Brill*, qui étoit une Place où le Roi avoit Garniſon aux extrémitez de la Comté de *Buckingham*; mais ſans ſuccès, & avec une perte conſidérable : Elles donnérent des ordres de lever un grand nombre de Soldats pour recruter l'Armée du Comte *d'Eſſex*; Elles inventoient des moyens nouveaux, & extraordinaires pour trouver de l'argent ; & aſſocioient pluſieurs Comtez du Royaume, pour compoſer de nouveaux corps d'Armée. De ſorte que le Roi, tant pour avoir une occaſion d'envoyer à *Londres*, faiſant toujours un bon uſage de ſemblables voyages, que pour exciter les deux Chambres de Parlement, & les mettre dans la néceſſité de faire quelque réplique, leur adreſſa un

Le Roi fait souvenir les deux Chambres de leur proposition d'une Cessation d'armes.

un autre Message, où il les fait ressouvenir „ de la Proposition qu'elles lui avoient faite „ d'une cessation d'Armes : & demandoit „ que si elles approuvoient la Cessation, elles „ marquassent le jour qu'elle devoit commencer ; & en proposassent les particularitez, limites, & conditions, qui devoient „ être entenduës & accordées, avant qu'elle „ commençât. Il ajoûtoit ensuite, qu'il „ avoit lieu de supposer que les deux Chambres faisant de si grands préparatifs, & levant des Troupes nombreuses pour envoyer en différentes parties du Royaume, „ elles ne se croyoient pas obligées dès à présent à faire cesser les Actes d'hostilité; qu'ainsi Sa Majesté ne s'y croyoit pas obligée non „ plus. Cependant qu'il souhaitoit qu'on „ s'expliquât nettement de part & d'autre sur „ cet Article, afin que s'il se passoit quelque „ chose, on n'en imputât rien à Sa Majesté „ comme l'on avoit fait auparavant.

Ce Message fournit une occasion à ceux qui souhaitoient la Paix, de demander avec empressement que cette matiére fût mise en délibération, qui avoit été adroitement éludée sous prétexte d'autres affaires plus pressées. Le Parti, qui se voyoit engagé si avant dans la guerre, & qui vouloit la continuër, empêchoit toûjours finement qu'on ne délibérât dans la Chambre des matiéres sur lesquelles, ils voyoient bien que leur sentiment ne prévaudroit pas. Et dans ce tems-là, le nombre de ceux qui désiroient la Paix aussi bien que le Roi, étoit de beaucoup supérieur aux autres dans les deux Chambres. Mais l'autre Par-

Parti les furpaffoit de beaucoup en Adreffe & en d'extérité. Car outre ceux qui dès le commencement n'avoient pas été d'avis de tout ce qui s'étoit fait, & qui fe laiffoient emporter par le torrent pour ne pas fe priver de leurs aifes; il y en avoit plufieurs qui étoient convaincus qu'on les avoit féduits; & quelques-uns de ceux qui avoient été d'abord les plus ardens, avoient du panchant pour la Paix, foit par remords de confcience, foit par crainte que le Parti du Roi ne fût enfin le plus fort, foit par chagrin de ce que d'autres avoient plus de crédit & d'autorité qu'eux. De forte que peu de jours après la réception de ce Meffage, les deux Chambres arrêtérent, „ qu'il y auroit un Traité, dans lequel on „ régleroit tant les Propofitions du Roi tou- „ chant les Magazins, Fortereffes, & Vaif- „ feaux, que la propofition des deux Cham- „ bres touchant la licenciement des Armées, „ avant que l'on parlât d'aucun autre Arti- „ cle : que le Traité commenceroit le 14. de „ Mars, où plûtôt s'il fe pouvoit; & qu'il ne „ dureroit que vingt jours.

Les deux Chambres confentent qu'il y ait un Traité, & envoyent démander un fauf-conduit,

Ceux dont ils firent choix pour traiter, étoient le Comte de *Northumberland*, le Lord *Say*, Mr. *Pierrepoint*, le Chevalier Guillaume *Armyn*, le Chevalier *Jean Holland*, & Mr. *Whitlock*; & l'on dépêcha un Courier pour avoir leur fauf-conduit. Cette réfolution fut prife le 10. de Mars; & auffi-tôt le Roi fit expédier le fauf-conduit pour le Comte de *Northumberland*, & pour les quatre Membres de la Chambre des Communes; mais il le refufa pour le Lord *Say*, par la même rai- fon

Le Roi accorde un fauf-conduit pour tous ceux que le Parlement à nommez à l'exception du Lord *Say*.

ſon pour laquelle il l'avoit refuſé ci-devant au Chevalier *Jean Evelyn* & à *Colebrook* : le Lord *Say* étant nommément excepté de l'Amniſtie par une précédente Proclamation : mais il leur déclaroit, que s'ils vouloient en em-
„ ployer un autre pour cette Négociation
„ qui ne fût point dans le même cas, il pour-
„ roit venir librement comme s'il étoit per-
„ ſonnellement compris dans le ſauf-con-
„ duit.

Si le Lord *Say* fut nommé par quelques-uns qui eſpéroient que le refus que feroit le Roi de l'accepter, ce qu'il étoit facile de prévoir, romproit toutes les ouvertures de Paix pour l'avenir : où s'ils s'attendoient que par des intrigues ſecrètes à *Oxford*, ils le feroient admettre ; & qu'il ſeroit capable de perſuader au Roi de donner les mains à leurs Propoſitions, c'eſt ce que je ne ſçai point. Mais comme le Parlement n'inſiſta pas beaucoup ſur ce point, auſſi pluſieurs étoient d'avis à *Oxford* que le Roi le devoit admettre. Ils diſoient, „ que c'étoit un homme trop pru-
„ dent & trop aviſé pour ne pas comprendre
„ qu'il n'auroit pas aſſez de pouvoir ſur l'eſ-
„ prit du Roi pour obtenir ſon conſentement
„ ſur les Propoſitions en débat : & que par
„ conſéquent il n'auroit jamais ſouffert qu'on
„ l'eût nommé pour cette Négotiation,
„ ayant aſſez de crédit dans les deux Cham-
„ bres pour l'empêcher, s'il n'avoit pas eu le
„ deſſein de rendre quelque ſignalé ſervice à
„ Sa Majeſté. Et à la vérité il y en avoit
„ quelques-uns qui croyoient fortement que
„ s'il étoit venu, & avoit trouvé le Roi diſ-
„ po-

„ posé à lui pardonner, & à se confier en lui, „ il auroit fait du mieux qu'il auroit pû pour „ réparer sa faute. D'autres étoient d'avis „ au contraire, qu'il étoit si éloigné d'avoir „ de l'inclination pour rendre service au Roi, „ & faciliter la conclusion du Traité, qu'il „ auroit été envoyé comme un Espion, de „ peur que les autres ne se relâchassent trop „ en faveur de Sa Majesté. On raisonnoit „ ainsi différemment à *Oxford*, & à *Londres*. Mais le Roi qui connoissoit le Lord *Say* autant ou plus qu'aucun d'eux, crut qu'il n'auroit pas le pouvoir de faire du bien, & que quand il en auroit le pouvoir, il n'en avoit pas la volonté. De sorte qu'il résolut de ne pas s'écarter de sa régle, de peur de donner prise sur lui dans l'avenir, & qu'il envoya la réponse dont nous venons de parler. Par le même Message pour demander un sauf-conduit les Chambres disoient à Sa Majesté, que le Parlement consentoit qu'il y eût une cessation d'armes de part & d'autre, sous les restrictions, & limitations suivantes.

Les deux Chambres envoyent leurs conditions pour la cessation d'armes.

I. „ Que toutes sortes d'Armes, de Mu- „ nitions, de Victuailles, d'Argent, & au- „ tres commoditez, passant sans un sauf- „ conduit pour sureté de leur passage, pour- „ ront être saisis, & arrêtez, comme s'il n'y „ avoit pas de cessation d'armes consentie.

II. „ Que toutes personnes, qui voudront „ passer sans un sauf-conduit, comme en „ l'Article précédent, pourront être arrêtées „ & détenuës comme s'il n'y avoit point de „ cessation.

III. „ Que les Troupes de Sa Majesté dans

„ la

„ la Comté *d'Oxford* n'approcheront point de „ *Windsor*, plus près que *Wheatly*; que celles „ qui sont dans la Comté de *Buckingham* n'a-„ procheront point *d'Alesbury*, plus près que „ le *Brill*, & que celles qui sont pour les „ deux Partis dans la Comté de *Berk*, n'ap-„ procheront point les unes des autres, plus „ qu'elles le sont présentement. Que les „ Troupes du Parlement dans la Comté „ *d'Oxford* n'approcheront point *d'Oxford* plus „ près que *Henly* : que celles qu'il à dans la „ Comté de *Buckingham* n'approcheront „ point *d'Oxford* plus près *qu'Aylesbury*. Que „ les Troupes de Sa Majesté ne prendront „ point de nouveaux quartiers à plus de dou-„ ze milles *d'Oxford*; & que celles du Parle-„ ment ne prendront point de nouveaux quar-„ tiers à plus de douze milles de *Windsor*.

VI. „ Qu'il ne sera point commencé, ni „ continué de Siége contre *Glocester*. Que „ les Troupes du Roi présentement em-„ ployées pour le Siége, retourneront à *Ci-„ rencester*, & à *Malmsbury*, où à *Oxford* s'il „ leur est plus convenable. Que celles du „ Parlement qui sont dans la Comté de *Glo-„ cester*, demeureront dans les Villes de *Glo-„ cester*, & de *Bristol*, & dans le Château & „ Ville de *Berkly*, où se retireront plus près „ de *Windsor*, comme il sera trouvé plus à „ propos. Et que celles qui ont été tirées de „ *Galles* pour *Glocester* rétourneront dans leurs „ quartiers, où elles étoient avant qu'elles „ descendissent dans la Comté de *Glocester*.

V. „ Qu'en cas qu'on prétende de part où „ d'autre, que la Tréve ait été violée, il ne „ sera

„ ſera fait aucun Acte d'hoſtilité, qu'avant
„ toutes choſes le Parti qui ſe plaint n'ait in-
„ formé le Général de l'autre Parti, & ac-
„ cordé trois jours après l'avis pour la ſatis-
„ faction. Qu'en cas que la ſatisfaction ne
„ ſoit point donnée ou reçûë, cinq jours ſe-
„ ront encore accordez avant qu'on recom-
„ mence les hoſtilitez : & que le même ſera
„ obſervé par les Commandans en Chef dans
„ les Armées les plus éloignées.

VI. „ Enfin que toutes les autres Trou-
„ pes, dans le Royaume *d'Angleterre*, &
„ Domaines de *Galles*, dont il n'a point été
„ parlé ci-devant, demeureront dans les
„ mêmes Quartiers & Places, où elles ſe
„ trouveront au tems de la Publication de
„ cette Tréve. Et que la ceſſation d'Armes
„ n'empêchera point la ſortie, & emploi
„ d'aucuns Navires pour la défenſe des Do-
„ maines de Sa Majeſté.

Ils ſupplioient Sa Majeſté „ qu'il lui plût
„ de ratifier tous ces Articles : que cette
„ ceſſation commençât le 14. de Mars, ou
„ plûtôt s'il étoit poſſible, continuât juſqu'au
„ 4. d'Avril, & fût publiée en même tems de
„ part & d'autre. Et que le Traité pût auſſi
„ commencer le même jour, & être con-
„ tinué pendant vingt jours ſeulement.

Ces propoſitions furent délivrées à Sa Ma- 10. Mars
jeſté le 10. de Mars, qui étoit preſque un 1643. N. 6.
mois après que le Roi avoit propoſé la ceſſa-
tion d'armes : car il l'avoit propoſée le 13. de
Février. Ce qui fit douter que cette overture
de Paix, fût ſincére : puis qu'il n'étoit preſ-
que pas poſſible, que la ceſſation commençât
dès

dès le 14. de Mars, étant fort difficile que la Réponse du Roi fût renduë au Parlement avant ce tems là. Mais d'ailleurs les Articles en eux-mêmes faisoient naître de grandes contestations, & des sentimens opposez entre ceux qui ne se proposoient qu'un même but. Le Roi, après les avoir éxaminez dans son Conseil Privé, & dans un Conseil de guerre, nomma des Commissaires de l'un & de l'autre, pour considérer avec plus d'attention les inconvéniens que son consentement à ces Articles pourroit causer à son Parti, en cas que la Cessation, & le Traité ne produisissent pas la Paix. Quelques-uns étoient d'avis, „ que le Roi devoit consentir la Cessa-
„ tion d'armes, aux termes des Articles pro-
„ posez, quelque inégalité que l'on y trou-
„ vât : non seulement parce que ce seroit un
„ Acte de faveur & de compassion envers le
„ Peuple, en lui donnant quelque répit, &
„ en lui faisant goûter par avance les dou-
„ ceurs de la Paix, au lieu qu'en la refusant,
„ ce seroit se rendre odieux au Peuple, qui
„ ne comprendroit pas les raisons du refus :
„ mais encore que cette Cessation jetteroit les
„ Peuples dans un assoupissement agréable,
„ qui rabatroit beaucoup de leur fureur, &
„ de leur folie, en sorte qu'on ne les enga-
„ geroit pas facilement dans la suite à sortir
„ d'un état si tranquile, & qu'ils regarde-
„ roient comme ennemi celui des deux Par-
„ tis qui les en tireroit. Qu'elle feroit revivre
„ une correspondance fraternelle, & une
„ conversation familiére entre les deux Par-
„ tis, capables de désabuser ceux qui s'é-

„ toient

„ toient laiſſé ſéduire, lors qu'ils ſeroient „ inſtruits des bonnes raiſons de Sa Majeſté. „ D'ailleurs que ce ſeroit un moyen d'empê- „ cher que l'on ne recrutât l'Armée du Com- „ te *d'Eſſex*, n'étant pas apparent qu'il ſe „ trouvât des gens aſſez fous pour ſe déclarer „ contre le Roi, lors qu'on verroit une Tré- „ ve, pour rétablir Sa Majeſté dans ſes juſtes „ Droits : & en même tems un moyen de di- „ minuër les Troupes que le Comte avoit „ déja; vû que la plus grande partie de ſes „ Soldats s'étoient engagez dans l'eſpérance „ du profit, & non par affection pour les in- „ térêts du Parlement, & que voyans leurs „ fonctions interrompuës par un Tréve, ils „ abandonneroient un Parti, qu'ils pré- „ voyoient devoir être condamné par la Paix: „ enfin que bien que les ouvertures d'un „ Traité que l'on avoit propoſées juſqu'à „ préſent, euſſent ſervi à hâter leurs levées, „ pour ſe mettre en état de n'être pas mépri- „ ſez, il arriveroit maintenant qu'une réelle „ Ceſſation d'armes rendroit leurs levées im- „ poſſibles.

Les autres eſtimoient „ qu'une Ceſſation „ d'armes ne pouvoit être que déſavanta- „ geuſe au Roi, & partant qu'il falloit exa- „ miner toutes les conditions ſous leſquelles „ on la vouloit conſentir. Que les Articles „ propoſez produiroient ſeulement une ſuſ- „ penſion des Actes d'hoſtilité. Mais qu'el- „ le ne feroit point reſſentir au Peuple les „ douceurs de la Paix, & ne lui apporteroit „ aucune utilité. Que toute correſpondan- „ ce ne ſeroit pas moins interdite qu'aupara-

„ vant:

„ vant : puiſque qui-que-ce-ſoit du Parti du
„ Roi, quand il ne ſeroit pas Soldat, n'au-
„ roit la liberté d'aller voir ſa Femme, ou
„ ſa Famille hors des quartiers de Sa Majeſté
„ pendant la ceſſation. Et que l'empêche-
„ ment des recruës ne feroit préjudice qu'au
„ Roi, & non au Comte *d'Eſſex*, qui avoit
„ une Armée plus puiſſante que jamais, & la
„ Ville de *Londres*, étant toujours prête à lui
„ envoyer du ſecours ſur le moindre avertiſ-
„ ſement. D'ailleurs que quand l'Armée
„ du Roi aux environs *d'Oxford*, recevroit
„ quelque avantage de cette ceſſation, il
„ n'en ſeroit pas de même dans l'Oüeſt, où
„ les affaires commençoient à prendre un
„ bon chemin. Que le Comte de *New-Caſtle*
„ étoit le maître des Parties du Nord, & que
„ ſi la Paix ne s'enſuivoit pas, comme il n'y
„ avoit pas d'apparence que le Parlement eût
„ intention de la faire, vû l'injuſtice de ſes
„ propoſitions, & l'impoſſibilité de les con-
„ ſentir, la ceſſation arrêteroit les mouve-
„ mens du Comte, empêcheroit le progrès
„ de ſa bonne fortune, & donneroit tems au
„ Lord *Fairfax*, qui étoit préſentement en
„ très-mauvaiſe poſture, de ſe mettre en état
„ de donner de nouvelles inquiétudes. Et
„ en effet les Troupes du Nord appréhen-
„ doient extrémement cette ceſſation.

A ces conſidérations on en ajoûtoit une au-
tre de telle importance, qu'elle ne pouvoit
être compenſée par aucuns avantages que
cette ceſſation pût d'ailleurs apporter à Sa
Majeſté. Juſques alors le Parlement avoit
tiré des ſommes immenſes de la Ville de *Lon-*

dres.

dres. & principalement de la bourſe de ſes Amis, pour entretenir ſon Armée, qui ne le pouvoit être que par une éxacte, & forte paye, & pour ſurvenir aux frais immenſes inévitables dans une Rébellion de cette nature, n'oſant pas éxécuter rigoureuſement ſes Ordonnances, & ſe contentans de quelques jugemens ſévères contre des particuliers hors de la Ville, qu'il avoit notez comme perſonnes mal-intentionnées; ſi l'on excepte quelque grapillage par des collectes volontaires ſur leurs zèlez, & le butin de leur Armée, qui n'apportoit rien dans le fonds commun. Il avoit reçû fort peu de choſe de ce qu'il avoit impoſé ſur ſes Villes de Garniſon, en quoi il étoit fort retenu, & fort circonſpect, n'oſant pas ſe hazarder par une taxe générale ſur les Peuples, de peur de les irriter contre lui, & de leur faire comprendre qu'il avoit deſſein d'envahir leurs biens, & leur liberté, & par ce moyen de faire retomber ſur lui le ſoupçon, dont ils s'étoient ſervi pour ſoulever les Sujèts contre le Roi.

Mais préſentement les deux Chambres ne gardoient plus aucunes meſures. Après avoir conſenti d'entrer dans un Traité, & dreſſé les Articles de la Ceſſation d'armes, elles paſſérent une Ordonnance pour une impoſition par ſemaine dans tout le Royaume, ſous prétexte de ſoutenir la guerre: elles impoſoient dix mille livre ſterling par ſemaine ſur la Ville de *Londres*, & trente trois mille cinq cent dix-huit livres ſterling auſſi par ſemaine ſur tout le reſte du Royaume; ce qui pour une année ſe montoit à 1742936.

Les Chambres paſſent une Ordonnance pour une taxe par ſemaine ſur tout le Royaume.

livres sterling. Taxe exhorbitante sur un Peuple qui avant cette guerre, regardoit comme une charge insupportable le payement de deux subsides en une année, qui dans les meilleurs tems n'avoient jamais excédé deux cent mille livres sterling & dans notre siécle cent cinquante mille.

Pour la recepte prompte, & éxacte de cette imposition, les Chambres, par la même Ordonnance, établirent des Commissaires dans toutes les Comtez, qu'ils savoient être dévoüées au Parlement. Elles ajoutérent encore d'autres Ordonnances pour la perception du vingtiême denier, & d'autres taxes par tout le Royaume, qui avoient été souffertes seulement dans une partie de *Londres*; & pour la saisie, & le séquêtre des biens de ceux qui étoient dans le Parti du Roi.
„ Si donc, disoit on, une Cessation étoit
„ consentie par Sa Majesté aux termes des
„ Articles proposez, & par ce moyen les For-
„ ces du Roi étant resserrées dans les bor-
„ nes étroites, où elles étoient, l'Ordon-
„ nance pourroit être éxécutée dans tous les
„ quartiers du Parlement, & en conséquen-
„ ce on pourroit lever des sommes immenses.
„ Leur grande association de *Norfolk*, *Suffolk*,
„ *Cambridge*, *Huntington*, *Bedford*, & *Essex*,
„ où le Roi n'avoit aucun Parti qui parût,
„ & n'avoit aucun quartier fixé, se voyant dé-
„ livrée du Comte de *New-Castle*, qui la te-
„ noit en bride, leur donneroit des secours
„ considérables d'hommes, & d'argent. Dans
„ les Comtez de *Somerset*, & de *Devon*, où
„ le Chevalier *Ralph Hopton*, ne pourroit plus
„ s'a-

„ avance, ils leveroient ce qu'ils vou- „ droient, & disposeroient des Fonds, & „ des Biens de ceux qu'ils avoient déclaré ou „ déclareroient mal-intentionnez. De sorte „ que cette cessation, rempliroit probable- „ ment les coffres des Rebelles, dont le vui- „ de étoit le seul moyen, ou du moins le plus „ efficace, pour terminer la guerre.

Ces raisons firent une profonde impression sur ceux qui étoient persuadez que le Traité ne produiroit point la Paix, & leur nombre augmenta par une nouvelle résolution des deux Chambres, de fortifier *Londres*, & de tirer une ligne autour de la Ville : ce qui fut exécuté avec une merveilleuse promptitude, & n'auroit point été fait, disoit-on, si l'on n'avoit pas résolu que cette Ville ne retourneroit pas si-tôt à l'obéissance du Roi. Plusieurs personnes d'honneur, & de qualité qui étoient à la Cour, & qui avoient le plus contribué à soutenir le Parti, surpris d'un tel procédé, s'adressérent tous ensemble à Sa Majesté. Et la suppliérent „ de ne pas souffrir que par une „ cessation inégale, ils perdissent ce qu'ils „ avoient conservé pendant la licence des „ hostilitez : & que ses Ennemis & les leurs „ fussent en pouvoir de les détruire par cette „ voye, ne l'ayant encore pû faire par aucune „ autre. Aprés une Délibération solemnelle dans le Conseil, où les principaux Officiers de son Armée étoient présens, le Roi résolut de faire quelques changemens dans les Articles, qui pussent en rendre les conditions plus égales, ou du moins en ôter ce qu'il ne pouvoit consentir sans un trop grand désavantage.

La Ville de *Londres* fortifiée.

I. Sur le prémier Article, Sa Majesté déclaroit „ qu'Elle le consentoit pleinement, „ & absolument, dans les termes qu'il étoit „ proposé,

II. „ Qu'Elle consentoit aussi le second arti„ cle, entant qu'il concernoit les Officiers & „ Soldats de l'Armée : mais qu'Elle entendoit „ que tous ses autres sujèts, de quelque qua„ lité, & condition qu'ils fussent, eussent „ la liberté d'aller & venir *d'Oxford*, de *Lon*„ *dres*, & de toutes les autres parties des Do„ maines de Sa Majesté sans aucune recher„ che, arrêt, où emprisonnement de leurs „ Personnes, & sans aucune saisie, ou dé„ tention de leurs biens. Et que toute sorte „ de Trafic, & de Commerce, fût libre & „ ouvert entre tous ses sujèts, sans Passeport, „ ni Sauf-conduit, excepté entre les Officiers „ & Soldats des deux Armées ; ou pour trans„ port d'Armes, de Munitions, d'Argent „ monnoyé, & non monnoyé, ou vivres „ pour l'usage de l'une ou de l'autre des „ deux Armées. Ce qui feroit un bon com„ mencement pour renouveller le Commer„ ce du Royaume, & pour rétablir ses sujèts „ dans cette liberté dans laquelle ils étoient „ nez, & dont ils avoient joüi si heureuse„ ment jusqu'à ces mal-heureux troubles ; & „ que Sa Majesté avoit conservée de tout son „ pouvoir, même pendant cette guerre, „ ayant tenu les passages ouverts par des Dé„ clarations expresses, pour laisser passer tou„ tes sortes de marchandises mêmes dans „ la Ville de *Londres*.

„ Pour les III. IV. V. & VI. Sa Majesté les „ accor-

„ accordoit pareillement ; mais ſous ces „ deux reſtrictions. La prémiére que les „ Vaiſſeaux qu'il ſeroit néceſſaire de mettre „ en Mer, fuſſent commandez par des Offi- „ ciers qui ſeroient approuvez par Sa Ma- „ jeſté. Le ſeconde, que durant la ceſſa- „ tion, aucun de ſes ſujèts ne ſeroit empri- „ ſonné que conformément aux Loix con- „ nuës du Païs : & qu'il ne ſeroit fait aucu- „ nes violences à ſes ſujèts, ni en leurs per- „ ſonnes, ni en leurs biens. La prémiére de ces deux reſtrictions étoit inſérée dans la ré- ponſe, de peur qu'en accordant l'Article dans les termes qu'il étoit conçû, Sa Majeſté ne parût conſentir en quelque ſorte, à l'U- ſurpation du Parlement ſur les forces mariti- mes. Et la ſeconde, étoit pour empêcher l'éxécution des Ordonnances mentionnées ci-devant.

S. M. ajoûtoit „ qu'Elle avoit lieu d'eſpé- „ rer que ces petits changemens feroient aſſez „ connoître, combien Elle s'intéreſſoit au bien „ de ſon Peuple, pour les libertez duquel Elle „ inſiſtoit, pendant qu'Elle ſe relâchoit ſur les „ matiéres qui la concernoient perſonnelle- „ ment: & avec quelle paſſion Elle ſouhaittoit „ qu'on ne répandit plus le ſang de ſes ſujèts, „ dans cette cruelle guerre : ne pouvant pen- „ ſer à cette effuſion du ſang, non ſeulement „ de ſes fidéles ſujèts, mais même de ceux qui „ avoient pris les armes contre Elle ſans une „ vive douleur, & ſans une extrême com- „ paſſion & tendreſſe de cœur. Partant qu'Elle „ ne doutoit point que les deux Chambres n'y „ conſentiſſent volontiers. Que cependant

„ s'il restoit encore quelque scrupule, Elle „ vouloit bien que les Commissaires ne laissas- „ sent pas de venir à lui, & qu'ainsi toutes les „ matiéres concernant, la cessation d'armes „ y seroient aisément réglées.

Cette Réponse demeura plusieurs jours sans Réplique, & dans le même tems une autre Adresse fut concertée pour présenter à Sa Majesté, que les Directeurs de l'intrigue à *Londres* avoient bien plus à cœur que le Traité, & pour laquelle ils le différoient, autant qu'il leur étoit possible. Ils avoient toûjours une grande confiance dans leurs *Fréres* les Ecossois: néanmoins ce Peuple agissoit fort lentement, & depuis que le Comte *d'Essex* étoit en quartier d'hiver, il y avoit eu de fortes querelles entre les Officiers Anglois & Ecossois, sur quelques paroles d'aigreur. Il y eut un jour plusieurs épées tirées entr'eux dans la sale de *Westminster* pendant que les Chambres étoient assemblées, & quelque sang répandu : ce qui donna tant d'ombrage aux Ecossois que quelques-uns de leurs principaux Officiers quittérent le service, quelque peine que prissent les deux Chambres pour les appaiser, en déclarant „ qu'elles avoient une estime, & „ une considération égales pour les deux Na- „ tions si étroitement unies, & qu'il n'y avoit „ que le seul mérite qui pût les distinguer. Et il y avoit lieu d'espérer que cette dispute changeroit bien-tôt l'Association en haine les uns pour les autres.

Mais le penchant qu'ils avoient tous pour la Rébellion, fut plus fort que ces sujèts de mécontentement. Pour presser plus fortement

ment Sa Majesté à consentir l'extirpation de l'Episcopat, ce qui avoit passé au Parlement par les Articles qui ont été rapportez ci-dessus, quoi que dans la vérité il y en eût peu d'entr'eux qui le souhaitassent, ce qui paroît en ce que lorsque cette affaire passa à la Chambre haute, il n'y eut que cinq Pairs qui voulussent y être présens. Pour presser, dis-je, plus fortement Sa Majesté le Lord *Lowden*, Chancelier d'Ecosse, & Mr. *Alexander Henderson*, tous deux également distinguez dans les troubles de ce Païs-là, arrivérent à *Oxford* au commencement de Mars. Le prémier vint en qualité de Commissaire des Seigneurs du Conseil secrèt d'Ecosse, où, comme ils s'appelloient eux-mêmes, de Conservateurs de la Paix entre les deux Nations. Ils auroient bien voulu passer pour Médiateurs entre le Roi, & les deux Chambres, & que le Roi eût bien voulu les rendre Arbitres de ses différens avec son Parlement. *Henderson* étoit employé particuliérement par l'Assemblée de l'Eglise *d'Ecosse*, pour présenter un Adresse à Sa Majesté au nom de ce corps. Et comme cette Adresse parut d'un stile tout à fait extraordinaire, j'ai crû qu'il étoit à propos de l'insérer ici tout au long, comme j'ai dessein de rapporter dans leurs propres termes tous les Actes de cette Nation, lors que je serai obligé d'en parler.

Mais auparavant, pour mieux entendre une clause de cette Adresse qui marque un grand chagrin contre le Roi, il faut remarquer, que quand le Comte de *New-Castle* alla dans la Comté *d'York*, à l'occasion de quel-

ques calomnies répanduës contre lui par le Lord *Fairfax*, „ que son Armée étoit entiérement composée de Papistes, & que son „ dessein étoit d'extirper la Religion Pro„ testante, le Comte publia une Déclaration, contenant les raisons de sa marche dans cette Comté, „ à la priére des prin„ cipaux Habitans pour les garantir de la Ti„ rannie du Parlement : & après s'être justifié du soupçon d'avoir du panchant pour le Papisme, qu'on lui imputoit faussement, il avoüoit, „ qu'il avoit accordé des Com„ missions à plusieurs Papistes, ce qu'il savoit „ être conforme aux Loix du Royaume, & „ aux régles de la Politique dans le cas dont il „ s'agissoit. Que la querelle entre le Roi & „ les deux Chambres n'étoit fondée sur au„ cune matiére de Religion; que les Rébel„ les faisoient profession de la même Reli„ gion que le Roi professoit publiquement; „ que les Papistes paroissoient alors très-fidé„ les à Sa Majesté, ce qu'on ne pouvoit pas „ dire de plusieurs Protestans qui avoient pris „ les armes contr'elle ; & que par consé„ quent il avoit crû ne rien faire que de fort „ légitime en se servant du secours des Papis„ tes, pour réprimer la Rébellion des autres. De-là les zèlez Ecossois conclurent qu'il mettoit la fidélité des Papistes au dessus de celle des Protestans en général ; ce qui étoit une calomnie si évidente, qu'ils ne pouvoient pas la passer sous silence. Voici leur Adresse.

AU ROI.

Humble Adresse des Commissaires Députez de l'Assemblée générale de l'Eglise d'Ecosse, tenuë à Edimbourg le 14. Janvier 1643. N. S.

Adresse l'Assemblée générale de l'Eglise d'Ecosse présentée au Roi par M. Henderson, & signée le Janvier 1643. N

„ NOus ne pouvons nous tenir dans le „ silence, ni nous dispenser de découvrir „ nos pensées & nos désirs en la présence „ de Votre Majesté dans des tems si dangereux „ pour la Religion, pour la Sacrée Personne „ de Votre Majesté pour votre Couronne, „ pour votre Postérité, & pour tous „ vos Domaines, sans nous rendre coupables „ d'impiété envers Dieu; d'ingratitude, „ & d'infidélité envers Votre Majesté, sans „ approuver indirectement & affermir les ennemis „ de la Paix & de la Vérité dans leurs „ égaremens, & sans cruauté envers nos „ Fréres, qui gémissent dans l'angoisse, & „ dans l'affliction. Et tous ces crimes seroient „ plus inexcusables en nous, qu'en „ tous autres, & nous rendroient tout à fait „ indignes de la confiance qui nous à été „ commise. La flame de cette combustion „ générale à déja dévoré *l'Irlande*, elle désole „ présentement le Royaume *d'Angleterre*, & „ mettra peut-être bien-tôt en feu votre ancien „ Royaume *d'Ecosse*, où vous avez pris „ naissance. Si tous les autres se taisoient „ dans une occasion si triste, & dans un si „ déplorable état de vos Royaumes, nous

„ ſerions obligez de parler : & ſi nos langues
„ & nos plumes ſe taiſoient, nos conſciences
„ crieroient contre nous, & les pierres nous
„ accuſeroient.

„ Notre grande affliction, & la crainte
„ que nous avons du péril qui nous menace,
„ ſont extrémement augmentées, en partie
„ par l'inſolence, & témérité des Papiſtes,
„ & autres mal-intentionnez pour la réforma-
„ tion de la Religion, qui à la vérité ne ſont
„ pas conſidérables dans ce Royaume, ni
„ par leur nombre, ni par leur autorité :
„ mais qui par le ſuccès du Parti Papiſte en
„ Irlande, & par les eſpérances qu'ils con-
„ çoivent de voir triompher les Armées des
„ Papiſtes, & de la faction des Prélats en
„ *Angleterre*, prennent courage, & com-
„ mençent à parler fiérement contre la Ré-
„ formation, & contre l'œuvre de Dieu dans
„ ce Royaume. En partie, & principale-
„ ment, parce que la plus grande gloire de
„ la Religion Proteſtante eſt attribuée aux
„ Papiſtes, par une Déclaration publique du
„ Comte de *New-Caſtle*, Général des Ar-
„ mées de Votre Majeſté dans les parties du
„ Nord, ſur les Frontiéres *d'Ecoſſe*. Quoi
„ que les Papiſtes ſoient ennemis des Rois,
„ & notez d'infamie tant par leur trahiſons,
„ & conſpirations, contre les Princes, &
„ Gouverneurs, que par leur Idolâtrie con-
„ nuë par tous les bons Chrêtiens, & par leur
„ Tirannie ſur les ames ; néanmoins ils ſont
„ déclarez par le Comte de *New-Caſtle*, non
„ ſeulement pour être bons ſujèts, & très-
„ bons ſujèts, mais encore pour meilleurs

„ ſujèts

„ sujèts que les Protestans : ce qui est un
„ horrible mépris de la Religion Protestante,
„ une injure atroce faite à Votre Majesté en
„ attaquant l'honneur de votre Peuple, &
„ qui réflechit visiblement sur tous les Habi-
„ tans de ce Royaume, qui non seulement
„ ne peuvent souffrir qu'aucuns sujèts les sur-
„ passent en fidélité : mais qui ne peuvent
„ voir sans horreur, que les Papistes, qui
„ refusent de prêtet le serment d'Allégeance,
„ leur soient comparez en fidélité : ce qui
„ étant une doctrine étrange sortie de la bou-
„ che & de la plume de Protestans de pro-
„ fession, ne peut-être pris en bonne part,
„ de toutes les Eglises Réformées.

„ Partant Nous les très humbles, & très-
„ fidéles Sujèts de Votre Majesté vous sup-
„ plions de considérer, par votre prudence
„ Royale, prémiérement, que les Papistes,
„ dirigez par les maximes de leur Religion,
„ ne sont point différens de ce qu'ils ont été
„ dès le commencement, & feront tous
„ leurs efforts pour édifier leur Tour de Ba-
„ bel, & pour établir leur éxécrable Idolâ-
„ trie, & leur Tirannie Anti-Chrêtienne
„ dans tous les Domaines de Votre Majesté,
„ pour réduire vos deux Royaumes *d'Ecosse*
„ & *d'Angleterre* dans l'état déplorable où est
„ aujourd'hui *l'Irlande* : ce qui, à le bien
„ considérer, est beaucoup pire que la mort
„ pour le Peuple de Dieu, & pour les bons
„ Sujèts de Votre Majesté. Et quoi qu'ils
„ prennent pour prétexte la défense de la
„ Personne & de l'Autorité de Votre Majesté,
„ néanmoins leur véritable dessein est d'éxé-

„ cuter enfin contre votre Perſonne, & con-
„ tre votre Poſtérité, ce que le 5. Novem-
„ bre, *a* jour remarquable par la plus ſubtile,
„ & la plus déteſtable de toutes les trahiſons,
„ n'avoit pû produire, où ce qu'on peut at-
„ tendre de plus favorable, de réduire Votre
„ Majeſté & ſes Royaumes dans la honteuſe,
„ & cruelle ſervitude du Pape leur Monar-
„ que. Des témoignages ſi évidens doivent
„ donc engager Votre Majeſté à ſe ſervir de
„ ſon autorité Royale pour licentier leur
„ Troupes, détruire leur puiſſance, & diſ-
„ ſipper leurs deſſeins ſanguinaires, & barba-
„ res.

„ A cette fin, nous ſommes obligez de
„ nous jetter encore une fois aux piés de
„ Votre Majeſté avec plus d'ardeur, &
„ d'empreſſement que jamais, pour lui re-
„ nouveller la ſupplication de la derniére
„ Aſſemblée, & de notre précedente Adreſ-
„ ſe, pour l'unité de Religion, pour l'uni-
„ formité du Gouvernement Eccléſiaſtique
„ dans tous vos Royaumes, & pour faire
„ convoquer, à cet effet, une Aſſemblée de
„ quelques Théologiens, où ſelon les déſirs
„ du Parlement de Votre Majeſté, on pour-
„ ra députer des Commiſſaires de cette Egli-
„ ſe *d'Ecoſſe*; afin qu'en tous les points, qui
„ ſeront propoſez, & debatus, il intervien-
„ ne un conſentement plus général. Nous
„ prenons la hardieſſe d'inſiſter principale-
„ ment ſur cet article, parce qu'il intéreſſe la
„ gloire de Jeſus-Chriſt, l'honneur de Votre
„ Majeſté le bonheur de l'Egliſe *d'Angleterre*,
que

a La conſpiration des poudres du 5. Novembre 1605. V. S.

„ que nous devons chérir comme nos propres
„ entrailles, & dont la réformation nous eſt
„ plus précieuſe que la vie : & enfin la pu-
„ reté, & le repos de l'Egliſe *d'Ecoſſe* : étans
„ convaincus par l'expérience du paſſé, que
„ ſans la Réformation de l'Egliſe *d'Angleter-*
„ *re*, il n'y a nulle eſpérance, ni poſſibilité
„ de continuër la Réformation de celle *d'E-*
„ *coſſe*.

„ Le Dieu du Ciel & de la Terre, dont
„ vous êtes le Lieutenant, demande de vos
„ mains cet Ouvrage de la Réformation. Et
„ les préſens troubles de vos Royaumes ſont
„ une diſpoſition, moyennant la grace de
„ Dieu, pour cette Sainte Réformation &
„ unité de Religion, qui fait l'objeƈt des dé-
„ ſirs, des vœux, & des eſpérances de tous
„ vos bons ſujèts de ce Royaume *d'Ecoſſe*;
„ où ſont le commencement d'une ſi triſte dé-
„ ſolation (dont la ſeule penſée les fait trem-
„ bler & qu'ils prient Dieu de vouloir détour-
„ ner) que ni politique, ni puiſſance humai-
„ ne ne pourront la détourner, par un effet
„ de la juſte colére de Dieu pour l'abus de
„ l'Evangile, & pour la tolérance de l'Idolâ-
„ trie & delà ſuperſtition ; & que dans peu
„ de tems elle rendra vos Royaumes auſſi
„ miſérables, qu'ils ſeroient heureux par
„ une Réformation de Religion. A Dieu
„ ne plaiſe, que pendant que le Parlement
„ paroît ſouhaiter la Réformation de la Re-
„ ligion par des voyes paiſibles, & Parlemen-
„ taires, & paſſe des *Bills* pour cette fin ;
„ Votre Majeſté le Pére nourricier de l'Egli-
„ ſe de Jeſus-Chriſt, aux ſoins duquel la

„ conservation, & la défense de la Religion „ appartiennent principalement, provoque „ la colére de Dieu, arrête le cours des bé- „ nédictions du Ciel, & attriste les cœurs de „ tous les gens de bien, en trompant notre „ attente, en confondant nos espérances, & „ hazardant par ce moyen de perdre l'affec- „ tion de ses bons sujèts; qui après la Vérité, „ l'Unité de Religion, & le salut de vos „ Royaumes, sont prêts de risquer leurs „ vies, & de répandre leur sang, pour la „ gloire, & le bonheur de Votre Majesté.

„ Nous n'ignorons pas que l'ouvrage est „ grand, qu'il se rencontre des difficultez & „ des obstacles. Qu'il y à des Montagnes, „ & des Lions dans le chemin. Le princi- „ pal obstacle, tant qu'il ne sera pas levé, est „ la Montagne de l'Episcopat. Et Votre „ Majesté n'en sera pas surprise, si elle con- „ sidére, combien de Papistes & d'autres af- „ fectionnez pour cette Religion ont, pen- „ dant un long tems, vécu dans l'aise, & „ dans le repos à l'ombre de ce Gouverne- „ ment. Combien de personnes de la Fac- „ tion des Prélats trouvent par ce moyen leur „ vie, & leur subsistence. Combien de „ mondains, & de prophanes craignent de „ subir le joug de Jesus-Christ, & refusent de „ se soûmettre à l'obéïssance de l'Evangile. „ Combien il y en a dont les yeux sont éblouïs „ par la pompe extérieure de l'Eglise, dont „ les esprits s'égarent par l'idée du Gouverne- „ ment Ecclésiastique par les maximes de la „ politique humaine; & qui sont effrayez „ par la crainte des dangereuses conséquen-

„ ces,

„ ces, qui peuvent naître d'un changement „ dans l'Eglise. Mais quand Votre Majesté „ par sa prudence Royale, & Religieuse, „ aura fait réfléxion, que la Religion Chrê- „ tienne à été d'abord établie & depuis réfor- „ mée, malgré les portes de l'Enfer, mal- „ gré la violence & la fraude des méchans, „ & des mondains, & malgré toutes les „ craintes du danger : & qu'un grand nom- „ bre de personnes qui ont éprouvé la Tiran- „ nie des Evêques, n'oseroient se découvrir „ de peur d'être exposez aux traits de leur „ vengeance, au lieu que l'Episcopat étant „ aboli, ils professeront au dehors ce qu'ils „ sont intérieurement, & marcheront con- „ jointement avec les autres dans la voye de „ la Réformation : alors les difficultez servi- „ ront à manifester la puissance de Dieu, qui „ est le prémier Ouvrier : & à augmenter la „ gloire de Votre Majesté qui en êtes le pré- „ mier instrument.

„ La liaison du Gouvernement Episcopal, „ & du Gouvernement Civil de l'Etat, men- „ tionnée dans la Réponse de Votre Majesté à „ notre précédente Adresse, étant une fois „ ôtée, & le juste Gouvernement par Assem- „ blées, tel qu'on le void dans les autres „ Eglises Réformées, une fois bien établi, „ l'Eglise, & la Religion seront plus pures, „ & plus dégagées de tout mélange, & le „ Gouvernement Civil plus ferme. Le Gou- „ vernement Ecclésiastique, qui s'accorde „ le mieux avec le Civil, & qui lui est le plus „ utile est sans doute celui qui est le plus con- „ forme aux ordres de Dieu, par qui les

„ Rois

„ Rois régnent, & les Royaumes ſont éta„ blis. Il ne faut point attendre une Réfor„ mation par les voyes communes & ordi„ naires, exprimées dans la Réponce de Vo„ tre Majeſté. Les Princes les plus ſages & „ les plus religieux, ont trouvé qu'Elle étoit „ impoſſible, & impliquoit contradiction, „ puiſque ceux qui ſont à réformer ne doivent „ pas être réformateurs, comme la voye de „ la Réformation ne doit pas être la voye cor„ rompuë, par laquelle l'apoſtaſie des con„ ducteurs, & la corruption dans la Doctrine, „ dans le Culte, & dans le Gouvernement, „ ſont entrées dans l'Egliſe. Permettez-nous „ donc, grand Roi, de renouveller nos Re„ quêtes pour l'Unité de Religion, pour l'U„ niformité du Gouvernement de l'Egliſe, „ & pour l'Aſſemblée de quelques Théolo„ giens des deux Royaumes, qui puiſſent pré„ parer les matiéres pour être préſentées à „ Votre Majeſté, & pour être éxaminées & „ approuvées par des Aſſemblées plus ſolem„ nelles. L'Aſſemblée Nationale de l'Egli„ ſe *d'Ecoſſe*, dont nous tenons notre Com„ miſſion, promet, en rendant ſes très-hum„ bles graces à Votre Majeſté de toutes les fa„ veurs exprimées dans ſa Lettre, qu'elle „ fera tous ſes efforts pour retenir le Peuple „ dans ſon devoir, en Union, en Paix & en „ Fidélité ſous votre obéïſſance, & ſous cel„ le de vos Loix, à quoi nous nous recon„ noiſſons obligez comme Prédicateurs de „ l'Evangile.

„ Mais nous ne pouvons diſſimuler le „ trouble & l'affliction que le récit des ſuc-

„ cès

cès, de la hardiesse, & de la force des Troupes Papistes en *Angleterre*, & en *Irlande*, à causé dans l'esprit des Pasteurs, & des Troupeaux : & combien ils ont lieu d'appréhender pour la Religion, & pour la Paix du Royaume & de l'Eglise, la puissance de ces Ennemis cruels & redoutables; puisque nous ne pouvons regarder cette puissance que comme la source, & la cause de tous les troubles & de toutes les calamitez dont vos Royaumes sont affligez. Ce que nous répréséntons à Votre Majesté dans la nécessité de lui demander la convocation d'une Assemblée Générale, en la présence de ses Commissaires, & qu'il lui plaise de fixer un jour pour cela. Afin que d'un commun consentement de toute l'Eglise, on convienne des moyens les plus propres pour maintenir la Religion; & pour détourner les effets de la colére de Dieu, qu'ils croyent menacer ce Royaume de fort près. S'il plaît au Seigneur, qui tient en sa main le cœur des Rois pour le tourner où il lui plaît, d'incliner le cœur de Votre Majesté à cette Réformation : à ne plus tolérer la Messe, ni aucune partie de la Tirannie & de la superstition de Rome; & à commander que l'on se serve de tous les moyens honnêtes & légitimes pour la conversion de la Reine Epouse de Votre Majesté, ce qui est un des plus ardens desirs de l'Eglise de ce Royaume : Votre consolation & Votre joye se multiplîront au-delà des jours de votre affliction : Votre gloire brillera plus que n'à jamais fait celle des Rois vos Prédé-

" cef-

„ seurs, à l'admiration de tout l'Univers & à
„ la terreur de vos ennemis : & la Justice, la
„ Paix & la prospérité fleuriront tellement
„ dans vos Royaumes, au-delà de ce qu'elles
„ ont fleuri dans les Générations précéden-
„ tes, que vos sujèts pourront dire, *il est bon*
„ *pour nous, que nous ayons été affligez.*

Cette Adresse n'étoit pas plus extraordinaire en elle-même, que dans les circonstances qui l'accompagnoient. Car si elle ne fut pas envoyéez à *Londres*, imprimée, & publiée, avant qu'elle fût présentée au Roi, du moins elle le fut en même tems; afin que le Peuple pût voir jusqu'à quel point la Nation Ecossoise s'engageoit pour la destruction de l'Eglise Anglicane:& M. *Henderson* qui la présenta confessa, à S. M., qu'il avoit trois ou quatre lettres écrites aux plus vigilans & aux plus séditieux Prédicateurs des environs de *Londres* par des Ecossois de la même trempe; ce qui donnoit un juste sujèt au Roi de procéder contre Mr. *Henderson*, qui n'étoit point compris dans le sauf-conduit, comme le Lord *Lowden*, & les autres Commissaires, & qui n'avoit aucun pouvoir des Seigneurs du Conseil de ce Royaume pour cet emploi : étant seulement envoyé par les Commissaires de l'Assemblée générale, qui n'étoient point autorisez pour faire une telle Déclaration, n'y ayant alors aucune Assemblée actuellement séante, & l'Assemblée elle même avec ses nouveaux Priviléges, n'auroit pas pû, ni par raison, ni par autorité, passer un Acte de cette nature. Cependant le Roi, qui n'ignoroit pas le crédit, & le pouvoir qu'avoit le Clergé sur le Peu-

e de ce Royaume : & que pendant prétendoient s'éloigner des emplois ains, ils étoient pourtant les principaux mens, par lesquels la Nation Ecossoise portée à la Rébellion, se résolut non nent d'affecter des maniéres douces & :antes envers *Henderson*, & de le garan- affrons qu'il devoit naturellement at- : dans une Université, où, sur tout, il traité fort insolemment de graves & sça- Docteurs, qui étoient allé le voir pour de lui les raisons pour lesquelles il se oit ennemi de l'Eglise Anglicane, & 'instruire des raisons contraires; ayant fiérement d'entrer dans aucune confé- avec eux : mais encore de faire une nse à cette Adresse, avec toute la modé- , & toute la sincérité dont il étoit capa- De sorte qu'avant que d'éxaminer l'A- présentée par le Lord *Lowden*, & les Députez, & après une délibération so- elle dans son Conseil, où étoient présens mte de *Lanerick* Sécretaire pour *l'Ecosse* autres Seigneurs Ecossois Membres du eil Privé, qui détestérent la conduite de compatriotes, assurans néanmoins qu'ils laisseroient jamais corrompre jusqu'à nettre des Actes d'hostilité, il envoya sa nse par un Exprès, laquelle j'insérerai ot à mot, afin que la Postérité connoisse quel soin le Roi tâchoit de prévenir tou- s-intelligence entre lui & ses sujets *d'E-* & toutes brouïilleries dans ce Royaume, croyoit seules capables de perpétuer les iles *d'Angleterre*.

Ré-

Réponse du Roi à la derniére Adresse présentée à Sa Majesté par Mr. Alexandre Henderson, de la part des Commissaires de l'Assemblée générale de l'Eglise d'Ecosse.

Réponse de S. M. à l'Adresse du 30. Mars 1643. N. S.

„ NOus avons reçû depuis peu une Adresse „ de votre part, par les mains de Mr. „ *Alexandre Henderson*, & nous avions dessein de n'y répondre qu'après avoir expédié „ les autres Commissaires, qui nous ont été „ adressez par les Conservateurs du Traité „ fait avec *l'Ecosse*. Mais voyant qu'elle „ avoit été imprimée, publiée, & dispersée „ par tout notre Royaume; & qu'il y avoit à „ craindre qu'elle ne scandalisât nos bons „ sujèts, qui peuvent y trouver des expressions dures, choquantes, & peu convenables au respect qui nous est dû, & regarder „ l'Adresse en elle-même comme injurieuse „ à l'honneur, & aux Loix fondamentales de „ ce Royaume; nous avons été obligez de „ l'éxaminer plus promptement, tant par „ rapport à la qualité, & au pouvoir des Demandeurs, que par raport à ce qu'elle contient, & de publier nos sentimens sur l'un, „ & sur l'autre: afin que nos sujèts *d'Angleterre* & *d'Ecosse*, sçachent combien nous „ avons à cœur la conservation de nos deux „ Royaumes.

„ Prémiérement, lors de la lecture de l'Adresse, nous demandâmes à voir la Commission, qui autorisoit le porteur de l'Adresse, & ceux qui l'ont envoyé, à se mêler,

„ ler d'affaires si étrangéres à leur jurisdiction, „ & si importantes à notre Royaume d'Angleterre. En éxaminant cette commission „ nous avons protesté, & protestons encore „ pour la défense des Loix & du Gouvernement de notre Royaume, dont le soin nous „ est confié, & que nous avons juré de maintenir, que les Demandeurs, ni l'Assemblée générale de notre Eglise *d'Ecosse*, n'ont „ pas le moindre pouvoir de se mêler, ni de „ s'entremettre dans les affaires du Royaume, „ & de l'Eglise *d'Angleterre*, fondées sur les „ Loix du Païs, & contre lesquelles on ne „ peut rien dire, tant que ces mêmes loix subsisteront, sans que nous, & toute la Nation *d'Angleterre* ressentions l'injure qui „ nous est faite. Ils peuvent encore moins „ présenter des Avis & des Déclarations à nos „ deux Chambres de Parlement sur le même „ sujèt, & envoyer des lettres à aucuns Ministres de l'Eglise Anglicane, auxquels „ une pareille correspondance est interdite „ par les Loix du Païs.

„ Ainsi nous sommes persuadez, que „ quand les Demandeurs considéreront avec „ attention, combien il est insoutenable par „ les Loix *d'Ecosse*, & contraire aux Loix „ *d'Angleterre*, & aux Protestations faites de „ part & d'autre; & combien il est mal séant „ en soi, de demander que l'ancien, & heureux Gouvernement établi dans l'Eglise „ Anglicane, soit changé pour le conformer „ aux Loix & Constitutions d'une autre Eglise, ils trouveront qu'ils ont été séduits par „ les instructions de quelques personnes *d'An-*

„ *gle-*

„ *gleterre* qui voudroient les engager à fomen-
„ ter une division entre les deux Royaumes,
„ que nous avons tâché de prévenir avec tant
„ de soin & tant d'application ; n'ayant pas
„ pris plus de peine à éteindre le feu qui con-
„ sume ce Royaume, qu'à empêcher que le
„ même feu ne dévore *l'Irlande*, & n'entre
„ dans le Royaume *d'Ecosse*, à quoi nous
„ réüssirions infailliblement, si les autres
„ vouloient joindre leurs efforts avec les nô-
„ tres. Au reste il faut dire quelque chose
„ touchant *l'Irlande* : j'y suis forcé par les
„ horribles calomnies que l'on à répandues
„ contre nous sur ce sujet, & par l'usage que
„ l'on a fait des malheureux troubles qui
„ agitent ce Royaume, comme d'une source
„ de frayeurs, & de soupçons, pour en exci-
„ ter encore de plus tristes en Angleterre. Je
„ dois faire connoître mon innocence, afin
„ d'arrêter le cours, & les effets de ces diffa-
„ mations.

„ Lors que cette affreuse Rébellion com-
„ mença, nous étions dans notre Royaume
„ *d'Ecosse*. Toutes les personnnes de qualité
„ tant d'Ecosse que d'Angleterre, qui étoient
„ alors auprès de nous, savent la vive dou-
„ leur que nous en ressentîmes, les commis-
„ sions, & les autres secours que nous y en-
„ voyâmes, & la pressante recommandation
„ que nous en fîmes aux deux Chambres du
„ Parlement *d'Angleterre*. Toute cette Na-
„ tion n'ignore pas non plus qu'à notre retour
„ à *Londres*, nous avons toujours été prêt à
„ donner notre consentement à tout ce que
„ les deux Chambres ont souhaité, & qui

„ pou-

„ pouvoit servir à étouffer promptement cette
„ Rébellion ; en passant le Bill de Contrainte,
„ avec une clause, par laquelle nous aban-
„ donnions un Droit réclamé, & possédé par
„ plusieurs de nos Prédecesseurs, & cédions
„ les Païs confisquez à notre profit en consé-
„ quence de la Rébellion, afin d'encourager
„ ceux qui fourniroient de l'argent pour cette
„ expédition : en vuidant nos Magazins
„ d'Armes & de Munitions pour ce service,
„ dont nous avons eu besoin en suite pour
„ notre propre conservation : en consentant
„ tous les *Bills* pour lever de l'argent pour le
„ même sujet, quoi qu'ils continssent une
„ clause inusitée, qui confioit aux deux
„ Chambres la maniére de disposer sans nous
„ des sommes qui seroient levées : en pres-
„ sant, & sollicitant les deux Chambres de
„ ne pas négliger l'*Irlande*, en s'occupant à
„ des affaires moins importantes : offrant de
„ lever dix mille Volontaires pour y en-
„ voyer ; & de hazarder notre personne pour
„ aller châtier les coupables de cette horrible
„ Rébellion. Plusieurs Princes voisins ont
„ encore connoissance des soins continuels
„ que nous avons pris par nos Ministres dans
„ les Païs Etrangers, pour empêcher que
„ l'on n'en transportât du secours aux Rébel-
„ les. Si nos bons sujèts veulent bien faire
„ attention non seulement sur toutes ces cir-
„ constances ; mais encore sur le grand nom-
„ bre d'hommes & d'argent levez pour ce
„ dessein, que l'on a détournez d'un service
„ si nécessaire, pour les employer à soutenir
„ une guerre Civile contre nous, ce qui est la
„ cau-

„ cause de toutes les miséres que nos Armées „ *d'Irlande* souffrent aujourd'hui, ils nous „ justifieront aussi-tôt de toutes les imputa- „ tions fausses, & calomnieuses, & rejette- „ ront la continuation des malheurs de *l'Ir-* „ *lande*, le péril qui en peut naître pour nos „ Royaumes *d'Angleterre* & *d'Ecosse*, & le „ commencement de ces funestes révolu- „ tions, sur ceux qui en sont effectivement „ coupables.

„ Pour l'Unité dans la Religion, que l'on „ demande par cette Adresse, j'appréhende „ beaucoup que les Papistes ne tirent avanta- „ ge de cette expression, en faisant passer les „ différences dans les Cérémonies, dans le „ Gouvernement, & dans les opinions in- „ différentes entre plusieurs Eglises Protes- „ tantes, pour des différences dans le fond „ de la Religion. Je crains que nos bons „ sujèts *d'Angleterre*, qui ont toujours crû „ professer une même Religion avec vous, „ ne s'imaginent que vous les regardez com- „ me professans une Religion contraire : en „ voyant que celle, qu'eux & leurs Ancêtres „ ont toujours tenuë depuis la Réformation „ & dans laquelle ils sont résolus de mourir, „ est taxée de fausseté, & d'imperfection par „ une telle demande.

„ Quant à l'Uniformité dans le Gouverne- „ ment, nous croyions que la Réponse que „ nous donnâmes à *Bridgenorth* le 23. Octo- „ bre 1642. à la précédente Adresse, auroit „ satisfait les Demandeurs sur cet article : „ nous y ajoûterons seulement, que le Gou- „ vernement établi par les Loix dans l'Eglise

„ An-

„ Anglicane, à tant de rélation, & de con-
„ néxité avec le Gouvernement Civil, ce
„ qui est peut-être inconnu aux Demandeurs,
„ que jusqu'à ce qu'on nous présente un Acte
„ en forme concerté, & rédigé par les deux
„ Chambres après une mûre délibération,
„ qui porte le consentement & l'approbation
„ de tout le Royaume, & par lequel nous
„ & nos bons sujèts puissions discerner ce qui
„ doit être laissé, ou ajoûté, aussi bien que
„ ce qui doit être ôté; nous ne pouvons con-
„ sentir à aucun changement, si ce n'est à un
„ Acte pour le soulagement des Consciences
„ scrupuleuses en matiére de Cérémonies,
„ comme nous l'avons déja offert: & afin
„ que ce dernier Acte, & tout ce qui peut
„ contribuër à la Paix de l'Eglise, & à l'avan-
„ cement de la vraye Religion, soit sage-
„ ment discuté, & heureusement mis en
„ éxécution, nous avons offert, & offrons
„ encore que ces sortes de contestations
„ soient éxaminées dans un Synode de Pieux
„ & Savans Théologiens, qui seront choisis
„ dans les régles, & selon les Loix & Coutu-
„ mes du Royaume: & nous consentons que
„ l'Eglise *d'Ecosse* y envoye pareillement
„ quelques habiles Théologiens, pour y être
„ présens, & entendus en tout ce qu'ils au-
„ ront à dire. Les Demandeurs devoient
„ acquiescer à cette Réponse, sans étendre la
„ matiére de leur prémiére Adresse par des
„ expressions choquantes & injurieuses au
„ Gouvernement établi, & aux Loix de
„ leurs Voisins, comme si elles étoient con-
„ traires à la parole de Dieu, quoi qu'ils

„ soient entrez avec eux depuis si peu de tems,
„ dans une Association & une amitié très-
„ étroite.

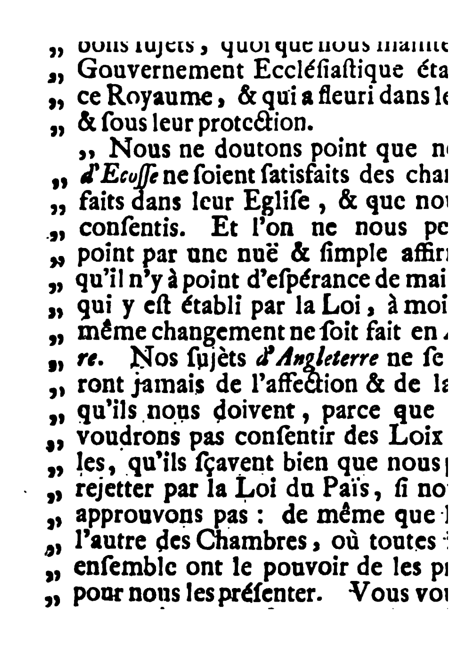
„ Mais nous ne pouvons assez nous éton-
„ ner, que les Demandeurs non seulement
„ veüillent s'ériger en Juges, & Directeurs
„ entre nous, & nos deux Chambres de Par-
„ lement, dans une affaire qui concerne la
„ Paix & le Gouvernement de notre Royau-
„ me *d'Angleterre*; & dans une matiére qui
„ nous est absolument confiée, comme est
„ celle de consentir, ou de ne pas consentir
„ de nouvelles Loix : mais encore qu'ils
„ osent affirmer, & publier que les deux
„ Chambres paroissent souhaitter la Réfor-
„ mation de Religion en ce Royaume *par des*
„ *voyes paisibles*, *&* *Parlementaires*; pendant
„ qu'il est de la connoissance de tout le mon-
„ de, que les procédures que l'on à faites, &
„ que l'on fait encore ici, sont contraires à
„ toutes les régles & à toutes les décisions des
„ autres Parlemens, & destructives de la Li-
„ berté, du Privilége, & de la Dignité des
„ Parlemens mêmes. Que nous avons été
„ forcez par des assemblées populaires & sé-
„ ditieuses, de sortir de nos Villes de *Lon-*
„ *dres*, & de *Westminster*, pour mettre ailleurs
„ notre vie en sureté : qu'on nous à poursui-
„ vi, & combattu : & qu'on nous empêche
„ de retourner par une Armée puissante, le-
„ vée & payée par ceux qu'on prétend compo-
„ poser les deux Chambres de Parlement,
„ quoi qu'il n'y ait pas la quatriéme partie des
„ Membres, qui doivent y être, les autres
„ en ayant été chassez par les mêmes violen-

„ ces,

„ ces, ou emprisonnez pour n'avoir pas vou-
„ lu consentir aux Trahisons, & aux inso-
„ lences que l'on pratique contre nous. Si
„ les Demandeurs se persuadent que ces pro-
„ cédures sont *des voyes paisibles*, & *Parlemen-*
„ *taires*; ils sont très mal-informez des Loix
„ fondamentales de ce Royaume; & ne sont
„ pas des instrumens propres pour avancer la
„ Réformation & la Paix qu'ils semblent
„ souhaiter.

„ Nous ne sçaurions croire que la con-
„ néxité du Gouvernement Ecclésiastique,
„ avec l'Etat Civil ne soit pas très-raisonna-
„ ble, & que le prémier ne puisse être bien
„ réglé par les maximes de la Politique hu-
„ maine, à moins que l'on ne prouve qu'il y
„ à une autre sorte de Gouvernement Ecclé-
„ siastique, plus conforme à la parole de
„ Dieu.

„ Nous ne parlerons point présentement
„ de quelques Bills, qui nous ont été présen-
„ tez pour la Réformation, puis qu'ils sont
„ partie des articles sur lesquels nous offrons,
„ & nous espérons de traiter : mais nous ne
„ comprenons point par quelle autorité vous
„ prononcez notre condamnation par avan-
„ ce, en nous dénonçant la colére de Dieu
„ sur nous, & le danger où nous serions de
„ perdre l'affection de nos bons sujèts, si
„ nous n'y donnions pas notre consentement.
„ Les abondantes bénédictions du Ciel sur
„ les Régnes *d'Elisabeth*, & de *Jaques* I. notre
„ Seigneur & Pére, d'heureuse mémoire :
„ l'aveu de toutes les Eglises Protestantes,
„ qu'ils ont été véritablement les Péres nour-


„ bons sujets, quoi que nous mainte
„ Gouvernement Ecclésiastique éta
„ ce Royaume, & qui a fleuri dans le
„ & sous leur protection.

„ Nous ne doutons point que n
„ *d'Ecosse* ne soient satisfaits des chai
„ faits dans leur Eglise, & que no
„ consentis. Et l'on ne nous pe
„ point par une nuë & simple affir
„ qu'il n'y à point d'espérance de mai
„ qui y est établi par la Loi, à moi
„ même changement ne soit fait en
„ *re*. Nos sujèts *d'Angleterre* ne se
„ ront jamais de l'affection & de la
„ qu'ils nous doivent, parce que
„ voudrons pas consentir des Loix
„ les, qu'ils sçavent bien que nous
„ rejetter par la Loi du Païs, si no
„ approuvons pas: de même que l
„ l'autre des Chambres, où toutes
„ ensemble ont le pouvoir de les p
„ pour nous les présenter. Vous vo

„ d'introduire ce que vous estimez être une „ réformation : ceux-là sont aussi éloignez „ de se soûmettre à ce que vous appellez le „ *joug de Jesus-Christ* & obéïssance à l'Evan„ gile, que ceux que vous qualifiez de pro„ phanes & de mondains : & sont si égale„ ment ennemis de l'Episcopat, & du Prés„ bitéranisme, que s'ils avoient assez de cré„ dit pour faire abolir le prémier, ce ne seroit „ nullement pour entrer dans l'autre : ainsi „ vos cœurs n'en seroient pas moins attristez, „ votre attente moins trompée, vos espéran„ ces moins confonduës, ni votre Réforma„ tion plus assurée. Si les Demandeurs y „ pensent sérieusement, ils ne se trouveront „ pas moins déçûs sur le Gouvernement des „ autres Eglises Protestantes, qu'ils disent „ être par Assemblées, qu'ils l'ont été sur les „ voyes de la Réformation : puisque cette „ sorte de Gouvernement se régle sans dou„ te, beaucoup plus surement par les moyens „ ordinaires, où la passion & l'intérêt des „ particuliers ne peuvent imposer au Public ; „ & où il ne se fait aucun changement que sur „ des raisons claires & évidentes, & après de „ mûres délibérations, pour la Paix & pour „ la sureté des Peuples : & ceux à qui les „ Loix confient ce Gouvernement ne sont „ pas dépoüillez de cette confiance par des „ accusations en l'air, & sans fondement „ d'une corruption qu'on suppose être entrée „ dans l'Eglise par cette voye ; & en disant „ que ceux qui doivent être Réformez, ne „ sont pas propres pour être les Réforma„ teurs. L'on pourroit faire le même rai-

„ sonnement, & se servir des mêmes accu-
„ sations, & des mêmes prétextes pour ren-
„ dre le Parlement incapable de juger d'au-
„ cune Réformation dans l'Eglise, & dans
„ l'Etat.

„ Pour ce qui est des discours généraux
„ contenus dans l'Adresse contre les Papistes,
„ par lesquels on peut assez comprendre,
„ que les Demandeurs nous imputent indi-
„ rectément de favoriser les sentimens de la
„ Religion Romaine; nous avons fait con-
„ noître à toute la terre dans toutes les occa-
„ sions qui se sont présentées, par notre pra-
„ tique, & par nos Déclarations, notre fer-
„ meté dans la vraye Religion Protestante-
„ Réformée, & nous sommes fortement
„ persuadé, qu'il n'y à pas un sujèt dans les
„ deux Royaumes *d'Angleterre* & *d'Ecosse*,
„ qui nous connoisse, & qui ait observé notre
„ maniére de vivre, qui dans son cœur, ne
„ soit satisfait de notre affection, & de notre
„ zèle inébranlable pour cette Religion, &
„ de notre répugnance, & aversion pour le
„ Papisme. Lorsque nous étions en *Ecosse*,
„ nous avons donné notre consentement à
„ tous les Actes qui nous ont été proposez
„ pour abolir le Papisme dans ce Royaume;
„ nous avons enjoint par nos Proclamations
„ d'éxécuter rigoureusement les Loix contre
„ les Papistes; nous n'avons refusé aucun
„ Bill qui nous ait été présenté pour ce sujèt:
„ nous avons toujours protesté publiquement
„ que nous étions prêts d'accepter tous les
„ expédiens qui seroient jugez propres par l'a-
„ vis de notre Parlement *d'Ecosse*, pour ache-
„ ver

„ ver un si bon Ouvrage : & après cela nous
„ ne croyons point qu'il y ait encore une seule
„ personne qui nous soupçonne de tolérer le
„ moins du monde la Tirannie, & la super-
„ stition de Rome; de ne pas souhaiter la
„ conversion de la Reine notre chére Epouse,
„ avec une si forte passion, que ce jour heu-
„ reux nous seroit plus agréable, que l'ac-
„ croissement d'autant de Couronnes que
„ Dieu nous en a déja mis sur la tête, puisque
„ c'est-là le sujet de nos ardentes & continuel-
„ les priéres.

„ Mais nous avions lieu d'attendre des De-
„ mandeurs, qui ont juré positivement dans
„ leur convention solemnelle de toute la Na-
„ tion, qu'ils prendroient soin de la conser-
„ vation de Notre Personne, & qui n'ignorent
„ pas le danger où nous avons été, & dont
„ nous sommes encore menacez par une
„ puissante Armée de Rébelles, qu'ils se se-
„ roient plutôt ressouvenus du 2. de Novem-
„ bre que du 5. Et qu'ils auroient parlé des
„ Troupes levées, & commandées contre
„ nous par le Comte *d'Essex*, qui nous ont
„ attaqué, & tâché de nous ôter la vie, &
„ que nous sçavons être composées de Brow-
„ nistes, d'Anabaptistes, & autres Sectai-
„ res, & de beaucoup plus de Papistes, mê-
„ me de Papistes Etrangers, qu'il n'y en à dans
„ notre Armée, comme nous l'avons sçû
„ des prisonniers que nous avons pris, & par
„ les preuves qu'ils nous en ont données : au
„ lieu de nous exhorter à congédier les Papis-
„ tes qui sont dans nos Troupes commandées
„ par le Comte de *New-Castle*, & que nous

P 4 „ avons

„ avons levées pour notre défense : le nom-
„ bre de ces Papistes n'étant pas assez considé-
„ rable, pour donner aucune appréhension
„ qu'ils bâtissent leur Tour de Babel, & éta-
„ blissent leur Idolâtrie : & le Comte de
„ *New-Castle* qu'on n'a jamais soupçonné de
„ favoriser leur Doctrine, a eu raison de
„ louër leur fidélité, non pas au-dessus de
„ celle des Protestans en général, mais
„ des Protestans Rébelles en particulier.
„ D'ailleurs ils ne sont pas moins obligez par
„ les Loix divines & humaines de nous se-
„ courir dans une guerre Civile, que de nous
„ défendre contre les invasions des Etrangers :
„ mais nous déclarons, & protestons solem-
„ nellement que Dieu ne nous aura pas plutôt
„ délivré de cette malheureuse Rébellion,
„ que nous tâcherons de délivrer nos Royau-
„ mes de tout ce qui leur pourroit faire om-
„ brage de ce côté-là, en faisant désarmer
„ les Papistes suivant les Loix du Païs : &
„ que nous ne manquerons pas d'envoyer no-
„ tre Commissaire à l'Assemblée d'Ecosse,
„ au jour marqué pour cela par les Loix du
„ Païs.

„ Pour conclure, nous exhortons les De-
„ mandeurs à faire tous leurs efforts comme
„ doivent faire les bons Prédicateurs de l'E-
„ vangile pour appaiser tous différens en ma-
„ tiére d'opinions, & toute mes-intelligence
„ qui pourroit naître parmi nos bons sujèts
„ *d'Ecosse*, par la faction de quelques sédi-
„ tieux ; & pour leur inspirer des sentimens
„ de charité, d'obéïssance, & d'humilité,
„ qui sont les prémiers principes de la Reli-

„ gion

„ gion Chrêtienne. Nous les exhortons à ne „ se pas embarrasser des affaires qu'ils n'en- „ tendent point, & qui ne sont point de leur „ compétence, & à ne se pas croire intéressez „ au Gouvernement d'un autre Royaume, „ sous prétexte qu'il n'est pas conforme à ce- „ lui, sous lequel ils vivent : mais plutôt de „ s'appliquer avec un esprit de douceur & de „ piété; au service de Dieu, à la fidélité & „ affection qu'ils nous doivent, se souve- „ nans des graces qu'ils ont reçûës de nous, „ à l'obéïssance aux Loix du Païs, & à la cha- „ rité Chrêtienne, & fraternelle les uns en- „ vers les autres. Et alors nous ne doutons „ point que Dieu par sa miséricorde envers „ nous, & envers eux, ne nous face les in- „ strumens de ses bénédictions, pour le bon- „ heur, & la prospérité de toute la Nation.

Les démarches que firent le Lord *Lowden*, & les autres Commissaires d'*Ecosse* pour être Mediateurs entre le Roi, & le Parlement.

Le Lord *Lowden*, & les autres Commissaires Laïques, qui lui étant inférieurs se laissoient conduire par lui, ne voulurent point presser leur Commission, que le Roi n'eût répondu à l'Adresse de l'Assemblée Ecclésiastique, à laquelle ils donnérent la préférence, prétendans qu'il s'y agissoit d'une matiére de Religion. Et quoi qu'ils reconnussent n'avoir aucune autorité sur tout ce qui dépendoit de la Commission des Députez de l'Assemblée; le Lord *Lowden* ne laissa pas de solliciter fortement le Roi, en particulier, de consentir au changement du Gouvernement Ecclésiastique, l'assurant „ que ce se- „ roit un moyen, non seulement d'empê- „ cher les Ecossois d'adhérer au Parlement, „ mais encore de les engager à le secourir de

„ toutes leurs forces pour la défenſe de ſa „ Prérogative. Mais il trouva le Roi trop réſolu à ne ſe pas laiſſer maîtriſer dans une affaire de conſcience par la conſidération du profit qui lui en reviendroit, *Lowden*, n'ayant entrepris de le gagner que par ce ſeul motif.

Les deux Chefs de leur Commiſſion.

Alors ils s'appliquérent à ce qui étoit de leur Commiſſion, qui conſiſtoit en deux parties. L'une d'offrir „ la médiation des conſerva- „ teurs de la Paix *d'Ecoſſe*, pour terminer les „ différens entre le Roi, & les deux Cham- „ bres. L'autre, pour ſupplier Sa Majeſté „ d'envoyer ſes ordres pour la convocation „ d'un Parlement en *Ecoſſe*. Ces demandes, & les raiſons pour les appuyer étoient toujours préſentées au Roi lui même, par écrit : évitant de s'adreſſer aux Miniſtres, ou au Conſeil, pour ne pas déroger à la grandeur, & au pouvoir abſolu du Royaume *d'Ecoſſe* : mais le Roi portoit toujours à ſon Conſeil les papiers qui lui étoient préſentez, & recevoit ſes avis ſur les réponſes qu'il devoit faire. Pour le prémier article, touchant la médiation, ils prétendoient en avoir un titre, & y être même obligez par une clauſe de l'Acte de Pacification, fait au commencement de la ſéance de ce Parlement : laquelle clauſe portoit, „ qu'afin que la Paix fût inviolablement „ obſervée à l'avenir, on étoit convenu que le „ Roi, & les Parlemens des deux Royaumes „ nommeroient des Commiſſaires, qui au- „ roient ſoin pendant la ceſſation des Parle- „ mens, de la maintenir, & tâcheroient par „ tous moyens de prévenir les troubles, & les „ diviſions : & que s'il arrivoit quelques con-

„ teſta-



„ testations capables de troubler la Paix con-
„ cluë entre les deux Nations, ils travaille-
„ roient à les étouffer, & à les appaiser, con-
„ formément au pouvoir qui leur en seroit
„ donné. Etant toujours supposé qu'ils se-
„ roient responsables de leur conduite à Sa
„ Majesté & au Parlement : & que s'il arri-
„ voit quelque chose qui fût au-dessus de leur
„ pouvoir, & à laquelle ils ne pûssent d'eux-
„ mêmes apporter le remède nécessaire, ils
„ s'instruiroient de toutes les circonstances,
„ & en donneroient Avis à Sa Majesté & au
„ Parlement suivant : que par leur prudence
„ & leur autorité, ils ôteroient tous prétextes,
„ & toutes occasions de troubles, & perpé-
„ tuëroient la Paix dans toute la postérité.
„ Et il étoit declaré, que le pouvoir porté
„ par la Commission seroit restraint aux arti-
„ cles de Paix contenus dans le Traité.

Tout l'Acte, & cette clause en particulier, ayant été luë, & soigneusement éxaminée dans le Conseil, le Roi leur fit cette Réponse par écrit.

„ Qu'il ne trouvoit rien dans cèt Acte de Réponse du Roi à l'une & à l'autre.
„ Parlement, qui autorisât en aucune ma-
„ niére les Députez *d'Ecosse*, à se croire in-
„ téressez dans cette médiation. Car outre
„ qu'il n'y avoit point eu de Commissions ac-
„ cordées, comme il étoit stipulé dans cette
„ clause, ni de Commissaires nommez pour
„ cet effet. Cette clause ne regardoit que les
„ différens qui pourroient survenir entre les
„ deux Royaumes, & se rapportoit précisé-
„ ment aux articles du Traité, que Sa Ma-
„ jesté avoit observé, & observeroit toujours

„ inviolablement. Que les différens entre
„ Sa Majesté & ses deux Chambres de Parle-
„ ment, n'avoient aucune Rélation à la Paix
„ entre les deux Royaumes : mais à la Ré-
„ bellion d'une partie de ses Sujèts, qui tâ-
„ choient de lui arracher, par la force des ar-
„ mes, ses Droits les plus inconteſtables,
„ contre les Loix fondamentales du Royau-
„ me : & que ces Loix n'étant pas connuës
„ aux Conservateurs de la Paix *d'Ecosse*, com-
„ me on le devoit ſuppoſer, auſſi elles n'é-
„ toient pas de leur compétence. Qu'il
„ donneroit à ses ſujèts *d'Angleterre* un pré-
„ texte de se plaindre, s'il consentoit à ce
„ que les Députez lui proposoient : & que ce
„ seroit fomenter la jalousie entre les deux
„ Nations, au lieu d'affermir, & de perpé-
„ tuer la Paix. Partant qu'il ne pouvoit ac-
„ cepter cette Médiation : mais qu'il espé-
„ roit, que le Traité qu'il attendoit alors,
„ produiroit une si bonne intelligence entre
„ lui & ses deux Chambres de Parlement,
„ qu'il seroit suivi de la Paix ; pour laquelle
„ il ne demandoit rien à ses ſujèts *d'Ecosse*,
„ que le secours de leurs priéres.

Cette Réponse ne les contenta pas, ils in-
ſiſtérent fortement ſur leur Droit en vertu de
cette clause, qu'ils disoient les obliger à cette
Médiation ; & comme ils n'appuyoient leur
prétention sur aucunes raisons capables d'at-
tirer les autres dans leur sentiment, le Roi ne
leur donna point d'autre Réponse.

Pour la demande d'un Parlement en *Ecosse*,
qui étoit le second Chef de la Commiſſion,
voici le fait. Le Roi, dans son dernier
voya-

rage d'Ecosse avoit passé un Acte qui rendoit
Parlement Triennal, comme il avoit fait
Angleterre. Et à la fin du même Parle-
nt d'Ecosse, il avoit ratifié un autre Acte
fixoit un jour certain pour commencer le
lement suivant, qui devoit être le prémier
rdi du mois de Juin 1644. à moins que le
i ne voulût en convoquer un plutôt; ce
étoit à son choix. De sorte que la question
réduisoit au point de savoir, si la convoca-
n d'un Parlement en Ecosse, avant les trois
s seroit utile pour son service, & pouvoit
ntribuër à la Paix en Angleterre? Pour la
oudre il ne falloit point user d'un grand
sonnement pour découvrir que cette con-
cation ne produiroit aucun avantage au
oi; le Gouvernement de ce Peuple étant
rs en la disposition de ceux qui avoient le
is contribuë à ces malheureux changemens.
ailleurs chacun étoit persuadé que ce seroit
bonheur pour le Roi qu'il n'y eût point de
rlement en Ecosse sans son consentement
ant le mois de Juin 1644. Ce qui étoit un
lai de quatorze mois, pendant lequel il y
oit une impossibilité toute apparente, quel-
ie mal-intentionné que fût le Peuple d'E-
se, que le Parlement d'Angleterre en tirât
cun secours. Par ce que, par une clause
presse du dernier acte de pacification, il
oit stipulé, „ que le Royaume d'Angleterre
ne pourroit déclarer, ni faire la guerre au
Royaume d'Ecosse sans le consentement du
Parlement d'Angleterre: comme il étoit
stipule réciproquement, que le Royaume
d'Ecosse ne pouroit déclarer, ni faire la

P 7 „ guerre

„ guerre au Royaume *d'Angleterre*, sans le
„ consentement du Parlement d'Ecosse.
„ Qu'en cas qu'aucun des Sujèts de l'un où
„ de l'autre Royaume, prissent les armes,
„ ou fissent la guerre contre l'autre Royaume,
„ sans le consentement du Parlement du mê-
„ me Royaume dont ils sont sujèts, ou dont ils
„ dépendent, ils seront tenus, réputez, &
„ poursuivis comme Traîtres à l'Etat dont
„ ils sont sujèts. Et qu'en ce cas les deux
„ Royaumes seroient obligez de s'unir pour
„ réprimer ceux qui prendront les armes, ou
„ feront la guerre sans le consentement de
„ leur propre Parlement.

De sorte que ceux qui croyoient que ces Peuples pouvoient être retenus par les Loix divines & humaines, croyoient en même tems qu'il étoit impossible, par ce texte formel, qu'ils levassent des Troupes pour envahir *l'Angleterre*, & inquiéter le Roi, jusqu'au mois de Juin 1644. avant lequel tems, il y avoit lieu d'espérer que le Parti du Roi prévaudroit jusques au point d'étouffer l'esprit de Rébellion, & de faire revenir les Rébelles dans leur bon sens, & dans les termes de leur devoir. Ainsi le Roi répondit sur cette demande, „ qu'il envoyeroit ses lettres
„ Circulaires dans le tems où ils pouvoient
„ légitimement demander la convocation
„ d'un Parlement, & que n'y ayant point de
„ motif pressant pour le convoquer plutôt, il
„ épargneroit à ses sujèts d'Ecosse, le trou-
„ ble que ces sortes d'Assemblées, quelque
„ nécessaires qu'elles soient, leur causent
„ ordinairement.

Quand

Quand ils virent que le Roi ne les satisfaisoit point sur leurs deux propositions, & ce qui peut-être les chagrinoit encore plus, qu'il étoit si circonspect en ses Réponses, & en expliquoit les raisons avec tant de netteté, qu'elles ne pourroient servir à la passion, & à l'intérêt de leurs Compatriotes; ce qui étoit la moindre chose qu'ils attendoient, le Roi ne s'expliquant point autrement au sujèt du Gouvernement Ecclésiastique, sur lequel il étoit le plus inflexible, si non, „ qu'étant une matiére fort importante, & „ qui avoit une liaison si étroite avec le „ Gouvernement Civil & les Loix *d'Angleterre*, elle étoit hors de leur compétence, „ mais qu'il feroit ce qui feroit le plus sur „ & le plus nécessaire pour la Paix, & la „ prospérité de ses Sujèts qui y avoient le „ principal intérêt; ils demandérent par cérémonie & par maniére d'aquit, „ que le „ Roi leur donnât un sauf-conduit pour „ aller à *Londres*; où, ils disoient, avoir „ quelques affaires avant que de retourner „ en *Ecosse*.

Plusieurs regardoient ce Passeport comme une chose de si peu de conséquence, que le Roi ne feroit nulle difficulté de l'accorder: puis qu'il étoit en leur pouvoir d'aller à *Londres*, sans la permission de Sa Majesté ne pouvans pas se dispenser de retourner par les quartiers des ennemis, ou étant une fois, ils pouvoient retourner en *Ecosse*, ou aller à *Londres*. Mais le Roi ne regardoit pas comme indifférente, une demande qu'ils se pouvoient passer de faire, cachant

néceſſairement quelque miſtère, qui ne paroiſſoit pas d'abord. Il voyoit bien la différence qu'il y avoit entre leur voyage de *Londres* avec un Paſſeport, & leur voyage ſans Paſſeport, qu'ils pouvoient faire fort facilement. Ils avoient alors déclaré publiquement le contenu de leur Commiſſion; ils avoient prétendu avoir un titre, & une capacité légitime pour être les Médiateurs de la Paix: ils ſavoient qu'on ne refuſeroit pas leur Médiation à *Londres*, qu'on les y recevroit avec applaudiſſement, & qu'on les feroit volontiers Arbitres de tous les différens. Si après qu'ils avoient prétendu ce Titre, le Roi leur avoit accordé un ſauf-conduit, ils n'auroient pas manqué d'en inférer le conſentement & l'approbation de Sa Majeſté avec plus de raiſon qu'ils n'avoient inféré leur Titre de l'Acte de Pacification: & s'ils avoient une fois ce fondement, alors Sa Majeſté ne conſentant pas à tout ce qu'ils lui propoſeroient, comme Médiateurs, & au Jugement qu'ils rendroient comme Arbitres, ce ſeroit un ſujèt & un prétexte ſuffiſant pour engager toute la Nation *d'Ecoſſe* dans le Parti du Parlement. De ſorte que le Roi refuſa le ſauf-conduit, leur expliqua les raiſons de ſon refus, ajoutant „ que puis qu'il ne conſentoit point à „ tout ce qui leur auroit pû ſervir de prétex„ te pour aller à *Londres*, ils devoient pré„ miérement retourner vers ceux qui les „ avoient envoyez: par ce qu'autrement ils „ s'expoſeroient aux périls de ceux à qui Sa „ Majeſté refuſe ſa protection. Et à la vérité

rité ils auroient aisément fait le voyage de Londres ; mais ils n'auroient pû retourner de là en *Ecosse*, à moins qu'ils ne retournassent par Mer, sans passer par les quartiers du Roi, & ils auroient eu beaucoup de peine à échaper, *York* & *New-Castle*, étant à la dévotion de Sa Majesté.

Pendant cette contestation les Commissaires du Parlement pour le Traité, à sçavoir, le Comte de *Northumberland*, Mr. *Pirrepoint*, le Chevalier *G. Armyn*, le Chevalier *Jean Holland*, & Mr. *Witlock*, arrivérent à *Oxford*, ils furent aussi-tôt informez des demandes que les Députez d'*Ecosse* faisoient au Roi, & le sollicitoient en leur faveur, „ qu'il plût à Sa Majesté leur accor„ der une permission d'aller à Londres. Mais le Roi leur ayant répondu, „ que cet„ te demande n'avoit point de rapport à „ aucune des propositions dont on devoit „ traiter ; ils n'insistérent plus que foible„ ment ; & enfin le Lord *Lowden*, & ses Compatriotes s'en retournérent tout droit en *Ecosse* : & ne s'arrêtérent dans les quartiers des Ennemis, où ils étoient obligez de passer, qu'autant de tems qu'il falloit pour recevoir leurs instructions, & entretenir leur correspondance. Les Commissaires du Parlement pour le Traité viennent à *Oxford*.

Le Roi reçût très-favorablement les Commissaires du Parlement. Il leur donna toujours Audience dans le Conseil, & ils se retiroient dans une Chambre particuliére préparée pour eux, pendant que leurs propositions, qu'ils délivroient par écrit, étoient examinées en la présence de Sa Majesté. Le Traité commence par les articles de cessation mais sans effet.

Ils

Ils déclarérent, „ qu'ils étoient venus pour „ traiter, prémiérement de la Cessation d'ar- „ mes; & qu'ils ne pouvoient entrer dans „ aucune autre proposition, que cet arti- „ cle ne fût conclu. Ce que le Roi trouva bon, présumant qu'ils avoient apporté un consentement aux articles qu'il avoit proposez, ou du moins un pouvoir de les consentir. Il en fut encore plus fortement persuadé par la lecture de la Préface de leurs Articles, qui portoit, „ que les Seigneurs & „ les Communes étant poussez par un ex- „ trême désir de la Paix, & de voir le „ Royaume délivré de la désolation, & des „ miséres dont il étoit accablé, ils avoient „ considéré les Articles de la Tréve offerts „ par Sa Majesté avec les changemens, & „ additions, & qu'ils étoient prêts de con- „ sentir en la maniére exprimée dans les „ Articles suivans. Mais après cette Préface, ils avoient inséré les mêmes articles qu'ils avoient d'abord envoyez au Roi, sans aucune condescendance pour les changemens, & les additions qu'il y avoit faites, & sans avoir autorisé leurs Députez, de consentir à aucun changement, mais seulement de les publier, si le Roi les consentoit dans les mêmes termes, & alors, & non autrement, de traiter sur les autres propositions.

Le Roi regarda ce commencement comme un mauvais présage, & d'autres comme un mépris manifeste pour Sa Majesté, & comme un artifice, pour faire croire au Peuple, en envoyant leurs Commissaires, qu'ils souhaitoient un Trai-

té,

té, & une Cessation d'armes, pendant qu'ils étoient infléxibles sur les conditions telles qu'ils les souhaitoient, afin qu'il n'y eut, ni Traité, ni Cessation, & que le blâme en retombât sur le Roi. Le jour suivant le Roi leur envoya un Message & le publia, pour désabuser le Peuple. Il les pressoit fortement „ de péser l'importance des chan-
„ gemens qu'il avoit faits aux prémiers ar-
„ ticles, & l'inconvenient qui arriveroit
„ s'ils n'accordoient pas à leurs Commis-
„ saires, un pouvoir plus étendu : que s'il
„ consentoit à tous les articles en la maniè-
„ re qu'il les proposoient, il en souffriroit
„ un très-grand désavantage, & qu'il y en
„ avoit même quelques-uns, auxquels ils
„ ne trouveroient sans doute pas raisonna-
„ ble qu'il s'engageât. Par éxemple, dans
„ l'article où ils se réservent le pouvoir de
„ mettre en Mer une Flote, ou tels Vais-
„ seaux qu'ils trouveroient, à propos, ils
„ ne s'ôtent point la liberté d'envoyer des
„ Troupes de Terre, en tel nombre, & en
„ telles parties du Royaume qu'il leur plai-
„ ra : de sorte que quand le tems de la
„ Cessation finiroit, ils auroient de nou-
„ velles Troupes, & de plus grandes Ar-
„ mées dans tout le Royaume, qu'ils n'en
„ avoient quand elle auroit commencé :
„ ce qui sans doute, n'étoit pas leur inten-
„ tion, étant une clause si inégale, & si
„ visiblement contraire à la nature d'une
„ Cessation d'armes.

„ Que dans leurs derniers articles ils ap-
„ pelloient leurs Troupes, *l'Armée levée par*
„ *le*

„ *le Parlement*, ce que Sa Majesté ne pou-
„ voit consentir sans reconnoître qu'il con-
„ sentoit la levée de ses Troupes, ou qu'il
„ ne fait pas Partie du Parlement. Partant
„ il souhaitoit, que leurs Commissaires euf-
„ sent le pouvoir de l'éxaminer, & d'accor-
„ der les articles pour parvenir à un Traité.
„ Dans lequel le Public, & eux en particu-
„ lier, connoîtroient qu'il à moins de soin
„ de sa grandeur, & de sa dignité, que du
„ soulagement, & de la liberté de ses
„ Sujèts: mais que si une demande si rai-
„ sonnable, & si juste, ne lui étoit pas ac-
„ cordée, s'ils insistoient sur les mêmes ar-
„ ticles, quoi que Sa Majesté ne souhaitât
„ rien tant, après la Paix, qu'une Cessation
„ d'armes, il ne falloit pas que le defaut de
„ Cessation, ruïnât les espérances de la Paix,
„ ni en causât le retardement: qu'il vouloit
„ bien traiter, sans Cessation, sous les Pro-
„ positions mêmes dans l'ordre dont on étoit
„ convenu; & demandoit, que leurs Com-
„ missaires fussent autorisez pour cet effet.
„ Dans lequel Traité Sa Majesté donneroit
„ cette satisfaction à tous ses Sujèts, que si
„ la sûreté dans la joüissance de leurs Droits,
„ Ptiviléges, & Libertez qui leur appar-
„ tiennent par les Loix du Païs, si le bon-
„ heur dans l'Eglise & dans l'Etat que l'on à
„ vû dans les meilleurs tems, si tous les
„ Actes de grace, qui peuvent compatir
„ avec l'honneur, la justice, & le devoir
„ de sa Couronne, & qui ne le mettront
„ pas hors d'état de protéger ses sujèts,
„ comme il y est obligé par son serment,
„ étoient

„ étoient capables de les satisfaire, il s'assu-
„ roit, que par la grace de Dieu, le pré-
„ cieux sang de cette Nation ne seroit plus
„ répandu.

Sur ce Message les Commissaires furent autorisez d'entrer dans le Traité même sur les Propositions, quoi qu'on ne convint pas de la Cessation. Et aussi-tôt-après, ils envoyérent au Roi les raisons pour lesquelles ils ne consentoient pas à la Cessation en la maniére, & avec les limitations qu'il avoit proposées. I. Ils alléguoient „ que s'ils ac-
„ cordoient, comme le Roi le demandoit
„ un libre commerce, à *Oxford*, & aux au-
„ tres Places où sont les Troupes. Il seroit
„ impossible, ou du moins très-difficile
„ d'empêcher le passage des Armes, des
„ Munitions, & de l'argent monnoyé & non
„ monnoyé, pour l'Armée de Sa Majesté.
„ Quoi qu'il en soit, que Sa Majesté y trou-
„ veroit un trop grand avantage, par la fa-
„ cilité qu'elle auroit de fournir son Armée
„ de toutes les choses nécessaires, & de fai-
„ re de ses quartiers autant de Magasins de
„ toutes sortes de provisions qui se débitent
„ dans les Comtez voisines, & y attirer tout
„ l'argent, ce qui donneroit aux Habitans
„ une plus grande facilité d'entretenir son
„ Armée par prêts, & par contributions.
„ Que l'avantage qui reviendroit à Sa Ma-
„ jesté de ce libre commerce, étoit sensible,
„ & de démonstration: mais que pour eux,
„ ils ne pouvoient vrai semblablement en
„ tirer aucun secours: & que dans un Trai-
„ té de Cessation les demandes ne pouvoient

„ être

„ être raisonnables, si elles n'étoient également avantageuses aux deux Partis.
„ II. Que la demande faite par Sa Majesté que ceux qui commanderont les Vaisseaux auront son approbation, n'étoit pas juste, parce que ce seroit ajouter à un Parti la force de l'autre, avant que les différens fussent terminez, ce qui étoit contre les régles de tous les Traitez : & que faire une Cessation sur Mer, ce seroit exposer le Royaume aux forces étrangéres, & ouvrir les Ports aux secours d'armes & de munitions qui pourroient venir à Sa Majesté. Mais que pour le transport de quelques Troupes d'un endroit à l'autre par les Vaisseaux, ils observeroient la restriction contenuë dans les articles.
„ III. Que pour l'expression de *l'Armée du Parlement*, ils consentoient qu'elle fût changée, & que l'on se servît du nom *des deux Chambres*, au lieu de celui de *Parlement*. IV. Que s'ils ne pouvoient emprisonner personne que conformement aux Loix connuës du Païs, c'est-à-dire, aux procédures ordinaires prescrites par les Loix, il s'ensuivroit qu'ils ne pourroient emprisonner qui que-ce-soit, qui fourniroit des armes, de l'argent & des munitions à Sa Majesté, puisque par les Loix du Païs un sujèt peut porter de pareilles provisions de Londres à *Oxford*. Les Soldats ne pourroient être emprisonnez pour avoir quitté leurs Drapeaux, & refusé de faire le service ordinaire dans l'Armée. Aucun ne pourroit être emprisonné, pour

„ ne

„ ne vouloir pas se soûmettre aux contribu-
„ tions nécessaires : de sorte que s'ils accor-
„ doient cet article, dans le sens de Sa Ma-
„ jesté, ils se réduiroient dans l'impossibi-
„ lité d'empêcher tous secours à leurs enne-
„ mis, & de maintenir leurs Soldats dans la
„ discipline & ainsi sous prétexte d'une
„ Cessation, ils accorderoient ce qui pro-
„ duiroit infailliblement la dissipation de
„ leur Armée, & la ruïne de leur Parti.
„ Ils ajoutoient, qu'il n'étoit pas vrai sem-
„ blable que Sa Majesté souffrît le même
„ inconvenient par cette clause: par ce qu'elle
„ pourroit l'interprêter d'une maniére, que
„ tout ce que son Général feroit en vertu
„ de sa Commission, seroit fait conformé-
„ ment aux Loix connuës du Païs : après
„ qu'elle à soutenu que les Loix du Païs n'au-
„ torisent point les deux Chambres de Par-
„ lement à lever des Armées. Et par con-
„ séquent leur Général seroit privé de tout
„ éxercice des Loix de la guerre : sous une
„ belle apparence de Loix & de Liberté,
„ ils se rendroient incapables de défendre
„ leurs Loix & leur Libertez ; & Sa Ma-
„ jesté joüiroit d'une entiére Victoire, sous
„ prétexte d'une Cessation, & d'un Traité.
„ Que se trouvans engagez dans une guerre
„ défensive par une nécessité indispensable,
„ à quoi ils étoient autorisez par les Loix
„ divines & humaines, il s'ensuivoit aussi
„ nécessairement, que les mêmes Loix les
„ autorisoient à lever des Troupes, & de
„ l'Argent pour supporter cette guerre. Par-
„ tant qu'ils ne pouvoient pas se départir du
„ pou-

„ pouvoir d'impoſer des Taxes ſur ceux qui „ étoient obligez de ſe joindre avec eux „ dans cette défenſe, ni des voyes néceſſai- „ res pour leur faire payer ces Taxes : au- „ trement leurs Troupes ſeroient auſſi-tôt „ diſperſées.

Quoi que ce diſcours fût ſuſceptible de réponſes très ſolides, dans une conteſtation ſérieuſe, & de ſang froid, & que l'on en pût tirer des conſéquences pour réfuter l'opinion & le procédé de ceux qui en étoient les Auteurs ; il eſt pourtant certain qu'il contenoit une ſorte de raiſonnement qui auroit été fort capable de faire impreſſion ſur l'eſprit du Peuple : & que ſi le Roi n'avoit pas conſenti la Ceſſation de la maniére qu'ils l'avoient propoſée, on auroit crû qu'il l'auroit abſolument rejettée à quelques conditions que ce fût, ce qui pouvoit produire un très-mauvais effet pour les affaires de Sa Majeſté. Ainſi le Roi leur envoya ſa Réponſe auſſi-tôt qu'il eut réfléchi ſur ce dernier Meſſage, quoi qu'il comprît bien qu'il n'avoit pas été fait pour le ſatisfaire, mais pour ſatisfaire le Peuple contre lui. Par cette réponſe, il expliquoit les mauvaiſes conſéquences de pluſieurs de leurs raiſonnemens, & faiſoit voir encore plus fortement qu'il n'avoit fait, l'importance de ſes prémiéres demandes en faveur du Peuple. Cependant il offroit „ d'admettre la Ceſſation „ ſur le contenu de leurs propres Articles : „ en ſorte, néanmoins, qu'on ne pourroit „ pas en inférer aucun conſentement de ſa „ part, à l'injuſte pouvoir qu'ils exerçoient

„ ſur

„ ſur les Sujèts. Mais de ce moment-là les deux Chambres ne voulurent plus entendre parler de Ceſſation, & donnérent des ordres à leurs Députez d'expédier le Traité ſur les Propoſitions. Mais comme les particularitez de ce Traité ne ſe ſont paſſées qu'au Printems de l'année 1643. j'en remettrai le réçit pour le livre ſuivant, n'ayant deſſein de parler dans celui ci, que de ce qui s'eſt paſſé juſqu'à la fin de l'hiver de la même année.

Je ſuis perſuadé que ſi d'abord le Roi avoit accordé franchement les articles de la Ceſſation, tels qu'ils lui furent envoyez la prémiére fois, cette facilité lui auroit été fort avantageuſe : que ſes Troupes auroient beaucoup augmenté, & celles des Ennemis beaucoup diminué ; & qu'il auroit été très-difficile au Parlement de ſe départir de l'accord s'il avoit été une fois commencé. Mais outre les raiſons que nous avons expliquées ci-devant, la conſidération de ſes Troupes du Nord, qui auroient été reſſerrées dans leurs anciens quartiers, au lieu qu'elles étoient en état de marcher juſques à *Londres*, eut beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit du Roi; ou plutôt, le ſoupçon qu'ils n'avoient nulle intention pour la Paix, ſi non à de telles conditions, que Sa Majeſté ne pourroit pas y conſentir, étoit la principale raiſon, qui donnoit du poids à toutes les autres.

Je dois remarquer une circonſtance qui peut être importante dans la ſuite. Il étoit alors la ſaiſon de l'année, où, ſelon la cou-

tume du Royaume, les Juges Députez par Sa Majesté font leur tour dans toute *l'Angleterre*, & la Principauté de *Galles*, pour rendre la Justice au Peuple, & informer de toutes Trahisons, Félonies, Infractions de Paix, & autres crimes, commis contre les Loix connuës du Païs. Et ces Juges par leur serment sont obligez de prononcer, selon ces mêmes Loix, en l'étude, & connoissance desquelles consiste leur profession.

Avis des deux Chambres touchant les Assises.

Les deux Chambres envoyérent au Roi un Message exprès, pour „ lui donner Avis, „ & le supplier, qu'à cause des présens „ troubles, qui pouvoient empêcher les Ju- „ ges, & le Peuple de se rendre aux lieux „ marquez pour ces Assemblées, les assises „ fussent différées jusques à ce qu'il plût à „ Dieu de redonner la Paix à ses Sujèts.

Réponse de S. M.

Le Roi répondit, „ qu'une de ses plus „ grandes douleurs dans ces horribles divi- „ sions, qu'il avoit tâché par tous moyens „ de prévenir, étoit l'interruption du cours „ de la Justice, & de l'éxécution des Loix, „ qui privoit ses bons Sujèts de leur repos, „ & de leur sureté : Partant qu'il contri- „ buëroit de tout son pouvoir à leur bon- „ heur : ou que du moins, ils verroient „ qu'il n'étoit pas la cause de leurs souf- „ frances:& que puis qu'ils attendoient les As- „ sises générales dans chaque Comté, par „ les Loix, Statuts, & Coûtumes du Royau- „ me, il ne jugeoit pas à propos d'ordon- „ ner le contraire : mais qu'il donneroit des „ ordres précis, & rigoureux qu'aucun de „ ses

„ ses Sujèts ne reçût pas le moindre préju-
„ dice, par ses Troupes, lors qu'ils s'y ren-
„ droient : souhaitant que les autres suivis-
„ sent la même régle. Et il espéroit qu'a-
„ lors les misères publiques trouveroient
„ quelque diminution par l'observation des
„ Loix, & que le Royaume joüiroit de sa
„ prémiére prospérité.

Mais ils ne furent pas plus contens de cette réponse, qu'ils l'avoient été des autres. C'est pourquoi ils reprirent leur ancienne Métode qui fut de faire une ordonnance, qui „ enjoignoit à tous Juges de „ s'abstenir d'éxécuter leurs Commissions „ pendant ce terme, à peine de répondre aux „ deux Chambres de Parlement de leur mé„ pris, ou de leur négligence pour cette „ Ordonnance. C'a été la prémiére interruption, & suspension autorisée, du cours de la Justice, dont on ait vû d'éxemple : & elle fit croire au Peuple que le procédé du Parlement, quelque prétexte qu'il prît des Loix fondamentales du Royaume, n'étoit pas soûtenable par cette régle, puis qu'ils travailloient à supprimer cette voye d'information. Il n'étoit pas au pouvoir du Roi d'empêcher l'éxécution de cet ordre. Car outre que l'éxemple du Juge *Mallet* dont nous avons parlé, qui pendant les précédentes Assises avoit été enlevé par force de son Tribunal par une Compagnie de Cavalerie, épouvantoit tous les Juges, & qu'il y avoit peu de Comtez en Angleterre qui fussent à l'abri de telles violences ; les Regîtres, sur lesquels les procédures devoient être insé-

Ordonnance du Parlement qui défend de tenir les Assises générales.

rées, étoient à *Londres.* De forte que l'éxercice des Loix cessa par tout le Royaume; à l'exception de quelques Comtez où le Roi envoya des Juges d'Assise, & dans quelques autres une Commission d'*Oyer* & *Terminer*, en vertu de laquelle le Comte *d'Essex*, & plusieurs autres, étoient atteints du crime de Haute Trahison : aussi légalement qu'il a été ordonné par nos Ancêtres.

Caractéres des Conseillers Privez, qui servoient le Roi, & de ceux qui agissoient pour le Parlement. Mr. *Hyde* fait Chancelier de l'Echiquier.

Comme le Traité se ménageoit dans le Conseil, le Parlement ayant refusé par orgueüil de Négocier qu'avec le Roi lui-même, & Sa Majesté étant résoluë de ne rien conclure que par l'avis de son Conseil Privé, c'est ici le lieu propre pour parler des noms, & des différens caractéres de ces Conseillers Privez, dont le nombre étoit augmenté dans l'intervalle du rétour des Commissaires de *Londres*, & de leur second voyage à *Oxford* pour le Traité, par la promotion du Chevalier Jean *Colepeper* à la Charge de Gardien des Archives, Mr. *Hyde* qui jusqu'alors étoit demeuré sans caractére à la Cour, quoi qu'on sût bien que le Roi lui confioit les sécrèts les plus importans, ayant été fait Chancellier de l'Echiquier. Et quand nous aurons parlé de ceux qui étoient à la suite, & au service du Roi, nous viendrons à ceux qui agissoient contre lui, avec les deux Chambres du Parlement.

Du Lord *Litleton.*

Le Lord *Litleton* étoit garde du Grand Sceau *d'Angleterre*, & nous en avons déja parlé si amplement, qu'il n'est pas nécessaire de nous étendre ici sur son sujèt. Il

étoit

étoit fort habile dans la profession des Loix; mais peu propre pour les affaires de ce tems-là. Et quoi que le Roi, depuis son arrivée à *Oxford*, lui eût laissé la garde du Grand Sceau, & qu'il eût été bien aise de rendre service à Sa Majesté. Cependant il s'étoit par malheur tellement attiré le mépris de la plûpart des gens, qu'il donnoit peu de réputation au Conseil, & qu'il n'y avoit presqu'aucune autorité.

Le Duc de *Richemont* étoit d'une très-noble extraction, & le plus proche parent du Roi entre ceux qui n'étoient pas descendus du Roi Jaques. Il possédoit les bonnes graces, & la faveur du Roi, & il les méritoit. Sa Majesté avoit pris un grand soin de son éducation; elle l'avoit envoyé en *France*; en *Italie*, & en dernier lieu en *Espagne* où il avoit été fait Grand de ce Royaume. Aussitôt après son retour le Roi le fit Conseiller Privé, quoi qu'il ne fût âgé que de 21. an. Et en suite lui fit épouser la seule Fille du feu Duc de *Buckingham* son favori, avec une dot de vingt mille livres sterling. Il n'étoit pas moins élevé par les biens de la fortune, que par son rang. Il avoit des dons excellens, & sur tout une grande pénétration d'esprit. Mais il se défioit tellement de lui même, que souvent, ce qui est un défaut assez rare, il se laissoit conduire par de beaucoup moindres génies. Il étoit d'un esprit fier, & si scrupuleux sur le point d'honneur qu'il ne s'en écartoit jamais en la moindre chose. Il avoit les intérêts du Roi si fort à cœur, qu'il n'usa jamais d'aucun Le Duc de Richemont.

moyen pour se mettre à couvert des persécutions de ceux qui, quelque crédit qu'ils eussent auprès du Roi, ne laissoient pas de négliger les intérêts de Sa Majesté pour les leurs propres. C'est pourquoi on le regardoit & on le persécutoit même, comme un homme, qui ne pouvoit se résoudre à se concilier leur faveur, pas même par son silence, lorsqu'il voyoit que le Roi étoit ou trompé ou mal servi. Comme il avoit reçû des marques éclatantes des bontez du Roi, il sacrifioit tout pour son service, quand l'occasion s'en présentoit. Il lui prêta en une seule fois vingt mille livres sterling, & dès le commencement de la guerre, il y engagea ses trois Fréres, tous trois braves Officiers, qui y perdirent la vie. Il vécut encore quelques années après la mort de son Maître, & on lui permit d'avoir soin de sa sépulture; il finit ses jours dans une constante fidélité pour son Maître, mais sans avoir eu la consolation de voir le rétablissement de la Couronne.

Du Marquis de *Hertford*.

Le Marquis de *Hertford* étoit puissant en biens, honoré, & chéri du Peuple. Il avoit été rebuté de la Cour, par les mauvais traitemens qu'il en avoit reçûs; & il ne cherchoit pas à s'y avancer. Quoi qu'il eût de très bonnes qualitez, qu'il fût versé dans la lecture des Auteurs Grecs & Latins, & qu'il eût donné souvent des preuves de son courage, il demeuroit toujours à la Campagne, où il vivoit splendidement, & avoit de l'aversion, & même de l'incapacité pour les affaires. Outre l'étroite amitié qu'il avoit pour

pour le Comte *d'Essex*, dont il avoit épousé la Sœur : il avoit été dans une grande liaison, & familiarité avec ceux qu'on croyoit les plus affectionnez pour la liberté du Royaume, & les plus opposez à l'esprit de la Cour, dont plusieurs étoient les Chefs de la Faction contre le Roi. Mais aussi-tôt qu'il remarqua leur mauvais dessein contre le Gouvernement établi, & avant que d'avoir pénétré leurs autres machinations les plus secrètes, il les abandonna, & dès le commencement de ce Parlement, il ne voulut jamais consentir à tout ce qui étoit contre l'honneur du Roi, ni aux procédures violentes contre le Comte de *Strafford*. Il accepta le Gouvernement de la personne du Prince de *Galles*, par pure soumission aux volontez du Roi, comme nous l'avons déja dit ailleurs; quoi qu'il ne se crût pas propre pour cet emploi, & qu'il ne s'en soit jamais mêlé. Il partit *d'York* dans le dessein d'aller lever des Troupes pour le Roi, dans l'Oüest *d'Angleterre*, où il avoit le plus de crédit : mais il y trouva une Armée du Parlement toute prête à lui tomber sur les bras, & un Peuple si mal-intentionné, qu'il vid bien qu'il n'y avoit rien à y faire qui meritât sa présence. De sorte qu'il envoya dans *Cornoüaille* le peu de monde qu'il avoit avec lui, dont le nombre augmenta peu à peu assez pour composer une petite Armée, qu'il alla réjoindre dans la suite, & il retourna trouver le Roi à *Oxford*, à peu près dans le tems que l'on commençoit le Traité.

Le Comte de *Southampton*.

Le Comte de *Southampton* étoit un grand homme à tous égards, & sa réputation étoit d'un grand poids dans les affaires de Sa Majesté. Il étoit naturellement melancolique; & comme il étoit né Cadet, son Pére, & son Frére aîné étant morts presqu'en même tems, il souffroit avec peine l'embarras d'un équipage, & qu'on l'appellât *Milord* pendant qu'il n'étoit encore qu'un jeune garçon, tant il prenoit du plaisir à être seul. Il avoit beaucoup de génie, mais il évitoit tout Commerce avec la Cour, dont il avoit sujèt de se plaindre : ce qui faisoit croire qu'il embrasseroit avec plaisir les occasions de lui nuire : de sorte que dans les commencemens les Chefs de l'intrigue le caressoient plus qu'aucun autre. Il désaprouvoit la trop grande autorité dans le Gouvernement, & étoit prévenu contre le Comte de *Strafford*. Mais quand il vid que l'on s'écartoit de l'obéïssance & du respect pour Sa Majesté, & que l'on excédoit les bornes de la Justice dans le procès du Comte de *Strafford*, il s'opposa vigoureusement aux entreprises des esprits broüillons. Il avoit un Jugement exquis, une compréhension vive, & une merveilleuse facilité d'expression. Il parloit avec tant d'avantage, & de gravité, qu'il en attiroit toujours plusieurs dans son sentiment; comme il n'avoit point de Rélation à la Cour, & ne se soucioit pas d'y en avoir, il ne se proposoit jamais pour but que le bien public. Il refusa long-tems la Charge de Conseiller, & encore plus long-tems celle de Gentilhomme de la Cham-

Chambre : & il ne consentit à recevoir l'une & l'autre, que parce qu'il avoit refusé de signer une Protestation, concertée par les deux Chambres pour être souscrite par tous leurs Membres. Ils avoient voté, „ que „ ceux qui refuseroient de la souscrire, se„ roient incapables de posséder aucune „ Charge dans l'Eglise & dans l'Etat, c'est „ pourquoi il voulut faire voir combien il „ méprisoit ces Votes. Il suivit le Roi à *York*; & delà à *Nottingham*, où il le pressa de faire les propositions de Paix, dont nous avons parlé au commencement de ce sixiéme livre. Il étoit avec lui à *Edge-Hill*; d'où il vint, & demeura à *Oxford* jusqu'à la fin de la guerre, ne manquant pas une seule occasion de soûtenir toutes les avances qui se faisoient de tems en tems pour la Paix. Mais comme personne n'étoit plus ponctuel que lui à faire son devoir, aussi n'y avoit il personne qui eut plus mauvaise opinion que lui du succès de cette guerre. C'est tout ce que nous dirons de lui en cet endroit. Il se trouvera assez d'autres occasions d'en parler dans la suite de ce discours.

Le Comte de *Leicester* avoit de très belles qualitez, aimant la Lecture & fort attaché aux Mathématiques. Quoi qu'il eût commandé un Régiment dans le service des Etats des Provinces-Unies, qu'il eut été employé en plusieurs Ambassades, comme en Dannemarc, & en France : il étoit pourtant plus propre pour la contemplation, que pour l'action, car il vouloit voir plus clair dans les affaires, que les hommes n'en sont *Le Comte de Leicester*

capables, & desiroit une certitude dont les affaires du monde ne sont nullement susceptibles, ce qui lui a été très-préjudiciable dans tout le cours de sa vie. Le Roi, & la Reine avoient une estime, & une affection particuliéres pour lui, ce qui fut cause qu'après la mort du Comte de *Strafford*, il fut rappellé de son Ambassade en *France*, pour être Viceroi *d'Irlande*. Il ne conserva pas long tems cette estime. Comme il étoit prêt de s'embarquer à *Chester* pour aller faire les fonctions de sa Charge, il reçut d'autres instructions, & eut ordre de venir à *Oxford* où étoit Sa Majesté, pour y recevoir des instructions plus particuliéres. Quoi qu'il fut du Conseil, & qu'il y assistât quelques fois, il ne prenoit aucune part dans les affaires, & tout le tems qu'il y demeura il fut exposé à des reproches & des soupçons, qu'il ne méritoit pas : car c'étoit assurément un homme d'honneur, & très-fidéle au Roi, & tout son malheur procédoit de ce qu'il étoit naturellement chancelant, & irrésolu.

Le Comte de *Bristol*.

Le Comte de *Bristol* étoit un homme grave, dont la présence attiroit le respect, & d'une grande expérience dans les affaires les plus importantes. Il étoit bien fait de sa personne ; il avoit naturellement des dons extraordinaires, cultivez par une bonne éducation en *Angleterre*, & dans les Païs étrangers. Le Roi Jaques frappé des belles qualitez de son corps, & de son esprit, l'envoya Ambassadeur en *Espagne* avant l'âge de trente ans, & en plusieurs autres Ambassades :

·& enfin pour une feconde fois en *Ef-*
', où il traita, & conclut le mariage du
:e de *Galles* avec l'Infante, qui fut rom-
ans la fuite. Il le fit Membre de fon
eil Privé, fon Vice-Chambellan, Com-
t Gentilhomme de fa Chambre. Mais
traverfé par le grand crédit du Duc
uckingham, & par le Prince de Galles,
'étoit laiffé prévenir contre lui pendant
oyage de Son Alteffe en Efpagne; il
iis en prifon au retour de fon Ambaf-
: ª & après la mort du Duc de *Buckin-*
, le Roi auroit crû faire tort à la mé-
e d'un Favori qui lui étoit fi cher, s'il
encore fouffert le Comte de *Briftol* à la
. De forte que le Comte vivoit à la
pagne dans l'aife, & dans l'abondance;
quit une grande réputation parmi ceux
étoient mécontens de la Cour, auffi-
que lui: & dès le commencement de
arlement, il parut à la tête du Parti.
il l'abandonna bien-tôt après, quand
pperçut que leurs deffeins ne tendoient
la violence, & à la révolte: & s'attira
ment leur indignation, que le Roi étant
pour *York*, ils le firent mettre à la
r, par ce qu'il s'étoit fervi dans la
nbre des Pairs, de quelques expreffions
ne leur plaifoient pas. Auffi-tôt qu'il
fa Liberté, il partit en diligence pour
où étoit le Roi, qui l'avoit déja réta-
ans fes charges de Confeiller Privé, &
Gentilhomme de fa Chambre. Il ac-
pagnoit Sa Majefté à *Edge Hill*, & vint

ª Part. p 26. & f.

avec elle à *Oxford*. Sur la fin de cette guerre il passa en *France*, où il mourut : ceux du Parti ayant conçû une si forte haîne contre lui, qu'ils ne voulurent plus souffrir qu'ils demeurât en *Angleterre*, ni qu'il composât pour ses biens, comme ils le permettoient à d'autres qui leur avoient fait plus de mal. Quoi qu'il eût de très-bonnes qualitez, & qu'il maniât les affaires avec beaucoup de capacité, pourtant comme il avoit été accoûtumé à manier seul les affaires qui lui avoient été confiées, il étoit trop entêté de ses sentimens, il parloit trop long-tems, & avec trop de passion, & ne pouvoit souffrir aucune contradiction dans le Conseil, sans se mettre en colére : de sorte qu'il n'étoit pas trop consideré dans le Conseil. Le Lord *Digby* son Fils, qui prit séance bien-tôt après dans le Conseil, en qualité de Sécretaire d'Etat, contribuoit plus qu'aucun autre à le faire mépriser, n'ayant pas pour lui dans ces occasions tous les égards que son âge, & son expérience méritoient; quoi que, par tout ailleurs, il fût fort ponctuel à son devoir, envers lui.

Du Comte de *New-Castle*.

Comme nous aurons occasion de parler souvent du Comte de *New-Castle*, nous remarquerons seulement ici, qu'il avoit une belle & noble éducation, qu'il étoit distingué par ses richesses, par son courage, & par sa fidélité envers la Couronne : que le Roi l'avoit choisi pour Gouverneur du Prince de Galles, & pour être Membre de son Conseil : qu'il résigna la Charge de Gouverneur du Prince au Marquis de *Hertford*,

pour

pour les raisons que nous avons touchées, * & qu'il n'étoit pas à *Oxford*; mais étoit demeuré à *New Castle* avec une Commission de Général, dans cette partie d'*Angleterre*.

Le Comte de *Berk-Shire*, qui étoit aussi du Conseil avoit été fait prisonnier dans la Comté d'*Oxford*, & conduit à la Tour, à peu près dans le tems, que l'Etandard fut levé, sous le faux prétexte qu'il levoit des Soldats pour Sa Majesté. Quelque tems après les Chambres le mirent en liberté, comme un homme incapable de leur faire du mal, en quelque lieu qu'il fût. Mais il vint à *Oxford*, rempli de grandes idées de récompense, comme ayant souffert la prison pour le Roi, & prétendant mériter bien au delà de ce que le Roi lui pouvoit donner. Il étoit fidéle à Sa Majesté, mais il avoit peu de crédit. Du Comte de *Berk-Shire*, & autres.

Le Lord *Dunsmore* avoit été fait Conseiller Privé. Quoi qu'il le méritât mieux que bien d'autres à qui on avoit fait cet honneur avant lui, étant prêt à éxécuter tout ce qu'on lui ordonnoit, c'étoit un homme brutal, turbulent, poursuivant avec une extrême violence tout ce qu'il souhaitoit; mais sans jugement, & sans pouvoir discerner les moyens d'y réüssir. Son mariage avec la Fille du Comte de *Southampton*, belle & vertueuse Dame, étoit son plus bel endroit. Le Lord *Dunsmore*.

Le Lord *Seymour*, Frére du Marquis de *Hertford*, étoit un homme de crédit, & de réputation. Il avoit toujours été fort aimé Le Lord *Seymour*.

* 2. Part. p. 203. & 204.

du Peuple dans ſon Païs, où il vivoit diſgracié de la Cour. Il avoit plus de jugement & de capacité pour l'Oeconomie, & le bon ménage, & pour l'Adminiſtration de la Juſtice envers le Peuple, que pour toute autre choſe. Au commencement de ce Parlement il ſervoit dans la Chambre des Communes, comme Chevalier élû pour la Comté de *Wilt*, où il faiſoit ſa réſidence. Il ſe comportoit dans la Chambre des Communes avec moins de violence, qu'aucun de ſes anciens Amis. Il fut appellé à la Chambre des Pairs par l'interceſſion du Comte de *Strafford*, pour lequel il avoit une eſtime particuliére. Il étoit ferme pour les intérêts de la Couronne ; & quand le Roi partit pour *York*, *Seymour* le ſuivit, quitta le Parlement, & fut toujours très-fidéle à Sa Majeſté.

Le Lord Savil. Le Lord *Savil*, étoit auſſi du Conſeil. De Contrôleur, il étoit devenu Tréſorier de la maiſon du Roi, en réecompenſe de la découverte qu'il avoit faite de toutes les Trahiſons, & Conſpirations faites contre Sa Majeſté, après qu'elles avoient eu leur effet, & lors qu'on ne pouvoit plus les punir. Il étoit naturellement ambitieux, & inquièt : il avoit de l'eſprit, & d'autres bonnes qualitez : mais il étoit ſi perfide, & ſi double, qu'on ne pouvoit jamais conter ſur ce qu'il diſoit ou promettoit. Il y avoit une haine irréconciliable entre ſa famille, & celle du Comte de *Strafford*, de ſorte qu'ayant ſuccé cette averſion avec le lait ; il ſe joignoit à ceux qui avoient envie, & qui étoient ca-

pa-

pables de faire du mal au Comte. Ayant trouvé l'occasion, lors que le Roi étoit à *Berks*, & qu'il fit la prémiére, & malheureuse Paix avec les *Ecossois*, d'entrer en Commerce avec les Commissaires *d'Ecosse*, il y eut toujours une secrète intelligence entr'eux depuis ce tems-là; & il fut un des principaux instrumens qui engagérent ceux de cette Nation à entrer en Angleterre avec une Armée, comme ils firent l'année suivante. Pour cet effet il leur envoya une Lettre souscrite des noms de plusieurs Nobles *d'Angleterre*, qui les invitoient à entrer dans le Royaume, & leur promettoient un secours considérable, ayant malicieusement contrefait ces signatures sans la participation de ceux qu'il nommoit. Quand tout le mal fut fait, voyant que son crédit dans le Parlement étoit de beaucoup inférieur à celui de plusieurs autres; il rechercha la faveur d'une personne, qui le présenta au Roi & à la Reine, auxquels il confessa tout ce qu'il avoit fait pour attirer les Ecossois, ceux qui avoient conspiré avec lui, & toutes les autres pratiques secrètes, dont il avoit connoissance, avec mille protestations „ de réparer sa faute à l'avenir par ses services, „ & par sa fidélité. Sur quoi Sa Majesté lui promit, de lui donner une charge à la Cour, de celles qui autorisent ceux qui en sont revêtus à porter une baguette blanche, laquelle Sa Majesté avoit dessein d'ôter au Chevalier Henri Vane, qui la possédoit ensemble avec celle de Sécretaire d'Etat; ce que Sa Majesté éxécuta dans la suite. Quoi

que

que toutes ſes découvertes n'aboutiſſent à autre choſe qu'à faire connoître au Roi, que diverſes perſonnes l'avoient trahi leſquelles il ne pouvoit punir, & que d'autres qu'il croyoit affectionnez à ſon ſervice, lui avoient été infidéles. Quand le Roi vint à *York*, où étoit toute la fortune de ce Seigneur, il y étoit en ſi mauvaiſe réputation, que les principaux Gentils-hommes, qui ſouhaitoient rendre ſervice à Sa Majeſté ne voulurent avoir aucune communication avec lui. Et après le départ du Roi, le Comte de *New-Caſtle*, qui crut avoir de juſtes ſujèts de le ſoupçonner, le fit arrêter, & l'envoya à *Oxford*, où il ſe juſtifia ſi bien, qu'il fut rétabli dans les fonctions de ſa Charge. Mais enfin il ſe conduiſit ſi mal, que le Roi lui ôta ſon office, & le fit mettre en priſon : de ſorte que depuis Sa Majeſté ne voulut plus le voir, & qu'aucune perſonne de qualité n'eut plus jamais aucun commerce avec lui.

Nous avons aſſez parlé ci-devant du Lord *Falkland*, & du Chevalier *Jean Colepeper*. Nous aurons trop tôt matiére de déplorer la mort funeſte du prémier; & le dernier, qui à toujours été fidéle, trouvera ſouvent place dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Le Sécretaire *Nicolas*. Le Sécretaire *Nicolas* étoit un très honnête homme, habile, expérimenté & qui avoit été toujours occupé dans les affaires; avantage qu'il avoit par deſſus les autres. Après avoir été quelque tems dans l'Univerſité d'*Oxford* & en ſuite à l'étude des Loix, il paſſa pluſieurs années en *France*. Il fut en

ſuite

...étaire du Lord *Zouch*. Conseiller ... Gardien des *Cinq-Ports*; ce qui lui ... parfaite connoissance de tout ce ...endoit de cette ample Jurisdiction, ...épend en aucune maniére de l'Ami... Quand le Lord *Zouch* remit cet office ... pour en revêtir le Duc de *Buckin*...son, Sécretaire fut continué dans son ...oi; & en peu de tems devint Sécretaire ...mirauté, aussi bien que des *Cinq-Ports*, ... l'estime & la confiance du Favori. ... la mort du Duc, il continua le mê... emploi, tant qu'il fut en Commission. ...en suite Clerc du Conseil, d'où le Roi ...lla sans autre recommandation que son ...e, & sa fidélité pour être Sécretaire ..., en la place du Sécretaire *Winde*..., qui s'étoit retiré hors du Royaume ...ndant tout le cours de sa vie, il con... la réputation d'un homme intégre, & ... grande capacité.

...este encore deux Membres du Conseil, ...lors à *Oxford*, que nous n'avons point ...mez. Le Chevalier *Jean Banks*, qui ... été Procureur Général, depuis Chef de ...e du Commun Plaidoïé; & fort savant ...onsulte : & le Chevalier Pierre *Wyck*, ...voit été Ambassadeur à Constantino... d'où il revint peu de tems avant les ...les. Souhaitant d'avoir une Charge con...ble à la Cour, il acheta celle de Con...r de la maison du Roi, du Chevalier ...as *Jermin*, & la paya même assez cher ...n tems où le Roi étoit très-mal dans ...faires, & à cette charge Sa Majesté

ajouta

ces marques de respect, & de soumission qui plaisent si fort aux personnes de ce caractére, vouloient lui inspirer. De sorte qu'il se laissa corrompre par dégrez. On commença prémiérement par l'empêcher de faire ce à quoi son honneur, & la reconnoissance l'obligeoit, ce qui est une corruption bien pernicieuse; & quand il eut fait ce pas, on n'eut pas beaucoup de peine à lui persuader de faire ce qu'il auroit dû rejetter, & qu'il n'avoit point résolu de faire au commencement. Par ce moyen il donna dans tous les Conseils qui excitérent la Rébellion, & se joignit avec ceux qui en étoient les principaux Auteurs, pour la soutenir. Nous n'en dirons pas ici d'avantage, parce que nous serons obligez d'en parler plus amplement dans la suite.

Du Comte de *Pembroke*.

L'on a parlé du Comte de *Pembroke* dans un meilleur tems [a], où ses vertus paroissoient plus grandes qu'elles n'étoient en effet, & où l'on découvroit peu ses défauts. On connut assez son tempérament & son génie, pour s'appercevoir qu'il n'auroit pas assez de fermeté pour résister à de violentes tentations. Comme il étoit naturellement agité de très-fortes passions, il n'étoit pas difficile de lui en imposer. Pendant que le Royaume étoit en Paix, il vivoit dans l'éclat, & dans la magnificence, ce qui joint à sa grande fortune, lui attiroit le respect & la soumission des Habitans de son Païs. Il gagnoit l'estime & l'affection de ceux qui n'étoient pas dans sa dépendance, par sa gran-

[a] 1 Part. p. 78.

grande dépense ; en prenant hautement le Parti de la Justice, & de la Religion Protestante, en déclamant avec aigreur contre le Papisme, racontant ce qu'il avoit accoutumé de dire au Roi ; & parlant librement des bévûës de la Cour, afin qu'on ne crût pas qu'il en étoit esclave. Il avoit été élevé à la Cour dès son enfance, & étoit devenu si parfait Courtisan, que n'ayant pas assez de prudence pour n'offenser personne, il le reconnoissoit aussi-tôt, l'imputant à sa passion, & en demandoit pardon, même à ses inférieurs; ce qui le faisoit passer pour un homme de bon naturel : d'ailleurs il possédoit une charge qui l'autorisoit à quelque sorte de rudesse & le bon ordre de la Cour dépendoit en quelque maniére de ses incivilitez.

Il y avoit peu de personnes en autorité qu'il n'offensât très-souvent, par des Discours piquans, & injurieux, en leur absence ; en suite il les payoit de soumissions, & de protestations, qui étoit la monnoye dont il contentoit ceux qu'il avoit outragez; cependant le Roi conservoit encore quelque bonté pour lui, sans beaucoup d'estime. Mais dès le commencement de ce Parlement ; lors qu'il vid & entendit que le Peuple étoit assez fier pour attaquer l'autorité Royale, & pour insulter ceux qu'il craignoit plus qu'il ne les aimoit : quand il vid qu'il y avoit deux Armées dans le Royaume, dont aucune n'étoit sous l'obéïssance du Roi : que les Décrets de la Chambre Etoilée, & les Ordres & Actes du Conseil étoient mis

en

en question, & que ceux qui y avoient consenti seroient exposez à des poursuites rigoureuses, à moins qu'ils ne rachetassent leurs fautes passées par les services qu'ils rendroient; alors il fut saisi d'une telle frayeur, qui étoit sa passion dominante, qu'il s'abandonna tout entier au Lord *Say*, pour disposer de lui comme il le trouveroit à propos; de sorte que le Roi lui ôta sa charge, pour la donner au Comte *d'Essex*, comme nous avons déja dit.

Depuis ce tems-là, il se crut tout à fait dégagé de toute obligation, & de tous égards pour la Cour; mais il y avoit vécu trop long-tems, pour la quitter si aisément. Il s'attacha plus étroitement à ceux qu'il croyoit en pouvoir de lui faire obtenir un plus grand emploi. Pendant quelque tems il se flatta que le Roi lui donneroit la charge qui étoit vacante par la retraite du Comte *d'Arondel* en Italie; a mais quand il vid que le Roi l'avoit donnée au Duc de *Richemont* qui fut fait Grand Maître de la maison du Roi, il perdit toute espérance, & consentit volontiers à tout ce que le Lord *Say* lui proposa. Cependant il avoit la foiblesse de s'imaginer que ceux du Parti qu'il embrassoit, n'auroient jamais la pensée de se révolter contre le Roi, ou que du moins le Roi ne pouvant pas subsister long-tems en cas de Rébellion, il seroit contraint de se mettre à leur discrétion. Quand ils avoient quelque entréprise à faire dans l'Oüest, comme l'éxercice de la Milice, ou l'éxécution de quel-

a 1. Part. p. 75.

quelque autre Ordonnance, ils l'y envoyoient accompagné de deux ou trois Membres de la Chambre auxquels ils avoient une entiére confiance ; „ il crioit contre les mauvais „ Conſeillers du Roi qui l'avoient ſéparé de „ ſon Parlement, contre les mal-intention- „ nez, & contre les Miniſtres ſcandaleux ; pendant que ſes anciens Amis le fuyoient. Quand ils furent réſolus d'ôter au Comte de *Portland* le Gouvernement de l'Iſle de *Wight* parce qu'il y avoit trop de pouvoir ſur l'eſprit du Peuple, ils le donnérent au Comte de *Pembroke*, qui l'accepta, comme une marque de faveur. Il ſe trouva par ce moyen engagé dans la Rébellion, quoi qu'il n'en eût jamais eu le deſſein, il n'eſt pas néceſſaire d'en dire davantage ſur ſon ſujèt, & je ne pouvois en dire moins pour le faire connoître.

Nous avons déja ſuffiſamment parlé du Comte *d'Eſſex* de ſon caractére, & de ſa capacité, de ſon entrée à la Cour, des Sujèts de mécontentement qu'il crut en avoir, & de quelle maniére il fut privé de la charge qu'il y poſſédoit. Et nous trouverons encore des occaſions de parler de lui : il ſuffira donc d'ajoûter ici, qu'un défaut de Jugement, un peu de vanité, & beaucoup d'orgueil ſont autant capables de précipiter un homme dans les plus injuſtes, & les plus violentes entrepriſes, qu'une ambition la plus demeſurée, & la plus inſatiable. Il étoit plus ſenſible aux reſpects, & aux loüanges, qu'il ne l'étoit aux charges, & aux dignitez, & tout ſon ſouhait ne conſiſtoit qu'à joüir paiſi- Du Comte *d'Eſſex*.

ble-

blement de son bien & de sa fortune. Il étoit naturellement ennemi de la Rébellion plus qu'homme du monde : on ne l'y auroit jamais engagé par des voyes ouvertes, & directes : & on n'y réüssit que par mille déguisemens, & mille tromperies. Son orgueil suppléoit à son peu d'ambition : & il ne pouvoit souffrir sans chagrin, que d'autres fussent plus respectez que lui, parce qu'il croyoit le mieux mériter à cause que personne n'en étoit plus reconnoissant que lui, car il étoit sincére, & constant en son amitié, & incapable de faire une malhonnêteté, à ceux qu'il regardoit comme ses ennemis. Personne n'avoit assez de pouvoir sur lui, pour le détourner de la fidélité qu'il devoit au Roi, tant qu'il crut bien connoître ce que c'est que Trahison. Mais la nouvelle distinction d'Allégeance, & de l'Autorité du Roi dedans, ou hors le Parlement, les nouvelles notions d'Ordonnances, étoient trop difficiles pour lui; elles lui embarrassérent l'esprit, & lui firent abandonner son propre jugement, pour suivre celui des autres qu'il croyoit être meilleur que le sien & concourir comme lui à une bonne fin. Le titre d'Excellence flatoit sa vanité, & il espéroit de devenir le Général dans les deux Chambres de Parlement, comme il l'étoit en Campagne à la tête de l'Armée. Qu'il seroit aussi capable de diriger leurs Conseils, & de réfréner leurs passions, que de commander leurs Troupes ; & que par ce moyen il deviendroit le conservateur & non le destructeur du Roi, & du Royaume.

me. Sur une confiance si mal fondée, il se jetta dans cette Mer orageuse, où il ne rencontroit que des rochers, & des écueils, & d'où il ne fut jamais assez heureux pour découvrir un bon port, afin de s'y mettre à couvert.

Le Comte de *Salisbury* étoit né, & élevé à la Cour. Il avoit l'avantage d'être descendu d'un Pére, & d'un Ayeul, tous deux Ministres d'Etat, aussi habiles, & aussi sages qu'il y en eût alors dans la Chrêtienté. Mais leurs vertus périrent avec eux, & ils ne laissérent à leurs Enfans que leurs Titres pour héritage. Il avoit été admis au Conseil du Roi Jaques. Depuis lequel tems, il avoit toujours été tellement dévoüé à la Cour, qu'il ne manquoit jamais de faire au delà de ce qu'elle souhaitoit de lui. On ne proposoit aucun Acte de Puissance, qu'il ne soutînt, & n'éxécutât de sa part avec une extrême rigueur. C'étoit un Tiran dans son Païs, & jamais homme ne se gouverna moins par des motifs d'honneur, & de justice; il parloit peu, excepté quand il étoit à la chasse. En matiére d'Etat & de Conseil, il appuyoit toujours ce qui étoit proposé pour le Roi, mais depuis il effaça tous ses péchez en concourant à tout ce qui étoit proposé contre lui, aussi-tôt que la proposition en étoit faite, & sans entrer dans aucun éxamen. Il suivit Sa Majesté à *York*, & dans cet éloignement, il sembloit avoir repris une nouvelle vigueur en approuvant toutes les mesures que l'on prenoit pour désabuser le Peuple, & pour rendre odieuses à toute la

Du Comte de Salisbury

terre les procédures du Parlement. Mais par un changement subit, il sortit de la Ville, se fit amener ses chevaux, & quand il fut à quelque distance, il monta sur le plus frais, & s'enfuit à Londres avec la précipitation d'un homme qui craint qu'on ne le poursuive. Depuis il ne refusa jamais de faire tout ce que les Chambres lui ordonnérent, & quand la guerre prit fin, & que *Cromwel* eut aboli la Chambre des Pairs, il se fit élire pour Membre de la Chambre des Communes, il y prit séance, comme étant du même corps, & ne fut plus considéré qu'en cette qualité.

Du Comte de *Warwick*.

Le Comte de *Warwick* étoit aussi du Conseil du Roi. Mais on ne fut pas surpris qu'il l'abandonnât, puis qu'il ne l'avoit jamais bien servi : & qu'il ne s'y croyoit pas obligé, à cause d'une charge qui lui avoit été conférée dans la foule de ceux pour qui Sa Majesté n'avoit ni estime, ni confiance : de sorte qu'il trouvoit son avantage à s'unir avec ceux auxquels il devoit sa promotion. Il étoit fort gai, & fort agréable dans la conversation, mais si peu retenu dans ses paroles & dans ses actions, qu'on auroit eu de la peine à trouver un homme moins sage. De sorte qu'on devoit croire raisonnablement qu'avec si peu de bonnes qualitez, il n'auroit pas été capable de contribuër autant qu'il fit à bouleverser la Nation, & le Royaume. Mais avec ses defauts il ne laissoit pas d'avoir un grand crédit parmi le Peuple, qui dans le commencement des troubles fut la cause de tout le mal. Il faisoit de sa

mai-

maison le rendez-vous de tous les Ministres auxquels on avoit imposé silence, lors que l'on avoit encore assez d'autorité pour cela. Il dépensoit une partie de son bien avec eux. Il assistoit à leurs éxercices de Religion : c'est par là qu'il se fit le Chef de leur Parti, & s'acquit parmi eux la réputation d'un homme dévot. Le Parlement lui donna la charge d'Amiral, que le Roi avoit ôtée au Comte de *Northumberland*. Il n'abandonna jamais le service de ses Maîtres, & après que *Cromwel* eut dissous le Parlement, *Warwick* se mit sous sa protection, & maria son Fils à la Fille de *Cromwel* : il vécut avec lui dans une entiére confiance, & dans une étroite amitié, & il fut inconsolable de la mort du Protecteur. Il augmenta ses biens, les aquita des dettes immenses dont ils étoient chargez, & laissa plus de richesses à ses héritiers qu'aucun de ceux qui avoient trafiqué dans ce malheureux commerce de Rébellion.

Du Comte de *Holland*.

Le Comte de *Holland* Frére du Comte de *Warwick* devoit son élevation à la Cour ; & avoit été long-tems Conseiller Privé, n'ayant que trop contribué aux malheureux conseils qui portérent ensuite tant de préjudice à la Couronne. On auroit crû qu'il ne devoit pas quitter la Cour lorsqu'elle avoit besoin de sa présence, mais il aima mieux demeurer avec le Parlement : & prit le Parti du Parlement. Mais nous avons assez parlé de lui ci devant, & nous aurons encore occasion d'en parler dans la suite. Il suffit de dire ici qu'un triste sort suivoit par tout

tous ceux ou du moins la plûpart de ceux qui étoient venus d'un même lit que le Comte de Warwick & lui ; quoi que quelques-uns d'entr'eux, & lui-même eussent de très-bonnes qualitez, & des dons excellens.

Du Comte de Manchester.

Le Comte de *Manchester* étoit de toute la cabale, le moins propre à tous égards, pour le complot dans lequel il s'étoit engagé. Il étoit naturellement doux, honnête & généreux. Il avoit du respect & de l'affection pour la personne du Roi, qu'il avoit accompagné dans son voyage *d'Espagne*. Il aimoit tendrement son Païs, & croyoit le servir dans le tems même qu'il travailloit à sa ruïne. Il avoit de si bonnes inclinations, & un si heureux tempérament, que ces tems barbares, & les commissions de violence & de rigueur, dont il se chargéoit ne furent pas capables de les changer. Il n'usoit jamais de sévèrité envers ceux que le Parlement vouloit opprimer. Il rendoit de bons offices à tout le monde, sur tout à ses anciens Amis, autant que l'injustice du tems, & la Nature de son emploi le lui pouvoient permettre. Il y en avoit peu où l'on rencontrât cette espéce d'humanité ; & il perdit enfin toute la confiance que l'on avoit en lui, par la seule raison, qu'il n'étoit pas assez méchant.

Il s'allia d'abord dans la famille du Duc de *Buckingham*, & fut appellé dans la Chambre des Pairs par la faveur, & le crédit du Duc même pendant la vie de son Pére. Il fut fait Baron de *Kimbolton*, quoi qu'il fût plus connu sous le nom de Lord *Mandevil* ;

& il étoit attaché au service de la Cour autant qu'il le devoit être. Mais la mort de sa Femme; l'assassinat commis en la personne du Favori; son second mariage avec la Fille du Comte de *Warwick*; & le peu de secours qu'il recevoit de son Pére, qui ne suffisoit pas pour le défrayer à la Cour, le contraignirent de se retirer à la Campagne, & d'abandonner absolument la Cour, & la Ville de *Londres*, où il ne retourna que très-rarement pendant plusieurs années. Dans sa retraite le chagrin de voir son Pére disgracié de la Cour; la fréquentation, & les entretiens qu'il avoit avec la famille dans laquelle il s'étoit marié, les charmes qu'il trouvoit à se rendre populaire, joints au peu de connoissance qu'il avoit de la constitution du Gouvernement Civil & Ecclésiastique, changérent la disposition de son esprit, & lui firent croire que la Cour avoit du panchant à bouleverser le Royaume : quelques éxemples particuliers lui faisant tirer des conséquences générales pour tout le reste Ceux qui avoient toujours été les ennemis de l'Eglise Anglicane lui firent perdre le respect qu'il avoit pour elle, n'étant pas assez bien instruit pour la défendre contre les objections qu'on lui faisoit. Il se laissa persuader qu'il y avoit des erreurs capitales qu'il étoit nécessaire de réformer, & que cette nécessité rendoit légitimes tous les moyens que l'on employeroit pour y parvenir. Au lieu que s'il avoit raisonné juste, il auroit compris que ce que l'on souhaite ne peut-être nécessaire; quand il faut employer des

moyens illégitimes pour y parvenir. En un mot s'il avoit été moins ignorant, il n'auroit pas été possible de le corrompre; par ce que rien n'étoit capable d'altérer ses bonnes intentions. Aucun autre n'étoit recherché avec plus de soin & d'application, par toutes sortes de gens, de quelque qualité & condition qu'elles fussent. Et il n'étoit pas moins agréable à ceux qui étoient fermes, & inébranlables dans leurs principes, qu'à ceux dont les inclinations étoient dépravées & corrompuës. Enfin sa piété pour son Pére le rendoit en quelque façon excusable. Comme les foiblesses, & les malversations du Pére l'exposoient aux rigueurs de la Justice, le Fils crut qu'il étoit nécessaire de lui procurer le secours, & la protection de ceux qui étoient assez puissans pour violer la Justice même. Jl s'unit avec eux pour sauver l'honneur de son Pére, & pour assurer sa propre fortune: consentit à leurs entreprises les plus violentes, & sa réputation leur donnoit plus de crédit. La Cour acheva de le désespérer en l'accusant imprudemment & avec trop de précipitation, du crime de Haute Trahison; car quoi qu'il fût coupable, ses intentions étoient du moins aussi droites, que celles des autres conducteurs de l'intrigue. On a une marque assez évidente de ce que je viens de dire, en ce que Dieu qui connoissoit que son cœur n'étoit pas si corrompu que ceux des autres, le conserva jusques à la fin des troubles, il parut alors transporté de joye de voir l'heureux rétablissement de Sa Majesté, qu'il avot long-

long-tems auparavant désiré de tout son cœur. Il y en eut peu de ceux qui s'étoient trouvez engagez dans la Rébellion, qui témoignassent une repentance plus sincére que lui, car il eut beaucoup à souffrir pendant plusieurs années, de la jalousie & de la haine de Cromwel, qui le regardoit comme un homme qui avoit en horreur le meurtre de la Sacrée Personne du Roi, & toutes ces procédures violentes qu'on faisoit de sang froid pour faire perdre la vie aux Sujèts. Aussi le Roi à son retour le reçut-il dans ses bonnes graces, dont il ne se rendit point indigne à l'avenir.

Le dernier des Conseillers qui furent créez après que l'esprit de faction eut pris le dessus dans les deux Chambres, & qui avoient pris le parti du Parlement, étoit le Lord *Sey*. C'étoit un des principaux Auteurs de toutes les miséres qui ont affligé ce malheureux Royaume : quoi qu'il n'eût pas la moindre pensée d'abolir la Monarchie, & de réduire tous les Sujèts au même rang. Car jamais homme ne fut plus entêté de son Titre, & n'eut plus d'envie d'élever sa fortune, qui étoit assez médiocre par rapport au Titre qu'il portoit. Il étoit naturellement orgueilleux, chagrin, & de mauvaise humeur. Sa conversation la plus ordinaire étoit avec les livres, ayant été élevé comme écolier, & en suite quoi que noble comme compagnon du nouveau Collége d'*Oxford*, auquel il prétendoit avoir un droit, comme se disant Allié de *Guillaume de Wickham* qui en étoit le fondateur : ayant déterré pour cèt effet une

Du Lord *Sey*.

une ancienne généalogie de plusieurs cles, dont la moitié suffisoit pour étei toute rélation de parenté. Quoi qu'il er sous ce prétexte ce Collége a été rarer sans quelqu'un de cette famille. Quoi ne fut pas fort habile, il l'étoit pourtant que plusieurs autres de son rang ; il s' acquis beaucoup de crédit & d'autorité le Parlement, ne laissant échapper au occasion de s'opposer aux desseins de la C & il avoit succé avec le lait une très-gr aversion contre le Gouvernement de l'E Lors que le Duc de *Buckingham*, aprè rétour d'Espagne avec le Prince de (voulut se rendre populaire, & s'attire bonnes graces du Parlement en rompa mariage du Prince, il rechercha l'amit Lord *Say*, qui tâchoit de s'élever par le mes voyes : mais il l'abandonna bier après, ne s'accommodant pas de son de pédant, & de son humeur fiére, & gante, qui ne cherchoit qu'à introduir changemens d'une dangereuse conséqu Depuis ce tems-là le Lord *Say* vécut Campagne dans l'obscurité, & n'avoit qu'aucune communication avec perso si non avec ceux qui étoient animez esprit de malignité contre l'Eglise & c l'Etat. Il les fortifioit dans leurs sentin il leur donnoit des instructions pour se duire avec précaution, & pour faire affaires avec plus de sureté. En un mo toit le pilote qui tenoit le gouvernail, conduisoit les entreprises tendantes à la tion, & à la ruïne du Gouvernement.

Il trouvoit toujours des occasions de faire au Roi des protestations de fidélité, & formoit des desseins de lui rendre des services considérables, mais il n'y réüssissoit pas, soit qu'il ne le pût pas, soit qu'il n'en eût pas la volonté. Il s'empressoit pour obtenir des emplois, & y réüssissoit, pendant que ses Amis se contentoient d'attendre une conjoncture plus favorable. De sorte qu'il obtint la charge de Maître de la Garderobe, & souhaittoit avec passion d'être fait Trésorie après la mort du Comte de *Bedfort*: & il est certain que s'il avoit pû satisfaire en quelque sorte sa haine invéterée contre l'Eglise, il auroit été le prémier à porter la Prérogative Royale au plus haut poinct où elle ait jamais été. Quand il crut que l'on avoit assez fait de désordre, il voulut empêcher qu'on ne poussât les choses plus loin; mais il trouva qu'il n'avoit du crédit & de l'autorité que pour faire du mal, & qu'il n'en avoit point du tout pour guérir celui qu'il avoit fait. Ce qui le fit autant méprisér de ceux dont il s'étoit rendu le conducteur, qu'il l'étoit de ceux qu'il avoit ruïnez.

Enfin, le Chevalier *Henry Vane* avoit pris les intérêts du Parlement, par ce qu'ayant été chassé de la Cour, il ne savoit quel autre parti prendre. Il se flattoit que ceux pour lesquels il se couvroit d'infamie feroient beaucoup pour lui. La Nature ne l'avoit favorisé d'aucunes qualitez qui ne fussent fort communes, & l'art ne les avoit point cultivées, puis qu'il n'avoit aucune étude: mais comme il étoit remuant, adroit & hardi, il

Du Chevalier *Henry Vane* l'ainé.

s'étoit fourré dans les emplois. Il avoit éprouvé les vicifscitudes de la Cour, & dès le commencement de ce Régne le Duc de *Buckingham*, qui ne l'aimoit pas, lui avoit fait essuyer quelques mortifications chagrinantes. Il y à pourtant toute apparence qu'il fit sa Paix avec le Duc; car le Roi ne se reconcilia avec les ennemis du Duc de *Buckingham* que long-tems après la mort du Duc, & il ne fut pas plutôt mort, que Sa Majesté fit le Chevalier *Vane*, Conseiller Privé & Contrôleur de sa Maison, dont il s'aquittoit assez bien; & s'il n'avoit jamais pris d'autre emploi, il auroit apparemment toujours été bon Sujèt. Il approuvoit assez le Gouvernement de l'Eglise, & de l'Etat, il ne cherchoit qu'à augmenter sa fortune qui étoit peu considérable, & il réüssit parfaitement bien. Il disoit souvent, „ qu'il „ ne souhaittoit point d'autre emploi ; & il „ s'imagina quand le Marquis *Hamilton* lui „ proposa la prémiére fois d'être Sécretaire „ d'Etat, que c'étoit pour lui faire un in„ sulte; sachant bien qu'il n'étoit pas capable de bien faire les fonctions de cette charge : & en effet sa réception à cet office fit un tort inexprimable à Sa Majesté & fut cause de la perte du Chevalier *Vane*. Comme le Comte de *Strafford* l'avoit irrité mal à propos par ses railleries, & par ses maniéres méprisantes, *Vane* ne ménagea rien pour s'en vanger : il sacrifia son honneur, sa bonne foi & l'intérêt de son Maître pour perdre le Comte; & il se trouva enséveli sous les mêmes ruïnes. Effet assez ordinaire de la vengéan-

géance qui agite, & tourmente ceux qui la portent dans le cœur, & leur attire souvent les mêmes disgraces qu'ils préparent pour les autres. Le Roi le chassa de son service, & l'abandonna à son propre désespoir. Et quoi qu'il entrât dans tous les desseins pernicieux contre le Roi, & contre l'Eglise, il devint l'objèt du mépris, & de la haine de ceux qui s'étoient servi de lui. Il mourut dans l'opprobre, & méprisé non seulement par ses Ennemis, mais sur tout par son Fils, quoi qu'il eut été la principale cause de sa perte.

Venons présentement à ce qui se passa lors du Traité, au commencement du Printems de l'année 1643.

Fin du sixième Livre.





HISTOIRE
DE LA
REBELLION,
ET DES
GUERRES CIVILES
D'ANGLETERRE,
Depuis 1641. jusqu'au rétablissement du Roi
CHARLES II.

LIVRE VII.

Demandes & concessions de part & d'autre sur le prémier Article du Traité.

QUand les deux Chambres eurent consenti de traitter, elles ordonnérent que l'on commençeroit par la prémiére Proposition faite par Sa Majesté, & par la prémiére de celles que les Chambres avoient faites de leur Chef ; & qu'elles seroient entié-

tiérement réglées, avant qu'on continuât le Traité sur les autres Articles. Ainsi les Commissaires s'attachérent d'abord à la prémiére Proposition de Sa Majesté qui étoit, „ que ses Revenus, Magazins, Villes, For- „ teresses & Navires qui lui avoient été pris, & retenus par force, lui seroient incessem- „ ment restituez. A quoi les Commissaires du Parlement répondirent, „ que les deux „ Chambres n'avoient touché qu'une petite „ portion des revenus de Sa Majesté & qu'el- „ les avoient employé une partie de ce qu'el- „ les avoient touché à l'entretien des Prin- „ ces ces Fils, conformément à ce qu'elle „ avoit réglé pour leur pension. Qu'elles „ lui feroient raison du surplus, & lui lais- „ seroient recevoir ses revenus à l'avenir. „ Ils demandoient pareillement que Sa Ma- „ jesté rendît ce qui avoit été pris pour son „ usage, sur quelques Bills destinez pour „ d'autres affaires par plusieurs Actes de Par- „ lement, sans y comprendre la provision „ faite pour la guerre *d'Irlande*. Que les „ Armes & Munitions tirées de ses Maga- „ zins, y seroient remises, & que les Cham- „ bres suppléroient à ce qui manqueroit, „ pour autant qu'elles en avoient reçû: „ mais que ceux que Sa Majesté nomme- „ roit pour la garde des Magazins, seroient „ agréez par les deux Chambres de Parle- „ ment, & que Sa Majesté rendroit toutes „ les Armes & Munitions qui avoient été „ prises pour son usage dans plusieurs Com- „ tez.

„ Que les deux Chambres retireroient les

„ Garnisons de toutes les Villes & Forteres-
„ ses qui étoient en leur puissance, & où il
„ n'y en avoit point avant ces troubles : dé-
„ moliroient toutes les Fortifications faites
„ depuis ce tems-là, & que ces mêmes Vil-
„ les & Forteresses demeureroient en l'état
„ où elles étoient auparavant : que ces Gar-
„ nisons ne seroient point renouvellées, ni
„ les Fortifications rétablies sans le consen-
„ tement de Sa Majesté & des deux Cham-
„ bres de Parlement. Celui que Sa Majesté
„ nommeroit pour être Gardien des *Cinq-
„ Ports*, & à qui on confieroit les Villes &
„ Forteresses situées dans l'étenduë de cette
„ jurisdiction, seroit agréé par les deux
„ Chambres. Que la Garnison de *Ports-
„ mouth* seroit réduite au nombre où elle
„ étoit avant que les Seigneurs & les Com-
„ munes eussent la garde de cette Place :
„ & que les autres Forteresses, Villes, &
„ Châteaux qui étoient en la garde des deux
„ Chambres, & où il y avoit eu des Garni-
„ sons depuis le commencement de ces trou-
„ bles, seroient remises au même état où
„ elles étoient en 1636. & seroient confiées
„ à des personnes qui seroient nommées par
„ Sa Majesté & agréées par les deux Cham-
„ bres. Que le Gardien des *Cinq-Ports*, &
„ tous les Gouverneurs, & Commandans des
„ Villes, Châteaux, & Forteresses, qui gar-
„ deroient ces Places aussi-bien pour la su-
„ reté du Royaume, que pour le service de
„ Sa Majesté n'y recevroient aucunes Trou-
„ pes étrangéres, ni quelques autres Trou-
„ pes que ce soit, sans l'autorité de Sa Ma-

„ jesté

„ jesté & le consentement des deux Cham-
„ bres de Parlement ; feroient tous leurs ef-
„ forts pour supprimer quelques Troupes
„ que ce soit,. qui seroient levées d'une au-
„ tre maniére : & se saisiroient de toutes les
„ Armes & Munitions destinées pour les
„ Troupes levées sans autorité, & consente-
„ ment.

Il proposérent pareillement au Roi „ qu'il
„ ôteroit la Garnison de *New-Castle*, & tou-
„ tes les Garnisons des autres Villes, Châ-
„ teaux & Forteresses qu'il y avoit mises de-
„ puis ces troubles. Que les Fortifications
„ en seroient aussi démolies, & les Villes &
„ Forteresses laissées au même état où elles
„ étoient en 1636. Que toutes les autres
„ Villes, & Châteaux, qui étoient en son
„ pouvoir, & où il y avoit des Garnisons
„ dès avant les troubles, seroient commises à
„ des personnes que Sa Majesté nommeroit,
„ & qui seroient agréées par les deux Cham-
„ bres ; & conformément aux Instructions
„ mentionnées ci-dessus. Que les nouvel-
„ les Garnisons ne seroient point renouvel-
„ lées, ni les Fortifications rétablies sans le
„ consentement du Roi, & des deux Cham-
„ bres de Parlement. Que la Flote seroit
„ confiée à celui que le Roi nommeroit
„ pour Grand Amiral *d'Angleterre*, & qui
„ seroit agréé par les deux Chambres ; que
„ le Grand Amiral seroit pourvû de cette
„ Charge par lettres Patentes *quam diù se
„ bene gesserit*, aussi long-tems qu'il s'aqui-
„ tera dignement de son emploi : qu'il aura
„ pouvoir de nommer tous les Comman-
„ dans

„ dans & Officiers Subalternes; & sera revê-
„ tu de tous les autres pouvoirs qui dépen-
„ dent de la Charge de Grand Amiral :
„ qu'il employera la Flote pour la défence
„ du Royaume contre les Troupes étrangé-
„ res, pour la Sauve-garde des Marchands,
„ pour la sureté du Commerce, pour la
„ garde *d'Irlande*, & pour empêcher tous les
„ secours qui pourroient y être portez pour
„ favoriser les Rébelles : qu'il fera tout son
„ possible pour supprimer les Troupes levées
„ sans l'autorité du Roi, & le consentement
„ des deux Chambres assemblées en Parle-
„ ment : & qu'il se saisira de toutes les Ar-
„ mes & Munitions destinées pour ces Trou-
„ pes.

A cette réponse, où ils s'attribuoient la meilleure part de la Souveraineté, Sa Majesté répondit, „ qu'il ne savoit pas quelle
„ portion de ses revenus avoit été employée
„ à l'usage des deux Chambres : mais qu'il
„ avoit lieu de croire, que si elles n'en
„ avoient employé qu'une petite partie, il
„ leur en restoit beaucoup entre les mains ;
„ tous ses revenus ayant été saisis, & arrêtez
„ par les ordres des deux Chambres, jus-
„ qu'à s'emparer de l'Argent de son Echi-
„ quier, & du Trésor destiné pour la sub-
„ sistence de sa maison : de sorte qu'il n'en
„ étoit presque rien venu à son profit. Qu'il
„ accordoit volontiers ce qui avoit été em-
„ ployé pour l'entretien de ses enfans, en
„ lui payant les arrérages qui lui étoient
„ dûs, & en lui assurant ses revenus pour
„ l'avenir. Qu'il consentoit pareillement
te-

„ tenir compte de tout l'Argent pris pour son
„ usage, & par son autorité sur des Bils
„ destinez à d'autres usages, étant très-assu-
„ ré qu'il n'avoit reçû quoi que-ce-soit, où
„ très-peu de chose de cette maniére : qu'il
„ espéroit que de leur part, ils lui donne-
„ roient satisfaction sur les grandes sommes
„ qui devoient être payées à ses sujèts *d'E-*
„ *cosse*, suivant l'Acte de Pacification : où
„ employez à l'aquit des dettes du Royau-
„ me en vertu d'un autre Acte de Parle-
„ ment, & qui néanmoins avoient été reçûës
„ & diverties à d'autres affaires par ordre
„ d'une Chambre; ou de toutes les deux en-
„ semble. Qu'à l'égard de ses Magazins,
„ il vouloit bien que toutes les Armes &
„ Munitions qui en avoient été tirées, &
„ qui étoient en la disposition des deux
„ Chambres, ou de ceux qui étoient em-
„ ployez pour elles, fussent mises dans la
„ Tour de *Londres*, aussi-tôt après la con-
„ clusion du Traité : & qu'ils fournissent
„ promptement & de bonne foi, tout ce qui
„ manquoit, & qu'ils avoient pris pour leur
„ usage : que le tout seroit mis, & conti-
„ nué en la garde des Officiers jurez à qui
„ ce soin appartenoit, & que si quelques-
„ uns de ces Officiers avoient déja manqué,
„ ou manquoient à l'avenir à cette confian-
„ ce, par leur mauvaise conduite, Sa Ma-
„ jesté déclaroit qu'elle ne les défendroit
„ point par quelques voyes que-ce-soit con-
„ tre les rigueurs des Loix & de la Justice.
„ Qu'il avoit toujours eu dessein de rendre
„ les Armes, & les Munitions qu'il avoit été
„ for-

„ forcé de prendre de particuliers, & dans
„ les Villes, lors qu'on lui avoit ôté celles
„ qui lui appartenoient, & qu'il les dédom-
„ mageroit quand ses Magazins lui seroient
„ rendus.

„ Qu'il consentoit à tout ce qu'ils propo-
„ soient touchant la démolition des fortifi-
„ cations, & à la réduction des Garnisons
„ établies depuis le commencement des
„ troubles, au même état qu'elles étoient
„ auparavant. Qu'il consentoit que les an-
„ ciens Châteaux, & les anciennes Garni-
„ sons, fussent réduites à leur prémier éta-
„ blissement: mais à l'égard des Gouver-
„ neurs, & Commandans de ces Places, il
„ disoit que les *Cinq Ports* étoient déja en la
„ garde d'un Seigneur, dont il croyoit la
„ conduite irréprochable; & qu'il ne pou-
„ voit pas déplacer sans injustice, jusqu'à ce
„ qu'on lui en ait donné des causes légiti-
„ mes: mais qu'en quelque tems qu'il fût
„ trouvé coupable de quelque faute qui le
„ rendroit indigne de cette confiance, Sa
„ Majesté consentiroit très-volontiers que
„ l'on procédât contre lui selon les régles de
„ la Justice. Que le Gouvernement de la
„ Ville de *Portsmouth*, & des autres Villes,
„ Châteaux, & Forteresses, où il y avoit au-
„ paravant des Garnisons, seroit commis à
„ des personnes contre lesquelles il n'y avoit
„ aucun sujèt de reproche: la garde de tou-
„ tes ces Places ayant été confiée par lettres
„ Patentes dès-avant les troubles à des Com-
„ mandans au-dessus de toute exception, &
„ auxquels néanmoins il les ôteroit aussi-tôt
„ qu'on

„ qu'on lui en fourniroit de justes motifs.
„ Que le Gardien des *Cinq-Ports*, & tous
„ autres Gouverneurs & Commandans des
„ Villes, & Châteaux seroient maintenus en
„ leurs charges, comme ils le devoient être
„ par les Loix, tant pour le service du Roi,
„ que pour la sûreté du Royaume : qu'ils
„ ne souffriroient dans leurs Gouvernemens
„ aucunes Troupes étrangéres, ou toutes
„ autres Troupes levées, ou introduites
„ contre les Loix; mais qu'ils feroient tous
„ leurs efforts pour les supprimer, & se sai-
„ siroient de toutes les Armes, & Munitions,
„ dont ils devoient se saisir par les Loix, &
„ Statuts du Royaume.

Sur l'Article de la Flote, le Roi disoit,
„ qu'il espéroit que ses Navires lui seroient
„ rendus, comme ils le devoient être par les
„ Loix : & que quand il jugeroit à propos
„ de nommer un Grand Amiral, il en choisi-
„ roit un auquel il n'y auroit rien à redire;
„ & que si dans la suite on trouvoit qu'il ne
„ fît pas son devoir, Sa Majesté n'empêché-
„ roit point qu'on n'éxaminât sa conduite &
„ qu'on ne lui fît son procès dans les formes.
„ Qu'il conféreroit cet office par des Lettres
„ Patentes conçûës en la maniére ordinaire :
„ & qu'en attendant il gouverneroit l'Ami-
„ rauté par Commission, comme il avoit
„ toujours été pratiqué : que tous les Vais-
„ seaux qui seroient mis en Mer par lui, ou
„ par son autorité, seroient employez pour
„ la défense du Royaume contre les forces
„ étrangéres, pour la Sauve-garde des Mar-
„ chands, pour la sureté du Commerce,
pour

„ pour la garde de *l'Irlande*, & empêcher
„ que l'on n'y transporte du secours pour
„ les Rébelles ; pour supprimer toutes les
„ Troupes levées par quelques personnes
„ que ce soit, contre les Loix, & les Sta-
„ tuts du Royaume : & pour se saisir de tou-
„ tes les Armes, & Munitions destinées pour
„ de telles Troupes.

Il n'y à personne qui ne comprenne que le différent d'entr'eux consistoit à savoir, si le Roi se réserveroit l'entiére disposition des offices, & places de confiance, dont lui & ses Prédécesseurs avoient toujours joüi, & qui constamment faisoit une partie de sa Prérogative Royale ; ou s'il se contenteroit de la simple Nomination, qui dépendroit de l'approbation des deux Chambres de Parlement, auquel cas, ceux que Sa Majesté nommeroit ne seroient jamais approuvez par les deux Chambres.

Sur la réponse de Sa Majesté les Commissaires du Parlement lui demandérent, si son
„ intention étoit que les deux Chambres ap-
„ prouvassent le choix qu'il feroit de ceux
„ qui devoient occuper ces emplois, parce
„ qu'ils étoient chargez par leurs instructions
„ d'informer les deux Chambres s'il vouloit
„ bien y consentir, & nommer telles per-
„ sonnes qu'il trouveroit à propos, afin que
„ les Chambres y donnassent leur approba-
„ tion, ou suppliassent humblement Sa Ma-
„ jesté d'en nommer d'autres. A condition
„ que ceux qui seroient nommez & agréez,
„ ne pourroient être déplacez pendant les
„ trois prémiéres années, sans une cause lé-
„ gi-

„ gitime, & jugée telle par les deux Cham-
„ bres : & que si quelqu'un d'eux étoit dé-
„ placé ou venoit à mourir après, ou dans
„ l'espace des trois ans, ceux qui seroient
„ mis en leur place, seroient pareillement
„ agréez par les deux Chambres. Le Roi
„ répondit, que son intention n'étoit point
„ que son choix dépendit de l'approbation
„ des deux Chambres; mais qu'elles eussent
„ seulement la liberté de procéder selon les
„ Loix contre ceux qu'il auroit choisis,
„ lorsqu'ils en auroient un sujèt légitime,
„ étant résolu de ne protéger personne con-
„ tre la Justice publique. Que quand il y
„ auroit des places vacantes, il n'ignoroit
„ pas que le droit de nommer & de choisir
„ ceux qui devoient les remplir, étoit inhé-
„ rent à sa personne. Que les Rois ses Pré-
„ décesseurs ayant joüi paisiblement de ce
„ Droit, il ne pouvoit se persuader que ses
„ bons Sujèts voulussent rien en retrancher.
„ Et qu'ils devoient être contens de sa ré-
„ ponse, ou lui donner de bonnes raisons
„ pour lui faire changer de résolution, au-
„ quel cas il consentiroit à tout ce qu'ils de-
„ mandoient..

Ils lui dirent „ qu'il n'y avoit point de
„ Paix solide à espérer, si l'on ne trouvoit
„ les moyens de calmer les frayeurs, & les
„ soupçons qui régnoient parmi ses Sujèts;
„ & qu'ils n'en connoissoient point de plus
„ sûr, que celui qu'ils avoient proposé. Le
„ Roi repliqua, qu'il s'attendoit qu'on lui
„ diroit de bonnes raisons fondées sur la Loi,
„ pour lui prouver que le Droit qu'il récla-
moit,

„ moit, ne lui appartenoit point ; ou qu'ils
„ avoient un Droit ſupérieur au ſien, en
„ quoi conſiſtoit toute la queſtion ; plutôt
„ que d'inſiſter ſur des frayeurs, & des ſoup-
„ çons, qu'il ſavoit n'avoir aucun fonde-
„ ment, & dont par conſéquent il devoit
„ ignorer les remèdes. Que le raiſonne-
„ ment dont ils ſe ſervoient tendoit à le pri-
„ ver, ou du moins à partager avec lui ſon
„ autorité Royale la plus légitime : puiſque
„ l'autorité n'eſt pas moins l'objeɛ̃t des
„ frayeurs & des ſoupçons, que les forces :
„ & que le pouvoir de protéger, & de dé-
„ fendre, renferme celui de nuire, & de
„ punir. Il ajoûtoit, que s'il avoit eu au-
„ tant de panchant à exciter des frayeurs &
„ des jalouſies qu'il auroit eu raiſon de les
„ craindre, il auroit inſiſté ſur une augmen-
„ tation de puiſſance, comme une ſûreté
„ pour le mettre en état de conſerver ſes
„ Fortereſſes pendant qu'elles étoient ſous
„ ſon obéïſſance ; puis qu'on voyoit qu'elle
„ n'avoit pas été aſſez forte pour les avoir
„ empêchez de les lui ôter, avec bien plus de
„ raiſon qu'ils ne faiſoient difficulté de les lui
„ rendre au même état où elles étoient au-
„ paravant. Que content de ſon autorité
„ légitime, il prenoit Dieu à témoin, qu'il
„ ne ſouhaittoit rien tant, que d'obſerver,
„ & de maintenir toujours les Loix, & qu'il
„ eſpéroit que ſes Sujèts auroient les mêmes
„ ſentimens. Qu'il étoit perſuadé qu'une
„ éxacte obſervation de cette régle, étoit un
„ remède plus efficace contre cette maladie
„ de frayeurs & de ſoupçons, & un moyen

„ plus

„ plus sûr d'établir une Paix durable, que „ s'il se dépoüilloit de ce Droit de choix, „ & de confiance, que les Loix du Païs ont „ attaché à sa seule personne Royale, pour „ la conservation de la puissance & de la di- „ gnité du Prince ; pour la protection des „ Loix & de son Peuple; & pour éviter ces „ malheureuses dissentions excitées par ceux „ qui veulent partager avec lui, sa Préroga- „ tive Royale.

Les Commissaires ne firent point de répon- „ se, & n'opposérent aucunes raisons pour „ contre-balancer celles de Sa Majesté. Ils „ dirent seulement, qu'il leur étoit enjoint „ par leurs instructions, d'insister sur les de- „ mandes des deux Chambres dans les mê- „ mes termes qu'elles avoient été faites : „ à quoi Sa Majesté ne repliqua point autre „ chose, si non qu'il ne concevoit point une „ plus grande Justice dans le monde, que „ d'insister à une entiére réstitution de ce „ qui lui appartenoit par les Loix, & qui lui „ avoit été ravi contre les mêmes Loix, „ sans imposer des conditions, ou limita- „ tions à lui, ni à ses Ministres, que les Loix „ n'éxigeoient point d'eux : & que rien n'é- „ toit plus déraisonnable que de vouloir „ qu'il abandonnât une partie de ses droits „ légitimes, sous prétexte que ceux-mêmes „ qui le pressoient de s'en départir, les „ avoient violez, & usurpez. Telle est la substance de ce qui se passa lors du Traité sur cette proposition.

A l'égard de la prémiére proposition des deux Chambres, „ qu'il plût à Sa Majesté „ de

„ de congédier ses Troupes, comme ils „ étoient prêts de congédier celles qu'ils „ avoient levées; & de retourner à son Par„ lement : le Roi répondit, qu'il avoit au„ tant d'impatience que qui que-ce-soit, que „ les Troupes fussent licenciées de part & „ d'autre : & croyoit que le plus sûr moyen „ pour y parvenir, étoit une prompte & „ heureuse conclusion du présent Traité „ qui seroit bien-tôt fini, si les deux Cham„ bres y vouloient contribuër de leur part „ autant qu'il feroit de la sienne. Et que „ comme il ne souhaittoit rien tant que d'ê„ tre avec ses deux Chambres, il s'y ren„ droit le plutôt qu'il lui seroit possible, lors „ qu'il y trouveroit sa sureté, & que son „ honneur n'y seroit point intéressé.

Les Députez lui demandérent, „ si par „ une prompte & heureuse conclusion du „ présent Traité, il entendoit une conclu„ sion sur les deux prémiéres Propositions; „ ou une conclusion du Traité sur toutes les „ propositions qui avoient été faites de part „ & d'autre. Le Roi qui savoit bien qu'il se rendroit le Peuple très-contraire s'il disconvenoit du licencîment des Armées, jusques-à-ce que toutes les propositions fussent réglées, attendu qu'il y en avoit quelques-unes qui demandoient beaucoup de tems, répondit, „ qu'il entendoit par une conclu„ sion du Traité, non de tout le Traité, „ mais d'autant qu'il seroit nécessaire pour „ donner une pleine certitude à lui & à ses „ Sujèts d'une Paix à venir, & pour ne laisser „ aucun prétexte de continuër, ou d'aug„ men-

„ menter les préſentes diſſentions : à quoi „ l'on parviendroit, ſans doute, ſi les deux „ Chambres conſentoient, que le Traité fût „ continué ſans interruption, ni limitation „ de jours. Ils lui demandérent, „ ce qu'il „ entendoit par une pleine certitude pour „ lui, & pour ſes Sujèts, d'une Paix à ve- „ nir, & qui ne laiſſeroit aucun prétexte de „ continuër, ou augmenter les préſentes „ diſſentions. Sa Majeſté répondit, „ que „ ſi la concluſion du préſent Traité ſur ſa „ prémiére propoſition, & ſur la prémiére „ propoſition des deux Chambres, étoit fai- „ te ſi pleinement, & ſi parfaitement, que „ les Loix du Païs euſſent un cours libre, „ & non interrompu, pour la défenſe, & „ conſervation des Droits de Sa Majeſté, des „ Membres du Parlement, & du reſte de ſes „ Sujèts, il y auroit alors une pleine certitu- „ de pour lui, & pour tout le monde d'une „ Paix à venir : que c'étoit ce qu'il enten- „ doit par le mot de concluſion ; n'ayant „ jamais penſé que les deux Armées demeu- „ raſſent ſur pié, juſques à ce que toutes les „ propoſitions de part & d'autre fuſſent en- „ tiérement terminées. Sur l'autre Clauſe de leur propoſition touchant le retour du Roi dans ſon Parlement, les Députez dirent, „ que leurs inſtructions ne les autoriſoient „ point à Traiter ſur cet Article. Ce qui ſurprit extrêmément le Roi : & quand il vid qu'ils n'avoient pas un pouvoir plus ample, pour traiter de ce qui étoit néceſſaire pour parvenir au licencîment des Troupes, mais ſeulement pour le preſſer de marquer

un jour certain pour les congédier : & que les Troupes du Nord, où il avoit une grande Armée, & où le Parlement n'en avoit point, seroient licenciées les prémiéres, il tâcha de les attirer à quelques propositions sur son retour au Parlement; ce qui pourroit produire quelques ouvertures pour une Paix générale, s'il étoit vrai qu'ils la souhaitoient tout de bon. Et certainement c'étoit une chose étrange que les deux Chambres, après avoir tant crié contre l'absence de Sa Majesté & avoir voulu faire croire au Peuple, que c'étoit la source de tous les désordres, n'eussent donné à leurs Deputez aucune instruction, ni pouvoir sur ce point, lors qu'il s'agissoit de traiter, & que le retour du Roi faisoit une partie de leur prémiére proposition. Peu après ils reçûrent un nouvel ordre, „ de déclarer au Roi que „ les deux Chambres souhaitoient son retour „ au Parlement: qu'elles s'en étoient souvent „ expliquées, & avoient offert toute sureté pour „ sa Personne Royale, & qu'elles ignoroient „ la raison pour laquelle il ne pourroit pas „ s'y rendre sans aucune crainte de péril, & „ sans intéresser son honneur. Enfin le Roi voyant qu'il n'y avoit pas moyen de les faire venir à aucune ouverture pour l'inviter à son retour au Parlement; & que les Deputez avoüoient franchement qu'ils n'avoient pas le moindre pouvoir d'avancer l'accommodement sur cêt Article, ni d'y contribuër en aucune maniére, il envoya ce Message aux deux Chambres par un Exprès, de peur que le Peuple ne s'imaginât qu'il vouloit

loit continuer la guerre, ſous prétexte qu'il ne conſentoit pas à leur propoſition de licentier les Armées. Il ne l'envoya néanmoins qu'après l'avoir communiquée aux Commiſſaires.

A Oxford le 22. Avril 1643. N. S.

„ Pour faire connoître à tous le monde „ avec combien d'ardeur S. M. deſire la paix, „ & qu'il n'y a point de ſuccès quel qu'il „ puiſſe être qui lui faſſe ſouhaiter de con- „ tinuer à entretenir ſon Armée à aucune „ autre fin, ou pour plus long-tems, que „ juſqu'à ce que les Loix ayent un cours en- „ tier, libre, & non interrompu, & dans „ la ſeule vuë de deffendre ſes droits, & „ ceux des deux Chambres, & de tous ſes „ bons ſujèts.

Meſſage du Roi aux deux Chambres du 22. Avril 1643 N. S.

I. „ Auſſi-tôt que S. M. ſera ſatisfaite ſur „ ſa prémiére Propoſition touchant ſes Reve- „ nus, Magazins, Navires, & Fortereſſes; „ & dans laquelle il ne demande autre choſe „ que la reſtitution de ſes droits juſtes & lé- „ gitimes, connus par tous ſes ſujèts, & „ qu'il tient de ſes Ancêtres; & des droits „ de ceux qui ſont employez pour ſon ſervi- „ ce, & dont on les a privez par la force: „ A moins qu'on ne lui faſſe voir des juſtes „ ſujèts de reproche contre ces Perſonnes „ employées pour ſon ſervice, n'en ayant, „ juſqu'à préſent aucune connoiſſance.

II. „ Auſſi-tôt que tous les Membres des „ deux Chambres ſeront rétablis dans leur „ droit d'avoir Séance, & de voter dans le „ Parlement, comme ils l'avoient au com-

„ mencement de l'année 1642. & tel qu'il „ leur appartient, ou par leur naiſſance, ou „ par le libre choix de ceux qui les ont „ envoyez : n'ayant été voté contr'eux que „ par ce que dans ces troubles ils ont pris „ le parti de S. M. ſans néanmoins y com- „ prendre les Evêques, qui ont été exclus „ par un Bill, [a] ni ceux dont les places ſont „ remplies par de nouvelles Elections ſur de „ nouvelles Lettres circulaires.

III. „ Auſſi-tôt que S. M. & les deux „ Chambres de Parlement ſeront en ſureté „ contre les aſſemblées tumultueuſes [b] qui „ ont ci-devant environné les deux Cham- „ bres, & intimidé les Membres de l'une & „ de l'autre, par une violation manifeſte des „ Priviléges, & au grand deshonneur du „ Parlement : & ont donné lieu à diverſes „ plaintes de la Chambres des Seigneurs, & „ à pluſieurs demandes faites par la même „ Chambre, à celle des Communes, de ſe „ joindre enſemble par une Déclaration con- „ tre ces émotions populaires, qui auroit „ prévenu tous les déſordres que ces ſédi- „ tions ont produit dans la ſuite : Laquelle „ ſureté S. M. croit ne pouvoir être établie „ qu'en ajournant le Parlement en une autre „ Place éloignée, tout au moins, de vingt- „ milles de *Londres*, dont S. M. laiſſe le „ choix aux deux Chambres.

„ S. M. conſentira ſur le champ, & avec „ joye que les deux Armées ſoient inceſſam- „ ment licenciées, & ſe rendra dans l'aſſem- „ blée du Parlement, au lieu, & au temps „ dont les deux Chambres conviendront :

„ étant

[a] 2 Part. p. 208. [b] 1 Part. p. 362. & 2 part. p. 71. & ſuiv.

„ étant très-assuré qu'alors les Loix repren-
„ dront leur prémiére vigueur : & que par
„ une libre déliberation dans une pleine &
„ paisible Assemblée du Parlement, on pren-
„ dra des mesures si efficaces contre les Pré-
„ dicateurs séditieux, & contre les Libelles
„ publiez contre l'honneur de S. M. & con-
„ tie les loix établies ; & pour la conserva-
„ tion des justes droits de S. M. des biens,
„ & de la liberté de ses sujèts ; que tout ce
„ qui a été fait & publié sous prétexte des
„ Déclarations, Ordonnances, ou Ordres
„ injustes, soit d'une Chambre, ou de toutes
„ les deux, soit des Committez de l'une &
„ l'autre, & particuliérement le pouvoir de
„ lever des troupes sans le consentement de
„ S. M. sera tellement cassé & annullé,
„ qu'il ne restera plus rien qui soit capable
„ de troubler la paix du Royaume. Dans le
„ cas d'une pareille Assemblée, S. M. sera
„ toujours prête de consentir à tout ce qui
„ lui sera proposé par Bill, pour le bien
„ réél de ses sujèts, & en particulier pour
„ la découverte, & promte conviction des
„ Sectaires, pour l'éducation des enfans des
„ Papistes dans la Religion Protestante, pour
„ l'éxécution des loix, & la perception des
„ amendes contr'eux : afin que tout le
„ monde soit convaincu que les frayeurs &
„ les soupçons excitez contre S. M. n'ont
„ pas la moindre apparence de fondement,
„ ni de prétexte. Si les deux Chambres re-
„ fusent cette offre, où S. M. ne demande
„ rien qui ne soit évidemment juste, & rai-
„ sonnable ; & où il différe plusieurs choses

S 3 „ qui

„ qui intéressent sensiblement Sa Majesté & „ son Peuple, jusqu'à une pleine, & paisi„ ble Assemblée du Parlement, qu'il a juste „ sujèt de demander présentement, il est as„ suré que toute la terre discernera ceux qui „ souhaitent sincérement la paix, & ceux qui „ sont la véritable cause que les Armées ne „ sont pas congédiées, que la paix a été in„ terrompuë, que les troupes ont été levées, „ & que la guerre a commencé, & conti„ nué jusques à présent : Et la destruction & „ désolation de ce pauvre Royaume, ne „ pourra plus être imputée à Sa Majesté par „ les personnes mêmes les plus intéressées „ les plus passionnées, & les plus prévé„ nuës.

Les deux Chambres ne firent point de réponse à ce Message, & après que leurs Deputez eurent séjourné vingt jours à *Oxford*, elles leur ordonnérent de retourner à *Westminster*, avec cette circonstance que la Chambre des Communes enjoignit à ses Membres de partir le même jour qu'ils auroient reçû l'ordre. Ce qu'ils firent, quoi qu'il fût si tard, qu'ils ne purent faire le voyage sans beaucoup d'incommodité : A leur retour, quelques-uns d'eux furent fort soupçonnez de s'être engagez avec le Roi, & d'avoir abandonné les intérêts du Parlement : Et ce soupçon alla si loin que Mr. *Martin* ouvrit une lettre du Comte de *Northumberland* à Madame sa femme; espérant y découvrir quelque complot : & cette insolence ne fut pas désaprouvée.

Plusieurs étoient d'avis que le Roy étoit trop

trop infléxible dans ce Traité; qu'il insista trop sur ce qui lui appartenoit par un droit légitime; & que s'il avoit distribué les Charges & les emplois à de certaines personnes, par une condescendance politique, il auroit été bien-tôt remis en possession de son autorité, & j'ai oüi soutenir ce sentiment par ceux qui étoient les plus ennemis de ces sortes d'artifices. Les Commissaires mêmes qui avoient de l'horreur pour les procédures du Parlement, ou plutôt pour le pouvoir, & la supériorité du Comte *d'Essex*, paroissoient souhaiter un accommodement, que tous les gens de bien attendoient avec impatience : & croire que si le Roi avoit poussé la complaisance jusqu'à nommer le Comte de *Northumberland* pour Grand Amiral, il auroit excité une telle division dans les deux Chambres, que l'on auroit continué le Traité, & qu'il auroit eu satisfaction dans toutes les autres Propositions. Le Comte de *Northumberland*, de son côté lors qu'il étoit en particulier avec ses amis, faisoit de grandes protestations de vouloir servir Sa Majesté, & reconnoissoit les fausses demarches qu'il avoit faites autant qu'on le pouvoit attendre d'un homme sage, & circonspect, avant qu'il sût si ses protestations seroient bien reçuës. Mais le Roi pensoit que le crédit des Commissaires seroit capable de bien peu de chose, s'il ne l'étoit pas de prolonger le temps du Traité, dans lequel ils sembloient s'être engagez de bon cœur : & il étoit résolu d'avoir du moins une assurance probable de la conclusion, avant que d'accorder des choses,

qui pourroient lui être préjudiciables, si le Traité ne réüssissoit pas ; en particulier la nomination du Comte de *Northumberland* à la Charge d'Amiral ; à quoi Sa Majesté auroit volontiers consenti pour pouvoir parvenir à une heureuse Paix, auroit chagriné ceux qui se flattoient d'obtenir cet emploi, quoi que sans raison : & plusieurs auroient attribué à une facilité hors de saison, sur des promesses, & des espérances, le rétablissement d'un homme qui avoit rompu avec le Roi, & qui l'avoit lâchement trahi contre des engagemens aussi solennels que ceux dans lesquels il entreroit par cet emploi, reproche qui dans ce-temps-là n'auroit pas été moins funeste au Roi, que celui de cruauté & de vengeance : Desorte qu'il avoit un sensible intérêt d'être assuré de quelque avantage pour le dédommager d'un péril si manifeste auquel il se seroit exposé.

Je suis du nombre de ceux qui croyoient qu'un tel bienfait joint à d'autres témoignages de grace & de faveur, qui l'auroient accompagné, n'auroient pas manqué d'exciter des sentimens de reconnoissance, & de fidélité dans le cœur du Comte de *Northumberland*, qui dans le fond n'avoit aucun mauvais dessein contre le Roi, & qui avoit une sécrète indignation contre ceux qui lui avoient fait prendre une route contraire au but qu'il se proposoit ; Qu'il auroit causé quelque division dans les deux Chambres : qui ne pouvoit être qu'avantageuse au Roi, & qu'il auroit obtenu la prolongation du Traité ; la seule raison que l'on alleguoit pour

ur l'empêcher, étant que le Roi n'avoit
nſenti à aucune des choſes qui lui avoient
: propoſées. Mais j'avouë que je ne puis
imaginer que cette nomination eût été
pable de produire la Paix, ni qu'elle eût
 profitable au Roi dans la guerre. Et
and aux inconvéniens qui auroient pû s'en
ſuivre ils ont été déja remarquez. Car
tre que ceux du Parti ſéditieux, qui ſou-
oient la guerre, n'étoient par favorables
 Comte de *Northumberland*, & que le
mte de ſon côté n'avoit pas de conſidéra-
n pour eux, il eſt certain que leur favori
 Mer étoit le Comte de *Warwick*, qui
mmandoit alors la Flotte, & qu'ils
oioient ſeul mériter cette confiance. Quoi
'il en ſoit, je ferai remarquer ici, ce qui
faiſoit dans les deux Chambres, & par leur
ïre, dans le temps même que l'on trai-
t à *Oxford*; Que par leur autorité les biens
 Evêques, Doyens, & Chapitres furent
queſtrez; que l'on fit deffenſes à leurs
ſaux de payer aucune rentes; Que ſous
texte de viſite pour chercher des Armes,
arracher toutes les peintures ſuperſtitieu-
, ils firent piller la Chapelle de la Reine
Somerſet, où elle avoit accoutumé de faire
 exercices de dévotion, comme ſi jamais
e n'avoit dû revenir à *Londres* : Qu'à la
eur de cette licence on vola les meubles
tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans
 appartemens de la Reine; que la Cham-
: ordonna, dans le temps qu'elle envoyoit
aque jour des Meſſagers à *Oxford*, „ que
outes perſonnes qui viendroient d'*Oxford*,
S 5 ou

„ ou des quartie s où étoient les troupes du „ Roi à *Londres*, ou aux environs, sans un „ Sauf-conduit des deux Chambres de Par- „ lement, ou du Comte d'*Essex* seroient „ arrêtées comme des Espions, & qu'il se- „ roit procédé contr'elles suivant les Loix „ de la Guerre: Et qu'en vertu de cet Or- „ dre de la Chambre des Communes seu- le, & sans aucune communication, ni publication, qui auroient pû en donner connoissance, un Officier de la Maison du Roi faisant le devoir de sa Charge, fut pris & éxécuté. Et tout cela se passa, comme nous avons dit, dans le tems du Traité, si l'on en excepte l'éxécution de cet Officier.

Quiconque se souviendra des prémiéres propositions, qui faisoient la matiére du Traité, & des Bils, qui furent présentez au Roi, pour y donner son consentement; qu'il n'y avoit aucune demande injuste dans les dix-neuf Propositions, a qui ne fût comprise dans les quatorze que nous avons rapportées ci-devant b; & que l'on avoit fait plusieurs augmentations dans ces derniéres qui n'étoient pas dans les autres. Qu'ils demandoient l'entiére extirpation des Archévêques, Evêques, Doyens, & Chapitres, & de toute la Constitution du Gouvernement de l'Eglise: Que par un autre Bill ils demandoient une Assemblée de Théologiens qu'ils nommoient eux-mêmes, & qui se trouvoient engagez pour la plupart dans leurs violentes procédures, ce qui étoit une témérité autant contraire

a 2. Part. p. 541. &. suiv. b vers le milieu du 6. Livre.

traire à la Politique & au Gouvernement du Royaume, que tous les Actes extravagans qu'ils avoient faits; que nonobstant cela on demandoit au Roi qu'il promît de donner son consentement à tous les autres Bils pour l'établissement du Gouvernement de l'Eglise qui lui seroient présentez par les deux Chambres, après en avoir reçû les avis de cette Assemblée de Théologiens. Que tous les autres Bils présentez à Sa Majesté, & sur lesquels ils insistoient encore dans le quatriéme Article de leur demandes, quoi que sous des prétextes spécieux, contenoient plusieurs Clauses contraires au Droit Commun, & au bien des sujèts, & introduisoient des Procédures opposées à la Justice ordinaire du Royaume; & que d'ailleurs les circonstances du tems, où la Nation se trouvoit engagée dans une Guerre sanglante, ne permettoient pas que le Roi donnât son approbation à des Actes de cette Nature; sans parler des limitations qui lioient les mains de leurs Députez, & ne leur laissoient aucun pouvoir de délibérer; mais seulement de délivrer au Roi les Résolutions des deux Chambres, & de recevoir sa réponse, ce qui auroit pû être fait aussi aisément par un seul Messager ordinaire: Quiconque, dis-je, se resouviendra de toutes ces particularitez, & y fera une sérieuse attention, ne pourra se persuader, ce me semble, que la nomination de l'un d'entr'eux pour être Grand Amiral d'*Angleterre*, fut un moyen de rétablir la Paix dans le Royaume, & de remettre Sa Majesté dans la possession de ses Droits

quantité de Méche proportionnée à la Poudre qui s'y trouvoit, ce qui ne doit être attribué qu'à la pauvreté où la Cour se trouvoit alors, car d'ailleurs elle usa de toute l'industrie imaginable, & prit toutes les peines possibles pour prévenir ce malheur, & pour tâcher d'y remédier.

Malgré toutes ces difficultez les Assiégez regardoient l'Ennemi d'un œil de mépris, & de fierté, & en effet les Officiers & les Soldats étoient aussi bons, & aussi bien disciplinez, qu'on le pouvoit attendre au commencement d'une Guerre : & ils n'appréhendoient point de manquer de vivres, dont ils avoient en abondance. Les Assiégeans étoient des Soldats levez nouvellement, peu de leurs Officiers savoient la maniére d'attaquer une Place. Et c'étoit le prémier Siége qui eût été fait en *Angleterre*. Après qu'ils eurent visité le terrain, le Général mit en délibération dans son Conseil de Guerre de quelle maniére on attaqueroit la Ville, ou par Assaut, ou par Approches ; sur quoi les opinions furent différentes. „ Les Ouvrages de la Ville étoient foibles, „ le nombre des Assaillans étoit suffisant, „ les matériaux tous prêts : les Assiégez, „ disoit-on, étoient effrayez. Une bonne „ partie des habitans n'étoient pas bien in„ tentionnez pour la Garnison, & cette „ mésintelligence pouvoit y causer du trou„ ble en cas d'un Assaut : ils pouvoient at„ taquer par tant d'endroits à la fois, que „ les Assiégez n'étoient pas en assez grand „ nombre pour être présens, & deffendre

par

„ par tout : & pourvu qu'ils réüssissent en
„ un endroit, tout le corps de leur Cavale-
„ rie entreroit, & se rendroit aussi-tôt maî-
„ tre de la Ville. Par ce moïen leur Ar-
„ mée seroit en si bonne réputation, & por-
„ teroit tellement la terreur par tout avec
„ elle; que les forces du Roi ne seroient
„ pas capables de leur résister : en un mot
„ qu'ils marcheroient hardiment dans tou-
„ te l'*Angleterre*, & la réduiroient à l'obéïs-
„ sance du Parlement. Au lieu que s'ils
„ différoient cette expédition & procédoient
„ par voyes d'approches, les Assiégez re-
„ prendroient courage, & après avoir dis-
„ sipé leurs frayeurs, ils mépriseroient le
„ péril : que leurs propres Soldats, qui
„ étoient encore frais & vigoureux, s'af-
„ foibliroient de jour en jour, & en peu de
„ semaines diminueroient autant par les ma-
„ ladies, & par la fatigue, qu'ils feroient
„ apparemment par un Assaut. L'on ob-
„ jectoit au contraire, que leur Armée con-
„ sistoit pour la plupart en nouvelles levées,
„ n'y ayant pas plus de trois mille hom-
„ mes d'Infanterie de ceux qui étoient à la
„ Bataille d'*Edge-Hill*: qu'on les résoudroit
„ difficilement d'abord à une action si dé-
„ terminée: que c'étoit la seule Armée que
„ le Parlement eût alors sur pied, & de la-
„ quelle dependoient leurs espérances, &
„ leur conservation; & que si par malheur
„ elle avoit du dessous, tout l'Eté ne suffi-
„ roit pas pour lui faire reprendre courage.
„ Qu'ils ne devoient pas seulement s'atta-
„ cher à la prise de *Reading*, mais à l'atta-
quer

„ quer par les voyes ordinaires, afin de se
„ maintenir en état de finir la Guerre par
„ une Bataille contre toutes les forces du
„ Roi, qui sans doute ne manqueroit pas
„ de venir secourir cette Place, & qu'enfin
„ il n'y avoit pas un endroit dans tout le
„ Royaume qui fût plus propre pour l'Ar-
„ mée du Parlement s'il lui faloit hazarder
„ une Bataille. Au lieu que s'ils étoient
„ repoussez en livrant un Assaut précipité,
„ & étoient ensuite forcez de s'engager dans
„ un Combat avec le Roi, jamais ils ne pour-
„ roient r'affermir leurs troupes, & tout se-
„ roit perdu pour eux.

A l'égard du danger des maladies entre les Soldats qui n'étoient pas accoûtumez au travail, on répondoit, „ qu'encore qu'ils se
„ fussent mis en Campagne beaucoup plu-
„ tôt que les Armées ne font ordinairement,
„ ils étoient aussi beaucoup mieux pourvûs
„ à tous égards que les Armées n'ont ac-
„ coûtumé d'être. Leur chevaux étant
„ abondamment fournis de foin & d'avoi-
„ ne par le moyen de la Riviére, & *Londres*
„ envoyant des provisions pour l'Infanterie.

En effet outre les provisions assemblées réguliérement par les Commissaires nommez pour cela, les familles particuliéres de *Londres* affectionnées aux intérêts du Parlement, y en envoyoient une quantité presque incroyable par chariots, & par charettes, le commun peuple se persuadant que *Reading* seroit pris en peu de jours, & que la prise de cette Place ôteroit au Roi toute espérance de maintenir une Armée. Sur cette

e contestation, dans laquelle on pésa les
ons de part & d'autre, il fut arrêté par
un grand nombre de voix, que l'on conti-
nuât le Siége par approches, à quoi le
Général consentit, & l'on sut que les Of-
ficiers de Cavalerie étoient pour l'Assaut,
Officiers d'Infanterie pour l'Approche.
principal soin des Approches fut com-
à Philippes *Skippon*, dont nous avons
dans la prémiére partie de cette His-
. C'étoit un vieil Officier, qui avoit long-
servi dans les Païs-Bas, & y avoit aquis
coup d'expérience, & qui fut fait Ser-
t Major Général de l'Armée par le pou-
absolu des deux Chambres, quoi que
omte d'*Essex* n'en fut pas content: &
hevalier *Jean Merrick*, qui par le choix
omte d'*Essex* avoit occupé ce poste.
s Approches s'avançoient en grande
Le terrain y étoit par tout fort pro-
la Ville étant si basse que les Assiégez
rent aisément plusieurs Batteries, d'où
Canon tiroit sur la Ville de fort près,
faire néanmoins aucun dommage con-
ible; n'y ayant eu qu'un Officier de
que, le Lieutenant Colonel d'*Ews*, jeu-
omme plein d'ardeur & de courage,
ut la jambe emportée d'un boulet de
, & qui mourut aussi-tôt de sa blessu-
Les Assiégez faisoient de fréquentes sor-
vec succès. Plusieurs Soldats & Offi-
les Ennemis furent tuez, & beaucoup
e blessez, qui étoient envoiez dans des
aux proches de *Londres*. Et ceux qui
t envoyez à *Londres*, dont il y eut
plu-

plusieurs chariots chargez, y étoient pc
de nuit, & l'on prit toutes les précaut
imaginables pour en ôter la connoissance
Bourgeois. Les artifices dont on se servit]
cela sont trop grossiers, & trop ridicules]
mériter qu'on en fasse ici le détail ; il s
de dire que plusieurs furent punis pour a
rapporté qu'il y avoit eu plusieurs Sol
tuez & blessez devant *Reading* : & que c
qui croyoient ces rapports étoient mis
nombre des mal-intentionnez, tant
avoit peur de découvrir toutes les vé
au Peuple.

Sept où huit jours après le commei
ment du Siége un coup de canon perç
toict d'un corps de Garde, couvert de
les, où étoit le Chevalier *Aston* Gouver
de la Place: & un morceau de tuille le f
pa si rudement par la tête, qu'il en p
connoissance, & que sa blessure le r
incapable de servir tant pour le Con
que pour l'éxécution. Le Commander
échut à *Richard Fielding* le plus ancien
lonel du Régiment. Ce malheur fut
sensible au Roi qui n'avoit point d'Offi
dans toute son Armée d'une plus grand
putation, & qui fut plus formidable aux
nemis. La nuit suivante avant que l'o
cet accident à *Oxford*; un Parti de l'Ar
du Roi, commandé par Monsieur *W*
Lieutenant Général de la Cavalerie, fit
trer dans la Ville, sans beaucoup de r
tance, un secours de poudre, & de t
cens Fantassins : *Wilmot* fut informé d
blessure du Gouverneur, & les Assiége:

donnérent avis que s'ils n'étoient pas secourus dans une semaine, ils seroient obligez de se rendre, ne pouvans pas tenir plus long tems. Mais le Roi étoit bien mal disposé pour une expédition; comme on le remarquera facilement par la dispersion de ses troupes, & par la situation où il étoit à *Oxford*.

Les promptes & heureuses marches du Chevalier *Guillaume Waller* que nous avons laissé triomphant dans *Galles*, après qu'il eut surpris les troupes du Lord *Herbert* près de *Glocester*, obligérent le Roi d'envoyer le Prince *Maurice* à la tête d'un Parti de Cavalerie, & de Dragons pour l'observer. *Waller* allant de Place en Place en grande diligence; & toujours avec succès, après la prise de *Hynam* dont il a été parlé, afin de rendre la honte des Officiers qui furent pris en cet endroit, moins remarquable, il vint camper devant *Hereford*, cette Ville étoit bien intentionnée pour le Roi, passablement bien fortifiée, environnée d'une forte muraille de pierre, avec quelques piéces de canon: il y avoit dedans plusieurs Officiers de considération, & trois ou quatre cens bons Soldats, outre les habitans bien armez. Cependant sans perte d'un seul homme de part ni d'autre, au grand étonnement de ceux qui l'entendirent, ou l'ont entendu depuis il leur persuada par belles paroles de lui rendre la Ville, & de se rendre prisonniers la vie sauve, ce qu'ils firent & furent aussi-tôt envoyez à *Bristol*, pour y être gardez en fureté.

Le Chevalier Guillaume *Waller* prend *Hereford*.

De la il continua sa marche vers *Worcester*, où il n'eut pas le même avantage. Quoi que

Il vient devant

Waller est repoussé. que cette Ville ne fût pas si forte, ni la Garnison si nombreuse, que *Hereford*, & qu'il n'y eût aucun Officier qui eût d'autre expérience, que ce qu'il en avoit aquis dans cette guerre, les Habitans qui étoient en plus grand nombre qu'à *Hereford*, eurent assez de courage & de résolution pour refuser toutes sommations, & Messagers de sa part : & son Tambour n'ayant pas voulu se retirer qu'il n'eût délivré son Message, malgré tous les signes qu'ils lui faisoient de ne pas approcher, ils firent feu sur lui & le tuérent. *Waller* voulant se vanger de cet affront, marcha vers eux avec toute son Armée, dans le dessein d'entrer par une ancienne porte devant laquelle il n'y avoit ni Pont, ni aucun ouvrage pour la défendre ; mais il y fut repoussé avec tant de vigueur, qu'il fut contraint de se retirer avec perte de quelques Officiers & d'environ vingt Soldats : après cela, ses gens n'étant pas accoûtumez à de telles avantures, il repassa la *Saverne*, marcha toute la nuit, & par ce moyen évita le Prince *Maurice*, qui ne prenoit pas moins de peine pour le joindre ; en sorte qu'après quelques escarmouches, où il perdit peu de monde, il traversa le Comté de *Glocester*, & alla se rendre à l'Armée du Comte *d'Essex* devant *Reading*, à la tête de son Parti tout glorieux de ses conquêtes. De là il fut appellé à *Londres* pour un dessein dont nous parlerons dans la suite.

Toutes les choses nécessaires manquoient à *Oxford*, mais principalement les Munitions. Il n'y avoit point d'espérance d'en rece-

cevoir que du côté du Nord : mais les passages étoient si dangereux qu'il falloit presque une Armée entiére pour servir de Convoi. Il est vrai que le Comte de *New-Castle*, étoit alors Maître de la Campagne dans la Comté d'*York*, mais les ennemis étoient beaucoup supérieurs dans les Comtez situées entre celle d'*York*, & *Oxford*, & avoient mis des Garnisons si près de toutes les routes, qu'aucun Messager, ni Courier, ne pouvoit passer sans grand péril, & que de trois, à peine un pouvoit échaper. Pour lever ces obstacles, & pour garder & accompagner la Reine jusques à *Oxford*, si Sa Majesté étoit prête de faire ce voyage, ou du moins assurer un secours de Poudre, le Prince *Robert* se résolut de marcher en personne vers le Nord, & environ la mi Avril dans le tems que l'on traittoit à *Oxford*, & qu'il y avoit quelque espérance de Paix, ou tout au moins que le Comte d'*Essex* ne se mettroit en Campagne que dans le mois de Mai, Son Altesse marcha vers *Lichfield*, avec un Parti de douze cens Chevaux, & Dragons, & six ou sept cens Fantassins. S'il avoit pû réduire cette Place, & y mettre une Garnison pour le Roi, elle auroit été fort propre pour la communication avec les parties du Nord, & il se seroit rendu Maître de quelques petits Forts Voisins qui servoient de retraite aux ennemis, & qui contribuoient beaucoup à rompre cette communication. En allant à *Lichfield* il devoit prendre sa marche par *Bromicham*, Ville de la Comté de *Warwick*, & de la plus cordiale infidélité pour le Roi, qu'il

Le Prince *Robert* marche vers le Nord.

qu'il y en eût dans toute *l'Angleterre*. Il a été remarqué ci-devant que le Roi en passant par là, lors qu'il partit de *Shrewsbury*, malgré l'extréme malignité de ces Habitans, leur donna toutes les marques possibles de son affection, en les garantissant de la licence du Soldat, & les éxemptant de la rigueur de sa Justice. Mais cette clémence fut si mal récompensée, que le lendemain de son départ, ils se saisirent de son bagage, où étoient ses meubles, & sa Vaisselle d'Argent, qu'ils transportérent au Château de *Warwick*; & que depuis ce tems, ils employérent tous leurs soins & toute leur adresse, pour arrêter les Messagers employez pour le service du Roi, ou qu'ils soupçonnoient de l'être. Quoi que le Parlement n'y eût jamais mis de Garnison, parce qu'elle est bâtie d'une maniére, qu'il est fort difficile de la fortifier, néanmoins ils avoient tant d'envie de se distinguer des bons Sujèts du Roi, qu'ils firent de petits Travaux aux deux extrémitez de la Ville, & baricadérent le reste, s'engageans volontairement à ne souffrir aucune communication avec les Troupes du Roi.

Il y avoit dans cette Place, une Compagnie de Cavalerie de la Garnison de *Lichfield*, qui s'étoit tellement accruë qu'elle infestoit cette contrée, & qu'en peu de tems elle se seroit aquis une ample terriroire. Son Altesse ne croyant pas, que quand ils verroient la force de son Parti, ils osassent faire résistance, & ne voulant pas interrompre ses desseins plus importans, il y envoya son Maréchal des logis, pour lui retenir un logement

ment, & pour les aſſurer, que s'ils ſe comportoient ſagement, ils ne ſouffriroient en aucune maniére pour tout ce qui s'étoit paſſé, mais leur conſcience ne les diſpoſoit pas à le croire. Ils lui refuſèrent l'entrée de la Ville, & firent feu de leur Artillerie de deſſus leurs Travaux avec autant de courage, que de malice. Mais cette fierté ſe rallentit auſſi-tôt-après, voyans un côté de la Ville en feu, qui étoit un ſecond ennemi dangéreux à combattre, ils furent tellement effrayez, qu'ils ne purent plus réſiſter à l'Aſſaut; le Prince *Robert* y entra ſans beaucoup de perte; & n'en tira pas la vengéance qu'ils méritoient, mais il leur fit expier leur faute par une contribution beaucoup moindre qu'ils ne devoient attendre, par rapport à leurs richeſſes, quand même leur malice auroit été moins notoire. Il prend *Bromicham*.

En entrant dans la Ville, & en pourſuivant trop chaudement cette Compagnie, qui la défendoit, le Comte de *Denbigh* Volontaire dans la Compagnie du Prince *Robert* & qui depuis le commencement de la guerre, s'étoit ſoûmis à la plus éxacte diſcipline, & s'étoit expoſé au plus grands dangers avec un courage intrépide, reçut malheureuſement pluſieurs bleſſures à la tête, dont il mourut deux jours après. Je n'aurois point parlé d'une affaire ſi peu importante, que celle de *Bromicham*, ſans ce triſte accident, & ſi je n'avois eu deſſein de faire remarquer deux choſes: l'une eſt l'horrible différence qui ſe trouvoit dans cette querelle, où du côté du Roi, il périſſoit toujours quelque Comte, ou

où quelque Personne distinguée par sa naiss-
„ sance, par son mérite, & par sa fortune;
au lieu que l'autre Parti ne perdoit presque
jamais dans les plus signalées Victoires rem-
portées contre eux, que des gens dont on ne
connoissoit les familles, que par l'attache-
ment qu'elles avoient pour les intérêts du
Parlement : l'autre est qu'en entrant dans
Bromicham, on tua un Ecclésiastique qui non
seulement refusa la vie qui lui étoit offerte
s'il vouloit demander quartier, mais qui
avoit l'insolence de provoquer nos Soldats
par les injures, & les calomnies les plus atro-
ces, contre l'honneur, & la Personne du
Roi; & dans les poches duquel on trouva des
papiers qui découvroient ses débauches &
sa conduite scandaleuse avec plusieurs Fem-
mes, en des termes si sales, que la pudeur
ne permet pas de les rapporter. Ce malheu-
reux boute feu gouvernoit ce Peuple grossier,
& le portoit à toutes ces extrémitez contre le
Roi, tant la malice & la haine contre le Roi
avoient de pouvoir pour balancer dans l'es-
prit de ce Peuple les plus grandes infamies.

Le Prince *Robert* marcha de *Bromicham* à
Lichfield, sans s'arrêter, que pour enlever
deux ou trois petites Garnisons qu'il ren-
contra sur sa route, & qui ne firent aucune
résistance. Il n'eut pas de peine à se rendre
Maître de la Ville, qui étoit ouverte à tous
venans : mais l'enceinte qui renfermoit l'E-
glise Cathédrale, & toutes les maisons du
Clergé, étoit bien fortifiée & bien résoluë de
se défendre. Les murailles entourées par
dehors d'un fossé très-profond, étoient si
épai-

épaisses, & si fortes, que toutes les batteries du Prince *Robert*, n'y auroient pû faire aucune impression. Le Gouverneur étoit un Colonel nommé *Rouswell*, homme fier, & résolu : la Garnison étoit assez nombreuse pour la place qu'elle avoit à défendre, elle avoit des provisions pour plus long tems que le Prince *Robert* ne pouvoit faire durer le Siége, & son attachement superstitieux pour la cause qu'elle soutenoit étoit extrême. En sorte qu'on ne croyoit pas que Son Altesse voulût s'engager dans un Siége, après avoir tenté inutilement de la réduire par un Traité. Car sa principale force consistoit en Cavalerie ; & son Infanterie & ses Dragons étoient en trop petit nombre pour une telle entreprise : mais soit qu'on ne vît pas d'abord toutes les difficultez, où qu'on n'y eût pas fait assez d'attention ; soit qu'on crût que cette Place étoit assez importante pour tout hazarder, le Prince résolut de ne s'en départir qu'après avoir poussé les choses à la derniére extrémité. Il ramassa ce qu'il put de Troupes dans le Païs pour renforcer son Infanterie, & engagea plusieurs Officiers de Cavalerie à descendre de cheval & à prendre part dans cette expédition : en moins de dix jours il asséchа le fossé, & fit faire deux Ponts pour la traverse. Les Assiégez n'obmirent rien de tout ce que pouvoient faire des Soldats hardis & vigilans : ils tuérent & blessérent plusieurs des Assiégéans, & éventérent une mine qu'on avoit préparée pour faire sauter la muraille, enfin un matin dès la pointe du jour, le Prince ayant disposé

toutes choses pour l'assaut, il fit jouër une autre mine, qui réüssit comme il le souhaitoit, & fit une brêche de vingt piés à la muraille, dans un endroit que les Assiégez soupçonnoient le moins. Cependant ils la défendirent avec tout le courage, & toute la résolution possibles, tuérent & blessérent encore plusieurs des Assaillans. Quelques Officiers de marque furent blessez; entr'autres le Lord *Digby*, le Colonel *Gerrard*, le Colonel *Wagstaffe*, & le Major *Leg*. Quand les Assiégéans commencérent d'entrer par la brêche, qui étoit si serrée qu'il n'y pouvoit passer que peu d'hommes à la fois, ceux du dedans disputérent le passage avec tant de vigueur, qu'après avoir tué le Colonel *Usher*, & quelques autres bons Officiers, & fait plusieurs prisonniers, du nombre desquels étoient le Colonel *Wagstaffe*, & le Major *Guillaume Leg*, ils obligérent le Prince à leur accorder des conditions très-honnorables; & quelque honnorables qu'elles fussent, il s'estimoit encore fort heureux d'en être quite à si bon marché. Ainsi la Garnison sortit en bonne posture, & le Prince lui rendit des témoignages avantageux de la vigueur avec laquelle elle avoit défendu la Place, étant fort réjoüi de cette conquête, quoi qu'il l'eût achetée fort chérement au prix de plusieurs bons Officiers & Soldats. Un jour avant, où après cette Action Son Altesse reçut un ordre exprès du Roi, „ de faire toute la diligence possible avec toute ses Troupes, „ & celles qu'il pourroit ramasser dans ces „ quartiers-là pour venir secourir *Reading*, qui

prend suite *chfiel l*, va rendre le i à *Ox-d*.

qui étoit dans le péril où nous l'avons laissé. Sur cet ordre le Prince donna le Gouvernement de *Lichfield* au Colonel *Baggot*, d'une bonne, & puissante famille de la Comté de *Stafford*, & ayant disposé ses Troupes à le suivre en hâte. Il partit avec quelques Domestiques pour aller rejoindre le Roi à *Oxford*; & trouva Sa Majesté qui marchoit du côté de *Reading*.

La Garnison demandoit du secours avec tant d'empressement, & le Roi avoit un si grand intérêt de la conserver, qu'il ne put attendre le retour du Prince, & de ses Troupes : de sorte qu'il marcha vers *Reading* à la tête de sa Cavalerie & de son Infanterie, qu'il avoit ramassées en hâte, en ayant laissé très-peu à *Oxford*, & dans les autres Garnisons, espérant tout au moins, qu'avec l'aide de la Garnison, il pourroit forcer un quartier, & la faire sortir, & que par l'avantage que lui donnoit la Riviére, qui le séparoit des ennemis, il pourroit après cela se retirer à *Oxford* : car quand même les Troupes du Prince Robert l'auroient joint, ses forces n'égaleroient pas encore la moitié de celles des Assiégéans. Comme le Roi approchoit de la Ville, le jour où le secours avoit été promis, ou plutôt qu'ils s'étoient promis eux-mêmes, étant alors passé, il rencontra un Corps des ennemis, qui défendoit son Poste, & qui étant aussi-tôt secondé par un secours de Cavalerie, & d'Infanterie, le Parti du Roi commandé par le Général Comte de *Forth*, & composé de près de mille mousquetaires, fut forcé de se retirer au gros de

l'Armée après un rude Combat, où plusieurs furent tuez de part & d'autre : ce qu'il fit d'autant plus promptement qu'il ne voyoit pas que la Garnison sur laquelle il se reposoit, fit aucuns efforts pour le venir joindre, la raison étoit que la Garnison ne voyant point venir de secours, avoit envoyé pour Capituler avec les ennemis, que l'on étoit convenu d'une Tréve de quelques heures, que les ôtages avoient été donnez de part & d'autre, & qu'il y avoit un Traité commencé lors que le Roi vint au secours. Quand on eut vû les forces, & les retranchemens des Ennemis, tous furent d'Avis que les Troupes du Roi étoient trop peu considérables pour entreprendre de faire lever le Siége, & pour espérer la jonction de celles qui étoient dans la Ville. Sur cette triste résolution le Roi se retira, dans l'espérance de faire quelque autre entreprise le jour suivant. Dans ce tems-là quelques Soldats trouvérent le moyen de s'échaper de la Ville, & le Colonel *Fielding* vint lui même pendant la nuit trouver le Roi, pour lui apprendre l'état ou ils étoient dans la Place, „ qu'ils étoient en „ Traité, & croyoient obtenir de très-bon„ nes conditions, & la liberté de se retirer „ avec armes & bagages. Cette nouvelle fut si bien reçûë que le Roi le pria, en la présence du Prince *Robert*„ d'accepter de „ telles conditions, s'il les pouvoit obtenir. Car constamment le Roi ne souhaitoit autre chose, pour lors, que de retirer les Armes & les Soldats, dont la perte lui auroit été funeste. Cependant il demeura tranquile à

Net-

Nettlebeck, Village à ſept ou huit milles de *Reading*, pour attendre le ſuccès du Traité : réſolu s'il ne réüſſiſſoit pas, de faire tout ſon poſſible pour délivrer la Garniſon. Enfin le jour ſuivant les Articles furent arrêtez.

I. „ Que le Gouverneur, les Officiers, „ & Soldats, tant Cavalerie, qu'Infanterie „ ſortiroient enſeignes déployées, avec leurs „ Armes, quatre piéces de Canon, Muni- „ tions Bagages, méche allumée, balle en „ bouche, Tambour battant, & Trompet- „ tes ſonnantes.

II. „ Qu'ils auroient la liberté d'aller à „ *Oxfort*, Ville appartenant à Sa Majeſté „ ſans être empêchez par aucunes des Trou- „ pes de ſon Excellence le Comte *d'Eſſex*. „ Pourvû que leſdits, Gouverneur, Officiers & „ Soldats, ne commiſſent aucun Acte d'hoſ- „ tilité, juſques à ce qu'ils fuſſent à *Orford*.

III. „ Que toutes perſonnes qui étoient „ venuës fortuitement dans la Ville, & qui „ s'y étoient trouvées enfermées par le Siége, „ auroient la liberté de ſe retirer ſans em- „ pêchement ; à la réſerve ſeulement de ceux „ qui auroient deſerté de l'Armée comman- „ dée par le Comte *d'Eſſex*.

IV. „ Qu'ils auroient cinquante Chariots „ pour leurs bagages, malades, & bleſſez.

V. „ Que les Habitans de la Ville de „ *Reading* ne ſeroient endommagez, ni en „ leurs biens, ni en leurs perſonnes, ſoit „ par pillage, ou par empriſonnement. Et „ que ceux qui voudroient ſortir de la Ville, „ auroient un libre paſſage pour aller en tel „ lieu qu'ils trouveroient à propos, avec

 tous

„ tous leurs effets, dans six semaines après
„ la rédition de la Place.

VI. „ Que la Garnison sortiroit de la Vil-
„ le le lendemain avant midi, & que le
„ Comte *d'Essex* fourniroit une Garde pour la
„ sureté des Soldats de la Garnison, lors
„ qu'ils commenceroient à marcher.

7. Mai 1643. N. S. Sur ces Articles signez par le Comte *d'Essex*, la Ville fut livrée le 7. de Mai, quinze jours après le commencement du Siége : la Garnison alla trouver le Roi qui l'attendoit, & le suivit à *Oxford*. Mais au sortir de la Ville, & passant par la Garde des ennemis, les Soldats furent insultez, plusieurs d'eux désarmez, & quelques chariots pillez en la présence du Comte *d'Essex*, & des principaux Officiers, qui feignirent d'en être offensez, & de ne l'avoir pû empêcher. Comme cette violation des Articles étoit publique, & tout à fait inexcusable, elle servit de fondement & d'excuse à une infinité de pareilles injustices qui se firent pendant la plus grande partie de cette guerre. De sorte que les Soldats du Roi, lors qu'ils étoient en tour d'observer les Traitez, se souvenoient de l'infraction faite à *Reading*, & commettoient les mêmes licences. Dans la suite les deux Partis eurent les mêmes reproches à se faire, & pendant un fort long-tems, il n'y eut ni honnêteté, ni bonne foi dans l'éxécution de ces sortes de Capitulations.

Il y avoit eu une grande contestation dans le Committé secrèt pour les affaires de la guerres, sur la question de savoir, si leur armée ne marcheroit point tout droit à *Oxford*

ford, pour assiéger cette Place, où étoit le Roi, & la Cour, plutôt que d'aller à *Reading*: & s'ils avoient pris cette résolution comme Mr. *Hambden*, & tous ceux qui vouloient couper jusqu'à la racine y avoient fortement insisté, ils auroient sans doute mis les affaires du Roi dans un grand désordre. Car outre qu'*Oxford* n'étoit pas bien fortifié, ni la Garnison bien pourvuë, la cour remplie de Noblesse, & de Dames, n'étoit pas propre pour supporter de semblables allarmes. Mais les autres qui ne croyoient pas que leurs troupes fussent encore assez disposées pour résister à toutes les tentations, & qu'il leur restoit encore quelques sentimens de respect & de fidélité pour le Roi, ne trouvérent pas qu'il fût à propos d'assiéger une Place, où le Roi étoit en personne: Le Comte *d'Essex* lui-même, qui étoit l'âme de l'Armée, n'avoit pas de penchant pour cette entreprise. Ainsi l'Armée marcha droit à *Reading*, où elle eut le succès que nous venons de voir.

Quoi que d'abord, le Parlement fût ravi d'avoir gagné cette place, le Roi ne le fut pas moins de voir la Garnison jointe à son Armée, car on ne peut pas désavoüer qu'il y avoit une joye universelle repanduë par tous les Quartiers de Sa Majesté d'avoir recouvré près de 4000. bons hommes que l'on croyoit perdus. Cependant, par une révolution assez ordinaire dans la guerre, on n'eut pas plutôt entendu le détail de cette réduction, que les deux partis furent également mal satisfaits. Dès que le Roi fut de retour à *Oxford*, il se repandit un bruit sourd, après quel-

quelques conférences entre les Officiers & les Soldats. „ Qu'on n'en avoit pas agi „ franchement, & que *Reading* avoit été „ trahi. Cela fit un grand éclat dans *Oxford*, & le lendemain, le Colonel *Fielding*, ſur lequel ce bruit réfléchiſſoit, pria le Roi d'Ordonner. „ Qu'il ſeroit fait un rapport „ de toutes les circonſtances de cette affaire „ dans le Conſeil de guerre, pour ſa juſtification : & les Soldats dans le même „ tems, demandérent juſtice contre lui, „ pour trahiſon, & pour avoir livré la ville „ aux Rébelles : Ce qu'ils publioient hardiment en marquant quelques particularitez, comme „ d'avoir entretenu commerce avec „ le Comte *d'Eſſex*; d'avoir défendu aux „ Soldats de ſortir de la ville pour aller ſe „ joindre à l'Armée du Roi, lors qu'il étoit „ venu pour les ſecourir, quoi que leurs „ Officiers les euſſent aſſemblez pour ce ſujet, & qu'ils fuſſent prêts de les ſuivre; & „ autres ſemblables accompagnées de paroles peu reſpectueuſes contre Sa Majeſté. En ſorte qu'elle donna ordre ſur le champ de l'arrêter, & de lui faire ſon procès dans le Conſeil de guerre : étant très-irritée contre *Fielding* à cauſe du troiziéme article de la Capitulation, qui donnoit la liberté de ſortir de la ville à tous ceux qui y étoient entrez fortuitement, & qui s'y étoient trouvez retenus par le ſiége, *à la réſerve de ceux qui avoient déſerté de l'Armée du Comte d'Eſſex* : En conſéquence de laquelle exception, quelques Soldats avoient été pris, & éxécutez après la réduction de cette place. Quoi

rdre de ire le rocez au olonel iel ting our avoir ndu cette Place.

que

que le Colonel s'excusât disant „ qu'il n'a-
„ voit pas plus d'intérèt à répondre sur le
„ contenu aux Articles du Traité, que tous
„ les autres Membres du Conseil de guerre,
„ qui les avoient agréez aussi-bien que lui.
Néantmoins on lui objectoit, „ que le Con-
„ seil de guerre avoit été induit à consentir
„ ces Articles, sur l'affirmation du Colonel,
„ que le Roi les avoit vûs, & approuvez,
quoi que le Roi n'eût jamais vû aucuns Ar-
ticles, mais seulement consenti que la Gar-
nison sortît avec Armes, & Bagages, si les en-
nemis vouloient accorder ces conditions.
Je n'ai jamais vû le Roi plus affligé qu'il l'étoit
de cette Clause, qu'il disoit „ avoir livré ces
„ pauvres gens, qui par un repentir de leur
„ révolte étoient venus se remettre sous sa
„ protection, à l'inhumanité des Rébelles,
„ qui les avoient fait mourir sous prétexte
„ qu'ils avoient déserté : Et pour sa justifica-
tion, il publia sur le Champ une Proclama-
tion, dans laquelle il référoit cette Clause,
& déclaroit à toute la terre,

„ Qu'il n'avoit point de part, & n'avoit
„ consenti en aucune maniére à cette excep-
„ tion, qu'il regardoit comme contraire à
„ son service, & préjudiciable à son honneur,
„ & à sa réputation : Qu'il aimoit mieux
„ s'exposer à la violence, & à la trahison de
„ ses ennemis, & en porter seul l'événement,
„ que d'ôter, ou refuser sa protection à ceux
„ qui convaincus en leurs conscience de leur
„ infidélité, retournoient à leur devoir, &
„ se remettoient à son service. Que comme
„ il avoit référé à son Conseil de guerre

„ l'éxamen de toutes les circonſtances de la
„ reddition de cette Place, afin que l'on en
„ fît une ſévére juſtice; auſſi il déclaroit
„ qu'il uſeroit toujours de la même ſévérité
„ contre ceux, qui par de ſemblables con-
„ ditions injuſtes, expoſeroient ſes ſujèts, &
„ priveroient de ſa protection ceux qui re-
„ tournoient à l'obéïſſance qu'ils lui doi-
„ vent.

Dans le procès du Colonel *Fielding*, on lui objectoit, „ que la Ville pouvoit être dé-
„ fenduë plus long tems, puis qu'elle ne
„ manquoit d'aucunes des proviſions néceſ-
„ ſaires, & qu'il y avoit autant de poudre lors
„ qu'elle fut renduë, qu'il y en avoit au
„ commencement du ſiége : car outre ce
„ qu'il y en avoit d'abord, on y en fit en-
„ core entrer ſeize barils lors que le Roi vint
„ pour la ſecourir. Que pluſieurs Colonels
„ preſſoient avec inſtance la ſortie de la Gar-
„ niſon, quand les troupes du Roi ſe trou-
„ vérent engagées, & que *Fielding* les en
„ avoit empéchez, & leur avoit expreſſé-
„ ment défendu de le faire. Qu'il avoit
„ ſouvent donné ſauf-conduit à une femme
„ pour ſortir de la Ville, qui alloit à l'Ar-
„ mée du Comte *d'Eſſex*, & revenoit dans la
„ Place. Qu'il avoit perſuadé le Conſeil de
„ guerre de conſentir aux Articles du Traité
„ par ces proteſtations que le Roi les avoit
„ approuvez; & avoit outragé les Officiers
„ qui étoient d'un autre avis. A quoi l'on ajoutoit quelques marques d'emportement & de paſſion, qui étoient plutôt un manque de diſcrétion, & de retenue, qu'un manque de droiture dans ſa conduite. Il

Il répondoit pour sa justification, „ qu'il
„ n'avoit rien fait dans tout ce qui s'étoit
„ passé, qu'après une mûre déliberation, &
„ par l'avis & consentement du Conseil de
„ Guerre. Qu'il étoit convaincu en sa con-
„ science que ce qu'il y avoit d'essentiel dans
„ les articles étoit avantageux au service de
„ Sa Majesté, & qu'encore qu'il fût vrai que
„ par le dernier secours de munitions leur
„ Magazin étoit presqu'autant fourni qu'il
„ l'étoit au commencement du siége; néant-
„ moins il n'y avoit en tout que trente Barils
„ de poudre, qui n'auroient duré que peu
„ d'heures, si les ennemis qui étoient à une
„ portée de pistolet de quelques uns de leurs
„ travaux, les avoient attaquez comme les
„ Assiégez avoient lieu de l'attendre. Que
„ s'ils avoient tenu plus long-tems, lors
„ qu'il parut que le Roi n'étoit pas assez fort
„ pour les secourir, ils n'auroient jamais pû
„ obtenir de telles conditions. Partant
„ qu'il avoit cru qu'il ne falloit pas s'expo-
„ ser à un péril dont les suites pouvoient être
„ funestes, sachant que le prémier dessein
„ de Sa Majesté étoit de conserver la Gar-
„ nison. Qu'il avoit ignoré l'aproche de
„ Sa Majesté jusques à ce que ses troupes
„ se trouvérent engagées : qu'alors il y avoit
„ une Trève concluë, & leurs ôtages étoient
„ en la puissance des ennemis. Qu'il auroit
„ été contre les loix de la guerre de faire
„ aucune entreprise de la Ville : & qu'avant
„ que cela pût être délibéré dans le Conseil
„ de Guerre, Sa Majesté s'étoit retirée. A
„ l'égard de la femme à laquelle il avoit

„ donné ſauf-conduit, qu'il s'en étoit ſervi
„ pluſieurs fois très-utilement comme d'un
„ Eſpion; & qu'il étoit très-aſſuré que l'a-
„ vantage qu'il en retiroit, étoit beaucoup
„ plus grand, que celui que les ennemis en
„ pouvoient tirer par quelques inſtructions
„ qu'elle leur donnât. Qu'il avoit tâché de
„ perſuader au Conſeil de guerre de con-
„ ſentir aux conditions accordées, parce
„ qu'il les croyoit très-avantageuſes à Sa
„ Majeſté, & qu'il avoit affirmé ſeulement
„ que Sa Majeſté approuvoit les articles en
„ ſubſtance, ſans en faire aucune applica-
„ tion à la Clauſe du troiſiéme Article, qu'il
„ auroit bien voulu changer, mais que les
„ ennemis n'y avoient jamais voulu con-
„ ſentir. Que s'il s'étoit emporté contre ceux
„ qui étoient d'un autre avis, & s'étoit ſer-
„ vi de quelques termes qui marquoient trop
„ de chaleur dans la Conteſtation, cela pro-
„ cédoit ſeulement de ſon zèle pour le ſer-
„ vice de Sa Majeſté, & de la crainte qu'il
„ avoit de perdre tant de bons Soldats,
„ ſur leſquels il ſavoit que Sa Majeſté fai-
„ ſoit un grand fonds. Qu'il pouvoit avoir
„ commis quelques indiſcrétions, dont il
„ demandoit pardon, mais qu'il n'avoit ja-
„ mais manqué dans le point de fidélité
„ Que par la malheureuſe bleſſure du Gou-
„ verneur, le Commandement lui étoit échû
„ de droit, comme le plus ancien Colonel; &
„ non par aucune brigue, ni motif d'am-
„ bition. Que de tems-en-tems il avoit in-
„ formé le Chevalier *Arthur Aſton* de l'état
„ où ils étoient: quoi que ſon indiſpoſition
„ ne

„ ne lui permît pas de donner des ordres
„ positifs, il paroissoit approuver tout ce qui
„ avoit été fait : & s'il n'avoit pas signé les
„ Articles pour la cause qu'il venoit de dire,
„ on n'avoit pas laissé de lui en faire la lec-
„ ture, sans qu'il donnât le moindre signe
„ de désaveu. La vérité est que bien des gens ne croyoient pas le Chevalier *Aston* devenu incapable du Commandement, comme il le prétendoit, qu'encore que sa tête fut si enflée qu'il n'étoit pas propre pour l'éxécution, il n'y avoit pourtant pas beaucoup d'altération dans son esprit, & qu'il n'avoit quité le commandement de la place, qu'à cause de la mauvaise opinion qu'il avoit de l'état où elle se trouvoit, & que quand il vint à *Oxford*, il parloit sur toutes sortes de matiéres aussi pertinemment, que je l'en aye jamais oüi parler avant & depuis cet accident.

Malgré les défenses du Colonel, & quoi qu'il n'y eût pas la moindre preuve de trahison, il ne laissa pas d'être condamné à être décapité, sur un seul Article, *qu'il n'avoit pas obéi aux ordres*; & en effet il en avoit reçû quelques-uns qu'il n'avoit pas ponctuellement éxécutez. Sa Majesté remît enfin la rigueur de ce Jugement après de longues, & de pressantes sollicitations. Mais elle disposa de son Régiment en faveur d'un autre, & il ne put plus être rétabli. Et quoi que jusqu'alors il eût toujours vécu dans la réputation d'un homme plein de droiture, & de courage; qu'il se fût engagé par affection pour Sa Majesté dès le commencement des

troubles; qu'il eût éte bleſſé dans ce ſervice; qu'il eût depuis ſervi comme Volontaire, & eût obtenu une des prémiéres charges dans une autre Armée de Sa Majeſté, il ne put jamais réparer cette flétriſſure. Pour moi, qui n'ignore pas tout ce qui fut allégué & prouvé de part & d'autre, je ſuis perſuadé qu'il n'étoit point coupable d'aucune baſſe complaiſance pour les ennemis, ni d'avoir rien obmis par lâcheté, de ce qui devoit être entrepris avec juſtice. Telle eſt la fatalité de ces ſortes de diſgraces. En matiére de réputation, & dans un poſte ſi délicat, il eſt bien difficile de regagner ce que l'on à perdu.

Les ſuites de cet accident furent plus funeſtes au Roi, qu'on ne ſe l'étoit imaginé d'abord. Ce fut une ſource de Factions à la Cour, dans l'Armée, & dans la Ville, qui furent très facheuſes pour Sa Majeſté. L'on vid naître des animoſitez entre les Officiers de l'Armée: on condamnoit les uns pour avoir eu trop de paſſion, & d'empreſſement à perſécuter ce Colonel, & pour avoir favoriſé la rage, & la fureur de quelques ſimples Soldats, qui avoient demandé juſtice contre leur Officier, & qui par leurs clameurs avoient été la cauſe de ce jugement: on condamnoit les autres pour l'avoir hautement protégé, & fait voir par-là qu'ils avoient aſſez de pouvoir, pour empêcher qu'un homme qu'ils protégeoient ne ſubît la peine portée par ſa ſentence. La Cour n'étoit pas éxemte de cette jalouſie, & contrariété de ſentimens. Les uns croyoient

que

que *Feilding* étoit effectivement coupable de Trahison, quoi qu'il n'y en eût pas de preuves positives : & que puis qu'il se trouvoit coupable sur un autre article, on ne devoit point lui faire grace. D'autres étoient persuadez de son innocence, & que c'étoit une grande sévérité de lui avoir fait un crime de ce dont peu d'Officiers de l'Armée se sentoient innocens, ainsi les uns accusoient les autres de trop de sévérité, & ceux-ci à leur tour reprochoient aux prémiers leur trop grande indulgence. Cependant plusieurs personnes de qualité, & dont la fortune étoit attachée à celle du Roi, se plaignoient que le Parlement avoit corrompu quelques Officiers de Sa Majesté; & qu'il y en avoit d'autres qui avoient assez de crédit pour les protéger, & pour empêcher la découverte, & la punition de leur crime, & les Soldats étoient encore plus irritez, de ce que sur des fautes accidentelles, on sacrifioit leur vie à la jalousie & au ressentiment de ceux qui ne couroient pas les mêmes périls avec eux.

Ces mauvaises dispositions provenoient des circonstances du tems: (& plût à Dieu que ces humeurs se fussent adoucies, quand les tems sont devenus meilleurs), plusieurs qui voyoient les affaires du Roi déchuës en un moment, & qui étoient persuadez que les Ennemis triomphoient, n'en cherchoient point d'autre raison que la perte de *Reading*. Quoi que le Roi eût retiré sa Garnison, & qu'il eût encore tout ce qu'il avoit auparavant, à la réserve de la Ville, qu'il n'avoit pas eu dessein de garder, il est certain que le Roi lui-

mê-

même se croyoit dans une si facheuse condition, qu'ayant eu avis que le Comte d'*Essex* s'avançoit vers *Oxford*, quatre ou cinq jours après la perte de *Reading*, il prit la résolution par le Conseil des principaux Officiers de son Armée, de se retirer dans les parties du Nord, & de se joindre au Comte de *New-Castle*. Et si le Comte d'*Essex* avoit fait le moindre mouvement avec son Armée pour prendre cette route, *Oxford*, & toutes les autres Garnisons de ce Canton-là, lui auroient été abandonnées. Mais cette crainte fut bientôt dissipée par la nouvelle que le Comte d'*Essex* s'arrêtoit à *Reading*, & qu'il n'étoit pas en état de faire alors cette marche, le nombre de ses Soldats ayant extrémement diminué par ce Siége. Sur cela le Roi se résolut de l'attendre, & de lui livrer Bataille proche d'*Oxford*, s'il avançoit : & posta son Infanterie dans la Plaine à un mille d'*Abingdon*, qui étoit le principal quartier de sa Cavalerie.

Lors que la saison devint propre pour entrer en Campagne, le Comte d'*Essex*, vid bien qu'en s'y mettant trop-tôt, il n'avoit pas avancé ses affaires. Ses Soldats avoient extrêmement souffert devant *Reading*, non seulement par un service pénible, mais encore en couchant sur la terre exposez à la pluye, & à la gelée. Les maladies s'étoient fourrées dans l'Armée, & en faisoient périr un grand nombre, & le Comte avoit plus besoin d'un autre quartier d'Hyver, pour ré-

établir, & recruter ses troupes, que d'occasion de s'engager dans un Combat, qui ne lui seroit offerte que trop souvent. Il pressoit tous les jours le Parlement avec importunité, de lui envoyer des secours de toutes les sortes; & le Parlement n'en étoit pas assez fourni pour le pouvoir satisfaire. De-là, nouvelles divisions & animositez entre les Membres des deux Chambres; leur Triomphe pour la prise de *Reading*, qu'ils avoient célebré avec tant de pompe, & de joye, & les promesses faites au Peuple qu'il alloit jouïr de tous les avantages qu'on lui avoit fait espérer, demeurérent sans fruit. Le Roi avoit son Armée toute entiére, & ses troupes rafraichies: il n'avoit perdu qu'une Ville qu'il n'avoit jamais eu la pensée de conserver, & dont les Ennemis ne savoient que faire. Il étoit prêt d'entrer en Campagne, pendant que leur troupes étoient malades, & manquoient de toutes les commoditez nécessaires pour leur marche. Leur Général redoubloit ses plaintes de jour-en-jour, & leur reprochoit que les Ordres mal-entendus qu'ils lui avoient envoyez, contre ses avis, & contre toutes les raisons qu'il leur avoit allégnées, l'avoient réduit à cette extrémité.

Les Commissaires étoient irritez de la rupture de l'accommodement avec le Roi, faite d'une maniére si méprisante, & si ridicule. Ils s'y croyoient eux-même outragez, & publioient la bonne disposition où étoient le Roi & son Conseil à *Oxford*, toute contraire à ce que le Parlement auroit bien vou-

lu

lui faire croire. Ils se plaignoient de ce qu'on avoit eu de la défiance de leur intégrité Le Comte de *Northumberland* ayant découvert que *Henri-Martin* avoit ouvert la Lettre qu'il avoit écrite d'*Oxford* à sa femme, il le tira à quartier dans la Chambre peinte entre les deux Chambres, & lui demanda raison de son procédé. L'autre lui ayant répondu fiérement, le Comte lui donna des coups de bâton publiquement : & plusieurs épées furent tirées à la honte, & au mépris du Parlement.

Ces divisions avilirent fort la réputation de ce Parti, & l'on commençoit à croire qu'il se détruiroit de lui même, sans ennemis, pendant que le Parti du Roi dans l'éloignement où il étoit, sembloit être beaucoup plus uni, & avoir repris des esprits. C'est de quoi les Ennemis avoient souvent des preuves par les nouvelles qu'on leur apportoit de quelques-uns de leurs quartiers, qui avoient été battus & plusieurs de leurs Soldats perdus par les courses imprévûës de la Cavalerie du Roi, dont quelques Partis rôdoient pendant la nuit, & par des routes peu connuës alloient jusq'aux portes de *Londres*, & faisoient des Prisonniers qui se croyoient en sureté dans leurs maisons, & dans leurs voyages, & qui se rachetoient par de grosses sommes d'argent. De sorte qu'après tant d'entreprises, & de belles promesses, les besoins étoient plus grands, la Ville plus importunée pour fournir de l'argent, & le Parlement plus destitué de ce secours, qu'auparavant. Et au lieu de dissiper l'Armée

mée du Roi, & de le faire revenir en son Parlement, les Chambres donnérent un ordre de tirer une ligne autour de *Londres*, & de *Westminster*, & de les fortifier, de peur que les troupes du Roi ne vinssent fondre sur elles. On commença d'exécuter cet ordre avec beaucoup de diligence; & le peuple en concluoit que les affaires n'étoient pas en si bon état qu'elles l'étoient en effet. Cependant la Chambre des Communes étoit si éloignée de toutes pensées de Paix, qu'elle marquoit plus d'emportement & de fureur, qu'elle eût encore fait. Pour l'entien de l'Armée, elle proposa d'établir & d'imposer une *excise* sur les denrées qui pourroient la porter plus aisément: ce qui étoit une charge que le Peuple d'*Angleterre* avoit toûjours reprochée aux autres Nations, comme une marque de servitude, & qu'il n'avoit jamais appréhendée jusques alors: & pour l'exercice de l'autorité Souveraine, elle proposa de faire faire un autre Grand Sceau, qui seroit toujours en la disposition des Chambres; mais les Seigneurs qui n'avoient pas encore poussé si loin leur témérité, refusérent leur consentement à l'un & à l'autre.

Cependant que les deux Armées demeuroient tranquilles, sans faire aucune tentative l'une sur l'autre, à la réserve de quelques légéres entreprises par des Partis, où le Roi avoit toûjours l'avantage. Par éxemple le jeune Comte de *Northampton* rencontra fortuitement un Parti de Cavalerie & d'Infanterie de la Ville de *Northampton*; qui se croyoit assez fort pour attaquer *Banbury*: ayant mis la Ca-

Cavalerie en déroute, il tua plus de deux cens hommes de l'Infanterie, & fit encore des prisonniers en plus grand nombre, la plupart desquels étoient blessez : faisant ce jour-là un sacrifice à la mémoire de son Pére. Pendant ce tems là, le Roi reçut du Comte de *New-Castle* un ample secours de munitions, conduit par un fort Parti de Cavalerie: ce qui vint d'autant plus à propos que le manque de poudre donnoit une extrême inquiétude. Aussi-tôt que ce secours fut arrivé, & qu'il eut appris que ses Armées du Nord & de l'Oüest étoient en bon état, & se croyant lui même assez fort pour rencontrer le Comte *d'Essex*, s'il le vouloit, il se résolut d'essayer encore une fois, si les deux Chambres auroient du penchant pour une Paix à des conditions raisonnables, & pour cet effet il leur envoya ce Message par un Exprès.

essage i Roi x deux hambres, 30 May 543. N.S.

„ Puisque le Message de Sa Majesté du 22. „ Avril n'a été suivi d'aucune Réponse des „ deux Chambres depuis plus d'un mois, „ quoi qu'elle y eût fait des ouvertures pour „ faire licentier incessamment les Armées, & „ pour mettre fin à toutes ces malheureuses „ divisions, par une bonne & solide paix: „ Sa Majesté auroit droit de se croire à couvert devant Dieu & devant les hommes, „ du reproche de n'avoir pas fait tous ses „ efforts pour parvenir à un accommodement. Néanmoins lors qu'elle considére que „ la Scéne de cette Tragédie est dans le cœur „ de son Royaume : que tout le Sang répandu est le Sang de ses propres Sujets :

„ que

„ que quelque victoire qu'il plairoit à Dieu
„ de lui accorder, seroit contre ceux qui
„ ne devoient pas prendre les armes contre
„ lui : quand elle fait réflexion qu'une Guerre
„ Civile si déplorable, peut encourager,
„ & inviter les ennemis du dehors à faire
„ leur proye de toute la Nation : que l'Ir-
„ lande est présentement en danger d'être
„ perduë sans resource : que les Jugemens
„ de Dieu, la peste, la famine, & les autres
„ fleaux seront les suites inévitables de
„ cette cruelle dissention : Qu'en peu de tems
„ il se formera par tout le Royaume, une
„ habitude d'inhumanité entre ses Sujets ;
„ & que la Paix même ne sera plus capable
„ de rétablir le repos & la fureté parmi son
„ peuple. Sa Majesté ne peut s'empêcher
„ de demander encore une fois Réponse à
„ son Message, qui donne des moyens
„ si faciles de terminer cette guerre san-
„ glante : & elle la demande avec d'au-
„ tant plus d'empressement, qu'elle ne
„ doute point, que l'état de ses Armées en
„ plusieurs parties du Royaume, la force de
„ sa Cavalerie, de son Infanterie, & de son
„ Artillerie, & l'abondance ce ses muni-
„ tions, ne soient présentement si bien con-
„ nus, qu'on sera obligé d'avouër, qu'il n'y
„ a que la tendresse, & l'amour pour son
„ Peuple, & que les sentimens de douceur
„ & de Charité que le Christianisme impri-
„ me dans son cœur, qui soient capables
„ de lui faire hazarder un second refus. Sa
„ M. les prie de ne pas souffrir que ses pau-
„ vres Sujèts, se baignent plus long tems
dans

„ dans le ſang les uns des autres, dont ils
„ ſont trop reſponſables à Dieu, à Sa Ma-
„ jeſté & à tout le monde: de bien penſer
„ par quelle autorité, & à quel but, ils ſe
„ ſont engagez dans cette entrepriſe: & de
„ lui envoyer une Réponſe qui facilite une
„ Paix durable, & la ſureté de tout le Royau-
„ me. Si l'on n'a point d'égard à ſes em-
„ preſſemens, l'effuſion de ſang, le pillage,
„ & la deſtruction, qui s'enſuivront, & en
„ *Angleterre*, & en *Irlande*, ſeront ſur le
„ compte de ceux qui ſeront ſourds à ſes
„ exhortations.

La Chambre des Pairs, à qui ce Meſſage étoit adreſſé, le reçut avec toutes les marques de reſpect, & de ſoûmiſſion; & traittérent le Meſſager fort civilement: mais quand elle le communiqua à la Chambre des Communes, & lui demanda ſa concurrence pour dreſſer une réponſe convenable à une ſi douce invitation, la Chambre baſſe ſe trouva ſi peu diſpoſée à y conſentir, qu'elle donna ordre ſur le Champ de ſaiſir, & d'empriſonner le Gentilhomme qui avoit apporté le Meſſage du Roi; & déclara

La Chambre des Communes fait empriſonner le Meſſager.

„ qu'il ſeroit procédé contre lui dans un
„ Conſeil de Guerre; en conſéquence de
„ ce qu'ils avoient réſolu, lors que l'on
„ traitoit à *Oxford*, que toute perſonne qui
„ viendroit d'*Oxford* ſans avoir un Sauf-con-
„ duit du Général, ou de l'une des deux
„ Chambres, ſeroit punie comme Eſpion:
„ à laquelle réſolution la Chambre des Pairs
„ n'avoit jamais voulu conſentir. Le Roi
n'en avoit eu aucune connoiſſance juſqu'à

cet

cet emprisonnement, & la Chambre des Communes depuis qu'elle l'avoit fait, avoit envoyé plusieurs Messagers au Roi sans Sauf-conduit; & sans aucune autre formalité.

Les Seigneurs firent ce qu'ils purent & en public & en particulier pour empêcher que cette violence n'allât plus loin, mais ils ne furent pas les plus forts. La Chambre des Communes trouvoit que la seule pensée que la Paix pouvoit être concluë, retardoit infiniment leurs progrès dans la Guerre, & qu'elle étoit cause que ceux qui étoient encore libres, ne s'y engageoient qu'avec peine; & que ceux qui s'y étoient engagez, ou se relâchoient, ou vouloient se retirer. C'est pourquoi elle résolut d'agir avec tant de vigueur, qu'aucun homme raisonable ne pût s'empêcher de voir clairement que le Roi ne pourroit jamais obtenir la Paix qu'en les réduisant par la force, ce qui paroissoit également impossible. Pour cet effet au lieu de répondre au Message de Sa Majesté, trois jours après l'avoir reçû, ils accusérent la Reine de Haute-Trahison, „ pour avoir assisté le Roi son Epoux, d'armes & de munitions pour continuer la Guerre contre le Parlement. Entreprise inouïe, dont leurs Prédécesseurs n'avoient point fourni d'éxemples, & qui n'étoit pas moins surprenante que tout ce qu'ils avoient fait jusqu'alors. Leur Clergé animoit à la Guerre plus que jamais; & ils résolurent de faire une Assemblée de Théologiens, de leur propre autorité, après avoir pressé le Roi, lors du Traité,

La Chambre des Communes accuse la Reine de Haute-Trahison.

té, d'y donner son consentement : en y faisant assister quelques Membres des deux Chambres.

Quelques mois auparavant le Prince *Robert* avoit eu un dessein sur la Ville de *Bristol*, par le moyen d'une intelligence qu'il avoit avec les principaux Habitans, fatiguez de la Tirannie du Parlement. Mais cette entreprise fut si mal conduite, que quand le Prince approcha de la Ville, avec un Parti de Cavalerie, tout fut découvert. *Nathanaël Fiennes*, Fils du Lord *Say*, & alors Gouverneur de *Bristol* pour le Parlement arrêta plusieurs des Citoyens les plus considérables & dans ce tems-ci les Chambres lui envoyérent un ordre de faire promptement le „ procès à ces conjurez, comme ils les ap„ pelloient, & de les juger dans toute la ri„ gueur : & sur cet ordre, le Conseil de „ guerre condamna l'Alderman *Yeomans*, qui avoit été prémier *Sheriff* de la Ville, & *George Boucher* qui étoit un des principaux Citoyens à être pendus, & leur jugement fut éxécuté, malgré les pressantes sollicitations de Sa Majesté. Enfin ils n'obmirent rien de tout ce qui pouvoit faire croire au Public, qu'on ne pouvoit aquérir la Paix, que par l'épée.

Un dessein découvert à *Londres*, où Mrs. *Waller* & *Tomkins* étoient intéressez.

Il arriva un accident à *Londres*, dont ils tirérent un grand avantage dans la violente poursuite de cette guerre. Ce fut la découverte d'un complot, qui produisit des Actions de Graces publiques à Dieu pour leur délivrance, une furieuse animosité contre le Roi, une Union plus étroite entr'eux, & un

un préjugé désavantageux dans l'esprit des plus modérez, qui souhaitoient un accommodement, & fit passer toutes les ouvertures de Paix, pour des stratagêmes contre la Ville, & contre le Parlement. Comme il n'y à point eu de rélation éxacte de ce complot, qui fasse connoître quel étoit le dessein, ni qu'il ait été concerté d'une maniére, qui dût probablement en faire espérer quelque succès; je rapporterai sincérement, & en peu de mots, ce que j'en sai, ce que j'en ai oüi dire, & ce que j'en conjecture. Plusieurs se persuadoient, & d'autres affirmoient, quoi qu'ils ne le crussent pas, „ que j'en savois plus que bien d'autres.

Il y avoit un Membre de la Chambre des Communes, nommé Mr. *Waller*, distingué par sa fortune, par son mérite, par son éloquence, & par sa familiarité avec les personnes du même caractére. Depuis l'ouverture du Parlement il avoit toujours été regardé comme un homme très-affectionné pour le service du Roi, & pour le Gouvernement établi dans l'Eglise, & dans l'Etat. Et comme il n'avoit aucune rélation à la Cour, on avoit plus de confiance en lui dans sa Chambre, & il étoit plus en pouvoir d'y conserver les intérêts de Sa Majesté. Lors que la division entre le Roi, & les deux Chambres s'augmenta jusques au point, que la plûpart des Membres du Parlement se retirérent du service: il s'absenta comme les autres, comme ayant une égale horreur pour les desseins que l'on y méditoit. Mais lors que l'Etandard fut levé, il retourna dans *Londres* du

consentement du Roi, auprès duquel il trouva de fortes habitudes par le moyen de ses Amis. Alors il parloit avec beaucoup d'aigreur, & de liberté, & on ne l'en empéchoit point, parce qu'y en ayant très-peu qui le fissent, il n'y avoit point de péril pour eux, à cause qu'ils étoient surmontez par le plus grand nombre de voix : ce qui fournissoit un argument contre ceux qui s'en étoient allez, sous prétexte, „ qu'on ne leur permettoit pas de dire librement leur Avis „ dans leur Chambre; ce que personne ne „ pouvoit croire, vû la liberté que Mr. *Waller* prenoit tous les jours de parler avec impunité contre le sentiment, & contre les „ procédures de la Chambre des Communes. Par ce moyen il s'étoit aquis une grande réputation parmi le Peuple qui avoit de bonnes intentions pour le Roi : & il étoit regardé comme le plus hardi défenseur de la Couronne qu'il y eût dans le Parlement. De sorte que les Membres des deux Chambres, qui auroient bien voulu prévenir la ruïne du Royaume, liérent une amitié fort étroite avec lui, comme tendant au même but, & comme plus capable de faire réüssir leur dessein. Et il se peut bien faire qu'ils le croyoient assez bien en Cour, pour y rendre témoignage de leur zèle, & de leur affection. Ainsi tout le monde s'expliquoit fort librement avec lui, parce qu'on le connoissoit trop puissant en biens, & naturellement trop sage pour s'engager dans des entreprises dangereuses.

Mr. *Waller* avoit un Beau-Frére, nommé Mr.

Mr. *Tomkins*, qui avoit épousé sa Sœur, qui étoit Clerc du Conseil de la Reine, & en réputation d'un homme d'honneur, & de capacité. Ce Gentilhomme avoit beaucoup de crédit dans la Ville, il avoit un grand Commerce avec ceux qui désaprouvoient les procédures du Parlement, & qui souhaitoient vivre sous le même Gouvernement où ils étoient nez. Il étoit informé par les bons Habitans, de la disposition où étoit le Peuple, lors qu'il arrivoit quelque chose de nouveau dans les affaires publiques : & Mr. *Waller* & lui, se communiquoient leurs observations, & leurs opinions, avec la confiance ordinaire entre deux Fréres unis de sentimens L'un faisoit un récit du nombre de ceux qui inclinoient à la Paix dans les deux Chambres, & l'autre faisoit le même discernement par la correspondance qu'il entretenoit avec les plus riches Bourgeois de *Londres*, & par les avis qu'il en recevoit : & tous deux faisoient part de ce qu'ils apprenoient l'un de l'autre, aux Compagnies avec lesquelles ils avoient plus de familiarité. Mr. *Waller* informoit les Membres des deux Chambres qui étoient dans le même esprit, des désirs & des forces de ce Parti dans la Ville : & Mr. *Tomkins* informoit ceux de la Ville auxquels il osoit se confier, que tel Seigneur, & tel Membre des Communes, étoient las des troubles, & contribueroient de tout leur cœur à une Paix honnorable pour Sa Majesté. De-là ils concluoient assez justement que si l'on trouvoit le moyen d'inspirer du courage, & de la hardiesse à ceux qui avoient de bonnes in-

tentions, ils ne feroient plus opprimez par le pouvoir exhorbitant du Parti féditieux; & que s'ils pouvoient fe faire connoître les uns aux autres l'uniformité de leurs fentimens, & s'entre-fecourir, ils feroient en état de prévenir les affemblées tumultueufes qui excitoient & favorifoient les troubles, & engager les Chambres à fe contenir dans les bornes de la modération.

Dans ce tems-là le Lord *Conway* revint d'*Irlande* irrité contre les Ecoffois, & mal fatisfait du Parlement d'Angleterre. Trouvant Mr. *Waller* dans l'eftime du Comte de *Northumberland* & dans une amitié fort étroite avec le Comte de *Portland*, il entra dans la même familiarité; & comme il avoit l'efprit plus guerrier que les autres, il faifoit quelques-fois des réfléxions dans lefquelles devoient néceffairement entrer des gens qui dans l'occafion vouloient fe fervir de la force, ou du moins y réfifter, & propofa „ que „ ceux qui avoient du crédit & des connoif„ fances dans la Ville, tâchaffent par une „ mutuelle correfpondance de s'informer „ des différentes inclinations de leurs Voi„ fins, afin que dans l'occafion on pût con„ noître ceux en qui l'on pourroit fe con„ fier. Cette propofition étant approuvée par Mr. *Waller* & *Tomkins*, ils convinrent, après quelques conférences particuliéres avec leurs Amis, & ceux de leur connoiffance, „ que les mieux intentionnez dans chaque „ paroiffe, & dans chaque quartier de *Lon*„ *dres*, feroient une lifte de tous les Habi„ tans, & tâcheroient de difcerner ceux qui

„ étoient

„ étoient pour l'un, ou pour l'autre Parti. Ce qui n'étoit pas alors fort difficile : par ce moyen ils pouvoient connoître la force & le pouvoir du Parti, qui s'opposoit à la Paix.

Je ne puis rien dire des intentions que quelques particuliers pouvoient avoir, & des idées qu'ils se formoient dans leur imagination ; mais je suis persuadé que le véritable but de ce dessein, étoit de former une association entre les mieux intentionnez pour se mettre en état de ne pas obéir aux Ordonnances du vingtiéme denier, & aux autres Taxes imposées pour l'entretien de l'Armée ; ce qui joint aux Remontrances qu'ils présenteroient pour la Paix, & au désaveu des Remontrances contraires, pourroit engager le Parlement à mettre fin à cette guerre par un bon accommodement. Il se peut faire aussi que quelques-uns pensoient à tirer avantage des émotions qui pourroient arriver par accident, pour prévenir de plus grands malheurs, & là dessus ils s'informérent où étoient les Magazins, & parlérent de porter quelques marques pour se distinguer des autres, mais cela fut proposé plutôt par hazard, que de de dessein prémédité. Car il est certain, que beaucoup de personnes qui avoient de bonnes intentions pour le Roi, & qui abhorroient de tout leur cœur les procédures du Parlement, & qui remarquoient les violentes persécutions que le Parti mal-intentionné faisoit à tout le monde, étoient dans de mortelles appréhensions, que sur des soupçons, & des querelles affectées, on n'entreprît de massacrer généralement tous les

les Amis du Roi : de sorte que dans les conversations particuliéres il se peut qu'ils parloient sérieusement des expédiens qui pouvoient les mettre en sureté dans ces tems dangereux, mais je n'ai jamais pû découvrir aucune raison de croire, qu'il y eût un dessein formé de faire entrer l'Armée du Roi dans *Londres*, ce qui auroit été impossible dans l'éxécution; ni d'y lever une Armée pour surprendre le Parlement où aucun de ses Membres : ni de commettre la moindre violence sur, ni dans la Ville. Si cela étoit, ils en auroient infailliblement publié la rélation, après que Mr. *Waller* leur eut avoüé tout ce qu'il savoit, ce qu'il avoit entendu, & ce qu'il avoit imaginé lui-même, dont ils auroient tiré quelque instruction pour ce prétendu complot : ils ne se seroient pas contentez de tirer des conséquences, des réponces faites par des personnes inconnuës à ce qu'on leur avoit demandé, & n'auroient pas tant pris de peine par des intrépretations forcées, à raporter les expressions de l'un aux actions de l'autre, & à joindre ce qui étoit dit à *Londres*, avec ce qui étoit fait à *Oxford*, dans un autre tems, & sur un autre sujèt. Ce qui me met dans la nécessité, avant que de finir ce discours, de parler d'une autre action, de laquelle, quoi que toute différente de celle que je viens de rapporter, on n'a pas laissé de se servir pour la mêler avec ce complot.

Depuis que le Roi étoit à *Oxford*, plusieurs des principaux Bourgeois de *Londres* se voyans soupçonnez & persécutez, s'étoient rétirez à

Ox-

Oxford, & dans l'espérance que si la Paix ne se concluoit pas pendant l'hiver, le Roi seroit en état dans l'été suivant de paroître devant *Londres* à la tête de son Armée, ils avoient quelques fois parlé „ de lever quel„ ques Régimens de Cavalerie & d'Infante„ rie à leurs frais, & sur leur crédit, & de „ se joindre avec quelques Gentilhommes „ de *Kent*, qui étoient dans les mêmes dis„ positions. De ce nombre étoit le Chevalier *Nicolas Krisp*, homme actif, & vigilant, riche par son commerce, que la Chambre des Communes avoit poursuivi comme un des Auteurs des Rémonstrances pour la Paix, & qui s'étoit échapé de *Londres*, où il avoit entretenu de bonnes correspondances, par le moyen desquelles il donnoit souvent des avis très-avantageux au Roi, & l'assuroit „ qu'un Parti très-considérable s'y déclare„ roit pour Sa Majesté lors qu'elle seroit en „ pouvoir de le soutenir. Enfin, soit qu'il y fût engagé par ses correspondances de *Londres*, soit qu'il se laissât trop emporter à l'ardeur de son tempérament, & qu'il s'imaginât que ceux qui avoient autant d'honneur que lui, auroient autant de hardiesse, il supplia Sa Majesté „ d'accorder une Commis„ sion sous le Grand Sceau d'*Angleterre*, à „ ceux de la Ville de *Londres*, qu'il lui nom„ meroit : en conséquence de laquelle Com„ mission, son Parti paroîtroit en bon nom„ bre, & bien discipliné „ lors qu'il en seroit „ tems. Que ceux qui savoient mieux „ quelle protection, & quelle autorité „ étoient nécessaires pour cela, le souhai-

„ toient ardemment ; & que Sa Majesté se
„ confiant en leur fidélité, tout seroit éxé-
„ cuté si à propos, qu'elle en tireroit un
„ très-grand avantage ; pourvû que tout se
„ fit avec un secrèt, proportionné au péril
„ où s'exposeroient ceux qui s'engageroient
„ dans cette entreprise.

Le Roi opposoit à cela „ l'impossibilité
„ d'y réüssir, & les maux que s'attireroient
„ ceux qui l'entreprendroient sans succès.
Mais le Chevalier *Crisp* étoit fort aimé du Peuple dans *Londres*, il y avoit commandé la Milice, jusqu'à-ce que l'Ordonnance pour la Milice l'en eût exclus ; ce qui avoit augmenté son crédit, au lieu de le diminuër : & il étoit très-assuré que tout réüssiroit pour le bien de Sa Majesté. En un mot ceux de *Londres*, le souhaitoient, & ils ne pouvoient se déclarer sans cela : ainsi le Roi y consentit, se rapportant à *Crisp* de remplir la Commission de telles personnes qu'il trouveroit à propos. Et pour le secrèt, Sa Majesté laissa le soin de faire expédier la Commission à *Crisp* lui-même, qui n'en informeroit que ceux qu'il voudroit. De sorte que sans la participation, & l'avis d'aucun Conseiller, ni Sécretaire d'Etat, il obtint une Commission telle qu'il la vouloit, signée du Roi, & scellée du grand Sceau d'Angleterre, & en demeura le dépositaire.

La Dame *d'Aubigney* après la mort de son mari, qui fut tué à *Edge-Hill*, vint à *Oxford* munie d'un Sauf-conduit des deux Chambres, pour traiter de ses affaires particuliéres avec le Roi. Les ayant terminées en peu de

de jours, & étant prête de retourner à *Londres*, le Chevalier *Crisp* supplia le Roi, „ d'engager cette Dame, qui à la faveur de „ son Passeport feroit le voyage en toute sureté, à porter avec elle une petite boîte (dans laquelle étoit la Commission) „ & de „ la garder, jusqu'à-ce qu'un Gentilhomme „ la lui allât demander sous de certaines en- „ seignes, qu'il envoyeroit à une personne „ de confiance, qui garderoit la Commis- „ sion jusqu'à ce qu'il fût tems de l'éxécu- „ cuter. Le Roi pria cette Dame de porter la boîte avec beaucoup de soin & de secrèt: lui disant „ qu'il y alloit de son service: & de la rendre en la maniére, & avec les pré- „ cautions que nous venons de dire. Ce qu'elle fit; & peu de jours après son retour à *Londres*, elle délivra la boîte à celui qui la lui vint demander sous les enseignes dont on étoit convenu. Je n'ai jamais pû savoir de quelle maniére cette Commission fut découverte. Car quoi que Mr. *Waller* eut l'honneur de voir assez souvent cette Dame, quoi qu'elle n'ignorât pas son affection pour le service du Roi, & que par conséquent elle n'eût pas fait de scrupule de lui déclarer ce qu'elle savoit; cependant ne sachant point ce qu'elle avoit apporté, elle ne pouvoit en informer qui que-ce-soit.

Mais à peu près dans ce tems-là un Domestique de Mr. *Tomkins*, avoit souvent entendu son Maître discourir avec Mr. *Waller* de l'affaire dont nous parlons à cette heure; mais seulement en passant, & fort légérement. Le peu qu'il en avoit entendu exci-

ta sa curiosité, & s'étant un jour caché derriére une tapisserie, lors qu'ils étoient ensemble, & s'entretenoient des discours & des sentimens de leurs associez. Il crut en avoir assez entendu pour se flater que sa découverte le feroit bien recevoir de ceux qui y avoient intérêt. Il s'adressa à Mr. *Pym*, & l'informa de tout ce qu'il avoit appris, & de ce qu'il avoit imaginé de plus probable. On ne sait pas précisément le tems que Mr. *Pym* en fut averti : mais quand cette découverte fut renduë publique, la frayeur se répandit par tout. Le Mécredi 31. de Mai, qui est
10. Juin 1643. le 10. de Juin N. S. jour d'une Fête solemnelle, comme ils étoient tous à leur Sermon dans l'Eglise de *Ste. Marguerite* à *Westminster* selon leur coutume, on apporta secrètement une lettre ou message à Mr. *Pym*. Sur cela, lui & quelques-uns des autres Membres les plus remuans, se levérent de leurs siéges, & après s'être dit quelques mots à l'oreille, ils sortirent de l'Eglise, laissans le reste de l'Assemblée dans une grande inquiétude. Aussi tôt ils envoyérent des Gardes à toutes les Prisons, notamment à celles de *Lambeth*, & *d'Ely*, & aux autres endroits, où ceux qu'ils appelloient mal-intentionnez, étoient détenus : avec ordre de visiter les Prisons & quelques autres lieux qu'ils croyoient leur devoir être suspects. Après que le Sermon fut fini, les Chambres s'assemblérent, & l'on dit seulement, que l'on avoit intercepté des let-
„ tres qui alloient à *Oxford*, & qui étoient
„ adressées au Roi, & à la Cour, & qui
„ marquoient quelque grande conspiration
„ pour

„ pour livrer le Parlement, & la Ville au
„ pouvoir des *Cavaliers*, & que le tems de
„ l'éxécution étoit fort proche. Ils établirent
„ un Commité pour éxaminer telles person-
nes qu'ils jugeroient à propos, & pour faire
arrêter ceux dont ils savoient les noms. Dès
la même nuit les Commissaires firent arrêter
Mrs. *Waller* & *Tomkins*, & le jour suivant
tous les autres qui leur étoient suspects.

Mr. *Waller* fut saisi d'une telle frayeur,
qu'il avoüa d'abord tout ce qu'il avoit dit,
entendu, crû, & vû: tout ce qu'il savoit de
lui-même, & tout ce qu'il pensoit des au-
tres. Sans dissimuler les noms de tous ceux
qui y avoient part de quelque rang, & qua-
lité qu'ils fussent, ni les conversations qu'il
avoit euës avec eux. Ce que telles & telles
Dames de la prémiére qualité, dont sa répu-
tation lui avoit procuré la connoissance, lui
avoient dit dans leurs Chambres touchant
les procédures du Parlement, & de quelle
maniére elles l'avoient exhorté & encouragé
à s'y opposer. La correspondance quelles
avoient avec quelques Ministres d'Etat à *Ox-
ford*, & comment cette correspondance s'é-
toit formée, & entretenuë. Il les informa,
„ que le Comte de *Portland* & le Lord *Con-
„ way* avoient eu part à tout ce qui s'étoit
„ passé: qu'ils avoient souvent donné des
„ avis sur la maniére qu'il falloit se condui-
„ re: & que le Comte de *Northumberland*
„ avoit paru souhaiter que l'on fît quelque
„ entreprise, capable d'arrêter les violentes
„ procédures du Parlement, & de produire
„ une bonne intelligence avec le Roi.

V 6 Les

Les Commissaires passérent ensuite à l'éxamen de Mr. *Tomkins*, & de tous les autres dont ils crurent tirer de l'éclaircissement. Et en même tems ayant découvert, par d'autres moyens, la Commission, qui avoit été cachée jusques alors, & dont l'original leur fut mis entre les mains, ils la confondirent avec le procès de Mrs. *Waller* & *Tomkins*, pour en faire une seule & même conspiration : & pour informer les deux Chambres de ce qu'ils croyoient devoir être alors rendu public, ils déclarérent, sans nommer aucuns Seigneurs, ni aucuns de ceux, qui devoient être engagez dans ce complot, excepté ceux qu'ils avoient fait emprisonner, entre lesquels étoit la Dame *d'Aubigney*; & sans communiquer aucunes Dépositions, qu'ils prétendoient devoir être secrètes, jusqu'à-ce-qu'on fît le procès aux conjurez; que l'origine de cette conspiration étoit du tems de la derniére Remontrance de la Ville de *Londres* pour la Paix, qui fut vers le Noël précédent, ce qui répond au commencement de Janvier 1643. N. S. & de laquelle nous avons parlé dans le livre précédent.
„ Que sous prétexte de Paix & de Modéra-
„ tion, on devoit former un Parti capable
„ d'opprimer tous ceux qui s'y opposeroient,
„ & d'intimider le Parlement. Que, pour
„ cet effet, les principaux Auteurs, & Insti-
„ gateurs de cette Requeste, formoient une
„ espéce de Comitté pour faire réüssir ce des-
„ sein; qu'ils avoient des intelligences dans
„ les deux Armées, à la Cour, & au Parle-
„ ment; qu'ils avoient éxaminé le nombre,

&

„ & les inclinations des Habitans dans les
„ Quartiers, & Parroisses de la Ville, & des
„ environs : & les avoient distinguez sous
„ les noms de bien, où mal-intentionnez
„ pour le Roi, où de personnes Neutres,
„ qui attendoient à se déclarer pour le Parti
„ qui seroit le plus fort. Qu'ils étoient bien
„ instruits du nombre, & des intentions des
„ Milices de Londres; des lieux où étoient
„ les Magazins, & de la demeure des Com-
„ mandans pour le Parlement : & qu'ils
„ avoient marqué des Places de rendez-vous,
„ & de retraite, pour les occasions, & des
„ couleurs, & marques de distinction entre
„ les deux Partis.

„ Que Mrs. *Waller* & *Tomkins* étoient les
„ principales personnes employées, pour
„ donner des Avis aux Ministres du Roi,
„ entretenir un commerce avec eux, & en
„ recevoir des Conseils, & des Ordres pour
„ l'accomplissement de l'ouvrage. Que tous
„ les deux avoient une perpétuelle corres-
„ pondance avec le Lord *Falkland*, alors
„ prémier Sécretaire du Roi, qui les infor-
„ moit des intentions de Sa Majesté. Et
„ que ces Ordres, Conseils, & encourage-
„ mens avoient été envoyez principalement
„ par les Messagers Députez par Sa Majesté
„ vers le Parlement, sous prétexte de Paix :
„ & en particulier par Mr. *Alexandre Hamb-*
„ *den*, qui avoit apporté le dernier Messa-
„ ge, & qui étoit Cousin Germain de Mr.
„ *Waller* : que la Dame *d'Aubigney*, qui
„ avoit été depuis peu à *Oxford* leur avoit
„ apporté une Commission du Roi, pour

„ tuer, & détruire par la force des armes, „ les Troupes levées par ordre du Parlement, comme autant de Traitres, & de „ Rébelles : & qu'ils avoient envoyé depuis „ peu un Message à *Oxford* par un nommé „ *Hassel*, Domestique du Roi, pour avertir „ le Lord *Falkland* que tout étoit prêt pour „ l'éxécution de l'entreprise, auquel on „ avoit fait réponse, qu'ils eussent à se hâter „ sans perdre aucun tems.

„ Que le but de cette entreprise étoit. „ I. De se saisir, & de mettre en leur garde „ les enfans du Roi. II. De se saisir de „ plusieurs Membres des deux Chambres, „ du Lord Maire, & des Commissaires de „ la Milice, sous prétexte de leur faire leur „ procès dans les formes prescrites par les „ Loix. III. De s'emparer des dehors, des „ Forteresses, de la Tour de *Londres*, des „ Magazins, des Portes, & des autres Places importantes de la Ville. IV. D'y faire entrer les Troupes du Roi, pour surprendre la Ville, & pour détruire tous „ ceux qui s'y opposeroient par autorité du „ Parlement. V. De résister par la force „ des armes au payement des Taxes imposées par autorité du Parlement, & levées „ pour entretenir les Troupes destinées pour „ leur juste défence &c. De changer, ou „ du moins suspendre le Gouvernement de „ la Ville, intimider le Parlement & s'en „ rendre Maîtres, par le secours des Troupes de Sa Majesté.

Les Chambres étonnées par ces rapports, commencérent par convenir d'un jour d'Actions

tions de Graces pour une déliverance si miraculeuse : Ce qui ôtoit à l'avenir tout lieu de douter, & de s'informer, s'il y avoit effectivement une telle délivrance, & par conséquent si un tel complot étoit véritable, & s'il avoit été concerté de cette maniére. Alors ils dirent, „ que comme ce dessein étoit très-dangereux, qu'aussi avoit-il été mé-„ nagé avec beaucoup d'adresse, par des „ Personnes de réputation, & dont on n'a-„ voit aucun soupçon : Qu'il y avoit juste „ sujet de soupçonner plusieurs Membres „ des deux Chambres d'y avoir eu part. „ Que par conséquent ils ne devoient rien „ négliger pour une entiére découverte, & „ pour former entr'eux une Union étroite „ pour leur commune conservation. Et que „ si tout n'étoit pas découvert, ce qui reste-„ roit caché pourroit avoir des suites fatales „ au bien public. Il n'y eut point de contre-„ disans, & il fut proposé de faire une Pro-„ testation par laquelle chaque Membre „ des deux Chambres se purgeroit d'avoir „ aucune part à cette conspiration ; & s'obli-„ geroit de résister, & de s'opposer à toutes „ pareiles associations. Ceux qui passoient pour les plus modérez, & qui avoient marqué le plus d'empressement pour la Paix, n'osérent s'opposer à cet expédient, de peur qu'on ne les crût coupables, la plus part d'entr'eux ayant eu de la familiarité avec Mr. *Waller*, & parlé plusieurs fois avec lui, avec une liberté, qui en pareille occasion auroit pû être sinistrement interprétée, si ce qu'il avoit dit, avoit été examiné. Desorte qu'a-

vant

vant que de se séparer, la Chambre dressa une forme de Serment & de Convention pour être souscrite par les Membres des deux Chambres, par la Ville, & par l'Armée; leurs soupçons étant répandus jusques sur leurs propres Quartiers. Cette Convention est si singuliére par son titre, & par son style, que j'ai cru nécessaire de l'insérer ici dans ses propres termes.

Serment & Convention arrêtez par les deux Chambres sur la découverte de ce dessein.

Serment & Convention souscrite par les Seigneurs & Communes Assemblez en Parlement, sur la découverte faite depuis peu de l'horrible, & perfide dessein de détruire ce Parlement & le Royaume; du 16. Juin 1643. N. S.

„ D'Autant qu'il y a eu, & qu'il y a encore dans ce Royaume un Complot „ de Papistes, & de Traîtres, pour la ruine „ de la vraye Religion Protestante, & de la „ Liberté de sujèts, & que pour l'éxécuter, „ on a levé un Armée de Papistes, qui est „ présentement sur pié en diverses parties „ du Royaume. Qu'il y a un horrible & „ perfide dessein depuis peu découvert par „ une bénédiction toute particuliére de la „ Providence de Dieu, par plusieurs per„ sonnes, de se joindre aux Armées du Roi „ pour détruire les troupes levées par les „ Seigneurs & Communes en Parlement, „ pour surprendre les Villes de *Londres* & „ de *Westminster*, & leurs faux-bourgs; &

„ pour

„ pour faire violence au Parlement par la „ force des armes : & que l'on trouve par „ une longue & continuelle expérience que „ l'on a toujours entrepris par des voyes de „ force, & de trahison, de détruire absolument le Parlement & le Royaume, &, „ ce qui est encore plus triste, la vraye Religion Protestante : il a été trouvé à propos, pour prévenir ce malheureux Complot, & d'autres semblables que tous ceux „ qui aiment véritablement leur Patrie, „ s'engagent, & se lient les uns envers les „ autres par un serment, & une association.

„ Moi A. B. déclare en toute humilité „ & respect devant la Majesté Divine, que „ j'ai une vraye contrition de cœur pour mes „ péchez, & pour les péchez de cette Nation, „ qui ont mérité les Calamitez, & les jugemens qui l'affligent aujourd'huy. Que „ mon intention, est par la grace de Dieu, „ de faire mes efforts pour mieux vivre à „ l'avenir, & je déclare en outre, jure, & „ conviens, que pour la conservation de la „ vraye Religion Ptotestante Réformée, & „ de la liberté des sujèts, je ne consentirai „ jamais que l'on mette bas les armes, tant „ que les Papistes présentement en guerre „ ouverte contre le Parlement, seront soustraits à sa justice par la force des armes. „ Que j'abhorre & déteste le méchant & perfide complot, découvert depuis peu, & „ que je ne donne, & ne donnerai jamais „ mon consentement à son éxécution : mais „ que je m'y opposerai, & y résisterai de

„ tout

„ tout mon pouvoir, & ſelon ma vocation,
„ comme à tous autres deſſeins de cette
„ nature. Qu'en cas qu'un autre pareil
„ deſſein vienne ci-après à ma connoiſſan-
„ ce, je le découvrirai aſſez à tems pour
„ qu'il ſoit prévenu. Et d'autant que je crois
„ en ma conſcience, que les troupes levées
„ par les deux Chambres de Parlement n'ont
„ été levées que pour leur juſte deffenſe, &
„ & pour la défenſe de la vrai Religion Pro-
„ teſtante, & de la liberté des ſujèts, con-
„ tre les troupes levées par l'autorité du Roi,
„ j'aſſiſterai de tout mon pouvoir, & ſelon
„ ma vocation, les troupes levées & entre-
„ tenues par les deux Chambres de Parle-
„ ment, contre les troupes levées par le
„ Roi ſans leur conſentement, & que j'aſſi-
„ ſterai pareillement ceux qui préteront ce
„ Serment, & tout ce qu'ils feront pour l'éxé-
„ cuter: que je n'adhérerai directement, ni
„ indirectement, & n'aſſiſterai volontairement
„ les troupes levées par le Roi ſans le con-
„ ſentement des deux Chambres de Parle-
„ ment. Et je fais ce ſerment, & conven-
„ tion en la préſence de Dieu Tout-puiſſant,
„ le ſcrutateur de tous les Cœurs, avec une
„ ſincére intention de l'éxécuter, comme
„ j'en répondrai en ce grand jour, où tous
„ les Secrèts des cœurs ſeront découverts.

Quoi que pluſieurs fuſſent effrayez à la lecture de cette Proteſtation, & demandaſſent du tems pour y réfléchir le contenu du préambule étant cru de fort peu de perſonnes, & le ſerment renfermant une déclaration de guerre contre le Roi en des termes plus

plus clairs & plus positifs qu'ils ne l'avoient consentie jusques à présent, & une protestation contre la Paix, tant que le Roi ne se mettroit pas à leur discrétion ; néanmoins la crainte de passer pour complices de cette entreprise fut la plus forte, & l'éxemple des uns entrainoit les autres; desorte qu'il n'y eut pas un Membre des deux Chambres qui ne la souscrivît: & après s'être ainsi enferrez eux-mêmes, ils envoyérent leurs Commissaires à *Londres*, pour les informer, de „ cette heureuse découverte & de la maniére „ miraculeuse dont Dieu les avoit préservez; & pour les engager dans le même serment, qui fut aussi-tôt présenté, & par l'industrie de leur Clergé, tous les habitans le signérent en moins de tems qu'on ne peut se l'imaginer. De là il fut porté a l'Armée avec la même diligence, & avec la même formalité, afin de se guérir de la peur de tous les inconvéniens qui pouvoient survenir de ce côté-là. Ce fut la marque de distinction pour connoître ceux qui étoient leurs amis ou leurs ennemis : & ceux qui le refusoient, passoient pour les plus mal-intentionnez, & étoient poursuivis comme tels, sans autre raison que leur refus.

La même protestation signée à *Londres* & à l'Armée.

Comme ils n'appréhendoient plus que personne demandât la Paix, ils travaillérent au Procez de Mr. *Tomkins*: de Mr. *Chaloner* citoïen de *Londres*, riche, en crédit, & intime ami de *Tomkins* : de Mr. *Hambden* qui avoit porté le dernier Message du Roi : du nommé *Hassel* Messager du Roi, qui alloit souvent de *Londres* à *Oxford*; & portoit quel-

Le procez, & éxécution de Mr. *Tomkins* & *Chaloner*.

quelques fois des Lettres à Milord *Falkland*; & à ceux de quelques Citoïens nommez dans la Commission envoyée d'*Oxford*. & par le Conseil de guerre Mr. *Tomkins* & *Chaloner* furent condamnez à être pendus, & ils furent éxécutez avec toutes les marques de rigueur, & de cruauté dont ils se purent imaginer, l'un à un gibet proche de sa maison à *Holborn*, où il avoit long-tems demeuré dans une estime singuliére, l'autre proche de sa maison à *Cornhil* auprès de la vieille Bourse. *Hassel* fut éxemt de la condamnation & du supplice, par ce qu'il mourut la nuit avant le jugement; comme il n'y avoit point d'autres charges contre Mr. *Hambden* que ce qu'en avoit dit de Mr. *Waller*, ils ne donnérent point de jugement contre lui; mais ils le retinrent si long-tems prisonnier, qu'il y mourut: ils ne condamnérent point non plus ceux qui étoient nommez dans la Commission, par ce qu'il ne paroissoit pas qu'il y eût aucun consentement, ni participation de leur part. Quoi-que la Note d'être mal-intentionnez fût suffisante pour les perdre, puisque tous leurs biens furent saisis comme les biens de ceux qui avoient été éxécutez.

Il n'y a rien de plus clair que la Commission apportée d'*Oxford* par la Dame d'*Aubigney*, n'avoit aucune rélation avec les discours tenus entre Messieurs *Waller* & *Tomkins*, & les autres habitans de *Londres*, & que ceux qui avoient connoissance de la Commission n'avoient pas la moindre part à l'autre entreprise: autrement il est indubitable, que si la Commission avoit été envoyée dans

le dessein de favoriser ce soulévement; on y auroit employé les noms de *Waller*, de *Tomkins* ou de quelqu'un des Seigneurs qu'on prétendoit être de concert avec eux. Si les Ministres du Roi avoient entré dans ce complot & avoient quelque espérance de former un parti dans *Londres*, pour se rendre maître de la Ville & du Parlement, il ne leur seroit jamais entré dans l'esprit qu'une Commission donnée à *Oxford* à quelques particuliers, (car la plûpart y étoient alors) & 'a quelques petit nombre d'habitans de *Londres*, qu'une pareille Commission dis-je, eût été suffisante pour faire réüssir une semblable entreprise. Je suis fort assuré, & j'ai de fortes raisons pour n'en pas douter, qu'on ne savoit, & qu'on ne pensoit à *Oxford* que ce que j'ai dit ci devant, & qu'on n'y avoit point d'autre connoissance de l'affaire de *Londres*, si non que *Tomkins* écrivoit quelques fois au Lord *Falkland*: car *Waller* eut toûjours la précaution de ne pas écrire lui-même; ou de lui donner avis par des Exprès, „ que le nombre de ceux qui souhaittoient la Paix, & „ abhorroient les procédures des deux Chambres, étoit très-considérable, & qu'ils „ étoient résolus, en refusant de contribuer „ à la guerre & de se soumettre aux Ordonnances, de se manifester de telle maniére, que le Parti violent dans la Ville, „ n'auroit pas assez de crédit pour empécher „ l'accommodement. A quoi le Lord *Falkland* répondoit toûjours, qu'il se servissent „ de cet expédient le plutôt qu'il pourroient, „ parce que les délais rendoient l'accom-

„ modement

„ modement plus difficile. Si je trouvois quelque preuve, ou quelque raison qui me portât à croire que le dessein s'étendoit plus loin, & que le Roi favorisoit ce prétendu soulévement, je ne le dissimulerois point du tout. Personne ne s'imaginera, que si le Roi avoit pu raisonnablement espérer de réduire *Londres*, qui étoit l'ame de la guerre, qui la fomentoit, & soutenoit ; & que s'il avoit trouvé quelques expédients pour dissoudre, & disperser ceux, qui sous le nom de Parlement avoient allumé la guerre contre lui, il n'eût pas fait tous ses efforts pour y réüssir par la force ouverte, & par tous les autres moyens particuliers, qu'il auroit pû imaginer.

Ils auroient bien voulu procéder avec la même sévérité contre le Comte de *Portland*, & le Lord *Conway*, qui étoient tous deux prisonniers : ils furent confrontez à *Waller* devant les Commissaires, où ils dénièrent avec autant de fermeté que *Waller* les chargeoit, & comme il n'y avoit point d'autres preuves contr'eux, que celle de *Waller*, la poursuite fut suspenduë, plutôt qu'abandonnée, & après une longue détention, ils obtinrent leur liberté en donnant caution : mais pour le Comte de *Northumberland* ils alloient bride en main, non pas qu'ils ne le haïssent avec excès, comme un homme qui étoit rebuté de leurs maniéres ; mais parce qu'il étoit dans une trop grande réputation pour oser lui faire des affaires. *Waller* quoi qu'il eût avoué qu'il étoit coupable, & que par sa malheureuse conduite dans le tems de son af-

lection, il se fût fait autant d'ennemis, il avoit d'Amis auparavant, & presque tous mêmes, il usa d'une dissimulation, que n aura de la peine à croire. Il feignit d'être tablé de si terribles remords de conscien- que par compassion on différa son pro- jusqu'à-ce-que cette grande agitation fût mée, & qu'il eût recouvré son bon sens: son but étoit de prolonger la procédure qu'à-ce-que la fureur de ses persécuteurs appaisée par les sacrifices qu'ils venoient faire. Il s'attiroit des visites des plus puis- ts Ministres de toutes factions, il leur fai- t paroître un profond repentir; il rece- it avec soûmission & respect leurs discours les & vulgaires, comme les meilleures ins- ctions qu'il eût euës dans toute sa vie; leur distribuoit de grandes sommes pour r conseils spirituels, & pour avoir part à rs Priéres. Il les satisfit si bien, qu'ils vailloient à satisfaire les autres sur son su- . Dans cette bonne disposition il deman- d'être conduit à la Barre de la Chambre s Communes; & comme il étoit fort élo- ent, il sut si bien flatter leur orgueil, 'ils prenoient plaisir à l'entendre. Il leur t avec une soûmission & un abattement pable de tromper les plus fins, „ qu'il y alloit de leur intérêt, & qu'ils se met- troient eux-mêmes dans le péril, s'ils souf- froient qu'un Membre de leur Corps, quelque indigne, & quelque monstrueux qu'il soit, fût jugé par des Soldats, qui par-là s'attribuëroient à l'avenir le pou- voir de juger ceux que la Chambre ne vou-

„ voudroit pas qu'ils jugeassent & pour des „ choses qu'elle ne mettroit pas au nombre „ des crimes. Et que toutes les Sages Ré„ publiques avoient prévû & prévenu cet „ horrible inconvénient, en éxemptant leurs „ propres Membres d'être jugez que par elles-mêmes. Il obtint de n'être point jugé par le Conseil de Guerre, & par ce moyen conserva sa vie qui lui étoit si chére; & certainement il ne la devoit pas moins à son discours, que Catilina devoit la mort au harangues de *Cicéron*. Enfin il fit si bien qu'il fut reçû à composition pour dix mille livres sterling dont le Parlement avoit besoin, mais ce ne fut qu'à condition de se retirer dans un autre Païs, où il eut le tems de réfléchir sur soi-même & sur sa conduite, & de considérer combien il s'étoit rendu misérable, pour obtenir la liberté de vivre hors de sa Patrie. Il ne faut pas d'autres preuves de ses grandes qualitez, sinon qu'après tout cela, il vêcut dans l'estime de la plupart de ceux qui le connoissoient, dans la compassion des autres, & qu'il ne fut blâmé, ni méprisé de personne.

Un procédé si fier dans les Chambres, & dans la Ville, n'étoit soûtenu par aucun bon succès au dehors: il paroissoit manifestement par la difficulté de trouver de l'argent & des Soldats, que le Peuple avoit beaucoup plus de panchant pour la Paix, que pour la continuation des troubles. Et le Comte d'*Essex*, par le dépérissement de ses troupes, & par les maladies qui régnoient dans son Armée, ne fut pas en état de partir de

Rea-

Reading de plus de six semaines. Ce qui faisoit conclure, que si *Reading* avoit encore tenu quelques jours de plus, le Comte auroit été contraint de lever le Siége : & que c'étoit la raison pour laquelle il accorda de si bonnes conditions: car il ne doutoit pas que s'il avoit pû être plus long tems devant la Place, il auroit fallu que les Assiégez se fussent rendus sur une Capitulation bien moins honorable, & il n'appréhendoit pas que le Roi pût la secourir. N'y ayant pas d'autre moyen pour calmer la Ville de *Londres*, il marcha vers *Oxford*: mais, à la vérité, plûtôt pour assurer la Comté de *Buckingham*, qui étoit alors infestée par la Cavalerie de S. M., que par aucun dessein sur cette Place. Pour cet effet il fixa son Quartier Général à *Thame*, à dix milles d'*Oxford* sur les frontiéres de la Comté du *Buckingham*.

Au commencement de la guerre, l'Armée d'Ecosse ayant été licentiée depuis peu, plusieurs Officiers de cette Nation, qui avoient servi en *Allemagne*, & en *France*, s'attachérent au service du Parlement. Il y en avoit quelques uns qui étoient braves, & bons Officiers: mais les autres étoient aussi mauvais que la cause dans laquelle ils s'engageoient. Du nombre des prémiers étoit le Colonel *Hurry*, homme de bonne réputation, excellent Officier de Cavalerie qui commandoit la Cavalerie à *Edge-Hill* sous *Balfour*, & qui y avoit sauvé l'Armée du Comte d'*Essex*. Ne se trouvant pas considéré dans la suite autant qu'il croyoit le mériter, parce qu'il n'étoit pas

facile d'estimer ces Messieurs autant qu'ils s'estimoient eux-mêmes ; & n'ayant point d'autre attachement au service des deux Chambres, qu'autant que sa paye l'y engageoit, il résolut de les quitter pour servir le Roi. Dans cette vûë il garda quelque correspondance avec le Comte de *Brainford* Général de Sa Majesté sous le commandement duquel il avoit autrefois servi en *Allemagne*. Pendant que le Comte d'*Essex* étoit à *Thame*, & ses Troupes en quartier aux environs de cette Place, *Hurry* vint à *Oxford*, en équipage d'un Colonel de Cavalerie, qui avoit reçû bonne paye. Le lendemain de son arrivée, il fut reçû de Sa Majesté avec tout l'agrément qu'il pouvoit souhaiter, & pour donner des preuves de sa fidélité, il alla trouver le Prince *Robert*, l'informa du lieu où étoit la Cavalerie du Parlement, & combien ils étoient dispersez dans leurs quartiers. Ensuite pour donner des marques de sa fidélité pour le Roi il demanda de marcher comme Volontaire avec un bon Parti : l'ayant obtenu du Prince il accompagna ce Parti, & le conduisit jusqu'à une Ville où un Régiment de Cavalerie du Parlement étoit en quartier. Ils le battirent, tuérent & prirent la plûpart des Officiers & des Soldats : après ils se jettérent sur les autres quartiers par où ils avoient déja passé, ils y eurent un pareil succès & s'en retournérent à *Oxford*, avec plusieurs prisonniers, & après avoir fait beaucoup de dommage aux ennemis.

A son retour il fit une autre proposition

au Prince *Robert*, d'attaquer les quartiers aux environs de *Thame*, par lesquels il avoit passé en venant à *Oxford*, étant par conséquent bien informé de la posture où ils étoient. Il assura le Prince „ que s'ils pouvoient y „ arriver avant qu'ils eussent le tems de faire „ aucun changement dans leurs quartiers, „ ce que le Comte *d'Essex* ne manqueroit „ pas de faire fort promptement s'il en étoit „ averti, l'entreprise méritoit d'être éxécu- „ tée. Le Prince étoit si content de ce que *Hurry* avoit déja fait, qu'il se résolut de conduire l'entreprise en personne, ce qui réüssit heureusement. Il sortit des portes *d'Oxford* un Samedi au soir, marcha plus loin que tous les quartiers jusqu'à *Wickham*, de-là ils se jettérent dans la Ville du côté de *Londres*, où il n'y avoit point de garde, parce qu'on n'attendoit pas les ennemis de ce côte-là. Un Régiment de Cavalerie & un d'Infanterie, qui y étoient logez, furent taillez en piéces, ou faits prisonniers, & le Prince en partit avec leurs Chevaux & un bon butin. De-là il retourna en arriére vers un autre quartier à moins de deux milles du quartier Général; & ou les Soldats se croyoient autant en sureté qu'à *Wickham*, n'attendant aucun ennemi de ce côté-là; aussi eurent-ils le même sort, & furent tous tuez ou pris prisonniers. Le Prince ayant fait son coup, du moins autant qu'il se l'étoit proposé, chargé de prisonniers & de butin, & le Soleil étant levé, il crut qu'il étoit tems de se retirer à *Oxford*, & donna ses ordres pour une marche la plus promte qu'il se pourroit,

Le Prince *Robert* bat quelques-uns des quartiers du Comte *d'Essex*.

 juf-

jusqu'à ce qu'il fût venu jusqu'à un pont, étant encore à deux milles de-là, où il avoit placé une garde pour l'attendre, & favoriser sa retraite.

Mais l'allarme avoit été portée de tous les quartiers au Comte *d'Essex*, qui assembla promtement ses Troupes les plus Voisines, & leur donna ordre de suivre le Prince *Robert*, & de l'amuser par des escarmouches, jusques-à-ce qu'il les eût rejointes avec son Infanterie. De sorte que le Prince ayant presque passé la plaine de *Chalgrave*, d'où il devoit entrer dans un défilé qui continuoit jusques au pont; ses gens apperçûrent la Cavalerie des ennemis qui les suivoit en grande hâte, qui les auroit atteints dans le défilé, & les auroit mis en désordre. C'est pourquoi le Prince résolut de les attendre dans la plaine, quoi que sa Cavalerie fût extrêmement fatiguée, & incommodée de l'ardeur du Soleil, étant déja huit heures du matin dans le mois de Juin. Il donna ordre à la garde des prisonniers de gagner le pont en diligence, & aux autres qui étoient déja entrez dans le défilé de revenir sur leurs pas. Il rangea ses Troupes comme il jugea plus à propos pour recevoir les ennemis, qui marchoient plus en hâte, & avec moins d'ordre qu'ils n'avoient encore fait. Leurs Troupes étoient plus nombreuses que celles du Prince, & étoient soûtenuës par plusieurs des principaux Officiers, qui étoient présens avec le Comte *d'Essex*, quand la nouvelle lui vint de la défaite de quelques-uns de ses quartiers, & qui se joignirent avec ceux qui

étoient

étoient prêts pour la poursuite d'un ennemi qu'ils croyoient en fuite, ou qu'il seroit aisé d'arrêter dans sa retraite. Lors qu'ils eurent atteint les Troupes du Prince, ils espéroient bien se vanger du dommage qu'ils avoient souffert la nuit, & le matin; avant que leur Général fut arrivé pour prendre part à la Victoire, quoi que ses Troupes fussent en vûë. Mais le Prince les traita si rudement, qu'encore qu'ils chargéassent avec courage & avec obstination, voyans leurs prémiers Officiers tomber par Terre, leur vigueur se rallentit, & enfin ils se rompirent, prirent la fuite, & furent poursuivis jusques au corps que le Comte *d'Essex* conduisoit, qui n'étoit éloigné que d'un mille; & qui faisant une halte pour recevoir les fuyards & pour s'informer de ce qui se passoit, le Prince fit sa retraite en diligence, passa le défilé, & parvint jusqu'au pont avant qu'aucunes Troupes des ennemis eussent pû l'atteindre. Le Comte *d'Essex* ne trouva pas à propos de passer outre, le pont étant défendu par une garde d'Infanterie, & qui bordoit une partie du défilé derriére les hayes. Ainsi le Prince entra dans *Oxford* à midi, ou fort peu après, avec près de deux cens prisonniers, sept Cornettes de Cavalerie, quatre Enseignes d'Infanterie, & avec presque tout son monde, y en ayant eu fort peu de tuez dans l'action, dont quelques-uns étoient de marque.

Le Prince présenta *Hurry* à Sa Majesté auec des témoignages avantageux du courage qu'il avoit fait paroître en cette occasion:

fut pleinement informé de la grande perte des ennemis dans leurs quartiers ; où trois ou quatre Régimens furent entiérement défaits ; on eut les noms de plusieurs Officiers de considération, qui y avoient été, ou tuez sur la place, ou si blessez, qu'il y avoit peu d'espérance de leur guerison.

Entre les prisonniers qui y furent pris, étoient le Colonel *Sheffield*, un jeune Fils du Comte de *Mulgrave*, & le Colonel *Beckly* Ecossois, qui étant tous deux visiblement blessez, furent si bien éxagérer l'importance de leurs blessures, & feindre qu'ils étoient prêts d'expirer, que sur leur parole qu'ils n'avertiroient pas ceux de leur Parti de les venir délivrer, mais encore qu'ils ne le consentiroient pas si on venoit pour cela, on leur permit de demeurer dans une maison particuliére sur la route à deux milles du champ de Bataille, jusques à ce que leurs playes fussent gueries, & qu'ils eussent repris assez de force, pour se venir rendre prisonniers à *Oxford*. Mais les Troupes du Roi ne furent pas plutôt parties, qu'ils trouvérent le moyen d'en avertir leurs camarades, & dès le lendemain ils se trouvérent assez forts pour être conduits jusqu'à *Thame* par un fort Parti de l'Armée du Comte *d'Essex*, & ainsi tantôt en niant qu'ils eussent rien promis, tantôt en promettant de tenir leur parole, ils firent si bien qu'ils ne se rendirent point prisonniers. Agissant de cette maniére, aussi directement contre les Loix de la guerre, qu'ils agissoient contre leur serment d'allégeance en prenant les armes con-

tre

tre le Roi. Mais ce qui auroit été regardé comme une ample récompense d'une défaite, ne pouvoit être regardé que comme une grande augmentation de Victoire, c'étoit la mort de Mr. *Hambden*, qui ayant eu l'os de l'épaule brisé par deux balles de mousquet, il en mourut trois semaines après dans de violentes douleurs; ce qui causa une aussi grande consternation dans le Parti, que si toute leur Armée avoit été défaite, & taillée en piéces.

M. Hambden blessé dans la plaine de *Chalgrave* dont il meurt.

Comme en de grandes révolutions telles qu'étoit celle-ci, on fait assez souvent des remarques sur les divers évenemens, plusieurs observérent que la plaine de *Chalgrave*, où Mr. *Hambden* reçut cette blessure, étoit la même, où il avoit le prémier éxécuté l'Ordonnance de la Milice, & avoit engagé cette Comté, où il avoit beaucoup de crédit, dans la Rébellion. Les prisonniers qui furent pris ce jour-là, avoüérent que sur l'allarme du matin, après que les quartiers furent battus, il avoit ramassé des Troupes avec une extrême diligence pour suivre l'ennemi: qu'encore qu'il fût Colonel d'Infanterie, il s'étoit mis, comme volontaire, dans la Cavalerie, qui fut la prémiére prête à marcher; & que le Prince *Robert* ayant fait halte, tous les Officiers étoient d'avis d'en faire autant jusqu'à ce que l'Armée du Comte *d'Essex* fût arrivée, & que lui seul qui après le Général étoit l'Officier de l'Armée le plus estimé, & en qui on avoit le plus de confiance, fut cause qu'on avança; sa destinée le trainant avec violence,

pour payer l'amende au lieu même, où il s'étoit rendu coupable de Rébellion, environ un an auparavant.

C'étoit un Gentilhomme [a] de bonne famille dans la Comté de *Buckingham*, né riche, & naturellement civil, & affable dans ses maniéres. Lors qu'il commença d'entrer au monde, il s'abandonna à toutes sortes de licences dans les divertissemens, dans les éxercices, & dans les compagnies, où il trouvoit une conversation agréable. Dans la suite il se borna à des sociétez plus réservées, & plus sérieuses : mais conservant toujours sa vivacité, & sa bonne humeur, & par-dessus une extrême civilité pour tout le monde, quoi que ceux qui conversoient plus familiérement avec lui, trouvoient qu'il désapprouvoit de plus en plus le Gouvernement établi dans l'Eglise; quoi que d'autres ne rapportassent cette aversion qu'à quelques Ecclésiastiques en particulier, & à l'introduction de quelques uns d'entr'eux, qu'il croyoit capables de troubler le repos public. Sa réputation étoit renfermée dans son Païs avant la Taxe pour les Vaisseaux : mais alors tout le monde parloit de lui : chacun s'informoit, qui étoit cet homme, qui avoit assez de fermeté pour maintenir, à ses dépens, & à ses risques, les libertez, & la propriété des biens des sujèts, & pour garantir son Païs, comme il le croyoit, de devenir la proye de la Cour. Il se comporta, dans cette affaire d'éclat, avec tant de prudence & de modestie, que ceux qui l'éxaminoient de

[a] 1. Part. p. 255.

de près, pour en tirer quelque avantage contre lui, & pour tâcher de rallentir son ardeur dans la poursuite de sa cause, furent obligez de lui rendre les bons témoignages qui lui étoient dus. Et le jugement qui fut rendu contre lui, l'avança infiniment plus, qu'il ne servit à ceux qui l'avoient fait rendre. Quand ce Parlement commença, son élection par la Comté de *Buckingham*, pour être Membre de la Chambre des Communes, fit jetter les yeux de tout le monde sur lui comme devant être le Pére de la Patrie, & le Pilote qui devoit gouverner le Vaisseau au travers des tempêtes, & des écueils dont il étoit menacé. Et je suis persuadé que son pouvoir, & son crédit pour faire du bien & du mal, étoit plus grand que d'aucun homme qui fût dans le Royaume, & qu'aucun homme de son rang eût jamais eu : car sa réputation d'homme d'honneur étoit générale, & le bien public dirigeoit tellement toutes ses affections, qu'il n'y avoit ni corruption, ni intérêt particulier, capables de l'en détourner.

Il étoit d'une douceur & d'une modération si extraordinaire dans toutes les contestations, il paroissoit être d'un jugement si humble, & si soumis, qu'on auroit dit que de lui-même il n'étoit d'aucun avis, & qu'il ne se déterminoit que par celui des autres, cependant il avoit une maniére d'interroger, si adroite, & si subtile, & donnoit tant de force, à ses objections, en feignant de douter, qu'insensiblement il faisoit tomber dans son sentiment, ceux à qui il sembloit deman-

der instruction; & s'il y en avoit d'assez pénétrans pour découvrir son artifice, pour se précautionner contre ses maniéres insinuantes, & pour s'appercevoir qu'il venoit dans l'assemblée avec une opinion fixe & déterminée, ils ne laissoient pas de le regarder comme un homme habile, & de bonne conscience. Avec un grand fond de sagesse & de prudence, il étoit extrêmément populaire, & je n'ai jamais connu d'homme qui sût gouverner si absolument l'esprit du Peuple. Dans la prémiére année de ce Parlement il sembloit modérer, & adoucir les inclinations violentes, plutôt que de les irriter. Mais les plus avisez, & qui n'agissoient point par passion, ni par intérêt, comprenoient qu'il n'affectoit cette modération, que par prudence, & parce qu'il n'étoit pas encore tems de se découvrir; & que se contentant d'exciter les mouvemens, & la contrariété dans les opinions, il laissoit à d'autres le soin de les nourrir, & de les pousser jusques au point où il les souhaitoit; de sorte qu'en déguisant ses desseins, il sembloit rarement avoir souhaité autre chose que ce qui étoit résolu : & qu'en plusieurs résolutions extravagantes, mais qui conduisoient aux desseins qui n'étoient pas encore sur le tapis, lors qu'il les voyoit assez appuyées par le plus grand nombre de voix, sans qu'il fût besoin de la sienne, il se retiroit avant la décision, afin qu'il parût ne pas consentir à des choses si évidemment déraisonnables; cette conduite fit que plusieurs doutoient autant de son intégrité que d'autres en étoient de

plus

plus-en-plus persuadez. Et l'on ne doute point que tout au moins il n'eût part au complot avec les Ecossois pour envahir *l'Angleterre*, & à tout ce qui a été fait en conséquence, en vûë de procurer dans les deux Chambres quelque altération au Gouvernement.

Après que le Roi l'eut accusé de Haute-Trahison avec quatre autres Membres de la Chambre des Communes, [a] il devint tout autre. Il fut beaucoup plus fier, & plus violent dans sa conduite qu'il n'étoit auparavant; & sans doute quand il eut une fois tiré son épée, il jetta le fourreau : car il s'opposa de toutes ses forces à l'ouverture de Paix que le Roi offrit à Nottingham, [b] & avec la même passion, à tous les expédiens qui auroient pû produire un accommodement à *Oxford*. On se reposoit principalement sur lui, pour empêcher l'effet de tout ce qu'on pourroit insinuër au Comte *d'Essex*, pour le porter à la Paix : & il est certain que tout le Parti avoit beaucoup plus de confiance en lui, qu'au Comte *d'Essex*. Au commencement des troubles, il eut le commandement d'un Régiment d'Infanterie, & il s'aquitoit fort ponctuellement de toutes les fonctions de Colonel : il étoit fort sobre, & souverainement maître de ses passions; ce qui lui donnoit un grand avantage sur tous les autres. Il étoit actif, vigilant, & infatigable au travail : il voyoit si clair dans les affaires que les plus subtils, & les plus artificieux ne pouvoient lui en imposer; son con-

a 1. Part. p. 100. b 2. Part. p. 615.

courage étoit égal à ses autres plus belles qualitez. Enfin c'étoit un ennemi formidable, & sa mort ne fut pas moins agréable à un Parti, qu'elle fut triste, & funeste à l'autre. On lui peut appliquer fort justement ce qu'on disoit de *Cinna* „ qu'il avoit une „ tête pour imaginer, une langue pour persuader, & une main pour éxécuter les „ coups les plus hardis. De sorte que sa mort sembloit être une délivrance pour la Nation.

L'Armée du Comte d'*Essex* étoit si affoiblie par ces défaites, & par les maladies, qu'il ne crut pas qu'il y eût de sureté pour lui à demeurer plus long-tems si près d'un ennemi si agissant. Les factions, & les animositez dans *Londres*, y rendoient sa présence nécessaire, & il espéroit que son Armée y seroit plutôt recrutée, que dans un si grand éloignement. Il marcha donc de *Thame* à *Londres*, & laissa son Armée en quartier aux environs de *S. Albans*. Pendant que les affaires du Parlement étoient dans ce désordre, le crédit de Sa Majesté augmentoit à proportion : & la saison de l'année étant propre pour entrer en action, les factions, & les murmures, furent assoupis jusques à l'hiver suivant.

Le Comte marche de *Thame* à *Londres*, & établit ses quartiers aux environs de *S. Albans*.

Le Traité dans lequel nous avons laissé les principaux Officiers des Troupes de *Cornouaille*, avec les Commissaires des Comtez de *Devon* & de *Somerset* n'eut pas un meilleur succès qu'ailleurs. Aussi-tôt que les deux Chambres leur eurent envoyé leurs Votes & Déclarations, qui étoient les mêmes dont

nous

nous avons parlé, au sujèt des Traitez dans les Comtez d'*York* & de *Chest.r*, avec quelques uns de leurs Membres pour veiller sur eux, & pour les harceler, on n'y pensa plus qu'à faire la guerre, malgré les sermens confirmez par la participation à l'Eucharistie, circonstance qui n'est pas ordinaire dans les autres Traitez. De sorte qu'ayant adroitement levé des sommes considérables sur leurs Amis, & sur leurs Ennemis, dans *Somerset* & *Devon*, & composé un bon corps de Troupes, la nuit avant l'expiration, de la Trève, ou Cessation concluë, pour parvenir au Traité, Jaques *Chudleigh* Major Général des Rébelles, à la tête d'un Parti de Cavalerie & d'Infanterie, s'avança jusqu'à deux milles de *Launceston*, qui étoit le quartier général des Troupes réglées de Sa Majesté, & le matin du dernier jour de la Cessation, & avant qu'elle fût finie, puis qu'elle devoit continuër jusques à minuit, il approcha de la Ville, qui étoit assez mal pourvûë. Car quoi que les Officiers des Troupes de Sa Majesté eussent employé le tems utilement pendant la Trève, & disposé la Noblesse & les autres Habitans à payer un Taxe par semaine pour l'entretien de ces Troupes qui les défendoient: qu'outre cela les Gentilhommes, & les plus qualifiez, apportassent volontairement leur Vaissélle d'Argent pour l'usage public; & que les Chevaliers *Ralp Hopton*, & *Bevil-Greenvil* se fussent jettez dans la Place le jour avant l'expiration de la Tréve, pour s'opposer aux entreprises que l'on pourroit faire contr'eux, prévoyans que

l'arri-

l'arrivée des Commissaires', empêcheroit la Conclusion du Traité. Cependant comme ils falloit payer, & faire subsister leur petite Armée aux dépens d'une seule Comté, ils avoient été contraints de mettre leurs troupes en des quartiers éloignez les uns des autres, afin que chaque Canton ne portât pas plus que sa charge. Ainsi tout ce qu'ils pûrent faire le prémier jour, fut de faire garder les avenuës, & de border les hayes pour arrêter l'ennemi jusqu'à ce que leurs troupes fussent arrivées, ce qu'elles firent très-à-propos vers le soir; & alors les ennemis qui avoient perdu beaucoup de monde en l'Action de ce jour-là, perdirent courage, & se rétirérent pendant la nuit à *Okington* à quinze milles de là. Cela fut suivi de quelques légéres Escarmouches: les Troupes de Sa Majesté s'avançoient quelquesfois jusques dans *Devon*, mais elles se retiroient aussi-tôt: parce qu'alors une Armée beaucoup supérieure en nombre venoit à eux, & qu'il n'y avoit nulle apparence de lui tenir tête.

Comte *Stam-* entre *s Cor-* *aille* a- Ar- .

Vers la fin de Mai le Comte de *Stamford* entra dans le Nord de *Cornouaille* avec un Corps de mille quatre cens Chevaux & Dragons, cinq mille quatre cens hommes de pied un train de treize Canons de bronze, un Mortier, & une abondance de vivres, & de munitions, telle que pourroient avoir des gens à qui l'argent ne manquoit point. Pendant que les troupes de S.M. inférieures en nombre de plus de moitié, & fort malpourvûës des chose nécessaires étoient à

Lau-

Launceston, & que les ennemis méprisoient à un tel point, qu'encore qu'ils sussent bien qu'elles venoient à eux, & qu'elles n'étoient qu'à 6. ou 7. milles, ils ne pensoient qu'aux moyens de les attrapper, quand ils les auroient dispersées, & qu'à les empécher de se retirer dans le Château de *Pedennis*, afin qu'elles ne pussent plus les inquiéter à l'avenir. Pour cet effet ils se campérent sur le haut d'une Montagne près de *Stratton*, dont le panchant, étoit fort escarpé de tous les côtez ; & ce Canton étoit le seul de *Cornouaille* très-mal-intentionné pour le service du Roi. Ils envoyérent un Parti de douze cens Chevaux & Dragons, sous le Commandement du Chevalier *Georges Chudleigh*, Pére du Major Général, à *Bodmin* situé dans le cœur de cette Comté, non seulement pour surprendre le premier *Sheriff*, & les Gentils-hommes du Païs, & pour empêcher qu'aucun secours ne se joignit au Parti du Roi : mais encore pour jetter l'effroi dans toute la Comté, & l'obliger à se déclarer pour eux. Ce dessein qui n'étoit pas mauvais en soi, ne laissa pas d'être très-avantageux au Roi par l'événement. Car ses troupes qui étoient décampées de *Launceston* & qui marchoient dans le dessein d'engager les ennemis, malgré leur nombre & leur poste avantageux, ce qui leur étoit encore moins périlleux que de se retirer dans la Comté & que tout autre parti qu'ils auroient pû prendre, se résolurent bien plus aisément de les attaquer, en l'absence de leur Cavalerie. Dans cette résolution, ils marchérent le Lundi vingt-cinq

Mai N. S. jusqu'à un mille des Ennemis ; si destituez de provisions, que chaque-Officier n'avoit qu'un biscuit par jour, & pour deux jours seulement : & les ennemis se tenoient assurez de la Victoire.

Le Mardi vingt-six de Mai, sur les cinq heures du matin, ils se disposérent pour le Combat, étant demeurez toute la nuit sous les armes. Ils avoient environ deux mille quatre cens hommes d'Infanterie, qu'ils divisérent en quatre Corps, & convinrent de leurs différens Postes. Le prémier étoit commandé par le Lord *Mohun*, & le Chevalier *Ralp-Hopton*, qui devoient attaquer le Camp des Ennemis du côté de l'Orient. A la Gauche étoient les Chevaliers *Jean Berkley*, & *Bevil-Greenvil*, qui devoient y forcer le passage. Le Chevalier *Nicolas Slanning*, & le Colonel *Trevannion*, devoient attaquer du côté du Nord. Le Colonel *Thomas Basset* Major Général de leur Infanterie, & le Colonel *Guillaume Godolphin*, devoient s'avancer avec leur corps : chaque Corps ayant deux piéces de Canon, pour en disposer, comme ils le jugeroit nécessaire. Le Colonel *Jean Digby* Commandant la Cavalerie, & les Dragons, au nombre d'environ cinq cens, étoient postez dans une plaine sablonneuse, comme un corps de réserve.

En cette maniére le Combat commença. Les troupes de S. M. attaquérent avec une grande vigueur par tous les côtez de la Montagne, les Ennemis se deffendirent de même, & le succès fut douteux jusqu'à trois heures après midi, que l'on vint avertir les Offi-

Officiers des troupes du Roi, qu'il ne restoit pour toutes munitions que quatres barils de poudre, Sans en rien dire aux Soldats pour ne les pas décourager, il fallut que leur valeur suppleât à ce défaut. Ils s'envoyérent des Exprès les uns aux autres, & convinrent de s'avancer l'épée à la main sans tirer un seul coup jusqu'à-ce qu'ils eussent atteint le haut de la Montagne, où leur terrain seroit égal à celui des Ennemis. La valeur des Officiers fut si bien secondée par les Soldats, qu'ils commencérent à gagner du terrain de tous côtez, & les Ennemis à abandonner leur poste. Le Général *Chudleigh* fit toutes les fonctions d'un brave Soldat, & quand il vid ses gens qui reculoient devant un plus petit nombre qu'eux, il s'avança avec un Bataillon de piquiers, il les r'anima par son éxemple & par ses discours, & chargea si rudement le Parti commandé par les Chevaliers *Jean Berkley*, & *Bevil-Greenvil*, qu'il le mit en désordre. Dans le Choc *Bevil-Greenvil* fut porté par terre, mais étant promptement secouru par *Berkley*, ils retournérent tous deux à la charge, tuérent la plus part de ces Piquiers, dispersérent le reste, & firent Prisonnier le Major Général, après qu'il eut fait son devoir avec la bravoure dont un Officier est capable. Alors les Ennemis abandonnérent promptement leur poste, & les quatre Corps d'Infanterie, s'approchant les uns des autres à mesure qu'ils approchoient du haut de la Montagne, par chacun leur côté, se trouvérent enfin tous ensemble dans le Camp des Enne-

Ennemis sur les trois ou quatre heures après midi: ils s'embrassérent avec une joye inexprimable, s'entre-félicitans de l'heureux succès, & reconnoissans que c'étoit un effet miraculeux de la bénédiction de Dieu, & se trouvant en possession d'un partie du Canon des Ennemis, il le tournérent contre eux. Mais les Ennemis n'eurent pas plutôt appris la perte de leur Major Général, que le courage leur manqua tout à fait, voyant qu'ils étoient pressez de si-près, & qu'ils avoient perdu leur poste, dont ils tiroient leur plus grand avantage, quelques-uns jettérent leurs armes, les aures prirent la fuite, & se dispersérent çà & là, chacun ne pensant qu'à se sauver. Ils suivirent l'éxemple du Comte de *Stamford* leur Général, qui s'étant tenu éloigné pendant le Combat, environné du reste de sa Cavalerie, dont il pouvoit extrémement incommoder les Partis d'Infanterie, lors qu'ils montoient cette Montagne escarpée, en la partageant en petits Corps, quoi qu'à la vérité il ne lui en restât pas plus de cent quarante. Aussi-tôt qu'il vid la Bataille perduë, quelque-uns disent même auparavant, il se retira à *Exeter* avec toute la diligence imaginable, pour y en porter la nouvelle, & pour se préparer à ce qui lui devoit arriver peu-après.

Après que les Vainqueurs eurent gagné le Champ de Bataille, dispersé les Ennemis, & rendu des Actions de Graces solemnelles à Dieu, ils envoyérent un petit Parti de Cavalerie à la poursuite de l'Ennemi, jusques à un où deux milles, ne trouvans pas à propos

de les pourſuivre plus loin, n'y d'envo-
toute leur Cavalerie, de peur que le Che-
er *George Chudleigh*, revenant avec ſon
ps de Cavalerie & de Dragons, ne les
ıvât en déſordre: & ſe contentans d'une
toire, qui en elle-même, & dans ſes cir-
ſtances, étoit autant ſignalée, qu'il y en
:u de part ni d'autre, pendant cette guer-
Civile: car du côté du Roi, il n'y eut
t au plus que quatrevingt hommes tuez,
ıt il y avoit peu d'Officiers, & pas un ſeul
deſſus de Capitaine: pluſieurs furent bleſ-
, mais il n'y en eut pas plus de dix qui
ururent de leurs bleſſures. Du côté du Par-
ıent, quoi qu'ils euſſent un poſte très avan-
eux, & que les autres fuſſent les Aſſail-
s, il en demeura plus de trois cens ſur
place: mille ſept cens furent faits priſon-
rs, leur tentes, leur canon, & mortier,
tante barils de poudre, toutes ſortes de
ınitions à proportion, & une très-gran-
proviſion de vivres, qui ne vinrent pas
oins à propos que la Victoire, pour des
ns qui depuis trois ou quatre jours avoient
anqué de nouriture & de repos: & qui n'é-
ient pas moins abattus de faim que de tra-
il. L'Armée ſe repoſa cette nuit, & le
ıdemain marcha à *Stratton*, d'où ils en-
yérent des Meſſagers exprès dans tout le
ıïs pour y répandre la nouvelle de cette
ctoire & firent garder les paſſages ſur la
iviére de *Tamar*, pour empêcher le retour
: la Cavalerie, & des Dragons ennemis.
Iais le Chevalier *George Chudleigh* n'eut pas
utôt diſperſé le *Sheriff* & les Gentils-hom-
mes,

mes, qui vouloient assembler le *Posse Comitatus*, selon leur coûtume, pour assister le Parti de Sa Majesté, & entré dans *Bodmin* avec peu de résistance, qu'il eut avis de la déroute de leur Armée à *Stratton*. Il se sauva en grande hâte à *Plymouth*. avec ce qu'il put assembler de ses Soldats, laissant le reste, & une partie de ses Chevaux à la discrétion des habitans du Païs, & de *Plymouth*, il alla trouver le Comte de *Stamford* à *Exeter*.

Le Comte de *Stamford* pour excuser sa conduite, & son infortune, répandit adroitement un bruit, & il eut la hardiesse de l'écrire au Parlement, „ qu'il avoit été trahi „ par le Major Général *Jaques Chudleigh*, „ que dans la chaleur du Combat, & lors „ qu'il y avoit toute apparence d'une victoi„ re complette il s'étoit jetté du côté des „ Ennemis avec un Corps de troupes, & „ avoit chargé les troupes du Parlement: „ que cette trahison avoit jetté l'épouvante „ dans tout le reste de l'Armée, les Soldats „ craignant la révolte de leurs Officiers, & „ les Officiers celle des Soldats: & que c'é„ toit la cause de la déroute. Cependant „ la vérité est que ce jeune Officier avoit des dons excellens, & étoit plein de cœur, qu'il remplissoit tous les devoirs d'un bon Commandant, tant par rapport à sa personne, que par ses Ordres; & qu'il fut fait prisonnier au milieu de ses ennemis qu'il avoit chargez avec un courage intrépide, lors qu'il n'y avoit aucun autre moyen de se sauver. Ce soupçon ne laissa pas de tomber sur lui, & on le crut avec plus de facilité

:ilité que ses services ne méritoient : car lepuis qu'il s'étoit engagé dans le Parti du Parlement, il avoit servi avec habileté, & ıvec succès, & lui seul avoit arrêté le progrès de la petite Armée du Roi en Cornoüaille par une escarmouche pendant la nuit, dans a plaine de *Bradock* près d'*Okington*, lui avoit lonné l'allarme, & l'avoit mise dans un lesordre, ou elle ne s'étoit jamais trouvée. Cette calomnie, jointe à la bonne reception les principaux Officiers, qui l'aimoient & le :aressoient comme un galand homme, & ın brave ennemi, capable de rendre de bons èrvices à Sa Majesté s'il vouloit rentrer dans on devoir, fit tant d'impression sur son esprit; qu'après dix jours de prison il déclara, ju'il étoit convaincu en sa conscience de toutes les fautes qu'il avoit faites : & sur les assurances qu'on lui donna du pardon de Sa Majesté, il s'offrit librement de s'engager lans son service : ce qui augmenta le soupçon d'infidélité dont les ennemis l'avoient faussement accusé.

La vérité est qu'il avoit naturellement trop le droiture, & de générosité pour servir dans la mauvaise cause où il s'étoit engagé; & pour donner dans tous les artifices qu'il voyoit pratiquer pour la soutenir. Ayant un commandement en *Irlande*, lors que la guerre commença d'y éclater, il vint en *Angleterre* dans le dessein de servir le Roi. Peu après que Sa Majesté fut à *Oxford*, il alla lui offrir ses services, mais il y trouva trop de soupçons, & de préjugez contre lui, tant à cause le sa famille qui s'étoit déclarée hautement con-

contre le Roi, qu'à cause de quelques fautes personnelles, dans le prétendu complot, dont on à tant parlé, de faire approcher l'Armée du Nord, pour intimider le Parlement [a]. Alors c'étoit un très-jeune homme, d'un esprit remuant, cherchant à aquérir de la réputation; marquant beaucoup de zèle pour le service du Roi, & qui s'étoit fait une affaire de porter l'Armée à présenter une Adresse, & à former des desseins qui n'étoient pas agréables au Parlement. Mais quand la découverte fut faite par Mr. *Goringh* de la maniére que nous l'avons remarquée, & qu'un Commité fut nommé pour informer de ce complot, ce Gentilhomme intimidé par les menaces, & gagné par les promesses, dit dans son éxamen beaucoup de choses désavantageuses à la Cour. De sorte que ne portant rien de recommandable à *Oxford*, que les remors de sa conscience, il n'y fut pas reçû comme il l'auroit souhaité. Il s'en retourna à *Londres* fort en colére de ce qu'on l'avoit ainsi négligé. Aussi-tôt le Parlement lui donna de l'emploi dans l'Oüest, où ses Amis, & ses plus proches étoient engagez. Mais après cette défaite, sa prémiére passion étant ralentie, ses réfléxions, & son expérience l'ayant convaincu que les desseins du Parlement n'étoient pas tels, qu'on le vouloit faire croire, il se rendit par honneur & par raison à ceux qui l'avoient conquis par la force; & il ne faut pas douter, que ce panchant ne fût encore fortifié par la bonne discipline des Troupes qui l'avoient vaincu, par la

[a] I. Part. p. 342. & ss.

la piété, la douceur, & la sagesse des principaux Officiers, qui étoit assurément exemplaire, digne de la cause pour laquelle ils combattoient, & qui leur avoit fait surmonter toutes les difficultez inséparables de leur Parti.

Cette Armée voulant soulager les Habitans de *Cornoüaille*, de la charge qu'ils supportoient si patiemment, marcha promptement dans la Comté de *Devon*, n'étant pas encore bien déterminée si elle attaqueroit *Plimouth*, ou *Exeter*, ou tous les deux. Alors ils furent avertis par un Exprès *d'Oxford*, „ que le Roi avoit fait partir le Prince „ *Maurice* & le Marquis de *Hertford* avec „ un bon corps de Cavalerie pour les joindre, & qu'ils s'étoient déja approchez d'eux „ jusques dans la Comté de *Somerset*. Que „ le Chevalier *Guillaume Waller* avoit ordre „ du Parlement de visiter l'Oüest avec une „ nouvelle Armée, qui seroit recrutée par „ ceux qui étoient échappez de la Bataille „ de *Stratton*. De sorte qu'il étoit absolument nécessaire que les Troupes du Roi s'unissent en un corps le plutôt qu'elles pourroient. Sur cet avis ils résolurent promtement de laisser un corps à *Salt ash*, & à *Milbrook* pour défendre *Cornoüaille* des courses de *Plimouth*, & de marcher vers l'Est avec leur Armée; leur nombre croissant de jour en jour, sur le bruit de leur nouvelle Victoire: plusieurs volontaires venoient à eux de la Comté de *Devon*, la plûpart de leurs prisonniers déclarérent qu'ils avoient été séduits, offrirent leurs services au Roi, &

étant reçus avec accueïl par quelques-uns de leurs Officiers qui avoient pris le même parti, se comportérent fidélement & avec beaucoup de courage. Ainsi ne faisant point de séjour dans leur route, qu'autant qu'il étoit nécessaire pour rafraîchir les Troupes, l'Armée de *Cornoüaille* c'est ainsi qu'on l'appelloit, marcha à côté d'*Exeter*, où étoit le Comte de *Stamford* avec une garnison suffisante pour deffendre la Place : & après s'être arrêté deux ou trois jours pour s'assurer de quelques petites Garnisons, par où cette Ville allarmée pouvoit avoir trop d'influence sur une si vaste Comté, les Troupes avancérent à *Tiverton*, ou le Colonel *War*, Gentil-homme du Païs, s'étoit jetté avec un Régiment d'Infanterie pour le Parlement : espérant que le Chevalier *Guillaume Waller*, y seroit aussi tôt venu pour le secourir, que l'Armée du Roi pour le forcer. Et après avoir dispersé ce Régiment sans beaucoup de peine ; ils attendirent de nouveaux Ordres du Marquis de *Hertford*.

Lors que le Roi fut consolé de la perte de *Reading*, qu'il eut appris le mauvais état de l'Armée du Comte d'*Essex*, & qu'elle ne pouvoit avancer, ou du moins lui donner beaucoup d'inquiétude à *Oxford* : sachant d'ailleurs, que sa petite Armée prospéroit à *Cornoüaille* où le Parlement envoyoit en hâte le Chevalier *Waller* pour arrêter les progrès qu'elle y faisoit ; il se résolut d'y envoyer au plutôt le Marquis de *Hertford* ; parce qu'il y avoit plusieurs des prémiers Gentils-hommes des Comtez de *Wilt*, de

Dor-

Dorſet, & de *Somerſet*, qui ſe vantoient que ſi le Marquis venoit dans ces Comtez, avec un fort Parti, ils leveroient en peu de tems autant de troupes qu'il en faudroit pour s'oppoſer à toutes les forces que le Parlement pourroit y envoyer. Lors que le Marquis fut prêt pour ſon voyage, on reçut à *Oxford* la nouvelle de la fameuſe Victoire de *Stratton*; de ſorte qu'il étoit facile au Marquis de *Hertford* d'aller ſans aucun péril ſe joindre à la petite Armée, laquelle par cette jonction deviendroit en effet une Armée conſidérable. Cela fit ſouhaitter à quelques-uns que le Prince *Maurice*, qui n'étoit encore que Colonel de Cavalerie, & qui avoit toujours fait paroître beaucoup de valeur & d'activité, eût un Commandement plus conſidérable dans l'Armée, de ſorte que Sa Majeſté le fit Lieutenant Général ſous le Marquis de *Hertford*, auquel il fut jugé plus à propos de laiſſer le prémier Commandement dans les Comtez de l'Oueſt, où étoit tout ſon bien, & où il étoit fort eſtimé, & honoré du Peuple: outre qu'il en étoit déja en poſſeſſion. Ainſi le Prince, & le Marquis, avec les Régimens de Son Alteſſe du Comte de *Carnavon* Général de la Cavalerie, & du Colonel *Thomas Howard*, s'avancérent dans l'Oueſt, & firent toute la diligence pour ſe rendre dans la Comté de *Somerſet* ſe joindre à la petite Armée le plutôt qu'ils pourroient, n'ayant ſéjourné que peu de jours à *Saliſbury*, & dans la Comté de *Dorſet*, pour attendre quelques nouveaux Régimens de Cavalerie, & d'Infanterie, levez par des

Gentils-hommes de ce Païs-là présumans que cette jonction les mettroit en état d'achever leurs nouvelles levées, sans crainte d'être troublez par les Ennemis. Mais le Chevalier *Waller* étoit déja parti de *Londres*, & marchoit en hâte, sans s'arrêter qu'autant de tems qu'il étoit absolument nécessaire.

Le Marquis de *Hertford* entrant dans l'Ouest, fit une perte inexprimable par la mort de Monsieur *Rogers*, & cette perte fut encore beaucoup plus funeste à sa Majesté. Ce Gentil-homme d'un rare mérite, étoit Cousin Germain du Marquis, & par cette liaison de parenté, aussi-bien que par son zèle pour le bien public, il avoit une extréme passion pour le service de Sa Majesté. Mais de plus il avoit un fort grand crédit dans la Comté de *Dorset*, qui l'avoit élû pour Membre de la Chambre des Communes; & il avoit si bien disposé toutes choses, que s'il avoit vécu les Ports de *Poole*, & de *Lyme*, qui donnérent ensuite beaucoup d'inquiétude au Roi, auroient été infailliblement réduis à l'obéïssance de Sa Majesté. Mais la mort de *Rogers* fit évanouir toutes ces apparences; les autres Gentils-hommes de cette Comté, quelque bien intentionnez qu'ils fussent, agissans avec tant de lenteur, que leur assistance ne contribua presque point au progrès que le Roi fit cette année dans la même Comté.

Vers la fin du mois de Juin, le Prince *Maurice*, & le Marquis de *Hertford*, avec seize où dixsept cens Chevaux, environ mille hommes de pied de nouvelles levées, & huit

huit piéces de Campagne, arrivérent à *Chard*, belle Ville dans la Comté de *Somerset*, sur la frontiére de la Comté de *Devon*, où ils se joignirent à la petite Armée de *Cornoüaille* suivant les Ordres qu'ils en avoient. Cette petite Armée consistoit alors en trois mille hommes d'infanterie tous gens d'Elite, cinq cens Chevaux, & trois cens Dragons, avec quatre ou cinq piéces de Campagne. De sorte qu'après cetre jonction, elle pouvoit passer pour une Armée de sept mille hommes avec un train d'Artillerie, des munitions de toutes sortes, & en abondance, & dans la réputation où elle étoit, elle pouvoit se prometre d'être bien-tôt beaucoup plus nombreuse. Néanmoins si la prudence & la modération des principaux Officiers de l'Armée de *Cornoüaille* n'avoient pas prévalu sur la fierté des Soldats, qui se regardoient comme des gens dont la seule valeur avoit soûtenu la cause du Roi dans l'Ouest, cette jonction auroit fait un desordre qu'il n'auroit pas été facile d'appaiser. Car quelque peu nombreux que fût le Corps commandé par le Marquis, ce défaut étoit suppléé par tous les Généraux de l'Armée du Roi, un Général, un Lieutenant Général, un Général de la Cavalerie, un Général de l'Artillerie, un Major Général de Cavalerie, un autre de l'Infanterie, sans qu'il demeurât aucun Commandant convenable à ceux qui avoient fait tout ce qui s'étoit passé, & sur qui l'on se reposoit pour ce qui étoit encore à faire. Ainsi les prémiers Officiers de l'Armée de *Cornoüaille* en se joignant à un

 Parti

Parti beaucoup moindre que le leur, se trouvoient réduits à la condition de simples Colonels. Néanmoins l'intérêt public eut tant de force sur leur esprit, qu'ils étouffèrent toutes les jalousies & tous les murmures entre les Officiers subalternes, & les simples Soldats, en sorte que le Prince & le Marquis, les estimans tous comme ils le méritoient, mirent en usage tous les moyens qu'ils purent imaginer pour prévenir la mésintelligence à l'avenir.

Taunton fut la premiére place qu'ils résolurent d'attaquer, étant une des plus belles, des plus grandes, & des plus riches Villes de la Comté de *Somerset*; mais entiérement dévoüée au Parlement, qui y avoit une garnison. Aussi-tôt que l'Armée s'approcha de la Ville, le Quartier Général étant à *Orchard* une Maison de Bourgeois à deux milles de la Place, les habitans, qui n'avoient pas alors tant de courage, qu'ils en eurent dans la suite députérent deux des principaux d'entr'eux pour traiter. Cette députation, quoi que rien ne fût conclu, jetta tant de frayeur dans la Garnison, où les prisonniers détenus dans le Château comme mal-intentionnez, excitérent aussi quelque mouvement, qu'elle s'enfuit, & se sauva promptement à *Bridgwater*, qui étoit une plus petite Ville, mais beaucoup plus forte par sa situation. Le lendemain saisis de la même rerreur panique, ils abandonnérent encore *Brigdwater*, de sorte qu'en trois jours de tems le Marquis de *Hertford* se rendit Maître de ces deux Places, & du Château de *Dunstar*, qu'il

qu'il auroit été impossible de forcer ; & qui ne se rendit que par une ruse de *François Windham*, qui intimida tellement Monsieur *Latterel* Propriétaire de ce Château, qu'il le livra presque sans coup férir ; le Marquis en donna le Gouvernement à *Windham*, qui le méritoit bien.

Le Gouvernement de *Taunton* fut donné au Chevalier *Jean Stawel*, qui avoit de grands biens en ce Païs-là ; qui dès le commencement s'étoit engagé avec ses fils au service du Roi ; & qui d'abord étoit du nombre de ceux qui s'étoient le plus hautement déclarez ennemis du Parlement. L'autre Gouvernement de *Brigdwater* fut commis à *Edmont Windham*, grand *Sheriff* de la Comté, dont les biens étoient situez aux environs de cette Place, homme de cœur, & connu pour très-fidéle à Sa Majesté. L'Armée campa pendant sept ou huit jours près de *Taunton*, pour établir ces Garnisons, & pour y attendre des avis du mouvement, & de la situation des Ennemis. Mais alors elle perdit beaucoup du crédit & de la réputation qu'elle avoit dans le Païs. Au lieu que les Principaux Officiers de l'Armée de *Cornouaille* avoient retenu la licence des Soldats, les obligeant à fréquenter les éxercices de piété, en sorte que le bruit de leur dévotion, & de leur discipline, n'étoit pas moindre que celui de leur valeur : & pour cette raison le Chevalier *Ralph Hopton* étoit attendu avec une extrême passion dans son Païs, où il avoit plus de crédit qu'aucun autre, & où il étoit toujours considéré com-

me Général de l'Armée, quoi que son pouvoir eût été resserré par la jonction du Marquis de *Hertford*; la Cavalerie venuë avec le Marquis, ayant vécu dans une discipline relâchée, & se trouvant dans des Quartiers où régnoit l'abondance, chargea le peuple outre mesure, & le mit hors d'état de payer les contributions qui servoient à la subsistance de l'Armée. Ce déréglement produisit un autre malheur, en causant de la jalousie entre le Marquis de *Hertford*, & le Prince *Maurice*. Le prémier plus habile dans la politique en tems de Paix, que dans les ruses de la guerre, vouloit retenir les Soldats dans la discipline, & les empêcher de faire du desordre dans le Païs; le Prince au contraire, croyoit que sans ménager les habitans, il falloit tout accorder aux Soldats, non sans quelque dessein de s'en faire aimer, & de les mettre sous sa dépendance. Néanmoins cette diversité de sentiment ne fit naître aucune haîne, ni division entr'eux: car après qu'ils eurent placé les Garnisons dont nous venons de parler, ils marchérent de concert du côté de l'Est, pour chercher les Ennemis, qui n'étoient qu'à vingt milles d'eux, & qui composoient un Corps considérable.

Pendant le tems que l'on employoit à *Oxford*, pour préparer les secours destinez pour l'Ouest, & à régler la maniére de les envoyer, ce qu'on auroit pû faire plus promtement, & avec moins d'éclat, le Parlement fit réfléxion que s'il perdoit tout l'Ouest, ses Quartiers seroient trop resserrez, & que ses amis

Amis se rebuteroient bien-tôt. Il avoit tous les Ports de l'Oüest à sa dévotion, excepté ceux de *Cornoüaille*, & sa Flote en tiroit toujours de grands avantages. Et quoi que la plûpart des Gentilhommes se fussent engagez contre lui, aussi-bien que dans tout le reste du Royaume : néanmoins le commun Peuple ne lui étoit que trop dévoüé, sur tout dans les quartiers de la Province de *Somerset*, & où se font les manufactures de Draps. De sorte qu'il ne pouvoit manquer d'hommes, s'il envoyoit un corps de Cavalerie, & des armes, pour favoriser les levées de Troupes : & il avoit déja suffisamment pourvû d'armes les Villes maritimes qui étoient en sa disposition. Ainsi, quoi que les deux Chambres de Parlement ne pussent pas aisément recruter leur Armée, elles résolurent d'envoyer quelques Compagnies de Cavalerie & de Dragons dans l'Oüest, pour y soutenir le courage de leurs Amis : & en donnérent le commandement au Chevalier *Guillaume Waller*, Membre de la Chambre des Communes, originaire de *Kent*.

Le Parlement envoye le Chevalier *Guillaume Waller* dans l'Oüest avec une Armée.

Waller avoit été bien élévé ; il avoit servi quelques années hors le Royaume, & y étoit revenu avec une assez bonne réputation : peu de tems après ayant épousé une jeune Dame, qui devoit hériter d'une riche succession dans l'Oüest, il eut une querelle avec un Gentilhomme de la même famille, qui avoit l'honneur d'être Officier Domestique du Roi. S'étant tous deux échauffez dans la conversation, *Waller* se sentit offensé & donna un soufflet à l'autre, si près de la porte de

la Sale de *Westminster*, que des témoins rapportérent que c'étoit dans la Sale même les Cours séantes ; ce qui rendoit l'action plus punissable, selon la rigueur des Loix. Le crédit que l'autre avoit à la Cour lui donnoit encore de grands avantages, de sorte que *Waller* fut obligé de se racheter par une grosse somme d'argent au profit de sa partie. Il en conçut un tel ressentiment contre la Cour, qu'il fut toujours prêt d'entrer dans toutes sortes d'engagemens contr'elle, quand l'occasion s'en présenteroit. Ainsi entrant dans les desseins les plus violents de la Chambre des Communes ; il fut employé par les Chambres dans la prémiére expédition militaire, pour réduire la Ville de *Portsmouth*, ce qu'il fit sans aucune peine, comme nous l'avons remarqué. Et quand le Comte d'*Essex* eut mis son Armée en quartier d'hiver, *Waller* avec un Parti fit une, ou deux courses dans l'Oüest avec tant de succès, qu'il battit quelques quartiers du Lord *Herbert* de *Raglant* près de *Glocester*, & prit environ douze cens prisonniers, avec tous les Officiers, ce qui étoit un nombre près qu'égal à celui du corps qu'il commandoit, ce que nous avons décrit plus au long ci-devant. En sorte qu'il s'aquit une si grande réputation dans *Londres*, & dans le Parlement, qu'on l'y appelloit, *Guillaume le conquerant*. Ceux qui croyoient que le Comte d'*Essex* ne leur tiendroit pas compagnie jusqu'à la fin, jettoient les yeux sur le Chevalier *Guillaume Waller*, comme sur un homme qui leur seroit beaucoup plus propre, & avoient fort

en-

envie de l'élever ſur les ruïnes de l'autre. C'eſt pourquoi ils diſpoſérent toutes choſes pour ſa marche avec tant de diligence & de ſecrèt, que le Marquis de *Hertford* n'eut pas plutôt joint la petite Armée du Roi dans l'Oüeſt, & réduit *Taunton*, *Bridgwater*, *Dunſtar*, & quelques autres Places, qu'il eut avis que *Waller* étoit à deux jours de marche de lui : & étoit plus en état de tirer du ſecours de *Briſtol*, & des contrées voiſines, qui étoient au pouvoir du Parlement, que le Marquis n'en pourroit tirer du plat Païs. C'eſt pourquoi le Marquis jugea qu'il étoit beaucoup plus ſûr d'avancer, & d'engager *Waller* au Combat avant qu'il eût aſſemblé plus de Troupes : afin de pouvoir enſuite continuër ſa marche vèrs *Oxford*, à quoi il s'étoit enfin déterminé.

Pendant que *Waller* étoit à *Bath*, *Alexandre Popham*, *Strode* & les autres Députez Lieutenans de la Milice pour *Somerſet*, rallioient la Cavalerie & les Dragons, qui s'étoient échappez de *Cornoüaille* après la Bataille de *Straton*, les Troupes qui étoient ſorties d'*Exeter* dans l'appréhenſion d'un Siége, celles qui avoient abandonné *Taunton*, & *Bridgwater*, & les autres Régimens du Païs, avec les Milices, & les Régimens de Troupes réglées de la Comté, & dès que le Marquis eut pris ſes quartiers à *Somerton*, ils ſe jettérent, à la pointe du jour, ſur un Régiment de Dragons qui étoit en quartier à un mille de la Ville du côté de l'Eſt, & donnérent une ſi terrible allarme à l'Armée du Roi, qu'elle ſortit au plus vite, s'avança

vers les ennemis, les prémiers qui oférent lui faire tête après la Bataille de *Straton*, & qui se postans avantageusement, & se soutenant par de légéres escarmouches dans l'arriére-garde, se retirérent en assez bon ordre à *Wells* : comme ils se virent poursuivis par l'Armée du Roi, ils aimérent mieux abandonner cette Place, & se croyans en nombre égal à ceux qui les poursuivoient, ils prirent leur poste sur le haut d'une Montagne, nommée la Montagne de *Mendip*, qui commande la Ville de *Wells*, qu'ils venoient de quiter. Le jour étant avancé, & la marche ayant été longue, le Marquis s'arrêta dans *Wells*, avec son Infanterie, & son Canon; mais le Prince *Maurice*, & le Comte de *Carnarvon*, avec le Chevalier *Ralph Hopton*, le Chevalier *Jean Berkley*, & deux Régimens de Cavalerie résolurent d'aller chercher les ennemis sur le haut de la Montagne; les ennemis les laissérent monter sans aucun empêchement, & quand ils les virent sur le haut de la montagne & sur un terrain égal, ils se retirérent en bon ordre, à mesure que le Prince avançoit. Ce fut assez pour animer des Troupes, qui avoient déja un extrême mépris pour leurs ennemis, & qui les avoient batus en toutes les occasions. Le Prince *Maurice* prit cette belle retraite pour une fuite, & les poursuivit dans toute la longueur de la Montagne, jusqu'à ce qu'étant prêts d'entrer dans un défilé, & de traverser un Village nommé *Chewton* ; ils furent contraints en y entrant de laisser derriére leur corps de réserve. *Carnarvon* qui

l'a-

l'avoit prévû trouvant une occasion qui lui paroissoit si favorable, chargea les ennemis, & les poussa si vigoureusement qu'il entra dans le défilé avec eux, mit en déroute toute leur Cavalerie, & les poursuivit l'espace de deux milles.

Mais ce succès pensa coûter bien cher: car le Chevalier *Waller* qui étoit à *Bath* avec sa nouvelle Armée, qui avoit tiré un bon secours de la Garnison de *Bristol*, & qui avoit donné ordre à ce Parti de *Somerset*, de se retirer devant les Troupes du Roi, jusqu'à ce qu'ils fussent joints; *Waller*, dis-je, avoit envoyé un fort Parti de Cavalerie, & de Dragons, pour les soutenir dans leur retraite, qui s'approcha à la faveur d'une haye, sans être découvert; de sorte que le Comte de *Carnarvon*, qui ne connoissoit pas si bien le Païs, & qui poursuivit l'ennemi jusqu'aux quartiers du Chevalier *Waller*, se trouva pressé à son tour par ce Parti de Cavalerie & de Dragons, qui étoient des Troupes toutes fraiches; alors il fut contraint de se retirer en aussi bon ordre qu'il put, & d'envoyer avertir le Prince, qui le suivoit, du péril, & de l'embarras, où il étoit. Sur cet avis le Prince se retira en diligence en traversant le Village, aimant mieux, & avec beaucoup de raison, attendre l'ennemi dans la plaine, que de s'engager dans un passage étroit. Le Comte de *Carnarvon* se vint joindre à lui, rompu, & chassé par les ennemis qui se mirent d'abord en Bataille, avec un front beaucoup plus étendu que celui du Prince, qui n'avoit que son Régiment, ce-

lui du Comte de *Carnarvon*, & quelques Gentilhommes volontaires, & qui par conséquent se trouvoit dans un terrible détroit. Car d'un côté il se croyoit trop foible pour les charger, & de l'autre, il voyoit encore plus de péril à se retirer sur la Montagne, où il seroit poursuivi par des Troupes fraiches, & supérieures en nombre. Il prit donc la résolution de charger brusquement les ennemis avec son Régiment, pendant que le Comte rallioit le sien, & se préparoit à le seconder dans l'occasion. Cela fut aussi promptement, & heureusement éxécuté, qu'il avoit été résolu. Le Prince à la tête de son Régiment chargea si vigoureusement la Cavalerie, qu'il passa tout au travers, & mit dans un grand désordre ceux qui se trouvérent exposez à son attaque. Mais plus de la moitié de la Cavalerie ennemie qui n'avoit rien souffert, par ce que le front des Ennemis étoit beaucoup plus étendu que celui du Prince, fit volte face, & chargea l'Escadron du Prince par derriére. Mais en même tems le Marquis de *Carnarvon* qui avoit rallié son Régiment, les chargea à son tour en queuë, ce qui fit que les Troupes des deux partis se mêlérent tellement les unes dans les autres, & avec tant de chaleur, que les Cavaliers ne pouvoient se servir que de l'épée, les pistolets étant devenus inutiles. Le Prince reçût deux blessures à la tête, & il tomba de son cheval : mais il fut promtement secouru, & retiré du Combat : enfin les ennemis furent mis en déroute, le Comte de *Carnarvon* les poursuivit jusqu'à-ce-que le jour manquât

quât, & retourna ensuite au quartier Général à *Wells*. Il y eut environ soixante ou quatre-vingt hommes du Parti du Prince qui demeurérent sur la place; mais il y en eut trois fois autant du côté des ennemis; l'action fut trop promte pour donner le tems de faire des prisonniers.

L'Armée resta plusieurs jours à *Wells*, tant pour faire guerir les blessures du Prince, qui n'étoient que des coups de sabre, que pour délibérer sur ce qu'il y auroit à faire; ne doutans pas que les ennemis qui n'étoient pas éloignez, ne cherchassent l'occasion d'en venir à un nouvel engagement; car le Chevalier *Guillaume Waller* étoit à *Bath*, ayant toute sorte de provisions, & se trouvant maître des passages par où on pouvoit le venir attaquer. Le nombre de ses Troupes étoit beaucoup augmenté par ceux qui avoient été chassez de l'Oüest, & il étoit résolu de ne pas avancer qu'un nouveau secours qu'il attendoit de *Londres*, ne fût arrivé. D'autre côté le Marquis de *Hertford* avoit des mesures à prendre, non seulement contre un ennemi si actif, & si vigilant, mais encore pour garantir son arriére-garde, de la mauvaise volonté du Peuple, qu'il laissoit derriére lui, qui étoit réduit par la force, mais qui n'en étoit pas mieux intentionné, & qui pouvoit reprendre courage à l'approche du Chevalier *Waller*. Quoi qu'on fût presque sur de *Cornoüaille*, il n'en étoit pas de même de la Comté de *Devon*, où il n'y avoit qu'un petit Parti, à *Colum-John*, une maison du Chevalier *Jean Acklands*, à trois milles d'*Exeter*, pour



„ côtes de *Devon*, avec sa F
„ prendre tous les avantages qu
le Marquis, par l'avis du Conse
envoya le Chevalier *Jean Berkley* d
té de *Devon* avec le Régiment
du Colonel *Howard*, pour con
Troupes qui étoient en ces qua
pour en lever d'autres autant qu
possible, pour mettre le Blocus
Ville, & réduire la Comté; ave
tôt qu'il y seroit arrivé, de renv
mée le Régiment de Cavalerie
gons du Chevalier *Jaques Hamilto*
été laissé dans la Comté de *De*
par son absence avoit affoibli
Roi. De sorte qu'en y envoyan
il ne diminuoit point le nombre
pes, & qu'en même tems il fou
force capable de réduire cette Co
me il parut par l'évenement.

Après huit ou dix jours de séjo

un jour ſans quelque action, & ſans de très rudes eſcarmouches : le Chevalier *Waller* ayant reçû de *Londres* un nouveau Régiment de cinq cens Chevaux, commandez par le Chevalier *Harthur Haſlerig*; & qui étoient ſi bien armez qu'on les appelloit dans l'autre Parti, le Régiment des *Lobſters*, c'eſt-à-dire, des Ecreviſſes de Mer, à cauſe de leur cuiraſſes d'Airain luiſant en formes d'écailles. C'étoient les prémiers que l'on eût vus armez de cette ſorte, & les prémiers qui eurent de l'avantage ſur la Cavalerie du Roi. Parce que celle ci n'ayant pas de cuiraſſes, elle ne pouvoit pas ſoutenir leur choc : & que d'ailleurs ils étoient à couvert contre les coups d'épées, qui étoient preſques les ſeules armes des Troupes de Sa Majeſté.

Juſqu'à préſent tout s'étoit paſſé en diverſes rencontres de Partis, dont le ſuccès étoit tantôt pour un côté, tantôt pour l'autre, & preſque toujours avec une perte égale : car comme le Chevalier *Waller* battit & diſperſa le Régiment de Cavalerie & de Dragons du Chevalier *Hamilton* qui ſortoit de *Wells*, pour la prémiére fois, auſſi les Troupes du Roi battirent un Parti de l'Armée de *Waller* dans une rencontre proche de *Bath*, où les ennemis perdirent près de cent hommes, & deux piéces de Campagne. Mais *Waller* étoit dans une Ville munie de toutes ſortes de proviſions, & en abondance, pour faire ſubſiſter ſon Armée, ſans éloigner ſes quartiers les uns des autres, & il étoit à ſon choix de ne ſe point battre, s'il ne trouvoit un très-grand avantage. Au lieu qu'il falloit néceſſairement,

ment, ou disperser les Troupes du Roi, & donner à l'ennemi un grand avantage sur leurs quartiers, ou les tenir ensemble en pleine campagne, où elles manquoient de provisions, le Peuple du Païs étant si mal-intentionné, qu'il n'y avoit que la force capable de leur faire apporter des vivres. Après plusieurs tentatives pour engager les ennemis dans une Bataille à avantage égal, ce qu'ils évitoient prudemment le Marquis & le Prince *Maurice* s'avancérent avec toute leur Armée jusqu'à *Marsfield*, cinq milles au-delà de *Bath* du côté d'*Oxford*; présumans que par ce moyen ils attireroient les ennemis, & leur feroient quiter leur poste avantageux, pour les empêcher de se joindre à l'Armée du Roi, qui étoit leur principale affaire: & s'ils avoient conservé cette modération, & avoient attendu les ennemis, il y à toute apparence qu'ils auroient combattu avec l'égalité qu'ils souhaitoient: mais le trop grand mépris qu'ils avoient pour les ennemis, & la confiance où ils étoient d'avoir toujours le dessus en quelque lieu qu'ils combattissent, joints à la détresse où ils étoient pour le manque de provisions, & de munitions, ayant consumé leur poudre en de fréquentes escarmouches, autant qu'ils auroient fait dans une Bataille, leur firent perdre toute patience. Le Chevalier *Waller*, qui vouloit empêcher qu'ils ne se joignissent à l'Armée du Roi, ne fut pas plutôt décampé pour les suivre, & avancé jusqu'à *Lansdown*, sur la route de *Marsfield* qu'ils souffrirent qu'il les engageât avec un très-grand desavantage pour eux.

Le

Le 15. Juillet dès la pointe du jour, le Chevalier se rendit maître de cette Montagne; & après avoir élévé des Parapets avec des fagots & de la terre, & planté son canon sur le haut de la Montagne, il détacha un fort Parti de Cavalerie du côté de *Marsfield*, qui mit l'allarme dans l'autre Armée, & se retira promtement. Quelque envie qu'eussent les Troupes du Roi de faire tête aux Ennemis, lors qu'elles furent rangées en Bataille, & qu'elles les virent postez sur le haut de la Montagne, elles résolurent de ne les pas attaquer avec un si grand désavantage: de sorte qu'elles se retirérent dans leurs quartiers: le Chevalier *Waller* voyant qu'elles se retiroient, envoya toute sa Cavalerie & ses Dragons au bas de la Montagne, pour les charger en flanc, & sur leur arriére-garde: ce qu'ils éxécuterent ponctuellement. Le Régiment de Cuirassiers, étonna tellement la Cavalerie du Roi, qui n'avoit jamais tourné le dos à l'Ennemi qu'il la mit en déroute, sans que l'éxemple de leurs Officiers qui faisoient leur devoir avec un courage intrépide, pût la faire charger avec la même hardiesse, & en la même maniére qu'elle avoit fait auparavant. Néanmoins le Chevalier *Nicolas Slanning* avec trois cens mousquetaires ayant fondu sur eux & battu leur corps de réserve de Dragons, le Prince *Maurice*, & le Comte de *Carnarvon*, ayant rallié leur Cavalerie & soutenu leurs ailes par l'Infanterie de *Cornoüaille*, chargérent tout de nouveau la Cavalerie des ennemis, la mirent entiérement en désordre, & la chassérent

La Bataille de *Lansdown*, le 15. Juillet 1643. N.S

vers

vers la Montagne, où elle occupoit un poste présqu'inaccessible. Sur le haut de cette Montagne il y avoit des Parapets, sur lesquels étoient placez quelques canons, & quelques petites piéces d'Artillerie : sur chaque flanc régnoit un bois épais, où les ennemis avoient posté de forts partis de mousquetaires : & derriére étoit une vaste plaine, où les corps de réserve de Cavalerie & d'Infanterie, étoient rangez en Bataille. Tous ces avantages effrayoient si peu l'Infanterie de l'Armée de *Cornouaille*, qu'elle étoit dans l'impatience de fondre sur les ennemis, & demandoient à haute voix, „ qu'on leur donnât la permission d'aller querir ce canon „ qu'elle voyoit. Enfin les ordres furent donnez d'attaquer la Montagne. Deux Partis de mousquetaires furent envoyez dans les bois, qui flanquoient les Ennemis des deux côtez : & la Cavalerie avec le reste des mousquetaires dans le grand chemin, qui furent chargez & mis en déroute par la Cavalerie des ennemis. Alors le Chevalier *Bevil-Greenvil* s'avança avec un Parti de Cavalerie, à sa droite, le terrain étant plus propre de ce côté-là pour la Cavalerie, & les mousquetaires à sa gauche, & se mit à la tête de ses Piquiers dans le milieu, faisant marcher son Artillerie en front : il gagna le haut de la Montagne, ayant soutenu deux assauts de la Cavalerie des Ennemis : mais au troisiéme sa Cavalerie lâchant pié, il reçut plusieurs blessures, & enfin un coup de hache par la tête, dont il perdit la vie, & plusieur Officiers eurent le même sort. Néanmoins les

mous-

mousquetaires firent feu sur la Cavalerie ennemie avec tant de vigueur, qu'elle abandonna le terrain, & les deux Partis qui avoient été détachez pour nettoyer les bois, en étant venus à bout, & gagné cette partie de la Montagne, battirent dans le même tems l'Infanterie des Ennemis, & s'emparérent des Parapets; par ce moyen ils firent un passage libre, à tout le corps de la Cavalerie, & de l'Infanterie, & au canon, pour monter au haut de la Montagne : ce qu'ils firent en diligence, & se postérent sur le terrain qu'ils avoient gagné, l'ennemi s'étant retiré à demie portée de couleuvrine derriére une muraille de pierre sur le même niveau, où ils se tinrent dans le meilleur ordre qu'ils purent.

Les deux Partis étoient si fatiguez, & si mal traitez, qu'ils ne demandoient pas mieux que d'en demeurer-là. La Cavalerie du Roi étoit si diminuée que de deux mille qu'ils étoient avant le Combat, il ne s'en trouva que six cens sur le haut de la Montagne. Les ennemis étoient si étonnez qu'ils n'osoient se hazarder sur un terrain égal avec ceux qui étoient venus les attaquer, & les battre dans un poste si avantageux. Ils se contentérent de tirer quelques coups de canon, & de se regarder les uns les autres jusqu'à ce que la nuit fut venuë. A minuit, comme il faisoit fort obscur, ils firent quelque mouvement vers le terrain qu'ils avoient perdu, & firent une décharge de leurs mousquets; mais voyant qu'on leur répondoit de la même maniére, on ne les entendit plus

faire

faire aucun bruit. Le Prince qui observa ce grand silence, envoya quelque Soldats pour les écouter de plus-près; & ils rapportérent „ que les ennemis avoient laissé leurs „ méches allumées sur la muraille derriére „ laquelle ils s'étoient cachez, & qu'ils s'étoient retirez, ce qui étoit vrai. Le jour venu l'Armée du Roi se trouva dans une pleine possession du Champ de Bataille, des morts, & de toutes les autres marques de la Victoire. Le Chevalier *Guillaume Waller* marcha à *Bath* avec tant de désordre & de frayeur, qu'il laissa derriére lui la plus grande partie de ses armes, & dix barils de poudre, qui furent d'un grand secours à l'Armée du Roi, à laquelle il n'en restoit presque plus, en ayant consumé tout au moins quatrevingt barils dans cette seule action.

Le Chevalier Bevil-Greenvil tué.

Du Parti du Roi, il y eut plus d'Officiers tuez à proportion, que de simples Soldats, & plus de blessez, que de tuez. La mort du Chevalier *Bevil Greenvil* ternit l'éclat de cette Victoire, & rendit moins considérable la perte que firent les Ennemis. C'étoit un très-bon Officier, dont l'activité, le crédit, & la réputation étoient le fondement de tout ce qu'on avoit fait dans *Cornouaille*. Il étoit si bien intentionné, & si ferme dans son Parti, qu'aucun accident n'auroit été capable de l'ébranler; & son éxemple empêchoit les autres de rien prendre en mauvaise part. En un mot il est rare de trouver en une seule personne tant de douceur, & de modération, avec un courage si intrépide.

Entre les Officiers blessez, étoient le Lord

Arun-

Arundel de *Wardour* de deux balles de pistolet dans la cuisse ; le Chevalier *Ralph Hopton*, d'un coup de mousquet au travers du bras, le Chevalier *Georges Vaugan*, & plusieurs autres furent aussi blessez étant à la tête de leurs Compagnies de plusieurs coups de sabre & de haches, mais pas un d'eux n'en mourut. Mais un autre accident qui arriva le matin, fut un nouveau sujèt de tristesse, Le Chevalier *Ralph Hopton* courant çà & là dans le Champ de Bataille pour chercher les blessez, pour mettre les Soldats en ordre, & pour les disposer à quelque mouvement, il se trouva à cheval environné de quelques autres Officiers & Soldats, proche d'un chariot de munition, dans lequel il y avoit huit barils de poudre: On n'a pu savoir si ce fut par trahison, ou par un pur malheur que le feu prît aux poudres, ceux qui étoient les plus près furent tuez, d'autres en plus grand nombre furent estropiez : le Chevalier *Hopton*, & le Sergeant Major *Sheldon* furent cruellement blessez;& *Sheldon* qu'on croyoit moins en péril que l'autre en mourut le lendemain au grand regrèt de toute l'Armée, où il étoit aimé & considéré comme un des plus braves Officiers. Pour le Chevalier *Hopton* auquel il paroissoit si peu de vie, qu'on le comptoit déja au nombre des morts, il fut mis dans une Litiére, & en cet état l'Armée reprit la route de ses anciens quartiers à *Marsfield*, extrémement abattuë du malheur qui étoit arrivé le matin, *Hopton* étant le favori des Soldats : elle s'y reposa le jour suivant, principalement

à

à cause du Chevalier *Hopton*, qui ne supporta le voyage qu'avec peine, & dont on [illegible] la guerison. Dans ce tems-là, une partie de la Cavalerie qui avoit été mise en [illegible] le matin, avant que l'on eût gagné le haut de la Montagne, prit le chemin d'Oxford, & selon la coûtume de ceux qui fuient, rapporta que tout étoit perdu, & [illegible] plusieurs circonstances particulieres, qu'elle croyoit devoir être arrivées. [illegible] abandonnéra le Champ de [illegible] mais le jour suivant le Marquis [illegible] détail exact de ce qui s'étoit passé, demandant en même tems un, [illegible] Régimens de Cavalerie, & [illegible] de Munitions. Sur quoi le [illegible] eut ordre de les aller [illegible] Régiment de Cavalerie de [illegible] hommes, avec autant [illegible] que le Marquis en avoit demandé.

[illegible] les troupes du Chevalier *Waller* [illegible] surprises & déconcertées [illegible] incroyable de la petite armée du Roi, qu'affoiblie par le nombre [illegible] n'étoit pas plus grand d'un [illegible] de sorte que le Marquis [illegible] le Prince *Maurice* ayant eu [illegible] de rafraichissement à [illegible] étoit à *Bath*, & qu'il [illegible] un nouveau secours [illegible] le parti de marcher à [illegible] à l'Armée du Roi, [illegible] là pour attendre [illegible] facilement avoir du

du renfort. Ils prirent donc la route de *Chippenham*: mais quand le Chevalier *Waller* fut informé que le feu avoit pris aux poudres, & du désordre qu'il avoit fait, il r'anima ses Soldats, dans la pensée que les Troupes de Sa Majesté manquoient absolument de Munitions, & que la perte du Chevalier *Hopton* qui étoit regardé comme l'ame de l'Armée, abattroit le courage de ses ennemis, car on le croyoit déja mort & les noms des autres Officiers n'étoient pas si généralement connus parmi les ennemis, *Waller*, dis-je, ayant ramassé de nouvelles Troupes tant de *Bristol*, que des Comtez de *Wilts*, de *Glocester*, & de *Sommerset*, toutes dévouées au Parlement, il suivit le Marquis vers *Chippenham*, également éloigné de *Bath*, & de *Marsfield*.

Le lendemain, sur la nouvelle que les Ennemis s'approchoient, le Marquis de *Hertford* repasse *Chippenham*, leur offre la Bataille, souhaittant fort de combattre en cet endroit, où le succès dépendroit plus de son Infanterie qui étoit composée de parfaitement bonnes Troupes, que de sa Cavalerie qui étoit fatiguée, & rebutée, si l'on en excepte les Officiers qui ne demandoient pas mieux que d'en venir aux mains. Mais le Chevalier *Waller* qui savoit toujours prendre ses avantages, ne voulut pas s'engager sur ce terrain, se reposant sur sa Cavalerie, toute fiére de la réputation qu'elle s'étoit aquise, & nullement sur son Infanterie, qui étoit consternée, & mal pourvûë d'Officiers. De sorte que le Prince & le Marquis s'étant te-

nus toute la nuit en Ordre de Bataille, & voyant que l'Ennemi refusoit le Combat, ils marchérent le jour suivant du côté de *Devises*, le Chevalier *Slanning* assurant l'arriére-garde avec un Corps de Mousquetaires, & donnant tant d'affaires aux Ennemis qui suivoient en grande diligence, que le Chevalier *Waller*, hors d'espérance de les atteindre, envoya un Trompette au Marquis pour lui offrir le Combat dans une Place, qu'il avoit choisie lui-même, hors de la route. Le Marquis qui comprit bien que c'étoit un stratagême pour retarder sa marche, mena le Trompette trois ou quatre milles avec lui, & le renvoya chargé d'une réponse telle qu'un pareil message le demandoit. Il y eut ce jour-là de rudes, & continuelles Escarmouches sur l'Arriére garde: Les ennemis pressans vigoureusement, & étant toûjours repoussez de même, jusqu'à-ce qu'enfin l'Armée arriva, sans perte, à *Devises*.

Cela traversoit le dessein qu'ils avoient de se retirer à *Oxford*: les Ennemis étoient sur eux, & leur courage redoubloit à mesure que leur nombre augmentoit: le Chevalier *Waller* avoit envoyé ses ordres dans le Païs disant „ qu'il avoit battu le Marquis de *Hertford*, & „ qu'il exhortoit le peuple de se saisir des Soldats du Marquis dispercez çà & là. On se persuada que *Waller* n'auroit pas eu cette hardiesse, s'il n'avoit remporté une Victoire complette, & on couroit à lui de tous côtez, comme le croyant Maître de la Campagne. L'Infanterie du Marquis étoit dans une Place d'où el-

elle ne pouvoit faire aucun mouvement vers *Oxford*, que par une plaine de plusieurs milles, où le plus fort en Cavalerie, auroit eu infailliblement le dessus.

Il fut donc résolu d'un consentement unanime, que le Marquis & le Prince *Maurice* partiroient la nuit suivante pour *Oxford* avec toute la Cavalerie; & que le Chevalier *Hopton*, qu'on croyoit alors hors de péril, & qui parloit, & entendoit assez bien, quoi qu'il ne pût voir, ni agir, le Comte de *Marlborough*, le Lord *Mohun*, & les autres Officiers d'Infanterie, demeureroient à *Devises*, avec leur Infanterie & leur Canon, espérans qu'ils pourroient s'y deffendre pendant quelques jours, jusqu'à-ce que le Général revint avec un secours d'*Oxford*, qui n'étoit pas éloigné de plus de trente milles. Cette résolution fut éxécutée, dès la même nuit toute la Cavalerie gagna jusqu'aux quartiers du Roi; & le Prince, & le Marquis allérent le matin à *Oxford*: dans lequel tems le Chevalier *Waller* avoit ramassé toutes ses troupes aux environs de *Devises*. La Ville étoit ouverte, sans la moindre fortification, ni deffense, sinon quelques petits fossez, & quelques hayes, où l'Infanterie s'étoit placée avec quelques piéces de Canon: les avenuës furent promptement barricadées, pour empécher l'entrée de la Cavalerie, que l'on craignoit le plus. *Waller* fut aussi-tôt averti du départ de la Cavalerie: mais il ne jugea pas à propos de la poursuivre plus loin; afin que toutes ses Troupes lui servissent pour assiéger la Ville de tous côtez. Il éle-

va une Batterie sur une Montagne proche de la Place, il fit un feu continuel de son Infanterie, mais il fut par tout repoussé avec une extrême vigueur. Alors, comme il étoit toujours fort éxactement informé de tout ce qui lui pouvoit être de quelque importance, il eut avis, que le Comte de *Crawford* marchoit avec un secours de poudre, suivant l'ordre qu'il en avoit eu après la Bataille de *Lansdown*: il envoya un Détachement de Cavalerie & de Dragons pour lui couper chemin : le Comte qui ne savoit point les changemens qui étoient arrivez, ni la retraite de la Cavalerie vers *Oxford*, se trouva tellement engagé qu'il eut beaucoup de peine à se sauver, avec une ou deux Compagnie de sa Cavalerie, après avoir perdu ses munitions.

Le Chevalier *Waller* ne doutoit plus de sa Victoire, après ce nouveau succès. Il envoya un Trompette dans la Ville pour faire savoir aux Affiégez, „ qu'ils n'avoient plus „ de secours à espérer, qu'ils étoient dans „ un état si déplorable qu'ils ne pouvoient „ pas tenir plus long-tems, & qu'il les exhortoit de se soûmettre au Parlement auprès „ duquel il offroit sa médiation en leur faveur. Les Affiégez ne furent pas fâchez de cette ouverture : non qu'ils comprissent qu'on leur accorderoit des conditions raisonnables ; mais parce qu'elle leur pourroit faire gagner du tems. Car dans la vérité l'état où ils se trouvoient étoit si fâcheux, que pour ne pas desespérer il ne falloit pas moins que des gens tels que ceux-ci, prépa-

rez

rez à conserver leur honneur à quelque prix que ce fût. Lors que les ennemis parurent devant la Ville, & que les Gardes furent fournies de munitions, il ne restoit plus que cent cinquante livres de méche dans le Magazin. On donna ordre aux Officiers les plus diligens de visiter les Maisons de la Ville, de prendre toutes les cordes qu'ils trouveroient, & de les faire promptement battre, & appréter : & par ce moyen il se trouva dès le lendemain plus de quinze cens livres de méches, qui suffisoient pour une longue résistance. Le terrain, qu'il avoient à garder, étoit si étendu, & l'Ennemi les pressoit si chaudement de tous côtez, que toute la Garnison étoit continuellement en action, les Officiers, & les Soldats ne trouvoient aucun tems pour se reposer, & l'activité des principaux Officiers suffisoit à peine pour soûtenir le courage des Soldats, qui comprenoient assez le péril où ils étoient. Ils répondirent donc aux Assiégeans, „ qu'ils „ étoient prêts d'envoyer un Officier pour „ traiter, si l'on vouloit convenir d'une cessation d'armes pendant le tems du Traité : ce qui fut agréé, pourvû que l'on conclût promptement.

Du côté des Assiégez on proposoit des conditions, qui pouvoient emporter beaucoup de tems en contestations, mais en même tems ils témoignoient une généreuse résolution de se deffendre jusqu'à l'extrémité. Le Chevalier *Waller* de son côté offroit seulement quartier, de traiter honnêtement les Officiers, & de permettre aux Soldats de re-

retourner chez eux sans leurs armes ; à moins qu'ils ne voulussent s'engager au service du Parlement. Les Officiers étant résolus de ne se pas soûmettre à de telles conditions, à quelque extrémité qu'ils fussent, le Traité fut rompu; par ce moyen les Assiégez gagnérent ce qu'ils cherchoient, à savoir sept où huit heures pour dormir, pendant lequel tems ils épargnérent leur Munitions. Le Chevalier *Waller* étoit si sur du succès, qu'il avoit écrit au Parlement, „ qu'il étoit venu „ à bout de son entreprise, & que par la premiére poste, il envoyéroit le nombre, & la qualité de ses Prisonniers. Il ne croyoit point qu'il pût venir aucun secours d'*Oxford*, le Comte d'*Essex* auquel il avoit fait savoir la posture où il se trouvoit, étant alors avec toute son Armée à *Thame*; qui n'est éloigné que de dix milles d'*Oxford*. Mais le Roi comprenoit trop combien il lui étoit important de ne rien négliger pour délivrer des Troupes qui avoient fait tant d'actions surprenantes pour son service, au risque de tout ce qui en pourroit arriver. Quoi que la Reine fût en marche pour *Oxford*, & que le Roi eût résolu d'aller au devant d'Elle, deux jours de chemin pour assûrer son voyage, néanmoins il se contenta pour cette expédition de ses Gardes à Cheval, & du Régiment du Prince *Robert*, & se résolut d'envoyer le Lord *Wilmot* avec tout le reste de sa Cavalerie, & de le faire partir le même jour que le Marquis, & le Prince lui apportérent la triste nouvelle du danger où étoient leurs Amis. Ils étoient arrivez à

Ox-

Oxford un lundi au matin, & dès le soir le Lord *Wilmot* partit pour *Devises*, le Prince *Maurice* retournant avec lui comme volontaire, mais *Wilmot* commandant en Chef. Et le mardi à midi, il parut sur la pleine à deux milles de la Place.

Le Lord *Wilmot* n'avoit avec lui que quainze cens Chevaux, & deux petites piéces de Campagne, qu'il fit tirer pour avertir les Assiégez de son arrivée. Il espéroit que la Ville étant entourée d'une platte Campagne, il pourroit se joindre avec l'Infanterie, lors que les Ennemis leveroient le Siége pour venir à lui, & que par ce moyen il auroit une place plus propre pour le Combat; quoi qu'elle ne laissât pas de lui être desavantageuse; parce que la Cavalerie des Ennemis étoit de beaucoup supérieure, & que celle qui étoit partie de *Devises* étant fatiguée, & en desordre n'étoit pas revenuë avec lui, à la réserve du Prince *Maurice*, du Comte de *Carnarvon*, & de quelques Officiers. Les Ennemis qui furent avertis de sa venuë, & qui vouloient empêcher la jonction de ce Parti de Cavalerie avec l'Infanterie, qui étoit dans *Devises*, ressembla ses Troupes, & les mit en Bataille sur le haut d'une Colline, nommée *Rondway* par où il falloit nécessairement que les Troupes du Roi passassent étant encore à deux mille de la Ville. Les Assiégez avoient de la peine à se persuader que le secours qu'ils attendoient d'*Oxford*, pût être venu si promptement: tous les Messagers qui avoient été envoyez pour en savoir la vérité, n'ayant

Wilmot s'empara d'abord de leur Canon, & le tourna contr'eux, dans le tems que l'Infanterie de la petite Armée, qui étoit sortie de la Ville à la faveur de cette déroute, se mettoit en état de les charger de son côté: alors le courage leur manqua, & ils furent tellement battus de toutes parts qu'ils furent presque tous tuez, ou faits prisonniers; la petite Armée de *Cornoüaille* ayant la mémoire toute fraiche du péril où elle avoit été, & se vangéant sur ceux qui en avoient été la cause. *Waller* avec peu de suite se sauva dans *Bristol*, qui avoit perdu une bonne partie de sa Garnison dans cette défaite; portant lui-même la nouvelle de son desastre.

Ce jour de Triomphe remit pour quelque tems les affaires du Roi sur un bon pié. Les ténébres qui les obscurcissoient sembloient se dissiper, & une brillante lumiére commençoit à se répandre par tout le Royaume. Dans cette Bataille, il y eut du côté des ennemis six-mille hommes tuez sur la place, neuf cens prisonniers, outre trois cens de l'Armée du Roi, qui furent repris; ils perdirent huit piéces de canon de bronze, c'est-à-dire, tout ce qu'ils en avoient, toutes leurs Armes, Munitions, Chariots, Bagages, & Provisions, vingt-huit Enseignes, neuf Cornettes, & tout cela par un Parti de quinze cens Chevaux, contre deux mille Chevaux, cinq cens Dragons, & près de trois mille hommes d'Infanterie, avec un très-bon train d'Artillerie: car la Victoire étoit parfaite avant la jonction de l'Armée de *Cornoüaille*. Quoi que l'on eût différé de charger

ger l'Infanterie des Ennemis par pure cérémonie, jusqu'à-ce-que celle du Roi fût arrivée, afin de l'encourager en lui donnant une part à la Victoire. De sorte que l'Armée de *Cornoüaille* regardoit avec raison, la Victoire de *Roundway*, comme beaucoup plus signalée, & plus merveilleuse que celle de *Stratton*, si ce n'est qu'on peut dire que la prémiére étoit la cause & l'origine de la derniére, & qu'il y eut beaucoup moins de perte du côté de Sa Majesté. Car il y en eut très-peu de tuez, & un seul de considération, ce fut *Dudley Smith*, jeune Gentilhomme plein de cœur & de mérite, qui avoit toujours servi comme volontaire avec le Lord *Wilmot*, & qui étoit toujours le prémier dans les actions les plus chaudes, & les plus dangereuses.

Outre le fruit de cette Victoire en elle-même, elle mit encore de la jalousie entre les Officiers de l'Armée du Parlement, qui fut très-avantageuse au Roi. Car le Chevalier *Guillaume Waller* crut avoir été trahi, & sacrifié par le Comte d'*Essex*, par un motif d'envie pour les grandes actions de *Waller*, qui sembloient obscurcir sa gloire : & il se plaignoit, „ que le Comte d'*Essex* étant à „ dix mille d'*Oxford* avec toute son Armée, „ il avoit souffert que les meilleures Trou„ pes de cette Place vinssent le battre à tren„ te mille de la, sans du moins envoyer un „ détachement pour les suivre, ou sans don„ ner aucune allarme à *Oxford*, ce qui les „ auroit infailliblement fait rappeller. Le Comte de son côté, qui regardoit fort au-

dessous de lui de passer pour rival de *Waller*, lui reprochoit, „ que manque de soin & de „ courage, il s'étoit laissé battre par une „ poignée de gens, & avoit abandonné son „ Infanterie, & son Canon, sans s'être en„ gagé lui-même dans le Combat. De quelque côté que fût la faute ils ne se pardonnérent jamais, & le Roi trouva souvent les occasions de profiter de cette inimitié, comme nous le verrons dans la suite.

Cette heureuse défaite arriva le même jour, & à la même heure, que le Roi rencontra la Reine, dans la Campagne proche de *Keinton* sous *Edge-Hill*, ou la Bataille avoit été donnée au mois d'Octobre précédent. Et avant que leurs Majestez arrivassent à *Oxford*, elles reçurent cette agréable nouvelle : l'on peut aisement comprendre qu'elle y fut reçuë avec une extrême joye : elle releva tous les courages abbatus, jusqu'à un tel dégré, qu'on se croyoit en état de tout entreprendre sans trouver à l'avenir aucune opposition: & ce transport d'une extrémité à l'autre n'est que trop ordinaire dans les viçissitudes de la guerre. La satisfaction auroit pourtant été plus générale, si cette Victoire n'avoit pas été remportée sous le commandement de *Wilmot*, pour qui le Prince *Robert* avoit de l'aversion, & qui n'étoit pas dans les bonnes graces de Sa Majesté, mais en récompense il étoit fort aimé des Soldats. Il étoit tems alors que l'Armée du Roi se mît en Campagne; mais on étoit embarassé par quelle entreprise on devoit commencer. La déroute de *Waller* avoit causé beaucoup de surprise,

&

& de confusion dans *Londres*. Ils avoient vû la copie de son ordre qu'il avoit envoyé dans ces Païs-là par un trait de vanité, après l'action de *Lansdown*, dans lequel il déclaroit „ qu'il avoit mis en déroute l'Armée du „ Marquis de *Hertford*, qu'il étoit encore à „ la poursuivre, & commandoit à tous les „ Juges de Paix, & Connêtables de faire ar„ rêter les Soldats du Roi dispersez. L'on espéroit de jour en jour que le Marquis seroit pris & envoyé prisonnier, & présentement ils apprennent que cette Armée invincible de *Waller*, avoit été défaite, & comme on éxagére toujours dans les bonnes & mauvaises nouvelles, que lui même avoit pris la fuite, & s'étoit sauvé seul dans *Bristol*. Cette avanture leur faisoit perdre le Jugement. Ils se voyoient hors d'état de recruter l'Armée du Comte d'*Essex*. Le Comte lui-même devint plus chagrin & marquoit de plus-en-plus du ressentiment de leur procédé à son égard. Il conversoit plus souvent avec les Comtes de *Northumberland* & de *Holland*, & avec ceux qui étoient ennuyez de la guerre, & qui souhaitoient que l'on fit la Paix à des conditions raisonnables.

Le Roi trouve la Reine à *Keinton*, qui lui amene un secours considérable.

L'Armée de Sa Majesté reçut un renfort considérable par le retour de la Reine. Elle amenoit avec elle plus de deux mille hommes de pié, mille chevaux, six piéces de canon, deux mortiers, & environ cent chariots. De sorte qu'aussi-tôt que leurs Majestez furent arrivées à *Oxford*, le Comte d'*Essex*, après avoir passé son tems aux environs de *Thame*, & d'*Aylesbury* sans aucune

action, depuis l'escarmouche où Mr. *Hambden* fut tué; à la réserve de quelques rencontres de petits Partis, dont un seul mérite d'être remarqué, entre un Parti de cinq cens Chevaux & Dragons, commandé par le Colonel *Middleton* pour le Parlement; & un Régiment de Cavalerie commandé par le Chevalier *Charles Lucas* pour Sa Majesté, où après un rude Combat, & plus de sang répandu qu'il n'est ordinaire en ces sortes d'actions, le Parti du Roi fut le plus fort, & s'en retourna avec quelques prisonniers de nom, & après avoir tué cent hommes des ennemis, non sans quelque perte de son côté; le Comte, dis-je, se retira à *Uxbridge* avec toute son Armée rompuë, & découragée; dans la résolution de ne se point battre, que son Armée ne fût recrutée de chevaux, d'hommes, & d'argent. Et il se voyoit exposé à la censure du Peuple, autant pour n'avoir pas empêché le retour de la Reine à *Oxford*, que pour être démeuré tranquile si-près d'*Oxford*, pendant que le Lord *Wilmot* en partoit pour aller battre le Chevalier *Waller*.

Comte [illegible]ex se [illegible]e de [illegible]e à [illegible]ridge [illegible] son [illegible]ée.

Après cette déroute, le Lord *Wilmot* se retira à *Oxfort*, l'Armée de *Cornoüaille*, qui conserva toujours ce nom, nonobstant la jonction du Prince *Maurice*, & du Marquis de *Hertford*, rétourna vers la Comté de *Somerset* & s'empara de *Bath*, pui lui fut aussitôt abandonné sur la nouvelle que *Waller* avoit été défait, la Garnison s'étant rétirée dans *Bristol*. Les Troupes se rafraichirent à *Bath* jusqu'à-ce-qu'il leur vint de nouveaux or-

s de Sa Majesté, qui après une mûre dé-
:ration sur l'état de ses affaires, & sur la
te condition où étoient les ennemis, ré-
ut de faire une entreprise sur la Ville de
istol. Le Prince *Robert* dont le prémier
sein n'avoit pas réüssi, avoit un extrême
ıchant pour ce Siége : il y avoit dans la
ıce plusieurs personnes qui dès le commen-
nent étoient affectionnées pour le service
Roi; mais qui l'étoient encore plus de-
s l'éxécution de deux de leurs Concitoïens,
Nathanaël Fiennes, qui en étoit le Gou-
:neur, ne passoit pas pour un homme de
:ur & de résolution. Toutes ces circon-
nces faisoient espérer un heureux succès.
ur cet effet le Marquis de *Hertford* & le
ince *Maurice* retournérent à *Bath*, après
'on fut convenu qu'ils paroîtroient un cer-
n jour avec toutes leurs forces devant
istol du côté de *Somerset*, pendant que le
ince *Robert* avec les Troupes d'*Oxford*, pa-
îtroit devant la même Place du côté de
'ocester.

Le 3. d'Août les deux Armées assiégérent *riftol*, elles postérent leur Cavalerie d'une aniére, qu'il étoit très-difficile que person- : entrât dans la Place, ou en sortît, sans ·e arrêté, & le même jour, avec l'aide de .elque mariniers, qui y avoient été prépa- z, elles se saisirent de tous les Navires qui oient à la Rade, chargez non seulement effets de grande valeur, comme vaisselle, gent, & marchandises les plus précieuses, ıe ceux qui craignoient l'événement, avoient ıvoyé déhors; mais encore de plusieurs per-

Bristol assiégé par le Prince *Robert*, le 3. Août 1643. N.S.

personnes de qualité, qui ne voulant pas s'exposer aux périls d'un Siége, cherchoient à se mettre en sureté, & qui furent toutes prises prisonniéres. Le lendemain, le Prince *Robert* & son Frére, le Marquis de *Hertford* & tous les principaux Officiers des deux Armées tinrent un Conseil de guerre, où l'on examina „ de quelle maniére on attaqueroit „ la Place, où par assaut, ou par approche.

Il y avoit dans la Ville deux mille cinq cens hommes d'Infanterie, & un Régiment de Cavalerie & de Dragons : les fortifications d'autour de la Place étoient achevées, mais le fossé étoit plus large, & plus profond en quelques endroits qu'aux autres. Le Château étoit en bon état, & bien muni de toutes sortes de provisions pour soutenir un Siége. Les opinions furent différentes, les Officiers de l'Armée de *Cornouaille* étoient d'avis, „ qu'il falloit se servir de la voye d'appro„ che : parce que le terrain étant très-bon, „ ce seroit bien fait. Que n'y ayant aucune „ Armée ennemie en pouvoir de secourir „ la place, ce seroit la voye la plus sûre, & „ par conséquent la meilleure : au lieu que „ la Place étant bien fortifiée, on devoit s'at„ tendre qu'un assaut feroit perdre une bon„ ne partie des Troupes : & que s'ils étoient „ battus toutes leurs espérances pour cette „ Campagne s'évanoüiroient, n'étant pas „ d'ailleurs fort aisé de donner assez de cou„ rage aux Soldats pour une nouvelle action „ de cette importance. On ajoutoit que le „ Parti bien intentionné qui étoit dans la Ville, & qu'on croyoit être fort considéra-

ble,

ble, auroit plus d'influence ſur l'eſprit des Soldats, après trois ou quatre jours de ſiége, & les pourroit engager à ſe rendre, au lieu qu'il n'auroit aucun pouvoir en cas d'aſſaut: qu'au contraire il auroit pareil intérêt que les autres à ſe garentir de la fureur du Soldat, & du pillage de leurs biens: & que le dernier éxemple de leurs concitoïens éxécutez, les empêcheroit de faire aucun ſoulévement dans la Ville.

D'un autre côté le Prince *Robert*, & tous les Officiers de ſon Armée, qui étoient d'avis de l'aſſaut, diſoient, „ qu'il ſeroit plus „ aiſé de réüſſir par une entrepriſe vigoureu- „ ſe, & que les Soldats y ſeroient plus pro- „ pres qu'à une entrepriſe lente, & ennuyeu- „ ſe. Que l'Armée ſeroit plus affoiblie par „ la derniére, que par la prémiére. Que la „ Ville n'étant pas encore revenuë de la con- „ ſternation, où l'avoit miſe la défaite du „ Chevalier *Waller*, le trouble où elle étoit „ ne lui permettroit pas de faire une longue „ réſiſtance. Qu'il n'y avoit aucnn Soldat „ expérimenté dans la Ville, & que le Gou- „ verneur lui-même n'étoit pas propre pour „ ſoutenir l'horreur d'un aſſaut. Que s'ils „ leur donnoient le tems de réfléchir ſur leurs „ propres forces, ils deviendroient plus opi- „ niâtres, & plus réſolus, & que leur cou- „ rage ſuppléeroit au défaut de leur expé- „ rience: qu'enfin la Ville étant pourvuë de „ toutes ſortes de proviſions, ils en dévien- „ droient plus forts, & plus hardis, pendant „ que le courage & la vigueur des Aſſié- „ géans diminuéroient. Ces raiſons jointes

aux empressemens du Prince, qui faisoit comprendre qu'il savoit encore des choses dont il n'étoit pas à propos qu'il s'expliquât, comme s'il se devoit faire quelque entreprise dans la Ville, furent si fortes sur des esprits qui ne craignoient point le péril, que tous consentirent de livrer l'assaut dès le lendemain à la pointe du jour, par trois endroits du côté de *Glocester*, & par trois endroits du côté de *Somerset*. A la vérité les deux opinions étoient fort raisonnables en elles-mêmes par rapport à leurs différentes circonstances. Car la Place du côté de *Glocester* où étoit la quartier du Prince *Robert*, pouvoit être assaillie, le fossé n'étant pas profond, & la muraille étant basse & foible en quelques endroits : mais on n'auroit pas pû y faire les approches qu'avec beaucoup de difficultez, le terroir étant plein de rochers, & commandé par des redoutes fortes & élévées : de l'autre côté de la Ville, le terroir étoit très-facile pour les approches, & très dangereux pour l'assaut : par ce qu'il y avoit une rase Campagne devant la muraille, & un fossé large & profond, & que la fortification y étoit par tout mieux flanquée que de l'autre côté.

Le matin suivant, les deux Armées commencérent l'attaque. Du côté de l'Oüest, où étoit le quartier de l'Armée de *Cornoüaille*, la Ville fut assaillie par trois endroits ; un Détachement étoit commandé par le Chevalier *Nicolas Slanning*, assisté du Colonel *Jean Trevannion*, du Lieutenant Colonel *Slingsby*, & de trois autres Officiers d'Infanterie, ce qui

qui étoit un trop grand nombre d'Officiers pour un petit corps de cinq cens hommes, mais l'envie d'avoir part à la gloire, ne leur permettoit pas d'envisager le péril. Un autre détachement sur la droite étoit commandé par le Colonel *Buck*, assisté du Colonel *Wagstaffe*, du Colonel *Bernard Ashley*, & d'autres Officiers d'Infanterie: & le troisiéme détachement à la gauche, étoit commandé par le Chevalier *Thomas Basset* Major Général de l'Armée de *Cornoüaille*. Ces trois corps attaquérent en même tems avec un courage, & une intrépidité que la mort seule étoit capable d'arrêter. Celui du milieu gagna le fossé, & le remplit à si peu de chose près, que quelques-uns montérent sur la muraille; mais par le prodigieux desavantage du terrain, & par la vigoureuse défense des Assiégez, il fut repoussé avec un grand carnage des Officiers, les Soldats, après la mort de leurs Officiers, trouvant qu'il étoit inutile de s'opiniatrer d'avantage.

Du côté du Prince *Robert*, on assaillit avec une égale vigueur, & prèsqu'avec une perte égale, mais avec un plus heureux succès. Car quoi que le Parti commandé par le Lord *Grandison* eut été battu, & *Grandison* lui-même blessé; que le second commandé par le Collonel *Bellasis* eut le même sort: néanmoins le Colonel *Washington* avec un moindre corps, trouvant dans la Courtine, un endroit plus foible que le reste, entre les endroits assaillis par les deux autres Partis, il entra, & ouvrit un passage à la Cavalerie. Aussi-tôt que les ennemis virent que l'on avoit

avoit forcé la muraille en un endroit, soit par frayeur, ou par ordre des Officiers, ils abandonnérent leurs postes. De sorte que le Prince entra dans les Fauxbourgs avec son Infanterie, & sa Cavalerie: & envoya demander mille hommes d'Infanterie de l'Armée de *Cornoüaille*, qui lui furent envoyez sur le champ, pour le seconder. Il avança jusqu'à la porte nommée, *Fromegate*, & perdit plusieurs Officiers, & Soldats sur qui l'on tiroit par les fenêtres, & de dessus les murailles: les Assiégeans étoient consternez de voir une si grande perte, pour avoir si peu gagné. Car il leur étoit beaucoup plus difficile d'entrer dans la Ville, & leur Cavalerie ne leur auroit servi de rien pour cela. Mais ils furent tous consolez lors qu'ils entendirent que les Assiégez battoient la chamade, & demandoient à Capituler. Le Prince accepta cette offre avec plaisir, & lors qu'il eût des Otages, il envoya le Colonel *Gerard* pour traiter avec le Gouverneur: le Traité fut commencé à deux heures après midi, & à dix heures du soir les Articles suivans furent arrêtez & signez par les Parties.

es Articles de la apitulaion de *ristol.*

I. „ Que le Gouverneur, *Nathanaël Fiennes*, & tous les Officiers tant de Cavalerie, „ que d'Infanterie, qui étoient alors dans la „ Ville & aux environs, dans le Château & „ Forteresse de *Bristol*, sortiroient le lende„ main à neuf heures du matin, avec leurs „ Armes & Bagages, pourvû qu'ils n'em por„ tassent que ce qui leur appartenoit en pro„ pre. Que les simples Soldats d'Infanterie „ sortiroient sans autres Armes; & auroient

„ une

„ une escorte pour les conduire à *Warmister*, „ sans qu'ils pussent être molestez par les „ Troupes du Roi pendant trois jours.

II. „ Qu'on leur fourniroit des voitures „ pour porter leurs Bagages, & leurs mala- „ des, & blessez.

III. „ Que les Troupes du Roi n'entre- „ roient point dans la Ville, que celles du „ Parlement n'en fussent sorties, ce qui seroit „ à neuf heures du matin.

IV. „ Que tous les prisonniers, qui étoient „ dans la Ville seroient relâchez, & que les „ Capitaines *Eyres*, & *Cookein*, qui avoient „ été pris à *Devises*, seroient rendus.

V. „ Que le Chevalier *Jean Horner*, le „ Chevalier Jean *Seymour*, Mr. *Edward Ste-* „ *vens*, & tous autres Chevaliers, Gentil- „ hommes, Citoïens, & autres qui étoient „ alors dans la Ville, pourroient, s'ils le „ trouvoient à propos, en sortir avec leurs „ effets, leurs Femmes, leurs Familles, & „ leurs Bagages, & retourner chez eux, ou „ ailleurs en toute liberté, & y rester en sure- „ té, ou suivre le Gouverneur & ses Trou- „ pes. Et que ceux d'entr'eux ou de leurs „ familles, qui demeureroient derriére pour „ maladie, ou autre juste cause, auroient la „ liberté aussi-tôt qu'ils le pourroient com- „ modement, de sortir de la Ville avec sure- „ té. Et est entendu que tous Gentilhom- „ mes & autres auront trois jours de liberté „ pour se retirer avec leurs effets, s'ils le trou- „ vent à propos.

VI. „ Que tous les Habitans de la Ville se- „ ront éxemts de pillage, de violence, & de „ quel-

„ quelque tort que ce ſoit, tant à leurs per-
„ ſonnes & à leurs familles, qu'à leurs
„ biens.

VII. „ Que les Chartres & libertez de la
„ Ville ſeront conſervées, & que le Gouver-
„ nement, & le Gouverneur & Officiers pré-
„ ſentement en charge ſeront maintenus, &
„ continuez dans leur prémier état, ſelon les
„ Chartres, & le bon plaiſir de Sa Majeſté.

VIII. „ que pour éviter tous troubles & in-
„ convéniens, le logement des Soldats ſera
„ laiſſé à la direction du Maire, & du Gou-
„ verneur de la Ville, qui ſeront en char-
„ ge.

IX. „ Que tous ceux qui auront porté leurs
„ effets dans le Château, auront la liberté
„ de les en retirer, & de les emporter.

X. „ Que les Troupes qui ſont obligées de
„ ſortir laiſſéront leurs Canons, leurs Mu-
„ nitions, leurs Drapeaux, & leurs Armes
„ aux termes ci-deſſus.

Le lendemain Son Alteſſe prit poſſeſſion de *Briſtol* après que la Garniſon en fut ſortie. On peut dire même qu'il en fut le Maître dès que le Traité fut conclu; car alors les Aſſiégez ne gardant plus aucun ordre, les Soldats de la Garniſon couroient au Prince, & ceux du Prince entroient librement dans la Ville, qui n'étoit plus gardée. On ſe ſouvint de l'infraction du Traité de *Reading*, & par malheur on ſuivit ce mauvais éxemple, car il ſe trouva malheureuſement que la Garniſon qui avoit été à *Reading* étoit dans l'Armée des Aſſiégéans, de ſorte que les uns (non ſans quelque couleur de juſtice) vou-

voulant user de répresailles, & les autres suivant leur éxemple, on usa de beaucoup de licence contre les Soldats, qui devoient être conduits en toute sûreté. Ce qui réfléchit principalement sur le Prince *Robert*, quoi qu'il eût fait tout son possible pour empécher ce désordre, & qu'il en imputât la faute au Colonel *Fiennes*, qui sortit de la Ville une heure avànt le tems fixé par le prémier Article de la Capitulation, & avant que son convoi fût prêt : & qui sortit par une autre porte que celle dont on étoit convenu. Si les Articles furent violez à l'égard de ceux qui sortoient, ils ne furent pas non plus observez à l'égard de ceux qui demeurérent dans la Ville, ni à l'égard de la Ville même. Car plusieurs Soldats de la Garnison ayant pris parti dans l'Armée du Roi, informérent leurs nouveaux camarades, de ceux qui étoient les plus mal-intentionnez pour le service de Sa Majesté, & furent cause qu'une ruë entiére, sur le pont, fut absolument pillée, quoi que parmi les mal-intentionnez, il y en eût dans des sentimens contraires, qui subirent le même sort. Les coupables n'ayant pas été punis comme ils le méritoient, on crût qu'ils n'avoient rien fait, que du consentement des Officiers, & cela fit plus de tort à Sa Majesté qu'il ne parut sur le champ. On attribuoit ce noble sentiment au brave *Fabricius*, *qui aliquid esse crederet & in hostem nefas*, Pour moi je voudrois pouvoir excuser ces sortes d'écarts des voyes du droit & de la justice, qui ne sont que trop fréquens dans les conventions, sous prétexte que ceux avec

avec qui elles ont été faites, sont des Rébelles, auxquels on ne peut faire trop de mal. Alors, comme la cause le mérite, aussi a t-on besoin d'une extrême retenuë, pour ne pas déséspérer les coupables, qui ne sont qu'en trop grand nombre, pour le malheur des innocens.

La réduction de *Bristol* fut un torrent de prospéritez pour le Roi : elle le rendoit maitre de la seconde Ville de son Royaume, & paisible possesseur d'une des plus riches Comtez de *l'Angleterre*, les Rébelles n'ayant plus de Garnisons, ni d'autorité dans aucune partie de la Comté de *Somerset* : elle le mettoit en état de tirer de grands avantages de la Principauté de *Galles*, qui avoit toujours conservé de l'affection pour son service, si l'on en excepte quelques Villes de la Comté de *Pembroke* ; & qui se voyoit délivrée des frayeurs que lui causoit le voisinage de *Bristol*, & son commerce rétabli avec cette Ville, sans lequel elle ne pouvoit se soutenir qu'avec peine. Cependant le Roi pouvoit bien dire, ce que disoit autrefois le Roi *Pirrhus* après sa seconde Bataille contre les Romains près de la Ville d'*Asculum*, où il avoit remporté la Victoire, „ si nous en gagnons encore une à ce prix, nous sommes „ entiérement défaits. Car il faut avouër que Sa Majesté fit une perte devant *Bristol*, qu'on ne peut assez estimer, & qui ne pouvoit être réparée que difficilement. Je suis persuadé que dans les différentes attaques il demeura sur la place cinq cens Fantassins, tous hommes d'élite, & quantité d'excellens Offi-

Officiers dont quelques-uns étoient à la tête des Troupes, & de la prémiére qualité.

L'Armée de *Cornoüaille* perdit, outre le Major *Kendall*, & plusieurs autres bons Officiers Subalternes, le Colonel *Buck*, un Commandant intrépide, & d'une grande expérience dans la guerre, ayant gagné le haut du fossé & même le haut de la muraille, il fut porté par terre d'un coup de halebarde, & mourut dans le fossé : le Chevalier *Nicolas Slanning*, & le Colonel *Jean Trevannion*, qui étoient, pour ainsi dire, la vie, & l'ame de cette Armée, & dont on ne peut jamais assez honnorer la mémoire. Ils s'étoient engagez au service du Roi par un pur motif de conscience, & après avoir observé comme Membres de la Chambre des Communes, toutes les mauvaises pratiques, & les pernicieux desseins des conducteurs de l'intrigue; & s'étoient joints au Chevalier *Ralph Hopton*, lors qu'ils vint dans la Comté de *Cornoüaille*, avec les Gentilhommes qui l'accompagnoient. Tous deux y avoient beaucoup de crédit, l'un y possédoit de grands biens, & l'autre n'en attendoit pas moins après la mort de son Pére. Ils faisoient de belles actions, sans affecter de les faire connoître, & s'accommodoient à toutes sortes d'esprits pour prévenir les désordres dans un Corps qui ne pouvoit subsister que par l'Union. Le Chevalier *Slanning* étoit Gouverneur du Château de *Pendennis*, qui étoit d'un grand secours au Parti du Roi, parce qu'il commandoit le Port de *Falmouth*, par ou les Troupes de Sa Majesté pouvoient être four-

nies de ce qui leur étoit nécessaire. Ce jeune Officier avoit des dons extraordinaires, un esprit pénétrant, un jugement ferme, & solide, des maniéres civiles, & obligéantes ; & son courage auroit été capable de le distinguer indépendemment de ses autres belles qualitez. Ils n'étoient pas âgez tous deux de plus de vingt-huit ans, amis intimes l'un de l'autre, & du Chevalier *Bevil-Greenvil* dont le corps n'étoit pas encore enterré : tous deux furent blessez dans le même instant, & en la même place : tous deux frapez de balles de mousquet à la cuisse : tous deux l'Os de la Cuisse cassé, dont l'un mourut sur le champ, & l'autre peu de jours après. Tous deux eurent le même honneur d'être particuliérement regrettez de leur Souverain, aussi bien que de tous les honnêtes gens, & ce qui est encore plus glorieux à leur mémoire, & qu'ils avoient de commun avec les plus grands hommes, plus on alloit en avant, plus on ressentoit leur perte, & on les regrettoit toutes les fois, que l'on avoit besoin du courage & de la fidélité des Habitans de *Cornouaille*.

Du côté du Nord, où étoit le corps du Prince *Robert*, on perdit plusieurs bons Officiers, dont le principal étoit le Colonel *Herri Lunsford*, Officier plein de courage, de prudence, & d'habileté. Tout-près de lui son brave Lieutenant Colonel *Moile*, qui reçut une blessure, dont il mourut peu de jours-après, & tous deux blessez par les fenêtres quand ils furent entrez dans les Fauxbourgs. Entre les blessez étoient le Lord *Gran-*

Grandiſon, Neveu du fameux Duc de *Buckingham*, & Colonel Général de l'Infanterie du Roi : le Colonel Jean *Bellaſis*, depuis Lord *Bellaſis* ; le Colonel Bernard *Asbley*, le Colonel *Jean Owen* Chevalier, & pluſieurs autres Officiers de nom, dont aucun ne mourut de ſes bleſſures, à la réſerve du Lord *Grandiſon*, dont on ne peut aſſez déplorer la perte. C'étoit un jeune homme d'un eſprit ſi ferme, qu'il n'y avoit, ni promeſſes, ni menaces capables de le corrompre, ni de l'ébranler. Il étoit tellement amateur de la juſtice & de la droiture, que ni les éxemples, ni la contrainte, ni les déſordres de la guerre, ne l'en pouvoient écarter. Sa piété étoit ſi fort au-deſſus du commun, que la Cour, ni l'Armée ne pouvoient propoſer aux jeunes-gens un modéle plus accompli. Sa valeur & ſon courage alloient juſqu'à l'excès en toutes maniéres, car il s'étoit quelque-fois battu en duël ſur un vain point d'honneur, & on l'accuſoit d'être trop prodigue de ſa perſonne. L'affection, le zèle, & la ſoumiſſion qu'il avoit pour S. M. étoient telles qu'il convenoit à un homme de cette famille; & il diſoit ſouvent, „ que quand il „ n'auroit pas aſſez d'eſprit pour connoître „ l'équité de la cauſe qu'il défendoit, & le „ devoir d'un bon ſujèt, il ne pouvoit moins „ faire que de ſe ſacrifier par reconnoiſſance „ pour les bienfaits du Roi envers ſa famille. Lors qu'il vid que la guerre étoit inévitable il s'engagea avec tous ſes Fréres dans le ſervice; & il y avoit trois de ſes Fréres, Officiers dans l'Armée du Prince *Robert*, lors

qu'il fut si malheureusement blessé.

Aussi-tôt que la nouvelle de la prise de *Bristol*, fut apportée à *Oxford*, & que l'on eut rendu des actions de graces publiques, & solemnelles, le Roi fit assembler son Conseil Privé, pour chercher les moyens de faire servir à la conclusion d'une heureuse Paix, tous ces avantages remportez dans la guerre, afin que *Bristol* fût la derniére Ville conquise au prix de tant de sang. Cette derniére Victoire, si glorieuse au Roi, ne présageoit rien que de sinistre pour les affaires du Parlement, où la crainte & la défiance augmentoient de jour-en-jour, & où l'on cherchoit de nouveaux remèdes, qui sembloient pires que le mal-même.

Les deux Chambres envoyent des Commissaires en *Ecosse* pour demander du secours.

Sur l'avis que le Lord *Fairfax* avoit été défait dans le Nord, dont la nouvelle leur vint a-peu-près dans le même tems, le Parlement résolut d'envoyer en *Ecosse* des Commissaires des deux Chambres, „ pour prier „ leurs *Fréres* de ce Royaume de venir promptement à leur secours avec une Armée. La Chambre des Pairs nomma le Comte de *Rutland* & le Lord *Grey* de *Warke*, dont le prémier se dispensa sous prétexte de sa mauvaise santé, & l'autre qui n'avoit jamais refusé aucun des Emplois qu'on lui avoit bien voulu donner, refusa si absolument de se mêler de cette affaire, qu'il fut envoyé à la Tour. Enfin ils furent contraints de députer des Membres de la Chambre des Communes: le Chevalier *Guillaume Amyxe*, & le jeune *Henri Vane* avec deux autres assistez de Mrs. de *Marshall*, & *Nye*

deux

deux de leurs Principaux Ecclésiastiques, se chargérent de la Commission ; & ceux mêmes qui les envoyoient, étoient si mal contens de se voir réduits à faire entrer des forces étrangéres dans le Royaume, après avoir tant de fois accusé le Roi d'avoir eu ce dessein, que tous en Général souhaitoient la Paix, à la réserve de quelques esprits turbulens, & séditieux qui ne respiroient que la Guerre. Le Comte d'*Essex* de même écrivant à l'Orateur de la Chambre des Communes sur le mauvais état de son Armée, qui manquoit de Chevaux, d'hommes, & d'argent, exhortoit le Parlement „ à en„ voyer au Roi quelques Propositions raison„ nables pour parvenir à un bon accom„ modement. Les Chambres avoient déja quelque soupçon de la grande familiarité du Comte d'*Essex*, avec les Seigneurs que l'on savoit souhaiter ardemment la Paix : mais elles furent extrêmement allarmées, lors qu'ils virent qu'il commençoit à les porter à un accommodement, qui étoit la prémiére fois qu'il leur en eût parlé ; & cette crainte redoubla, lors qu'elles reçurent quelques Messages de sa part, pour se justifier des calomnies dont on le noircissoit publiquement comme de s'être tenu tranquille, après la réduction de *Reading*, pendant que la Reine venoit à *Oxford* en toute sureté ; & d'avoir laissé battre le Chevalier *Waller*, ajoûtant „ qu'il chercheroit les moyens de se „ faire justice à lui-même, si les Chambres „ étoient insensibles aux outrages qu'on lui „ faisoit.

Dans ces dispositions qui paroissoient si favorables, le Conseil de Sa Majesté cherchoit un expédient pour faire consentir le Parlement à la Paix du Royaume, mais la difficulté étoit de le trouver : mais, après que le Traité commencé à *Oxford* avoit été rompu; que le Roi avoit fait inutilement tous ses efforts pour le renouër, & n'avoit pu obtenir de réponse à son dernier Message; qu'au lieu de réponse les Chambres avoient emprisonné son Messager, lui faisoient son procès dans un Conseil de Guerre, & le tenoient toûjours prisonnier ; qu'elles avoient déclaré „ que si quelqu'un étoit employé „ par Sa Majesté pour leur porter un Mes„ sage sans leur permission, on lui feroit son „ procès comme à un Espion : de sorte que „ dans le tems qu'elles se disoient être son Grand Conseil, elles protestoient ne vouloir entretenir aucune correspondance avec Sa Majesté. Il fut délibéré dans le Conseil du Roi „ sur ce qu'il seroit plus à „ propos de faire, pour diminuer le crédit „ & l'autorité du Parlement sur le Peuple, „ & le respect que le Peuple avoit pour „ le Parlement: car le seul nom de Parlement étoit dans une si grande vénération, que le Roi s'étoit prudemment abstenu d'imputer aux deux Chambres la Trahison, & la Révolte, la rejettant sur quelques-uns des Membres en particulier, qui s'y étoient plus fortement & plus manifestement engagez. Quelques-uns étoient d'avis. „ Que tous „ les Membres, qui étoient demeurez, & „ qui servoient actuellement dans les deux

Cham-

„ Chambres, étant coupables de plusieurs „ actes de Trahison, le Parlement étoit dissous par cette seule raison, de même „ qu'une Corporation perdoit ses priviléges „ par son Crime. Partant que le Roi „ devoit déclarer le Parlement dissous, & „ voir s'il seroit à propos d'en convoquer „ un autre. Mais ce sentiment ne fut pas „ approuvé, parce que la Trahison de ceux „ qui y étoient demeurez, ne faisoit pas „ perdre le droit à ceux qui en étoient „ sortis: & qu'il n'étoit pas certain que tous „ ceux, qui étoient présens eussent consenti à tout le mal qui avoit été fait. Que „ si le Roi déclaroit ce Parlement dissous, „ contre un Acte de Parlement déja passé, „ il feroit une démarche fort désagréable „ au Peuple par les conséquences qu'il en „ tireroit; que le Roi y feroit le plus perdant, „ & qu'en ce cas, plusieurs qui s'étoient „ retirez par motif de conscience, y rentreroient aussi tôt.

La conclusion fut d'une voix uniforme, „ que Sa Majesté déclareroit nuls les ordres „ & les procédures de chacune de ces deux „ Chambres en particulier, & de toutes les „ deux ensemble; parce que les Membres „ n'avoient pas joui des franchises, & des „ libertez d'un Parlement: & partant exhorteroit tous ses bons Sujèts à ne se pas „ laisser séduire plus long tems. Pour cet „ effet le Roi, six semaines avant cet heureux changement dans ces affaires, avoit publié sa Proclamation; de sorte qu'il ne pouvoit plus leur envoyer un Message com-

me aux deux Chambres de Parlement, de peur qu'il ne semblât rétracter le jugement qu'il en faisoit par cette Proclamation, ce que l'on crut être tout-à fait dans les régles. Les choses étant en cet état, & après tout ce que nous venons de dire, le Roi, pour ne paroître pas trop fier de ses bons succès, & de l'augmentation de ses forces, & avoir pour but une pleine Victoire, & la perte de ceux qui l'avoient irrité, comme les coupables l'insinuoient aux autres pour les attirer dans le même désespoir, prit la résolution de publier une Déclaration par tout le Royaume, afin que les deux Chambres, & leur Armée, qui ne manqueroient pas d'en être bien-tôt informées, en prissent occasion de lui faire quelques ouvertures de Paix, si elles y avoient quelque penchant. Ainsi dès le lendemain qu'il fut assuré de la prise de *Bristol*, il fit publier la Déclaration suivante, que j'insérerai ici, dans ses propres termes.

Déclaration de Sa Majesté à tous ses bons Sujèts, après ses Victoires contre le Lord Fairfax dans le Nord, & contre le Chevalier Guillaume Waller dans l'Ouest, & après la prise de Bristol par les Troupes de Sa Majesté.

Déclaration du Roi après ses derniers avantages.

„ COmme il n'y a personne dont les pertes, & les afflictions soient comparables à celles que nous avons souffertes, depuis les malheureuses divisions, qui desoient

„ folent ce Royaume, n'y ayant point eu „ de Victoire obtenuë que par l'effusion du „ sang de nos Sujèts, ni de rapines, & de „ violences commises qu'à la ruine de notre „ tre Peuple; aussi n'y a-t-il personne à qui „ la paix fût plus agréable qu'à nous. Le „ Dieu Tout-Puissant, à qui tous les se-„ crèts de notre cœur sont découvers qui „ nous à si souvent, & si miraculeusement „ conservé jusques à cette heure, & à la „ bonté duquel nous attribuons le bonheur „ de notre état présent, quelque malheureux „ qu'il soit par rapport aux calamitez pu-„ bliques, sait avec quelle répugnance, & „ amertume de cœur, nous nous sommes „ soûmis à la dure néceffité de prendre les „ armes pour notre deffense. Et personne „ n'ignore avec quels témoignages de justi-„ ce & de bonté nous avons tâché de déli-„ vrer nos Sujèts des oppressions, & des „ maux qui les accabloient, par les bon-„ nes loix, que nous avons consenties, & „ qui étoient capables de prévenir pour ja-„ mais de semblables inconvéniens; avec „ quel empressement, & importunité, nous „ avons offert d'y ajouter tout ce qui pour-„ roit contribuer à l'affermissement de la „ Religion, des Loix, & de la Liberté „ du Royaume. Comment elles ont été „ troublées, envahies, & presque entié-„ rement détruites par la faction, sédi-„ tion, & trahison de ceux, qui n'ont ni „ respect pour Dieu, ni charité pour les „ hommes, mais ont sacrifié l'un & l'au-„ tre à leurs desseins ambitieux, c'est main-

„ tenant une chose si notoire, que nous „ avons lieu d'espérer, que comme Dieu à „ pris un soin particulier de notre personne „ & de deffendre notre cause en deffendant „ la sienne, il aura touché le cœur de nos „ Sujèts & leur aura ouvert les yeux, pour leur „ faire appercevoir qu'ils ont été malheu- „ reusement séduits, & leur donner de l'hor- „ reur contre ceux dont la ruse & la mali- „ ce les ont portez à deshonorer Dieu, & à „ se révolter contre nous, & à causer tant „ de miséres à leur Patrie.

„ Nous n'avons pas oublié la protestation „ que nous fîmes volontairement au mois „ de Septembre dernier à la tête de notre „ petite Armée; que nous protégerions, & „ & deffendrions la vraye Religion Protestan- „ te Réformée: & que s'il plaisoit à Dieu „ de bénir nos Armes, & de nous garantir „ de cette Rébellion, que nous maintien- „ tiendrions les justes Priviléges & Franchi- „ ses du Parlement, & gouvernerions par les „ loix connuës du Païs, pour la deffense „ desquelles nous avions levé, & retenu cet- „ te Armée. Nous ne pourrions pas trou- „ ver un tems plus propre que celui-ci, pour „ renouveller la même Protestation; lors „ que Dieu à bien voulu nous favoriser par „ tant de Victoires, & de succès heureux, „ & rendre moins formidable le pouvoir de „ ceux qui cherchent à nous détruire; puis- „ que l'on ne pourra plus nous reprocher „ aujourd'hui que nos Messages pour la Paix, „ ne procédent que de notre foiblesse, & „ du mauvais état de nos affaires, & non de

„ de l'amour pour notre peuple; enfin dans
„ un tems que nos bons sujèts dans plusieurs
„ Comtez, peuvent être plus facilement in-
„ formez de leur condition, aussi-bien que
„ de la nôtre, dont on leur à supprimé la
„ connoissance par la même injustice, &
„ par les mêmes pratiques qu'on leur a fait
„ souffrir tant d'autres cruautez qui les ac-
„ cablent.

„ Nous déclarons donc à toute la terre,
„ en la présence du Dieu Tout-Puissant à
„ qui nous devons rendre Compte de tou-
„ tes nos actions, que nous sommes si éloi-
„ gnez de la pensée de faire aucun change-
„ ment dans la Religion établie par les Loix
„ du Royaume, comme on l'a faussement
„ & calomnieusement voulu faire croire à
„ nos Sujèts, contre la connoissance de ceux
„ mêmes qui sont les Auteurs de cette Im-
„ posture; d'envahir la Liberté, & les biens
„ de notre Peuple, & de violer les justes
„ Priviléges du Parlement, que nous sou-
„ haitons de toute notre ame, & ferons tous
„ nos efforts pour maintenir, & avancer la
„ vraye Religion Protestante Réformée éta-
„ blie dans l'Eglise d'*Angleterre*, dans la-
„ quelle nous sommes né, que nous avons
„ toujours ouvertement & sincérement pro-
„ fessée, & dans laquelle, moyennant la
„ grace de Dieu, nous sommes résolu de
„ mourir. Que nous aurons autant de soin
„ de conserver les biens, & la liberté des
„ Sujèts, que de maintenir nos propres
„ Droits: desirant gouverner seulement par
„ les bonnes Loix, qui ont toujours fait le

„ bonheur de cette Nation, jusqu'à-ce qu'el-
„ les ayent été opprimées par cette odieuse
„ Rébellion: & nous reconnoissons que les
„ justes Priviléges du Parlement sont une
„ partie essentielle de ces mêmes Loix, dont
„ nous promettons la deffense, & l'obser-
„ vation. De sorte que si la Religion, les
„ Loix, & la Liberté, sont précieuses à
„ nos Sujèts, ils doivent s'unir avec nous
„ pour deffendre, & pour contribuer à l'é-
„ tablissement d'une bonne & solide *Paix*,
„ qui seule est capable de les en faire joüir,
„ & de les remettre dans un état florissant.

„ Tout le monde jugera sans peine si des
„ gens qui sont Ennemis déclarez du Gou-
„ vernement Ecclésiastique, qui outragent
„ & persécutent les Ministres Orthodoxes
„ de l'Eglise, & qui mettent en leur place
„ des Prédicateurs séditieux & Schismatiques,
„ qui avilissent le livre des Priéres Commu-
„ nes & Profanent le Culte Divin par leur
„ conduite impie & scandaleuse, sont pro-
„ pres pour avancer cette même Réligion.
„ Si des gens qui ont la hardiesse d'imposer
„ des Taxes insupportables, & des Excises,
„ odieuses sur leurs Compatriotes, sans au-
„ cune ombre, ni apparence de droit; qui les
„ emprisonnent, les tourmentent, & les met-
„ tent à mort, sont propres pour deffendre
„ les biens, & la liberté des Sujèts. Si des
„ gens qui se saisissent & s'emparent de nos
„ revenus les plus incontestables, & de nos
„ Droits légitimes; qui nous ont contesté
„ notre voix négative; qui par la force &
„ & la violence ont intimidé les Membres

des

„ des deux Chambres, & qui enfin ont,
„ autant qu'en eux-eſt, diſſous le préſent
„ Parlement, en chaſſant & empriſonnant
„ ſes Membres, & en réduiſant toute ſon
„ authorité en un Comitté de peu de per-
„ ſonnes, contre les Loix, les Coutumes,
„ & les éxemples du paſſé, ſont propres pour
„ deffendre, & ſoutenir les Privilèges du
„ Parlement.

„ Ainſi nous conjurons tous nos bons Su-
„ jèts, par le ſouvenir de cette heureuſe
„ Paix, & de cette parfaite félicité; dont
„ Dieu recompenſoit leur obéïſſance. & leur
„ fidélité dans les tems paſſez; par leurs ſer-
„ mens d'Allégeance & de Supprémacie,
„ qui ne peuvent être anéantis, ni éludez
„ par aucun Serment, ni par aucune con-
„ vention contraire; par tout ce qu'ils ont
„ de plus cher, & de plus précieux dans la
„ vie, & par tout ce qu'ils ſouhaitent & eſ-
„ pérent pour la vie à venir; de ſe reſouve-
„ nir de leur devoir, & de conſidérer leur
„ propre intérêt; de ne ſe pas laiſſer ſédui-
„ re plus long-tems, & de ne plus ſouffrir
„ que leur Prince ſoit deshonoré, & leur
„ Patrie ruinée, & déſolée par ces Impoſ-
„ teurs, qui ſous prétexte de Réformation,
„ veulent introduire tout ce qu'il y à de plus
„ monſtrueux dans la Religion, & dans l'E-
„ tat. Nous les conjurons de choiſir plu-
„ tôt une paiſible jouïſſance de leur Religion,
„ de leurs biens, & de leur liberté, fondée
„ & établie ſur la ſageſſe, & induſtrie de
„ leurs Ancêtres, affermie, & étenduë
„ par la bénédiction de Dieu dans le ſiécle

„ présent, que d'employer leur vie & leur
„ fortune pour aquérir le désordre & la con-
„ fusion, & pour s'assujettir à la plus insuppor-
„ table de toutes les servitudes, c'est à dire,
„ pour se rendre Esclaves de leurs Compa-
„ triotes, qui par leur horrible tyrannie,
„ leur font assez comprendre ce qu'ils doi-
„ vent attendre d'eux à l'avenir.

„ Que nos bons Sujèts, qui se sont lais-
„ sez tromper, & qui par ignorance ou fau-
„ te de courage, se sont engagez dans les
„ Actes d'infidélité les plus insoutenables,
„ ne se laissent point persuader par ces Sé-
„ ducteurs, que leur salut consiste dans le
„ désespoir, & qu'ils ne peuvent trouver
„ leur sureté, pour tous les maux qu'ils ont
„ faits, que dans une desobéïssance résoluë
„ & déterminée. Ceux qui ont éxaminé no-
„ tre Gouvernement, & notre humeur,
„ avec le plus de hardiesse & de malignité,
„ ne nous ont point imputé d'être vindica-
„ tif, ni altéré du Sang humain. Et tous
„ ceux qui depuis cette cruelle guerre, sont
„ revenus à nous, pressez par les remords
„ de leurs consciences, ont trouvé qu'il ne
„ leur étoit pas si aisé de se repentir, qu'à
„ nous de leur pardonner. Quiconque a
„ été séduit par ces esprits brouillons, qui
„ dès le commencement ont projetté tous
„ ses désordres, & rachetera ses crimes pas-
„ sez par ses services, & par sa fidélité; qui se
„ saisira de ceux qui continuëront à porter
„ les armes contre nous; s'opposera de tout
„ son pouvoir à leurs entreprises, & tache-
„ ra de les réduire à l'obéïssance qui nous
est

„ eſt dûë, & de retablir la paix dans le „ Royaume, aura ſujet d'éxalter notre clé- „ mence, & de ſe repentir d'avoir offenſé „ un ſi bon & ſi juſte Souverain. Enfin, „ préſentement que Dieu à fait tant de mer- „ veilles en notre faveur, nous deſirons que „ tous nos bons Sujèts, qui nous ont aſſiſ- „ tez, ou qui ont eu de bonnes intentions „ pour nous, faſſent de vigoureux efforts „ pour mettre fin à ces Calamitez, en nous „ aidant d'hommes, d'argent, de vaiſſelle, „ de chevaux & d'armes, afin que ne man- „ quant de rien, nous attendions avec plus „ de confiance la continuation des faveurs „ de Dieu, pour faire revivre parmi nous „ cette heureuſe harmonie de cœurs & d'af- „ fection, & pour rétablir promptement une „ Paix ſolide, ſans quoi ce pauvre Royau- „ me ſera tout-à-fait ruiné, s'il n'eſt pas ab- „ ſolument perdu.

Nous verrons bien-tôt les effets de cette Déclaration, ou du moins ce qui arriva auſſi-tôt après qu'elle fut publiée, mais auparavant il faut faire remarquer les diſgraces qui accompagnoient & obſcurciſſoient les grandes proſpéritez du Roi, & qui provenoient non ſeulement du nombre & de la qualité de ceux qui avoient été tuez, mais encore de la jalouſie, & de la méſintelligence entre ceux qui étoient échappez du péril. Il n'y avoit pas entre les Princes, & le Marquis de *Hertford* cette conformité d'humeurs & d'inclinations qui auroit dû être entre des perſonnes de ce rang, engagez dans un parti qui ne pou-

voit

voit subsister que par l'union des Chefs. Le Prince *Maurice*, & le Prince *Robert* en son nom (si du moins le prémier n'agissoit pas entiérement par l'impulsion du dernier) n'étoit pas content qu'un Neveu du Roi fût Lieutenant Général sous le Marquis de *Hertford*, qui n'avoit pas beaucoup d'expérience dans la Guerre, & encore moins dans les fonctions d'un Général. Le Marquis de son côté, qui étoit doux, ou fier, selon que l'on étoit doux, ou fier avec lui, n'aimoit peut-être pas que ce Prince s'attribuât plus d'autorité qu'il ne convenoit à un Lieutenant Général, & qu'il le traversât dans le Gouvernement & la disposition des affaires du Païs, dont le Marquis étoit plus capable que lui. Quand *Bristol* fut pris, où le Marquis prétendoit avoir le prémier commandement, cette Ville étant nommément dans sa Commission, & en étant d'ailleurs Lord Lieutenant, il regarda comme une marque de mépris, de ce que le Prince *Robert*, non seulement avoit traité sans son avis, mais encore de ce qu'il avoit conclu les Articles, sans y parler de lui non plus que s'il eût été absent. De sorte que sans autre Cérémonie, & sans faire connoître ses intentions aux deux Princes, il déclara qu'il donnoit le Gouvernement de la Ville au Chevalier *Ralph Hopton*. Le Prince *Robert* de son côté comprenoit qu'ayant réduit la Ville, parce que ces Troupes y étoient entrées par le côté où il avoit le commandement absolu, & que l'Armée de *Cornoüaille* avoit toûjours été repoussée de son côté, le Gouvernement de

Jalousie entre les Principaux Officiers du Roi, touchant le Gouvernement de *Bristol*.

de cette Place lui appartenoit à l'exclusion de tout autre. Mais quand il apprit que la résolution du Marquis étoit de le donner au Chevalier *Hopton* avec qui on ne pouvoit faire entrer en concurrence aucun Officier particulier de l'Armée, il forma le dessein de ne le conférer à aucun des prétendans; & par le même Courrier par lequel il informoit le Roi de cet heureux succès, il lui demanda pour lui-même le Gouvernement de cette Place qu'il avoit réduite, que le Roi lui accorda sur le Champ, ne soupçonnant pas qu'il dût y avoir de contestation sur ce sujèt. Aussi-tôt-après arriva un autre Courier de la part du Marquis, pour informer Sa Majesté de toutes les particularitez du Siége, & du dessein qu'il avoit de donner au Chevalier *Hopton* le Gouvernement de cette Ville nouvellement conquise.

Alors le Roi comprit l'embarras où il s'étoit mis, & fut extrêmement en peine pour trouver un expédient capable de prévenir le différent qu'il prévoyoit. Il avoit donné sa parole au Prince *Robert* son Neveu, & il étoit éxact à la tenir quand il l'avoit une fois donnée; d'ailleurs il étoit persuadé que le Titre du Prince, pour la disposition de ce Gouvement, étoit très-légitime. D'un autre côté le Roi avoit une estime particuliére pour le Marquis de *Hertford* qui l'avoit très-fidélement servi, & qui s'étoit déclaré hautement pour lui, dans un tems où ses services étoient d'une extrême importance à Sa Majesté. Et il faut avouër, qu'il n'y avoit point de Sujèt dont l'affection, & la fidélité

don-

donnassent un plus grand lustre à la cause du Roi, que celle du Marquis. La nomination du Chevalier *Ralph Hopton* étoit une autre circonstance considérable. Il avoit mérité la faveur du Roi autant que pas un autre Officier : il étoit chéri par les Habitans de *Bristol*, & des environs ; & après avoir rendu de si grands services, & avoir tant souffert pour Sa Majesté, la prudence, & la bonté naturelle du Roi, ne lui permettoient pas de l'exposer à un refus. Quelque résolution qu'il prît, il ne doutoit point qu'elle ne fût interprétée diversement ; & il trouvoit sa Cour, & son Conseil, disposez à dire leurs sentimens avec plus de passion qu'a l'ordinaire. Le Marquis étoit fort aimé, on croyoit que son crédit, & sa réputation dans le Royaume étoit d'une merveilleuse utilité pour les affaires du Roi. Plusieurs ne voyoient point sans peine que le Prince *Robert* affectât d'obtenir la possession de la seconde Ville du Royaume, & de s'engager aussi avant dans le Gouvernement civil, qu'il le feroit infailliblement en commandant cette Place avec prudence, & avec adresse. Et cela au mépris de l'un des Principaux Pairs du Royaume pour lesquels il n'avoit jamais témoigné beaucoup d'égards. Ceux l'à étoient d'avis „ que le Roi devoit „ par conseil, & par autorité corriger, & „ adoucir l'humeur du Prince, & lui persuader de se départir de cette prétention, „ par complaisance pour le bien de son service, & de souffrir que le Marquis disposât de ce Gouvernement, le choix qu'il avoit

„ avoit fait étant reconnu très-juste à tous
„ égards.

„ D'autres étoient d'avis que le Droit de
„ disposer de ce Commandement, en fa-
„ veur de qui il voudroit appartenoit entié-
„ rement au Prince *Robert*: qu'ainsi, outre
„ que le Roi avoit déja donné son consen-
„ tement, il ne pouvoit raisonnablement
„ lui être refusé, puisqu'il le demandoit
„ pour lui-même: ce qui ôteroit au Che-
„ valier *Hopton* toute pensée que l'on man-
„ quât de considération pour lui, ne pou-
„ vant trouver mauvais que le Prince lui
„ fût préféré dans ce choix. Que les yeux
„ de toute l'Armée étoient sur son Altesse,
„ dont le seul nom étoit devenu la terreur
„ des Ennemis; & dont la valeur, & la
„ prudence avoient fait prospérer les affaires
„ de Sa Majesté. Qu'après des exploits si
„ glorieux, un refus dans une prétention si
„ raisonnable, quoi qu'il ne le detournât
„ pas de son devoir, feroit beaucoup de
„ tort à son crédit, & à sa réputation dans
„ l'Armée, dont le Roi recevroit un pré-
„ judice considérable. De sorte qu'il fal-
„ loit trouver quelque moyen d'éluder le
„ Titre du Marquis, & d'accorder au Prin-
„ ce ce qu'il souhaitoit. Le Roi, qui dans
cette contrariété de sentimens, comprit que
l'affaire dépendoit de sa prudence, résolut
de faire un voyage à *Bristol* pour y donner
un Réglement, auquel il s'assuroit que les
parties se conformeroient autant par affec-
tion, que par obéïssance.

Le Roi se proposoit en lui-même de gra-
tifier

tifier son Neveu du Nom & du Titre, & le Marquis, en mettant *Hopton* en la jouïssance de la chose même; Sa Majesté prenant soin d'obliger le Marquis en tout ce qu'il pourroit. Car quoi qu'elle sût bien qu'il n'étoit pas capable de se détourner du service public, par des motifs & des vûës particuliéres, les autres pouvoient se persuader & se plaindre en plubic, qu'on n'avoit pas pour lui les égards que l'on devoit avoir, quoi que lui-même ne s'en plaignît pas. En un mot le Roi avoit dessein non seulement de reconnoître les services du Marquis, mais aussi de donner des marques publiques de cette reconnoissance, afin que tout le monde fût informé de ses sentimens.

Le Roi va à *Bristol* pour appaiser le différent.

Le Roi fit donc son entrée dans *Bristol* avec les solemnitez ordinaires; & aprés avoir parlé fort obligeamment au Marquis, il le pria en particulier de vouloir bien consentir, qu'il éxécutât la promesse qu'il avoit faite au Prince son Neveu avant qu'il eût aucune connoissance que le Marquis en eût disposé d'une autre maniére, sans lui parler du tout d'aucun autre Titre de son Altesse, mais seulement de sa promesse. Il donna donc le Gouvernement de *Bristol* au Prince *Robert*, qui aussi-tôt envoya une Commission de Lieutenant au Chevalier *Hopton* alors assez bien rétabli pour prendre l'air, & se promener; lui faisant dire par une personne de confidence, qu'encore qu'il fût obligé de garder pour peu de tems, un Titre de supériorité, cependant il ne se méleroit point du tout du Gouvernement, mais

que

que *Hopton*, y auroit un pouvoir auſſi abſolu que ſi la prémiére commiſſion lui avoit été adreſſée.

Le Chevalier *Ralph Hopton* extrêmement fâché d'être le ſujèt de ces différens entre des perſonnes qui avoient tant d'influence ſur les affaires publiques, comprit auſſi-tôt qu'un tel expédient qui ſembloit mettre fin à la conteſtation, l'expoſeroit infailliblement à la haine d'un des deux Partis. Car le Marquis, qui par la perſuaſion du Roi, étoit plutôt calmé, que ſatisfait, s'attendoit, du moins il y avoit lieu de le croire, que *Hopton* refuſeroit la Commiſſion du Prince *Robert*, tant pour ne pas approuver l'injure faite au Marquis, auquel il avoit toujours eu un attachement ferme & inébranlable, que par ce que le Commandement que le Prince lui donnoit étant inférieur à celui que le Marquis lui avoit accordé auparavant, il ſembleroit vouloir juſtifier des prétentions ſur leſquelles le Roi lui-même ne trouvoit pas à propos de décider. Ce qui lui faiſoit encore plus de peine, c'eſt qu'en acceptant cette commiſſion de Lieutenant, il donneroit lieu de croire qu'il abandonnoit le Marquis par une eſpéce de vengéance, pour ſon changement de réſolution, lors qu'en l'année derniére il choiſit plutôt d'aller dans *Galles*, que dans *Cornoüaille*, & de ce qu'il l'avoit abandonné encore depuis peu, en ſouffrant que de nouveaux Officiers vinſſent prendre le Commandement des Troupes de *Cornoüaille*, au préjudice de ceux qui les avoient levées, quoi que le prémier changement fût arrivé par ſon

avis

avis, & de son consentement, comme nous l'avons vû ci-devant, & qu'il sût bien que le dernier devoit être imputé plutôt au Prince *Maurice*, qu'au Marquis de *Hertford*, qui avoit toujours une amitié, & une estime particuliére pour lui. D'autre côté, il comprenoit bien que s'il refusoit cette Commission, quelques marques de soumission & de respect qu'il fît paroître d'ailleurs, il apporteroit beaucoup de désordre, & d'interruption aux affaires du Roi, ce qui n'auroit pas manqué d'arriver. Il concluoit que le Marquis ayant évité la contestation, pour obéïr au Roi, si elle venoit à revivre, les conséquences qui en pourroient arriver lui seroient imputées: outre qu'il avoit toujours conservé un profond respect pour la Reine de *Bohéme*, & pour les Princes ses Fils, qu'il avoit servis dans toutes les guerres qu'ils avoient euës, pour leur rétablissement dans leurs Domaines: de sorte qu'il ne pouvoit se résoudre à désobliger un Prince de cette Maison, qui donnoit de si grandes espérances. Ainsi il se résolut d'accepter de bonne grace la commission du Prince *Robert*, ce qui mit fin, pour lors, à tous les discours, & à tous les différens, mais on ne laissa pas d'en murmurer en secrèt.

Le Roi voyoit qu'il étoit tems de résoudre à quelles entréprises il disposoit ses Armées; que cette contestation lui avoit fait perdre dix ou douze jours de la plus belle saison, qu'un trop long séjour sans rien faire avoit plutôt affoibli, que rafraichi ses Troupes; & qu'il n'avoit pas perdu plus de monde à l'attaque de *Bristol*, qu'il en avoit perdu après le pilla-

ge

;e d'une partie de cette Ville ; les Soldats
qui s'étoient chargez de butin, ne se soumettant plus qu'avec peine aux fatigues de la guerre.

La question fut prémiérement „ si les deux „ Armées seroient jointes, & si elles marcheroient en un corps, pour la prémiére entreprise qui se feroit ? Et en second lieu „ qu'elle seroit cette entreprise ? Contre le prémier point on allégua plusieurs choses.

I. „ La disposition où étoient les parties de „ l'Oüest, les Ennemis étant absolument les „ Maîtres des Comtez de *Dorset*, & de *Devon*. Car quoi que le Chevalier *Jean Berkley* avec un fort parti, & le Colonel *Jean Digby* empêchassent *Exeter* & le Nord de „ *Devon*, de se joindre avec *Plymouth*, qui „ autrement pourroient bien-tôt composer „ une Armée assez forte, pour infester *Cornoüaille*, ils n'avoient pourtant aucune Place de retraite en cas qu'ils se trouvassent „ pressez : & tous les Ports des côtes de „ l'Oüest, où le Parlement avoit mis des „ Garnisons, pouvoient probablement être „ réduits sans beaucoup de résistance, sur le „ bruit de l'approche des Troupes de Sa Majesté & de la prise de *Bristol*.

II. „ Que l'Armée de *Cornoüaille* étoit „ moins considérable en nombre, qu'en réputation ; ayant perdu beaucoup de monde à *Launsdown*, & à l'assaut de *Bristol*, & „ plusieurs s'étant retirez après la mort de „ leurs Officiers. D'ailleurs les Troupes prétendoient quelles avoient promis de retourner promptement dans leur Païs, qu'elles

„ les ne croyoient pas assez en sureté contre „ *Plymouth*, afin de réduire cette Place. De „ sorte que si on les contraignoit de marcher „ du côté de l'Est, contre leur inclination; „ il y auroit à craindre, qu'elles ne dimi- „ nuassent, au lieu d'augmenter. Mais si „ elle marchoient vers l'Oüest, il ne seroit „ pas difficile de rassembler ceux qui étoient „ retournez, de faire de nouvelles levées, „ & de former un corps assez considérable „ pour les entreprises auxquelles on trouve- „ roit à propos de s'engager. On ajoûtoit à „ cela „ qu'ayant perdu les Officiers qu'el- „ les aimoient & qu'elles craignoient, & „ qui, par le respect quelles avoient pour „ eux les retenoient dans le devoir, elles „ n'avoient que trop de panchant à se muti- „ ner, & faisoient paroître une extrême „ aversion pour se joindre & marcher avec „ l'Armée du Roi. La vérité est qu'elles n'étoient pas contentes, dans la pensée qu'on ne récompensoit pas assez leurs belles actions. Car quoi que le Roi fît tout son possible pour leur faire connoître l'estime qu'il faisoit de leur courage & de leur fidélité, il n'étoit pas en état de leur fournir beaucoup d'argent; & comme ces Troupes avoient été instruites dans une sévère discipline, elles avoient aquis une noble fierté, qui leur donnoit de l'horreur pour le pillage, & pour les artifices bas & méprisables qui auroient pû suppléer à leurs besoins; mais dans la suite, elles ne conservérent pas cette délicatesse.

III. On allégа „ la Cavalerie, qui étoit si „ brave & si nombreuse, que quand celle

qui

„ qui s'étoit jointe à l'Armée de *Cornoüaille*,
„ se seroit séparée, il resteroit encore six mil-
„ le chevaux, qui suffisoient pour vivre dans
„ un Païs, en des quartiers d'une distance
„ convenable.

IV. „ Quelque Correspondance avec les
„ principaux Gentilhommes de la Comté de
„ *Dorset*, qui étoient prêts de se joindre avec
„ un Parti considérable pour le Roi; & qui
„ espéroient que les petites Garnisons sur la
„ côte, ne feroient pas une longue résistan-
„ ce.

Il y avoit une autre raison, qu'on ne disoit pas, c'est que si les deux Armées étoient demeurées unies, le Prince Maurice n'auroit été que simple Colonel; mais il y en avoit assez d'ailleurs pour persuader le Roi, qu'il les falloit diviser. Il donna ordre au Comte de *Carnarvon* d'avancer avec la Cavalerie & les Dragons, vers *Dorchester*, Ville Capitale de cette Comté, la plus mal-intentionnée de toute l'Angleterre, & où les Rébelles avoient une Garnison; & le jour suivant au Prince *Maurice* de marcher après avec l'Infanterie & le Canon, retenant auprès de lui le Marquis de *Hertford*: car quoi qu'il prévît bien les inconvéniens qui pouvoient lui arriver en retirant de cet emploi le Marquis de *Hertford*, dont la piété éxemplaire, la droiture, & l'atachement pour la justice, l'avoient fait chérir du Peuple dans les parties de l'Oüest: quoi qu'il prît toutes les précautions imaginables pour ne pas mécontenter le Marquis, sur la probité, & affection duquel il se reposoit entiérement, n'y ayant point d'homme

Le Prince *Maurice* envoyé dans l'Oüest avec une Armée.

dans ses trois Royaumes, auquel *il* eût confié plus volontiers les intérêts de la Couronne, néanmoins il prévoyoit que le Prince, & le Marquis ne s'accorderoient jamais ensemble, & qu'*il* y avoit auprès d'eux des personnes, qui ne manqueroient pas de fomenter la division entr'eux, contre le bien de son service. Il se persuadoit qu'il réduiroit plutôt son Peuple, par le pouvoir de son Armée, que par les exhortations de son Conseil; & que la fierté naturelle du Prince feroit plus d'effet, que la lenteur, & la condescendance du Marquis. C'est pourquoi il envoya le Prince pour cet emploi, & se servit de tous les moyens imaginables pour bannir de l'esprit du Marquis, tout ce qui pourroit lui faire craindre d'avoir perdu sa faveur, & continua à lui communiquer franchement. Il ouvertement les motifs de sa résolution; & lui déclara, qu'il le feroit Gentilhomme de sa Chambre, & Grand-Maître de sa Garde-robe, qu'il l'auroit toujours auprès de lui, & qu'il prendroit ses avis dans toutes les occasions, qui se présenteroient: dont le Marquis se contenta, plutôt pour ne pas désobéïr, que par le cas qu'il faisoit de tous ces honneurs.

Plusieurs personnes de considération étoient fâchées que le Roi eût fait ce choix. Quoi que l'âge du Marquis, & une longue habitude de s'abandonner aux plaisirs, l'eussent jetté dans une espéce de lenteur & d'inaction, peu convenables à son prémier tempérament, & aux belles qualitez de son esprit, étant homme de lettres, & d'un jugement solide;

&



& moins encore aux circonſtances du tems, & à la charge de Général : enſorte qu'il cédoit fort ſouvent aux avis de ceux qui avoient infiniment moins d'eſprit que lui, & qui étoient tout à fait indignes de cette confiance : Cependant on croyoit que le peu d'expérience du Prince dans les coûtumes, & maniéres d'*Angleterre*, & la répugnance qu'il avoit pour s'en inſtruire, l'aſſujetiroient aux avis des mauvais Conſeillers plutôt que l'autre, & que ces Conſeillers ne ſeroient pas repris ſi facilement. Pour moi je crois que ſi le Prince avoit ſuivi Sa Majeſté & ne s'étoit jamais mêlé que des affaires purement militaires, & que le Marquis eût été envoyé à la tête de ces Troupes du côté de l'Oüeſt avec le Lord *Hopton*, qui devoit demeurer à *Briſtol*, tant pour rétablir ſa ſanté, que pour y former une nouvelle Garniſon, cette Place devant être un Magazin d'hommes, d'Armes, de Munitions, & de toutes les choſes dont on avoit beſoin, cette expédition auroit été beaucoup plus heureuſe qu'elle ne le fut.

L'autre réſolution qu'il falloit prendre, étoit touchant les mouvemens que le Roi devoit faire avec ſon Armée. Tous ſans exception penſérent à la réduction de *Glocester*, Ville ſituée à un peu plus de vingt milles de *Briſtol*, & d'une très-grande importance pour le Roi, ſi on pouvoit la réduire, ſans perdre beaucoup de tems & de monde. C'étoit
„ la ſeule Garniſon que les Rébelles avoient
„ entre *Briſtol* & la Comté de *Lancaſtre* dans
„ le Nord d'*Angleterre* : & ſi le Roi pouvoit
„ s'en rendre le Maître, il auroit la Riviére

 „ de

„ de *Saverne* entiérement à sa disposition.
„ Par ce moyen les Garnisons de *Worcester*,
„ & de *Shrewsbury*, & toute cette contrée
„ pourroient tirer du secours de *Bristol*; &
„ le commerce de cette Ville deviendroit si
„ florissant, que les Doüanes, & les impôts
„ rapporteroient un revenu considérable à Sa
„ Majesté, & que les Richesses de la Ville
augmentant, elle porteroit une plus forte contribution pour la subsistance de l'Armée. Le Roi pourroit établir ses quartiers dans toute l'étenduë de cette riche Comté, & lui faire payer des contributions à porportion qu'elle lui avoit causé de trouble & d'inquiétude, outre les contributions générales par semaine, les Païsans les plus mutins, & les plus séditieux étant riches, & en état de racheter bien cher leur infidélité. Il y avoit une autre raison qui n'étoit pas moins forte que les autres, & qui n'étoit pas moins pressée par les Gentilhommes bien intentionnez de cette Comté qui s'étoient comportez sagement, qui avoient beaucoup souffert pour leur fidélité, & qui offroient de faire de grandes levées, si on se vouloit engager dans cette entreprise. „ Que si *Glocester* étoit réduit,
„ il ne seroit point nécessaire de laisser des
„ Troupes dans *Galles*, qu'elles pourroient
„ se joindre à l'Armée, & que l'on en tire-
„ roit les contributions, & les autres taxes
„ destinées pour les payer. Et certainement le Roi auroit été maître de la plus grande, & de la plus riche partie du Royaume, qui lui auroit été d'un grand secours pour disputer le reste.

Ce-

Cependant on ne croyoit pas que tous ces motifs fussent assez forts pour engager son Armée dans un Siége si douteux : pendant que les Rébelles reprendroient leurs esprits, reviendroient de leurs frayeurs, appaiseroient les désordres qui en provenoient, du moins en partie & recruteroient leur Armée. Partant on estimoit qu'il étoit bien plus à propos d'aller dans les Comtez les plus opprimées par les ennemis ; & profiter de la confusion qui régnoit dans *Londres* & aux environs, à moins qu'on ne pût espérer de réduire *Glocester* en peu de tems : & pour cet effet on faisoit jouër quelques secrèts ressorts dont on attendoit le denoüement de jour en jour. Le Gouverneur de cette Place étoit un nommé *Massy*, Soldat de fortune, qui avoit été Officier dans l'Armée du Roi, sous le commandement du Colonel *Guillaume Leg*, lors de la derniére expédition du Nord, préparée par Sa Majesté contre *l'Ecosse* : & qui s'étoit trouvé à *York* au commencement de ces troubles, dans l'intention de servir le Roi. Mais voyant qu'il n'y étoit pas assez connu, & qu'il n'y avoit rien à gagner pour lui, que le repos d'une bonne conscience, il s'en alla à *Londres* où il y avoit plus d'argent & moins d'Officiers. Il y fut bien-tôt fait Lieutenant Colonel sous le Comte de *Stamford*. On trouvà que c'étoit un homme hardi & vigilant, & qu'il avoit les qualitez propres pour se rendre agréable au commun Peuple, & le Comte de *Stamford* étant venu dans l'Oüest le laissa Gouverneur de *Glocester*, où il s'aquitoit de sa commission avec beaucoup de soin & de succès. On ne désespé-

roit pas de le pouvoir gagner, ne s'étant pas engagé dans ce Parti par inclination, mais par intérêt. *Guillaume Leg*, qui naturellement avoit bonne opinion prèsque de tout le monde, & pour qui le Prince *Robert* avoit une affection particuliére, avoit envoyé un Exprès, qui probablement pouvoit entrer dans *Glocester* sans être soupçonné, & lui avoit écrit avec cette franchise & cette ouverture de cœur ordinaires entre de bons Amis. Cet Exprès rapporta au Colonel *Leg* pendant qu'on étoit occupé à délibérer sur ce sujèt une réponse du Gouverneur, d'un stile fort fier, & où il sembloit trouver fort mauvais, „ que l'on voulût corrompre sa fidélité, & „ lui faire trahir son devoir, ce qu'il ne se„ roit jamais quand il y iroit de sa vie. Il faisoit de longs discours „ sur son honneur, & „ sur sa réputation, qui lui seroient toujours „ plus précieux que toutes les choses du „ monde : mais le Messager dit en même „ tems, qu'après que le Gouverneur lui eut „ donné sa lettre, & lui eut fait quelques re„ proches assez aigres devant la Compagnie; „ il fut conduit une seconde fois en un autre „ endroit, où le Gouverneur étoit seul, & „ qu'alors il lui dit qu'il n'avoit pû se dis„ penser d'écrire cette lettre : mais qu'il pou„ voit assurer *Guillaume Leg*, qu'il étoit son „ serviteur, comme il l'avoit toujours été : „ qu'il étoit très-bien intentionné pour le „ Roi : qu'il avoit appris que le Prince *Ro*„ *bert* devoit venir attaquer cette Place, que „ s'il le faisoit, il la défendroit le mieux „ qu'il pourroit : & que Son Altesse trouve„ roit beaucoup plus de difficultez, qu'il n'a-

voit

„ voit fait à *Bristol*; mais que si le Roi ve-
„ noit en personne avec son Armée, & som-
„ moit la Garnison de se rendre, il ne tien-
„ droit point contre lui, sa conscience ne
„ lui permettant pas de combattre contre la
„ personne du Roi; & qu'en ce cas, & non
„ autrement, il pourroit engager les autres à
„ faire la même chose.

Ce Message fut ce qui détermina. Car quoi que le discours du Gouverneur, pût n'être pas sincére, le Roi pouvoit sans péril faire marcher son Armée de ce côte-là; puis qu'il seroit toujours en son pouvoir de prendre une autre résolution, sans trop s'engager devant cette Place. Au reste on pouvoit présumer que le Gouverneur avoit de bonnes intentions, puis qu'il n'avoit pas fait pendre, ou du moins emprisonner celui qui s'étoit chargé de lui porter ce Message. Sur cela le Roi prit le parti de marcher vers *Glocester*, mais de ne se pas engager dans un Siége. Il fit partir son Armée, & le lendemain, après avoir fait le Chevalier *Hopton*, Baron de *Stratton*, en mémoire de la Bataille de *Stratton*, il marcha avec le reste de ses Troupes. Le Mécredi 20. d'Août, le Roi rangea toute son Armée sur une hauteur à moins de deux milles de la Place, d'où il pouvoit être vû fort aisément. Et sur les deux heures après midi, il envoya cette sommation à la Ville par un Trompette.

Le Roi marche vers *Glocester* & somme la Ville de se rendre, le 20. d'Août 1643. N. S.

„ Porté par un pur motif de compassion
„ pour notre Ville de *Glocester*, & afin qu'elle
„ ne reçoive aucun dommage par notre Ar-
„ mée, ce que nous ne pouvons pas empê-

 cher,

„ cher, si nous sommes contraints de l'atta-
„ quer, nous sommes venus en personne pour
„ demander qu'elles nous soit remise entre
„ les mains, & nous faisons savoir à tous les
„ Habitans, & à tous autres qui sont dans la
„ Ville, tant Soldats, que Bourgeois, que
„ s'ils veulent se soumettre promtement,
„ nous voulons bien pardonner franchement
„ & absolument à chacun d'eux sans excep-
„ tion; & les assurer en parole de Roi,
„ qu'eux, ni aucun d'eux, ne recevront pas
„ le moindre dommage, ni préjudice par
„ notre Armée, ni en leurs personnes, ni
„ en leurs biens. Et que nous y mettrons
„ un Gouverneur, & une Garnison si
„ modérée que le repos, & la fureté tant de
„ la Ville, que de toute la Comté se trouve-
„ ront parfaitement établis. Mais que s'ils
„ négligent cette offre de grace & de fa-
„ veur, & nous forcent de réduire cette Pla-
„ ce par le pouvoir de nos armes, ce que
„ nous ne doutons pas, moyennant le se-
„ cours de Dieu, que nous ne fassions sans
„ beaucoup de peine & de tems, ils doivent
„ s'imputer tous les malheurs qui les accable-
„ ront. Nous attendons une réponse nette
„ & positive à ce Message, dans deux heures
„ après sa publication : donnant permission
„ à ceux que la Ville voudra bien employer
„ dans cette Négotiation, de venir à nous,
„ & de retourner en toute fureté ; & enjoi-
„ gnant à tous les Officiers & Soldats de no-
„ tre Armée de les laisser passer librement.

Avant que le tems accordé pour la répon-
se fût expiré, le Trompette revint accompa-
gné

gné de deux Citoïens de la Ville, maigres, pâles, d'un air chagrin, & d'une figure si extraordinaire dans leurs habits, & dans leurs maniéres, que les plus sérieux ne purent s'empêcher de rire, comme d'un autre côté ceux qui avoient le plus d'espérance, ne purent s'empêcher de s'attrister voyant bien que de tels Ambassadeurs ne pouvoient être emploïez qu'à porter de méchantes nouvelles. Ces gens, sans aucune marque de soumission, & de respect dirent d'un ton ferme, vif, & perçant „ qu'ils étoient venus apporter „ ter au Roi la réponse de la pieuse Ville de *Glocester*. Et ils étoient toujours aussi prêts à faire des reparties insolentes & séditieuses aux questions qu'on leur faisoit, que si leur principal but avoit été d'inciter le Roi à violer son Sauf-conduit. La Réponse étoit écrite en ces termes.

Le 20. *d'Août* 1643.

„ NOus Habitans, Magistrats, Officiers, „ & Soldats de la Garnison de *Glocester*, „ répondons humblement au gracieux Message de Sa Majesté. Que nous tenons „ cette Ville, selon nos Sermens, & Allé- „ géance, pour l'usage de Sa Majesté & de „ sa Royale Postérité : que nous nous croyons „ absolument obligez d'obéïr aux Comman- „ demens de Sa Majesté, notifiez par les „ deux Chambres de Parlement ; & que sur „ ce pié-là nous sommes résolus, Dieu aidant, „ de défendre cette Ville.

Réponse de la Garnison & des Habitans.

Cet écrit étoit signé de *Wise*, Maire de la Ville de *Massy* Gouverneur, de treize *Alder-*

mans, des principaux Citoïens, & de onze Officiers de la Garnison. Les Députez furent renvoyez avant qu'on sût quelle résolution le Roi devoit prendre; & dès qu'ils furent retournez dans la Ville, tous les Fauxbourgs bien bâtis & bien Peuplez, furent entiérement brûlez. De sorte qu'on ne pouvoit plus douter que le Roi ne dût attendre une forte résistance. Ce fut alors qu'il falut délibérer de nouveau sur ce qui étoit à faire, mais par malheur ceux qui furent appellez au Conseil, n'y vinrent pas aussi libres de préjugez, que lors qu'il avoit été question d'Assiéger *Bristol*. L'affront que le Roi venoit de recevoir, portoit d'abord les esprits à la vengeance & quelques-uns furent d'avis que Sa Majesté étoit si fort engagée d'honneur dans cette affaire qu'elle ne pouvoit faire moins que de mettre le Siége devant la Place & la forcer; dans cette pensée on ajoûtoit foi plus facilement, à certaines gens qui rapportoient, „ qu'il y avoit peu de provi- „ sions tant de vivres que de munitions; „ qu'aux endroits les plus forts, il n'y avoit „ qu'une veille muraille de pierre, qui tom- „ beroit à la prémiére batterie: qu'il y avoit „ un grand nombre d'Habitans bien inten- „ tionnez, qui joints à ceux qui étoient ir- „ ritez des grandes pertes qu'ils avoient fai- „ tes par l'embrasement des Fauxbourgs, „ formeroient un si puissant Parti, qu'aussi- „ tôt qu'ils se verroient pressez, ils force- „ roient les plus séditieux à se rendre. On „ disoit, que les ennemis n'avoient point „ d'Armée, & qu'avec toute leur activité ils

„ ne pourroient aſſez-tôt en fòrmer une qui
„ fût capable de ſecourir la Place. Que
„ quand ils auroient une Armée, il ſeroit
„ beaucoup plus avantageux à Sa Majeſté de
„ les forcer à cet éloignement de *Londres*, &
„ de les attaquer en un lieu, où il ſeroit ſecouru de tout ce qui lui ſeroit néceſſaire, &
„ où ayant choiſi ſon Poſte, ſa Cavalerie
„ ſeroit aſſez forte pour défaire autant de
„ Troupes qu'ils pourroient aſſembler, que
„ de les aller chercher dans leurs quartiers.

Outre toutes ces raiſons, la confiance des Officiers les plus expérimentez acheva de déterminer Sa Majeſté, car ayant reconnu la Place de près, ils crurent qu'on la pouroit réduire en moins de dix jours par approches; car on ne vouloit plus entendre parler d'aſſaut, après la perte que l'on avoit faite à *Briſtol*. Il n'y en eut pas un ſeul dans le Conſeil de guerre qui entreprît de diſſuader le Roi d'entreprendre ce Siége. De ſorte que ſa réſolution étant priſe, il envoya ſes ordres au Comte de *Brentford*, qui étoit à *Oxford*,
„ de le venir joindre avec toute l'Infanterie,
„ qu'il pourroit tirer de la Garniſon, & avec
„ ſes piéces de Batterie, pour conduire le
„ Siége. Le Prince *Robert* évita ſagement cette Commiſſion, & ſe renferma dans les limites de ſa charge de Général de la Cavalerie, afin qu'on ne lui imputât rien de tout ce qui pourroit arriver. Dans le même tems de ſemblables ordres furent envoyez au Chevalier *Guillaume Vavaſour* qui commandoit les Troupes dans le Sud de *Galles*, au lieu du Lord *Herbert*, qui par complaiſance avoit

bien voulu s'accommoder à l'humeur de ce Peuple, & en céder le commandement à un autre, du moins pour un tems. *Vavasour*, dis-je, eut ordre d'amener toutes ses Troupes du côté de la Ville qui regarde la Forêt, où les Ponts étant rompus il étoit facile d'investir la Place de ce côté, & empêcher que qui-que-ce-soit ne pût y entrer, ni en sortir, ce qui fut fait dans deux jours. Ainsi le Roi se trouva engagé devant *Glocester*, & par ce moyen il donna loisir aux Ennemis de respirer, de se remettre de leurs frayeurs, & de se préparer, avec plus de méthode, à leur conservation, & à faire réüssir leurs entreprises, qui sembloient presques désespérées.

La triste nouvelle de la réduction de *Bristol* étant apportée au deux Chambres, elle les étonna tellement, qu'elle leur fut comme un jugement de mort, après une si prodigieuse dépense, & les promesses positives qu'ils avoient faites de détruire en un jour toutes les Troupes du Roi : & après qu'à chaque taxe, & imposition, ils avoient déclaré que ce seroit la derniére. Pour comble de disgrace, le Comte d'*Essex* étoit revenu dans le même tems à *Kingston*, à dix milles de *Londres* avec ses Troupes effrayées & en désordre, auxquelles il ne pouvoit pas souffrir lui-même que l'on donnât le nom d'Armée : de sorte que les choses sembloient disposées à finir la guerre d'une maniére toute contraire à celle que les deux Chambres s'étoient proposée : leur Général pressant plus pour la réparation de son honneur, contre les bruits que l'on faisoit courir contre lui, que pour le réta-

blisse-

blissement de son Armée. Chacun reprochoit à son Voisin son peu d'inclination pour la Paix lors qu'on auroit pû obtenir des conditions avantageuses, & se glorifioit d'avoir sagement prévû que les choses en viendroient enfin à ce point. La derniére Déclaration du Roi avoit été luë par tout le monde, & l'on en parloit hautement, comme d'une preuve
„ incontestable de sa Clemence, & de sa
„ Justice, & qu'il étoit si éloigné d'être enflé
„ de ses Victoires, & du pouvoir où il étoit
„ d'obtenir presque tout ce qu'il vouloit,
„ qu'au contraire, il renouvelloit ses pro-
„ messes, & ses protestations pour la conser-
„ vation de la Religion, des Loix, & des
„ Libertez du Royaume, & des Priviléges
„ du Parlement: lesquelles promesses, &
„ protestations avoient été d'abord méprisées,
„ & décriées, par une insigne malice, com-
„ me si le Roi ne les avoit faites qu'à cause
„ du mauvais état de ses affaires: & pendant
„ qu'on leur faisoit peur de l'atrocité de leur
„ crime, & de l'humeur vindicative de Sa
„ Majesté comme si elle avoit eu dessein de les
„ perdre, elle offroit dans sa plus grande pros-
„ périté, tout ce qu'on pouvoit raisonnable-
„ ment souhaiter, & montroit les sentimens,
„ non d'un Prince qui aime le sang & la ven-
„ géance, mais d'un Pére indulgent envers
„ ses enfans Rébelles. Dans cette révolution, les Seigneurs ne parlérent dans leur Chambre que de trouver des expédiens pour la Paix. Il n'y en avoit que cinq tout au plus, qui parussent avoir encore quelque panchant pour la guerre. Le Comte *d'Essex* avoit assez

fait connoître, qu'il en étoit lassé : & il entretenoit une correspondance fort étroite avec ceux qui pressoient l'accommodement avec plus de chaleur. En sorte que le 15. d'Août ils demandérent une conférence à la Chambre des Communes, & lui déclarérent, „ qu'ils étoient résolus d'envoyer des Propo„ sitions au Roi, & qu'ils espéroient la con„ currence de la Chambre. Voici quelles „ étoient ces Propositions.

Propositions pour la Paix présentées par les Seigneurs à la Chambre des Communes.

I. „ Que les deux Armées seroient *incessamment* licentiées, & que Sa Majesté se„ roit suppliée de retourner à son Parlement, „ sur telle sureté dont elle seroit contente.

II. „ Que la Religion seroit établie par l'a„ vis d'une Assemblée de Théologiens, qui „ seroient nommez par Sa Majesté & approu„ vez par les deux Chambres de Parlement.

III. „ Que la Milice tant sur Mer que sur „ Terre, seroit établie par un Bill : que la „ Milice, les Forteresses, & les Vaisseaux du „ Royaume, seroient confiez à des person„ nes nommées par Sa Majesté & agréées par „ les deux Chambres de Parlement : & que „ les revenus de Sa Majesté lui seroient en„ tiérement, & absolument restituez, en dé„ duisant seulement la dépense que l'on avoit „ été obligé de faire pour la subsistance des „ Princes ses Fils.

IV. „ Que tous les Membres des deux „ Chambres, qui en avoient été exclus par „ la seule raison qu'ils s'étoient absentez „ d'eux-mêmes, où par condescendance „ pour Sa Majesté, sans qu'il y ait contr'eux „ aucun autre sujèt de reproche, reprendront leurs

„ leurs places dans leurs Chambres.

V. „ Que tous Délinquans avant le 20. de „ Janvier 1641. seront livrez à la Justice du „ Parlement : & une Amnistie accordée à „ tous les autres des deux Partis.

VI. „ Enfin qu'il y auroit une Acte d'Am„ nistie Générale, pour les Actes d'Hostilité, „ & pour tout ce qui s'étoit passé.

Lors que cette conférence fut rapportée à la Chambre des Communes, il s'éleva une longue contestation, où les esprits s'échaufférent merveilleusement, & qui dura jusqu'à dix heures du soir, & encore un, ou deux jours après. Il y en avoit beaucoup de modérez parmi eux, qui avoient toujours eu de l'horreur pour leurs procédures, & qui y étoient demeurez par crainte, ou par indisposition, ou par ce qu'ils ne pouvoient faire autrement : mais le Parti séditieux s'étendit en invectives contre le dessein d'envoyer vers Sa Majesté pour quelque sujèt que-ce-fût, c'est pourquoi il ne vouloit point qu'on entrât en considération des Article particuliers; disans, „ que le Traité *d'Oxford* leur avoit fait un pré„ judice notable, & que leur condition de„ viendroit encore pire par de nouvelles pro„ positions. Que depuis le Traité *d'Oxford* „ le Roi avoit déclaré qu'il ne les reconnois„ soit point comme Parlement, & qu'en effet „ s'ils n'étoient pas libres, ils ne seroient pas „ un Parlement. Qu'ainsi jusqu'à ce que cet„ te Déclaration fût révoquée, ils n'avoient „ aucune qualité certaine pour traiter; mais „ qu'on ne les regarderoit que comme des „ Rébelles, tels que Sa Majesté les avoit dé-

„ cla-

„ clarez. Qu'ils avoient envoyé de leurs „ Membres en *Ecosse*, pour demander du se„ cours, que ce Royaume étoit prêt de leur „ accorder par une affection fraternelle : & „ qu'après une telle députation reçûë si favo„ rablement, ce seroit trahir les Ecossois, „ que de traiter sans leur participation, & „ perdre toute espérance pour l'avenir d'au„ cun secours de ce côté-là, à quelque extré„ mité qu'ils se trouvassent réduits. Que la „ Ville de *Londres* avoit librement offert de „ lever des Troupes pour le Chevalier *Guil*„ *laume Waller*, avec toute la diligence ima„ ginable : & que les Habitans des Comtez „ Voisines étoient prêtes d'accourir tous en„ semble pour mettre le Comte *d'Essex* en état „ de marcher au plutôt avec une Armée plus „ puissante, qu'il n'en avoit eu jusqu'à pré„ sent, pour livrer Bataille au Roi, à moins „ que ces discours de Paix ne rallentissent „ encore le zèle qui animoit le Peuple bien „ intentionné.

Malgré ces raisons, & la chaleur avec laquelle on les débitoit, la crainte que les autres avoient de tant de bons succès obtenus par Sa Majesté suggéroit assez de réponses. Ils disoient, „ qu'ils avoient été punis de la „ rupture du Traité commencé à *Oxford*, „ dans un tems où ils auroient obtenu de „ meilleures conditions, qu'ils n'en peuvent „ espérer présentement. Que s'ils négli„ geoient une occasion si favorable, ce se„ roit encore bien pis. Qu'ils n'étoient pas „ assurez du secours *d'Ecosse*, & qu'il n'étoit „ prèsques pas possible qu'il vînt assez à tems,

„ pour

„ pour les garantir de la déstruction dont ils
„ étoient menacez. Qu'à l'égard de la Ville
„ de *Londres*, quoi que le menu Peuple sou-
„ haitât la continuation des troubles, parce
„ qu'il s'imaginoit y trouver son avantage;
„ cependant les principaux, & les plus riches
„ Citoïens, souhaitoient ardemment la
„ Paix ce qui étoit assez évident par leur refus
„ de fournir de l'argent pour entretenir la
„ guerre. Et que s'ils jugéoient des sentimens
„ du commun Peuple par leur promptitude
„ à s'engager dans ce service, ils devoient
„ croire qu'il n'avoit pas de panchant pour la
„ guerre; puisque leur Général étoit forcé de
„ se retirer à l'abri des murailles de *Londres*,
„ faute de Soldats pour recruter son Armée.
„ Quoi qu'il en soit, ou bien les Propositions
„ envoyées au Roi procureroient la Paix; au-
„ quel cas ils n'auroient plus besoin d'Armée;
„ ou bien elles seroient rejettées, en ce cas
„ ce refus leur feroit trouver plus d'hommes
„ & d'argent, qu'ils n'avoient fait par toutes
„ leurs Ordonnances. Ces motifs prévalu-
rent, & après que la contestation eut conti-
nué jusqu'à dix heures du soir, il fut résolu, à
la pluralité des voix, que les Propositions se-
roient envoyées au Roi.

Si elles avoient été envoyées, il est très-
certain qu'une Paix ferme auroit été concluë
sur le Champ. Car en convenant d'une Tré-
ve, en l'état où étoient les choses, on n'au-
roit point insisté sur aucune demande injuste:
on auroit seulement demandé une sureté pour
les coupables, & le Roi l'auroit accordée avec
plaisir, & l'auroit observée religieusement.
Et

Et l'éxécution du quatriéme Article, portant que tous les Membres du Parlement reprendroient leurs séances, auroit empêché pour l'avenir de semblables désordres dans les deux Chambres. Mais ceux qui vouloient la guerre, le comprirent trop bien pour souffrir qu'il réüssit. Dès le lendemain, jour de Dimanche; les Prédicateurs séditieux ne manquérent pas d'effrayer leurs auditeurs, & de leur faire croire, „ que la Ville étoit „ absolument détruite, si l'on offroit la Paix „ au Roi. Et il y eut des Libelles imprimez qui furent répandus dans les ruës & affichez aux portes, pôteaux, & places publiques de la Ville & des Fauxbourgs, exhortans „ toutes personnes bien intentionnées de s'assembler, & d'aller le lendemain dès le matin „ à la Chambre des Communes, parceque „ vingt-mille Irlandois Rébelles avoient mis „ pié à terre dans le Royaume; comme leurs „ Prédicateurs l'avoient dit en chaire ce jour-là. On distribua un autre imprimé, ou l'on avertissoit, „ que le Parti mal-intentionné „ avoit prévalu dans les Chambres, par le „ plus grand nombre de voix, & que si on „ n'y donnoit ordre, il y auroit infailliblement une Paix.

Quand ils virent le Peuple disposé de la maniére qu'ils le souhaitoient, *Pennington* leur Maire fit assembler un Conseil de Ville, le Dimanche même, quoi qu'auparavant ils se fussent plaints, que le Roi tenoit son Conseil le Dimanche : ils dressérent une Remontrance à la Chambre des Communes, ou ils disoient, „ que si l'on accordoit les Propositions

„ tions passées dans la Chambre des Pairs,
„ elles détruiroient la Religion, les Loix,
„ & les Libertez : partant ils supplioient la Chambre des Communes de passer une Ordonnance conforme à la teneur d'un Acte de leur Conseil Commun, attaché à la Remontrance : & qui tendoit à poursuivre vigoureusement la guerre, & à bannir toutes pensées d'accommodement. Le Lord Maire, qui depuis qu'il étoit en charge, s'étoit abstenu du service de la Chambre des Communes dont il étoit Membre, y alla prendre séance ce jour-là, pour y apporter la Rémontrance & l'Acte du Conseil Commun de la Ville de Londres : & suivi d'une affluence de Peuple telle que l'on peut s'imaginer, après les préparatifs du jour précédent. Il fit un discours fort pathétique sur la disposition des Habitans de *Londres*, pour mieux parvenir à son but, & le Peuple qui étoit à la porte, disoit d'un ton fier aux Membres des deux Chambres, qui passoient auprès de lui, „ que s'ils n'a-
„ voyent pas une bonne réponse, ils révien-
„ droient le lendemain avec deux fois plus
„ de monde. Les Seigneurs se plaignirent de ce tumulte, & envoyérent demander la concurrrence de la Chambre des Communes pour le dissiper. Mais au lieu de cette concurence, la Chambre des Communes, dont plusieurs s'étoient retirez par crainte, remercia la Ville de sa Remontrance, de son avis, & de son courage, & rejetta les propositions de Paix.

Remontrance du Conseil Commun de la Ville contre la Paix.

Sur quoi les Communes rejettent les propositions de la Chambre Haute.

Celà fut cause d'une nouvelle broüillerie dans la Ville, qui ne vouloit point souffrir d'être

d'être exposée au blâme de s'opposer continuellement à la Paix, comme on lui avoit réproché d'avoir la prémiére commencé la guerre. Les plus sages & les plus judicieux auroient bien voulu faire connoître qu'ils désaprouvoient le dernier Acte du Conseil Commun ; mais l'éxécution de *Tomkins* , & de *Chaloner*, & le péril où s'exposoient ceux en qui l'on remarquoit de la modération , les effrayoient tellement, qu'ils n'osoient paroître en personne pour demander ce qu'ils souhaitoient. Enfin les Femmes eurent plus de courage que les hommes ; animées par un éxemple de la Racaille de ce Séxe , qui dès le commencement de ces troubles, avoit paru à la Chambre des Communes , avec une Rémontrance pour fomenter les divisions , & qui avoit été reçûë & approuvée, une grande troupe de femmes des bons Bourgeois de *Londres*, allérent à la Chambre des Communes avec une Remontrance pour la Paix. L'on fit venir promtement une Compagnie de Cavalerie commandée par un nommé *Harvey*, Marchand de soye ruïné, qui dès le commencement étoit un des plus échauffez. Ces gens de guerre traitérent ces pauvres Femmes avec tant d'inhumanité , qu'ils les chargérent comme des ennemis dignes de leur courage, en tuérent, & blessérent plusieurs, & dissipérent aisément le reste. Quand ils se virent hors d'état d'appréhender de pareils chagrins à l'avenir, ils s'informérent plus particuliérement des Membres qui paroissoient avoir du panchant pour la Paix, dans le dessein de leur faire un mauvais parti. Ceux là com-

comprenans le danger où ils étoient, plusieurs se retirérent des deux Chambres, & se sauvérent dans des lieux, où ils pouvoient joüir de la protection du Roi, & quelques-uns vinrent même tout droit à *Oxford*.

Après avoir écarté ce torrent, qui leur auroit apporté la Paix malgré eux, & avant qu'ils eussent pû se précautionner, ils firent attention sur leurs forces, & prirent un grand soin de calmer l'esprit de leur Général, dont le mécontentement leur faisoit plus de peine, que toutes leurs autres disgraces. Pour guérir leurs maux, ils appliquérent des rémédes, qui sembloient se détruire l'un l'autre, & qui néanmoins tendoient au même but. Prémiérement ils firent de grandes caresses au Chevalier *Guillaume Waller*, & lui donnérent toutes les marques d'estime & d'amitié dont ils purent s'imaginer. Lors qu'il revint à *Londres* après une défaite prèsqu'entiére, ne lui restant pas trois cens chevaux, de plus de deux mille, les autres ayant été tuez & dispersez, il fut reçû par la milice de la Ville, avec autant d'honneurs, que s'il avoit amené le Roi prisonnier. Ils le firent Gouverneur, & Commandant en Chef des Troupes, & de la Milice de *Londres* pour la défense de cette Ville, & lui déclarérent, „ qu'ils lui „ fourniroient au plutôt un bon corps de Ca- „ valerie, pour se remettre en Campagne, „ & pour aller dans l'Oüest secourir leurs „ Amis qui étoient réduits à l'étroit. Ils passérent une autre Ordonnance pour lever une grosse Armée sous le Commandement du Comte de *Manchester*, toujours ferme dans

Ordonnance pour lever une Armée sous le Comte de *Manchester*.

dans ses principes, & toujours ennemi de l'accommodement; pour s'opposer au Comte de *New-Castle*, & se charger du soin de toutes les Comtez associées, à savoir celles d'*Essex*, de *Hertford*, de *Cambridge*, de *Norfolk*, de *Suffolk*, de *Huntington*, & de surcroît, celle de *Lincoln* : & afin de lever plus promtement des Troupes, pour joindre à celles qui s'engageroient volontairement sous ces deux Généraux, les Chambres passérent une autre Ordonnance, pour contraindre ceux qui refuseroient de servir : ce qui sembloit en quelque façon décréditer leur cause, puis qu'après s'être si souvent vantez, de l'entiére affection du Peuple, ils étoient pourtant obligez de le faire combattre malgré lui. Ce qui donnoit encore un plus grand sujèt d'étonnement, c'est qu'ils avoient eux-mêmes demandé & obtenu le consentement du Roi pour un Acte de ce Parlement, qui déclaroit qu'il est contre les Loix de presser, & de contraindre des Sujèts nez libres, à servir hors de la Comté où ils demeurent, s'ils ne veulent pas le faire : ils donnérent ordre de presser, ou contraindre un grand nombre de Soldats pour servir tant sous le Comte de *Manchester*, que sous le Chevalier *Waller*. Et par ce moyen ayant fait comprendre au Comte d'*Essex*, qu'ils avoient un autre Comte, auquel ils se confioient, & plus d'un Général à leur dévotion, ils députérent vers lui des Commissaires des deux Chambres qui se servirent de toute leur adresse, pour réveiller son prémier zèle : & lui dirent, „ que les „ deux Chambres faisoient un si grand cas des „ ser-

„ ſervices qu'il avoit rendus, des hazards „ auxquels il s'étoit expoſé, & des pertes „ qu'il avoit ſouffertes, qu'elles le vangeroient amplement des calomnies, & des „ faux bruits qu'on avoit répandus contre lui: „ & que ſi l'on en pouvoit découvrir les infames Auteurs, leur châtiment ne ſeroit pas „ moins public, que l'avoient été leurs Libelles. Qu'on ne recruteroit point d'autres Troupes avant les ſiennes, que les arrérages dus à ſes Soldats ſeroient payez, & „ que l'on fourniroit inceſſamment des habits à ſon Infanterie.

Soit que ces raiſons, jointes à la jalouſie qu'il avoit du Comte de *Manchester*, ſur lequel il voyoit que le violent Parti ſe repoſoit entiérement, euſſent fait impreſſion ſur ſon eſprit, ou qu'il ſe fût laiſſé perſuader par le Lord *Say*, & par M. *Pym*, qu'il n'avoit rien à eſpérer du côté du Roi, les ſervices du Marquis de *Hertford* ayant été ſi mal récompenſez : ce qui paroiſſoit, diſoient ils, par le peu de ſatisfaction que ce Seigneur avoit eu dans le différent qu'il avoit eu avec les deux Princes. Ce qui ſelon le ſentiment de quelques-uns fit quelque impreſſion ſur le Comte d'*Eſſex*, ſoit enfin que ce Comte n'eût pas aſſez de fermeté pour s'engager dans une entrepriſe qui lui paroiſſoit dangéreuſe, il perdit inſenſiblement ſes ſentimens de modération, & ſon inclination pour la Paix. Il eſt très-certain que d'abord l'éxemple du Comte *d'Eſſex* avoit inſpiré à quelques Seigneurs, qui avoient de la confiance en lui, autant d'inclination pour la Paix, qu'ils en avoient eu

eu pour la guerre; & que plusieurs Membres des deux Chambres irritez de la violence qui avoit été faite à la Chambre des Communes, en la forçant de renoncer à sa prémiere résolution d'envoyer des Propositions de Paix au Roi, avoient dessein d'aller trouver le Comte *d'Essex*, & de protester à la tête de son Armée, contre l'infraction de leurs Priviléges faite par le Conseil Commun de la Ville, qui avoit pris connoissance de leurs Délibérations, & leur avoit imposé la *Loi*: ne doutans pas que par cette démarche, & soutenus par le Comte *d'Essex*, ils engageroient les Chambres de consentir à un accord, sous des conditions, que le Roi approuveroit; si non ils étoient résolus de faire eux-mêmes un Traité avec le Roi, dans lequel tous les plus modérez du Royaume seroient bien aises d'être compris.

Les Comtes de *Bedford*, & de *Holland*, avec quelques autres Seigneurs se rétirent dans les quartiers du Roi.

Mais cette irrésolution de leur Général, rompit toutes leur mésures, & leur fit prendre d'autre résolutions. S'étant rendus suspects aux deux Chambres, & craignans que le Comte *d'Essex* ne les découvrit, plusieurs Seigneurs abandonnérent la Ville, & se rétirérent les uns à *Oxford*, & les autres dans les quartiers du Roi. Le Comte de *Portland*, & le Lord *Lovelace*, dont le Roi connoissoit les bonnes intentions, & qui n'étoient demeurez dans leur Chambre, que parce qu'ils pouvoient lui rendre plus de service en ce lieu-là, que par tout ailleurs, se rétirérent tout droit à *Oxford*: & le Lord *Conway* les suivit aussi tôt-après: le Comte de *Clare* se retira dans la Comté de *Worcester*, & de là à

Ox-

Oxford du consentement du Roi, rien ne lui pouvant être reproché, qu'un trop long séjour à *Londres*, au contraire ayant toujours désaprouvé la conduite du Parti violent, avec d'autant plus de liberté qu'il n'avoit aucune rélation, ni correspondance à la Cour : il passoit dans l'esprit du Roi pour un homme d'un bon caractére. Les Comtes de *Bedford*, & de *Holland*, se retirérent à *Wallingford*, où il y avoit une Garnison pour le Roi, & dont le Gouverneur donna avis de leur arrivée : leur dessein avoit été découvert, ou du moins soupçonné, & ils ne s'échapérent qu'avec beaucoup de difficulté : le Comte de *Northumberland* se retira chez lui à *Petworth* dans *Sussex*, par permission de la Chambre, sous prétexte d'indisposition ; & ce qui persuada que le Roi lui avoit donné des assurances qu'il y seroit sans aucun péril, c'est que la Comté de *Sussex*, quoi qu'absolument dévouée au Parlement, étoit assez proche des quartiers du Roi, pour en être incommodé & exposée aux courses des Troupes de Sa Majesté.

Ceux du Parti violent se trouvérent alors les Maîtres, & furent ravis d'être défaits de ces Seigneurs, qui avoient accoûtumé de les traverser dans leurs desseins. Pour se mieux assurer du Peuple, ils enjoignirent aux Théologiens, qui s'étoient assemblez, de retourner dans leurs Cures ; & d'employer toute leur éloquence, pour animer leurs auditeurs à prendre les armes contre leur Souverain. Ils n'obmirent rien de tout ce qui étoit en leur puissance pour lever des hommes, & de

l'argent. Et leur joye fut extrême lors qu'ils apprirent que le Roi entreprenoit le Siége de *Glocester*, & par ce moyen leur donnoit plus de tems qu'ils n'osoient espérer, pour mettre fin à leurs divisions : ce qui leur étoit d'autant plus favorable que dans ce même tems, il s'étoit fait un soulévement dans *Kent*, contre leurs Ordonnances, & leur autorité, pour la défense des Loix, & particuliérement du livre des Priéres Communes, & que si l'Armée du Roi avoit été dans une distance convenable pour le soutenir, ils n'auroient jamais pû le supprimer.

Le bruit de tous ces désordres dans *Londres*, faisoit crier tout le monde contre le Roi, de ce qu'il avoit entrepris le Siége; ses Amis de *Londres* souhaitans avec passion que Sa Majesté y vint directement pour profiter de ces broüilleries : & les Seigneurs du Conseil à *Oxford* avertis de ce qui se passoit à *Londres* étoient chagrins que le Roi eût pris cette résolution, à laquelle il n'avoit que trop de panchant. Mais on le croyoit de part & d'autre dans une posture plus avantageuse, qu'il n'étoit en effet : & qu'il avoit une Armée dont les ennemis n'étoient point capables d'arrêter, ni de reserrer les mouvemens. Au lieu qu'effectivement il étoit extrêmement affoibli par l'attaque de *Bristol* : & qu'après le détachement que le Prince *Maurice* commandoit dans l'Oüest, & qui ne pouvoit pas marcher ailleurs, il ne lui restoit pas plus de six milles hommes de pié, sans rien laisser dans *Bristol*, où le Lord *Hopton* eut ordre de mettre une Garnison telle qu'il pourroit ; & qu'il

qu'il n'y avoit nulle apparence de marcher vers *Londres* avec une si petite Armée; quoi qu'à la vérité il fût beaucoup plus fort en Cavalerie.

Il y avoit une autre circonstance, dont peu de personnes étoient informées. Sur la prémiére nouvelle de la prise de *Bristol*, & avant que le Roi partit *d'Oxford*, il envoya un Exprès au Comte de *New Castle*, alors engagé devant *Hull*, avec ordre „ que s'il trouvoit „ le Siége de *Hull* plus difficile qu'il n'avoit „ crû, il se contentât de le bloquer à une „ distance capable d'empêcher les courses „ dans le Païs, & de marcher avec le reste „ de son Armée vers les Comtez liguées; „ ce qui comprenoit *Norfolk*, *Suffolk*, *Cam-* „ *bridge*, *Essex* &c. qui avoient fait un Traité d'Association pour le service du Parlement: mais dont la meilleure partie, & particuliérement des deux plus grandes, étoit en très bien intentionnées pour le Roi, & ne faisoient qu'attendre l'occasion de se déclarez. Et si le Comte à la tête de son Armée avoit traversé ces Comtez & marché vers *Londres*, le Roi étoit résolu de marcher avec la sienne vers la même Place, par l'autre côté. Mais lors que Sa Majesté vint devant *Glocester*, & avant qu'il eût formé le dessein de l'Assiéger, l'Exprès revint avec la réponse du Comte de *New-Castle*, „ qu'il lui étoit impossible de faire ce „ que Sa Majesté souhaitoit, & de marcher „ avec ses Troupes vers les Comtez liguées: „ parce que les Gentilhommes du Païs, qui „ avoient les meilleurs Régimens, & qui „ étoient des meilleurs Officiers, refusoient

„ abſolument de marcher, avant la priſe de „ *Hull* : & que d'ailleurs il n'avoit pas aſſez „ de Troupes, pour entreprendre cette mar- „ che, & pour laiſſer *Hull* ſuffiſamment blo- „ qué. Cet avis joint aux autres conſidéra- tions, dont nous avons parlé, de l'élargiſſe- ment des quartiers par la priſe de *Glocester*, & de l'aſſurance que lui donnoient ſes Officiers que la Place ſeroit priſe en peu de tems, fut ce qui détermina le Roi à s'engager dans cet- te entrepriſe; malgré la réſiſtance de la Rei- ne, qui lui en écrivit, & qui le ſollicita for- tement de n'en rien faire : ce qui obligea le Roi de faire un voyage à *Oxford* pour la con- vaincre; & pour appaiſer quelques différens entre les Membres de ſon Conſeil, touchant l'arrivée des Seigneurs dont nous venons de parler.

Conteſtation dans le Conſeil à *Oxford* ſur la maniére de recevoir ces Seigneurs.

Le Siége ne faiſoit que commencer, lors que le Gouverneur de *Wallingford* envoya à *Oxford* pour avertir de l'arrivée des deux Com- tes de *Bedford*, & de *Holland*, à qui les Sei- gneurs du Conſeil, ſur cette nouvelle, or- donnérent de demeurer à *Wallingford*, juſ- qu'à-ce-qu'on ſût la volonté du Roi : le *Sé*- cretaire ayant envoyé l'avis à Sa Majeſté en le ſuppliant de déclarer de quelle maniére elle ſouhaitoit qu'on les reçût. Le Roi ſavoit bien que quelque ordre qu'il donnât il ſeroit tou- jours ſujèt à diverſes objeċtions, & il ne les eſtimoit pas aſſez l'un & l'autre, pour s'ex- poſer à aucun inconvénient, à cauſe d'eux; le Comte de *Bedford* ayant ſervi en perſonne contre lui, en qualité de Général de la Cava- lerie des Rébelles, & le Comte de *Holland*

ayant

ayant encore fait pis, du moins à ce que le Roi croyoit; c'est pourquoi il ordonna, que „ son Conseil Privé délibéreroit sur cette „ matiére, & qu'il lui donneroit son avis sur „ lequel Sa Majesté se détermineroit. Les opinions furent d'abord différentes. Quelques-uns estimoient „ que Sa Majesté les „ devoit recevoir agréablement, & avec tou- „ tes les marques extérieures qu'il étoit bien „ aise de leur retour à son service. Que les „ autres devoient se comporter avec eux d'u- „ ne maniére qui leur feroit croire qu'ils „ étoient très-bien venus, & qu'on devoit „ passer sous silence tout le mal qu'ils avoient „ fait; ce qui encourageroit ceux qui étoient „ restez, à suivre leur exemple. En sorte „ que le nombre de ceux qui ne reviendroient „ pas seroit si peu considérable, qu'ils n'au- „ roient pas assez de crédit dans le Royau- „ me, pour continuër la guerre. D'autres étoient d'un sentiment tout contraire, & étoient si éloignez de croire que cet avis fût convenable à la dignité, & à la sureté du Roi, qu'ils ne trouvoient point à propos „ de „ les admettre si-tôt en la présence du Roi, „ & de la Reine, jusqu'à-ce-qu'ils eussent „ donné des preuves de leur affection par une „ bonne conduite. Qu'ils avoient tous deux „ souscrit la derniére convention, dont une „ clause les obligeoit à assister les Troupes du „ Parlement, contre celles du Roi, en des „ termes outrageans, & injurieux à l'Armée „ de Sa Majesté. Que s'ils avoient senti de „ véritables remords de conscience pour tout „ le mal qu'ils avoient fait, ils auroient aban-

„ donné ce Parti, lors qu'on vouloit les en-
„ gager dans cette convention. Que ne
„ l'ayant pas fait, on devoit attribuër leur re-
„ tour aux heureux succès du Roi, & à la
„ foiblesse de ceux qu'ils avoient servi jusqu'à
„ présent; plutôt qu'à aucun changement
„ de volonté, & qu'à de nouveaux sentimens
„ de fidélité. Qu'il étoit bien *juste*, que
„ ceux qui avoient donné tant d'occasion de
„ les soupçonner de peu de fidélité & d'affec-
„ tion pour le Roi, effaçassent ces *impres-*
„ sions par des actions toutes contraires, &
„ qu'ainsi aucun de ceux qui avoient souscrit
„ à cette convention & prêté le Serment
„ qu'elle éxigeoit, ne devoit être admis en la
„ présence du Roi, de la Reine, ou du Prin-
„ ce, avant que d'avoir prêté un Serment
„ tout contraire, dans lequel il déclarât *qu'il*
„ a en horreur la guerre qu'on fait à Sa Ma-
„ jesté, & les Conseils par lesquels elle a été
„ commencée, & soutenuë.

On ajoutoit „ que la bonne, ou mauvaise
„ réception de ces Seigneurs n'auroit aucune
„ influence, sur les actions, & résolutions de
„ *Westminster*, & de *Londres*, ni sur aucune
„ personne de considération de ce Parti là.
„ Que c'étoient de simples particuliers sans
„ autorité. Que dans le tems qu'ils avoient
„ assez de crédit pour faire du bien ou du
„ mal, & que le Roi avoit besoin d'eux, ils
„ avoient mieux aimé s'engager contre lui:
„ mais présentement qu'ils ne sont plus en
„ pouvoir de faire du mal, ils étoient venus
„ pour obtenir des bienfaits de Sa Majesté.
„ Que c'étoit le raisonnement ordinaire des
„ gens

„ gens, lors qu'ils se soumettoient à l'autorité du Parlement, que s'ils faisoient autrement, la rigueur, & la sévérité des deux Chambres, étoienttelles qu'eux & leurs familles ne pouvoient éviter une ruïne totale : au lieu que si le Roi devenoit le plus fort, il étoit si bon, & si clément, qu'il leur pardonneroit leurs fautes, toutes fois & quantes qu'ils se jetteroient à ses piés. Que si cette conjoncture se trouvoit confirmée & autorisée dans cette occasion, elle aviliroit la bonne conscience, & la fidélité, encourageroit les Rébelles, & décourageroit au contraire ceux qui avoient été fidéles dès le commencement. Que la froideur, & la retenuë dont on useroit avec eux, n'étoit d'aucune mauvaise conséquence, parce qu'ils n'osoient retourner à *Londres*, s'étant rendus odieux à leur Parti, & n'ayant plus aucune espérance que du côté de Sa Majesté, de qui ils devoient mériter la faveur avant que de commencer d'en joüir. Il y eut une troisiéme opinion qui tenoit le milieu entre ces deux extrêmitez, „ qu'ils ne seroient ni caressez, ni négligez, mais qu'ils seroient admis à baiser la main du Roi, & de la Reine, qu'on les laisseroit disposer d'eux-mêmes comme ils le trouveroient à propos, & qu'on se régleroit à l'avenir sur leur conduite. La difficulté de résoudre laquelle de ces opinions il falloit suivre, fut un autre motif au Roi pour faire encore un voyage à *Oxford*.

Le Roi trouva plus de changement dans les esprits à *Oxford*, qu'il ne devoit attendre après

Le Roi [fait] un voy[age] à *Oxfor[d]*

ir déli- après tant de bons succès : & ces succès mê-
er sur mes étoient la cause d'un tel changement : la
sujèt. disposition de ceux qui composoient le Conseil étant si malheureuse, qu'ils désespéroient de tout à la moindre disgrace, & qu'une Victoire les enfloit jusques au point de mépriser toutes les difficultez qui restoient à surmonter. La prise de *Bristol* les avoit tellement transportez de joye, qu'ils croyoient la guerre finie, & qu'il n'y avoit plus qu'à s'emparer de *Londres*, ne doutans nullement qu'elle ne fût livrée à la prémiére réquisition. Plusieurs Membres de la Chambre des Communes étoient venus à *Oxford*, qui les assuroient, „ que les Rébelles étoient prèsques „ dans le désespoir, & qu'après la réduction „ de *Bristol*, il ne leur restoit plus que la seule espérance que le Roi occuperoit son Armée à mettre le Siége devant *Glocester*, „ comme si quelques-uns d'entr'eux avoient „ assuré leurs Amis que la chose arriveroit „ ainsi. D'où ils inféroient, „ que le Roi „ avoit été trahi, & que ceux qui l'avoient „ engagé dans cette entreprise étoient gagnez par le Parlement. Tout le soupçon tomba sur le Chevalier *Jean Colepepper*, qui à la vérité, avoit été de l'avis du Siége; cependant il est certain que ce soupçon, quelques suites fâcheuses qu'il ait euës pour lui, étoit tout à fait injuste. Que *Colepepper* croyoit qu'il y avoit de fortes raisons pour s'engager à cette entreprise, & qu'il étoit très-éloigné de toute sorte de corruption, ayant toujours eu pour Sa Majesté une fidélité à toute épreuve.

Ces

Ces rapports firent une profonde impression sur l'esprit de la Reine. Elle se persuada qu'il y avoit un dessein formé de diminuër son crédit auprès du Roi, & que le Prince *Robert* étoit le Chef de cette conspiration : que pour y mieux réüssir, il tenoit le Roi à l'Armée, & l'empêchoit de venir à *Oxford*. Remplie de cette idée qui la mettoit dans une frayeur, & dans une colére extrêmes, elle écrivit au Roi, en des termes fort vifs, & fort pressans, & le Roi, qui l'aimoit jusqu'à l'adoration, & qui n'étoit pas susceptible de ces sortes d'appréhensions, partit aussi-tôt pour *Oxford*, afin de dissiper cette crainte. Cependant personne n'étoit content de ce Siége, & l'on crioit hautement contre ceux qui en avoient été d'avis.

Mais ce qui occupa plus le Roi pendant un jour qu'il fut à *Oxford*, fut l'affaire des deux Seigneurs retenus à *Wallingford*, qui avoit été debatuë dans le Conseil avec chaleur, avant que le Roi fût arrivé. Il fit assembler le Conseil dès le matin, & lui demanda avis, „ si l'on permettroit aux Com-
„ tes de *Bedford*, & de *Holland* de venir à *Ox-*
„ *ford*, ou si on les obligeroit de s'en retour-
„ ner au lieu d'où ils étoient venus ? Si on
„ leur permetroit de venir, de quelle manié-
„ re ils devoient être reçûs par Sa Majesté ?
On ne peut pas exprimer avec quel emportement cette question fut agitée, & avec quelle chaleur ceux qui en toutes les autres occasions avoient fait paroître plus de modération, soutinrent que ces deux Seigneurs ne devoient pas être reçûs favorablement : leur

nouvelle passion leur suggéra des raisons, qui n'avoient pas été alléguées dans leurs prémiéres conférences : de sorte qu'on n'avoit jamais vû une telle union de sentimens dans le Conseil, mêmes dans les affaires, où la desunion pouvoit attirer de très-dangereuses conséquences.

Tous éxagéroient, „ l'insigne ingratitude „ du Comte de *Holland*, depuis l'ouverture „ de ce Parlement : & du Comte de *Bedford* „ qui avoit été Général de la Cavalerie sous „ le Comte *d'Essex*. Que voyans tous deux „ présentement que le Parlement étoit mal „ dans ses affaires, & qu'ils y avoient perdu „ leur crédit, ils étoient venus se rendre au „ Roi qu'ils avoient si cruellement offensé; „ & s'attendoient qu'on leur feroit autant, „ ou plus de faveur qu'à ceux qui avoient „ supporté la chaleur du jour : ce qui intéressoit tellement l'honneur du Roi, que „ personne n'auroit plus le courage de le servir. Quelques-uns vouloient, qu'ils fussent détenus prisonniers, puis qu'ils étoient „ venus dans les quartiers du Roi sans aucun Passeport. D'autres qu'on ne leur devoit pas permettre de venir à *Oxford*, ni „ par tout ailleurs où feroient le Roi & la „ Reine. Mais qu'il falloit les laisser en „ quelque autre lieu dans les quartiers du „ Roi, jusqu'à ce qu'ils eussent donné des „ marques de leur fidélité par quelques services. Enfin ceux qui trouvoient que cet avis étoit trop sévére, & contre la politique, proposérent, „ de les laisser venir à *Oxford*, „ pour les empêcher de retourner au Parlement,

„ ment ; & que quand ils ſeroient à *Oxford*, „ ils ne leur fût pas permis de venir à la „ Cour, n'y à aucun Membre du Conſeil de „ les viſiter. Mais ce dernier avis ne fut pas „ approuvé.

Pendant toute cette conteſtation, le Chancelier de l'Echiquier, qui parloit rarement ſans quelque chaleur, fut le ſeul, ſi l'on en excepte le Lord *Saville* dont on écoutoit rarement les avis, qui eut la hardieſſe de propoſer „ qu'ils fuſſent favorablement reçûs par „ Leurs Majeſtez, qu'ils fuſſent viſitez avec „ civilité, & régalez par chacun en particu- „ lier : afin que les autres fuſſent encoura- „ gez à abandonner le Parlement, par la „ bonne réception que l'on feroit à ceux-ci. „ Il ajouta qu'il ſeroit trop déſavantageux au „ Roi, & à ſon Parti s'il ne permettoit pas „ que les coupables revinſſent a lui, ſous „ prétexte qu'ils ne ſont pas revenus plutôt, „ pendant que le Parlement uſoit de toutes „ ſortes d'artifices pour corrompre l'affection „ & la fidélité des Sujèt, & qu'il avoit les bras „ ouverts, pour recevoir, & embraſſer ceux „ qui venoient à lui. Que ſi le Roi avoit en- „ vie de gratifier le Parlement, il ne pouvoit „ pas y mieux réüſſir qu'en rebutant, ou mé- „ priſant le retour de ces deux Seigneurs. On fit extrêmement valoir une raiſon contraire à cette opinion, „ que ce ſeroit troubler la Paix dans *Oxford*, ſi on les y recevoit. Le Comte de *Bedford* avoit commandé cette partie de l'Armée qui incommodoit le Marquis de *Hertford* à *Sherborne*, lorſque le Marquis envoya *Henry Seymour* porter un Cartel au

Comte pour se battre avec lui, comme nous l'avons remarqué ci-devant. Le Comte refusa prudemment ce défi, & répondit, que quand les affaires du Parlement seroient faites, alors il seroit tout prêt de satisfaire le Marquis, quand il le souhaiteroit. Et quelques-uns qui étoient dans la confidence du Marquis, prétendoient bien savoir qu'aussitôt que le Comte seroit à *Oxford*, le Marquis, qui étoit attendu chaque jour, ne manqueroit pas de lui demander l'éxécution de sa promesse. Mais le Marquis étoit assurément trop sage pour en venir là.

Le Roi laissa tout dire, sans faire connoître son sentiment, si non qu'on remarquoit sur son visage quelque satisfaction, quand on se servoit d'expressions rudes contre le Comte de *Holland*. Mais enfin il dit, „ qu'il „ devoit prendre garde de près à sa conduite, „ étant accusé d'incliner trop pour ceux qui „ lui avoient plus fait de mal, dont il ne „ vouloit point être coupable. Cependant il crût qu'alors le mieux étoit de ne mettre personne au désespoir : il ordonna donc, „ que le Gouverneur de *Wallingford* leur per- „ mettroit de continuër leur voyage à *Oxford*, „ où chacun les traiteroit autant civilement „ qu'il le voudroit ; & que Leurs Majestez „ en useroient avec eux, comme elles le juge- „ roient à propos, selon qu'ils se condui- „ roient bien ou mal. Quoi que cette résolution ne fût accompagnée d'aucunes marques de faveur & de grace pour ces deux Seigneurs, & qu'il y eut mêmes quelques expressions, qui leur étoient désavantageuses,

elle ne plut pourtant pas aux Seigneurs du Conseil, comme on le remarquoit assez par leur contenance. Le Roi repartit le lendemain pour l'Armée.

Il y avoit eu, comme nous avons remarqué, de très-grandes divisions dans les délibérations des deux Chambres, depuis la rupture précipitée du Traité d'*Oxford*. Le Comte de *Northumberland* ressentant l'affront que *Martin* lui avoit fait, fomentoit ces broüilleries autant qu'il le pouvoit : & les mauvais succès, c'est-à-dire, la défaite de *Waller*, & la prise de *Bristol*, donnoient plus de liberté à chacun de dire ce qu'il vouloit. Les violentes procédures faites sur la découverte de M. *Waller*, & la néceffité où ils se trouvoient tous d'entrer dans un engagement désesperé, pour ne pas être déclarez coupables du complot, comme quelques-uns l'avoient été, en irritérent plusieurs. Sur tout, la prospérité des affaires du Roi leur faisoit naître à tous l'envie de se retirer dans les quartiers de Sa Majesté. Un grand nombre des Membres de la Chambre Basse, qu'on avoit toujours connus pour être bien intentionnez, vinrent à *Oxford* : & d'entre les Pairs, le Comte de *Portland*, qui avoit toujours été fidéle au Roi, qui étoit demeuré dans la Chambre des Seigneurs par permission de Sa Majesté. Qui avoit été accusé par Mr. *Waller* d'avoir eu part au Complot, & qui sur cette accusation avoit été long-tems prisonnier, se retira pareillement à *Oxford*, comme nous l'avons déja dit avec les Lords *Comway* & *Lovelace*, le prémier de ces deux derniers ayant été pa-

reillement soupçonné, & emprisonné; & le dernier ayant eu connoissance du Complot, & ayant conservé une fidélité inébranlable pour le Roi. Tous trois avoient obtenu leur liberté, & la commodité de s'enfuïr, par le serment auquel ils souscrivirent comme étant le seul moyen de sortir de prison. Le Comte *d'Essex* de retour à *Londres*, son mécontentement fournit une belle occasion au Comte de *Holland*, & à tous les autres qui étoient fatiguez de toutes ces intrigues, de l'irriter encore d'avantage, en lui éxagérant le peu d'application que l'on avoit eu à le satisfaire, & les calomnies que l'on avoit répanduës contre lui. Le Comte de *Bedford* s'étoit demis de sa Commission de Général de la Cavalerie, avoit quité le service, & n'avoit jamais approuvé leur conduite. Le Comte de *Clare* avoit accompagné le Roi à *York*, & avoit eu permission de retourner à *Londres* pour ses propres affaires: & tant qu'il y demeura, jamais il ne donna son consentement à aucuns conseils pernicieux contre le Roi: & étoit regardé comme un homme ferme dans les principes de la Monarchie, & de fidélité pour la personne de Sa Majesté. Il étoit brave, & homme d'honneur; mais il étoit un peu trop attaché à la conservation, & augmentation de son bien. Il étoit rebuté & fatigué de la Compagnie qu'il fréquentoit & écoutoit volontiers le Comte de *Holland*, sur les moyens de rétablir l'autorité du Roi, & de mettre fin à cette guerre. Le Comte *d'Essex* déja fort irrité prêtoit l'oreille avec plaisir aux invectives contre le procédé violent de ceux

qui

qui gouvernoient les deux Chambres; & en faisoit le même jugement, ainsi ces Seigneurs espéroient de le pouvoir aisément disposer à appliquer quelque remède à un mal, qu'il connoissoit aussi bien qu'eux.

Leur dessein étoit, comme j'ai dit, que s'ils pouvoient obtenir sa concurrence, eux & tous les autres qui passoient pour les plus modérez, c'est-à-dire, qui souhaitoient la Paix, & de se remettre dans leur devoir, & qui composoient la plus grande partie de ce qui restoit dans les deux Chambres après le départ des autres dont nous venons de parler; que tous ceux-là, dis-je, iroient à l'Armée; que conjointement avec le Général, ils écriroient au Parlement, & lui envoyeroient des propositions de Paix, que le Parlement envoyeroit au Roi. Que si le Roi les rejettoit, ce seroit un moyen infaillible d'engager le Peuple à s'unir avec eux pour l'y contraindre; mais que si le Parlement refusoit d'envoyer les propositions au Roi, ou de consentir à la Paix sous les conditions qu'elles contiendroient, alors ils se déclareroient contre lui, & se joindroient au Roi, pour l'y forcer. Si cela avoit été fait dans le tems que le Comte *d'Essex* avoit encore tout son crédit, & avant que l'on eût levé une Armée indépendante, ce qui fut fait aussi-tôt après, il y à toute apparence que le projèt auroit réüssi, mais le Comte étoit trop ponctuel dans l'Administration de sa charge & trop scrupuleux, pour s'engager dans un projèt qui l'obligeroit à se séparer ouvertement du Parlement qui lui avoit confié cet emploi, auquel il donnoit le nom

nom d'emploi de confiance. D'ailleurs il se flatoit qu'il pourroit supprimer ce violent Parti, par le Parlement même, & qu'il conduiroit toutes choses au but qu'il souhaitoit. De sorte qu'il rejetta cette proposition, & fut si mauvais gré au Comte de *Holland* qui la lui avoit faite, que celui-ci crût qu'il étoit tems de se mettre hors de sa puissance. Le Comte de *Holland* qui se regardoit toujours comme un homme du prémier rang, avoit fait offrir secrètement ses services à la Reine dans le tems de son retour en *Angleterre*, & avoit renouvellé son ancienne amitié avec M. *Jermyn*. Comme il savoit donner le prix à ses services, il offrit d'en rendre de considérables; & Mr. *Jermyn* persuada facilement à la Reine, „ qu'il lui seroit beaucoup plus „ avantageux de rétablir un ancien Servi„ teur, qu'elle connoissoit dans sa confian„ ce; que de se reposer sur la fidélité de ceux, „ qui étoient alors auprès de la personne du „ Roi, qui lui étoient étrangers, ou du „ moins qu'elle ne connoissoit pas assez: que se „ servant de cette heureuse occasion qui se „ présentoit, elle auroit le plaisir à son arri„ vée en *Angleterre*, de procurer le rétablis„ sement du Roi, en se mettant en possession „ de toute la conduite de cette affaire (car „ sans doute on quiteroit tous les autres „ projèts) & qu'ainsi tout le bien qui arrive„ roit au Roi, & au Royaume seroit recon„ nu par tout le monde être un heureux effet „ de sa sagesse, & de sa prudence. Cela parut tout plein de grandes espérances pour la Reine; & tout ce qui sembloit être une espéran-

rances, étoit toujours regardé par l'autre comme une certitude : elle accepta cette Négociation ; & l'on assura le Comte non seulement qu'il seroit rétabli dans son prémier état en tous égards ; mais encore qu'il seroit élevé à un poste plus considérable. En conséquence de son engagement & des promesses qu'on lui avoit faites, & quand il vid que le Comte d'*Essex* n'avoit pas voulu écouter sa proposition, que les affaires du Roi prospéroient, que *Bristol* étoit réduit, & que la Reine étoit à *Oxford*, il se résolut d'y aller, & fit prendre le même parti aux Comtes de *Bedford* & de *Clare*, les assurant qu'ils seroient très-bien reçûs. Le Comte de *Clare* fit seul son voyage, & par une route secréte alla tout droit à *Oxford*. Et les Comtes de *Bedford*, & de *Holland* se retirérent à *Wallingford*, comme nous l'avons déja dit. Le Comte de *Northumberland* qui étoit naturellement défiant, crut qu'étant dans sa maison à *Petworth* dans la Comté de *Sussex*, il paroîtroit assez désaprouver les Conseils de *Westminster* ; & que d'autre côté il seroit toujours en son pouvoir de retourner, s'il voyoit que la réception que l'on feroit aux autres Seigneurs à *Oxford*, ne répondit pas à leur espérance. Outre qu'il attendoit le résultat de la Négociation du Lord *Conway*, sur lequel il se confioit plus que sur les autres.

La permission accordée aux deux Comtes de venir de *Wallingford* à *Oxford*, ne fut déclarée que le soir avant le départ du Roi pour l'Armée, & ne fut envoyée que le jour suivant. En sorte que ces deux Seigneurs n'ari-

rivérent à *Oxford* que deux jours après : très mortifiez d'avoir perdu tant de tems à *Wallingford*, & de la contestation qu'ils apprirent avoir été formée sur leur sujèt, & dont ils avoient été si éxactement informez, que le Comte de *Holland* avant qu'il fut à *Oxford* écrivit une lettre de civilité au Chancelier de l'Echiquier, sur l'affection qu'il àvoit fait paroître pour lui dans son avis au Roi.

Ils avoient tous deux assez d'amis à *Oxford*, pour y trouver toutes leurs commoditez. L'un se logea dans le Collége de la *Madeleine*, dont il avoit été Membre autrefois : & l'autre dans le Collége de *Baliol*, où il avoit une Fille, qui lui fit part de sa maison. Mais les maniéres indifférentes des Seigneurs & des personnes en autorité dans ce lieu-là, leur firent comprendre qu'ils n'étoient pas très-bien venus. Ils allérent d'abord rendre leurs devoirs à la Reine, qui les reçût assez froidement, non par mauvaise intention, & qu'elle n'eût bien voulu les favoriser, mais pour se conformer à la mauvaise humeur des autres, quelque aversion qu'elle y eût. M. *Jermyn* voulant plaire à tout le monde, quelque impossible que cela soit, & qui apparemment s'étoit avancé plus qu'il ne devoit, par ses lettres d'avis, son ordinaire étant d'écrire & de dire à ses Amis ce qui pouvoit les flater, leur parla d'une maniére qui fit croire au Comte de *Holland*, qu'il avoit été trahi, & qu'on l'avoit fait venir à *Oxford*, pour l'exposer au mépris. Un matin il alla voir le Chancelier de l'Echiquier, il y trouva le Lord *Cottington*, & deux ou trois autres Conseil-

lers

ſers Privez, qui ſortirent auſſi-tôt, ſans le ſaluër : ce qui ne chagrina pas moins le Chancelier, que le Comte de *Holland*, & l'obligea à lui rendre plus de civilité qu'il n'auroit fait, ſi l'on en avoit agi d'une autre maniére. Il lui rendit ſa viſite, & lui fit toutes les proteſtations & offres de ſervice & d'amitié dont il étoit capable; ce qu'il faiſoit non ſeulement de bon cœur, & par inclination; mais auſſi par diſcernement, comme très-important pour le ſervice du Roi : & il fit tout ce qu'il put pour attirer les autres dans les mêmes ſentimens : mais avec peu de ſuccès.

Les avis que l'on recevoit tous les jours de *Londres*, avertiſſoient, que la réſolution du Parlement étoit, de ſecourir *Glocester*; & que ſi les levées de Troupes n'étoient pas prêtes aſſez-tôt, les Milices de la Ville marcheroient, avec le Général pour cette entrepriſe. Sur cela les trois Comtes de *Bedford*, de *Holland*, & de *Clare*, après quelque ſéjour à *Oxford*, crurent qu'il étoit néceſſaire d'offrir au Roi de le ſervir dans ſon Armée, & de prendre part à tous les dangers en cas qu'on en vint à une Bataille. Ils allérent enſemble à *Glocester*, où le Roi les reçut aſſez favorablement, & leur parla ſelon les occaſions qu'ils lui en donnérent.

Pendant que le Roi étoit devant *Glocester*, ſes Troupes faiſoient de grands progrès dans l'Oüeſt. Le Comte de *Carnarvon* étoit entré dans la Comté de *Dorſet* avec deux mille hommes de Cavalerie, & de Dragons, deux jours avant que le Prince *Maurice* fut parti de *Briſtol*, avec ſon Infanterie, & ſon Canon; il

Les affaires du Roi dans l'oüeſt.

il avoit commencé de réduire cette Comté avant que Son Altesse l'eût joint : & l'on crut alors que si le Prince avoit marché plus lentement, le Comte en seroit venu à bout.

Après la réduction de *Bristol*, plusieurs Gentilhommes, & autres Habitans de la même Comté, qui étoient engagez dans cette Ville pour le Parlement, en allant à *Londres* sous Sauf-conduit, visitérent leurs Parens, & leurs Amis, & leur firent une si terrible description du courage, & de la fierté des *Cavaliers*, comme les fuyards, ou ceux qui ont été battus, ont accoutumé d'éxagérer le pouvoir de l'ennemi, qu'ils commencérent à croire qu'il étoit impossible de leur résister. Un nommé Mr. *Strode*, fort considéré dans cette Comté, après avoir visité sa maison, passa par *Dorchester* en allant à *Londres* : les Magistrats de *Dorchester* le priérent „ de visi„ ter leurs Travaux, & Fortifications, & „ d'en dire son sentiment. Après s'être pro„ mené par tout, il leur dit, que ces Tra„ vaux pouvoient bien arrêter les *Cavaliers* „ pendant une demie heure : il leur fit des histoires étranges de la maniére dont ils avoient assailli *Bristol*: „ que les Troupes du „ Roi comptoient pour rien de grimper sur „ des murailles de vingt pieds de hauteur, & „ qu'il n'y avoit point de Travaux capables „ de les en empêcher. Ce qu'il ne disoit point dans aucun dessein de les trahir, puis qu'il n'y en avoit point qui souhaitât moins la prospérité des armes du Roi ; mais l'horreur, & l'effroi l'avoient tellement saisi, & l'affreuse idée de l'assaut de *Bristol* lui occupoit telle-

ment

ment l'esprit, qu'il croyoit véritablement que les Troupes du Roi avoient escaladé les forts, qui leur avoient été rendus. Il répandit cette frayeur par tout où il passoit, avec tant de fruit, que le Comte de *Carnarvon* n'approcha pas plûtôt de *Dorchester*, avec sa Cavalerie & ses Dragons, que les ennemis prirent peut-être pour l'avant-garde de l'Armée victorieuse qui avoit pris *Bristol*; qu'aussi-tôt la Ville lui envoya des Commissaires pour traiter; & on lui livra la Place avec les Armes, Munitions, & Canons, sous la seule condition qu'elle ne seroit point pillée, & qu'elle ne souffriroit point pour tout le mal qu'elles avoit fait. Cette Place est forte par sa situation, & auroit pû être bien défenduë par la Garnison, & par les Habitans, s'ils avoient eu autant de courage, que de malice, n'y ayant point dans toute *l'Angleterre* une Ville plus mal-intentionnée pour le Roi. Le bruit de l'arrivée du Comte, avoit déja épouvanté le Chevalier *Walter Earle*, qui tenoit depuis long-tems Affiégé le Château de *Corfe*, maison appartenant à Mr. *Bancbs* Lord Chef de Justice, laquelle n'étoit défenduë que par sa Femme, & par ses Vassaux, & quelque petit nombre de Gentilshommes qui s'y étoient retirez, tant pour la secourir que pour leur propre sureté. Ce Chevalier faisant plus de diligence pour arriver à *Londres*, qu'on n'a accoutumé d'en faire quand on conduit des Troupes, tous ses Soldats se dispersérent incontinent. La réduction de *Dorchester* qui étoit une place dont les Habitans ne se contentoient pas d'être mal-inten-

Dorchester se rend.

ten-

tentionnez pour le Roi, mais qui prenoient soin encore d'exciter les places voisins à la Rébellion, fut suivie de celle de *Weymouth*, un Port très-commodé, & de celle de l'Isle & du Château de *Portland*, Place assez mal entenduë, mais fort importante. Le Comte de *Carnarvon* leur accorda des conditions honorables, & les reçut sous la protection de Sa Majesté.

ymouth 'ortland endent : Trou- du i.

Ce fut-là que le Prince *Maurice* arriva avec son Infanterie & son Canon; il s'y arrêta pendant quelques jours, sous prétexte de disposer du Gouvernement de ces Places, au lieu de suivre à la trace les ennemis effrayez, jusques à *Lyme*, & *Poole*, les deux seules Garnisons, qui leur réstoient. Dans ces Villes prises, les Soldats tirant avantage de la malignité des Habitans, s'abandonnérent à toutes sortes de licences, & l'on ne se mit nullement en peine d'observer les Articles des Capitulations, ce qui chagrina tellement le Comte de *Carnarvon*, qui aimoit la droiture & la justice, qu'il abandonna le Commandement qu'il avoit sur ces Troupes; & retourna trouver le Roi à *Glocester*, & par ce moyen rendit encore cette iniquité plus notoire qu'elle n'auroit été. Soit que cette licence, dont on fit beaucoup de bruit, & que l'on fit sans doute plus grande qu'elle n'étoit effectivement, eût changé les affections des Habitans de cette Contrée: soit que le Marquis de *Hertford*, n'étant plus à l'Armée, ce qu'ils ignoroient encore, fit craindre, qu'on ne traitât pas avec beaucoup de modération, des gens qui avoient été si opiniâtres dans

leur

urRébellion:enfin soit que cette Armée étant
ors toute ensemble, ne parût pas si formi-
able qu'on la croyoit : ou que la terreur qui
'étoit emparée des Esprits fût si violente,
u'elle ne pouvoit pas durer; quoi qu'il en
oit, on parut moins étonné; & les deux pe-
tes Villes de *Lyme*, & de *Pool*, dont la pré-
niére étoit très-peu considérable, firent une
éponse si fiére à la sommation du Prince *Mau-
ice*, qu'il ne trouva pas à propos de les atta-
quer. Il marcha vers *Exeter*, où il trouva
outes choses mieux disposées & la Ville plus
l'étroit qu'il n'avoit espéré, par la vigilan-
ce, & par l'adresse du Chevalier Jean *Berkley*,
qui avoit été envoyé de *Wells* par le Marquis
le *Hertfort*, pour ménager les affaires dans
la Comté de *Devon*, avec un Régiment de
Cavalerie, & un autre d'Infanterie de nou-
velles Troupes à demi armées, & qui s'étoit
tellement accru par le concours des Gentil-
hommes de cette Comté, qu'il avoit établi
ses quartiers à moins d'un mille de la Ville,
& avancé ses gardes jusques aux portes, pen-
dant que le Comte de *Stamford* étoit dans la
Place, avec une Garnison du moins égale en
nombre aux Assiégéans.

Les Chambres recommandérent très-parti-
culiérement le secours de cette Place au Com-
te de *Warwick* leur Amiral. En conséquen-
ce de ses instructions, il fit descendre quel-
ques hommes à terre en divers endroits de la
côte, & par ce moyen contraignit le Cheva-
lier *Berkley* de faire plusieurs marches prom-
tes & fatigantes de côté & d'autre, avec sa
Cavalerie, & ses Dragons. Le vent étant
de-

devenu favorable, la Flote laissa les Soldats du Roi qui étoient postez pour empêcher la descente aux environs de *Totness*, & fit voile vers la Riviére, qui conduit jusques aux murailles *d'Exeter*. Le Comte de *Warwick* étant maître des deux côtez de la Riviére, il crut que c'étoit une voye commode pour envoyer du secours à la Ville. Mais le Chevalier *Berkley* avoit eu la précaution d'élever quelques petits forts sur les endroits les plus avantageux de la Riviére, où ses gens étoient à couvert du Canon de la Flote, & fit une si grande diligence avec sa Cavalerie, pour empêcher les ennemis de mettre pié à terre, que cette entreprise, non seulement fut sans succès, mais encore si malheureuse, qu'elle ôta le courage aux Matelots de s'y engager à l'avenir; & que le Comte, après avoir fait la décharge de son canon sur les Troupes de Terre pendant trois ou quatre heures fut obligé de se retirer avec la marée, laissant trois Vaisseaux derriére lui, dont l'un fut brulé, & les deux autres pris, à la vuë de toute la Flote, qui ne pensa plus à secourir *Exeter* par cette voye.

Le Comte de *Warwick* avec sa Flote entreprend de secourir *Exeter*, mais sans succès.

Pendant que les Troupes du Roi étoient employées au blocus de la Ville, & sur la côte pour attendre le Comte de *Warwick*, la Garnison de *Plimouth* se renforçoit tous les jours, & la Flote déchargea dans cette Place, tout ce dont elle pouvoit se passer elle-même, d'autre côté toute la partie Septentrionale de *Devonshire*, se déclara unanimement pour le Parlement. Il y avoit dans *Barnstable* & dans *Bedfort* des Garnisons qui faisoient une ligne

de

de communication avec Plimouth laquelle n'étoit point interrompuë ; ce qui fit prendre la résolution à ceux qui commandoient dans ces quartiers de joindre toutes leurs forces, pour contraindre l'Ennemi à s'éloigner d'*Exeter* ; ce qui auroit pû réüssir, si ceux de la Ville avoient eu la même activité pour leur propre conservation. Le Chevalier *Berkley* averti de ce dessein envoya le Colonel Jean *Digby*, qui avoit commandé la Cavalerie depuis qu'il étoit entré en *Cornoüaille*, dans le Nord de *Devon* avec son propre Régiment de Cavalerie, & quelques Compagnies de Dragons pour empêcher la jonction des Ennemis : il choisit *Torrington* pour son Quartier, & en peu de jours il se trouva renforcé d'une Compagnie de Cavalerie, & d'un Régiment d'Infanterie, levé par ses anciens Amis de *Cornoüaille* : ce qui composoit un Corps de trois cens chevaux, & de six où sept cens Fantassins. Ceux de *Bediford*, & de *Barnstable* se voyans supérieurs en nombre & craignans que les bons succès des Troupes du Roi du côté de l'Est, n'affoiblissent leurs forces, en augmentant les siennes, ils résolurent de tenter la fortune, & se joignirent ensemble, au nombre de plus de douze cens Fantassins, & de trois cens chevaux Commandez par le Colonel *Bennet*, dans l'espérance de surprendre le Chevalier *Digby* à *Torrington* : ce qui arriva aussi en quelque maniére. Car quoi que le Chevalier *Digby* eût avis de *Barnstable* que les Troupes en sortiroient pendant la nuit pour *Bedifort*, dans le dessein de se jetter sur ses

Quartiers le lendemain de grand matin, & qu'il eût fait sortir de la Ville toutes ses Troupes, & se fût mis en posture de bien recevoir les Ennemis sur un terrain qu'il crut le plus avantageux pour sa Cavalerie. Cependant après les avoir attendu jusqu'à midi sans en entendre parler: les petits Partis qu'il avoit envoyez pour s'informer de leur marche, étant revenus & assurant qu'il ne paroissoit point d'Ennemis; ce qui lui fit croire qu'ils avoient abandonné leur entreprise, de sorte qu'il renvoya sa Cavalerie dans ses différens Quartiers, à la réserve de cent cinquante Chevaux qu'il fit tenir sur leurs gardes, & il rentra daus la Ville avec l'Infanterie.

Mais une heure après on les vint avertir „ que les Ennemis étoient à un *demi mille* „ de *Torrington*. Dans cette *confusion*, *il* résolut de ne pas faire sortir l'Infanterie hors de la Ville, & l'ayant placée le mieux qu'il put sur les avenuës, il alla rejoindre la Cavalerie qu'il avoit laissée hors de la Ville, dans le dessein de suivre l'Arriéregarde des Ennemis, qui s'étoient postez sur le même terrain, où il les auoit attendus jusqu'à midi. Quoi qu'il eût beaucoup de courage, & de feu dans l'action, & qu'il fût presque toûjours heureux, il crut pourtant plus à propos d'observer les Ennemis, & de se tenir sur ses gardes, que de s'engager dans un Combat si inégal, avant que le reste de ses Troupes fût arrivé. Mais ayant divisé ses cent cinquante Chevaux en plusieurs Champs fermez de Hayes, qui avoient des ouvertu-

res, ſur le large terrain où étoient les Ennemis, un corps d'Enfans perdus de cinquante Mouſquetaires s'avança vers le poſte où étoit *Digby*, & s'il avoit gagné la haye, il l'auroit pû aiſément chaſſer de là. Ainſi le Chevalier *Digby* ne trouvant plus d'autre expédient, prit avec lui quatre ou cinq Officiers, & chargea les Enfans perdus avec tant de vigueur, qu'ils jettérent bas leurs armes, allérent ſe rejoindre au plus vîte au gros de leur corps & y portérent une telle frayeur, qu'ils ſe mirent tous en déroute, & prirent la fuite. Le Colonel *Digby* les ſuivit avec ſa Cavalerie juſqu'à-ce que leurs épées fuſſent émouſſées par le carnage, & que ſes gens fuſſent ſurchargez de priſonniers quoi que l'Infanterie fût ſortie de la Ville pour les pourſuivre auſſi-tôt qu'elle s'apperçut de leur terreur

Le Chevalier *Jean Digby* met en déroute les Troupes du parlement à *Torrington*.

Dans cette Action, qu'on ne peut pas nommer une Bataille, & à peine une Eſcarmouche, puis qu'il n'y eut point de reſiſtance, il y eut près de deux cens hommes tuez, & plus de deux cens priſonniers: & ceux qui prirent la fuite contribuérent plus à la Victoire, que les tuez, & les priſonniers: car ils ſe diſperſérent dans tout le païs. A peine y en avoit-il un qui ne fût bleſſé, où qui n'eût quelque eſtafilade au viſage, ou à la tête, ce qui fit plus d'impreſſion ſur leurs voiſins, que les Sermons les plus éloquens. Quelques-uns des Principaux Officiers & une partie de la Cavalerie, ſe retirérent dans *Bediford* & *Barnſtable*, & ſans faire réfléxion ſur les conſéquences, ils avoüoient que Dieu

favorisoit les *Cavaliers*, & firent des Histoires si affreuses de la terreur qui les avoit saisis, jusques au point qu'aucun d'eux n'avoit vû plus de six des Ennemis qui les eussent chargez. Ce qui épouvanta beaucoup plus leurs Amis, que n'avoit fait leur déroute.

Dans ce même tems le Prince *Maurice* vint à *Exeter*, & le bruit de son arrivée, redoubla la terreur; tellement que le Fort d'Appledore qui commandoit la Riviére pour *Barnstable*, & *Bedisford*, ayant été rendu au Colonel *Digby*, deux où trois jours après sa Victoire, ces deux Villes se soûmirent aussi-tôt à l'obéïssance de Sa Majesté sous promesse de Pardon, & aux autres conditions ordinaires, que le Chevalier *Digby* fit éxécuter fort éxactement, *en sorte* que les habitans ne souffrirent aucune violence, ni en leurs personnes, ni en leurs biens. Cet heureux succès fit un si bon effet dans l'esprit de ce Peuple, que les plus mal-intentionnez s'en étant allez selon la liberté qu'ils en avoient par la Capitulation, plusieurs des Habitans s'enrolérent au service du Roi, en sorte que le Colonel *Digby* accrut dans peu de jours son petit Parti jusqu'à trois mille hommes de pié, & huit cens Chevaux; avec lesquels il eut ordre du Prince *Maurice* de marcher vers *Plymouth*, pour empêcher cette Garnison de faire des Courses dans le Païs.

La perte de leur Garnison sur la côte du Nord, & le peu d'espérance qu'*Exeter* pût être secouru d'ailleurs, obligérent le Com-

te de *Stamford* & les Commissaires qui étoient dans la Ville, & sur lesquels il n'avoit pas d'autorité, de traiter avec le Prince *Maurice*: les Articles furent arrétez, & cette riche & agréable Ville fut renduë le 14. de Septembre quinze ou seize jours après l'arrivée du Prince; sans avoir autrement souffert, sinon qu'on ôtoit aux habitans la liberté de prendre l'air hors de la Ville, & aux Païsans de la Campagne, celle de porter leurs denrées au marché.

Il arriva un accident, quelque tems avant ceci, sur un différent entre le Prince *Maurice*, & le Marquis de *Hertford*, qui causa de nouvelles inquiétudes au Roi. Nous avons vû que le Comte de *Carnarvon* étoit parti de *Bristol* un jour avant le Prince, & qu'il avoit pris *Dorchester* & *Weymouth* avant que le Prince fût à l'Armée. Ces deux Places étoient considérables, & pleines de gens mal-intentionnez: la prémiére ne fut pas jugée propre pour en faire une Place de Garnison: mais la derniére étoit le meilleur Port de tout ce Païs-là, & par conséquent devoit être conservée avec un grand soin. Le Marquis avoit fait espérer le Gouvernement de cette derniére Place, lors qu'elle seroit prise, de quoi on ne doutoit point, au Chevalier *Antoine Ashley Cooper*, jeune Gentilhomme de cette Comté, qui y possédoit de grands biens, & que plusieurs croyoient fort capable d'avancer les affaires dans cette Place, quand il en seroit Gouverneur, & de lever des Troupes pour la défendre sans affoiblir l'Armée. Dans cet-

te attente il avoit fait quelque provision d'Officiers & de Soldats, pour quand il seroit tems de les assembler. Le Prince *Maurice* de son côté avoit quelqu'autre personne en vûë, pour lui conférer cette Charge, quand l'occasion s'en présenteroit. Dans le moment que cette Ville fut prise, & avant l'arrivée du Prince, *Ashley* apprenant que le Marquis de *Hertford* ne venoit point avec l'Armée, mais qu'il étoit pour quelque tems à *Bristol*, il l'y alla trouver en hâte, & y arriva le même jour que le Roi en partit. Il s'adressa au Marquis, qui se souvint de sa promesse, & se crut obligé de l'éxécuter, ce qu'il étoit en droit de faire, puis qu'il paroissoit que la Ville avoit été prise, avant que le Roi lui eût déclaré *qu'il n'iroit pas à l'Armée*, & par *conséquent dans* un tems où il étoit encore *Général*. Le Marquis en conféra avec le Chancelier de l'Echiquier, comme d'une matiére qui lui tenoit au cœur, & où son honneur étoit intéressé. Le Chevalier vint aussi chez le Chancelier, qui le connoissoit, & le pria de le favoriser „ afin qu'après avoir fait „ tant de dépense pour se mettre en état de „ posséder ce Gouvernement, il ne fût pas „ exposé au mépris, & à la raillerie dans son païs. Il est certain que s'il étoit retourné avec la Commission du Marquis, qui avoit beaucoup de panchant à la lui donner, il auroit reçû un affront, & que le Prince n'auroit pas souffert que la Ville se fût soûmise à ses ordre. Ainsi le Chancelier fut d'avis, qu'il n'y avoit d'autre chemin à suivre

e que de s'adresser au Roi, & d'implorer faveur, aussi bien que sa justice, afin 'il accordât la Commission à celui qui oit designé par le Marquis, ce qui ôte-'t tout obstacle du côté du Prince: & il rit d'en écrire au Roi d'une maniére pres-nte. Outre l'envie qu'il avoit d'obliger Marquis, il croyoit rendre un service portant à Sa Majesté en engageant dans querelle, un homme d'une si belle for-ne, & d'un si grand crédit. La légére-, & instabilité de ce Gentilhomme, n'é-it pas encore connuë, ni soupçonnée.

Il écrivit donc au Roi, avec toute l'adres-& tout l'empressement qu'il put. Il écri-aussi au Lord *Falkland*, „ de prendre avec lui le Chevalier *Jean Colepepper*, s'il trou-voit quelque résistance dans l'esprit du Roi, afin que tous deux ensemble le persuadas-sent plus aisément. Mais Sa Majesté re-fusa positivement de l'accorder, disant, qu'il ne désobligeroit point, & n'outrage-roit point le Prince son Neveu, pour com-plaire au Marquis dans une prétention in-juste. L'Exprès retourna sans rien faire, & Marquis en fut touché autant vivement 'on se le peut imaginer. Il se plaignoit qu'il avoit perdu tout crédit auprès du Roi, & étoit hors d'état désormais de rendre aucun service. Que sa fidélité ne dinimueroit jamais, comme en effet il étoit incapable de se détourner de son devoir; mais qu'étant devenu inutile au Roi & à ses Amis, il espéroit que Sa Majesté vou-droit bien lui permettre de se retirer chez

„ lui, où il ne doutoit pas qu'on ne lui „ laissât mener une vie privée, & tranquile, „ & où il prieroit Dieu pour le Roi avec „ plus de loisir. Le Chancelier connoissoit l'humeur du Marquis, & qu'il ne pourroit pas se resoudre à prendre aucune résolution préjudiciable au Roi, pour lequel il avoit une entiére soûmission. Il savoit bien aussi que ce refus n'étoit pas d'une petite conséquence, le Marquis pouvant se mettre dans l'esprit qu'on en usoit mal avec lui, & qu'il n'y auroit que trop de gens, qui se serviroient de l'occasion pour fomenter les divisions, & les jalousies. De sorte qu'après avoir dépêché tout ce qui dépendoit de sa Charge dans Bristol, & fait son possible pour détourner le Marquis du dessein qu'il paroissoit avoir, il alla trouver le Roi, pour lui répréseuter l'importance de cette affaire; & enfin il obtint avec beaucoup de peine ce qu'il demandoit, c'est à dire, le Gouvernement de *Weymouth* pour le Chevalier *Antoine Ashley Cooper*; ce que Sa Majesté n'auroit peut être pas accordé, s'il n'eût eu quelque prévention contre celui à qui il sçut qu'on destinoit ce Gouvernement. Quoi qu'il en soit le Marquis reçut cela comme une faveur particuliére, & peu de tems après il se rendit à *Oxford* pour être auprès de la personne du Roi, suivant ses ordres.

Le Roi continuoit le Siége de *Glocester*, mais fort lentement: quoi que son Armée s'accrût merveilleusement par les Troupes qui y venoient de toutes parts, il n'avoit ni l'argent, ni les matérieux nécessaires pour un

un siége; les Assiégez se deffendoient avec beaucoup de courage & de résolution : ils faisoient de fréquentes sorties, où ils avoient presque toûjours de l'avantage. Plusieurs Officiers & Soldats furent tuez dans les Tranchées, & Approches. Le Gouverneur n'obmettant aucuns des devoirs d'un Commandant actif & vigilant. Les prisonniers que l'on faisoit dans les sorties, étoient toûjours yvres ; & ils avoüoient „ que le „ Gouverneur donnoit au Parti qui devoit „ faire la sortie, autant de vin, & d'eau de „ vie qu'ils en souhaittoient ; de sorte que leur bravoure sembloit n'être pas naturelle. Et il est digne d'observation, que dans tout le tems que le Roi fut devant cette Place, avec une Armée triomphante, & après la prise d'une Ville aussi importante que *Bristol*, il n'y eut pas un seul Officier, & pas plus de trois simples Soldats des Assiégez, qui désertérent; preuve certaine de la bonne discipline que l'on y observoit. Le Roi perdoit beaucoup de monde, les uns tuez, & les autres morts de maladies : mais, ce qui étoit encore plus fâcheux, les Officiers & les Soldats se croyoient autorisez par la malignité des habitans de cette Contrée, d'éxercer contr'eux toutes sortes de licences. On auroit peine à croire le nombre prodigieux de moutons qui périrent en peu de jours, outre la provision ordinaire fournie réguliérement par les Commissaires plusieurs habitans de la Campagne furent emprisonnez par les Officiers, sans ordre, & sans la moindre participation du Roi,

 jus-

jusqu'à ce qu'ils eussent payé de grosses sommes d'argent, pour avoir leur liberté. Ce qui fit crier contre la mauvaise discipline de l'Armée, & contre l'injustice des Officiers.

Il n'y avoit rien qu'on n'entreprit à *Londres* pour avancer le secours de *Glocester*. On n'y parloit plus du tout de la Paix, & la Ville étoit absolument dévoüée au Parti séditieux. Dans ce même tems les deux Chambres usérent d'une générosité à l'égard de la Ville de *Londres*, qui ne doit pas être passée sous silence. Il à été remarqué ci-devant qu'au commencement de ces troubles, & avant que le Roi partît pour le Nord, il avoit accordé la Lieutenance de la Tour de *Londres* au Chevalier *Jean Coniers*, sur les pressantes sollicitations des deux Chambres [a]. *Coniers* étoit en assez bonne estime : il avoit été Lieutenant Général de la Cavalerie, dans les derniers préparatifs contre *l'Ecosse*; & Gouverneur de *Berwick*. Les Chambres, qui lui avoient procuré cet avantage, crurent s'en être fait une créature, & tâchérent de l'engager à prendre quelque emploi dans leur Armée, ayant la réputation d'un des meilleurs Officiers de Cavalerie, qu'il y eût en ce tems-là. Mais il s'en dispensa fort prudemment, & aima mieux se reserrer dans les bornes de son Gouvernement, qui lui apportoit un très-grand profit, par la multitude de prisonniers que les deux Chambres envoyoient à la Tour & qui lui payoient des droits excessifs, & l'on peut dire qu'il étoit si peu partial dans l'Administration de sa charge, que ceux qui souffroient le

[a] 1. Part. p. 196. & suiv.

le plus pour le Roi ne trouvoient pas plus de faveur que les autres. A peu-près dans le tems dont nous parlons, soit qu'il s'apperçût que les Chambres ne se confioient plus en lui, comme elles avoient fait, & qu'il falloit, ou s'engager à leur service dans l'Armée, ou perdre bien-tôt toute leur estime : soit qu'il eût de l'horreur d'être le témoin de toutes les actions qu'il voyoit commettre ; ou qu'il se reprochât de tenir cette Forteresse de Sa Majesté sans en pouvoir faire usage pour son service ; il demanda permission aux deux Chambres d'aller en *Hollande* ; où il avoit été élevé & où étoit presque tout son bien, sans limiter aucun tems pour son retour. Cette proposition fut fort agréable aux deux Chambres, qui sur le Champ donnérent sa charge & la garde de la Tour au Maire *Pennington* afin que la Ville pût s'apercevoir qu'on avoit assez de confiance en elle, pour lui donner ses propres rênes à manier ; & ainsi la Ville se vit en possession d'une charge qui lui avoit toûjours tant fait de peine, lors quelle avoit été dans d'autres mains. Ce compliment que les Chambres firent à la Ville de Londres leur servit à deux choses, car premiérement elles lui firent croire par là, qu'elle se mettoient elles-mêmes sous sa protection ; mais d'autre côté ceux qui dirigeoient les affaires étoient bien assurez qu'ils avoient mis la Ville, en la puissance d'un homme, que le desir de la Paix n'obligeroit jamais à abandonner leurs intérêts.

La Garde de la Tour donnée par les deux Chambres au Lord Maire *Pennington*.

Alors le Comte d'*Essex* déclara qu'il entre-

treprendroit de ſecourir *Glocester* quoi que le Chevalier *Guillaume Waller* eût été deſtiné pour cela, quelle-que pût être la cauſe du changement du Comte, il avoit repris ſa premiére ardeur contre le Roi, & ramené à l'armée, les Officiers & Soldats, qui s'étoient abſentez par ſa permiſſion ou ſa connivence, où dans la penſée qu'il n'avoit aucun deſſein d'agir. Cependant les recruës ne venoient pas en auſſi grand nombre qu'il eût été néceſſaire: car le Colonel *Maſſi* avoit trouvé moyen d'envoyer de la Ville pluſieurs Exprès, pour avertir du mauvais étát de la Place, & du tems qu'il pouvoit encore tenir. Leur Ordonnance pour contraindre des Soldats étoit éxécutée avec une extrême rigueur: on arrêtoit dans *Londres* ceux qui s'y étoient retirez pour être *moins* connus, & on les détenoit en priſon juſqu'à-ce qu'ils euſſent payé une certaine ſomme, où fourni d'autres hommes pour ſervir en leur place; cependant elle n'étoit pas d'un ſi grand ſecours qu'on l'avoit eſpéré. Ceux que l'on engageoit de cette maniére, & qu'on délivroit aux Officiers, marquoient une telle averſion pour le ſervice auquel on les deſtinoit, & une ſi ferme réſolution de ne pas combattre, qu'ils augmentoient bien le nombre, mais non pas la force de l'Armée, car ils déſertoient à la premiére occaſion. Enfin ils eurent recours pour des hommes à ceux qui les avoient ſi bien ſecourus d'argent, & obtinrent de leurs véritables Amis de *Londres*, à qui ils tâchoient toujours de perſuader que le Roi ne leur par-

don-

donnéroit jamais, d'envoyer trois ou quatre de leurs Régimens de Milice, & de Troupes Auxiliaires, pour combattre l'ennemi dans cet éloignement plutôt que d'attendre qu'il fût dans leurs propres murailles, où ils dévoient s'assurer de le voir aussi-tôt après la réduction de *Glocester*, & qu'alors ils se trouveroient aussi pressez par ces mal-intentionnez au dedans que par les ennemis au dehors.

Le Co d'*Essex* marche de *Lon* au secc de *Glocester*.

Sur ce fondement & par le crédit du Comte d'*Essex* on donna à ce Général autant de Régimens de Cavalerie & d'Infanterie qu'il en demanda pour marcher avec lui, & vers le commencement de Septembre il partit de *Londres*. Il marqua un rendez-vous proche d'*Aylesbury*, où il fut joint par le Lord *Grey*, & par d'autres Troupes des Comtez associées; & de là il marcha à petites journées vers *Glocester*; avec une Armée de plus de huit mille hommes de pied, & de quatre mille Chevaux. Les Assiégeans ne crurent pas d'abord que le Comte d'*Essex* fût en état de s'engager dans une telle entreprise, & négligoient les avis qu'on leur en donnoit: Ils soupçonnérent qu'il avoit plûtôt dessein de donner l'allarme à *Oxford*, où étoit la Reine, afin d'y attirer les Troupes qui étoient devant *Glocester*; que de se hazarder à faire une marche si fatigante, dans laquelle il falloit traverser une Campagne déserte de près de trente milles de longueur, où il ne trouveroit aucunes provisions pour les Soldats, ni pour les Chevaux, & où la moitié de la Cavalerie du Roi seroit capable de désoler son Armée, si elle ne la ruinoit

noit pas entiérement: on ajoûtoit que quand il ne trouveroit aucun obstacle jusqu'à *Glocester* il ne pourroit s'y arrêter, ni peut être se retirer à *Londres*, sans faire battre son arriére-garde par l'Armée du Roi, qui pour cela ne s'engageroit pas dans une Bataille. Sur ces conjectures ils continuérent leurs Ouvrages devant *Glocester*, leurs Galeries étoient presqu'achevées; & ils étoient bien informez que la Ville manquoit de munitions: cependant le Lord *Wilmot* eut ordre de s'avancer jusques à *Banbury* avec un Corps de Cavalerie, & de se retirer devant les Ennemis, s'ils prenoient la route de *Glocester*, & retarder ainsi leur marche autant qu'il lui seroit possible, ce qui n'étoit pas bien difficile dans un Païs tel que celui-là. Et le Prince *Robert* se posta sur les Montagnes au dessus de *Glocester*, avec le Corps de la Cavalerie, pour le joindre en cas, que le Comte d'*Essex*, fût assez hardi pour venir à eux.

Le Comte en passant par *Brackly*, y prit les derniéres recruës de *Leicester*, & de *Bedford* sur lesquelles il faisoit fond, traversa hardiment la Plaine, dont on croyoit qu'il seroit effrayé, & s'approcha de *Glocester*. Quoi que la Cavalerie du Roi fût souvent en vûë, & tâchât de l'amuser par de légéres escarmouches, il continua toûjours sa route, la Cavalerie du Roi se retirant du même pas, jusqu'à-ce que l'Infanterie fut contrainte de lever le Siége, avec plus de précipitation, & de désordre qu'on ne s'étoit attendu. Ainsi le Comte avec toute son

ée du
: de
cester.

ſon Armée, & ſon train d'Artillerie, ſans avoir preſque rien perdu, vint à *Glocefter*, où il trouva la Garniſon reduite à un ſeul baril de poudre, & toutes les autres proviſions à proportion. Et il faut avoüer que ce Gouverneur arrêta le cours des proſpéritez du Roi, & que ſa longue & vigoureuſe deffenſe donna le tems au Parlement de reprendre ſes forces, & que la levée de ce Siége doit être reconnuë comme l'origine de toute la grandeur à laquelle il aſpira dans la ſuite.

Le Comte fut reçû dans la Ville avec tous les honneurs qu'on peut s'imaginer en pareille occaſion: il y ſéjourna trois jours, & pendant ce tems-là, ce qui eſt un des plus remarquables traits de cette Hiſtoire, il y fit apporter toutes les proviſions néceſſaires, qu'il tiroit des Quartiers mêmes, où les Troupes du Roi avoient ſubſiſté, & qu'elles croyoient avoir entiérement conſumées: tant les habitans prenoient ſoin de les cacher, & de les conſerver pour les Aſſiégez, ce qui n'auroit pû être fait ſans la participation des Commiſſiaires de Sa Majeſté. Alors le Roi étoit au Château de *Sudley*, maiſon du Lord *Chanois*, à huit milles de *Glocefter*, en attendant que cette Armée ſe retirât, ce qu'il croyoit qu'elle devoit faire plûtôt par néceſſité, que par choix comme ne pouvant pas ſubſiſter dans un Païs ruiné: & afin de faciliter leur retraite, le Roi vint à *Esham*, eſpérant que le Comte choiſiroit plûtôt de retourner par le même chemin par où il étoit venu, ce que le Roi ſouhaitoit

toit pour plusieurs raisons. Le Comte marcha vers *Tewkesburi*, comme s'il n'avoit point eu d'autre dessein. La Cavalerie du Roi, quoi que vigoureuse dans l'éxécution, ne prit pas garde d'assez près au mouvement des Ennemis, soit par lassitude, soit par l'étonnement où la levée de ce Siége avoit mis toute l'Armée. De sorte que le Comte d'*Essex* partit de *Tewkesbury* avec toute son Armée, & marcha pendant vingt quatre heures avant que le Roi sût la route qu'il avoit prise. A la faveur d'une nuit obscure, & conduit par de bons Guides, il parvint jusqu'à *Cirencester* à la pointe du jour, où il trouva deux Régimens de Cavalerie du Roi, fort tranquiles dans leur Quartier, & qui se laissérent surprendre par la négligence de leurs Officiers, defaut trop ordinaire dans les Troupes de Sa Majesté. Et ce qui fut encore plus important, les Ennemis y trouvérent une très grande quantité de provisions, préparées par les Commissaires du Roi, pour l'Armée devant *Glocester*, qu'ils n'eurent pas la précaution de faire ôter aussi tôt que le Siége fut levé, & qu'ils laissérent très-mal à propos pour le secours des Ennemis, qui appréhendoient plus la faim que l'épée. Ce secours extraordinaire de vivres trouvé comme par miracle par l'Armée du Parlement, dans un tems où elle en avoit tant de besoin, leur fit concevoir de grandes espérances pour l'avenir, comme si la Providence Divine avoit pris soin elle-même, de leur fournir des provisions, lors qu'ils étoient sur le point de mourir de faim.

Le Comte d'*Essex* à son retour s'empare de *Cirencester*.

Le Comte, qui ne craignoit plus la Cavalerie du Roi, & qui avoit une marche de vingt milles devant elle, continua sa route à petites journées, afin que les Soldats fatiguez ou malades le pussent suivre & traversa le Nord de la Comté de *Wilt*, Païs creux, & tout traversé de hayes, & qui étoit son plus droit chemin pour *Londres*. Aussi-tôt que le Roi fut averti de sa marche, il fit toute la diligence qu'il put, pour recouvrer l'avantage, que la négligence de ses Officiers lui avoit fait perdre, & avec un soin incomparable. Il se chargea de conduire l'Infanterie, & le Prince *Robert* avec près de cinq mille chevaux, marcha jour & nuit par les Montagnes, pour devancer les ennemis & pour se poster entr'eux & *Londres*, avant qu'ils se fussent débarrassez des Païs-creux, & coupez de la Comté de *Wilt* où ils s'étoient engagez, & pour retarder leur marche par des escarmouches, jusqu'à-ce-que toute l'Armée l'eût joint. Ce dessein entrepris & continué avec des peines, & des fatigues prèsqu'incroyables, réüssit comme on l'avoit souhaité. Car les ennemis avoient à peine passé *Awborne*, à dessein d'atteindre *Newbury*, cette nuit-là, que le Prince *Robert*, qui les avoit dévancez, contre leur attente, parut si près d'eux avec sa Cavalerie, qu'il chargea leur arriére-garde, avant qu'ils pussent se mettre en ordre pour le recevoir, & les mit en déroute; & quoi qu'ils se deffendissent avec plus de fermeté qu'on n'auroit dû l'attendre dans une occasion imprévûë, ils furent pourtant contraints d'abréger leur voyage, & de s'arrêter à *Hungerford*.

Dans

Dans cette rencontre qui fut assez rude pendant une heure ou deux, les ennemis perdirent plusieurs de leurs Officiers & Soldats; & du côté du Roi, il ne demeura sur la place aucune personne de marque, à la réserve du Marquis de *Vieuvile* Gentilhomme François, qui avoit suivi la Reine lors qu'elle partit de *Holande*, & qui servoit comme Volontaire dans le Régiment du Lord *Jermyn*. Il y eut plusieurs Officiers blessez, & entr'autres le Lord *Jermyn*, qui reçut un coup de pistolet dans le bras, & qui fut garanti de plusieurs autres coups par l'excellente trempe de son Armure; & le Lord *Digby* qui fut blessé au visage d'une maniére assez extraordinaire, un pistolet ayant été tiré sur lui de si près, que la poudre lui fit sortir du sang de plusieurs endroits du visage, & l'aveugla pour le moment; & il y a toute apparence que la balle étoit tombée du pistolet, avant qu'il eût été déchargé: ce qui doit être mis au nombre de tous les autres périls que cet Officier à essuyez pendant le cours de sa vie en plus grand nombre que qui-que-ce-soit de ma connoissance.

Par cette expédition du Prince *Robert*, la marche des ennemis fut tellement retardée, que le Roi eut le tems d'arriver avec le Canon & l'Infanterie, dont le nombre fut beaucoup diminué par une si longue, & si promte marche, & par la licence des Officiers & des Soldats pendant qu'il étoit à *Esham*; de sorte qu'il avoit plus de deux mille hommes moins, que quand il leva le Siége de *Glocester*. Le lendemain qui étoit le 27. de Septembre, le Comte décampa de *Hunger-*

Sep-bre 3. N.S.

gerford, dans l'espérance de reprendre *Newbury*, ce que le Prince *Robert*, avec toute sa Cavalerie, n'auroit pas été capable d'empêcher. Quand il fut à deux milles de la Ville, il trouva que le Roi étoit déja dedans, y étant arrivé deux heures auparavant avec toute son Armée : ce qui mit le Comte dans la nécessité de passer la nuit en plaine Campagne.

Plusieurs s'imaginérent que le Roi avoit recouvré tout ce qu'il avoit perdu par ses précedentes bévuës, & qu'en détruisant l'Armée qui avoit secouru *Glocester*, il étoit amplement récompensé de la levée du Siége : il sembloit dans une situation autant avantageuse qu'il la pouvoit souhaiter. Il étoit dans une bonne Ville où ses Troupes se rafraichissoient, pendant que les ennemis logéoient dans la plaine : il avoit à portée sa Garnison de *Wallingford*, & il étoit assez proche d'*Oxford* pour en tirer tout ce dont il auroit besoin ; pendant que les ennemis fatiguez d'une longue marche, campoient dans un Païs où ils ne trouvoient aucunes provisions pour vivre. On croyoit par conséquent qu'il étoit en son pouvoir d'accepter ou de réfuser le Combat : il fut même résolu la nuit de ne s'engager point dans une Bataille, à moins que les circonstances ne lui donnassent une pleine assurance de la Victoire, car les ennemis se trouvoient dans la nécessité, ou de forcer le passage quoi qu'il leur en dût coûter, ou de se résoudre à mourir de faim. Cependant nonobstant cette résolution, lors que le Comte d'*Essex*, comme un habile Général, eut rangé son Armée en Bataille sur

une

une Montagne nommée de *Bigg* à moins d'un mille de *Newbury*, & posté son monde le plus à l'avantage qu'il put; de jeunes Officiers téméraires qui avoient des prémiers commandemens dans l'Armée du Roi, & qui à l'ordinaire méprisoient les ennemis, s'engagérent si avant, que le Roi fut forcé de mettre le tout au hazard d'une Bataille, & de donner à l'ennemi un avantage tout au moins égal.

Bataille de Newbury. La Victoire fut vigoureusement disputée de tous côtez: les ennemis gardoient un très-bon ordre, & tenoient ferme, contens de conserver leur terrain sans s'avancer, & par là ils évitoient le péril de donner aucun avantage aux assaillans par leurs mouvemens. La Cavalerie du Roi pleine de mépris pour celle des Ennemis la chargea avec une hardiesse surprenante, & la mit entiérement en déroute, tellement qu'en peu de tems leur Infanterie se trouva destituée du secours de la Cavalerie. Mais l'Infanterie ennemie se conduisit avec tant de bravoure & de prudence, qu'elle donna tous les secours possibles à la Cavalerie, qui par-là eut le tems de se rallier. Les Milices de *Londres* & les Régimens Auxiliaires, qu'on avoit méprisez jusques-là comme des Troupes sans expérience & qui ne s'étoient jamais trouvées dans le péril firent des merveilles, & dans la vérité on peut leur attribuër l'honneur d'avoir sauvé leur Armée ce jour-là, car ils se tinrent fermes comme des remparts pour couvrir le reste; en telle maniére qu'après que leur Cavalerie eut été dispersée, le Prince *Robert* étant venu charger

les

les nouveaux Régimens, & espérant de les rompre après avoir essuyé leur mousquéterie, il trouva une si grande résistance dans leurs piquiers, qu'il fut obligé de faire volte-face. Tant le bon ordre, & l'éxercice continuel des Soldats, qui est présentement si fort négligé, produit des avantages considérables dans les occasions.

On combatit tout ce jour-là sans qu'aucun des deux Partis pût se vanter d'avoir eu l'avantage. Car quoi que la Cavalerie du Roi, eût souvent fait lâcher pié aux ennemis, leur Infanterie fut toujours inébranlable. On commença la Bataille si subitement & avec si peu d'ordre, que le Canon du Roi ne fut d'aucun usage ce jour-là, quoi que celui des ennemis fût placé si à propos qu'il fit une furieuse éxécution dans l'Armée de Sa Majesté tant sur la Cavalerie, que sur l'Infanterie. La nuit les sépara, & les deux Partis eurent le tems de réfléchir sur les fautes qu'ils avoient faites pendant le jour; le lendemain dès le matin les ennemis qui avoient à peu près obtenu ce qu'ils avoient espéré décampérent dans la nécessité où ils étoient de trouver un lieu, où ils pussent manger, & se reposer. Du côté du Roi on n'avoit pas agi le jour précédent, avec les précautions qu'on auroit dû observer, & quoi que le nombre des morts ne fût pas si grand qu'on auroit pû l'attendre après une occasion si chaude, cependant il y avoit beaucoup d'Officiers blessez, ce qui fit résoudre le Roi, à attendre plutôt pour tirer quelque avantage du mouvement des ennemis quand ils seroient en marche, que de recommen-

mencer le combat sur le même terrein d'où il avoit pendant la nuit retiré ses Troupes, quoi que le poste qu'elles occupoient, eût pû porter un grand préjudice à l'Ennemi. Le Comte d'*Essex* trouvant le passage ouvert, continua sa marche vers *Londres* comme il s'avoit résolu, & se détermina à passer par le chemin de *Newbury* qui conduisoit à *Reading*. Ce que le Prince *Robert* ayant observé il le laissa passer sans empêchement, jusqu'à-ce-que le Comte se fût engagé avec toute son Armée dans les défilez, & alors avec un fort détachement de Cavalerie, & environ mille mousquetaires, il attaqua l'arriére garde des Ennemis, qu'il mit dans un grand désordre, & leur tua beaucoup de monde, & fit plusieurs prisonniers. Néanmoins le Comte avec le gros de son Armée, & tout son Canon, marcha jusques à *Reading* ce jour-là; & après y avoir été deux nuits pour rafraichir le reste de ses Troupes, il abandonna cette Place aux Troupes du Roi. Le Chevalier Jacob *Ashley* s'en rendit le maître avec trois cens hommes de pié, & cinq cens chevaux, & y mit Garnison pour Sa Majesté. Le Roi & le Prince *Robert* se retirérent à *Oxford* avec le reste de l'Armée, laissant une Garnison dans le Château de *Dunnington* sous le commandement du Colonel *Boys*, pour empêcher le commerce de *Londres* dans l'Oüest.

En ce tems-là le Chevalier Guillaume *Waller* étoit à *Windsor* avec plus de deux mille chevaux, & autant d'Infanterie, se mettant aussi peu en peine de ce qui pouvoit arriver au Comte d'*Essex* à *Newbury*, que le Comte s'é-

toit

toit mis en peine pour lui, lorsqu'il fut battu à *Rondway-Hill* : & il est certain que s'il avoit avancé jusqu'à *Newbury*, qui n'en est éloigné que de vingt milles, & lorsque le Comte étoit encore de l'autre côté, le Roi auroit été en grand péril d'être entiérement défait. Et cette crainte fut la raison pour laquelle on se hâta de livrer la Bataille au Comte d'*Essex*, du moins on le prétendit dans la suite.

La réception du Comte à *Londres* fut accompagnée de toutes les marques de respect & de reconnoissance. On célébra un jour d'Actions de Graces publiques pour sa Victoire : car on ne faisoit pas de scrupule, de lui donner ce nom. On ne peut dénier que tout le mérite de cette Action ne fût dû à la valeur, & à la sage conduite du Comte, & on peut la compter entre les plus éclatantes actions qui se soient faites pendant cette funeste guerre. Car il avoit entrepris de faire lever le Siége, il avoit essuyé une marche longue & difficile, il avoit réüssi, & après le Siége son dessein étoit de révenir à *Londres*, ce qu'il avoit fait sans une perte considérable, par rapport à l'importance & à la difficulté de l'entreprise. Le Roi de son côté pouvoit en quelque sorte se vanter de la Victoire. Il avoit suivi les ennemis, les avoit atteints, & forcez au Combat, lors qu'ils cherchoient à l'éviter. Il avoit les dépoüilles du champ de Bataille : il les avoit poursuivis le jour suivant, & les avoit mis en désordre sans avoir perdu un seul homme. Il avoit, pour couronner l'ouvrage, mis encore une fois une Garnison dans *Reading*, & par ce moyens res-

[illegible] leurs quartiers, [illegible] qu'ils l'étoient au [illegible] de la Campagne, les [illegible] dans presque tout l'Oüest, & [illegible] plus forte en Cavale-rie, & en Infanterie qu'elle n'étoit d'abord. De quelque [illegible] que fussent les marques ex-[illegible] & publiques de la Victoire, il est [illegible] la perte du côté du Roi fut beau-coup [illegible], par rapport à la quali-té des [illegible] qui périrent dans la Bataille. Car au [illegible] Colonel, ou Officiers [illegible] & [illegible], & quelques Bour-geois de *Londres* que les Ennemis perdirent, [illegible] plus de vingt Officiers [illegible] du Roi, & il y en eut [illegible].

[illegible] étoit le Comte de *Sunder-land*, [illegible] âgé seulement de vingt [illegible] pas de Commandement [illegible] dans une [illegible], qu'il fut empor-[illegible] dès le commence-[illegible].

[illegible] de *C[illegible]*, après avoir [illegible] une Partie de la Ca-[illegible], comme il s'en rétournoit [illegible] & sans précaution, fut rencon-[illegible] Cavaliers ennemis dispersez, dont [illegible] le connoissoit, lui passa son epée au [illegible] du corps par derriére, dont il mourut [illegible] après. On ne connoissoit pas en-[illegible] toutes ses grandes qualitez. Il [illegible] voyagé en *Espagne*, en *France*, en *Ita-lie*, & en *Turquie*, où il avoit exactément ob-[illegible] les maniéres de ces différentes Nations: ce

ce qui avoit ajouté à sa naissance une belle & noble éducation. Cependant les plaisirs faisoient sa principale occupation, & principalement ceux de la chasse, à quoi la Noblesse de ce tems-là ne s'attachoit que trop, les troubles ayant commencé, il eut d'abord le commandement du prémier ou du second Régiment de Cavalerie levé pour le service du Roi, & ne pensa plus qu'à se perfectionner dans la profession des armes. Personne n'obéïssoit avec plus de diligence, & ne commandoit avec plus d'habileté. Il étoit intrépide dans le péril, & savoit admirablement bien profiter de ses avantages contre l'ennemi, conservant toujours le sang froid dans les plus grands dangers, ce qui n'est pas un petit avantage dans le métier de la guerre. Il quita absolument le libertinage, dans un tems, où sa qualité d'homme de guerre l'auroit rendu moins inexcusable. Il aimoit tellement la justice qu'il la pratiquoit avec scrupule, lors même que les désordres de la guerre sembloient l'autoriser, à n'en pas suivre les régles. Il fut si religieux observateur de sa parole, & de ses promesses, qu'on ne put pas l'obliger à demeurer dans l'Oüest, lors qu'il ne fut pas en son pouvoir d'éxécuter les Traitez faits avec les Garnisons de *Dorchester*, & de *Weymouth*. S'il avoit vêcu, il auroit fait honneur à cette profession; & sa perte affoiblit extrêmément l'Armée de Sa Majesté.

Je ne puis me dispenser de faire ici une digression un peu plus longue. Puis qu'une des principales fins de l'Histoire, est de célébrer la mémoire des hommes illustres, & extraor- *Le Lord Falkland son caractére.*

dinaires, & de propoſer leurs grandes vertus pour modéle à la poſtérité, il ne ſera pas hors de mon ſujèt de parler en cet endroit d'une perte qu'aucuns bons ſuccès n'étoient capables de réparer, & dont le tems ne fera jamais perdre le ſouvenir; je veux dire la perte du Lord Vicomte *Falkland*, qui fut tué dans ce malheureux combat: homme diſtingué par une prodigieuſe littérature, par une douceur, & par une bonté ſans éxemple, par une converſation agréable, & par des maniéres civiles, & obligeantes envers tout le monde; & quand cette maudite guerre Civile ne ſeroit marquée que par cet événement, elle devroit toujours étre en horreur aux Siécles à venir.

Turpe mori, poſt te, ſolo non poſſe dolore.

Avant ce Parlement, il vivoit dans une condition la plus heureuſe du monde; il n'avoit pas encore vingt ans lorſqu'il ſe vid en poſſeſſion d'une fortune conſidérable par la donation d'un Ayeul, ſon Pére & ſa Mére étant encore vivans, qui ne purent pas ſans chagrin ſe voir privez d'une ſi riche ſucceſſion. Il fut élevé pendant quelques années en *Irlande*, où ſon Pére étoit Lord Député. Et lors qu'il revint en *Angleterre* pour prendre poſſeſſion de ſon bien, il lui fut facile de choiſir la Compagnie qui lui plaiſoit le mieux, puis qu'il n'y trouvoit point d'anciennes connoiſſances, qui l'en empéchaſſent: auſſi contre l'ordinaire des jeunes gens, de cette qualite, il ne lia commerce, & n'eut prèſqu'au-

cu-

cune familiarité qu'avec des perſonnes d'un rare mérite, & en réputation d'honneur & de probité entre leſquels il choiſit ſes principaux *Amis* & ſes confidens.

Il avoit une eſtime particuliére pour ceux en qui il remarquoit du génie, de l'imagination, & d'autres bonnes qualitez : & s'ils n'avoient pas de bien pour cultiver leur eſprit, il leur faiſoit des libéralitez qui alloient quelquefois juſqu'au delà de la portée de ſon bien, dont il ſembloit avoir été conſtitué l'Oeconome pour de ſemblables uſages ; de telle maniére que ſi on avoit pû remarquer le moindre vice dans l'uſage qu'il en faiſoit, il auroit ſans doute paſſé pour prodigue. Il étoit ferme dans ſes réſolutions, & n'étoit jamais ébranlé par les difficultez. Quoi qu'il aimât le ſéjour de *Londres* plus que d'aucune Ville d'*Angleterre*, il en ſortit un jour, & ſe retira dans ſa maiſon de Campagne, avec la réſolution de n'y pas rentrer, qu'il n'eût appris le Grec : en peu de tems il poſſéda parfaitement cette langue, & lut avec ſoin tous les Hiſtoriens Grecs.

Comme ſa maiſon n'étoit qu'à dix milles d'*Oxford*, il contracta pour lors une amitié fort étroite avec ce qu'il y avoit de plus habiles gens dans cette Univerſité : qui trouvoient en lui une ſi grande étenduë d'eſprit, un jugement ſi ſolide, une imagination ſi vive, & ſi bien dirigée par la raiſon, une ſi vaſte connoiſſance, & avec tout cela autant d'humilité que s'il avoit ignoré toutes choſes, qu'ils ſe rendoient fort ſouvent chez lui, & demeuroient avec lui comme en un Collége ſitué

dans un air plus pur : c'étoit une Université en racourci, où ils alloient, non pour se reposer, mais pour mieux étudier & pour éxaminer avec soin certaines propositions que la paresse & un consentement unanime font passer pour véritables, quoi que bien souvent elles ne soient rien moins que cela.

Plusieurs personnes à l'instigation de sa Mére, qui étoit Catholique-Romaine, firent tous leurs efforts pour lui faire abandonner la Réformation; ce qu'ils entreprenoient avec d'autant plus de confiance, qu'il n'évitoit jamais les occasions de conférer avec ceux de cette Religion, tant Prêtres, que Laïques; ayant étudié les controverses avec beaucoup d'application, & lû éxactement les Péres de l'Eglise, tant Grecs, que Latins, & sa mémoire étant si heureuse, qu'il se ressouvenoit dans les occasions de tout ce qu'il avoit lû. Il blâmoit extrêmement la passion, & l'animosité que produit prèsque toujours la différence des sentimens en matiére de Religion : & dans toutes les disputes qu'il avoit avec les Catholiques-Romains, il faisoit paroître beaucoup de douceur, & de civilité pour leurs personnes, & d'estime pour leur mérite, ce qui les entretenoit toujours dans l'espérance de le gagner lors même qu'ils n'avoient plus aucune bonne raison à lui dire. Mais les égards qu'il avoit pour eux diminuérent extrêmement, & il ne garda plus aucune correspondance, ni commerce avec eux, quand il vid, qu'ils avoient perverti ses deux fréres, qui n'étoient encore que des enfans, les avoient enlevez de sa mai-

maison & fait passer la mer : & qu'ils avoient aussi gagné ses Sœurs. Cela lui donna occasion de faire quelques Ouvrages sur les Dogmes de cette Religion : & c'est une perte pour l'Eglise qu'ils n'ayent pas été donnez au Public.

Il étoit au dessus des passions, & des affections, qui régnent dans les Esprits vulgaires. Il n'avoit point d'autre ambition que de savoir ; & de passer pour aimer les gens de bien : ce qui lui faisoit trop mépriser les adresses & les artifices, qui semblent nécessaires dans la conduite des affaires du monde. Dans le précédent Parlement, qui fut si court, il étoit Membre de la Chambre des Communes : & comme les affaires y étoient traittées, & délibérées avec une gravité, & une sagesse digne d'admiration, il conçut une telle vénération pour les Parlemens, qu'il regardoit comme une chose impossible qu'ils causassent jamais quelque desordre dans le Royaume ; & que le Royaume joüît de quelque bonheur pendant leur cessation. Il se peut faire, que cette Assemblée, dont il étoit Membre, ayant été cassée précipitamment & hors de saison, il fut encore plus prévenu contre la Cour, pour laquelle il n'étoit pas déja trop bien disposé : son Pére, ayant dissippé tout son bien, dans ces sortes d'emplois où l'on se ruine, pour en obtenir de plus importans. Il fut encore élu pour servir en la même qualité dans ce dernier Parlement, il se déclara hautement contre l'autorité excessive que la Cour s'attribuoit à l'aggravation du public : parce

 qu'il

qu'il étoit si rigide observateur des loix, & des maximes établies, qu'il ne pouvoit pas souffrir qu'on les violât, ni qu'on s'en écartât le moins du monde. Il croyoit qu'il n'y avoit point de mal insupportable que la présomption & la témérité des Ministres d'Etat, qui rompent les Régles les mieux établies, sous prétexte de bienséance, & de néceffité: & c'est ce qui le rendit si sévére contre le Comte de *Strafford*, & le Lord *Finch*, malgré la douceur naturelle de son tempéramment: en sorte que ceux qui ne le connoissoient pas autant Ennemi de la vengeance que de l'orgueil, se persuadoient, que son chagrin contre le prémier provenoit de quelque injustice que le Comte avoit faite à son Pére. Mais il étoit assurément à l'épreuve de ces sortes de tentations; & il se laissa conduire dans ces deux affaires par l'autorité de ceux qu'il croyoit entendre parfaitement les Loix, qu'il n'entendoit pas lui-même. Et s'il est vrai, comme il passoit pour vrai en ce tems-là „ qu'un „ simple effort pour renverser les Loix fon- „ damentales du Royaume, est une Trahi- „ son: c'en étoit assez pour autoriser son propre jugement contre ces deux accusez, dans la pensée qu'ils étoient coupables de ce renversement.

La haute opinion qu'il avoit de la droiture, & des bonnes intentions de ceux qui paroissoient les plus remuans, particuliérement de M. *Hambden*, l'empécha long-tems de soupçonner aucun dessein contre la Paix du Royaume: & quoi qu'ordinairement il ne

ne se conformât pas à leurs sentimens, il ne laissoit pas de croire qu'ils se proposoient une fin légitime. Quand il fut mieux instruit des Loix du Païs; & comprit qu'ils vouloient enfraindre ces mêmes Loix par un simple *Vote* d'une des Chambres, où de toutes les deux; nul ne s'opposa plus ouvertement à leurs entreprises, & ne leur donna plus de peine par la force de ces raisonnemens. Ce qui le fit regarder peu à peu comme un Avocat de la Cour, à laquelle opinion il donna si peu de lieu de son côté, qu'il évita de recevoir de la part de la Cour, les caresses que la civilité même ne lui permettoit pas de refuser. Il craignoit si fort qu'on ne crût dans le monde, qu'il aspiroit à quelque emploi, qu'il affectoit une espéce de chagrin & d'incivilité contre la Cour, & contre les Courtisans, & fit tout ce qu'il put pour détourner de dessus sa personne les faveurs du Roi ou de la Reine, à la réserve de quitter ses belles qualitez qui les lui faisoient mériter. Le Roi l'ayant fait appeller une ou deux fois pour le remercier de ce qu'il se comportoit si sagement dans le Parlement (ce que Sa Majesté appelloit lui rendre service) ses reponses satisfirent moins Sa Majesté qu'elle ne l'avoit attendu, voulant par là donner lieu de croire qu'il aimoit mieux que ses actions fussent justes qu'agréables, & que le Roi fût persuadé quelles partoient plutôt des mouvemens de sa conscience que d'aucune simpathie qu'il eût avec Sa Majesté, ce qui auroit pû être pris en bonne part d'un Philosophe Stoïque; mais de la

part d'un homme si généreux, & si complaisant envers tout le monde, il pouvoit être interprété par le Roi, comme une aversion extraordinaire pour son service. *Il* forçoit plus son tempérament, & se donnoit plus de peine pour ôter tout soupçon qu'il recherchoit les faveurs de la Cour, que d'autres ne s'en donnoient pour s'y procurer quelque Emploi. Si quelque chose, hors ne pas faire son devoir, avoit pû l'empêcher de recevoir des témoignages de graces, & de confiance de la part du Roi, il n'auroit jamais été appellé dans le Conseil de Sa Majesté; non qu'il eût effectivement de l'aversion pour les Charges publiques, ayant une forte inclination, & un profond respect pour la personne du Roi, & ayant même fait quelque tentative pour être employé *dans* les Négotiations étrangéres, & *pour être* envoyé Ambassadeur en France; mais parce que la seule pensée qu'on le soupçonneroit de faire son devoir dans le Parlement par inclination pour la Cour, lui donnoit de l'horreur; & qu'il appréhendoit que le Roi lui-même ne comprît qu'il cherchoit une récompense, pour avoir bien fait.

Pour cette raison, ayant sû par un bruit sourd, „ que le Roi avoit dessein de le fai- „ re Conseiller Privé, sans qu'il y eût d'a- „ bord aucun autre fondement de ce choix, que sa seule capacité, *haud semper errat fama, aliquando & eligit*, il résolut de s'en dispenser; & ne l'accepta dans la suite qu'aux pressantes sollicitations de ses amis. Quand après le Roi voulut lui conférer la charge de

dè Sécrétaire d'Etat, on eut encore plus de peine à l'y resoudre. Il dit à ses amis, „ qu'il n'étoit nullement propre pour cet „ Emploi: qu'il seroit dans l'obligation, „ où d'agir contre son humeur, où de ne „ pas faire ce que doit faire un homme ho- „ noré de cette charge: & qu'il faut qu'un „ honnête homme dans ce poste, fasse tous „ les jours ce qu'il ne pouroit se résoudre à „ faire lui-même. Il étoit si rigoureux observateur de la justice, qu'il regardoit ces sortes de tentatives qu'on fait sur la foiblesse des autres hommes, par des insinuations adroites, & des condescendances flateuses, ils les regardoit, dis-je, comme nécessaires, à la vérité, pour découvrir & empêcher le mal, mais en même tems comme incompatibles avec sa maniére de vivre. En un mot il étoit aussi scrupuleux à pratiquer les principes qu'il se prescrivoit à lui-même, que s'il avoit vécu dans la République de Platon, *in Republica Platonis, non in fæce Romuli.*

Enfin deux raisons le déterminérent à accepter les Sceaux sans quoi il les auroit absolument refusez. La premiére qu'on auroit cru qu'il ne pouvoit refuser un Emploi si honorable, que parce qu'en l'acceptant il s'engagoit à faire bien des choses qui ne seroient pas légitimes, ce qui auroit fait tort aux affaires de Sa Majesté; & il s'en faisoit un scrupule de conscience, sachant que le Roi le choisissoit dans la pensée qu'il avoit plus de droiture que les autres. La seconde, de peur qu'on ne s'imaginât qu'il refu-

soit cette charge pour ne rien faire qui déplût à la Chambre des Communes, qui ne regardoit l'éloignement du Chevalier *Vane* que comme un effet des bons Offices qu'*il* leur avoit rendus ; car comme il aspiroit à *la* gloire par des Actions justes & légitimes, aussi dédaignoit-il d'y parvenir par des voyes basses & rampantes. Ce qui fit qu'il approuva d'autant plus l'éloignement du Chevalier *Vane*, & la juste rigueur du Roi à son égard, qu'il surpassoit la plûpart des hommes dans la Religieuse observation de son devoir, croyant qu'on ne pouvoit jamais donner aucune excuse valable, pour en justifier la violation.

Il obéit aux ordres du Roi, & accepta la Charge de Sécrétaire d'Etat, avec toutes les marques d'une sincére reconnoissance. Il y avoit deux choses auxquelles *il ne put* se résoudre tant qu'il éxerça cet Emploi, c'est à dire jusqu'à sa mort, & pour lesquelles il vouloit bien s'assujettir aux reproches qu'on pouroit lui faire, qu'*il* omettoit ou négligeoit ce qui sembloit absolument nécessaire pour bien éxercer sa Charge. La premiére étoit d'employer des Espions, & de les encourager ou récompenser en quelque maniére que ce fût. Je n'entens pas par Espions, ceux qui au danger de leur vie, se hazardent d'aller dans le Camp des Ennemis pour s'informer de leur nombre, de leur maniére de camper, ou de telles autres particularitez qu'ils peuvent découvrir pour en rendre comte aux Généraux ; j'entens ces sortes de gens, qui en participant aux cri-

crimes des autres, ou en dissimulant leurs sentimens, se mettent dans la confidence de ceux dont ensuite ils découvrent les secrèts les plus cachez. Il disoit à cet égard que ces gens dont on se servoit, devoient être nécessairement sans pudeur & sans honnêteté pour que l'on en pût tirer quelque usage, & que par conséquent on ne devoit pas ajoûter foi à leurs paroles; & que la playe que l'on faisoit à la société en se servant de ces pratiques ne pouvoit jamais être recompensée, par les avantages qu'on en tiroit. La seconde chose à laquelle il ne put jamais se résoudre, c'étoit d'ouvrir les Lettres, sur un simple soupçon qu'elles pouvoient contenir des choses d'une dangereuse conséquence: sa raison étoit que c'étoit violer la Loi de Nature, à quoi il ne se croyoit pas autorisé par son Emploi. Et quoi qu'il fût convaincu par la nécessité, & par la corruption des tems, qu'on ne devoit pas négliger les avantages qui provenoient de ces sortes d'informations, & qu'il étoit absolument nécessaire de s'en servir; cependant il trouva toûjours les moyens de s'en dispenser, avoüant pourtant qu'il avoit besoin de pardon pour ce défaut d'éxactitude; mais il ne pouvoit se résoudre à faire céder les devoirs de la Nature aux obligations de son Emploi.

En toute autre chose il s'aquittoit de cette Charge avec une très-grande capacité: possédant assez les langues Etrangéres pour se faire entendre, & pour entendre celles dont on se sert ordinairement dans les affaires d'Etat. Ce seroit faire tort à sa mémoire que d'insister

sur

sur son intégrité, sur son souverain mépris pour toutes les amorces, qui tendoient à la corruption. Quelques expressions un peu trop rudes dont il se servit contre l'*Archévêque* de *Cantorbery*, & sa concurrence au prémier Bill pour ôter aux Evêques leur séance dans la Chambre des Pairs, fit croire à plusieurs, qu'il n'étoit pas ami de l'Eglise, ni du Royaume : cela fit beaucoup de peine à ses Amis qui étoient plutôt assurez du contraire que préparez à répondre aux objections qu'on pouvoit leur faire sur ce sujèt.

Véritablement il étoit prévenu contre l'Archevêque, & lors qu'il le voyoit dans quelques emportemens, soit par l'accablement des affaires où par indisposition, il auroit souhaité qu'un homme de ce caractère se fût moins embarrassé dans les intérêts de la Cour, & de l'Etat : *mais je sai très-assurément, qu'il* avoit une estime singuliére pour sa profonde érudition, & pour son intégrité comme de tout le monde ; & s'il se laissoit quelquefois aller à se servir de quelques expressions qui marquoient peu d'estime pour ce Prélat, ou du moins qui témoignoient qu'il connoissoit ses endroits foibles, il ne le faisoit que pour pouvoir d'autant mieux le mettre à couvert dans la suite de l'orage qu'il voyoit se former contre lui, & dont il abhorroit le dessein.

Deux motifs le firent consentir au Bill pour éloigner les Evêques. Le prémier, parce qu'il n'étoit pas instruit de l'origine de leur droit de suffrage dans la Chambre des *Pairs*; le second, parce que le complot contre la Hiérarchie de l'Eglise étoit si violent & si furieux,

rieux, qu'il n'y auroit pas eu moyen de conserver l'ordre des Evêques, qu'en accordant qu'ils ne se mêleroient point des affaires séculiéres. Il en avoit été persuadé par les protestations de plusieurs personnes d'honneur, qui déclaroient, „ qu'ils souhaittoient le „ dernier, & qu'ils n'insisteroient pas sur le „ prémier: ce qui en séduisit un grand nom„ bre d'autres. Mais quand par ses observations, & par son expérience, il s'apperçut que leurs desseins alloient plus loin, qu'il n'avoit cru d'abord, il s'opposa fortement au second Bill, qui fut présenté pour le même sujèt: il avoit de la vénération pour tout l'Ordre en général, il étoit convaincu qu'on ne pouvoit trop favoriser les belles lettres, ni trop récompenser les hommes Doctes; & jamais il ne fut ébranlé par aucunes des objections contre le Gouvernement établi dans l'Eglise, parce qu'il les trouvoit toutes ridicules.

Son grand courage étoit toûjours accompagné d'un visage sérain, & d'une humeur agréable. Il craignoit si peu le péril, qu'il sembloit quelquesfois aller au devant. Quand il s'agissoit de combattre, il se fourroit toûjours dans les compagnies qui devoient être les prémiéres engagées; mais sans aimer le carnage, qu'il tâchoit au contraire de prévenir, lors qu'il n'étoit pas rendu nécessaire par la résistance des Ennemis. Dans la Bataille d'*Edge-Hill*, lors que les Ennemis furent mis en déroute, il hazarda sa vie pour sauver celle des fuyards qui avoient jetté leurs armes, & qui en les jettant avoient, peut-être, rendu les autres plus fiers. On auroit dit qu'il venoit

noit dans le Champ de Bataille par Curiosité pour voir le péril, & par Charité pour empêcher l'effusion du sang. Il se sentoit pourtant né pour la guerre. Car aussi-tôt qu'il fut venu d'*Irlande* en *Angleterre*, & avant qu'il fût Majeur, il passa dans les Païs-Bas pour y chercher de l'Emploi, mais il revint peu-après ne s'y étant rien fait cette année-là. Il s'attacha tout à fait à l'étude comme nous l'avons dit, jusqu'à la prémiére allarme qui vint du côté du Nord, où il servit comme volontaire sous le Comte d'*Essex*, bien qu'il eût essuïé quelque chagrin, au sujèt d'une Compagnie de Cavalerie qu'on lui avoit promise & qui lui fut refusée.

Dès le commencement de cette Guerre, il n'eut plus son enjoûment & sa vivacité ordinaires. Une certaine mélancolie s'empara de son esprit. Cependant il résistoit autant qu'il le pouvoit à ce changement d'humeur, car il étoit du nombre de ceux qui croïoient qu'une Bataille termineroit tous les différens; & que la victoire seroit si grande d'un côté, que l'autre côté seroit contraint de se soûmettre à la Loi du Vainqueur, *& in luctu, bellum inter remedia erat*. Mais lors que le Roi fut revenu de *Brentford*, & que les deux Chambres eurent résolu de rejètter toutes propositions de Paix; cette mélancolie qui n'étoit qu'accidentelle, & qui ne faisoit que commencer passa en habitude; & ce même homme si affable, & si civil envers tout le monde, devint rude, incivil, inaccessible, triste, pâle, & extrêmement affligé du mal de Rate. Ce même homme qui étoit si propre, & si magnifique en ses habits, devint tout d'un coup négligent & mal

mal propre. Et il recevoit les Requêtes, & les Adresses qu'on lui présentoit avec tant de promptitude, & de sévérité, que plusieurs l'attribuérent à son orgueil & à sa fierté, quoi qu'il n'y eût pas d'homme au monde plus éxempt de ces défauts.

Autant qu'il étoit naturellement honnête & obligeant envers les gens de bien, autant il étoit sévère envers les méchans, & savoit si peu dissimuler son aversion pour ceux-ci, qu'ils pouvoient chacun aisément remarquer cette différence. Etant un jour proposé dans la Chambre des Communes, qu'un des Membres des plus éminens seroit remercié par l'Orateur au nom de toute la Chambre pour un service signalé qu'il leur avoit rendu, & qu'ils disoient rendu à tout le Royaume, & qu'ensuite chacun des Membres en particulier, le saluëroit du Chapeau pour marque de reconnoissance; quoi que cette derniére partie de la proposition ne fût pas ordonnée comme un devoir nécessaire, un grand nombre des Députez ne laissérent pas de l'éxécuter: mais le Lord *Falkland* qui étoit alors Membre de la Chambre, ne croyant pas que le service que cet homme avoit rendu fut assez important pour cela, au lieu d'ôter son Chapeau comme bien d'autres, il joignoit ses deux mains sur le haut de son Chapeau pour le faire entrer plus avant dans sa tête, afin de faire remarquer par cette action, combien il abhorroit la flatterie, & l'estime même qu'on faisoit de cet homme, qui étoit dans ce tems-là bien avant dans les bonnes graces du peuple.

Lors qu'il y avoit quelque ouverture, & qu'el-

quelque espérance de Paix, il paroissoit plus animé, plus vigoureux, & pressoit avec chaleur tout ce qui pouvoit y contribuer. Etant assis entre ses Amis, il répétoit souvent d'un ton aigu, ces mots, *Paix*, *Paix*, & protes-
„ toit que cette funeste guerre, & la vûë de
„ tous les malheurs qui affligeoient le Royau-
„ me l'empêchoient de dormir, & le feroient
„ enfin mourir de douleur. Ce qui fit penser à quelques-uns qu'il étoit si amateur de la Paix, qu'il auroit été bien aise que le Roi l'eût achetée à quelque prix que c'eût été; mais c'étoit une calomnie sans aucun fondement, n'y ayant aucune apparence qu'un homme si ponctuel en tout ce qui regardoit l'honneur & la conscience, eût été capable de souhaitter que le Roi commît une si grande faute contre l'un ou contre l'autre. Ce reproche tout *injuste* qu'il étoit, ne laissa pas de faire impression sur lui, où du moins il le faisoit servir de prétexte pour justifier sa hardiesse à s'exposer aux plus grands dangers. Car pendant le Siége de *Glocester*, où il prenoit plaisir à visiter les tranchées, & les travaux les plus exposez, & à découvrir ce que les Assiégez faisoient, ses Amis l'ayant repris de ce qu'il se hazardoit trop sans aucune nécessité; ce qui excédoit tellement le devoir de sa charge, qu'on pouvoit dire qu'il agissoit contre ce même devoir: il répondit plaisamment, „ que son Office ne
„ lui ôtoit point le Privilége de son âge: &
„ qu'un Sécrétaire dans la guerre devoit être
„ présent au plus grand secrèt du danger.
„ Mais il ajoûtoit sérieusement qu'il avoit
„ plus d'intérêt que tout autre d'être actif

dans

ans les entreprises périlleuses, afin que tout
e monde connût, que son impatience pour
a Paix, ne procédoit pas de bassesse d'ame,
ni de la crainte de hazarder sa personne.
Le matin avant la Bataille, il parut fort gai,
mme il avoit accoutumé de l'être dans ces
asions & se mit dans le premier rang du
giment du Lord *Byron* qui s'avançoit
tre l'Ennemi, qui avoit bordé les hayes
Mousquetaires des deux côtez. Il fut frappé
n coup de Mousquet dans le bas ventre,
le fit tomber de dessus son Cheval, & son
ps ne fut trouvé que le lendemain matin.
qu'alors, on eut quelque espérance qu'il
urroit être Prisonnier, bien que ses plus
ticuliers Amis qui le connoissoient bien
pûrent guére se flatter de cette espérance.
nsi mourut cet incomparable jeune homme
is la trentiéme année de son âge, après
oir si bien profité de ce peu de tems qu'il
it vêcu, qu'à peine auroit-on pû trouver,
me parmi les Vieillards, des gens qui
issent égalé en connoissances, ni entre les
nes, des gens qui soient entrez dans le mon-
avec plus d'Innocence que lui. Celui qui
ne une semblable vie, ne doit pas beau-
ip se mettre en peine du tems où elle lui
t être redemandée.

F I N.





TABLE DES MATIERES

Contenuës dans ce troisiéme Tome.

A.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

Her-

I.

K.

L.

N.

O.

R.

Ré-

S.

Strick-

T.

V.

W.

Wilt

FIN.

